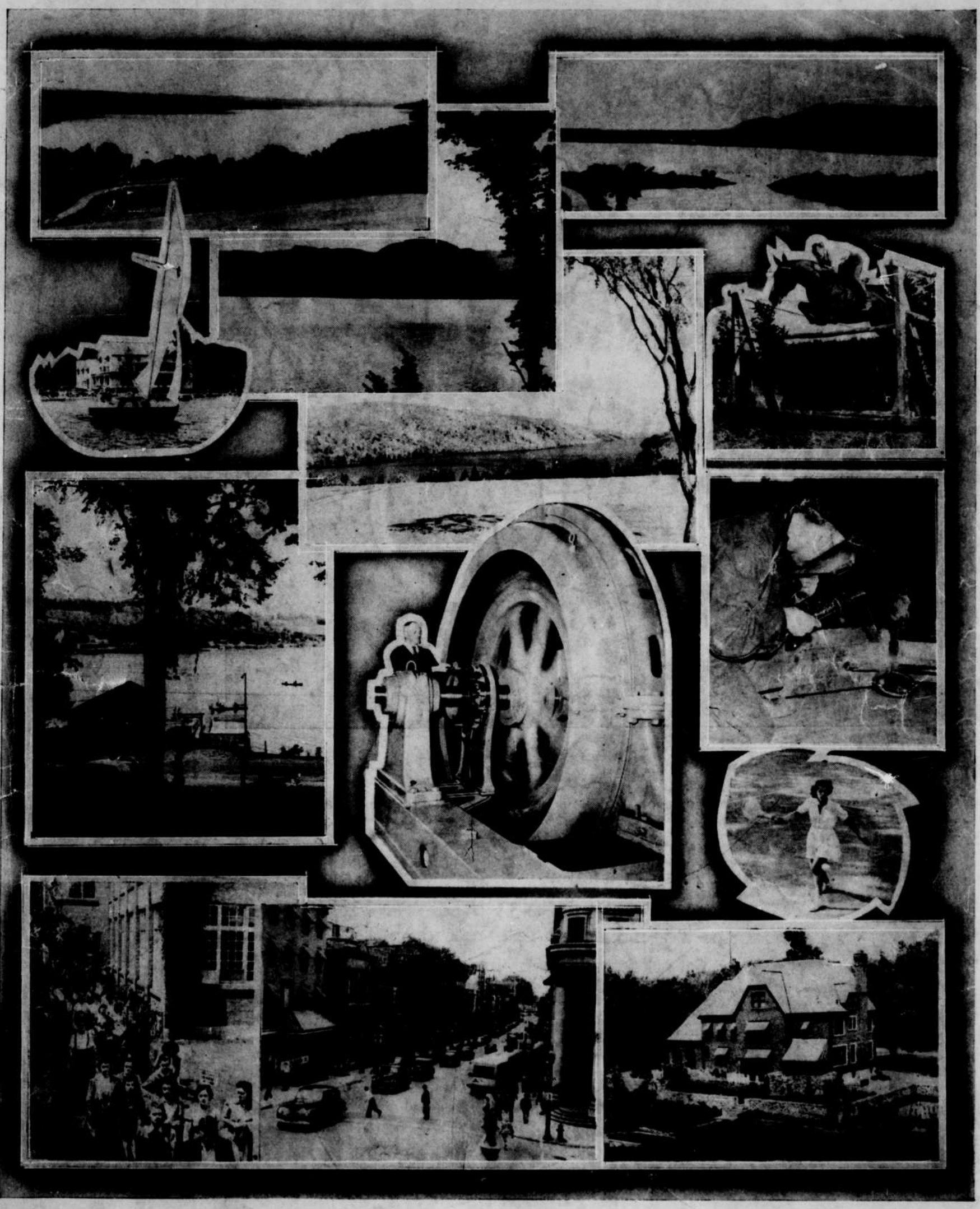
Les Romantiques Cantons de l'Est

Cahier historique No 3

Publié par LA TRIBUNE

Sherbrooke, 1946



La page frontispice de ce cahier annuel de la Tribune reflète en quelque sorte plusieurs aspects de la vie de tous les jours chez nous. Ces instantanés font voir quelques coins de la région à la plus belle époque de l'année, quand le travailleur va y chercher le repos et la détente qui permettront de reprendre la tâche avec plus de courage. Quelques-uns des sports et amusements les plus en vogue chez nous sont aussi représentés, ici, de même la caractéristique de nos centres urbains: l'industrie. Dans la région des Cantons de l'Est, on se plait à reconnaître le goût dans l'habitation et le panneau ci-dessus en donne une belle illustration. La photo de gauche nous présente une scène que l'on reconnaît bien, de nos ouvriers sortant des nombreuses usines que Sherbrooke abrite. Notre ville même est le centre des grandes industries, c'est la capitale de toute cette région des Cantons de l'Est et on peut juger de l'animation qui y règne à l'année par la photo du centre, en bas, montrant le coeur même du Sherbrooke commercial et industriel.

(Photo La Tribune)

SHERBROOKE S'ENRICHIT
D'UNE NOUVELLE INDUSTRIE

FABRIQUANT
LE

TISSU DE RAYONNE

POUR ROBES ET
VETEMENTS DE
SPORT



L'étalage attrayant des tissus de rayonne à l'Exposition de Sherbrooke, en août dernier.



Métiers modernes du moulin de la Dominion Burlington Mills Ltd, à Sherbrooke.

Pour le Marché Domestique et Etranger

Depuis l'an dernier la compagnie Dominion Burlington Mills Ltd,. a établi à Sherbrooke ses moulins pour la fabrication des tissus de rayonne. Actuellement ce moulin emploie près de 400 hommes et femmes, contribuant ainsi à l'essor industriel de Sherbrooke et des Cantons de l'Est.

Les produits sont vendus au Canada et à l'étranger.

DOMINION BURLINGTON MILLS
LIMITED

G. W. BYRD,
GERANT DE L'USINE

SHERBROOKE, Qué.

BUREAU-CHEF ET SALLES DE VENTE:
1235, AVENUE McGILL COLLEGE
MONTREAL

Une suite à nos deux Cahiers historiques...

LA TRIBUNE s'autorise du grand succès qui a marqué la publication de ses deux premiers cahiers historiques, en 1944 et en 1945, pour poursuivre une oeuvre qu'elle considère utile et instructive en publiant ce troisième numéro spécial destiné à mieux faire connaître la magnifique région des Cantons de l'Est, ses beautés naturelles, ses particularités, ses richesses, la variété de ses industries, la diversité de ses entreprises commerciales, ses avantages au point de vue touristique, etc.

Du quadruple point de vue géographique, ethnique, historique et économique, les Cantons de l'Est ne sont pas assez connus du reste de la province et du pays. Les uns s'imaginent que notre territoire est resté essentiellement agricole, alors que d'autres semblent croire qu'il est en train de s'industrialiser à outrance. Double erreur. A la vérité, nous ne connaissons guère de région québecoise où la vie agricole et la vie industrielle se mêlent et se complètent plus harmonieusement que dans les limites suffisamment étendues des Cantons de l'Est. Et c'est un fait dont il faut se réjouir parce que dans l'organisation de la vie d'aujourd'hui, une heureuse interdépendance des populations urbaines et terriennes s'avère nécessaire et constitue un facteur de progrès réel et continu. Par exemple, si les Cantons de l'Est sont fiers de posséder quelques-unes des plus belles fermes de la province, ils s'enorgueillissent de même de compter plusieurs des plus anciennes, des plus belles et des plus progressives industries canadiennes, et c'est un peu tout cela que la **Tribune** a voulu signaler à l'attention de ses amis et de ses abonnés dans cet autre cahier historique qu'elle leur offre aujourd'hui.

—●—

Dans nos deux premiers cahiers, nous avions plus particulièrement insisté sur l'histoire de Sherbrooke et des principales localités des Cantons de l'Est, sur le mérite et l'esprit d'initiative des pionniers, sur la valeur et l'intrépidité des premiers missionnaires qui ont fait rayonner les vérités de l'Evangile dans tous les hameaux d'un territoire encore tout neuf. C'était, pour ainsi dire, l'âge héroïque de nos cantons, et l'honneur que nous avons fait à nos "bâtisseurs" était, croyons-nous, parfaitement mérité.

Le thème principal de ce troisième cahier historique est celui-ci : **Les Cantons de l'Est, tels qu'ils sont aujourd'hui.**

On trouvera donc, dans ce numéro, une description aussi fidèle que possible de Sherbrooke et des villes avoisinantes, une nomenclature aussi complète que possible de leurs industries, de leurs institutions financières, de leurs maisons d'enseignement, en plus d'articles traitant plus spécialement de l'aspect géologique de notre région, du tourisme, de la pêche, de la chasse, de l'exploitation de nos richesses naturelles, de l'industrie érablière, du commerce des pelleteries et d'une foule d'autres sujets. Ces articles ajoutent des pages intéressantes à celles que nous avons déjà publiées, et c'est avec le sentiment d'avoir été utiles à tous nos abonnés et à tous nos lecteurs que nous leur soumettons le fruit des recherches de plusieurs collaborateurs de la **Tribune** désireux de vulgariser un peu plus, chaque année la magnifique histoire de notre admirable région.

Louis-Philippe Roy

Géographie

Trois chaînes de collines dans les Cantons de l'Est

Le soulèvement des Apalaches a donné naissance aux rangées des montagnes de Sutton, des collines de Stoke et de Mégantic. — Les monts Orford et Gosford sont les plus hautes élévations. — 12 comtés sont considérés comme formant les Cantons de l'Est. — Innombrables cours d'eau et lacs. — Plusieurs tributaires de la St-François. — Granby, "Porte" de la région.

Sherbrooke, capitale et critère démographique

LES Cantons de l'Est, une région située au sud du St-Laurent et au sud-est de la province de Québec, comprennent douze comtés. Ce sont, avec leurs chefs-lieux respectifs: ARTHABASKA — Arthabaska; BROME — Knowlton; COMPTON — Cookshire; DRUMMOND — Drummondville; FRONTENAC — Mégantic; MEGANTIC — Inverness; MISSISQUOI — Bedford; RICHMOND — Richmond; SHEFFORD — Waterloo; SHERBROOKE — Sherbrooke; STANSTEAD — Ayer's Cliff; WOLFE — Ham-Sud.

Ces cantons sont bornés au sud et à l'est par les Etats du Vermont, du New-Hampshire et du Maine. La superficie de ce territoire est de 4,444,868 acres, soit trois fois la superficie de l'Ile du Prince-Edouard et quatre fois celle du Rhode-Island.

A l'origine, ce qu'on appelait les Cantons de l'Est — domaine encore inculte de la Couronne — n'avait pas la même délimitaiton géographique. Cette contrée, comme le rappelle l'abbé Ivanhoe Caron, était en 1791 renfermée dans les comtés de Richelieu, de Bedford et de Buckingham. Par la suite, les comtés de Missisquoi, de Brôme, de Shefford, de Stanstead, de Sherbrooke, de Richmond et de Compton formèrent le territoire des Cantons de l'Est. La division des comtés provinciaux comportait encore Frontenac et Wolfe, constitués à même des circonscriptions plus grandes au fédéral. Furent par la suite considérés comme faisant partie de l'entité géographique à l'étude dans cet article, les autres comtés qui complètent l'énumération citée plus haut.

DELIMITATIONS

Dans une étude de D.-B. Cann et P. Lajoie sur les comtés de Stanstead, Richmond, Sherbrooke et Compton, on trouve maintes précieuses informations. Ces quatre comtés étant certainement les plus spécifiquement caractéristiqeus des Cantons de l'Est, nous puisons à gré dans ce travail consciencieux les détails qui suivent.

Les quatre comtés de Stanstead, Sherbrooke, Richmond et Compton forment partie de la région connue sous le nom des Cantons de l'Est de la province de Québec. Elle s'étend de l'est à l'ouest entre la montagne de Mégantic et le lac Memphrémagog et, du sud au nord, entre la frontière internationale et le mont Shipton, et elle couvre une superficie d'environ 2,200 milles carrés ou 1,410,219 acres qui se décomposent comme suit:

Comté	Etendue
Stanstead	288,820 acres
Sherbrooke	150,220 "
Richmond	341,020 "
Compton	630,150 "
TOTAL	1,410,210 "

Chaque comté se compose d'un certain nombre de cantons. L'intention originale était de donner une étendue de dix milles carrés à chacun de ces cantons, mais les difficultés rencontrées dans les premiers jours de la colonisation obligèrent à morceler certains d'entre eux.

SUBDIVISIONS

Le comté de Stanstead, bordant le lac Memphrémagog, se compose des cantons de Magog, Hatley, Stanstead, Barford et Barnston; c'est le comté sud-ouest de la région.

Le comté de Sherbrooke, composé des cantons d'Orford et d'Ascot, est le plus petit comté; il se trouve directement au nord du comté de Stanstead.

Le comté de Richmond, qui comprend les cantons de Brompton, Melbourne, Cleveland, Stoke et Windsor, se trouve au nord du comté de Sherbrooke.

Compton est le plus grand comté; il comprend les cantons de Compton, Clifton, Hereford, Eaton, Westbury, Bury, Auckland, Ditton, Newport, Hampden et Lingwick. Il est situé à l'est des comtés de Stanstead, Sherbrooke et Richmond, qui forment sa frontière occidentale

Toute cette région se trouve dans cette partie de la province que l'on appelle les Apalaches. La pointe septentrionale de la région est à queque 70 ou 80 milles au sud du Fleuve St-Laurent, et Sherbrooke, le centre approximatif de la région, est à environ 120 milles à l'est de Montréal.

L'INFLUENCE INDUSTRIELLE

Les auteurs notent ensuite que l'augmentation de la population enregistrée depuis un certain nombre d'années est surtout due au développement de l'activité industrielle plutôt qu'à l'accroissement de la population agricole. Beaucoup de fabriques ont été construites et la certitude d'avoir des heures de travail moins longues et un salaire plus élevé ont attiré à la ville beaucoup de gens des fermes.

TOPOGRAPHIE

Cette région se distingue, du point de vue du relief, par trois chaînes ou rangées de collines anticlinales, assez parallèles, à environ 25 milles l'une de l'autre et traversant toute la région, du sud-ouest au nord-est. Ces collines ont été formées pendant le soulèvement des Apalaches. La plus haute est celle qui est à l'ouest de la région; on l'appelle la chaîne de montagnes de Sutton; c'est un prolongement des Montagnes Ver-

(A suivre en page 4)



Les douze comtés qui forment les Cantons de l'Est



Quand vous demandez un prêt...

vous ne demandez pas une FAVEUR

QUAND la ménagère se présente à l'épicerie pour y donner une commande, elle ne sollicite pas de faveur; elle achète simplement des denrées qu'elle paiera sur livraison ... il s'agit d'une transaction.

A la banque, c'est la même chose. Il s'agit d'une transaction tout comme à l'épicerie.

L'épicier offre des épiceries et la banque offre du crédit. Comme les prêts constituent la principale source de revenus d'une banque, celle-ci tient autant à vendre du crédit que l'épicier tient à vendre ses épiceries.

Comme l'épicier, le banquier veut naturellement être sûr qu'on lui paiera sa marchandise, c'est-à-dire que les prêts seront remboursés à échéance. Ce n'est que légitime.

Si vous avez l'occasion de demander un prêt, considérez-le donc de cette façon. Vous ne venez pas solliciter une faveur de la banque mais vous venez offrir au gérant une transaction d'affaires profitable à vous deux, à lui et à vous.

BANQUE DE MONTRÉAL

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie depuis 1817

"MA BANQUE" POUR UN MILLION DE CANADIENS B de M

SUCCURSALES A SHERBROOKE

Bureau Principal, 59, rue Wellington . . . . . R. L. CURPHEY, Gérant
Rues Belvédère & King . . . . . L. A. LABERGE, Gérant

LES AUTRES SUCCURSALES SONT A

Bedford, Bury, Cookshire, Cowansville, Drummondville, Granby, Huntingdon, Knowlton, Magog, Mégantic, Napierville, Richmond, St-Césaire, St-Georges-de-Beauce, St-Hyacinthe, St-Jean, Sawyerville, Victoriaville, Waterloo.

Géologie

Les Apalaches, de formation fort ancienne

Cette chaîne, qui passe par les Cantons de l'Est, part du sud des Etats-Unis, traverse le Canada jusqu'à Terre-Neuve. La dernière couche de glace aurait mis 25,000 ans à se déplacer de Hartford, Conn., à Cochrane, Ont. Cinq systèmes de roches constatés dans la région. — De l'or souvent trouvé. — L'influence des lacs, de la pluie, du soleil, de la gelée, du vent, de la végétation sur les sols.

Sherbrooke plus ensoleillée que Lennoxville

Comme les sols sont le résultat de la désagrégation des roches, il est utile de connaître la formation des roches sous-jacentes afin de pouvoir interpréter l'origine et les caractères pédologiques et agricoles des sols que l'on y rencontre.

Les Cantons de l'Est ont été le théâtre de nombreux changements et de soulèvements,et il n'y a rien d'étonnant à ce que les sols soient variés et complexes. Cette région appartient à la chaîne des Apalaches, qui part du sud des Etats-Unis et traverse le Canada jusqu'à Terre-Neuve; les roches de ces formations sont parmi les plus anciennes que l'on connaisse.

A la fin de l'Age palézoïque, les assises rocheuses sur lesquelles reposent les sols de cette région ont été soulevées et déformées. De longues périodes d'érosion ont suivi, égalisant la surface. Les preuves recueillies par les géologistes indiquent qu'il y a eu plusieurs cycles d'érosions. Finalement, toute la région a été recouverte par une couche de glace de plusieurs milliers de pieds d'épaisseur. Les collines ont été dépouillées de leur couche de terre et tous les matériaux meubles ont été transportés, remalaxés par la glace et finalement déposés sous une forme ou une autre pour constituer les matières terreuses dont les sols actuels se composent.

Systèmes de roches

Cinq systèmes de roches ont été constatés dans la région, et ils se classent comme suit:

A. Silurien
B. Ordovicien
C. Cambrien
D. Pré-cambrien
E. Roches ignées et cristallines

En général, les formations vont du sud-ouest au nord-est, suivant la direction des collines (dont il existe trois chaînes dans les Cantons de l'Est). Les trois crêtes principales se composent de matériaux pré-cambriens, flanqués de

(A suivre en page 6)

Trois chaînes de collines dans les Cantons de l'Est

(Suite de la page 2)

tes du Vermont, elle contient de nombreux pics, dont le plus élevé est le mont Orford, d'une altitude de 2,800 pieds.

Les montagnes Sutton atteignent la hauteur de 3,100 pieds près de la ligne du Vermont, le point le plus élevé des Cantons de l'Est, à l'exception du mont Gosford. Plus loin, vers le nord-est dans les comtés de Mégantic, Arthabaska, Wolfe, cette chaîne présente une largeur de 15 milles et en plusieurs endroits elle atteint une altitude de 1,500 pieds.

La deuxième chaîne, moins accentuée, est connue sous le nom de chaîne de collines de Sherbrooke ou de Stoke. Elle prend naissance dans la partie sud-ouest du comté de Stanstead, où elle est appelée Bunker Hill, traverse le comté de Sherbrooke dans une direction nord-est où elle prend le nom de montagne de Massawippi et continue, sous le nom de montagne de Stoke, à former la frontière est du comté de Richmond. La rivière St-François traverse cette chaîne à Sherbrooke.

La troisième chaîne sur la frontière extrême est de la région n'est pas aussi bien définie, mais elle est formée principalement par la montagne de Mégantic (Gosford) qui s'élève à 3,875 pieds au-dessus du niveau de la mer. Entre ces chaînes, la topographie varie; il y a des vallées à fond presque égal et de fortes ondulations. Toutes les rivières, sauf la St-François, ont une direction parallèle aux crêtes principales. La hauteur de cette région varie depuis 523 pieds sur les bords du lac Massawippi à 3,875 pieds au sommet de la montagne de Mégantic. En général, la terre est en pente du sud et du sud-est au nord et au nord-est. La partie sud-est des comtés le long de la frontière internationale est très accidentée, il n'y a qu'une très faible partie qui soit propre à l'agriculture. Entre le sud et le nord de la région, on trouve des pentes accidentées, raides, des collines ondulées, à surface lisse, et enfin une surface plane ou doucement ondulée, rompue seulement par les collines mentionnées ci-dessus, qui coupent diagonalement à travers la région. Les nombreuses rivières et les nombreux lacs éparpillés dans cette étendue lui donnent une apparence très disséquée. La plupart de ces lacs sont des centres de villégiature et constituent une source de revenus pour les habitants de la région.

COURS D'EAU

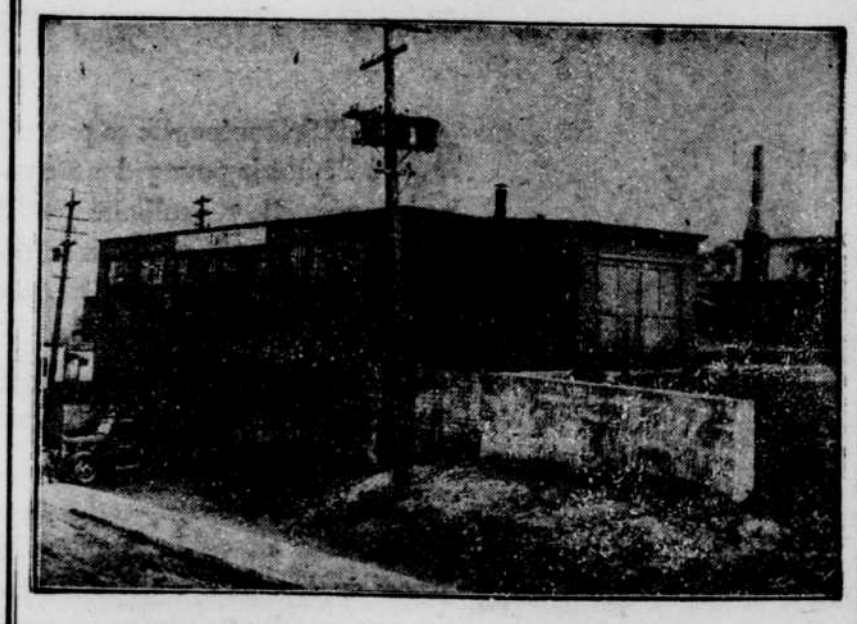
Les montagnes au sud et à l'est de la région le long de la frontière internationale forment la principale ligne de partage des eaux et la plupart des cours d'eau coulent vers le nord pour se jeter dans le fleuve St-Laurent.

La plus grande rivière est la St-François et la plupart des rivières mentionnées ci-dessous sont ses tributaires; elles s'y jettent avant de sortir de la région. La St-François prend sa source dans le lac Aylmer, au nord-est de la région, et coule dans une direction sud puis nord, formant un cours en forme de U et traverse les vieilles crêtes pré-cambriennes à Sherbrooke et Richmond. L'un de ses tributaires, le Tomifobia, a sa source près de la colline de Barnston dans le canton de Stanstead et coule vers l'ouest et le nord à travers les cantons de Stanstead et de Hatley pour se jeter dans le lac Massawippi. Au sortir du lac Massawippi, à son extrémité nord, elle devient la rivière Massawippi et coule dans une direction nord-est pour rejoindre la St-François à Lennoxville. La rivière Tomifobia se joint près d'Ayer's Cliff à la Niger, qui prend sa source près de celle de la Tomifobia et coule vers le nord-ouest à travers les cantons de Barnston et de Stanstead.

La rivière Coaticook a sa source dans l'Etat du Vermont et coule vers le nord et l'ouest à travers les cantons de Barford, Barnston et Compton, pour se joindre à la Massawippi au sud de Lennoxville. Les rivières Mow et Salmon ont leurs sources à quelques milles l'une de l'autre dans le canton de Barford. La Mow coule vers le nord-ouest à travers les cantons de Barford, Clifton et Compton, et la Salmon coule également vers le nord-ouest, traversant les cantons de Clifton et de Compton pour se joindre à la Mow à Milby, d'où elle se ljette dans la Massawippi, près de Lennoxville. Ceci représente un bassin d'égouttement d'environ 770 milles carrés.

La rivière Eaton a sa source dans le canton d'Auckland et coule vers le nord-ouest, à travers Sawyerville, où elle reçoit la Clifton, venant du sud, pour se jeter dans la St-François à East-Angus. Dans le canton de Ditton, il y a une deuxième rivière Salmon, qui prend sa source près de Chartierville sous le nom de ruisseau Ditton et coule vers le nord pour rejoindre la St-Francois près de sa source au-dessus du lac Weedon. Les rivières Eaton et Salmon drainent une étendue d'environ 60 milles carrés. La Nicolet prend sa source à quelques milles de la St-François, mais elle coule vers le nord sur une distance de 80 milles pour se jeter dans le St-Laurent. La Stoke a son origine dans les collines de Stoke et coule en direction de l'ouest pour se joindre à la Watopeka avant que cette dernière se jette dans la St-François, à Windsor.

Victor PAUCHET



Voici une photo de l'importante Fonderie Légaré, une entreprise essentiellement canadienne-française, qui depuis sa fondation en 1919, a connu des progrès continuels.

MOULAGE DE MÉTAUX

tels que:

- *FONTE GRISE*
- *FONTE D'ACIER*
- *FONTE DE NICKEL*

La Fonderie Légaré

48, rue Short — Tél: 1571 — Sherbrooke



Sur une note---------- DE PAIX

IL Y A 6 ANS, les hommes et les femmes de cette nation renonçaient à une existence paisible pour affronter les tâches nombreuses que leur imposait la guerre. D'un coeur triste, mais sans jamais défaillir, ils donnèrent leur sang, leur labeur et leurs ressources afin de hâter la fin des hostilités dans un monde meurtri.

Maintenant que la paix est revenue, les Canadiens se remettent au travail avec détermination pour former un peuple plus grand, plus uni, plus prospère. Nantis d'une volonté ferme, d'une habileté innée, d'un esprit inventif — jouissant de ressources naturelles abondantes, de produits nouveaux et d'un niveau de vie élevé, les Canadiens entrevoient un avenir meilleur.

La transition ne s'opérera pas en un jour; une construction solide demande de long mois de rude labeur. Elle ne s'opérera pas non plus facilement; toute réalisation demande un effort mental et physique soutenu. Mais les Canadiens sont de taille à mener à bien cette tâche. Soucieux du progrès et de la prospérité du pays, ils formulent déjà des plans nouveaux pour réaliser leurs projets.

Par tout le Canada, des centaines de compagnies se préparent à construire de nouvelles usines qui ouvriront de nombreux débouchés à la main-d'oeuvre canadienne. Dans bien des endroits, les murs de ces avant-gardes industrielles élèvent déjà leurs charpentes métalliques vers le ciel.

Ici, à la C-I-L, nous avons foi en l'avenir. En notre qualité de chimistes industriels, nous avons un rôle important à jouer, un rôle qui entraine de grandes responsabilités. Pour notre part, nous avons déjà commencé à agrandir notre filature de nylon à Kingston; à Toronto, nous construisons une grande usine de peinture; à Shawinigan Falls, nous augmentons notre capacité de production de "Cellophane"; d'autres rajouts sont en voie d'exécution dans bon nombre d'usines C-I-L.

C'est parce que nous croyons que le Canada nous réserve, à tous, un bel avenir que nous vous faisons part de ce message.

La chimie C·I·L *au service des Canadiens*

Les Apalaches, de formation fort ancienne

(Suite de la page 4)

deux côtés par d'étroites bandes de cambrien Entre ces crêtes les roches sous-jacentes appartiennent au système ordovicien. On trouve dans toute la région plusieurs intrusions de granit dans l'ordovicien.

Le système silurien occupe de petites étendues. La plus grande de ces étendues entoure le lac Memphrémagog d'une bande étroite de calcaire arénacéeux et micacés d'environ un demi à un mille de largeur. Il est évident, si l'on en juge par la nature très inclinée et plissée des couches et l'intrusion de nombreux filons, qu'elles ont été soumises à une grande action métamorphique depuis qu'elles ont été déposées. Près de Stoke Centre, on trouve une deuxième étendue silurienne, où les couches fossilifères reposent sur des conglomérés schisteux durs et des ardoises gris-bleu. Vers le nord, le prolongement de cette formation produit les carrières de marbre de Marbleton et de Lime Ridge.

Examinons avec D.-B. Cann et P. Lajoie, qui se sont eux-mêmes largement inspirés du Relevé géologique du Canada, quelques comtés en particulier, dont Sherbrooke, Stanstead, Richmond et Compton.

La plus grande partie de cette région repose sur des roches ordoviciennes, dont la plus grande venue se trouve entre la colline de Sherbrooke-Stoke et la montagne de Mégantic. A ce système appartiennent les calcaires noirâtres et gris foncé, avec des épaisseurs considérables d'ardoises noires, bleues et grises et un peu de grès.

Quelques-unes de ces ardoises noirâtres et brunâtres sont tachées d'ocre; ces taches d'ocre proviennent de la décomposition d'une dolomite ferrugineuse. Souvent aussi les roches sont chargées de cubes de pyrite de fer. Dans ctte région ordovicienne, les ardoises dans les trois premiers milles à l'est de la crête de Sherbroke-toke sont en grande partie calcaires, mais le reste est complètement dépourvu de matières calcaires.

Au lac Memphremagog

Une deuxième grande étendue de roches ordoviciennes, de cinq à six milles de largeur, s'étend au nord du lac Memphremagog, entre les roches cambriennes sur les pentes des collines. Ici la formation se compose de roches ardoisées de différentes couleurs, d'apparence souvent rayée, et les calcaires à des étendues limitées. On trouve, près de Danville, une étendue petite, très mélangée, où les calcaires noirs et les ardoises calcaires reposent en stratification discordante sur les roches cambriennes. Là où des intrusions de granit se rencontrent dans l'ordovicien, les gisements sont altérés près du point de contact, et les ardoises prennent une sructure quelque peu gneissique ou schisteuse.

A Massawippi

Les roches du système cambrien reposent en bandes étroites le long des côtes des collines principales et sont composées d'ardoises de différentes couleurs ainsi que de grès, souvent quartzitiques, de schistes quartzifères et de conglomérés.

Les roches cambriennes les plus à l'est traversent les cantons de Ditton et d'Emberton et se composent d'ardoises noires ridées et de grès schisteux. On voit sur bien des points des veines de quartz d'où l'on a extrait un peu d'or. Une deuxième étendue de roches cambriennes sur les flancs de la colline de Sherbrooke-Stoke comprend beaucoup de conglomérés à découvert. Sur le flanc ouest de la colline, les roches se composent de débris des vieilles collines dans une matrice schisteuse. Sur le chemin entre le lac Massawippi et Magog, ces roches reposent sur des schistes chloritiques et verdâtres. Sur le côté est de la colline, au sud de Sherbrooke, le long de la montagne de Massawippi, se trouve une mince bande d'ardoises schisteuses, gris foncé et noirâtres, souvent plissées, ressemblant aux ardoises de Ditton et contenant des veines de quartz dont on a extrait de l'or.

La troisième région de roches cambriennes se voit le long des pentes de la chaîne de montagne de Sutton, à travers l'ouest des comtés de Sherbrooke et de Richmond.

Ici les lits d'ardoise et de quartz apparaissent en stratification avec les schistes crystallins du précambrien. Les ardoises sont de différentes couleurs; souvent coupées de veines de quartz. Les roches de cette partie sont distribuées de façon irrégulière et très mélangées.

Roches pré-cambriennes

La distribution des roches précambriennes est limitée aux trois grandes chaînes de collines qui se déroulent dans les Cantons de l'Est. Les roches se composent principalement de matériaux schisteux gris verdâtres, souvent chloritiques et micacés. La partie est, près des frontières du Maine et du New Hampshire, se compose de granits verdâtres durs ,avec des schistes chloritiques, micacés et talciques et des ardoises de talcaire lisses. sur la crête de Stoke, les roches sont des schistes feldspathiques verdâtres, durs, avec quelques ardoises talciques. La montagne de Stoke se compose de gneissique, de schiste feldspathique et d'un peu de diorite.

La géologie de la troisième région du pré-cambrien, l'arête anticlinale de la montagne de Sutton, est extrêmement compliquée et a causé beaucoup de confusion parmi les géologistes. En général, l'axe se compose de schistes durs, gneissiques gris verdâtres, tandis que les parties extérieures, sur les flancs est et ouest, sont d'une nature plus chloritique et peuvent être associées à des ardoises noires.

Affleurements ignés

Les roches ignées ne se rencontrent qu'en petites masses détachées et l'on trouve six affleurements principaux de granit dans les cantons de Barnston et de Barford, le long de la frontière internationale, le canton de Hereford, près du village de Barnston, la montagne de Mégantic et près de Scotstown. On croit que le granit forme la fondation d'une partie considérable de cette région, mais il n'apparaît que lorsqu'il est exposé par la dénudation. On voit en plusieurs endroits des roches dioritiques, qui s'associent généralement aux roches du système cambrien. La bande la plus grande et la plus importante est celle qui suit l'arête anticlinale de la montagne de Sutton à travers l'ouest des comtés de Sherbrooke et de Richmond. Plusieurs étendues serpentines se rencontrent dans les cantons de Melbourne, Cleveland et de Shipton, et i'est dans cette région que se trouve la plus grande mine d'amiante du monde.

Matériaux différents

Cette complexité et cette variété de formation rocheuse sont la source d'un grand nombre de matériaux différents dans la formation des sols, ce qui porte à croire que les sols de cette région sont très variables au point de vue de la composition et de la constitution. Un résumé des matériaux principaux est donné dans le tableau suivant:

Age pré-cambrien

Composition — Felsites gneissiques durs, gneiss granitique, schistes feldspathiques, micacés, chloritiques et talciques; schistes crystallins, un peu de diorite. **Endroits de découverte** — Chaînes des montagnes de Sutton, Sherbrooke et Mégantic.

Age cambrien

Composition — Ardoises de différentes couleurs, grès, schistes quartzifères, conglomérés, ardoises plissées. **Endroits de découverte** — Pentes inférieures des montagnes de Sherbrooke, Sutton et Mégantic.

Age ordovicien

Composition — Calcares noirâtres, ardoises noirâtres et bleuâtres, grès. **Endroits de découverte** — Section centrale entre les montagnes de Sherbrooke et de Mégantic.

Composition — Ardoises rubannées de différentes couleurs. **Endroits de découverte** — Région au nord du lac Memphremagog, entre les montagnes de Sherbrooke et de Sutton.

Composition — Calcaires noirâtres et ardoises calcaires. **Endroit de découverte** — Environs de Danville.

Age silurien

Composition — Calcaires arénacés et micacés, ardoises micacées, fines et grossières. **Endroits de découverte** — Environs du lac Memphremagog et du lac Stoke.

Age igné

Composition — Granit, diorite. **Endroits de découverte** — Régions clairsemées.

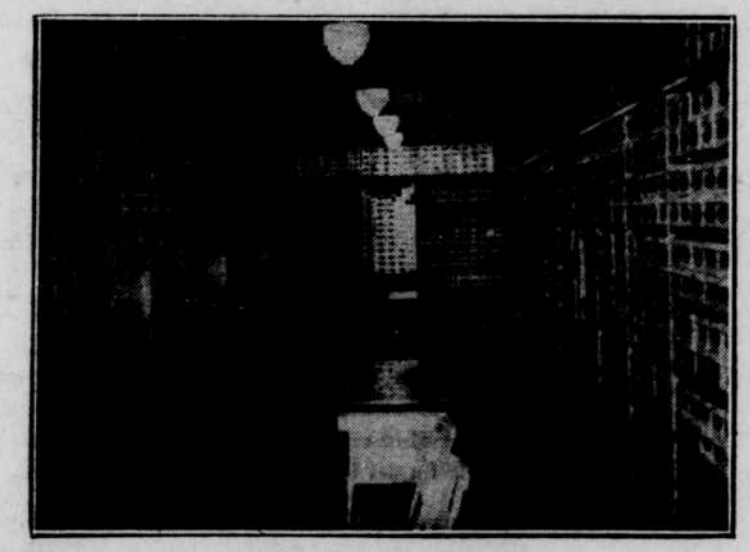
Les assises rocheuses sous-jacentes sont pour la plupart couvertes de débris glaciaires (drift) d'une épaisseur variable. Ces matériaux, distribués par l'action de la glace et de l'eau, forment la structure sur laquelle les sols actuels se sont développés.

La surface

Toute cette région a été soumise à l'action des glaciers, peut-être même à plusieurs reprises. Antevs est d'avis que la dernière couche de glace a mis 25,000 ans à se retirer de Hartford, Connecticut, jusqu'au nord de Cochrane, Ontario. Il y a des preuves que les petits glaciers de montagne ont exercé beaucoup d'effet sur cette région. Les dépôts de surface sont très mélangés et nous nous bornerons à en donner ici une description générale.

Ces dépôts peuvent être classés en moraines, boues glaciaires, dé-

(A suivre en page 8)



CHAUSSURES...

POUR TOUTE LA FAMILLE.

Nous avons toujours un excellent assortiment de chaussures pour tous les membres de la famille.

Nos experts vous chausseront convenablement en vous donnant le maximum de confort et d'élégance. Venez comparer nos prix.

J.-L. GILBERT

138, rue King-Ouest Téléphone 1785

SHERBROOKE, QUE.

LES GANTS DE TRICOT "LOTUS"

— sont fabriqués à Sherbrooke et distribués par tout le Canada!

Sherbrooke est proclamée, à juste titre, la ville de l'industrie textile dans la province de Québec et l'entreprise "Austin Glove Manufacturing Co." a largement contribué à cette renommée.

C'est que cette entreprise, vieille de six années seulement, a affiché un progrès constant, à tel point qu'aujourd'hui les gants "LOTUS", pour hommes, dames et enfants, sont en forte demande dans le Canada tout entier.

Ce succès, cette réputation toujours grandissante, sont dûs à l'habileté de la main-d'oeuvre de Sherbrooke, à l'esprit d'initiative des dirigeants de cette industrie et à leur constant souci de produire des gants de qualité, de confection soignée et de styles attrayants.

AUSTIN GLOVE MANUFACTURING CO.

H. W. AUSTIN, président — G. H. MORGAN, vice-président — GEO. STEEL, sec.-trés.

BUREAU ET USINE
SHERBROOKE, QUE.

BUREAU DES VENTES
605 UNIVERSITY TOWER
MONTREAL

Québec

CANADIAN STURDY CHAIN CO., LTD.

ETABLIE EN 1926

Manufacturiers de boîtiers à montres, de haute qualité, parties de montres et une ligne complète de bijouterie pour hommes, femmes et enfants. Aussi médailles religieuses et chapelets.

Nos produits sont en vente chez tous les détaillants importants du Canada tout entier.

SHERBROOKE — Québec

Les Apalaches, de formation fort ancienne

(Suite de la page 6)

pôts lacustraux et alluvionnaires récents. Il y a aussi de petites étendues de dépôts glaciaires, pétris à nouveau. Tous les matériaux dont les sols se sont formés ont été transportés de leur endroit d'origine, mais pas très loin en ce qui concerne les sols formés sur "till" glaciaire (argile à blocaux). C'est-à-dire que ce till constitue une grande proportion de matériaux qui sont étroitement associés aux formations géologiques sous-jacentes. Le manteau original de débris laissé par les glaciers a depuis été trié par l'action des cours d'eau et quelque peu modifié.

Moraine broyée

La plus grande partie de cette région est recouverte d'argile à blocaux (till) sous forme d'une moraine broyée dont la profondeur varie depuis une mince couche jusqu'à plusieurs pieds d'épaisseur. La composition minérale de ces matériaux paraît être assez identique à celle des matériaux géologiques sous-jacents; parfois ces matériaux ont l'apparence de résidus. Ils ont été lavés, désagrégés, et leur texture, leur couleur et leur composition originales ont été modifiées pour donner les sols actuels. La couleur du till varie de jaune clair à gris et gris verdâtre, et il est souvent compact. L'apparence de la moraine broyée réfléchit son origine glaciaire. Par exemple, la région qui se trouve près de Scotstown est jonchée de roches granitiques provenant sans doute de la masse montagneuse de Mégantic à l'est et la région unie près de Orford Centre qui s'étend vers le nord sur une distance de plusieurs milles, est parsemée de petits lacs irréguliers, de régions mal égouttées et couverte de till glaciaire pierreux. Sur les collines plus hautes, le lit de roches est souvent exposé et dans bien des endroits les affleurements sont assez nombreux pour rendre la terre incultivable.

Au long des rivières

Les alluvions fluvio-glaciaires (outwash) sont éparpillés le long des cours des principales rivières, particulièrement le long de la St-François, entre Sherbrooke et Richmond. A Windsor-Mils, ces dépôts forment de grosses collines de forme conique ou en crête, s'élevant de 50 à 100 pieds au-dessus de la plaine actuelle. Dans le voisinage de Danville et aussi le long du grand chemin au sud de Lennoxville, le gravier est ordinairement stratifié et recouvert de quelques pieds de sable fin et grossier, contenant de petites quantités de gravier Il y a aussi des dépôts de gravier mal trié sous forme d'alluvions graveleux (osars ou eskars). On trouve des dépôts de graviers en plusieurs endroits du comté de Stanstead, à une altitude de plusieurs centaines de pieds au-dessus du niveau actuel de la plaine exposée aux inondations. Le long des rivières Coaticook, St-François et de plusieurs des petites rivières, les alluvions sont déposés sur la glaise lacustrale, qui a souvent plusieurs pieds de profondeur. Ces dépôts varient en épaisseur d'une mince couche à deux ou trois pieds.

Les récents dépôts alluvionnaires sont caractérisés par des plaines plates qui s'étendent le long du cours des rivières. Généralement, ces étenlues plates se composent de sable fin et grossier sur une profondeur de plusieurs pieds; elles sont vastes et propres à l'agriculture. On rencontre plusieurs dépôts d'argile lacustrale dans toute la région; l'un d'eux se trouve sur la station expérimentale de Lennoxville. C'est une argile lourde, profonde et généralement mal égouttée.

Climat

Le climat est l'un des grands facteurs qui règlent le développement et la formation des sols et déterminent également dans une grande mesure les récoltes que l'on peut cultiver dans une certaine région. Le climat de la province de Québec est humide et tempéré. La hauteur de pluie relativement forte et les variations dans la température quotidienne accélèrent à un degré remarquable la décomposition ou désagrégation des matériaux rocheux.

Pour avoir une idée d'ensemble des conditions de climat, nous reproduisons les constatations de MM. Cann et Lajoie, qui ont noté la hauteur de pluie et la température à cinq endroits diffédents des Cantons de l'Est, soit: Lennoxville, Sherbrooke, East Angus, Mégantic et Brome.

Influence des lacs

Les plus basses températures de l'hiver sont enregistrées à Lennoxville et les plus hautes températures d'été à Sherbrooke et Lennoxville. Sherbrooke et Lennoxville ont généralement les premières journées chaudes du printemps; viennent ensuite Brome, East-Angus et Lac Mégantic. L'influence des étendues d'eau à Brome et au Lac Mégantic tend à modifier les températures de ces stations, tandis que Lennoxville, Sherbrooke et East-Angus qui se trouvent dans la vallée de la rivière St-François ne sont pas influencées au même point par les grandes étendues d'eau. En général, la température diminue de l'ouest à l'est dans la région, mais la température moyenne quotidienne est à peu près la même pour tous les postes.

Si l'on consulte les données recueillies à Sawyerville, on voit que la température du sol, à une profondeur de deux pied, s'élève graduellement à partir de mai (45o-47o F.), pour atteindre un maximum de 60o-65o F. vers la fin d'août et elle retombe au chiffre du mois de mai vers la fin d'octobre. Ceci paraît indiquer que l'évaporation de l'humidité du sol atteint son maximum vers la fin d'août.

Ecarts

D'après les données de la condensation atmosphérique (hauteur de pluie et de neige) recueillies aux cinq postes, la condensation totale est plus forte à Brome que partout ailleurs; viennent ensuite Lennoxville, East-Angus, Lac Mégantic et Sderbrooke. Ceci met en relief les écarts considérables que présente la hauteur de pluie dans les différentes localités, car Sherbrooke n'est qu'à quatre milles du poste de Lennoxville. On obtient des chiffres encore plus significatifs en comparant le pourcentage de pluie tombé pendant la saison de végétation. On voit par exemple qut Brome reçoit 20-85 pouces ou 47.3 pour cent; Sherbrooke, 17-14 pouces, ou 45.4 p. c.; Lac Mégantic, 17-37 pouces, ou 44.9 p. c.; Lennoxville, 18 pouces, ou 44.3 p.c.; East-Angus, 16-26 pouces, ou 41.6 p. c. du total de pluie tombé entre mai et septembre.

Sawyerville a enregistré 20 pouces de pluie pendant le même temps. Près de la moitié de la hauteur annuelle d'eau tombe pendant la saison de végétation et elle est généralement à son plus fort pendant la dernière partie de juin et tout le mois de juillet. C'est ce qui ressort d'un tableau compilé par la Division de météorologie du Ministère des Transports d'Ottawa, établissant une moyenne de 15 ans (1923-1937) sur la condensation moyenne mensuelle aux cinq postes précités. Cette forte pluie est peut-être avantageuse pour les récoltes, mais elle cause une grosse perte d'éléments de fertilité et beaucoup d'érosion. En certaines saisons, la pluie est excessive pendant l'été. En 1924, Brome a reçu 9.03 pouces de pluie en septembre et 6.03 pouces en juillet de la même année, tandis qu Lennoxville enregistrait 8 pouces de pluie en juillet 1931 et 1938, mais en général la condensation atmosphérique est répartie de façon très égale d'un bout à l'autre de l'année.

La gelée

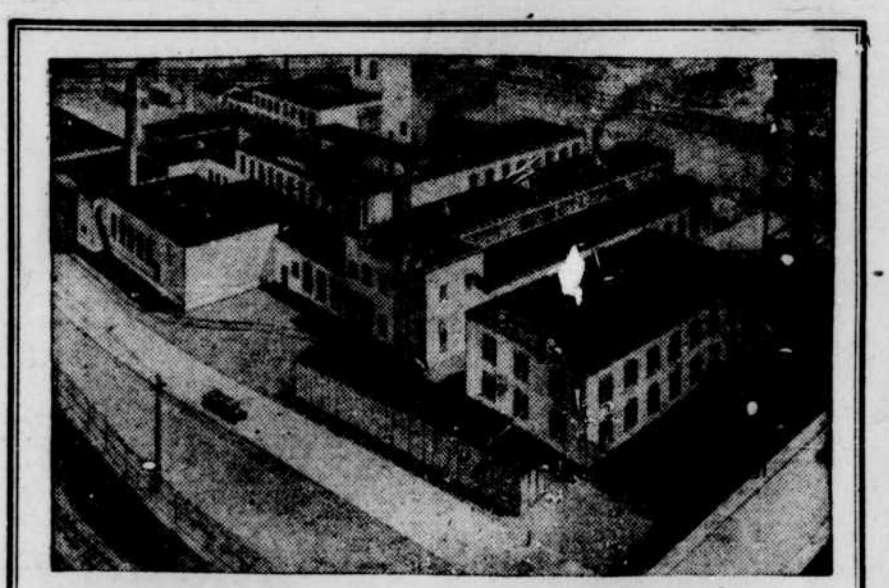
La durée de la période de végétation sans gelée limite la production de certaines récoltes dons cette région. La saison moyenne la plus longue sans gelée est celle de Sherbrooke; viennent ensuite Lac Mégantic, East-Angus, Brome et Lennoxville. Ceci ressort d'un autre tableau préparé par la Division de météorologie d'Ottawa d'après une série d'observations de quatorze années (1924-1937). Le district de Sherbrooke est en général celui où la gelée disparait en premier lieu au printemps, mais les autres endroits suivent de près. En automne, on peut s'attendre à voir les premières gelées entre le 3 et le 12 septembre à Lennoxville, East-Angus et Brome, et une semaine ou 2 plus tard dans les autres centres. En une année quelconque, la différence d'une station à l'autre, peut être très faible, mais Brome et Lennoxville ont ordinairement la saison la plus courte.

Heures de soleil

Le nombre d'heures enregistrées à Lennoxville est consigné ci-dessous. Il n'existe pas de données pour les autres centres, sauf pour Sherbrooke, qui a en moyenne 200 heures de soleil de plus que Lennoxville. La raison principale de cet état de choses est que le soleil est obscurci à Lennoxville par les brouillards épais qui, pendant la plus grande partie de la matinée, remplissent la vallée de la St-François, en septembre et octobre et au commencement du printemps, tandis que le poste de Sherbrooke, qui est plus élevé, reçoit plus de soleil. Voici la moyenne mensuelle des heures de soleil, soit une moyenne de quinze ans enregistré au poste de Lennoxville:

Janvier	73-4
Février	95-4
Mars	130-0
Avril	155-0
Mai	201-0
Juin	216-0
Juillet	240-0
Août	221-0
Septembre	154-0
Octobre	125-0

(A suivre en page 10)



Canadian Fairbanks-Morse Compagny, Limited

SHERBROOKE, QUE.

MANUFACTURIERS DE

- BALANCES FAIRBANKS
- VALVES FAIRBANKS
- FOYERS MECANIQUES FAIRBANKS
- BRULEURS A L'HUILE FAIRBANKS
- WAGONNET FAIRBANKS
- POELES DE CAMP "ADAM HALL"
- TRAVAUX INDIVIDUELS

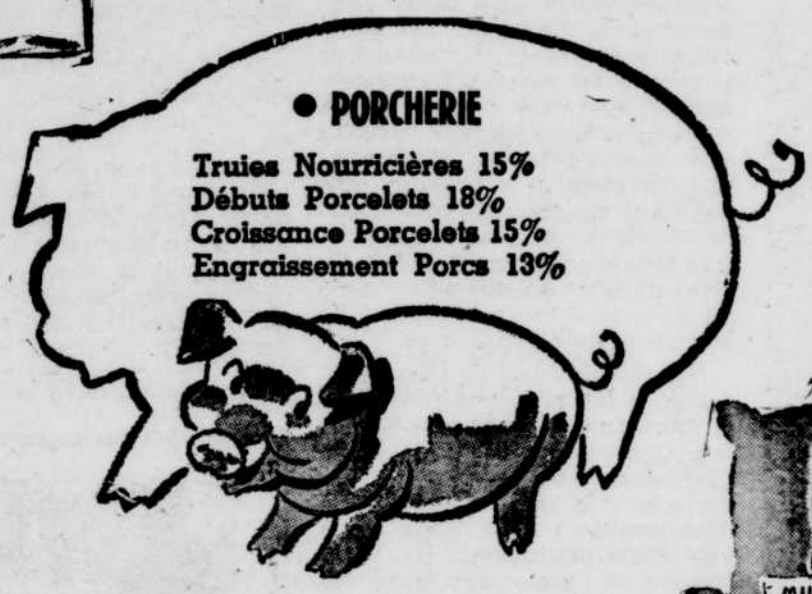
ETABLIE A SHERBROOKE DEPUIS 1908

MOULÉES "CARONA"

—POUR DE MEILLEURS PROFITS SUR LA FERME!



Nous demandons à tous les cultivateurs de la Région de Sherbrooke de faire l'essai de quelques sacs de nos fameuses Moulées CARONA afin d'être bien convaincus de la qualité.



EN FAIRE L'ESSAI

. . . c'est

LES ADOPTER!

Chaque sac est un profit additionnel pour le cultivateur. Une garantie de succès.



REPRÉSENTANT À SHERBROOKE:

COMPTOIR DES CULTIVATEURS

ENR.

JACQUES SABOURIN, Gérant

47, rue Lansdowne — Téléphone 4755

MAISON E. W. CARON

110, rue ST-PAUL-EST PLateau 9112 MONTRÉAL

Les Apalaches, de formation fort ancienne

(Suite de la page 8)

Novembre	61-0
Décembre	57-0
	1,728-8

Pluie et soleil

En été, les journées de chaleur sont fréquentes; en hiver, le thermomètre descend souvent très bas, et il y beaucoup de neige; la hauteur de pluie est considérable, surtout pendant la saison de végétation et elle abime parfois les récoltes. Une circonstance à noter, c'est que la pluie tombe en plus grande abondance pendant les mois qui ont aussi le plus de soleil. Ceci s'explique par le fait que la plus grande partie de la pluie tombe pendant la nuit.

Il y a beaucoup de variations locales dans la hauteur de pluie, et par conséquent de différences locales dans la quantité de lavage. Aux endroits plus élevàs, la terre a généralement suffisamment de pente pour que l'égouttement en soit assuré, et les sols en général sont bien égouttés. Aux hauteurs inférieures, les sols reçoivent l'égout des pentes plus élevées, et ceux qui n'ont pas suffisamment de pente ou une structure adéquate pour faciliter l'égouttement ont une tendance à devenir humides et froids. Dans ces sols froids, l'activité microbiologique est réduite au minimum, les procédés de décomposition sont retardés, l'aération se fait mal et la production des récoltes en souffre. D'autre part, les types de sols plus ouverts, comme les sols sablonneux et graveleux, peuvent avoir un égouttement excessif et ils sont parfois trop secs pour faire vivre une récolte. Dans ce cas, la pluie abondante peut être avantageuse en apportant suffisamment d'humidité pour assurer la végétation de la récolte pendant l'été.

Les vents

L'effet des vents dominants exerce quelque influence sur la hauteur de pluie et l'évaporation dans la région, et par conséquent sur la formation du sol. Entre novembre et avril ou mai, les vents dominants à Sherbrooke soufflent du nord et du nord-ouest, et pendant l'été ils soufflent du sud et du sud-ouest. La neige est généralement plus abondante dans la région de Brome et du lac Mégantic qu'ailleurs, et ces centres ont un printemps tardif.

La végétation

La végétation exerce un effet presque aussi important sur la formation du sol que le climat. Elle est réglée par plusieurs facteurs, notamment la température, l'altitude, le degré de pente, le degré d'ombrage, la pluie et la température, l'humidité, l'égouttement, l'aération et la fertilité du sol. Dans toute la région, les forêts d'arbres à feuilles décidues, composées d'érables, de hêtres, de bouleaux gris et de quelques ormes, se rencontrent surtout sur les pentes les plus élevées. Les pentes inférieures ont une végétation plus mélangé, composée d'érables, de bouleaux, de sapins baumiers, et de quelques pins, tandis que dans les régions mal égouttées, la pruche (tsuga), le cèdre (thuya), l'épinette, le mélèze, l'aulne et le saule sont la végétation dominante.

PATURAGES

La flore des pâturages varie beaucoup suivant le traitement dont le pâturage a été l'objet. Comme l'a fait remarquer Whyte, dans son rapport de 1935, cette "récolte est réglée par l'homme". On a laisé beaucoup de pâturages retourner à l'état de broussailes et ils sont couverts de petits bouleaux blancs et de peupliers. La spirée (**Spireae tomentosa**), généralement connue sous le nom de **hardhack**, est très répandue dans la plupart des parties de la région, particulièrement dans les comtés de Stanstead et de Sherbrooke. Les graminées fourragères les plus communes sont l'agrostide commune ou blanche (**Agrostis alba**), la fétuque rouge (**Festuca rubra**), le pâturin du Kentucky (**Poa protensis**) et la danthonie ou herbe de pauvreté (**Danthonia spicata**). D'autres graminées importantes sont le pâturin du Canada (**Poa compressa**), le mil ou fléole (**Phleum pratense**), le chiendent (**Agropyrons repens**), l'agrostide traçante (**Agrostis stolonifera**), la glycérée striée (**Glyceria striata**) et la flouve odorante (**Anthoxantum odoratum**). Ces dernières graminées se rencontrent presque partout mais pas en grande quantité. L'agrostide coloniale (**Agrostis tenuis**) paraît être abondante dans les pâturages de la partie est de la région, mais pas ailleurs.

On voit beaucoup de légumineuses dans les meilleurs pâturages, et celles que l'on rencontre le plus fréquemment est le trèfle blanc (**Trifolium repens**). D'autres espèces sont le trèfle rouge (**Trifolium protense**) et le trèfle jaune (**Trifolium agraricum**). Les pâturages font vivre également de nombreuses mauvaises herbes, parmi lesquelles les plus communes sont l'épervière orangée (**Hieracium orantiacum**), l'achillée millefeuille (**Achillea millefolium**), le grande marguerite (**Chrysanthemum leucanthemum**), le fraisier de Virgnie (**Fragaria virgiana**), le mouron à oreille de souris (**Cerastium vulgatum**), l'oseille des brebis (**Rumex acetosella**), la renoncule ou bouton d'or (**Ranunculus acris**), les laiches (**Carex**), les joncs (**Juncus**), la prunelle commune (**Prunella vulgaris**), le chardon du Canada (**Circium arvense**), et le plantin commun (**Plantago major**). On y trouve également quelques petits fruits — framboises, mûres, etc.

L'EROSION DU SOL

L'érosion n'a reçu que peu d'attention en cette région, et cependant elle est considérable sur certains types de sols, spécialement ceux qui sont l'objet d'une culture intensive. On en comprend la gravité quand on voit les pluies violentes qui tombent souvent dans cette région pendant l'été et les ruisseaux chargés de boue qui coulent à travers les champs et le long des chemins. Une partie de cette érosion peut être enrayée par des pratiques de cuture mais les genres les plus graves exigent la science de l'ingénieur.

L'érosion du sol dépend de plusieurs circonstances, le type de sol, la pente, les propriétés chimiques et physiques du sol, la couverture végétative et la quantité et l'intensité de la pluie, toutes ces choses affectent la quantité d'eau qui coule sur la surface et sa rapidité. La lutte contre l'érosion se complique du fait que les différents types de sol sur une même pente s'érodent de façon différente. Lorsque l'érosion s'est développée au point de raviner le sol, elle se propage rapidement et cause de grosses pertes de bonne terre arable. L'érosion en plaque qui enlève aussi beaucoup de bonne terre de surface dans cette région, passe souvent inaperçue et ne devient visible que lorsqu'elle a causé de graves dégâts.

TYPES DE SOLS

Les sols de la région examinée par MM. Cann et Lajoie diffèrent beaucoup les uns des autres au point de la productivité et du degré d'adaptation aux différentes récoltes. La classification des sols — bons, pauvres, passables, etc. — est basée sur les observations générales qui ont été faites pendant plusieurs années, complétées par des données recueillies parmi les différents cultivateurs. Elles s'appliquent là où les sols ont été bien traités. Les différentes évaluations servent de comparaison de l'étendue examinée seulement, car les renseignements manquent pour permettre de faire une évaluation quantitative exacte qui pourrait servir à comparer la productivité et l'adaptation des sols de cette région avec des sols ailleurs.

Il est évident que la plupart des sols les plus propres à la production du foin le sont aussi à celle du grain; et les sols impropres à la production du grain le sont également à celle du foin. Les sols de Magog et de Brompton sont un peu mieux adaptés à la production du grain qu'à celle du foin, mais ceci ne veut pas dire que l'on ne peut pas en tirer de bonnes récoltes de foin.

Les sols légers de la série d'Ascot, Racine, St-François, Sheldon et Sherbrooke sont meilleurs pour la production des pommes de terre et, à l'exception de ceux de Sheldon et de Sherbrooke, moins bons pour le grain et le foin. La plupart des bons sols à pommes de terre conviennent mal pour les racines. Les sols de Greensboro, les plus cultivés de la région, donnent une récolte de pommes de terre assez forte pour qu'elle vaille la peine d'être utilisée en rotation avec le grain et le foin.

Les sols de Coaticook et de Lennoxville sont mieux adaptés à la production des racines que les autres sols de la région. Quelques-uns des sols portant une assez bonne récolte de racines donnent aussi un bon rendement de pommes de terre, et de même, les sols pauvres pour la production des racines le sont également pour celle des pommes de terre.

En général, les meilleurs sols à maïs sont aussi de bons sols à pommes de terre, mais ils sont moins bons pour les racines. On trouve des exceptions à cette règle cependant dans les sols de Coaticook et de Lennoxville, qui sont mieux adaptés au maïs et aux racines qu'aux pommes de terre. Les sols de Greensboro produisent des récoltes passables de pommes de terre, de maïs et de racines, de même que de bonnes récoltes de grain et de foin, ce qui permet d'y suivre des rotations plus variées.

La plupart des sols qui donnent de bonnes récoltes de grain et de foin sont propres à la culture du maïs, mais pas à celle des racines et des pommes de terre. Les exceptions sous ce rapport sont les sols de Coaticook et de Lennoxville, qui sont propres à la culture du foin, du grain, du maïs et des raci-

(A suivre en page 12



Le magasin de l'homme chic

L'homme soucieux de son apparence trouvera à notre magasin, des vêtements de belle confection, par des manufacturiers réputés. Que ce soit pour une cravate, un complet ou un paletot, vous trouverez ici des vêtements de qualité et de bon goût. Arnold porte et avec mérite le titre du "magasin pour Hommes, de Sherbrooke".

Complets par Warren K. Cook

(déjà faits ou faits sur mesures)

- PALETOTS
- CHAPEAUX "BILTMORE"
- CRAVATES, GANTS, Etc.
- SOUS-VETEMENTS
- PALETOTS DE PLUIE



Arnolds MEN'S WEAR

78. RUE WELLINGTON-NORD

POUR TRAVAUX DE

PLOMBERIE, CHAUFEAGE, COUVERTURE

...GRANDS ou PETITS, RECOIVENT UNE ATTENTION EXPERTE!



Une installation moderne et bien équipée, un personnel de gran de expérience, une surveillance étroite des travaux et le souci d'assurer toujours entière satisfaction, voilà la raison de notre progrès toujours grandissant ... voilà ce qui nous a valu des contrats de grande envergure, dans toutes les parties de la province.



DESCHEN[illegible]



François LABRECQUE, comptable

Quelques uns de nos travaux...

Voici une liste de quelques établissements où nous avons fait l'installation de plomberie, chauffage, ventilation ou couverture — et un grand nombre d'autres travaux non moins importants.

"Le Progrès de Mégantic" (Julius Kayser) Lac-Mégantic

Maisons construites à Sherbrooke en vertu de la Loi du Logement

Maisons construites à Sherbrooke en vertu de la Loi de l'Aide aux Vétérans

Shefford Woollens Limited, Waterville, Qué.

The Torrington Company, Limied, Bedford, Qué.

L'Ecole Drummondville

L'Ecole Notre-Dame-du-Rosaire, Sherbrooke

Collèfe du Sacré-Coeur, Viictoriaville

Hôpital Hôtel-Dieu, Sherbrooke

Séminaire des Saints-Apôtres, Sherbrooke

Édifice de l'Imperial Oil C

Ecole Sainte-Marguerite, Magog



JOSEPH LABRECQUE, prop.
Prés. de l'Association des Plombiers de Sherbrooke.
Directeur des Maitres-Plombiers et Entrepreneurs en Chauffage du Canada.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

JOSEPH LABRECQUE

● PLOMBERIE ● CHAUFFAGE ● VENTILATION ● COUVERTURE ● METAL EN FEUILLES

128, rue CONSEIL — SHERBROOKE — TÉLÉPHONE 1596

La Ville de Sherbrooke

Sa situation générale au début de la guerre. — Intéressante étude de M. Jacques Nadeau.

Industrie, commerce, statistiques, etc.

Sherbrooke occupe une place enviable parmi les centres industriels de la Province. Elle compte plusieurs établissements industriels de moyenne importance, mais aucun d'eux n'est assez considérable pour faire vivre la majorité de la population. Et il y a là un grand avantage. Les villes qui ne dépendent que d'une ou deux industries sont à la merci du chômage en temps de crise, ce qui amène souvent de graves problèmes pour le réembauchage d'une main-d'oeuvre restée longtemps inactive.

Sherbrooke, grâce à la diversité de ses industries, a passé à travers la dépression, non pas sans en ressentir les déplorables effets, mais tout de même avec moins d'accuité que dans les autres districts manufacturiers du Québec.

Ce rendement moyen, qui caractérise bien nos industries, n'empêche pas la ville de se classer parmi les cités importantes de la Province pour la production et la main-d'oeuvre.

Nos industries principales se divisent en deux catégories; d'abord celle des textiles, la plus importante, en second lieu, celle de la métallurgie.

Sur un total de 5,126 employés d'industrie en 1939 les textiles en absorbaient à eux seuls 3,108, soit plus de soixante pour cent (60 pour cent) du total.

Parmi les plus considérables, il convient de placer en tout premier lieu la Julius Kayser & Co. Cette entreprise, qui est une filiale de la firme américaine du même nom, inaugurait la fabrication des bas de soie au Canada en 1914. Elle employait à cette date dans son usine de Sherbrooke, une vingtaine d'ouvriers. En 1939, ce nombre était passé à 1,100. C'est l'établissement industriel le plus considérable de Sherbrooke à l'heure actuelle. Sa production de bas de soie dépasse 500,000 paires par an. En outre, elle fabrique plus de 1,000 sous-vêtements pour dames, auxquels s'ajoutent plusieurs milliers de paires de gants.

STATISTIQUES MANUFACTURIERES DES PRINCIPALES VILLES INDUSTRIELLES DU QUEBEC

	Etablissements	Capital	Employés	Valeur brute des produits
Sherbrooke	74	$21,262,300.	4,938	$14,869,311.
Trois-Rivières	58	59,233,078.	5,338	24,911,465.
Shawinigan	25	39,366,124.	2,779	14,064,579.
Hull	46	15,005,848.	2,366	10,667,598.
St-Hyacinthe	60	10,934,894.	3,698	11,213,961.
Granby	34	12,063,273.	2,845	10,195,356.
Saint-Jean	45	10,600,910.	2,830	9,959,348.

Sommaire des principaux éléments du prix de revient:

	Sal. et gages	Cout. comb. & électricité	Cout. mat. premières
Sherbrooke	$4,477,426.	$ 372,824.	$ 6,810,957.
Trois-Rivières	5,530,911.	3,072,202.	10,140,744.
Shawinigan	3,065,504.	1,942,934.	5,835,468.
Hull	2,346,082.	596,915.	5,303,938.
St-Hyacinthe	2,548,732.	249,186.	6,454,689.
Granby	2,286,325.	166,189.	4,512,983.
Saint-Jean	2,497,408.	252,925.	4,557,275.

Le tableau suivant va nous le prouver.

Comme on le constate, le chiffre de la production est assez imposant. Examinons-en donc à présent la répartition.

La Julius Kayser importe ses matières premières surtout du Japon, de l'Angleterre et des Etats-Unis, un peu du Canada. D'autre part, elle exporte une assez grande partie de sa production dans le Royaume-Uni et en Amérique du Sud. Cette compagnie a connu de grands succès depuis une quinzaine d'années et ses filatures fonctionnent à plein rendement.

La deuxième industrie textile d'importance est la Canadian Silk Products Ltd, qui date de 1924. Elle a progressé rapidement. Elle employait au début vingt-cinq employés, et ce nombre atteignait, en 1939 sept cent vingt-cinq dont 60 p. c. de jeunes filles, et la compagnie possédait cent machines à tricoter les bas.

Il est intéressant de noter que c'est M. A. A. Munster, directeur-gérant de cette entreprise, qui fut le premier à installer au Canada de la machinerie servant à fabriquer les bas de soie dits "full-fashioned".

La Canadian Silk Products fait la distribution de ses produits au moyen de son propre service de vente. Elle étend ses affaires jusqu'en Europe, où elle vend à la plupart des pays, sauf à l'Allemagne, à l'Italie, à la Russie et aux Etats Balkaniques. Cette industrie importe la soie du Japon, et le coton des Etats-Unis.

Par ordre d'importance, vient ensuite la Dominion Textile Co., qui employait en 1939, 675 ouvriers et ouvrières. Ses produits vendus tant au Canada qu'à l'étranger comprennent les draps, canevas, rayonne, etc. D'abord spécialisée dans le coton pour pneumatiques, elle a transporté à Drummondville le travail pour pneus en 1920. Ses usines représentent un actif de plusieurs milliers de dollars.

La Dominion Textile est, de toutes les industries sherbrookoises, virtuellement celle qui peut embaucher le plus de main-d'oeuvre.

La Paton Manufacturing Co. tient, parmi les tissages de lainage, le premier rang au pays. Comme nous l'avons fait remarquer au début, c'est l'ancienne manufacture Lomas, la première fabrique de laine au Canada, qui porte aujourd'hui le nom de Paton. Elle met sur le marché, comme au début, des lainages surtout des tissus worsted et tweed pour complets, puis des serges et velours. On y compte 140 métiers, qui produisent normalement 35,000 verges d'étoffe par semaine. La Paton Manufacturing Co., exploite une centrale électrique de quelque cinq cents chevaux-vapeur adjacente à ses usines et vend à la ville de Sherbrooke le surplus de force motrice dont elle dispose. De cette façon le coût de l'électricité lui est fort peu dispendieux.

A ces établissements textiles de première importance, nous pouvons joindre les entreprises moins considérables mais qui tout de même procurent de l'emploi à plus de 200 personnes. Parmi celles-ci, mentionnons la Classon Knitting Mills, qui fabrique de la lingerie de rayonne, la Quebec Rayon Mills Limited, qui manufacture elle aussi des produits de rayonne mais qui ne vend ses produits qu'aux industriels, enfin la Sheer Silk Hosiery Mills Ltd, de date récente (1938) qui emploie 60 ouvriers et ouvrières et fabrique des bas de soie. Cette dernière entreprise compte plusieurs actionnaires canadiens-français; elle accuse des progrès marqués depuis son ouverture.

Voilà pour les textiles.

Les industries métallurgiques emploient plus de main-d'oeuvre, mais

(A suivre en page 14

Les Apalaches, de formation fort ancienne

(Suite de la page 10)

de Sheldon, qui sont adaptés à la production du foin, du grain, du maïs et des pommes de terre.

Presque tous les sols en pâturages ont été classés "passables à pauvres". Cette infériorité est due en grande partie à de pauvres façons d'entretien plutôt qu'à la valeur réelle de ces sols pour le pâturage. Bien traités et bien fertilisés, la plupart des pâturages donnent une bonne production d'herbe.

On peut difficilement classer ces sols par ordre de productivité à cause des différences qu'ils présentent dans le degré d'adaptation aux différentes récoltes. Cependant si l'on considère l'ensemble des récoltes, on peut affirmer que partition.

certains sols, comme les sols argilo-sableux de Coaticook et de Lennoxville, sablo-argileux de Sheldon, sablo-argileux de Sherbrooke, le sable fin de Milby, les sols francs de Greensboro et de Blandford, sont les plus productifs de la région considérée dans cette étendue ,tandis que les sols sablo-argileux, graveleux de Danby, sablo-argileux de Shipton, sablo-argileux fins de Colton et franc pierreux de Becket sont de qualité tout à fait inférieure.

Presque tous les sols sont acides et l'apport de chaux s'impose; parmi les éléments importants, celui qui manque le plus est le phosphore.

Les sols des marais sont d'un égouttement difficile et ne sont pas utilisés pour l'agriculture.



Modèle "Arietta" ou "Elfin"

•

Insistez pour être ajustée avec

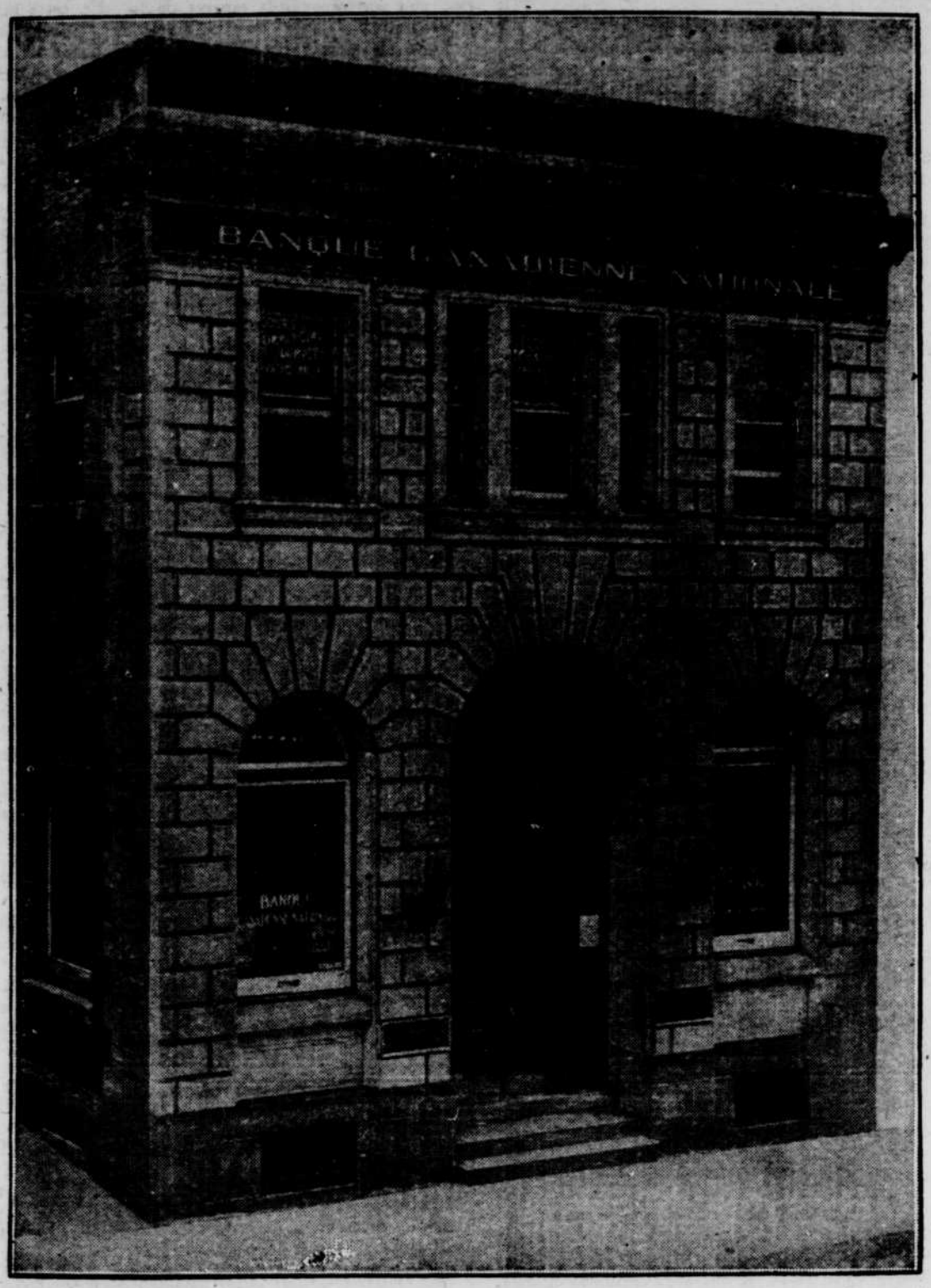
CORDTEX GOTHIC

•

Corsets NuBack et Talong.

Chez Yvette

10, rue Wellington Téléphone 50



BUREAU PRINCIPAL DE SHERBROOKE

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

SIÈGE SOCIAL: MONTRÉAL

CAPITAL VERSE ET RESERVE $12,000,000 —— ACTIF: PLUS DE $300,000,000

Toutes opérations de banque et de placement

COMPTES COURANTS
PRETS ET ESCOMPTE
PRETS PERSONNELS
COFFRETS DE SURETE

COMPTES D'EPARGNE
ENCAISSEMENTS
MANDATS
CHANGE SUR TOUS PAYS

LETTRES DE CREDIT DOCUMENTAIRES ET CIRCULAIRES
FINANCEMENT DES IMPORTATIONS ET DES EXPORTATIONS

TROIS SUCCURSALES À SHERBROOKE

29, rue Wellington-Nord
J.-E. BRODEUR, gérant

30, rue King-Est
J.-A. LETOURNEAU, gérant

106, rue Belvédère-Ouest
A. BERGERON, gérant

Trente autres bureaux dans les Cantons de l'Est

LA VILLE DE SHERBROOKE

(Suite de la page 12)

leur diversité requiert un personnel plus spécialisé, et partant bien rémunéré.

La plus importante est la Canadian Ingersoll-Rand Ltd, autrefois connue sous le nom de Canadian Rand Drill and Co., qui produit depuis 1889 des compresseurs à air, pompes centrifuges, foreuses, machines à papier, concasseurs, etc., et en général toutes les pièces d'équipement lourdes en usage dans les mines. Toutes ces machines sont usinées avec un grand soin par quelque quatre cent cinquante artisans. Cette firme à un certain moment durant la guerre de 1914 compta plus de 3,000 employés.

A cette entreprise, ajoutons la MacKinnon Steel Corporation, qui date de 1909 et emploie à peu près 125 ouvriers et techniciens. Cet établissement travaille les charpentes métalliques utilisées dans la construction de ponts, bâtiments, etc. Les matières premières viennent surtout des Etats-Unis, un peu aussi de l'Angleterre et du Canada. Cette compagnie est à capital anglo-canadien.

Une autre industrie métallurgique intéressante est la E. and T. Fairbanks and Co., Ltd. C'est une filiale de la compagnie du même nom établie à St. Johnsbury, Vermont, en 1830. L'usine de Sherbrooke date de 1908.

La production annuelle varie entre $300,000.00 et $400,000.00 et consiste en une variété de petits articles tels que soupapes, camionnettes, ustensiles en aluminium, poêles en fonte, etc. Mais sa renommée lui vient surtout de ses balances et brûleurs à l'huile en usage dans tout le pays.

La plupart des matières premières proviennent du Canada.

Les produits fabriqués sont vendus au pays en grande partie. La compagnie fait un commerce d'exportation relativement faible aux Indes occidentales, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Le nombre de ses employés s'élevait à 100 en 1939.

La Superheater Co. Ltd fabrique des condensateurs pour locomotive, des instruments en acier et en fonte, etc. Cette entreprise est renommée pour son travail de précision dans ce genre de fabrication. Elle employait en 1939, 123 ouvriers mais la main-d'oeuvre est assez instable et le nombre peut atteindre facilement 200 à certains mois de l'année.

Enfin, mentionnons la Canadian Sturdy Chain Co. qui s'occupe de travaux de bijouterie; elle emploie plus d'une centaine d'ouvriers à peu près tous spécialisés.

Tel est le dénombrement de nos principales industries textiles et métallurgiques. En dehors de ces deux branches, 1,300 ouvriers travaillent dans les usines. A quoi s'occupent-ils? Nous avons inséré au bas de cette page la liste des principaux établissements industriels de la ville d'après un rapport préparé par le greffier de la Cité. Cette liste est nécessairement incomplète puisque dans le botin industriel et commercial de Sherbrooke on relève une foule de petites industries non mentionnées ici. Toutefois cet inventaire un peu sommaire nous donne un assez bon aperçu de la diversité de nos industries. "Répouissante variété, disait Raoul Blanchard, qui assure l'emploi d'une main-d'oeuvre complémentaire de celle du textile".

Ce rapide inventaire terminé, il s'agit maintenant de connaître les facteurs qui ont donné naissance à cet essor industriel. Nous pouvons les ramener à trois principaux, savoir, la force motrice, les transports et la main-d'oeuvre.

La ville de Sherbrooke met à la disposition des industries une force motrice de 18,300 chevaux-vapeur. Sherbrooke est devenue ville industrielle dès que l'exploitation de ses chutes d'eau fut mise en oeuvre. Ce facteur est une d'importance primordiale, d'autant plus qu'il présente une caractéristique intéressante, la municipalisation. C'est pourquoi nous avons cru bon de l'examiner à fond dans une partie spéciale de ce chapitre. Nous y reviendrons donc un peu plus loin.

En deuxième lieu, les communications. Elles ont joué un grand rôle et demeurent encore aujourd'hui un élément puissant de progrès. Nous avons rappelé dans l'historique le rôle des chemins de fer dans le développement des industries. A l'heure actuelle, le Canadien Pacifique, le Canadien National et le Québec Central ont des lignes principales qui traversent notre ville; le bureau principal de cette dernière organisation ferroviaire est à Sherbrooke. Il existe ainsi une saine concurrence qui permet aux industriels d'obtenir des taux raisonnables pour le transport des matières premières aussi bien que des produits finis. Le territoire des Cantons de l'Est est d'ailleurs assez vaste et Sherbrooke est appelée à desservir une étendue de 6,500 milles carrés, où vit une population de plus de 300,000 âmes. Grâce à son système de communications modernes et rapides Sherbrooke atteint les principaux ports de mer, puisqu'elle est reliée directement à Montréal, Québec, Portland, Boston et New-York.

En outre, d'excellentes routes carossables rendent le transport par camions peu coûteux.

Les communications sont à la base de notre progrès. Sans elles, Sherbrooke ne porterait que son nom.

Enfin, il est juste de dire que nos industries doivent une bonne partie de leur succès à l'élément ouvrier. Les grèves sont à peu près inconnues à Sherbrooke. Il est intéressant de noter que 80 pour cent de la main-d'oeuvre de nos industries est canadienne-française. Elle est d'ailleurs reconnue rieuse et la plus honnête qui soit et comme la plus efficace, la plus laborieuse et partant, elle est fort recherchée.

Les employés de l'industrie, groupés en association à l'intérieur même des usines, traitent avec leurs patrons au moyen de représentants élus. C'est la forme la plus connue que nous ayons trouvée dans les entreprises importantes.

Il y a en outre un nombre assez restreint d'ouvriers qui font partie des syndicats internationaux surtout ceux des textiles. (Dominion Tetile Co. Ltd).

Beaucoup de femmes et jeunes filles travaillent dans les usines; sur les 5,641 employés d'industrie à Sherbrooke en 1938, on comptait 2,100 femmes et filles, ce qui représente une proportion de près de 40 p. c.

Les patrons font tout en leur pouvoir pour préserver leur santé; l'examen médical est obligatoire tous les trois mois. Ceci protège et les patrons et les ouvriers. Il aide à conserver un rendement normal de la production et empêche les usines de devenir de vrais foyers de tuberculose.

La main-d'oeuvre est abondant peut-être pas tant à Sherbrooke même que dans les environs, où il existe nombre de villages capables de fournir en assez grande quantité des artisans compétents.

COMMERCE

L'importance de Sherbrooke comme ville commerciale ne le cède en rien aux autres grands centres de la Province.

Le tableau suivant va nous faire voir que Sherbrooke tient une place prédominante parmi les villes de même population. Nous donnons ici les ventes nettes, par genre de commerce, d'après les statistiques les plus récentes.

	Commerce de gros	Commerce de détail
Sherbrooke	$9,452,200.00	$10,959,900.00
Trois-Rivières	5,083,500.00	10,079,700.00
Hull	1,138,500.00	7,776,900.00
Outremont	4,572,300.00	4,306,700.00
Verdun	592,700.00	12,774,300.00

Il y a donc dans notre ville un commerce imposant qu'il est intéressant d'étudier.

Il est difficile de déterminer avec précision les zones commerciales de Sherbrooke. Ce qui ne peut échapper à nos yeux c'est que les Cantons de l'Est subissent une influence assez marquée de la part des grands centres comme Montréal et Québec. Ainsi, les marchands de gros de cette dernière ville se rendent dans la Beauce; quant aux marchands de gros de Montréal ils vendent à Sherbrooke même, mais ne sont pas encore parvenus à supplanter les marchands locaux, tâche certainement difficile à cause de l'organisation efficace dont dispose les commerçants de Sherbrooke.

La concurrence est assez vive dans l'épicerie en gros; moins dans la ferronnerie et les autres branches. Heureux fait à noter, les Canadiens français ont pris une place importante dans le commerce de la ville.

Dans la quincaillerie, par exemple, la maison Codère, fondée en 1875, a connu beaucoup de succès. Quatre générations d'hommes d'affaires l'ont aidée à progresser. Cette entreprise qui fait le commerce de gros et du détail possède en outre quatre filiales dans les Cantons de l'Est.

La firme J. S. Mitchell, Ltd., est, dans cette branche, un autre établissement important. Ces deux compagnies, à elles seules, englobent à peu près les deux tiers du commerce de quincaillerie dans la région. Elles font affaire jusque dans la Beauce.

Dans l'épicerie en gros, la maison Genest-Nadeau, Ltée, s'est acquis la plus grande part du commerce. Cette maison prépare en outre des rations pour renards et pour les animaux de la ferme. Elle vend ses produits jusqu'au Lac Saint-Jean et même dans les provinces Maritimes. C'est la plus importante épicerie en gros de la Province en dehors de Montréal et Québec.

Bien que l'activité du bois ait de beaucoup diminué à Sherbrooke, il n'en reste pas moins des maisons importantes qui font un commerce intéressant. Dans ce domaine, la maison L.-O. Noel Inc., a la prédominance. Outre son moulin à Sherbrooke, cette maison en possède deux autres aux confins des Cantons de l'Est, dans la Beauce, avec de vastes limites où elle fait couper et débiter elle-même le bois qu'elle distribue.

Le commerce du détail a aussi une grande importance, puisque les ventes nettes équivalent à peu près aux ventes du commerce de gros. A Sherbrooke, on compte au-delà de 270 détaillants. Sur ce nombre, on trouve, en 1938, 151 épiciers.

Ce commerce de détail considérable s'explique. Sherbrooke est la capitale d'une foule de petites villes environnantes. Elle exerce son influence en certaines directions jusqu'à soixante et quinze milles. Or, à cette distance, il n'y a pas de centre assez important pour la supplanter. Elle est ainsi assez éloignée de Montréal pour s'emparer d'une bonne partie du commerce de détail de la région. Sherbrooke connaîtra toujours un commerce imposant. Son quasi-isolement des grands centres lui bénéficiera sous ce rapport.

Les commerçants de la ville ont eu à déplorer chez eux l'établissement de "chain stores" étrangers. Pour enrayer ce mal, qui en est un, il s'agit de faire l'éducation de deux classes de la société: les consommateurs et les détaillants eux-mêmes. Tant que ces derniers n'auront pas rationalisé leur commerce, ne se seront pas joints à des maisons de gros pouvant leur aider réellement, on ne peut espérer grand succès ni encouragement de la part du public.

D'autre part, les consommateurs ont tout intérêt à garder chez eux l'argent qu'ils dépensent. Les magasins à succursales multiples drainent en pays étrangers les profits qu'ils accumulent ici et ils sont de ce fait beaucoup plus dangereux. Ils empêchent la ville de progresser en capitalisant leurs bénéfices à l'étranger.

Cet aperçu du commerce sherbrookois est nécessairement incomplet. Nous n'avons voulu qu'indiquer les principaux commerces. Les chiffres précités font foi de nos avancés, savoir, que Sherbrooke est un centre de commerce important. Sous l'impulsion vigoureuse des marchands locaux il est appelé à progresser au même rythme que la population.

MUNICIPALISATION

Quand, en 1938, la ville de Sherbrooke fit l'acquisition de l'usine et du réseau de distribution de la Sherbrooke Gas and Power Co., elle met-

(A suivre en page 16)



RÉPARATION DE CHAUSSURES PAR DES EXPERTS

Nous sommes fiers des résultats de notre travail soigné et toujours satisfaisant. Vous pouvez compter sur nous pour faire un travail qui rendra vos chaussures bonnes comme neuves et très confortables.

J. A. PIGEON ENR.

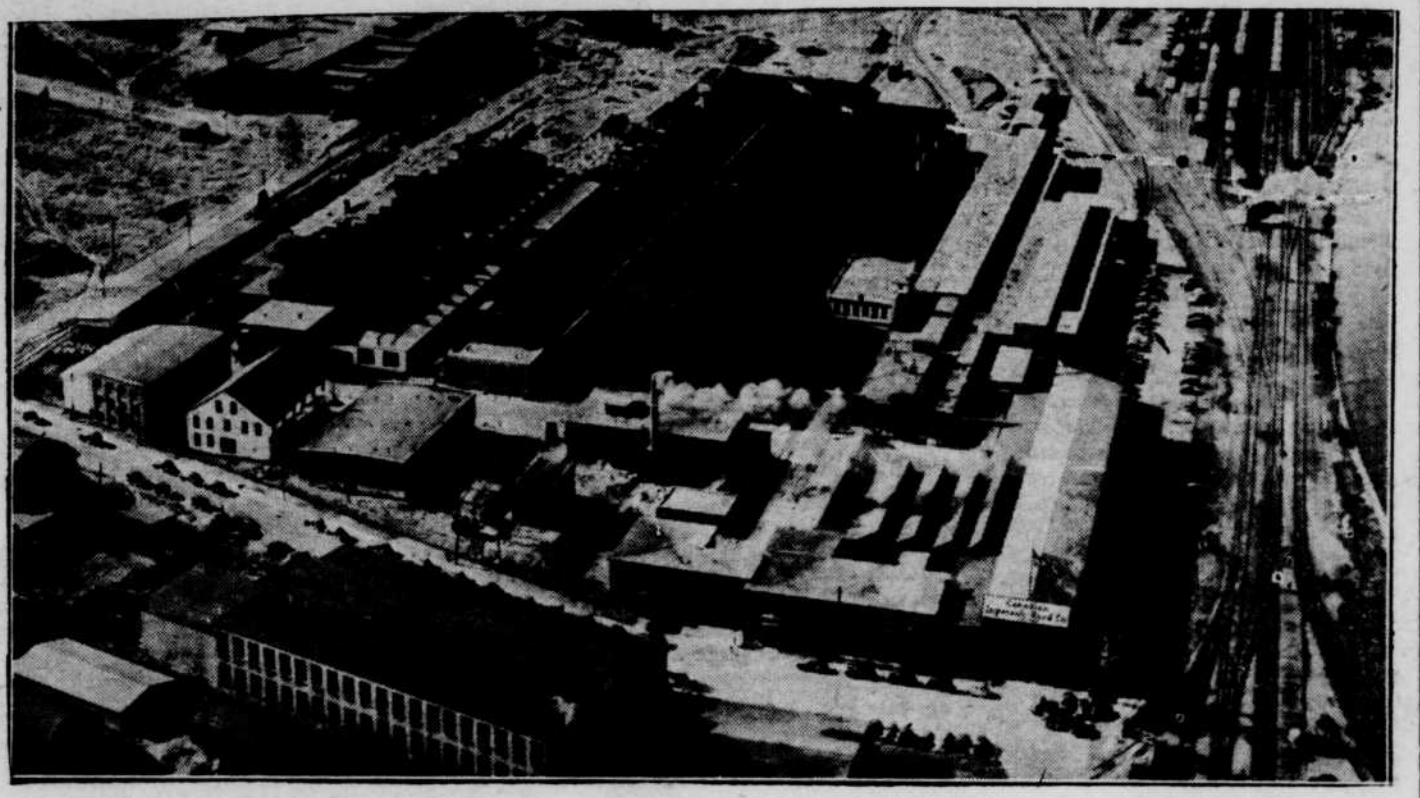
VALISES — SACOCHES — ARTICLES DE CUIR

68, rue Wellington-Nord — Sherbrooke — Téléphone 1259



1889

1946



Nous avons grandi avec SHERBROOKE!

DEPUIS plus de cinquante-sept ans, Sherbrooke a été le lieu d'établissement de notre usine et de tous ceux qui y travaillent. Durant cette période, les produits manufacturés à Sherbrooke ont largement contribué au développement des ressources naturelles du pays, à la construction de ses réseaux de transport, de ses usines électriques, de ses manufactures et à l'opération et l'entretien de ses mines, de ses moulins et de ses ateliers de toutes sortes.

En 1889, notre entreprise, qui occupait alors le modeste édifice reproduit dans le coin gauche du haut de cette page, n'avait qu'une dizaine d'employés. Nous avons eu confiance en l'avenir et en Sherbrooke et des progrès constants nous ont obligés à des agrandissements à tel point qu'aujourd'hui, l'usine, aux proportions considérables que vous pouvez noter sur cette photographie aérienne, donne du travail à des centaines d'employés.

Plusieurs de ces hommes et de ces femmes sont venus à Sherbrooke de tous les coins des Cantons de l'Est, afin de bénéficier du progrès constant de notre entreprise. Ils sont fiers, de même que leur famille, de la part importante qu'ils ont prise au développement de cette Compagnie et, partant, de notre ville.

Plus de cent cinquante de nos employés sont à notre service depuis plus d'un quart de siècle et leur expérience combinée — si mesurée en années, atteint le chiffre étonnant de CINQUANTE SIECLES!

Aujourd'hui, notre Canada offre des chances de développement plus grandes que jamais auparavant! Quoi que nous réserve l'avenir, les employés de la Rand continueront à contribuer de leur expérience, de leur habileté et de leur esprit de travail au progrès de notre pays.

Nous avons grandi avec Sherbrooke

Canadian Ingersoll-Rand Co. Limited

head office MONTREAL QUE. —— *works* SHERBROOKE QUE.

LA VILLE DE SHERBROOKE

(Suite de la page 14)

tait fin à une série de séances municipales tumultueuses. Les idées étaient fort partagées à ce moment sur les bienfaits de la municipalisation et les adeptes de cette politique eurent beaucoup à faire pour rallier la population à leur projet. On soutenait alors que la municipalisation rendrait la ville indépendante vis-à-vis des grandes compagnies d'utilité publique; surtout, qu'elle lui permettrait de vendre la force motrice à un taux raisonnable, tout en lui procurant des ressources nécessaires à l'équilibre de son budget.

La municipalisation a-t-elle répondu à ce triple objet? Elle a fait beaucoup plus. C'est ce que nous allons tâcher de démontrer.

Les débuts furent modestes. Une usine de 1,675 c. v. constituait tout le système hydro-électrique de Sherbrooke. Le developpement se fit toutefois avec assez de rapidité. A cette date (1908) la population était de 15,215 habitants et l'on se souvient que l'industrie progressait à pas de géant.

Trois ans plus tard, devant le succès obtenu, l'on n'hésite pas à faire l'acquisition et l'aménagement de chutes sur la rivière Magog, ce qui porte le total du rendement à 5,300 c. v.

La Grande Guerre (1914-1918) nécessita le harnachement de nouveaux pouvoirs pour répondre à une demande extraordinaire de la part des industries de munitions. De sorte que, en 1920, la ville avait à sa disposition 10,500 c. v. La population était alors de 23,493 âmes.

La progression constante des affaires vit s'ajouter d'année en année des pouvoirs plus considérables. En 1939, la ville possédait une force motrice de 18,300 c. v. A cela ajoutons une force motrice inexploitée de 7,000 c. v. — le barrage de Two Miles Falls — ce qui porte la capacité totale à 25,300 c. v. Les immeubles, barrages, centrales hydro-élecrtiques, lignes de transmission et usines à gaz sont évalués à $4,043,343.38.

Cet actif, le contribuable n'a pas eu à débourser un seul sou pour l'obtenir. Aucune taxe spéciale n'est venue le grever. Le système hydro-électrique a grandi de lui-même; il s'est développé de lui-même. Ce qui veut dire que l'on n'envisageait les dépenses à exécuter qu'autant qu'il y avait des revenus pour y suffire. De cette façon, le service de l'électricité n'a jamais été un cauchemar pour le contribuable.

En 1908, quand la Cité prit possession du service le revenu brut était de $75,000.00. Voyons par le tableau de la page suivante, à quel montant s'élèvent aujourd'hui ces revenus.

Afin de mieux apprécier la valeur des statistiques que nous allons étudier, ramenons les recettes de ce service à l'unité de taxation.

SERVICE DE L'ELECTRICITE — CITE DE SHERBROOKE

Revenus — Dépenses — Profits — 1933 à 1938 inclusivement

	1938
Revenu total — inc. — éclairage des rues	$558,616.54
Dépenses exploitation, frais, obligations	182,962.45
Surplus	375,654.09

	1935
Revenu total — inc. — éclairage des rues	$484,718.13
Dépenses, exploitation, frais, obligations	175,194.23
Surplus	309,523.90

Ce surplus a été réparti comme suit:

	1938
Octrois directs au Service des taxes en argent	$153,412.35
Porté à réserve de dépréciation	30,000.00
Porté à réserve Fonds d'amortissement	50,645.08
Porté au compte "surplus"	91,596.66
Eclairage des rues gratuit	50,000.00

	1935
Octrois directs au Service des taxes en argent	$111,240.54
Porté à réserve de dépréciation	29,000.00
Porté à réserve Fonds d'amortissement	67,185.31
Porté aù compte "surplus"	27,098.05
Eclairage des rues gratuit	75,000.00

Ainsi, par exemple, le taux de la taxe municipale à Sherbrooke est actuellement de onze millins ou $1.10 par cent dollars d'évaluation. Si nous devions payer pour l'éclairage des rues une somme de $60,000.00 il faudrait ajouter deux millins au taux de l'imposition. De plus, à même son surplus d'opération, qui s'élevait à $275,654.09, le service de l'électricité a versé au service des taxes la somme de $153,412.35 pour équilibrer son budget. En excluant ce revenu, il aurait fallu ajouter cinq millions et demi à l'impôt. C'est donc dire que sans le service de l'électricité, les contribuables de Sherbrooke auraient eu à payer en 1936 une taxe de dix-neuf millins à rapprocher de celle de onze millins actuellement en vigueur.

La ville de Sherbrooke fait en outre très bonne figure au point de vue financier parmi les municipalités de la province de Québec grâce à la municipalisation de ses services d'utilité publique. C'est elle qui exige le moins d'impôt total du contribuable. Le tableau suivant est tout à l'honneur de la ville de Sherbrooke.

POPULATION

Jusqu'ici nous n'avons considéré Sherbrooke qu'au seul point de vue économique. Il est grand temps que nous abordions une des questions les plus intéressantes sur l'évolution de notre ville, savoir, la population.

Nous avons été à même de constater l'augmentation de la population surtout à partir du vingtième siècle. Mais ce qu'il y a de plus étonnant encore c'est de voir avec quelle rapidité les Canadiens français sont devenus la majorité.

Le graphique de la page 29, nous montre cette croissance en regard de la population totale. "Malheureusement nous n'avons pas de statistiques pour les années antérieures à 1874, car on prétend que les archives ont été détruites par un incendie vers 1873."

Toutefois, M. Raoul Blanchard nous rapporte qu'en dix ans le nombre de Français passe de 487 en 1851 à 1,419.

Avant d'analyser plus longuement cette "poussée française", tâchons de trouver d'abord les causes de l'expansion de notre ville, ce qui nous fera connaître ensuite la raison de notre propre accroissement.

Bien entendu, l'évolution de notre population se rattache à celle des Cantons de l'Est. Nous avons rappelé brièvement dans l'historique que la colonisation fut retardée par le manque de communications. Il est peut-être bon de souligner ici que le gouverneur Haldimand s'opposa à la colonisation de cette région, préférant la garder comme barrière naturelle contre nos "trop entreprenants voisins du sud." Cela fut de nature à nuire au progrès des Cantons. En outre, la compagnie British American Land, à qui le gouvernement provincial avait concédé plus d'un million d'acres "restés vacants dans les Townships retarda l'essor industriel de Sherbrooke, en se cramponnant trop longtemps à la propriété des chutes de la Magog."

Dès que le chemin de fer paraît à Sherbrooke, on enregistre une augmentation sensible de la population. A partir de cette date l'accroissement se fera avec régularité.

A son tour, l'industrie va aider à peupler la ville. Et ici s'explique notre expansion: la main-d'oeuvre requise sera canadienne-franaise, et en quelques années, soit en 1898, nous compterons pour plus de 50 p. c. de la population. Rien de trop étonnant à cela d'ailleurs, puisque déjà en 1861, les Canadiens français représentaient 51 p. c. de la population des Cantons de l'Est. M. Raoul Blanchard tient à souligner ce qui, à sa connaissance "n'avait jamais été mis en lumière, que dès 1871 les Français ont la majorité dans les Cantons de colonisation anglaise: 71,591 contre 67,191 Britanniques."

Accroissement admirable dû à une natalité débordante, mais aussi natalité terriblement déficiante du côté anglo-canadien.

Entre les deux éléments, les relations, autrefois un peu tendues à certains moments, sont aujourd'hui excellentes.

L'on sait qu'à Sherbrooke la majorité canadienne-franaise accepte que le maire, tous les deux ans, soit un Anglais. C'est un geste courtois entre plusieurs.

D'autre part, les Anglais eux-mêmes n'ont que des éloges à faire de l'artisanat canadien-français. Nos ouvriers et ouvrières fournissent une main-d'oeuvre industrieuse et honnete.

Mais là ne doit pas s'arrêter notre effort. Il importe que nous ayons un idéal plus élevé que celui de serviteurs. Même si les Anglais ont été écrasés par le nombre, il reste que ce sont eux qui détiennent ou gèrent toutes les industries, sauf une. Pour le commerce, nous l'avons déjà dit, les résultats sont plus encourageants.

Il est temps d'accroître notre influence économique à présent que notre supériorité numérique est acquise. Sans cela, nous ne retirerons

(A suivre en page 18)

- FEU
- RESPONSABILITE LEGALE
- AUTOMOBILE
- POLICE FLOTTANTE (Tous biens)
- ACCIDENT ET MALADIE
- VIE
- PROFITS
- VOLS
- BONS DE GARANTIE

Consultez-nous au sujet de vos problèmes d'assurance. Plus de 25 années d'expérience nous ont enseigné comment protéger pleinement vos intérêts.

Conway & Conway Limited

AVISEURS EN ASSURANCES

Edifice Olivier SHERBROOKE Téléphone 2520

1835 - 1946

111 ANS DE PROGRÈS CONTINU



Siège social de la compagnie, avenue Dufferin, à Sherbrooke. Celle-ci compte au delà de 400 agents et représentants spéciaux dans les provinces où elle fait affaires. Aujourd'hui, elle compte parmi les plus solides du pays.

... Preuve de solidité bien établie !

UNE institution financière solidement établie; un progrès constant d'année en année, voilà ce que l'on peut dire de la Compagnie d'Assurance Stanstead & Sherbrooke, qui fut fondée dans les Cantons de l'Est, à Hatley, il y a 111 ans et dont le siège social est aujourd'hui à Sherbrooke. Puissamment organisée, elle a des ramifications dans tous les centres de la région, dans toutes les villes du Québec. Certes, elle a connu des temps difficiles, alors que plusieurs conflagrations sérieuses ont formé de lourdes réclamations. Ce fut cependant à son crédit que d'avoir réglé promptement, la première très souvent, les réclamations pour pertes par le feu. Actuellement, sa renommée, dans le monde des assurances est forte et enviable, à la gloire de ses fondateurs, de ses dirigeants et de son personnel.

- **EN 1835**
  ACTIF ..... NIL
- **EN 1900**
  ACTIF 72.872.48
- **EN 1925**
  ACTIF $561,164.80
- **EN 1935**
  ACTIF $1,076,037.90
- **EN 1945**
  ACTIF $1,788,851.27

HON. SENATEUR JACOB NICOL,
Président

HON. SENATEUR CHAS.-B. HOWARD,
Vice-président

M. VICTOR MONGEON, gérant
M. H.-J. KENNEDY, sec.-trés.

La Compagnie d'Assurance Stanstead & Sherbrooke

SIEGE SOCIAL : SHERBROOKE, QUE.

AGENTS DE LA STANSTEAD & SHERBROOKE DANS LES CANTONS DE L'EST :

ARTHABASKA

Garneau, C. R., N. P.	Arthabaska
Mailhot, Roger	Warwick
Poisson, Achille, J. P.	Princeville
Verville, Léon, N. P.	Tingwick
"Victoria" Agence d'assurances	Victoriaville
Plourde et Juneau	Victoriaville

BROME

Cowan, R. F.	Mansonville
Dyer, Geo. C.	Sutton
Tartre, C. U. R., N. P.	Sutton

COMPTON

Bellavance, J. M.	Martinville
Bourgault & Bouchard	East-Angus
McFadden, J. R.	East-Angus
Cowling, A. H.	Scotstown
Hunt, L. H.	Sawyerville
Prangley, S. J.	Bury
Pope, D. L.	Cookshire
St-Laurent, Marc	Compton

DRUMMOND

Courchesne & Courchesne	Drummondville
St-Sauveur, H. E.	St-Lucien
Paillé, J. L. & Cie. Ltée	Drummondville

MEGANTIC

Bernier, J. A.	Lac Mégantic
Lebrun, Conrad	Lac Mégantic
Lachance, J. V.	Lac Mégantic
Campeau & Campeau	Thetford Mines
Olivier & Kelly Enrg.	Plessisville
Savoie, Siméon	Plessisville
Hutchison, J. D.	Lemesurier
Mercier, Gabriel	Lyster Station
Smyth, A. J.	Inverness

MISSISQUOI

Draper, The J. W. Ins. Agency	Cowansville
Harbec, Joseph	Farnham
Lake, R. A.	Clarenceville
McNamara, W. S.	Bedford
Spencer, E. H.	Frelighsburg
Lamoureux, J. W.	Farnham
Agence Bernard Enrg.	Farnham

RICHMOND

Ewing & Co. Reg'd, W. J.	Richmond
Findlay, L. E.	Danville
Gendreau, Oscar	Asbestos
Lussier, Maurice, N. P.	Danville
Lagassé & Rousseau	Windsor
Mullins, J. P., M. P.	Bromptonville

SHEFFORD

Authier, T. E.	Roxton Falls
Darby, Roy C.	Racine
Jackman, O. R.	Granby, 144, Avenue Lyman
Lisé, J. R.	Waterloo
Shaw, R. F.	Waterloo
Marcheseault, Luc	West Shefford
Graves, R. J.	Waterloo

SHERBROOKE

Bachand, Léonidas, N. P.	4, Wellington-Sud
Conway & Conway, Limited	8-9, Edifice Olivier
Dresser & Co. W. S.	126, rue Wellington-Nord
Dunn, C. W.	Edifice "La Tribune"
Thibault, Léo	70, rue Wellington Nord
Jacques, C. A.	50, rue King-Ouest
Leblanc, J. F.	32, rue Wellington Nord
Millar, B. McD.	22, rue Newton
Sherbrooke Trust Company	Rue Wellington Nord
Southwood, Campbell & Howard	Rue Marquette
Sylvestre & Sylvestre	30a, rue Wellington Nord
Watson & Co. Lee M.	Edifice Sun Life

STANSTEAD

Ayer, Howard C.	Hatley
Boisvert, Omer	Magog
Carpenter, L. E.	Temifobia
Danneau, Geo. H.	Rock Island
Gerin, Antoine	Coaticook
MacKay, John E.	North Hatley

WOLFE

Labbé, Gérard	Marbleton
Labrecque, P. A.	Disraéli
Vaillancourt, Fernand	Wottonville

LA VILLE DE SHERBROOKE

(Suite de la page 16)

pas grand avantage de notre nombre.

Les succès obtenus par nos compatriotes anglais, qui, en maintes occasions, ont débuté bien modestement, devraient nous inciter à créer, à notre tour, des industries viables.

PERSPECTIVES D'AVENIR

En peu de temps Sherbrooke s'est érigée en ville manufacturière imposante. Elle est devenue un des centres importants du textile et de la métallurgie de la province de Québec .

Les industries textiles trouvent à Sherbrooke une eau pure. C'est là un facteur important pour ce genre de fabrication. Les chimistes de Milton Hersey and Co., maison bien connue de Montréal, après avoir fait l'analyse de notre eau, ajoutaient dans leur rapport, ce qui suit: "This water chemically is well adapted for industrial and chemical purposes. It should not cause pitting or corrosion in the boilers. It is alkaline in reaction and low in mineral matter. It will form a light scale which may be easily guarded against by use of a suitable boiler treatment. Not boiler compound".

De plus, une main-d'oeuvre experte est à la portée des industriels de même qu'une énergie régulière. D'ailleurs ces facteurs sont propices à toutes les industries en général.

Bien que la plupart des hommes d'affaires s'accordent à dire qu'il y a place à Sherbrooke pour d'autres grandes industries textiles et métallurgiques spécialisées, il ne faudrait pas perdre de vue l'avantage qu'il y aurait pour la ville de voir des établissements de moyenne importance s'établir chez elle en grand nombre. Ceci aurait pour effet de préserver la ville du chômage, qui se produit dans les temps de dépression.

En outre, il y aurait peut-être une lacune à combler. Sherbrooke ne possède pas d'industries alimentaires, sauf la Carnation Milk Co. Cette compagnie, qui a commencé ses opérations à la fin de l'année 1939, met en conserve du lait évaporé. Elle fait usage à l'heure actuelle de 60,000 gallons par jour. Cette industrie, en plus de procurer de l'ouvrage à la main-d'oeuvre de Sherbrooke, y emploie une soixantaine de personnes et est un stimulant pour l'agriculture et l'élevage dans la région.

De même, des chocolateries, des biscuiteries et autres établissements du genre auraient avantage à s'implanter à Sherbrooke. Ils trouveraient sur place les matières premières nécessaires à la fabrication de leur produit. "Nulle part ailleurs dans la Province, remarque M. Blanchard, on a eu plus de succès avec les produits laitiers." Il y a donc dans les environs une matière première en abondance et qu'il importe d'utiliser.

Ajoutons que le sucre d'érable abonde dans la région et nombreuses sont les industries qui trouveraient avantage à s'en servir.

Outre les produits agricoles, les industriels sont à même de trouver dans un rayon peu éloigné de Sherbrooke, du bois et de l'amiante. C'est dans les Cantons de l'Est qu'on trouve les plus gros gisements d'amiante en exploitation au monde.

Mais en tâchant d'intéresser les industriels à venir s'implanter à Sherbrooke, il serait bon de s'efforcer d'y amener des entreprises qui emploient plutôt de la main-d'oeuvre masculine. D'ailleurs la main-d'oeuvre féminine est en assez grande demande par les industries déjà existantes. Cette politique aurait pour avantage d'alléger le fardeau de la ville, qui doit pourvoir au soutien des chômeurs et partant exiger des citoyens une taxe plus élevée.

LISTE DES PRINCIPAUX ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS DE SHERBROOKE

Etablissements	Produit	1939
Aeroxon Fly-Catcher Ltd.	Papier à mouches	40
Autobestos Mfg. Co.	Bandes de freins	5
Beckwith Box Toe Ltd.	Formes de chaussures	21
Bryant J. H. Ltd.	Eaux gazeuses	28
Buanderie Nationale Enrg.	Buanderie	14
Canadian Brakeshoe & Fry	Freins de chemins de fer	40
Canadian Ingersoll-Rand	Outillage de mines	409
Canadian Silk Products	Bas et gants de soie	725
Canadian Sturdy Chain	Bijouterie	110
Chartier & Lacasse	Menuiserie	13
Classon Knitting Mills	Rayonne-lingerie	70
Crown Laundry	Buanderie	35
Dominion Textile Co.	Soie Rayonne	675
Fairbanks Co. E. T.	Balances	100
Federal Clothing Mfg.	Vêtements	90
Gingras Emilien	Ebénisterie	7
Hall Machinery Co.	Machinerie	18
Hovey Packing Co.	Viandes de conserve	17
Jenckes K .B.	Menuiserie	35
Julius Kayser & Co.	Bas et gants de soie	1,100
Fonderie Légaré	Fonderie	7
MacKinnon Steel Corp.	Acier structural	75
Manganese Steel Castings	Manganèse	23
Page-Sangster Printing	Imprimerie et cartonnerie	47
Panther Rubber Mfg.	Caoutchouc	70
Paton Mfg. Co.	Lainages	430
Quebec Rayon Mills	Soie rayonne	35
Rubin Ltd, S.	Vêtements	350
Royer J. R. Ltd.	Menuiserie	62
Sheer-Silk Hosiery Mills	Bas de soie	73
Sherbrooke Machinery	Machinerie et Fonderie	30
Sherbrooke Pure Milk Co.	Produits laitiers	47
Sherbrooke Record	Journal	48
Superheater Co.	Condensateurs pour locom.	123
Telegram Ptg. Publishing	Imprimerie	10
Teaberry Chewing Gum	Gomme à mâcher	17
Tribune Limitée (La)	Journal, Imprimerie	80
Thibault & Fils, Ch.	Menuiserie	5
Walter Blue & Co.	Vêtements	6

FAIT À SHERBROOKE

...EMPLOYÉ DANS TOUT LE CANADA!

LE TISSU "QUÉBEC RAYON"

POUR VETEMENTS EXTERIEURS OU SOUS-VETEMENTS POUR HOMMES OU FEMMES

Vendu exclusivement aux manufacturiers

Le travail du tricot et de la teinture est entièrement fait à notre fabrique de Sherbrooke et chaque morceau de tissu est garanti être de première qualité; aussi

RAYONNE, COTON ET LAINE

MAISON ETABLIE A SHERBROOKE DEPUIS 1929

Québec Rayon Mills Limited

Rue Frontenac Sherbrooke, P. Q.

Pour plus de sécurité sur la route, exigez

LES DOUBLURES DE FREINS

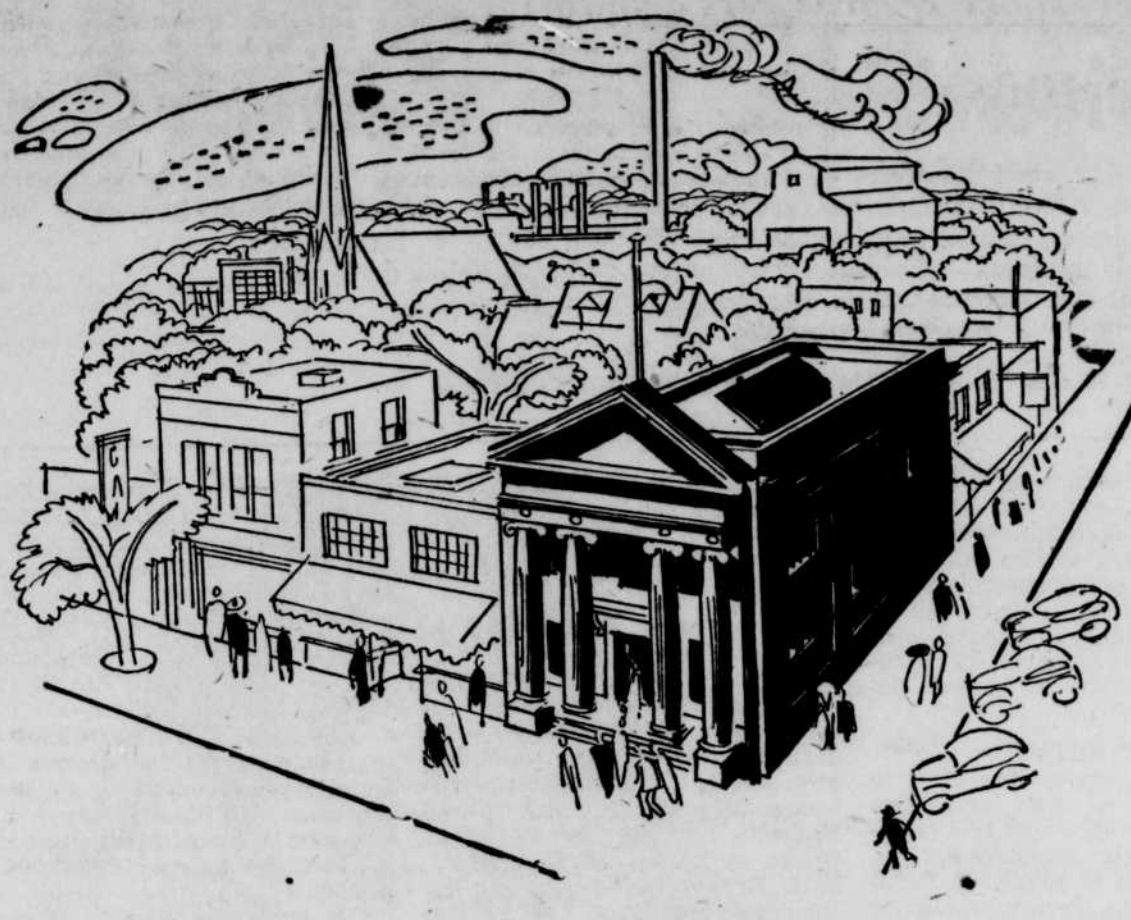
(BRAKE LINING)

Autobestos

MANUFACTUREES A SHERBROOKE PAR

Autobestos Manufacturing Co., Limited

RUE LANSDOWNE SHERBROOKE, QUE.



Les nombreuses succursales de cette banque dans les Cantons de l'Est sont dirigées par un personnel connaissant parfaitement le territoire et le public qu'ils desservent. Ils sont au courant des traditions et des besoins bancaires de cette région.

SUCCURSALES ET SOUS-AGENCES

dans les Cantons de l'Est

Asbestos	Rock-Island
Ayer's Cliff	Saint-Chrysostome
Bedford	Saint-Hyacinthe
Beebe	Saint-Jean
Coaticook	Scotstown
Cowansville	Sherbrooke
Danville	(3 succursales)
Drummondville	Sutton
East-Angus	Thetford Mines
Farnham	Thetford Mines Ouest
Granby	Waterloo
Hemmingford	Windsor-Mills
Howick	Bishopton
Huntingdon	Clarenceville
Lennoxville	Compton
Magog	Dunham
Mansonville	Frelighsburg
Ormstown	North Hatley
Richmond	Waterville

LA BANQUE DE LA COMMUNAUTÉ

L'expérience et l'initiative dans le domaine industriel, une administration sage et progressive, une main-d'oeuvre habile et des facilités financières adéquates ont permis à l'industrie canadienne un effort de guerre qui ne l'a cédé à celui d'aucune autre nation alliée, afin de combattre les ennemis de l'Axe avec un équipement meilleur et plus efficace. L'on se prévalut également de tous les avantages du service financier de la Banque Canadienne de Commerce, afin de maintenir en pleine activité l'industrie du Canada.

Et, durant cette période d'après-guerre, les industries qui veulent conserver cette allure de progrès, pourront encore se prévaloir du même service, des mêmes facilités bancaires.
QUELQUES EXEMPLES :

Prêts pour l'achat de matériaux, pour listes de paye, pour hâter la distribution.

Prêts aux employés afin de les exempter de tout souci financier et de maintenir leur efficacité au travail.

Facilités de crédit par Lettres de Crédit qui permettent en toute sûreté des transactions importantes entre points éloignés du Canada et de l'étranger.

Dépôts d'épargne, toujours tenus à date, assurant la pratique de l'économie et facilitant le paiement des comptes à venir, etc.

Service de collection par traite, rapide et peu coûteux, assurant un prompt règlement des comptes recevables.

Département bien expérimenté des relations étrangères, hâtant la reconstruction et l'expansion de l'importation et de l'exportation.

Tous ces excellents services de la Banque Canadienne de Commerce vous sont offerts par l'entremise de chacune de nos 500 succursales et agences — dont environ 40 sont situées dans les Cantons de l'Est.

"Le Progrès est dans le Commerce"

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

ETABLIE EN 1867

S. H. LOGAN, président du Bureau de Direction

ALLAN E. ARSCOTT, C.B.E., président

STANLEY M. WEDD, vice-président et gérant général

C. R. DEY, surintendant des agences du Québec

J. C. SCOTT, Gérant, Sherbrooke

G. A. SIROIS, Gérant, succursale de la Haute-Ville

G. S. BEDARD, Gérant, succursale de la rue Wellington

Sherbrooke regarde vers demain!

Industries Diversifiées, Base d'Avenir

Nécessité d'un plan dans le départage de la main-d'oeuvre. — Prévisions d'une pénurie de main-d'oeuvre féminine durant une période considérable. — Besoin d'industries employant plus d'hommes. — La première source de revenus : l'industrie. — Salaires hebdomadaires de plus de $207,548.42 à Sherbrooke. — Production brute de $45 millions. — Politique d'honnêteté de la Chambre de Commerce. — Promotions commerciale et civique. — Pour un plus grand Sherbrooke.

Interviou de M. Roméo Duford, secrétaire

UNE plus grande diversification de l'industrie manufacturière est à la base de l'avenir industriel de Sherbrooke. C'est la principale résultante des relevés de la Chambre de Commerce, en regard de l'avancement équilibré, du progrès et de l'expansion de notre ville, selon un plan stable, vers un plus grand Sherbrooke. Et, considérant la prépondérance de l'industrie dans cette marche en avant, je devrais ajouter, sans vouloir jeter cependant une note pessimiste, qu'il y a ici pénurie de main-d'oeuvre féminine et que, par conséquent notre devoir tout indiqué est de nous efforcer d'attirer dans nos murs des industries à embauchage masculin".

C'est ainsi que le dévoué secrétaire de la Chambre de Commerce, M. Roméo Duford, résumait récemment ses considérations au cours d'une interviou qu'il nous accordait en marge de la situation commerciale et industrielle à Sherbrooke.

Comme il le souligne, les observations rapportées ici peuvent aussi s'appliquer à d'autres agglomérations, bien que toujours relativement. "Il y a définitivement" dit-il, "une pénurie de main-d'oeuvre féminine, non seulement à Sherbrooke, mais dans toutes les villes manufacturières des alentours".

DIVERSIFICATION

Le premier énoncé nous remet en mémoire — vu qu'il est question des villes manufacturières des alentours aussi bien que de Sherbrooke — un exemple typique que nous avons eu la bonne fortune de cueillir sur les lieux, pour ainsi dire. Ce souvenir prenait en même temps la forme d'une sorte d'hommage à un jeune industriel agressif, à un maire au courage indomptable et aux prévisions heureuses.

—Vous voulez sans doute parler de M. P.-Horace Boivin, de Granby?

—Exactement, M. Duford. M. Boivin, pour un, a matérialisé ce concept de la diversification de l'industrie manufacturière. Tel que vous le savez, il a fait venir chez lui en quelques années bon nombre de firmes qui, de par la nature de leurs produits, sont une garantie contre le chômage, du moins contre un chômage prononcé. Et, dans le même laps de temps, la population fit un bond de 14,000 à 20,000.

—C'est un exemple certainement des plus heureux, de reprendre le secrétaire de la Chambre de Commerce, et il devrait se vulgariser, en vue de stabiliser la situation économique de nos villes.

Car, dans ce qu'on appelle "grosso modo" les villes d'une industrie, lorsque celle-ci, pour une raison ou pour une autre, arrête de fonctionner, tout est paralysé. La grande source de revenus est tarie. Tout dépérit durant ce stage de stagnation, depuis le budget familial jusqu'au budget municipal. Au contraire, dans une ville industrialisée selon un plan, advenant la fermeture ou la suspension d'opérations d'une manufacture, le chômage qui s'ensuit n'est que fractionnel, parfois infinitésimal dans le cas d'une ville d'une certaine ampleur. Il arrive même parfois que la main-d'oeuvre ainsi à l'ancre est en partie ou en entier absorbée par les autres firmes.

HONNETETE

—C'est donc, pour ainsi dire, un plan de sécurité dans lequel l'industriel aussi bien que la municipalité trouveront leur intérêt?

—Selon que le soulignait fortement dans son dernier rapport le président de la Chambre de Commerce de Sherbrooke, M. Geo-H. Carr, au cours des deux dernières années, nous avons constamment demandé à nos membres de se tenir à l'affût des industries pouvant profitablement se localiser à Sherbrooke.

"Notre ville devrait à l'avenir choisir des types d'industries qui la renforceront plutôt que de l'affaiblir. Autant que possible, on devrait amener des industries différentes de celles que nous avons déjà, afin de nous créer une situation économique plus solide.

"Mais avant d'amener de la nouvelle industrie à Sherbrooke, nous devrions faire une enquête soigneuse, non seulement pour le bénéfice de Sherbrooke mais aussi pour le bénéfice de l'industrie désirant s'établir ici. Si nous considérons que ce n'est pas dans le meilleur intérêt de Sherbrooke ou dans le meilleur intérêt de l'industrie, nous devrions être assez honnêtes pour le lui dire. En agissant de la sorte, Sherbrooke se bâtira une réputation de justice et d'honnêteté en affaires.

"Telle a été, d'ailleurs, la politique adoptée par la Chambre de Commerce dans ses relations avec les industriels ayant l'idée de s'établir à Sherbrooke, et nous sommes encore convaincus que cette politique devrait prévaloir. Toute autre manière d'agir pourrait conduire notre ville au suicide industriel."

—Sherbrooke a-t-elle actuellement besoin d'augmenter le nombre de ses industries?

—Notre rapport d'après-guerre indique que Sherbrooke n'a pas besoin d'une expansion industrielle considérable présentement pour enrayer le chômage. Il y a plusieurs genres d'industries qui, n'étant pas représentées à Sherbrooke actuellement, pourraient être incitées à venir s'établir ici au plus grand avantage et du manufacturier et de la ville. Mais nous voulons procéder selon un "plan" d'expansion industrielle.

PRODUCTION DE $45 MILLIONS

—Voulez-vous nous donner quelques chiffres ayant trait aux salaires et à la production manufacturière à Sherbrooke?

—Selon le dernier rapport du greffier de la cité de Sherbrooke, le nombre des employés dans l'industrie à Sherbrooke se chiffre à 8,237, soit une augmentation de 377 sur 1944 et de 279 sur 1943. Le total des salaires hebdomadaires payés par les industriels à leurs employés se chiffre à $207,548.42.

Le secrétaire nous montre la liste détaillée des salaires hebdomadaires payés par les diverses compagnies. Nous la résumons ci-après: Aeroxon Flycatcher of Canada Ltd, $900.; Austin Glove Mfg. Co. Limited, $2,500.; Autobestos Mfg Co. Limited, $200.; Beskwith Box Toe Limited, $700.; Brière et Bisson Limitée, $285.; J.-H. Bryant Limited, $800.; La Buanderie Nationale, $300.; Canadian Brakeshoe & Foundry, $2,824.52; Canadian Fairbanks Morse Co. Ltd, $4,800.; Canadian Ingersoll-Rand Co. Limited, $37,616.29; Canadian Padific Railway Shops, chiffres non produits; Canadian Silk Products Limited, $12,000.; Canadian Sturdy Chain Company, $3,500.; Carnation Milk Company Limited, $4,878.71; Cie des Industriels de Sherbrooke, $675.; Classon Knitting Mills, $2,190.; Compagnie J.-L. Mathieu, $700.; Crown Laundry of Sherbrooke, $944.; Dominion Textile Co. Limited, $23,814.80; Filigrane Specialty Company, $349.22; Gagnon & Compagnie Limitée, $450.; Emilien Gingras, $300.; Hall Machinery Limited, $3,060.; Hovey Packing Limited, $1,796.33; Howard-Smith Paper Mills Co., $600.; Julius Kayser Company Limited, $28,900.; La Fonderie Légaré, $450.; Le Fil National Limitée, $470.; McKinnon Steel Corporation, $2,130.; Manganese Steel Castings Limited, $1,539.50; Morin-Labrecque Enrg., $192.; L.-O. Noël Inc., $1,000.; Page-Sangster Printing Co. Limited, $950.; Panther Rubber Company Limited, $4,000.; Paton Manufacturing Co. Limited, $4,000.; Quebec Rayon Mills Limited, $964.; S. Rubin Limited, $8,400.; J.-R. Royer Limitée, $204.43; Sheer Silk Hosiery Mills Limited, $1,500.; Sherbrooke Laundry & Dry Cleaners Limited, $948.; Sherbrooke Machinery Limited, $2,606.56; Sherbrooke Pure Milk Company Limited, $1,250.; Sherbrooke Record Company Limited, $1,207.; Sherbrooke Pneumatic Tool Co. Limited, $14,500.; Superheater Company Limited, $8,553.; Thibault & Fils Enrg.; $375.; La "Tribune" Limitée, $2,850.; Tricotex Co. Ltd, $375.

L'ESSENCE DU PROGRES

C'est donc dire, commente M. Duford, que l'industrie à elle seule contribue $10,792,507.84 par année, avec une production d'une valeur brute d'environ $40,000,000 à $45,000,000.

Ces industries payent, de plus, en combustible et en électricité environ $1,000,000 par année. Si nous ajoutons à ceci les taxes municipales et scolaires payées par nos industriels, nous comprendrons facilement l'importance du rôle des industries dans la vie économique de Sherbrooke.

Puisque notre vie économique dépend en si grande partie de nos industries, tous nos plans de développement de la cité doivent nécessairement continuer d'évoluer autour des intérêts et des activités industriels.

Il est, en outre, indéniable qu'en raison de sa situation géographique, Sherbrooke dépend aussi pour sa vie économique de l'agriculture et du tourisme, deux éléments dont il faudrait en général mieux comprendre l'importance, en regard de notre commerce tant intérieur qu'extérieur. Mais ces sujets appartiennent à un autre cadre, et aussi ne faisons-nous que les mentionner. Ajoutons toutefois une remarque en marge de la deuxième source de revenus. Les fermiers des alentours de Sherbrooke dépensent leur avoir en notre ville. Il ne faudrait cependant pas oublier qu'une bonne part de leurs revenus provient probablement des achats faits par les employés à gages des industries de Sherbrooke.

Pour les raisons énoncées précédemment, il n'est pas surpre-

(A suivre en page 22)



ARTICLES DE QUALITÉ POUR LE SPORT

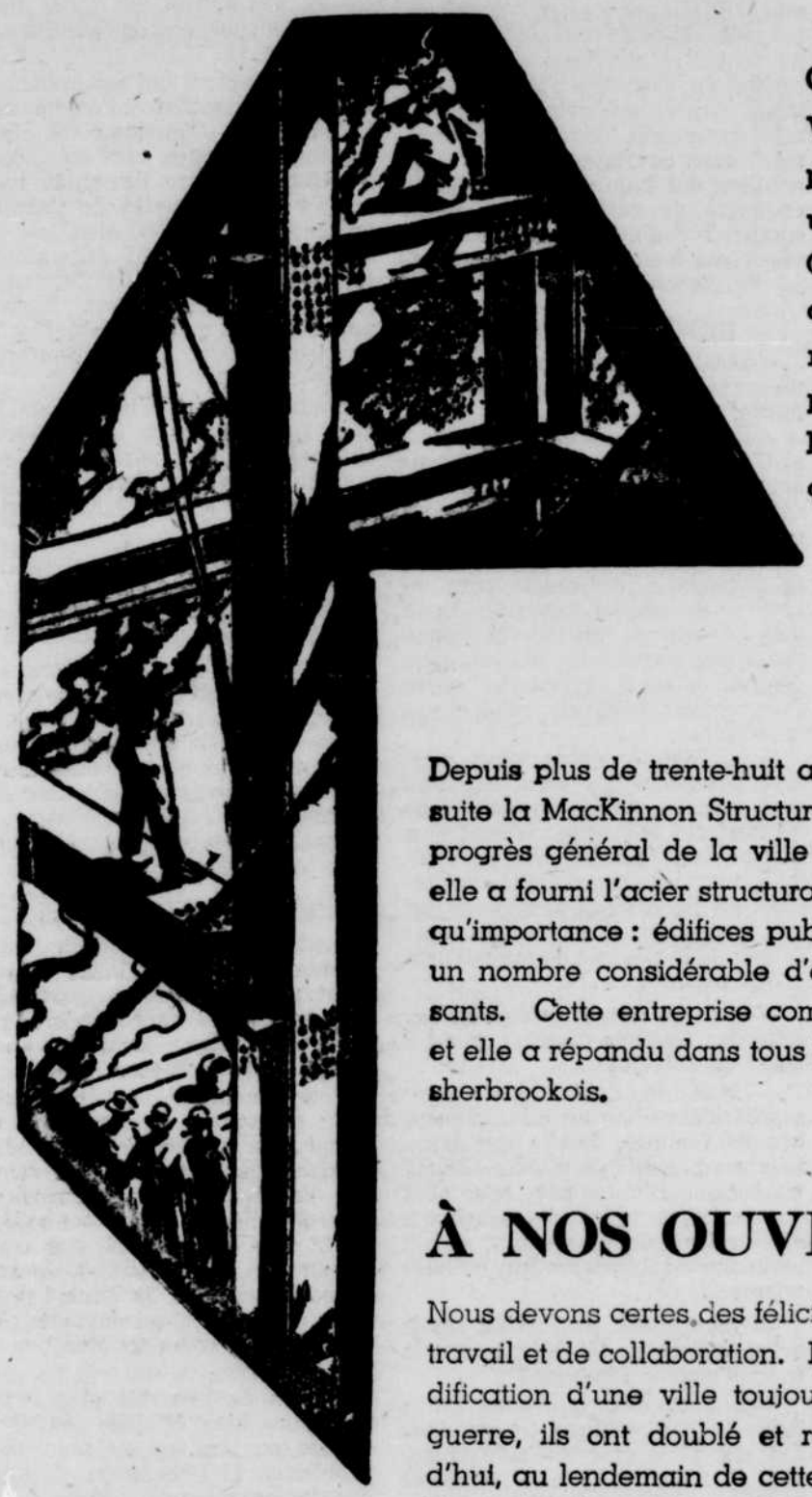
- Skis
- Patins
- Accessoires et équipement
- Bicyclettes

Service d'experts pour la réparation.

HAROLD MUNKITTRICK

19, rue Belvédère-Sud Téléphone 574-W

SHERBROOKE ! ...LA VILLE DE L'ACIER !



C'est avec raison que nous surnommons Sherbrooke la VILLE DE L'ACIER de la province de Québec ! L'essor prodigieux qu'a connu notre ville a son origine pour une bonne part dans l'industrie du fer et de l'acier. Ces industries se sont multipliées à Sherbrooke, paient des salaires relativement élevés et emploient un grand nombre de chefs de famille, leur assurant un travail permanent et rémunérateur. L'industrie du fer et de l'acier a forgé à Sherbrooke une garantie de progrès, garantie qui ne s'est jamais démentie jusqu'ici !

Depuis plus de trente-huit ans, la MacKinnon Steel Corporation, devenue par la suite la MacKinnon Structural Steel Company, Limited, a largement contribué au progrès général de la ville de Sherbrooke. Dans le domaine privé ou public, elle a fourni l'acier structural nécessaire à l'érection des constructions de quelqu'importance : édifices publics, ponts, etc. De ce fait, elle a fourni du travail à un nombre considérable d'employés, à qui elle a assuré des salaires intéressants. Cette entreprise compte aujourd'hui parmi les plus considérables du pays et elle a répandu dans tous les coins du pays la bonne renommée de l'artisan sherbrookois.

À NOS OUVRIERS...

Nous devons certes des félicitations à nos vaillants ouvriers pour leur esprit de travail et de collaboration. En temps de paix, ils ont consacré leurs efforts à l'édification d'une ville toujours plus prospère et plus progressive. En temps de guerre, ils ont doublé et redoublé d'efforts afin d'assurer la Victoire; aujourd'hui, au lendemain de cette guerre terrible, leurs efforts ne sont pas moins louables, afin d'assurer au Canada les matériaux dont il a besoin dans ce grand problème de la construction.

MacKINNON STRUCTURAL STEEL Co., Ltd

BUREAUX ET USINES À SHERBROOKE, QUÉ.

Constructeurs de Ponts et de Structures d'Acier

Sherbrooke regarde vers demain!

Industries Diversifiées Base d'Avenir

(Suite de la page 20)

nant que tant de gens comprennent l'importance pour une ville comme Sherbrooke d'amener d'autres industries à s'y établir, c'est-à-dire de maintenir le développement industriel. Mais, par ailleurs, ce que bien peu de gens comprennent, c'est la nécessité vitale de procéder à ce développement avec circonspection et prudence.

—De la part des dirigeants d'une communauté, il y a donc une sorte de responsabilité à endosser?

—L'essence du progrès industriel réside toujours dans la création de richesses par de nouvelles entreprises. La croissance renversante de l'industrie américaine est le résultat de l'entreprise de direction locale. Les dirigeants de la communauté doivent être prêts à prendre des chances et à se fier à un jugement supérieur et à des pratiques saines pour que les succès fassent plus que compenser pour les faiblesses. Ceci peut paraître idéaliste et impratique, mais il faut se rappeler que les cités comme les individus ont une personnalité.

—Nous remarquons, en effet, que pas une seule ville n'a absolument le même caractère qu'une autre, tout comme il en est des individus, pourtant infiniment plus nombreux. Naturellement, nous ne parlons pas ici des nuances, mais, comme vous le dites, des traits constituant la personnalité.

—Les tendances engendrées par les circonstances sont largement déterminées par la personnalité du milieu. Les attitudes des dirigeants d'une ville jouent un rôle d'importance dans l'orientation de sa destinée. Les communautés, grandes ou petites, sont compétitives par leur nature même. D'autre part, l'industrie est égoïste. C'est là une condition essentielle à sa survie. Elle cherchera les conditions d'opérations les plus favorables possibles et c'est pourquoi l'indifférence locale peut avoir des conséquences très onéreuses, cependant qu'une production industrielle mal conditionnée peut être encore beaucoup plus nuisible à la croissance d'une ville que l'indifférence ou le manque d'initiative.

L'INDUSTRIE ETABLIE

—Nous avons parlé jusqu'à maintenant des industries à venir. N'avez-vous pas aussi certaines observations à faire quant aux industries déjà établies?

—Assurément, et nous rejoignons une autre fois l'idée de responsabilité que vous avez énoncée il y a quelques minutes.

"Nous croyons qu'il est du devoir de la Chambre de Commerce ainsi que du devoir de chaque citoyen de Sherbrooke d'aider à protéger les industries actuellement établies à Sherbrooke.

"Dans toutes activités industrielles, il est essentiel de s'appuyer sur des faits et non sur des illusions. Dans ce genre de travail, les recherches sont devenues un facteur de plus en plus important.

"Nous apprenons de l'expérience de nombreuses villes au cours d'années plus nombreuses encore que les activités dans la promotion industrielle se classent sous trois grands chefs que nous énumérerons par ordre d'importance:

1o Service à l'industrie établie.

2o Encouragement et assistance donnés au développement de nouvelles entreprises industrielles.

3o Promouvoir des conditions plus favorables à l'industrie.

Il est indéniable que l'industrie a contribué pour beaucoup au bien et au progrès de Sherbrooke et nous pouvons être sûrs qu'elle fera encore beaucoup plus.

FORME DE PROGRES

"Une Chambre de Commerce à la hauteur de ses obligations doit fournir les directives dans un programme destiné à récolter pour la ville le maximum de profit de la croissance industrielle. Malheureusement, le développement industriel n'est pas toujours une bénédiction. Il peut créer des problèmes sérieux ou engendrer des conditions générales si onéreuses que les avantages prévus dans le développement impliqué ne font rien moins que compenser. De tels résultats peuvent être en grande partie évités par le moyen d'un programme d'activités industrielles judicieusement préparé.

"Souvent de meilleurs résultats sont obtenus en facilitant l'expansion de l'industrie déjà établie. Si la Chambre de même que tous ceux qui s'intéressent à la promotion industrielle comprenaient mieux cette face du problème, on risquerait moins souvent de lâcher la proie pour l'ombre. On constate que souvent l'expansion d'une industrie locale ayant enregistré du succès depuis qu'elle opère, est une forme de croissance pour la communauté beaucoup plus stable que l'établissement d'industries nouvelles n'ayant pas fait leurs preuves.

"De plus, des conditions favorables à l'accroissement de l'industrie déjà établie constituent le meilleur stimulant possible à la nouvelle industrie de s'établir dans un tel centre.

"C'est à la fois une injustice et une imprévoyance que de cajoler l'industrie nouvelle et ignorer l'industrie établie. A maintes reprises, on a constaté que les directives de développement industriel proviennent de dirigeants satisfaits d'industries opérant avec succès dans la ville.

"En général, conclurons-nous sur ce chapitre, on néglige trop l'industrie établie".

MAIN-D'OEUVRE FEMININE

—Vous nous avez fait des observations très intéressantes au sujet des industries établies et des industries à établir. Revenons donc, si vous le voulez bien, à la question de la main-d'oeuvre féminine.

—Volontiers, cette question se rattache à celle d'une plus grande diversification que nous avons esquissée tantôt. Dans cette répartition industrielle, il faudrait obtenir de préférence des industries employant surtout des hommes et très peu de femmes. Plus tard, les conditions de la main-d'oeuvre féminine pourront changer et des industries requérant plus de femmes seront peut-être désirables.

—Dans le moment, l'embauchage féminin constitue donc un problème?

—Il pose un problème, comme je viens de le dire, pour un avenir plus ou moins prolongé. Avant que la guerre prit fin, notre Chambre s'est appliquée à prévoir les conditions de travail local pour le temps de paix. Le désir de la Chambre de Commerce était et est encore d'avoir pour Sherbrooke un embauchage normal adéquat.

—Et quelles étaient vos prévisions?

—La Chambre de Commerce, à la suggestion de divers citoyens responsables de Sherbrooke, a préparé un programme d'après-guerre dont on peut se servir dans la période de reconversion. Nous avons obtenu d'abord un estimé du chômage possible. Cet estimé démontre qu'environ 1,700 personnes pourront avoir besoin de travail. Plusieurs projets de valeur ont été listés en vue de procurer du travail à ces gens. Dans cet estimé du chômage possible, nous avons trouvé qu'environ 400 femmes pouvaient être temporairement sans ouvrage et que le reste seraient des hommes. Après étude complète de cette affaire, notre comité fut d'avis que nous n'avions pas à nous inquiéter au sujet du placement des femmes.

RETOUR AU FOYER

—L'industrie de guerre a fait un appel pressant au travail féminin.

—En temps normal, on peut s'attendre que les épouses reprennent — et un bon nombre l'ont déjà fait — leur vraie place, qui est au foyer et non dans l'industrie... On comprend qu'en temps de dépression quiconque peut se trouver un emploi, travaille. Dans une période de guerre, la même condition s'applique ,et les gens désirent aider à l'effort de guerre avec, comme résultat, embauchage maximum.

"Ceci signifie qu'en temps normal beaucoup des gens que l'on peut trouver sur le marché dans les périodes extrêmes ne sont plus disponibles. Le fait que les femmes mariées retournent maintenant au foyer et y demeurent est une cause, et l'une des grandes causes de la pénurie de main-d'oeuvre féminine".

—Dans les autres catégories que celle des femmes mariées, y a-t-il aussi un retrait?

—Le service domestique a commencé d'absorber un certain nombre de femmes, tandis que d'autres sont employées dans divers magasins. D'autre part, il se peut que certaines industries songent à élargir leur champ d'acton, ce qui accapareraient encore un certain nombre.

—Dans quelle proportion serait actuellement un tel déficit dans la main-d'oeuvre féminine?

—Une enquête que nous avons faite il y a quelque temps dans les dix plus grandes manufactures de Sherbrooke nous a révélé qu'on y aurait pu employer immédiatement approximativement 500 femmes. Dans la seule manufacture dont le président de la Chambre de Commerce a la direction, 150 femmes auraient pu y trouver de l'emploi.

—Croyez-vous que cette situation va durer longtemps?

—Il est encore trop tôt pour vous dire si tous nos calculs ont été exacts ou non. Pour ce qui a trait aux femmes, nous avons apparemment jugé juste. Car, tel que nous vous l'avons déjà dit, il y a définitivement une pénurie de main-d'oeuvre dans toutes les villes manufacturières des alentours. Cette pénurie de main-d'oeuvre féminine à Sherbrooke est, croyons-nous, pour une période considérable.

PROMOTION COMMERCIALE

—La Chambre de Commerce, comme son nom l'indique, s'occupe [illegible] nécessairement de questions commerciales. Existe-t-il un "problème" en ce domaine à Sherbrooke?

—De véritable problème, il n'en existe pas, les commerçant coopérant ensemble et s'entendant entre eux sur divers points en litige, tels que les heures ou journées de fermeture, etc.

—Je crois avoir entendu parler de promotions commerciales, voulez-vous nous en dire un mot?

—En effet, la promotion commerciale est, avec la promotion industrielle et la promotion civique, une des trois fonctions essentielles d'une Chambre de Commerce; elle a pour but de développer toutes les possibilités du centre commercial où est située la Chambre de Commerce.

Et M. Duford, qui assistait à la 10ième assemblée annuelle des Chambres de Commerce à Ste-Agathe des Monts, veut bien, pour satisfaire à notre demande, nous référer à une partie de l'exposé présenté à cette occasion par M. Paul-A. Castonguay, administrateur de la Chambre de Commerce de la province de Québec. Nous y puisons donc, pour le bénéfice de nos lecteurs, les informations suivantes:

Toute l'activité d'une Chambre, dans le domaine de la promotion commerciale, doit porter sur deux "points": les commerçants d'une part et les consommateurs d'autre part.

Puisque le but de la promotion commerciale est d'augmenter le chiffre d'affaires global des commerçants d'une municipalité, il s'agit en effet pour la Chambre:

Premièrement — de convaincre les marchands qu'ils doivent employer les méthodes d'affaires qui attireront chez eu la clientèle.

Deuxièmement — d'inciter les consommateurs du territoire commercial à venir s'approvisionner chez les marchands.

AUPRES DES MARCHANDS

Tout travail auprès des marchands s'exécute en deux mouvements: il s'agit de connaître les déficiences des marchands d'une part et d'autre part, d'inciter ceux-ci à les corriger.

Pour connaître les déficiences, l'on pourrait entreprendre un grand nombre d'initiatives. Telles seraient, par exemple: les enquêtes, l'analyse par un expert en "merchandising", etc. — une méthode très simple, qui a fait ses preuves, qui fut employée avec grand succès par la Chambre de Commerce de Montréal est celle des cliniques commerciales.

Ces cliniques réunissent les commerçants de l'endroit et par une procédure bien étudiée, tendent à mettre en lumière les principaux problèmes et principales déficiences des marchands. Voilà à peu près comment s'organise une clinique.

On choisit un sujet pratique: quelles sont les pertes par crédit, par exemple.

Un conférencier expose le problème pendant une vingtaine de minutes.

Après la causerie, les personnes présentes posent par écrit et sous l'anonymat des questions auxquelles il est donné réponse et par le conférencier et par un jury composé de quelques marchands locaux.

On ne saurait s'imaginer tout ce qui peut sortir d'une clinique de ce genre pour indiquer les malaises du commerce local.

Une fois les déficiences indiquées, il s'agit de les corriger. Rien ne sert de connaître des problèmes pour le plaisir de les connaître. Il faut être pratique. Or, les malaises déterminés par des

(A suivre en page 24)

Vous ferez du beau travail

AVEC **NARVO**

Le plus bel émail lustré (lavable) au Canada



NARVO est un produit vraiment supérieur qui s'offre à votre choix en 20 couleurs magnifiques.

Des experts sont à votre entière disposition pour vous aider dans le choix des couleurs et vous offrir des suggestions sur les questions de décoration intérieure.

Demandez un exemplaire gratuit de la brochurette traitant des Peintures Murphy.

Chez les marchands de Peintures Murphy et Narvo.



The Murphy Paint Company Limited

2740, RUE ST-PATRICK

MONTRÉAL CANADA

Pour

Impressions

de toutes sortes...

ÉCRIVEZ, TÉLÉPHONEZ OU VENEZ À NOS BUREAUX

Page Sangster PRINTING CO LIMITED — La Maison du Service

Notre atelier d'impressions compte parmi les plus modernes de la région. Nous sommes à la disposition des industriels, des marchands et des associations qui désirent avant tout DE BEAUX IMPRIMES ! Nous serons heureux, en tout temps, de discuter avec vous de vos problèmes d'impressions. Notre expérience est à votre service.

Notre rayon de papeterie contient les item nécessaires à la correspondance particulière et à la routine de bureaux. Venez voir nos étalages... vous y trouverez sûrement ce dont vous avez besoin !

Notre atelier de cartonnage, rue Minto, Sherbrooke, est pourvu de l'outillage le plus moderne et le plus complet pour la fabrication de boîtes de toutes sortes.

PAGE SANGSTER PRINTING

COMPANY, LIMITED

RUE ALBERT SHERBROOKE

TELEPHONE 467

Sherbrooke regarde vers demain!

Industries Diversifiées Base d'Avenir

(Suite de la page 22)

cliniques commerciales pourront être de deux sortes: ceux qui sont fonction des commerçants et ceux qui sont fonction des consommateurs.

Une liste des malaises habituellement connus comme existant dans les petits centres de la province, indique les points suivants:

Chez les commerçants:

1—Commerce des chaînes de magasins.
2—Heures de fermeture.
3—Développement des coopératives.
4—Taxes et licences municipales.
5—Concurrence du comptoir postal.
6—Concurrence du voyageur itinérant (peddler).
7—Mésentente entre les différents types de commerçants locaux — indépendants, chaînes, coopératives de consommation, magasins à rayons.
8—La vieillesse des méthodes du magasin général.
9—Difficultés entre marchands locaux et leurs fournisseurs.
10—Les tarifs de transport par camions, chemins de fer, etc.

Chez les consommateurs:

1—Habitude de s'approvisionner dans les grands centres.
2—Mauvaises habitudes de crédit.
3—Livraisons coûteuses.
4—Echanges de marchandises, etc.

C'est l'importance relative de ces différents problèmes que la clinique fera ressortir. Une fois cette importance relative déterminée, il s'agira pour la Chambre d'intervenir auprès des commerçants et auprès des consommateurs. Dans cette action de la Chambre qu'on prenne garde de chercher des solutions simplistes, comme celle, par exemple, de demander d'imposer une taxe vexatoire contre un type de commerce. Qu'on prenne garde aussi d'appeler l'Etat à son aide. L'Etat a un rôle à jouer comme législateur, mais l'homme d'affaires doit, autant que possible, avoir comme attitude de régler lui-même ses propres problèmes.

L'on doit diviser l'action de la Chambre en ce domaine en deux grandes catégories:

a) **Une section permanente** qui s'exécute par le soin d'un "comité de promotion commerciale";

b) **Une action** que je pourrais appeler **"sporadique"** et qui s'exprime dans des faits, par l'organisation de campagnes, de concours, d'expositions, etc., dont la caractéristique est d'être temporaire.

COMITE DE PROMOTION

Toute Chambre de Commerce devrait avoir un **"Comité de promotion commerciale".** C'est là la base essentielle d'une action véritablement productive. C'est le comité, constitué de quatre ou cinq commerçants influents, qui organisera les cliniques commerciales, qui entreprendra certains mouvements, qui organisera des campagnes d'amélioration, etc. C'est ce comité qui verra à ce que tous les commerçants des centres commerciaux collaborent au plan d'ensemble. C'est ce comité qui établira le programme des activités commerciales de l'année, qui entreprendra certaines études des possibilités du territoire commercial, qui lancera des mots d'ordre. En un mot, c'est ce comité qui, à la fois, sera la cheville ouvrière du travail de promotion et qui assurera la permanence de l'action de la Chambre en ce domaine.

Certaines initiatives permanentes de ce comité et qui pourraient rendre service aux commerçants sont, par exemple, les suivantes:

a) La lutte contre la filouterie et les escroqueries de toutes sortes: tel que cela se fait par l'entremise du comité de contrôle de la sollicitation de la Chambre de Commerce locale;

b) L'amélioration de l'organisation de la publicité;

c) La remise des certificats aux membres commerçants qui souscrivent à ces initiatives;

d) La publication de guides commerciaux distribués dans les petits centres du territoire; (en préparation)

e) Le travail d'améliorations municipales (éclairage des rues commerciales, élargissement des trottoirs, propreté dans les rues, etc.);

f) L'étude des causes du peu de développement du territoire en une certaine direction et qui peuvent être: le manque de routes, la pénurie de moyens de transport, etc.

Quant à l'action "sporadique" de la promotion commerciale, elle a pour but de rendre à la fois plus spectaculaire et plus rapide le travail de promotion commerciale.

Auprès des commerçants, l'action sporadique pourra prendre l'aspect, par exemple, d'un concours de vitrines (ce qui aura pour but d'améliorer la présentation des marchandises mises en montre), d'un concours de commis (ce qui aura pour but d'améliorer les méthodes de vente des employés), d'un concours de modernisation, etc.

AUTRES INITIATIVES

Les initiatives qui pourraient être prises pour agir sur les commerçants pourraient être les suivantes:

a) Campagne de slogan (par exemple, "bien servir");
b) Concours d'étalages;
c) Concours de vitrines;
d) Concours de politesse entre les commis, etc.

Il y a une action sporadique qui pourrait être entreprise auprès des consommateurs; il s'agit ici de viser deux buts:

a) Attirer le plus de clients possible chez les marchands (soit en s'emparant plus complètement du territoire commercial, soit en étendant ses limites);

b) Faire en sorte que chaque client achète plus.

C'est pour atteindre ces buts qu'on a vu se lancer dans bien des villes des initiatives comme la vente de 1c, la fête des pères ou des mères, etc.

Comme initiatives qui peuvent être prises en fonction de cette fin, énumérons les suivantes:

a) Vente de 1c;
b) Vente d'écoulement, de printemps;
c) Vente d'automne, d'inventaire;
d) Journée des pères, des mères;
e) Semaine des produits locaux;
f) La journée des cultivateurs;
g) Jour des ouvriers;
h) Organisation de pique-nique;
i) Exposition agricole;
j) Enchères;
k) Exposition de modes, etc.

Le but de tous ces événements on le comprend, est d'attirer le plus de monde possible dans le centre et de créer une opinion publique dans le territoire commercial, favorable aux commerçants locaux.

Inutile d'ajouter que tout ceci ne se fait qu'avec la collaboration de tous. Le travail de promotion commerciale est pour le bien de tous les membres, mais c'est un travail d'ensemble, d'équipe. Aussi est-ce le rôle du Comité de promotion commerciale de la Chambre d'obtenir le concours de chacun des commerçants du centre qu'il doit servir.

Cette collaboration ne peut s'obtenir véritablement que d'une seule façon, et c'est la suivante qui comprend deux stages:

a) Préparer un programme d'action du comité qui soit acceptable et peu coûteux;

b) "Vendre" ce programme d'action aux intéressés, c'est-à-dire, convaincre les individus commerçants de participer à la réalisation de ce programme.

DE LA BESOGNE

—Comme nous pouvons voir, faisons-nous remarquer au secrétaire de la Chambre de Commerce, les dirigeants d'un organisme comme le vôtre ont de quoi "se retrousser les manches"?

—Ce n'est certainement pas la besogne qui manque. Le programme est vaste, chargé, et il doit être en même temps flexible, s'adapter aux temps nouveaux. Il va sans dire que nous ne pouvons pas réaliser tous ces "points".

—Cela nous rappelle que, malgré vos efforts, la population elle-même reste souvent amorphe ou réfractaire en certaines occurrences. Par exemple ,l'amélioration de l'eau?

—Vous avez raison. Dans ce cas précisément, les représentants du conseil de ville, il y a environ deux ans, demandèrent à la Chambre d'aider à obtenir l'amélioration de l'eau pour Sherbrooke. La Chambre a fait son possible. Cependant, vous connaissez le résultat...

—Et vous avez encore bien d'autres "chats à fouetter", n'est-ce pas?

—Oui, et nous rencontrons, nous aussi, nos obstacles. Nous n'avons pas toujours la coopération désirée. Par contre, nous avons des compensations, comme lorsque nous réussissons à obtenir justice pour une manufacture, ou encore dans d'autres mouvements à entreprendre ou à appuyer et qui se présentent tout au long de l'année.

PROMOTION CIVIQUE

—Vous avez mentionné tantôt une troisième attribution d'une Chambre de Commerce: la promotion civique. Il serait peut -être intéressant d'ajouter à ce sujet un mot pour nos lecteurs.

—La promotion civique vise l'hygiène, l'urbanisme, les sports, les améliorations diverses tendant à améliorer l'ambiance générale d'une communauté, à rendre les citoyens plus heureux, et partant plus fiers d'y vivre. Lors du congrès annuel auquel nous avons référé il y a quelques instants, le maire P.-H. Boivin, de Granby, a présenté un travail sur la "promotion civique" telle qu'elle se pratique en sa ville. Relevons-en les grandes lignes, pour compléter cette entrevue sur les activités non seulement de la Chambre de Sherbrooke, mais aussi des Chambres en général.

L'hygiène et la propreté d'une ville reposent sur les principaux facteurs suivants: propreté des lots vacants; élimination de la fumée des usines; balayage et lavage réguliers des rues; concours d'amélioration aux résidences; peinturage des maisons sans augmentation de taxes.

Dans un sens large, humain, l'urbanisme est l'art de préparer la cité, de l'aménager ou de la transformer pour que ses habitants y trouvent le milieu propice à leur épanouissement.

Une Commission d'Urbanisme a été fondée il y a trois ans à Granby. Elle est formée de six commissaires et d'un président. Chaque représentant a été choisi parmi les corps publics suivants: Chambre de Commerce senior; Chambre de Commerce junior; Union Ouvrière; Commission scolaire catholique; Commission scolaire protestante; Association des manufacturiers; Club social Kiwanis. Après beaucoup de travail, on a présenté au conseil municipal un règlement complet d'urbanisme et de zonage. Ce règlement a été imprimé et présenté au conseil, et il rend d'immenses services.

CONCOURS "JOURNEES"

Les concours suivants sont organisés à Granby depuis bientôt six ans: a) concours de nouvelles habitations, où trois prix sont donnés pour les trois plus jolies maisons construites dans l'année; b) concours de réparation de maisons, avec aussi trois prix; c) concours de parterres, avec un prix par rue (l'an dernier, 85 prix ont été donnés); d) concours de vitrines — pour différents commerces — jugé une fois par saison; e) concours des jardins, organisé par le club social.

Se raccordant aux choses civiques, voici les suggestions que le maire Boivin a faites en s'adressant à diverses organisations:

1—Chaque année, un forum public municipal pourrait être organisé dans la municipalité où toutes les organisations municipales, commerciales auraient un de leurs représentants qui pourraient faire des suggestions pour l'avancement de la municipalité;

2—Une journée des citoyens pourrait être organisée une fois chaque année où chaque citoyen recevrait un certificat de citoyenneté lorsqu'il atteint l'âge de 20 ans. Si cette personne laisse sa ville, elle n'oubliera jamais qu'elle en a été un citoyen;

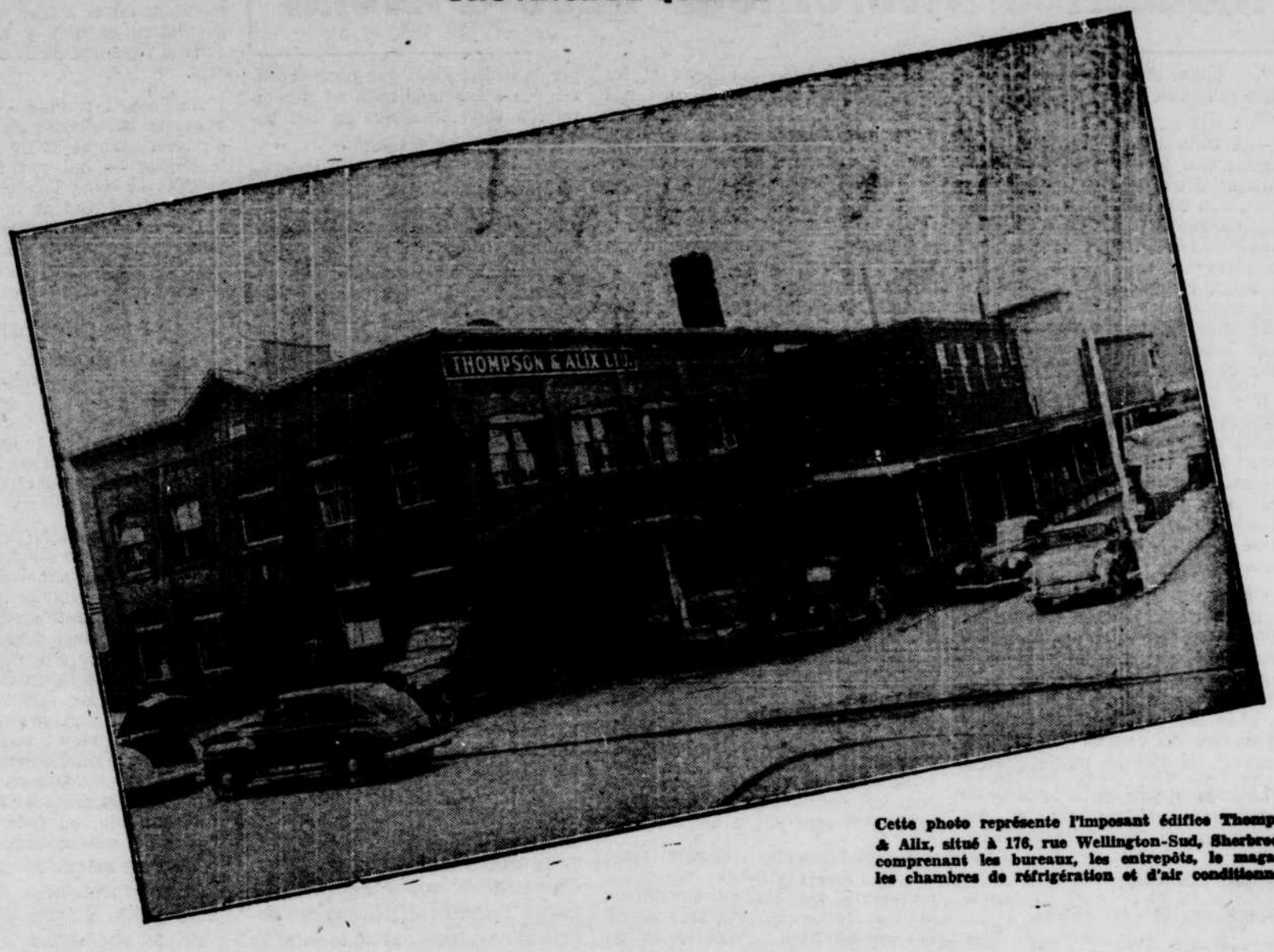
3—Une journée des fermiers pourrait être organisée chaque année où tous les fermiers de la région pourraient être invités. Les théâtres leur donneraient entrée gratuite; les marchands leur offriraient des spéciaux et décoreraient des vitrines leur souhaitant la bienvenue. La municipalité les recevrait officiellement, leur donnant les privilèges de la ville cette journée-là, et, en leur souhaitant la bienvenue, leur dirait qu'ils sont chez eux. Beaucoup de publicité devrait être faite pour cette journée de fermiers, afin que les citadins réalisent qu'ils doivent leur nourriture aux producteurs de la terre.

4—Les sports devraient être encouragés dans la municipalité. La commission récréative devrait promouvoir, tel qu'il existe à Granby, différents sports. Notre commission récréative existe depuis deux ans et nous a donné des résultats très intéressants. Elle est composée de sept membres nommés pour deux ans, dont un président et six directeurs. Elle siège à l'hôtel de ville une fois par mois. Elle est formée de six comités, chaque comité est formé de trois membres.

—Nous ne pouvons nous empêcher de vous dire que nous trou-

(A suivre en page 26)

L'ETABLISSEMENT LE PLUS MODERNE ET LE PLUS CONSIDERABLE DU GENRE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC



Cette photo représente l'imposant édifice Thompson & Alix, situé à 176, rue Wellington-Sud, Sherbrooke, comprenant les bureaux, les entrepôts, le magasin, les chambres de réfrigération et d'air conditionné.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS EN GROS DE

FRUITS ET LEGUMES

La maison Thompson & Alix est au service de la population de Sherbrooke et des Cantons de l'Est depuis plus de 50 années consécutives, dont plus de vingt sous l'administration actuelle. Modeste à ses débuts, elle connut des succès toujours grandissants qui l'ont obligée à trouver des locaux plus spacieux et à multiplier plusieurs fois son personnel. Aujourd'hui, elle occupe un édifice imposant, pourvu d'une installation moderne pour la conservation, à la température appropriée, des fruits et légumes importés. Elle a aussi une succursale à Thetford-Mines et un bureau d'achat à Montréal. Cette maison a beaucoup contribué à mettre à la disposition des ménagères, des hôteliers et restaurateurs de Sherbrooke et des Cantons de l'Est les fruits et légumes qui assurent saveur et santé.

Thompson & Alix, Ltée

MONTREAL SHERBROOKE THETFORD-MINES

J.-L. Emile Blais, président et administrateur — Raoul Blais, secrétaire-trésorier

EUGENE TANGUAY, gérant, Sherbrooke

ROSAIRE BLAIS, gérant, Montréal

ROBERT CHAMBERLAND, gérant, Thetford-Mines

Sherbrooke regarde vers demain!

Industries Diversifiées Base d'Avenir

(Suite de la page 24)

vons splendide l'idée de ces "journées".

—A coup sûr, ce sont ce qu'on appelle des idées "constructives". Mais nous en sommes, pour le moment, aux comités formant la commission récréative, telle qu'elle existe à Granby. Ces comités sont les suivants: comité des Terrains de Jeux, comité des Sports d'Hiver, comité des Sports d'Eté, comité musical et programmes publics hebdomadaires, comité du Film et Radio.

Il y a encore le Comité de la Jeunesse. Ce comité doit s'occuper de toute organisation de la jeunesse, telles que les suivantes: oeuvre des terrains de jeux, colonie de vacances, aide aux organisations de scoutisme, sécurité de la jeunesse, organisation d'un centre de jeunesse.

Un comité de Victoire peut être organisé dans la municipalité en vue de la préparation de différents concours: concours de parterres, concours de jardins, concours de vitrines, concours de construction de nouvelles maisons, concours de réparation de vieilles habitations, concours de victoire ou de paix.

La municipalité, afin de créer de l'émulation, pourrait donner des prix pour chacun de ces concours.

Comme on le voit, il n'y a pas d'étanchéité entre les promotions commerciale et civique. Elles semblent plutôt se compénétrer à plusieurs points et se compléter. Mais continuons de citer M. Boivin: "Dans l'Alberta, le gouvernement provincial a adopté il n'y a pas longtemps un nouveau programme de récréation et de santé publique composé comme suit:

Pour les jeunes, le programme G-12;

Pour les étudiants, le programme G-18";

Pour les plus âgés, l'"Association Récréative où chaque personne travaillant devra fournir $3 par année pour sa récréation, et l'industriel autant.

"La municipalité ne devra pas oublier que le bonheur de ses citoyens dépend de leur vie familiale; et afin que cette vie familiale soit bien organisée, nos familles canadiennes devraient vivre dans des maisons confortables et modernes.

"Je suis d'opinion que si l'on adoptait un programme énergique d'urbanisme, social, ceci aurait beaucoup de répercussion dans l'avenir. Les Chambres de Commerce du Québec semblent toutes désignées pour entreprendre ce programme".

—Il ne s'agit sans doute pas là de codes rigides? demandons-nous au secrétaire de la Chambre de Sherbrooke. Car d'autres moyens analogues devraient être non moins susceptibles d'apporter de bons résultats dans des endroits différents?

—Naturellement, de répondre M. Duford, il n'est pas question dans ces énoncés en marge des promotions commerciale et civique, de critères absolus, de formules ou systèmes "sine qua non". Il s'agit plutôt d'exemples typiques, de suggestions des plus valables puisqu'elles sont étayées sur l'expérience. Ces divers mécanismes que l'on vient d'examiner brièvement sont tout-à-fait flexibles et peuvent facilement souffrir des modifications, selon les lieux et les circonstances. Cependant, nos nombreuses villes des Cantons de l'Est feraient bien de les étudier, car elles y trouveront certainement leur profit.

PAR LA BASE

"Ainsi, chaque Chambre de Commerce pourrait bien avoir ce qu'on pourrait appeler ses "commandements", continue M. Duford. Les différents formulaires comporteraient sans doute certaines variantes, mais fondamentalement ils se reconnaîtraient comme des membres d'une même famille. On peut même trouver une preuve de cet avancé chez nos voisins du Sud. C'est ce que me rappellent les "commandements" de la Chambre de Commerce d'Ohio que j'ai sous la main".

Ce document s'intitule: "Quatorze facteurs essentiels du bonheur et de la prospérité d'une cité". Les voici:

Une base économique saine — Des manufactures, bureaux, établissements de commerce, d'industrie et d'affaires en nombre suffisant pour promettre à la population un emploi régulier et profitable et lui fournir les marchandises, les commodités et le service personnel dont elle a besoin.

Un gouvernement local efficace — Un gouvernement municipal honnête et vigilant, qui fonctionne pour le service et qui sait placer des compétences à l'administration de la police, du feu, de l'hygiène, de la voirie et de tous les autres départements.

Des écoles progressives — Un système moderne et progressif d'écoles, comportant des habitations et un équipement adéquat, et procurant à tous les enfants de la communauté une chance égale de se faire instruire et éduquer, en vue de leurs devoirs de citoyens et de la vie.

Facilités de récréation adéquates — Des parcs et terrains de jeux avantageusement situés et bien équipés, afin de procurer aux jeunes et aux plus âgés les facilités requises quant aux sports en plein air et aux récréatons bienfaisantes.

Des églises encouragées — Des églises à la direction intelligente, bien encouragées par le public; procurant à chacun l'opportunité de faire sa religion selon sa conscience; inculquant dans toute la communauté l'esprit de tolérance religieuse.

Une bibliothèque bien garnie — Une bibliothèque bien garnie et judicieusement conservée, procurant aux enfants et aux adultes la chance de développer cette largeur d'horizon et cet intérêt à la vie qui proviennent d'une "bonne lecture".

Des utilités publiques bien administrées — Des utilités publiques procurant des facilités adéquates et un bon service à des taux raisonnables, selon un règlement équitable à la fois pour le public et les utilités, qui reconnaît la nécessité d'un juste bénéfice et qui permet de décider à leur mérite tout problème se rapportant à la cité et aux utilités, plutôt que sur une base d'ignorance et de préjudice.

Des facilités d'hygiène suffisantes — Une organisation pour prendre soin des malades et protéger la santé, ainsi que pour procurer les soins médicaux et d'hôpitaux à tous ceux qui en ont besoin.

De solides relations industrielles — De solides et cordiales relations entre employeurs et employés, conduisant à une solution à l'amiable des différends et à l'absence de querelles industrielles; une détermination de la part des employeurs de procurer des conditions désirables et agréables d'emploi; et une détermination de la part des employés à donner plein rendement en retour.

Des citoyens économes — Des citoyens économes, qui réalisent que l'économie est la source de tout capital, qui dépensent moins que ce qu'ils gagnent, qui consomment moins que ce qu'ils produisent, accumulant de la sorte un surplus à investir.

Relations de bon voisinage — Relations cordiales, à base d'esprit de coopération et de bon voisinage entre les divers groupes d'une cité; et aussi entre la cité et ceux qui résident dans le territoire de son rayonnement commercial — qu'ils soient sur la ferme ou dans des cités adjacentes.

Une Chambre de Commerce forte — ou une organisation similaire qui unit tous les intérêts de la communauté dans une action concertée en vue d'appuyer certaines activités dépassant les cadres d'un simple groupe ou d'un individu, mais qui travaille dans les meilleurs intérêts et pour le bien-être de la communauté en général.

Des gens qui ont de l'idéal — Des gens qui ont de l'idéal et désirent procurer à leur ville et à sa population ce qu'il y a de mieux dans le royaume de la culture libérale.

De l'esprit civique — Des citoyens que caractérise un fort esprit d'intérêt civique et de fierté pour leur ville — qui ont foi dans le présent et dans l'avenir de leur ville, qui lui font de la réclame et qui croient sincèrement dans le fond de leur coeur que pour eux c'est le meilleur endroit où vivre — dans le monde entier.

PAS DE CASTES

—La Chambre de Commerce, faisons-nous remarquer, a des principes qui font certainement honneur à ceux qui les mettent en pratique. Ici comme chez nos voisins du Sud, la Chambre est au service de la communauté en général, n'est-ce pas?

—La Chambre de Commerce de Sherbrooke tente d'aider dans tout ce qui est bien, nous répond le secrétaire. Le principe général qui a guidé les opérations de la Chambre dans le passé demeure le même, c'est-à-dire que nous ne sommes nullement intéressés à mousser les intérêts égoïstes d'aucun individu ni d'un groupe d'individus; nous sommes intéressés d'abord dans le développement convenable de Sherbrooke et, à cette fin, nous sommes prêts à coopérer avec tout individu, ou groupe d'individus normalement organisé et caressant les mêmes idées. Dans ce sens également, nous sommes toujours prêts à faire ce que nous pourrons pour aider le conseil de ville.

TOUJOURS...

À VOTRE SERVICE!

Depuis un quart de siècle que la maison Gagné existe, elle assura toujours à sa nombreuse clientèle un service empressé et courtois.

Venez et constatez par vous-même.

Chez Gagné vous trouverez un assortiment des plus complets dans les lignes suivantes:

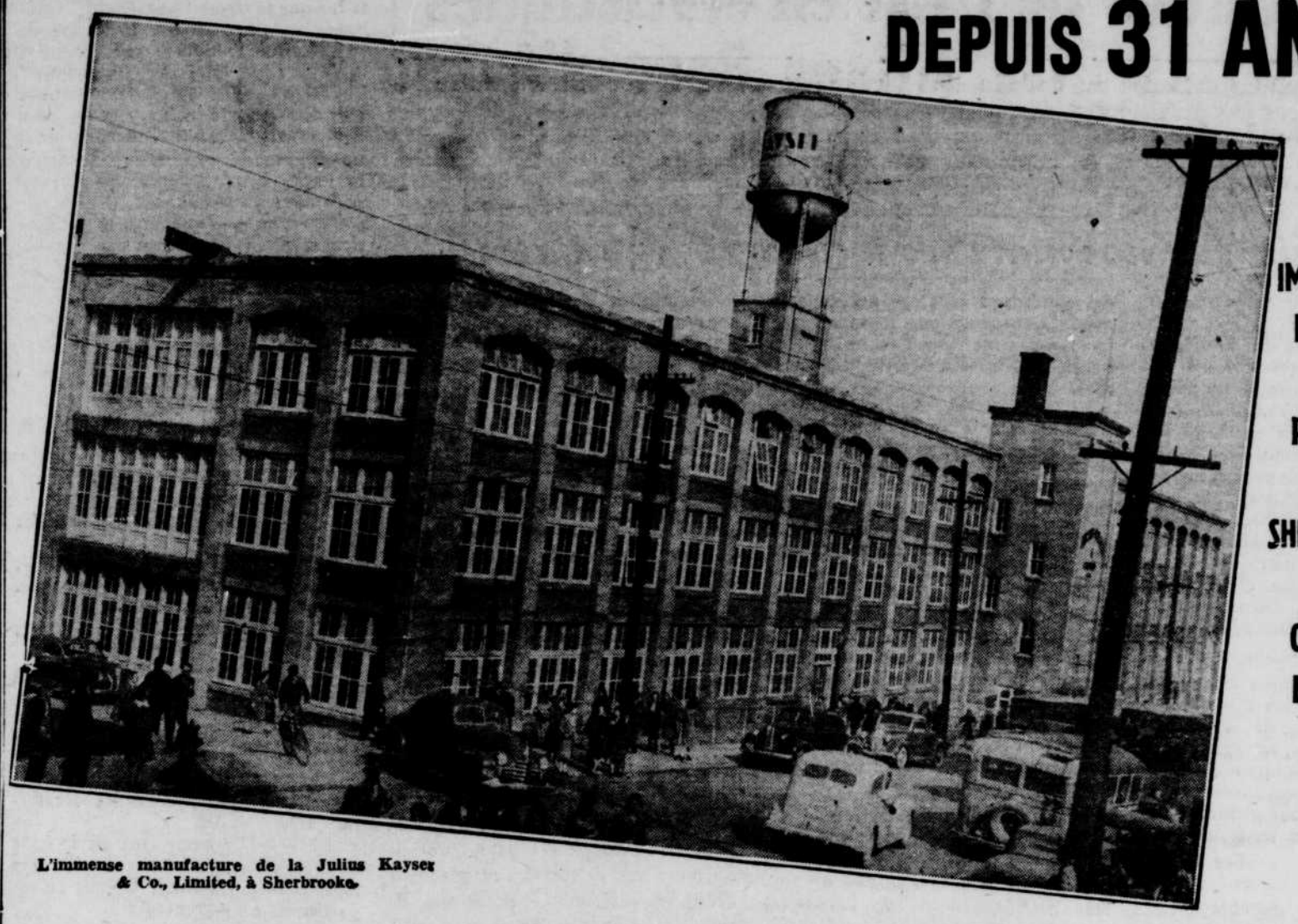
- FERRONNERIE
- PAPIERS-TENTURES
- PEINTURES
- VAISSELLE
- VERRERIE
- ARTICLES DE SPORT
- JOUETS
- ETC., ETC.

J. GAGNÉ & CIE Ltée

Quincaillerie

154, RUE KING-OUEST — TEL: 356

DEPUIS 31 ANS...



L'immense manufacture de la Julius Kayser & Co., Limited, à Sherbrooke.

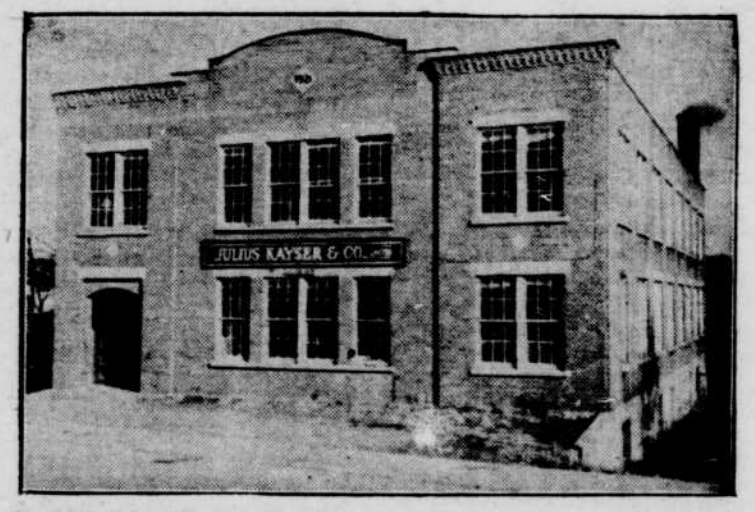
UN IMPORTANT FACTEUR DE PROGRES POUR SHERBROOKE ET LES CANTONS DE L'EST

Lorsque la compagnie Julius Kayser s'installa à Sherbrooke, en 1915, elle donna du travail à quelque vingt-cinq personnes. Devant l'augmentation considérable des affaires, elle se porta acquéreur de la bâtisse, sur la rue Minto, où la Compagnie Page & Sangster fabrique actuellement des boîtes de carton.

En 1919, ne pouvant plus suffire aux demandes, la Compagnie acheta un vaste terrain sur la rue Frontenac et y construisit l'imposante manufacture que nous y voyons aujourd'hui. Jusquà sette date cependant, elle ne fabriquait que des gants et des sous-vêtements. En 1920, elle entreprit de manufcturer des bas de soie et la production d'alors atteignait à peine cinquante douzaines par semaine. Aujourd'hui, grâce à une installation puissante et moderne, à des employés experts et bien entraînés, à un souci constant de la qualité, la Julius Kayser & Co., Limited compte parmi les plus importantes du pays, dans ce domaine.

Depuis quelques années, l'augmentation des affaires nécessita l'ouverture de succursales à Lac-Mégantic et à Rock Island, contribuant ainsi à l'expansion industrielle de ces centres des Cantons de l'Est.

Après des débuts modestes qui remontent à 1919, la compagnie Julius Kayser & Co., Limited compte aujourd'hui parmi l'une des plus importantes industries de Sherbrooke . . . répandant dans toutes les parties du pays, l'efficacité et l'habileté des travailleurs de notre ville et de la région.



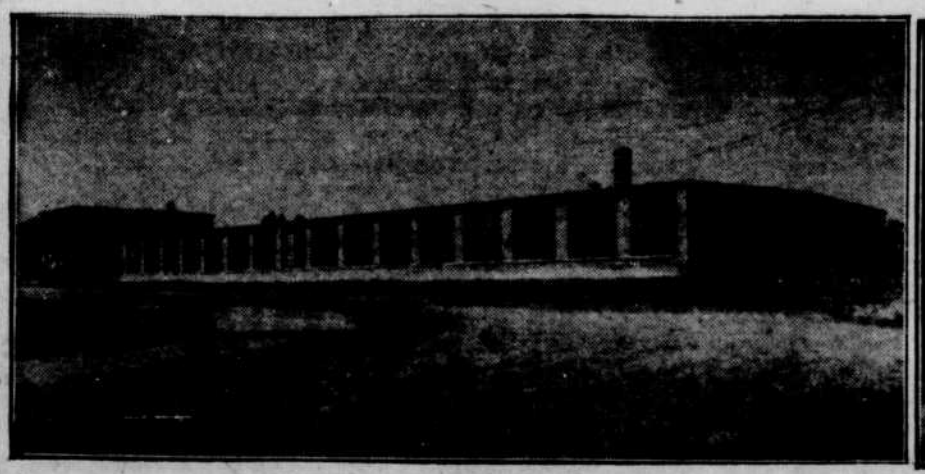
LA SUCCURSALE DE LA RUE WELLINGTON-SUD, SHERBROOKE

BAS — GANTS — LINGERIE

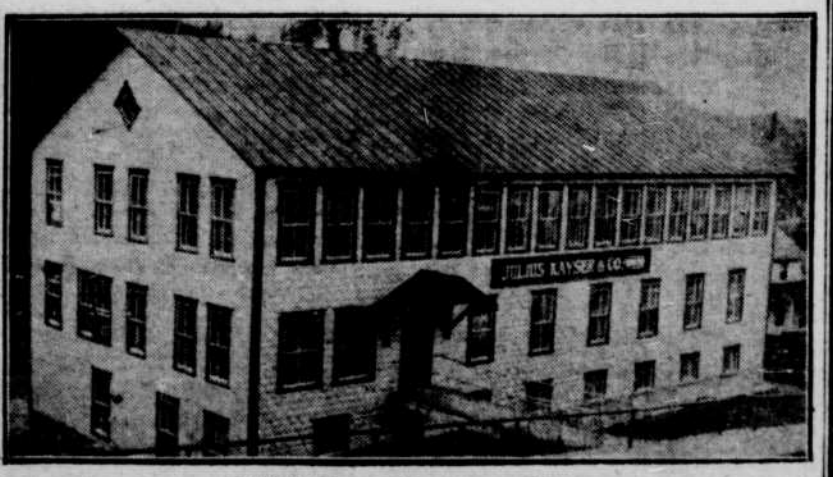
JULIUS KAYSER & CO., LIMITED

BUREAU-CHEF : SHERBROOKE

SUCCURSALES A LAC-MEGANTIC ET ROCK-ISLAND



SUCCURSALE DE LAC-MEGANTIC



SUCCURSALE DE ROCK-ISLAND

Les Cantons de l'Est en statistiques

Intéressantes données extraites du Bulletin 1945 du Bureau des Statistiques du Dominion. — Critère d'analyse du potentiel de vente et des tendances des marchés. — Etude précieuse pour les manufacturiers, distributeurs en gros et en détail, associations de commerce et tous les hommes d'affaires. — Travail de classification.

Détails sur nos marchés locaux et régionaux

LES statistiques du dernier recensement décennal et d'autres divers relevés tant agricoles qu'industriels ont servi à la compilation du dernier bulletin publié en 1945 par le Bureau des Statistiques d'Ottawa. Cette brochure a été préparée principalement à l'intention de ceux qu'intéressent les marchés domestiques en marge du commerce des produits les plus variés. C'est le cas des manufacturiers, des distributeurs en gros et en détail, des associations de commerce, des annonceurs, des économistes, et autres.

Grâce à ces statistiques ayant trait aux principales avenues du commerce, aux mouvements de la population et aux progrès en agriculture, le Bureau des Statistiques a amassé une mine de renseignements suffisamment détaillée pour permettre l'étude même de petits territoires géographiques.

Analyse des marchés

L'analyse des marchés domestiques de consommation, lit-on en substance dans l'introduction de cette intéressante brochure, est, sous une forme ou une autre, une incessante préoccupation pour la plupart des entreprises d'affaires engagées dans la production, la promotion des ventes ou la distribution des produits.

En certains cas, ce procédé peut consister en une sorte de revue du record des affaires conditionnées par une somme de données provenant de l'observation des tendances locales. A l'autre bout de la balance, les méthodes de distribution des grosses firmes sont basées sur une étude intensive de plusieurs séries de faits commerciaux. En cette occurence, l'information venant des records internes et des sources extérieures forme le critère d'analyses méticuleuses du potentiel de vente et des tendances des marchés.

Facteurs qualitatifs

Le marché consommateur des produits, naturellement, est formé par les individus, les familles, les maisons ayant un pouvoir d'achat ou des désirs réels ou potentiels d'acheter. Dès lors, renseigner sur les marchés ne doit pas seulement se borner à la question basique de mentionner combien de gens vivent à un endroit donné; cette fonction se rattache encore à un nombre de facteurs qualitatifs dont l'ensemble modifie et détermine la demande actuelle et potentielle des marchandises et des services. De ce nombre, les caractéristiques personnelles du peuple, son status économique, les types de communautés entre lesquelles se départage sa vie, le genre d'industries dont dépend sa subsistance, ses habitudes d'achat et sa moyenne précédente d'acquisition de marchandises, sont probablement les plus importants sous l'angle de l'évaluation du marché.

Relevés divers

C'est ainsi que les recensements et relevés périodiques du Bureau des Statistiques facilitent la pénétration des conditions économiques, et cette masse d'information, il va de soi, facilite, comme nous l'avons dit plus haut, l'étude et l'analyse des marchés.

Outre les recensements de la population, deux relevés complets des établissements de commerce et de service ont été effectués, le premier couvrant les opérations jusqu'en 1930, le second celles qui s'étendent jusqu'en 1941. Cette documentation est fractionnée, répartie bien en détail par provinces, comtés ou divisions, corporations, et souvent par cantons. Beaucoup de cette information, ayant trait spécialement aux marchés de consommation, est compilée dans des volumes ou publications, et leur existence peut conséquemment demeurer ignorée d'un bon nombre d'hommes d'affaires.

Heureuse vulgarisation

Reconnaissant la nécessité de vulgariser une compilation de données précises et compréhensibles, le Bureau des Statistiques du Dominion a présenté son premier manuel d'information sur le marché consommateur en 1940. Ce bulletin comprenait 56 séries de chiffres sur le marché, par provinces, comtés ou corporations de plus de 2,000 de population.

Un second manuel a été publié en 1943, concernant seulement les agglomérations de 5,000 de population et plus.

La cordiale réception faite à ces deux bulletins par le monde des affaires a mis en pleine lumière le besoin de tels travaux sur les marchés locaux et régionaux. L'édition de 1945 a été préparée pour répondre aussi pleinement que possible à ce besoin. Cette étude couvre les municipalités de 2,000 de population et plus.

L'étendue des données

Les chiffres présentés plus bas (nous nous bornons à ceux des Cantons de l'Est) ont trait aux problèmes des détaillants, des grossistes et des manufacturiers de divers produits et commodités. Ceux-ci vont des item essentiels de la nourriture, du chauffage et du vêtement jusqu'aux autres marchandises moins indispensables, durables et périssables. Ils incluent également divers item d'accessoires agricoles vendus par les détaillants.

Naturellement, ces données présentant une signification nuancée quant aux produits ou groupes de produits, selon qu'ils sont distribués par des détaillants, des grossistes ou des manufacturiers.

Les premiers sont avant tout intéressés au complexe des conditions propres à leur communauté. Les deux autres catégories sont également intéressées, et dans les agglomérations individuelles et dans des territoires plus considérables de vente, dans des régions économiques plus vastes. Cependant, vu que ces trois classes tendent à se spécialiser dans les marchandises sous revue, il y a chance pour que les informations soient assez bien réparties pour les intéresser toutes les trois.

Terminons donc ce préambule pour entrer directement dans le domaine des statistiques, telles que publiées par le bulletin 1945 d'Ottawa.

Habitation

Voici quelques données sur le logement, d'après un relevé fait dans les villes de 30,000 de population et plus. Dans cette catégorie, la ville de Sherbrooke est la seule que nous pouvons examiner dans les Cantons de l'Est, et encore est-il bon de rappeler que les chiffres sont ceux de 1941.

Les cités de 30,000 de population et plus, dit le bulletin, constituent d'importants marchés concentrés pour les marchandises de consommation. Ceci est illustré par le fait qu'environ 31 pour cent de la population totale du pays, près de 35 pour cent de tous les magasins de détail et environ 54 pour cent de toutes les ventes de détail sont attribués à ces agglomérations, selon le relevé de la population et du commerce de 1941.

Les conditions de logement exercent une influence considérable sur le volume et la composition du marché en cours.

On nous prie de remarquer toutefois que le terme "household" (ménage) employé ici par le Relevé de l'Habitation comporte une acception différente de celle du "household" du Recensement de la Population. Ce peut être un ménage et ce peut être toute personne couchant dans un logement, explique-t-on. Selon la lettre, deux groupes ou plus de personnes occupant des parties séparées d'un même logement, appartiendraient à cette sorte de "tenant-lieu", si l'on peut se permettre un néologisme. Nous les appellerons "occupants."

A Sherbrooke
Statistiques de 1941

1. — Population: 35,965.
2. — Total des occupants: 7,770.
3. — Propriétaires: 1,767.
4. — Locataires: 5,944.
5. — Familles: 7,515.
6. — Familles gagnant salaires: 5,212.
7. — Logements occupés: 7,556.
8. — Logements possédés: 1,767.
9. — Logements loués: 5,789.
10. — Moyenne d'âge en années du chef - propriétaire: 52.8.
11. — Moyenne d'âge en années du chef - locataire: 43.0.
12. — Moyenne d'années dans le présent logement, chez les propriétaires: 13.4.
13. — Moyenne d'années dans le présent logement, chez les locataires: 3.9.
14. — 100 pour cent est la base du percentage de la distribution des logements par bâtisse. Ci-suit la répartition, en percentage:
15. — 1 logement: 16.7.
16. — 2 logements: 25.8.
17. — 3 logements: 14.5.
18. — 4 à 10 logements: 36.8.
19. — Plus de 10 logements par bâtisse: 6.2.

(A suivre en page 30)

LE CONFORT MARCHE
DE PAIR AVEC
L'ELEGANCE...



CHAUSSURES POUR...
HOMMES, FEMMES ET ENFANTS.

Nous nous spécialisons dans l'ajustement de souliers pour hommes, femmes et enfants. Nos experts vous aideront à choisir le soulier qui conviendra le mieux à vos besoins tout en vous donnant le maximum de confort et d'élégance.

H.-J. DÉLISLE Enr.

48, rue Wellington-Nord — Téléphone: 832

"Nous pourrons avoir une plus belle maison avec ce GUIDE DES COULEURS, GRATUIT!"



Ils examinent le nouveau et magnifique Guide de la Couleur au Foyer, de Sherwin-Williams, qui leur offre toutes sortes de suggestions pour embellir leur foyer et en faire un endroit où ils auront plus d'agrément à vivre.

Cette superbe collection de grandes photographies en couleurs vous aidera à transformer entièrement votre demeure; elle comprend des illustrations de vivoirs, salles à manger et chambres à coucher parfaitement décorés, de cuisines, salles de jeux, chambres de bain, solariums, ainsi que de très attrayants extérieurs—le tout avec indications complètes concernant les couleurs et les peintures.

Ecrivez pour demander VOTRE exemplaire GRATUIT de cet album "LE GUIDE de la COULEUR AU FOYER"



DEPT DE PUBLICITE
THE SHERWIN-WILLIAMS CO. of Canada Limited
CASIER POSTAL No 489
Hôtel des Postes, MONTREAL

NOM_____

ADRESSE_____

VILLE_____ PROV._____

CONSULTEZ VOTRE DETAILLANT LOCAL SHERWIN-WILLIAMS

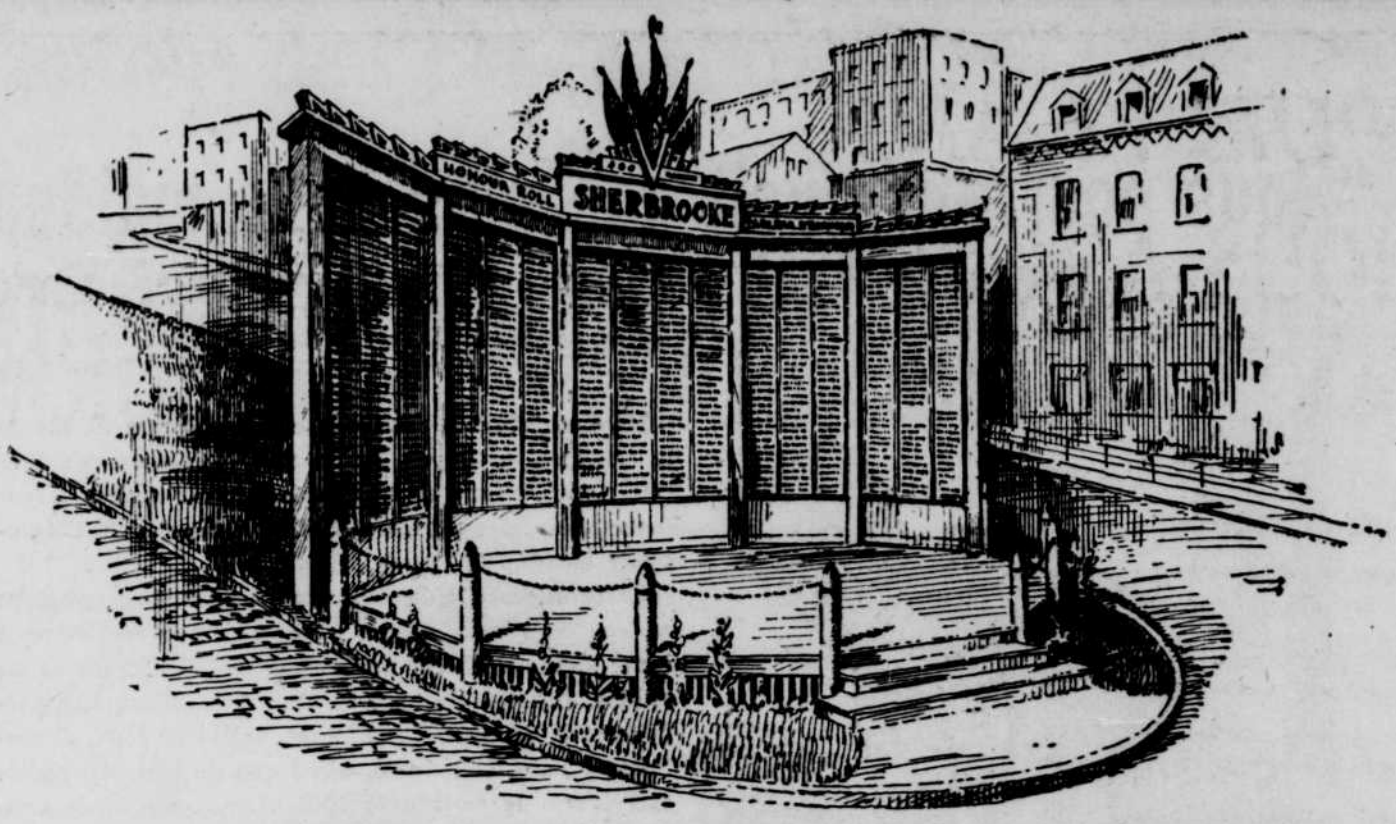
J. S. Mitchell & Co. Limited

DETAILLANTS EN QUINCAILLERIE

et en *PEINTURE*

78-80 rue Wellington-Nord Sherbrooke, Qué

LES PEINTURES SHERWIN-WILLIAMS



Ce dessins d'artiste illustre bien le tableau d'honneur, sis au coin des rues King et Wellington, à Sherbrooke. L'on y a dressé la liste de tous les fils de Sherbrooke qui se sont enrôlés dans l'un des trois services, au cours de la dernière guerre.

Les Cantons de l'Est en statistiques

(Suite de la page 28)

20. — Moyenne des chambres par logement: 5.0.

21. — Moyenne des personnes par logement: 4.4.

22. — Percentage des logements de moins d'une chambre par personne: 25.9.

23. — Percentage des familles multiples: 6.3.

24. — Moyenne du revenu annuel par famille gagnant salaire: 1,439.

25. — Moyenne du revenu annuel par chef de famille gagnant salaire, chez les propriétaires: 1,586.

26. — Moyenne du revenu annuel par chef de famille gagnant salaire - chez les locataires: 1,559.

27. — Valeur moyenne des habitations occupées par les propriétaires: 4,012.

28. — Percentage des habitations des propriétaires hypothéquées: 42.1.

29. — Hypothèque moyenne de ces habitations: 1,814.

30. — Moyenne des paiements annuels sur hypothèque (principal et intérêt): 277.

31. — Moyenne des taxes annuelles sur ces habitations (propriété, écoles, etc., etc.): 88.

32. — Moyenne du coût de toutes réparations faites aux habitations des proprios: 110.

33. — Percentage de ces habitations ayant besoin de réparations: 16.0.

34. — Moyenne du loyer mensuel des logements loués: 22.

35. — Percentage des habitations louées ayant besoin de réparations: 16.5.

36. — Percentage de toutes les habitations avec principale partie extérieure en brique: 43.6.

37. — Percentage de toutes les habitations avec principale partie extérieure en bois: 52.2.

38. — Percentage de toutes les habitations avec principale partie extérieure en stucco: .9.

39. — Percentage de toutes les habitations avec principale partie extérieure en pierre: .4.

40. — Percentage de toutes habitations à chauffage de fournaise: 37.1.

41. — Percentage des logements chauffant au charbon ou au coke: 30.9.

42. — Percentage des logements chauffant au bois: 62.1.

43. — Percentage des logements chauffant à l'huile: 5.9.

44. — Percentage des logements utilisant le charbon pour la cuisine: .7.

45. — Percentage des logements utilisant le gaz ou l'électricité pour la cuisine: 52.4.

46. — Percentage des logements utilisant le bois pour la cuisine: 45.8.

47. — Percentage des logements avec bain ou douche, usage exclusif: 78.8.

48. — Percentage des logemeints avec bain ou douche, usage partagé: 2.3.

49. — Percentage des logements sans bain ni douche: 18.9.

50. — Percentage des logements avec toilette à eau courante, usage exclusif: 94.1.

51. — Percentage des logements avec toilette à eau courante, usage partagé: 4.5.

52. — Percentage d'habitations avec toilettes chimiques ou privées extérieures: 1.4.

53. — Percentage des logements avec réfrigération mécanique: 32.4.

54. — Percentage des logements avec réfrigération par glace: 46.2.

55. — Percentage des logements sans réfrigération: 16.1.

56. — Percentage des logements avec radio: 90.7.

57. — Percentage des logements avec téléphone: 49.9.

58. — Percentage des logements avec nettoyeurs aspirateurs: 29.0.

59. — Percentage des logements avec automobile: 27.1.

60. — Percentage des logements ayant toutes ces quatre accommodations: 12.6.

Par comtés

Nous extrayons des statistiques du gouvernement celles qui intéressent les douze comtés des Cantons de l'Est ainsi que les villes de ces comtés mentionnées dans le bulletin.

1. — *La population* rapportée ici est celle du Volume III du Recensement du Canada 1931.

Arthabaska, 27,159; Victoriaville, 6,213.

Brome, 12,433.

Compton, 21,917; East-Angus, 3,566.

Drummond, 26,179; Drummondville, 6,609; St-Joseph de Grantham. 2,812.

Frontenac, 25,681; Mégantic, 3,911.

Mégantic, 35,492; Black Lake, 2,167; Plessisville, 2,536; Thetford-Mines, 10,701.

Missisquoi, 19,936; Cowansville, 1,859; Garnham, 4,205.

Richmond, 24,956; Asbestos, 4,396; Richmond, 2,596; Windsor-Mills, 2,720.

Shefford, 28,262; Granby, 10,587; Waterloo, 2,192.

Sherbrooke, 37,386; Sherbrooke, 28,933; Lennoxville, 1,927.

Stanstead, 25,118; Coaticook, 4,044; Magog, 6,302.

Wolfe, 16,911.

2. — *Total des personnes:*

Arthabaska, 30,039; Victoriaville, 8,516.

Brome, 12,485.

Compton, 22,957; East-Angus, 3,501.

(A suivre en page 32)

Classonit

Le grand succès de notre carrière

- Sous-vêtements en tricot pour dames
- Pyjamas pour dames
- Robes de nuit pour dames
- Chemises "Polo" pour dames et messieurs

Etc., Etc.

Manufacturés par

Classon Knitting Mills Limited

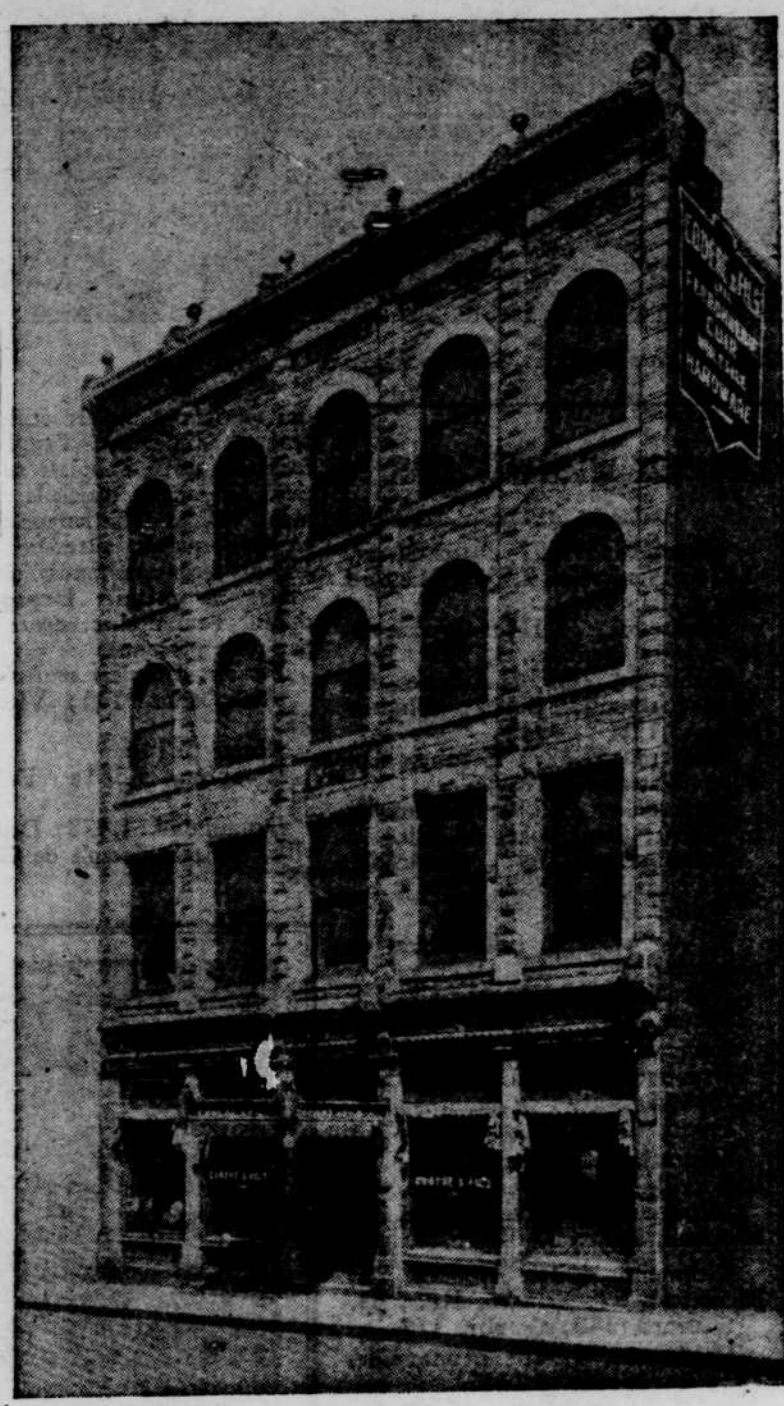
Sherbrooke Qué.

DEPUIS 71 ANS...

NOUS AVONS GRANDI ET PROSPÉRÉ AVEC SHERBROOKE ET LA RÉGION

Le nom CODERE est intimement lié au progrès de Sherbrooke et des Cantons de l'Est. En effet, cette maison, essentiellement canadienne-française, a grandi et prospéré avec les Cantons de l'Est. Humble à ses débuts, sous la direction active et éclairée de ses premiers fondateurs et de leurs successeurs, cette firme possède aujourd'hui un établissement considérable de ferronnerie et quincaillerie, au service de la population de Sherbrooke et de la région.

- MATERIAUX DE PLOMBERIE
- PAPIER A COUVERTURE
- VITRE — TOLE
- PLATRE — CIMENT
- PEINTURE ET VERNIS
- LATTES METALLIQUES
- PLANCHE ISOLANTE
- SERRURERIE
- ARGENTERIE, VERRERIE,
- VAISSELLE
- ARTICLES DE SPORT
- CHARBON



Les directeurs actuels de la maison Codère, Limitée, représentent la troisième et quatrième génération de la famille Codère, dont le fondateur fut M. François Codère. Le premier établissement remonte à l'année 1875. C'était une entreprise plutôt modeste. De sa fondation à 1891, le progrès fut constant. Cette année-là, le fondateur s'associa ses deux fils MM. L. J. Codère et Eugène Codère, qui s'occupèrent activement du commerce jusqu'en 1927, date de leur retraite.

Le fondateur, décédé en 1899, et ses fils continuèrent l'entreprise sous la même raison sociale, jusqu'en 1908, alors que MM. Charles Codère, Louis Codère et Joseph-Henri Codère, représentant la troisième génération, furent associés à la maison, qui prit le nom de Codère & Fils, Inc.

Enfin, en 1935, M. Hector Codère devenait directeur à son tour de Codère, Limitée, représentant la quatrième génération. Depuis, M. Jean-Moïse Codère et M. Roland-J. Codère ont aussi été associés à l'établissement.

Le commerce de la maison Codère, Limitée, occupe quatre étages et la cave de l'immeuble, 18, rue Wellington-Nord. Cet immeuble mesure 50 pieds de largeur sur 135 pieds de profondeur. En plus de cet immeuble, la compagnie possède des entrepôts, rue Wellington et rue des Grandes Fourches, occupant une superficie de 70,000 pieds carrés.

CODÈRE
LIMITÉE

FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE EN GROS ET AU DÉTAIL

18, RUE WELLINGTON-NORD
TÉL. 807

ENTREPÔTS:
RUE DES GRANDES FOURCHES



Le parc Mitchell, rue Dufferin, Sherbrooke, sous la neige

Les Cantons de l'Est en statistiques

(Suite de la page 30)

Drummond, 36,683; Drummondville, 10,565; St-Joseph de Grantham, 5,586.

Frontenac, 28,596; Mégantic, 4,560.

Mégantic, 40,357; Black Lake, 2,276; Plessisville, 3,622; Thetford-Mines, 12,716.

Missisquoi, 21,442; Cowansville, 3,486; Farnham, 4,055.

Richmond, 277,493; Asbestos, 5,711; Richmond, 3,082; Windsor-Mills, 3,368.

Shefford, 33,387; Granby, 14,197; Waterloo, 3,173.

Sherbrooke, 46,574; Lennoxville, 2,180; Sherbrooke, 36,965.

Stanstead, 27,972; Coaticook, 4,414; Magog, 9,034.

Wolfe, 17,492.

3. — *Percentage du total provincial*

Arthabaska, 0.90; Victoriaville, 0.26.

Brome, 0.37.

Compton, 0.69; East-Angus, 0.11.

Drummond, 1.10; Drummondville, 0.3; St-Joseph de Grantham, 0.17.

Frontenac, 0.86; Mégantic, 0.14.

Mégantic, 1.21; Black Lake, 0.77; Plessisville, 0.11; Thetford Mines, 0.38.

Missisquoi, 0.64; Cowansville, 0.10; Farnham, 0.12.

Richmond, 0.83; Asbestos, 0.17; Richmond, 0.09; Windsor Mills, 0.10.

Shefford, 1.00; Granby, 0.43; Waterloo, 0.10.

Sherbrooke, 1.40; Lennoxville, 0.06; Sherbrooke, 1.08.

Stanstead, 0.84; Coaticook, 0.13; Magog, 0.27.

Wolfe, 0.52.

4. — *Nationalité*

Les derniers chiffres de la population de 1941 sont ici analysés par pays de naissance. Le bulletin donne les statistiques à ce chapitre pour tous centres urbains de 2,000 de population et plus.

Nombre de personnes *canadiennes de naissance:*

Arthabaska, 29,402; Victoriaville, 8,290.

Brome, 11,321.

Compton, 21,858; East-Angus,

Drummond, 35,179; Drummondville, 9,842; St-Joseph de Grantham, 5,426.

Frontenac, 28,196; Mégantic, 4,433

Mégantic, 39,602; Black Lake, 2,218; Plessisville, 3,457; Thetford Mines, 12,405.

Missisquoi, 20,011; Cowansville, 3,264; Farnham, 3,793.

Richmond, 26,354; Asbestos, 5,454; Richmond, 2,965; Windsor Mills, 3,198.

Shefford, 31,877; Granby, 13,408; Waterloo, 2,980.

Sherbrooke, 43,250; Lennoxville, 1,850; Sherbrooke, 33,389.

Stanstead, 25,769; Coaticook, 4,144; Magog, 8,502.

Wolfe, 17,109.

5. — Personnes *britanniques de naissance:*

Arthabaska, 19; Victoriaville, 13.

Brome, 587.

Compton, 479; East-Angus, 74.

Drummond, 337; Drummondville, 248; St-Joseph de Grantham, 5.

Frontenac, 68; Mégantic, 26.

Mégantic, 68; Black Lake, 2; Plessisville, 0; Thetford-Mines, 47.

Missisquoi, 474; Cowansville, 77; Farnham, 98.

Richmond, 403; Asbestos, 72; Richmond, 52; Windsor-Mills, 55.

Shefford, 380; Granby, 172.

Sherbrooke, 1,388; Lennoxville, 191; Sherbrooke, 1,011.

Stanstead, 862; Coaticook, 53; Magog, 216.

Wolfe, 47.

6. — *Personnes d'origine étrangère:*

Arthabaska, 617; Victoriaville, 213.

Brome, 577.

Compton, 619; East-Angus, 94.

Drummond, 1,167; Drummondville, 465; St-Joseph de Grantham, 126.

Frontenac, 332; Mégantic, 101.

Mégantic, 687; Black Lake, 56; Plessisville, 65; Thetford-Mines, 264.

Missisquoi, 957; Cowansville, 145; Farnham, 164.

Richmond, 736; Asbestos, 185; Richmond, 65; Windsor-Mills, 115.

Shefford, 1,129; Granby, 617; Waterloo, 90.

Sherbrooke, 1,935; Lennoxville, 109; Sherbrooke, 1,564.

Stanstead, 1,340; Coaticook, 217; Magog, 316.

Wolfe, 336.

7. — *Langue officielle*

Quatre item classent ici la population selon le langage officiel ou employé. Ainsi les dernières statistiques révèlent le nombre de ceux qui parlent l'anglais seulement, le français seulement, l'anglais et le français, et ni l'anglais ni le français. La langue officielle, naturellement, diffère de la langue maternelle en cela que la première est légalement reconnue tandis que l'autre réfère au premier langage appris durant l'enfance et encore comprise par cette personne.

Parlant l'anglais seulement:

Arthabaska, 135; Victoriaville, 213.

Brome, 6,116.

Compton, 5,361; East-Angus, 513.

Drummond, 1,478; Drummondville, 528; St-Joseph de Grantham, 18.

Frontenac, 333; Mégantic, 113.

Mégantic, 1,491; Black Lake, 12; Plessisville, 1; Thetford-Mines, 217.

Missisquoi, 4,570; Cowansville, 649; Farnham, 433.

Richmond, 3,035; Asbestos, 245; Richmond, 587; Windsor-Mills, 154.

Shefford, 2,444; Granby, 883.

Sherbrooke, 6,748; Lennoxville, 1,246; Sherbrooke, 4,077.

Stanstead, 6,839; Coaticook, 406; Magog, 810.

Wolfe, 480.

Parlant le français seulement:

Arthabaska, 26,499; Victoriaville, 6,984.

Brome, 2,580.

Compton, 11,473; East-Angus, 1,675.

Drummond, 28,998; Drummondville, 7,114; St-Joseph de Grantham, 4,916.

Frontenac, 25,095; Mégantic, 3,139.

Mégantic, 33,051; Black Lake, 1,984; Plessisville, 2,956; Thetford-Mines, 9,697.

Missisquoi, 8,403; Cowansville, 1,318; Farnham, 1,781.

Richmond, 15,528; Asbestos, 3,700; Richmond, 924; Windsor-Mills, 1,741.

Shefford, 21,566; Granby, 8,470; Waterloo, 1,085.

Sherbrooke, 19,140; Lennoxville, 190; Sherbrooke, 14,477.

Stanstead, 11,241; Coaticook, 1,965; Magog, 4,931.

Wolfe, 14,706.

Parlant l'anglais et le français:

Arthabaska, 3,403; Victoriaville, 6,984.

Brome, 3,776.

Compton, 6,116; East-Angus, 1,312.

(A suivre en page 34)



1932-1946

La photo ci-dessus illustre le garage Henri Girard, le premier garage complet en entrant à Sherbrooke par la route de Montréal. M. Henri Girard est propriétaire de cet établissement depuis 1932.

Le garage Girard est en mesure d'effectuer toutes réparations de mécanique, moteur, éclairage, pneus, batteries, freins, etc. Tout travail est fait par des ouvriers compétents. Service rapide et satisfaisant.

Agent distributeur des camions "International" ainsi que des pièces de rechange pour les comtés de Sherbrooke, Compton et Stanstead.



M. HENRI GIRARD
Propriétaire

M. Girard compte bientôt 25 années d'expérience dans le commerce de l'automobile et la conduite d'un garage.

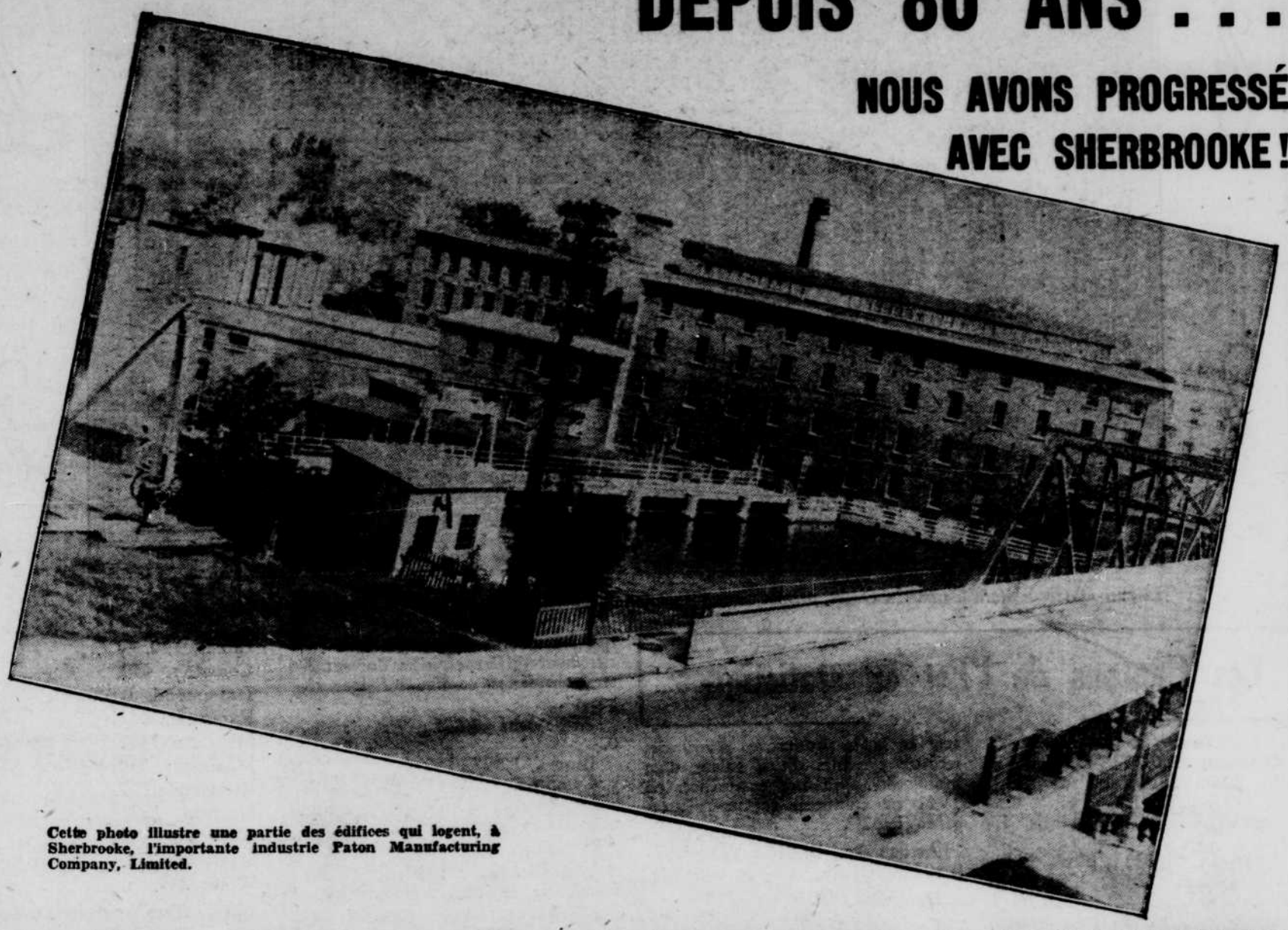
HENRI GIRARD

Maison établie en 1922.

454, rue King-Ouest **Téléphone 2394**

DEPUIS 80 ANS . . .

NOUS AVONS PROGRESSÉ AVEC SHERBROOKE !



Cette photo illustre une partie des édifices qui logent, à Sherbrooke, l'importante industrie Paton Manufacturing Company, Limited.

L'UNE DES PLUS ANCIENNES INDUSTRIES DES CANTONS DE L'EST !

C'est en 1866 que fut fondé à Sherbrooke l'entreprise "The Paton Mills". Le premier édifice fut terminé en 1867 et cette construction loge aujourd'hui ce que l'on appelle le "moulin No 1". Les moulins Paton manufacturaient d'abord le lainage à manteaux mais, en 1891, un autre édifice fut ajouté où l'on fabriqua les fins worsteds.

Depuis sa fondation, Paton Mills Limited affirme un progrès constant et soutenu et son expansion est telle qu'elle compte aujourd'hui parmi les plus importantes industries du genre au Canada. Durant cette longue période de quatre-vingts ans, elle a fourni un travail permanent à un grand nombre de citoyens de Sherbrooke.

Au cours de la dernière grande guerre, elle consacra tous ses efforts à la fabrication des tissus de laine nécessaires aux trois services de nos forces armées.

Avec la Victoire et la Paix, la manufacture Paton a repris sa production des tissus de laine de haute qualité : fins worsteds, tissus à manteaux, etc., maintenant toujours la haute qualité qui lui a valu la réputation dont elle jouit dans le domaine des textiles de laine.

Paton Manufacturing Company

LIMITED

Filature: **Sherbrooke: Qué.**

Bureau-chef des ventes: **607, rue St-Jacques-O., Montréal, Qué.**

Succursales à: **Toronto, Winnipeg, Vancouver**



Le parc Dufresne, dans le quartier Ouest, permet aux enfants de cette partie de la ville de Sherbrooke de s'amuser à coeur-joie.

Les Cantons de l'Est en statistiques

(Suite de la page 32)

Drummond, 6,203; Drummondville, 2,912; St-Joseph de Grantham, 622.

Frontenac, 3,148; Mégantic, 1,305.

Mégantic, 5,811; Black Lake, 280; Plessisville, 565; Thetford-Mines, 2,800.

Missisquoi, 8,458; Cowansville, 1,518; Farnham, 1,838.

Richmond, 8,928; Asbestos, 1,7765; Richmond, 1,571; Windsor-Mills, 1,472.

Shefford, 9,369; Granby, 4,839; Waterloo, 1,409.

Sherbrooke, 20,661; Lennoxville, 714; Sherbrooke, 17,399.

Stanstead, 9,884; Coaticook, 2,042; Magog, 3,292.
3,333.

Wolfe, 2,302.

Ne parlant ni l'anglais ni le français:

Arthabaska, 2; Victoriaville, 0.

Brome, 13.

Compton, 7; East-Angus, 1.

Drummond, 4; Drummondville, 1; St-Joseph- de Grantham, 0.

Frontenac, 20; Mégantic, 3.

Mégantic, 4; Black Lake, 0; Plessisville, 0; Thetford-Mines, 2.

Missisquoi, 11; Cowansville, 1; Farnham, 1.

Richmond, 2; Asbestos, 1; Richmond, 0; Windsor-Mills, 1.

Shefford, 9; Granby, 5; Waterloo, 0.

Sherbrooke, 25; Lennoxville, 0; Sherbrooke, 12.

Stanstead, 8; Coaticook, 1; Magog, 1.

Wolfe, 4.

11. — *Personnes vivant sur les fermes*

"Une ferme, pour fins de recensement, signifie toute terre située dans une municipalité et qui est directement exploitée par une personne qui en dirige les opérations agricoles, soit par son travail, soit avec l'aide des membres de sa famille ou d'employés. Elle peut consister en une simple lisière de terrain ou en un nombre de lots séparés détenus sous différents tenteurs. Pour pouvoir être comptés comme ferme, une telle terre doit avoir une superficie d'au moins une acre et avoir produit en 1940 des récoltes agricoles d'une valeur d'au moins $50, ou être ensemencée en 1941 ou employée comme pâturage en 1942".

Arthabaska, 14,862; Victoriaville, 0.

Brome, 6,343.

Compton, 12,738; East-Angus, 0.

Drummond, 12,472; Drummondville, 0; St-Joseph de Grantham, 0.

Frontenac, 19,211, Mégantic, 0.

Mégantic ,14,539; Black Lake, 0; Plessisville, 0; Thetford-Mines 0.

Missisquoi, 8,816; Cowansville, 0; Farnham, 0.

Richmond, 10,542; Asbestos, 0; Richmond, 0; Windsor-Mills, 0.

Shefford, 11,921; Granby, 0; Waterloo, 0.

Sherbrooke, 3,986; Lennoxville, 0; Sherbrooke, 0.

Stanstead, 7,921; Coaticook, 0; Magog, 0.

Wolfe, 11,767.

12. — *Ménages*

"Les item de 12 à 14 présentent les chiffres préliminaires sur le nombre des ménages vivant sur les fermes, dans les régions rurales ou urbaines. Dans le recensement, les données de population affichées par comtés ou divisions sont départagées entre les superficies rurales ou urbaines.

Les régions urbaines consistent exclusivement en cités, paroisses et villages incorporés. Les sections rurales sont encore divisées entre régions affermées et non-affermées, la population vivant dans des paroisses et villages non incorporés variant considérablement d'une région à l'autre. Un ménage (household) pour fins de ce relevé est défini comme "une personne ou groupe de personnes vivant dans une habitation commune". Qu'il y ait parenté ou non, pourvu que ces personnes participent des mêmes arrangements dans la tenue de la maison, elles forment un ménage. On peut noter qu'un ou plus d'un ménage peuvent occuper la même habitation. Si des personnes ou groupes de personnes occupent des parties séparées de l'habitation et que leurs soins de maison sont entièrement différents, elles doivent être considérées comme ménages séparés".

Arthabaska, 2,571; Victoriaville, 0.

Brome, 1,597.

Compton, 2,590; East-Angus, 0.

Drummond, 2,293; Drummondville, 0; St-Joseph de Grantham, 0.

Frontenac, 3,293; Mégantic, 0.

Mégantic, 2,607; Black Lake, Plessisville et Thetford-Mines, 0.

Missisquoi, 1,861; Cowansville, 0; Farnham, 0.

Richmond, 2,034; Asbestos, Richmond et Windsor-Mills, 0.

Shefford, 2,280; Granby et Waterloo, 0.

Sherbrooke, 782; Lennoxville et Sherbrooke, 0.

Stanstead, 1,674; Coaticook et Magog, 0.

Wolfe, 2,109.

13. — *Dans les autres parties rurales:*

Arthabaska, 281; Victoriaville, 0.

Brome, 390.

Compton, 459.

Drummond, 1,140.

Frontenac, 637.

Mégantic, 737.

Missisquoi, 352.

Richmond, 277.

Shefford, 222.

Sherbrooke, 829.

Stanstead, 374.

Wolfe, 248.

14. — *Dans les régions urbaines:*

Arthabaska, 2,777; Victoriaville, 1,747.

Brome, 1,007.

Compton, 1,777; East-Angus, chiffres de 1941 non compilés.

Drummond, 3,631; Drummondville, 2,078; St-Joseph de Grantham, 1,027.

Frontenac, 1,204; Mégantic, chiffres de 1941 non compilés.

Mégantic, 4,139; Black Lake et Plessisville, chiffres de 1941 non compilés; Thetford-Mines, 2,485.

(A suivre en page 36)



VALISES
SACOCHES
ARTICLES EN CUIR
ARTICLES DE SPORT
(skis, patins, hockey)

ARTICLES pour EQUITATION
HARNAIS DE COURSE
HARNAIS POUR LA FERME
GANT ET MITAINES
D'OUVRAGE
COUVERTES A CHEVAUX

J. N. Boisvert

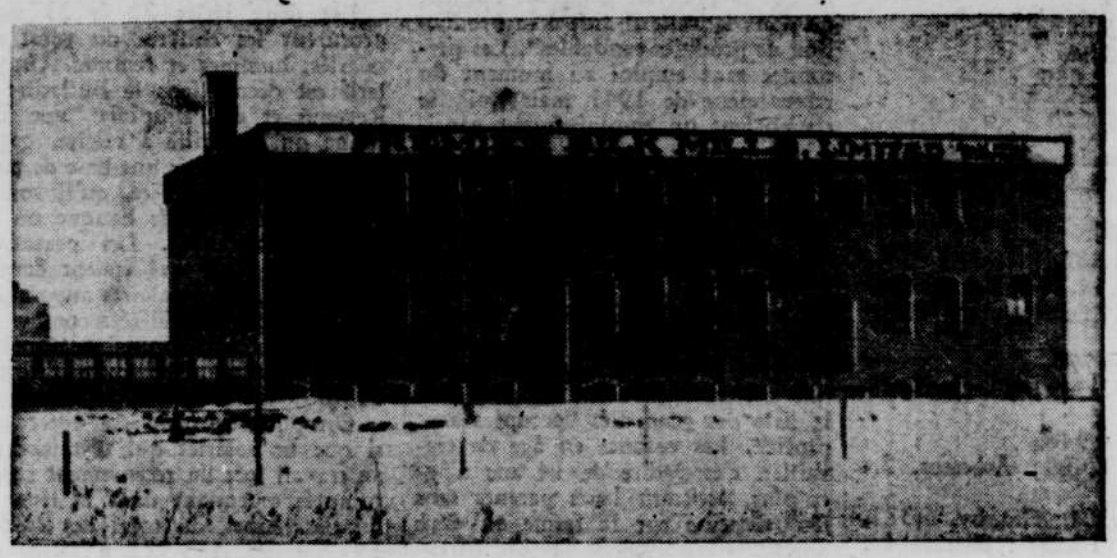
1, RUE KING-OUEST SHERBROOKE

25ième ANNIVERSAIRE — 1921 - 1946

NOUS REGARDONS LE PASSÉ AVEC FIERTÉ

... ET L'AVENIR AVEC CONFIANCE!

HIER —



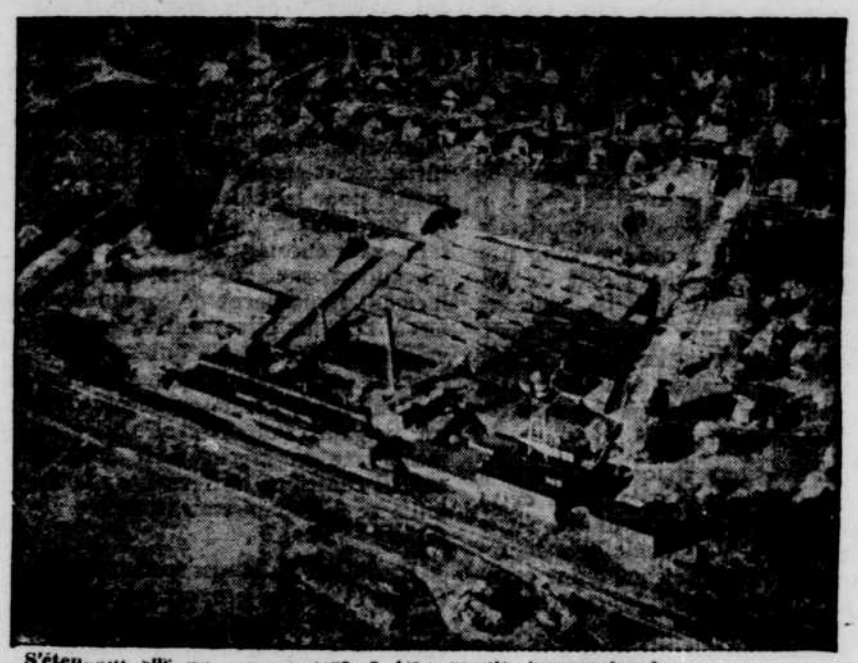
Cette bâtisse, qui marqua les débuts de Bruck Silk Mills, Limited, fait partie aujourd'hui de l'immense entreprise de cette compagnie, à Cowansville et marque le souvenir du début de l'industrie de la soie au Canada, par Isaac Bruck.

La compagnie Bruck Silk Mills Limited célèbre cete année le 25ième anniversaire d'un progrès constant qui en a fait l'une des plus importantes entreprises dans l'industrie. La raison de ce succès réside dans le motto qu'avait choisi son fondateur, M. Isaac Bruck: "La qualité doit être notre première considération". En 1921, M. Bruck ouvrit à Cowansville la première industrie au Canada fabricant de tissus de soie. Elle opéra sous le nom de Premier Silk Mills Limited, pour prendre plus tard le nom actuel. Cette entreprise marcha toujours de l'avant: elle fut la première à employer, au Canada, les procédés les plus nouveaux; première à employer le fil de rayonne au Canada; première à gagner les honneurs à l'Exposition de Wembley, Angleterre; première usine au Canada à compléter des tissus de soie.

AUJOURD'HUI —

LE PASSÉ:

Il y a déjà longtemps depuis le jour où, en 1921, Isaac Bruck organisa ce qui devait devenir l'un des plus grands moulins textiles au Canada. A cette époque, personne ne pouvait prévoir que la petite industrie d'alors, aux débuts modestes et obscurs, deviendrait la plus importante de Cowansville... l'industrie la plus importante du genre au Canada et contribuerait pour beaucoup à faire de cette petite ville un centre industriel très actif.



S'étendant sur un vaste espace, à Cowansville, l'entreprise de la Bruck Silk Mills Limited compte parmi les plus grandes industries du genre au Canada. Cette photographie aérienne donne une idée de son importance.

Bruck
FABRICS

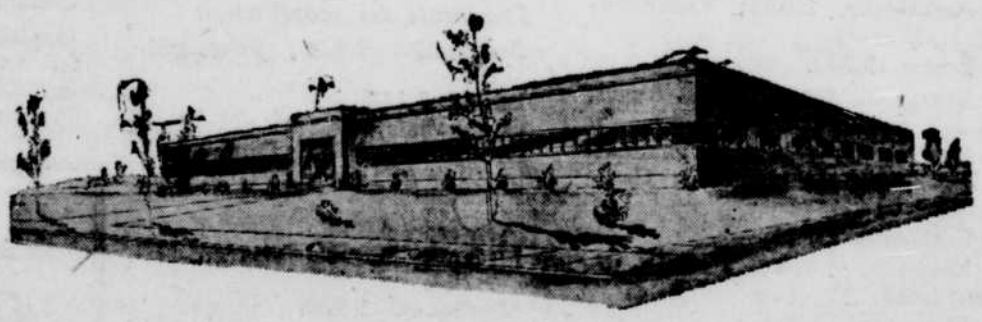
POUR TISSUS DE HAUTE QUALITE ... INSISTEZ POUR AVOIR "BRUCK"

LE PRÉSENT:

L'année 1946 marque pour Bruck Silk Mills un double anniversaire: Il y a 25 ans, en effet, que fut fondée cette compagnie qui marquait, en même temps les débuts de l'industrie des tissus de soie, au Canada.

A Cowansville, dans une usine moderne s'étendant sur plusieurs acres, grâce à un équipement toujours à point et un personnel travailleur et intéressé, Bruck Silk Mills produits les fameux crêpes de rayonne "La Riche", "Thumbs Up", les fameux imprimés "Hand-o-Craft", des tissus pour housses et draperies, des tissus pour manteaux d'intérieur, robes de chambre, vêtements de sport pour hommes et dames. M. Allan Watt, le gérant-général actuel, porte un grand intérêt aux conditions de travail de ses employés et espère une autre famille heureuse et satisfaite à la succursale de Sherbrooke, dès que celle-ci sera mise en opération.

DEMAIN —



Le 25ième anniversaire de Bruck Silk Mills Limited est marqué par la construction, à Sherbrooke, de la première succursale de cette compagnie. Le dessin d'artistes, reproduit ici, donne une juste idée de son importance et de ses lignes modernes.

L'AVENIR:

Alors que Bruck Silk Mills entre dans sa vingt-sixième année d'existence, la ligne de conduite de son fondateur, "Qualité d'abord", demeure une inaltérable promesse à l'industrie canadienne.

A travers les années et en dépit, parfois, des temps difficiles, Bruck Silk Mills Limited a marché de l'avant, a affiché un progrès toujours constant. Elle affiche de nouveau sa foi dans l'avenir en érigeant une succursale ultra-moderne à Sherbrooke, Qué., ce qui augmentera considérablement la grande famille des employés de Bruck. Il n'y a pas à le nier, Bruck est fier de son passé et confiant en son avenir!

BRUCK SILK MILLS LIMITED

Bureau-chef et salles d'étalage: 460, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal. Bureaux de vente à 232, rue Adelaide Ouest, Toronto et à Winnipeg et Vancouver.

MOULINS A COWANSVILLE, QUE.

NOUVEAU MOULIN ACTUELLEMENT EN CONSTRUCTION A SHERBROOKE, QUE.

Les Cantons de l'Est en statistiques

(Suite de la page 34)

Missisquoi, 2,464; Cowansville et Farnham, chiffres de 1941 non compilés.

Richmond, 3,357; Asbestos, 1,153; Richmond et Windsor-Mills, chiffres de 1941 non compilés.

Shefford, 4,357; Granby, 2,924; Waterloo, chiffres de 1941 non compilés.

Sherbrooke, 8,356; Lennoxville, chiffres de 1941 non compilés; Sherbrooke, 7,770.

Stanstead, 4,161; Coaticook, chiffres de 1941 non compilés; Magog, 1,903.

Wolfe, 1,036.

15. — *Les familles*

Les chiffres préliminaires ici reproduits ont trait aux familles vivant sur les fermes ainsi que dans les régions rurales non-affermées et urbaines. Comme dans le cas des ménages, le relevé a été fait dans les agglomérations de 5,000 de population et plus.

Il est important de noter les distinctions existant dans les concepts du recensement entre ménages et familles, fait-on remarquer à ce chapitre dans le bulletin d'Ottawa. L'unité de population portant le nom de famille "est admise comme comprenant mari et femme (avec ou sans enfants)ou un parent et un ou des enfants non mariés vivant en commun. Le ménage, tel qu'ici entendu, comprend souvent deux ou plusieurs familles et très fréquemment incluent des personnes apparentées au chef, tels qu'un oncle, une nièce, la grand'mère, etc., mais qui ne font pas partie de la famille immédiate".

En outre, la définition donnée ci-dessus du mot ménage signifie que les statistiques des maisons de pension, maisons de chambres, hôtels et autres institutions, sont inclues dans les chiffres ayant trait aux ménages.

Dans les régions rurales:

Arthabaska, 2,527.
Brome, 1,548.
Compton, 2,494.
Drummond, 2,275.
Frontenac, 3,165.
Mégantic, 2,469.
Missisquoi, 1,759.
Richmond, 1,958.
Shefford, 2,223.
Sherbrooke, 763.
Stanstead, 1,586.
Wolfe, 2,025.

16. — *Dans les autres régions:*

Arthabaska, 2,935; Victoriaville, 1,738.

Brome, 1,250.

Compton, 2,085; East-Angus, chiffres de 1941 non compilés.

Drummond, 4,709; Drummondville, 2,092; St-Joseph de Grantham, 1,052.

Frontenac, 1,733.

Mégantic, 4,678; Thetford-Mines, 2,465.

Missisquoi, 2,676.

Richmond, 3,477; Asbestos, 1,159.

Shefford, 4,442; Granby, 2,933.

Sherbrooke, 8,854; Sherbrooke, 7,515.

Stanstead, 4,324; Magog, 1,880.

Wolfe, 1,185.

17. — *Nombre d'enfants*

Les deux item qui suivent donnent les chiffres préliminaires sur le nombre d'enfants non mariés dans les familles, soit de 24 ans et moins, vivant à la maison lors du recensement. Les célibataires, soit de 25 ans et plus, rapportés comme fils et filles des chefs de familles, n'entrent pas dans la catégorie des enfants de la famille.

Sur les fermes:

Arthabaska, 8,591.
Brome, 2,996.
Compton, 6,718.
Drummond, 6,829.
Frontenac, 11,721.
Mégantic, 6,288.
Missisquoi, 4,111.
Richmond, 5,587.
Shefford, 6,204.
Sherbrooke, 2,055.
Stanstead, 3,759.
Wolfe, 6,909.

18. — *Dans les autres régions:*

Arthabaska, 6,851; Victoriaville, 4,071.

Brome, 1,920.

Compton, 4,382.

Drummond, 11,764; Drummondville, 4,593; St-Joseph de Grantham, 2,978.

Frontenac, 4,776.

Mégantic, 12,349; Thetford-Mines, 6,653.

Missisquoi, 4,946.

Richmond, 8,009; Asbestos, 2,946.

Shefford, 9,301; Granby, 6,373.

Sherbrooke, 16,970; Sherbrooke, 14,255.

Stanstead, 8,538; Magog, 4,149.

Wolfe, 2,816.

19. — *Logements occupés*

Les statistiques se rapportant aux logements occupés par les propriétaires et les locataires sont l'objet des deux item suivants. Le rencensement définit un logement: "un local complètement aménagé, de structure séparée et ayant sa propre entrée du dehors, ou encore d'un passage commun ou d'un escalier commun à l'intérieur".

Les maisons dites de propriétaires incluent celles qui ne sont pas entièrement payées à la date du recensement, tandis que les maisons dites de locataires comprennent quelques-unes sur lesquelles aucun paiement de location n'a encore été fait, telles les résidences des concierges, des employés, etc.

Ajoutons que chaque personne a été rapportée dans les tableaux de sa localité, indépendamment de l'endroit où elle se trouvait lors du recensement. Ce facteur est d'une grande importance dans le recensement de 1941. Ainsi, les membres des Forces Armées ont été assignées à la place qu'ils occupaient dans la vie civile plutôt qu'à l'endroit de leur stationnement provisoire. De même, les personnes faisant partie du Service Actif furent inclues parmi les membres de leurs familles, qu'elles se trouvassent chez elles ou non lors du recensement.

Logements des propriétaires:

Arthabaska, 3,916; Victoriaville, 749.

Brome, 2,110.

Compton, 3,480.

Drummond, 3,741; Drummondville, 521; St-Joseph de Grantham, 271.

Frontenac, 4,030.

Mégantic, 5,098; Thetford-Mines, 2,792.

Missisquoi, 2,520.

Richmond, 3,112; Asbestos, 286.

Shefford, 3,708; Granby, 927.

Sherbrooke, 3,231; Sherbrooke, 1,767.

Stanstead, 3,176; Magog, 594.

Wolfe, 2,814.

20. — *Logements des locataires:*

Arthabaska, 3,916; Victoriaville, 749.

Brome, 822.

Compton, 1,264; East-Angus chiffres non compilés.

Drummond, 3,200; Drummondville, 1,512; St-Joseph de Grantham, 732.

Frontenac, 1,035.

Mégantic, 2,199; Thetford Mines, 1,181.

Missisquoi, 2,027.

Richmond, 2,394; Asbestos, 826.

Shefford, 3,003; Granby, 1,926.

Stanstead, 2,890; Magog, 1,267.

Wolfe, 523.

21. — *Personnes occupées avec profit*

Tel que défini par le Bulletin des Occupation O-1 d'où sont tirés ces chiffres, une occupation qui rapporte en est une "par laquelle la personne qui la poursuit gagne de l'argent ou dans laquelle il aide à la production de produits vendables". Les personnes sans emploi au moment du recensement de 1941 mais qui se cherchaient un emploi furent considérées comme occupées avec profit. Celles qui ne suivaient plus leur ancienne occupation par suite de vieillesse ou d'incapacité physique et qui ne s'attendaient pas d'y retourner furent classées comme "retirées".

Seules les jeunes personnes n'allant pas aux études et régulièrement engagées profitablement dans quelque occupation furent inclues dans la liste des gens dits "occupées avec profit". Les enfants en âge de travailler, c'est-à-dire de 14 ans d'âge et plus, assistant leurs parents sans rémunération sur la ferme ou dans quelque entreprise de famille furent considérés comme ayant une occupation profitable, mais les filles aidant au travail de la maison "sans paye" ne furent pas inclues dans cette catégorie. Les personnes en Service Actif au moment du recensement qui étaient occupées avec profit auparavant furent entrées dans cette rubrique.

Il est à noter que la population occupée avec profit comprend les "employés" conduisant leur propre entreprise et employant d'autres personnes pour les aider; ceux qui sont "à leur compte", dirigeant leurs affaires sans aucune aide; les "salariés" travaillant sur une base de paye incluant le paiement de commissions ou à tant la pièce; enfin, les travailleurs "sans paye" qui sont surtout des membres d'une famille travaillant sur la ferme ou encore dans un magasin sans recevoir de paiement fixe en argent mais dont le travail contribue au revenu de la famille et à l'accroissement de ses affaires.

Exclusion faite des personnes en Service Actif, les proportions de chacune de ces classes de personnes occupées avec profit en 1941 s'établissaient comme suit: employeurs, 5.9 pour cent; à leur propre compte, 18.8 pour cent; salariés, 67.1 pour cent; "sans paye", 8.2 pour cent.

Arthabaska, 10,371; Victoriaville, 3,188.

Brome, 4,828.

Compton, 8,149.

Drummond, 13,481; Drummondville, 4,635; St-Joseph de Grantham, 2,097.

Frontenac, 9,063.

Mégantic, 12,873; Thetford-Mines, 3,935.

Missisquoi, 8,616.

Richmond, 9,563; Asbestos, 1,843.

Shefford, 12,426; Granby, 5,710.

Sherbrooke, 19,327; Sherbrooke, 15,463.

Stanstead, 10,654; Magog, 3,404.

Wolfe, 5,562.

22. — *Salariés*

Les deux séries 22 et 23 nous procurent les chiffres du total des salariés, hommes et femmes. Un salarié est décrit dans le Bulletin des Revenus et de l'Emploi: "une personne qui travaille à salaire, gages, commission, ou sur une base de paiement de tant la pièce, qu'il soit le gérant général d'une banque ou un simple journalier". Les personnes en Service Actif qui étaient employées à gages ou à salaires auparavant ne furent pas considérées comme salariées. Les statistiques démontrent que le nombre ainsi exclu s'élève à 213,883 mâles et 701 femmes.

On pourrait peut-être noter aussi que les salariés qui n'étaient pas au travail lors du recensement furent comptés cependant dans la liste des salariés. Ainsi, du total des 2,814,791 salariés, 193,971 n'étaient pas au travail le 2 juin, 1941, et, de ce nombre, 109,308 n'avaient pas d'emploi ou aucune perspective raisonnable de retourner à leur ancienne besogne.

Salariés, hommes:

Arthabaska, 3,432; Victoriaville, 1,824.

Brome, 1,617.

Compton, 2,834.

Drummond, 6,514; Drummondville, 2,784; St-Joseph de Grantham, 1,451.

Frontenac, 2,138.

Mégantic, 5,350; Thetford-Mines, 2,782.

Missisquoi, 3,799.

Richmond, 4,515; Asbestos, 1,371.

Shefford, 5,362; Granby, 3,250.

Sherbrooke, 9,906; Sherbrooke, 8,378.

Stanstead, 5,187; Magog, 2,243.

Wolfe, 1,062.

23. — *Femmes salariées:*

Arthabaska, 1,499; Victoriaville, 856.

Brome, 438.

Compton, 758.

Drummond, 2,387; Drummondville, 1,240; St-Joseph de Grantham, 506.

Frontenac, 747:

Mégantic, 1,531; Thetford Mines, 597.

Missisquoi, 1,563.

Richmond, 1,186; Asbestos, 222.

Shefford, 2,262; Granby, 1,677.

Sherbrooke, 4,740; Sherbrooke, 4,308.

(A suivre en page 38)



Fleurs pour toutes occasions

John Milford & Son

FLEURISTES

138, rue Wellington-Nord Téléphone 1744

Fleurs expédiées par télégraphe

Attention toute spéciale aux commandes venant de l'extérieur

QUI
RÈGLERA VOTRE SUCCESSION?

En moyenne, il faut un an ou plus pour régler une succession. Durant cette période, les capacités administratives d'un exécuteur sont souventes fois mises à l'épreuve.



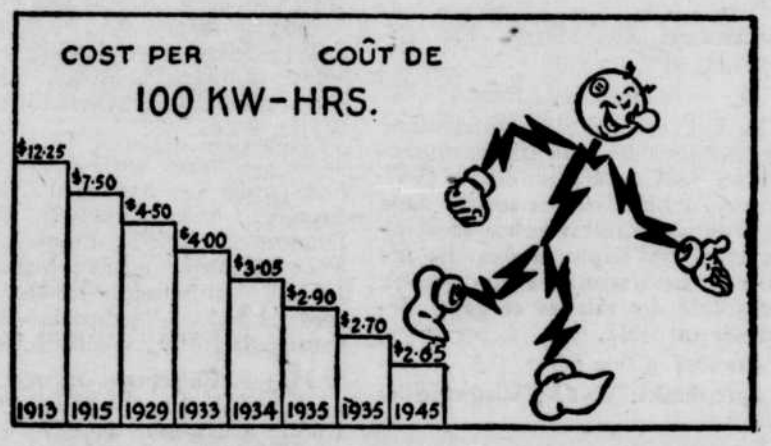
Une succession est réglée d'une façon prompte et économique lorsque l'exécuteur est diligent et compétent.

VOTRE exécuteur aura-t-il toutes les connaissances spéciales, toute l'expérience requise pour l'administration efficace et prompte de votre succession?

Cette compagnie, lorsqu'elle agit comme exécuteur testamentaire, rend un service basé sur nombre d'années d'expérience. C'est là, d'ailleurs, l'assurance d'une administration sage et avisée d'une succession.

Consultez en toute confiance les officiers de notre département de Fiducie. Nous vous invitons cordialement à le faire.

Sherbrooke Trust Company



UN MESSAGE
DE
REDDY KILOWATT

Chers amis,

"Les gens désirent naturellement avoir du bon service au plus bas prix possible. Cela s'applique à tout ce qu'on achète."

"Et si vous comparez le prix de toutes ces choses, au coût de votre service d'électricité, que verrez-vous? Tout a atteint un prix exorbitant, sauf une seule chose. Pendant que le coût de la vie augmentait au cours de ces dernières années, le coût du service d'électricité diminuait. Cela a eu lieu en dépit du fait que les matériaux, le matériel, etc., coûtaient beaucoup plus à la compagnie pour laquelle je travaille."

"Les amis que je sers comprennent que mon service est économique et ils l'utilisent largement. Ils savent combien je leur fais gagner de temps et combien plus confortable est la demeure pourvue d'appareils électriques. Et mes amis des fermes ont constaté que l'électricité les aide de bien des façons, dont l'augmentation des profits n'est pas la moindre."

"Je suis à votre service, si vous désiriez des renseignements sur l'installation des auxiliaires électriques. Consultez-moi à ce sujet n'importe quand; cela ne vous imposera aucune obligation."

Votre sincèrement dévoué,

REDDY KILOWATT

"APPARTENANT À SOUTHERN POWER CANADA CEUX QU'ELLE SERT"



Groupe de joyeux enfants prenant leurs ébats, au cours de la saison estivale, au parc de Sherbrooke-Est.

Les Cantons de l'Est en statistiques

(Suite de la page 36)

Stanstead, 1,877; Magog, 716.
Wolfe, 359.

24. — *Moyenne annuelle des revenus*

Les revenus, selon le recensement, signifient le montant d'argent reçu comme salaire, gages, commission ou paiement à tant la pièce. "Les déductions de la paye pour fins de pension, taxe de la Défense Nationale, Certificats d'Epargne de Guerre et l'assurance furent inclus dans le montant des revenus enregistrés dans les douze mois finissant le 2 juin 1941. Le revenu provenant des pensions, placements, compensations de travail, secours et autres sources de ce genre ne furent pas inclus dans le total des revenus".

Chez les hommes:

Arthabaska, 689; Victoriaville 819.
Brome, 572.
Compton, 672.
Drummond, 811; Drummondville, 958; St-Joseph de Grantham, 803.
Frontenac, 574.
Mégantic, 804; Thetford Mines, 958.
Missisquoi, 783.
Richmond, 886; Asbestos, 997, Shefford, 698; Granby, 770.
Sherbrooke, 953; Sherbrooke, 973.
Stanstead, 750; Magog, 831.
Wolfe, 501.

25. — *Chez les femmes:*

Arthabaska, 324; Victoriaville, 372.
Brome, 305.
Compton, 310.
Drummond, 426; Drummondville, 491; St-Joseph de Grantham, 446.
Frontenac, 222.
Mégantic, 271; Thetford Mines, 301.
Missisquoi, 416.
Richmond, 338; Asbestos, 350.
Shefford, 398; Granby, 433.
Sherbrooke, 444; Sherbrooke, 447.
Stanstead, 404; Magog, 424.
Wolfe, 241.

26. — *Détail et gros*

Quatre séries de données indiquent ici le nombre d'employés et les salaires et gages qui leur furent distribués par les établissements de détail et de gros en 1941. Ces chiffres proviennent du relevé des Etablissements de Commerce et de Service qui fut fait conjointement avec le recensement de la population cette même année. Les établissements de gros ne comprennent pas seulement les marchands de gros desservant les ramifications du détail mais aussi toutes les organisations engagées dans la distribution des matières premières des produits manufacturés finis complètement ou à demi.

Nombre d'employés dans le détail:

Arthabaska, 320; Victoriaville, 233.
Brome, 77.
Compton, 112; East-Angus, 37.
Drummond, 507; Drummondville, 360; St-Joseph de Grantham, 64.
Frontenac, 181; Mégantic, 129.
Mégantic, 428; Black Lake, 15; Plessisville, 60; Thetford-Mines, 316.
Missisquoi, 268; Cowansville, 101; Farnham, 83.
Richmond, 720; Asbestos, 425; Richmond, 103; Windsor-Mills, 120.
Shefford, 468; Granby, 332; Waterloo, 67.
Sherbrooke, 1,633; Lennoxville, 52; Sherbrooke, 1,474.
Stanstead, 436; Coaticook, 159; Magog, 176.
Wolfe, 67.

27. — *Salaires et gages (mille $):*

Arthabaska, 257; Victoriaville, 198.
Brome, 48.
Compton, 85; East-Angus, 33.
Drummond, 441; Drummondville, 345; St-Joseph de Grantham, 41.
Frontenac, 134; Mégantic, 95.
Mégantic, 320; Black Lake, 9; Plessisville, 46; Thetford-Mines, 244.
Missisquoi, 226; Cowansville, 91; Farnham, 68.
Richmond, 281; Asbestos, 68; Richmond, 80; Windsor-Mills, 83.
Shefford, 355; Granby, 264; Waterloo, 54.
Sherbrooke, 1,487; Lennoxville, 59; Sherbrooke, 1,423.
Stanstead, 343; Coaticook, 121; Magog, 132.
Wolfe, 46.

28. — *Nombre d'employés dans le gros:*

Arthabaska, 155; Victoriaville, 111.
Brome, 20.
Compton, 17.
Drummond, 73; Drummondville, 66.
Frontenac, 19; Mégantic, 10.
Mégantic, 47; Thetford-Mines, 43.
Missisquoi, 43; Farnham, 33.
Richmond, 23.
Shefford, 87; Granby, 79; Waterloo, 5.
Sherbrooke, 531; Sherbrooke, 524.
Stanstead, 18; Magog, 12.
Wolfe, 24.

29. — *Salaires et gages (mille $):*

Arthabaska, 172; Victoriaville, 133.
Brome, 16.
Compton, 14.
Drummond, 76; Drummondville, 73.
Frontenac, 17.
Mégantic, 75; Thetford-Mines, 71.
Missisquoi, 47; Farnham, 37.
Richmond, 23.
Shefford, 93; Granby, 87; Waterloo, 5.
Sherbrooke, 795; Sherbrooke, 786.
Stanstead, 18; Magog, 11.
Wolfe, 13.

30. — *Les manufactures*

Le bulletin intitulé "Distribution géographique des industries manufacturières du Canada" publié en 1941 a fourni les chiffres qui suivent dans les deux séries suivantes sur le nombre total des employés dans les industries manufacturières ainsi que sur l'ensemble des salaires et gages déboursés en 1941.

Nombre d'employés:

Arthabaska, 2,483; Victoriaville, 1,665.
Brome, 196.
Compton, 1,419.
Drummond, 6,150; Drummondville, 5,892.
Frontenac, 937; Mégantic, 581.
Mégantic, 1,225; Black Lake, 9; Plessisville, 745; Thetford-Mines, 267.
Missisquoi, 3,050; Farnham, 969.
Richmond, 1,896; Asbestos, 92; Richmond, 493; Windsor-Mills, 820.
Shefford, 4,898; Granby, 3,852; Waterloo, 771.
Sherbrooke, 7,828; Lennoxville, 226; Sherbrooke, 7,544.
Stanstead, 4,387; Coaticook, 883.
Wolfe, 296.

31. — *Salaires et gages (mille $):*

Arthabaska, 2,298; Victoriaville, 1,680.
Brome, 136.
Compton, 1,449.
Drummond, 6,442; Drummondville, 6,240.
Frontenac, 578.
Mégantic, 888; Black Lake; 5; Plessisville, 595; Thetford-Mines, 191.
Missisquoi, 2,840; Farnham, 867.
Richmond, 2,153; Asbestos, 109; Richmond, 428; Windsor-Mills, 1,118.
Shefford, 4,637; Granby, 3,629; Waterloo, 782.
Sherbrooke, 8,593; Lennoxville, 281; Sherbrooke, 8,278.
Stanstead, 4,346; Coaticook, 672.
Wolfe, 2277.

32. — *Fermes*

Cinq item présentant en chiffres préliminaires le nombre des fermes, le revenu brut de leur production, leur valeur brute, et les moyennes représentées par les trois premiers item proviennent du relevé agricole de 1941. Le revenu brut de la production de ferme comprend le revenu provenant de la vente des produits de la ferme et la valeur des produits consommés par les exploitants. La valeur brute d'une ferme est basée sur l'évaluation du fermier de sa terre, de ses bâtisses, de ses machines et instruments aratoires, et de son bétail, telle que notée le 2 juin, 1941.

Total des fermes

Arthabaska, 2,806; Brome, 1,585; Compton, 2,823; Drummond, 2,310; Frontenac, 3,629; Mégantic, 2,934; Missisquoi, 1,635; Richmond, 2,003; Shefford, 2,417; Sherbrooke, 1,045; Stanstead, 1,685; Wolfe, 2,268.

33. — *Valeur brute de la production (mille $):* Arthabaska, 2,459; Brome, 1,655; Compton, 2,468; Drummond, 2,051; Frontenac, 1,897; Mégantic, 2,470; Missisquoi, 1,812; Richmond, 1,901; Shefford ,2,559; Sherbrooke, 1,073; Stanstead, 1,809; Wolfe, 1,524.

34. — *Valeur des fermes (mille $):* Arthabaska, 13,810; Brome, 1,655; Compton, 13,427; Drummond, 11,241; Frontenac, 11,246; Mégantic, 14,584; Missisquoi, 10,780; Richmond, 10,171; Shefford, 13,918; Sherbrooke, 5,488; Stanstead, 10,166; Wolfe, 8,761.

(A suivre en page 40)

Une industrie de Sherbrooke, qui, à ses débuts, contribue pour beaucoup au progrès de notre ville.

Manufacturiers de
Tissus à gants et jerseys

Tricotex Company
Limited

138, rue Laurier Sherbrooke



Au service de la ville de Sherbrooke

NOUS sommes fiers de toujours continuer nos efforts pour maintenir au premier rang le service de transport urbain par autobus dans la cité de Sherbrooke et la ville de Lennoxville.

La sûreté, le confort et la commodité des passagers sont nos premières considérations, et dans les années à venir nous ne manquerons pas de faire notre part pour vous assurer la continuation du meilleur service possible.

SHERBROOKE CITY TRANSIT CO. LTD.

33 OUEST RUE KING, SHERBROOKE

SERVICES D'AUTOBUS

ENTRE SHERBROOKE ET LES PRINCIPALES VILLES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Raccordements partout dans l'est du Canada et aux Etats-Unis

POUR vos voyages d'agrément ou d'affaires, vous trouverez le transport par autobus confortable, propre, commode et très intéressant au point de vue scénique.

Des services fréquents fonctionnent sur toutes les routes principales entre Sherbrooke et les autres endroits importants de cette province. Il y a des raccordements aussi partout dans l'est du Canada et aux Etats-Unis.

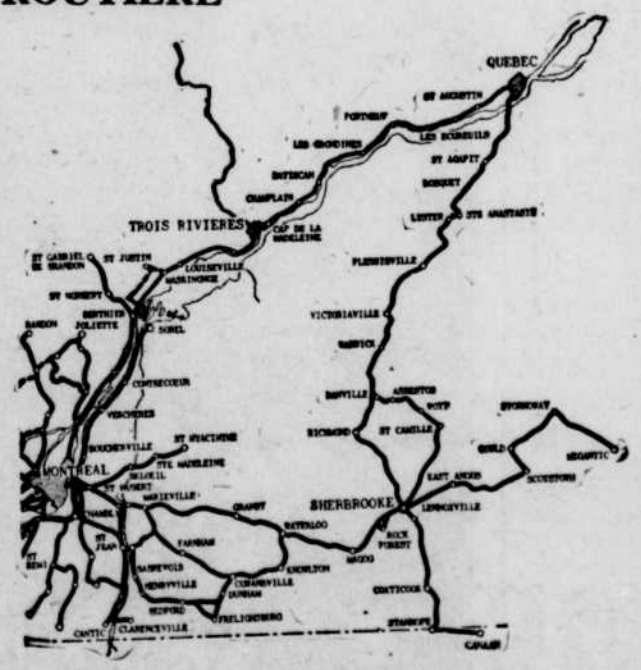
Veuillez consulter votre Agent Local pour tous renseignements au sujet des cédules, taux et routes — ou téléphoner

921

LA COMPAGNIE DE TRANSPORT PROVINCIAL

33 OUEST RUE KING, SHERBROOKE

CARTE ROUTIÈRE



La carte ci-dessus vous montre les routes desservies par les autobus de la Compagnie de Transport Provincial

entre SHERBROOKE et
GRANBY — MONTREAL
VICTORIAVILLE — QUEBEC
COATICOOK — CANAAN et les ETATS-UNIS
ASBESTOS — DANVILLE
SCOTSTOWN — MEGANTIC

Les Cantons de l'Est en statistiques

(Suite de la page 38)

35. — *Moyenne de la production brute par ferme (mille $):* Arthabaska, 876; Brome, 1,044; Compton, 874; Drummond, 888; Frontenac, 423; Mégantic, 842; Missisquoi, 1,108; Richmond, 949; Shefford, 1,059; Sherbrooke, 1,027; Stanstead, 1,074; Wolfe, 672.

36. — *Valeur moyenne des fermes, par ferme (mille $):* Arthabaska, 4,922; Brome, 5,794; Compton, 4,756; Drummond, 4,866; Frontenac, 3,099; Mégantic, 4,971; Missisquoi, 6,593; Richmond, 5,078; Shefford, 5,758; Sherbrooke, 5,252; Stanstead, 6,033; Wolfe, 3,863.

37. — *Autos enregistrées.*

Ces données proviennent du bulletin "The Highway and the Motor Vehicle in Canada, 1941", publié par le département du Transport et des Utilités Publiques du Bureau des statistiques du Dominion. Les enregistrements d'autos passagers couvrent aussi bien les renouvellements que les nouvelles licences.

Arthabaska, 1,375; Brome, 1,375; Compton, 1,955; Drummond, 1,052; Frontenac, 1,001; Mégantic, 2,003; Missisquoi, 2,412; Richmond, 2,131; Shefford, 2,549; Sherbrooke, 4,230; Stanstead, 2,835; Wolfe, 738.

38. — *Commerce du détail*

Le recensement nous apporte ici des variations dans le nombre des magasins et dans le total des ventes entre les différents comtés et nous procure d'utiles jalons sur le marché dans différentes sections du pays. On voit en un coup d'oeil les communautés qui ont connu l'expansion la stabilité, ou un déclin dans leur pouvoir d'achat dans l'intervalle des deux recensements 1931-41. Pour ces raisons, on a inclu cinq séries dans cette rubrique du commerce du détail.

Les entreprises à départements et à commandes postales, ainsi que les magasins-chaîne, ont été considérés comme places d'affaires séparées. Cela signifie que le volume total des ventes d'un établissement a été entièrement alloué à la localité dans laquelle il est situé plutôt que réparti sur le territoire d'où sont venues ses affaires.

Le total des ventes dans les villes où sont situées les maisons à commandes postales connaît une sorte d'inflation en marge de la demande locale. De même, les magasins des grandes villes tirent beaucoup de commerce des localités avoisinantes, toutes proportions gardées de leurs genres d'affaires et du territoire où ils rayonnent. Cela constitue un autre élément d'inflation dans les ventes de certains centres urbains, et apparemment une sorte de déflation dans le commerce de détail des autres communautés.

C'est pourquoi, si ces données ne sont pas nécessairement un barème absolu, elles aident cependant à déterminer jusqu'où le commerce de détail est concentré en certaines communautés. Elles sont donc un excellent point de départ pour ceux que l'étude dirige vers la distribution de l'annonce et la promotion des ventes.

Nombre des magasins, total de 1930:

Arthabaska, 274; Victoriaville, 108.

Brome, 149.

Compton, 247; East-Angus, 46.

Drummond, 253; Drummondville, 107; St-Joseph de Grantham, 15.

Frontenac, 264; Mégantic, 86.

Mégantic, 347; Black Lake, 35; Plessisville, 46; Thetford-Mines, 126.

Missisquoi, 245; Cowansville, 40; Farnham, 74.

Richmond, 268; Asbestos, 52; Richmond, 57; Windsor-Mills, 41.

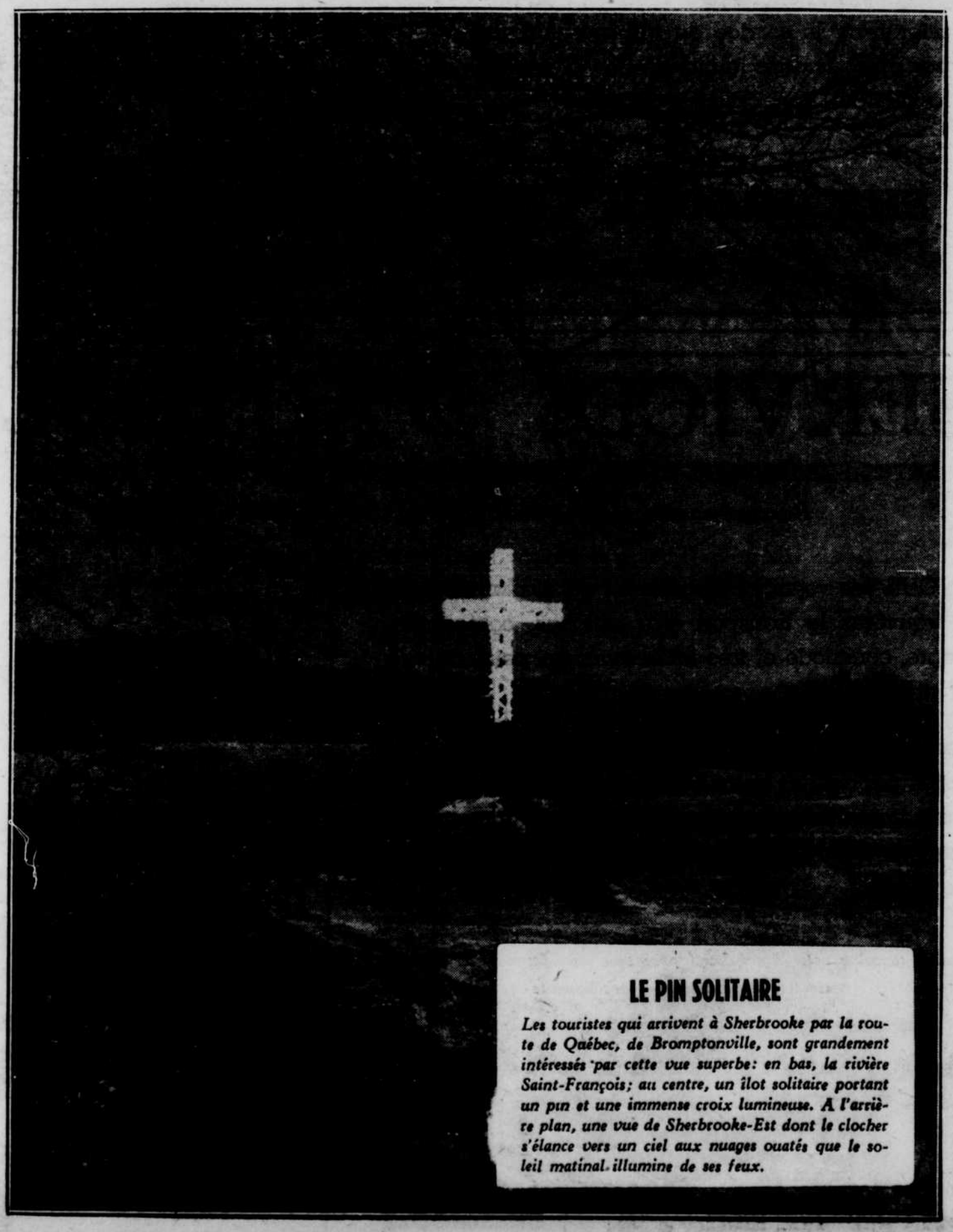
Shefford, 325; Granby, 144; Waterloo, 48.

Sherbrooke, 485; Lennoxville, 31; Sherbrooke, 428.

Stanstead, 306; Coaticook, 73; Magog, 99.

Wolfe, 163.

(A suivre en page 42)



LE PIN SOLITAIRE

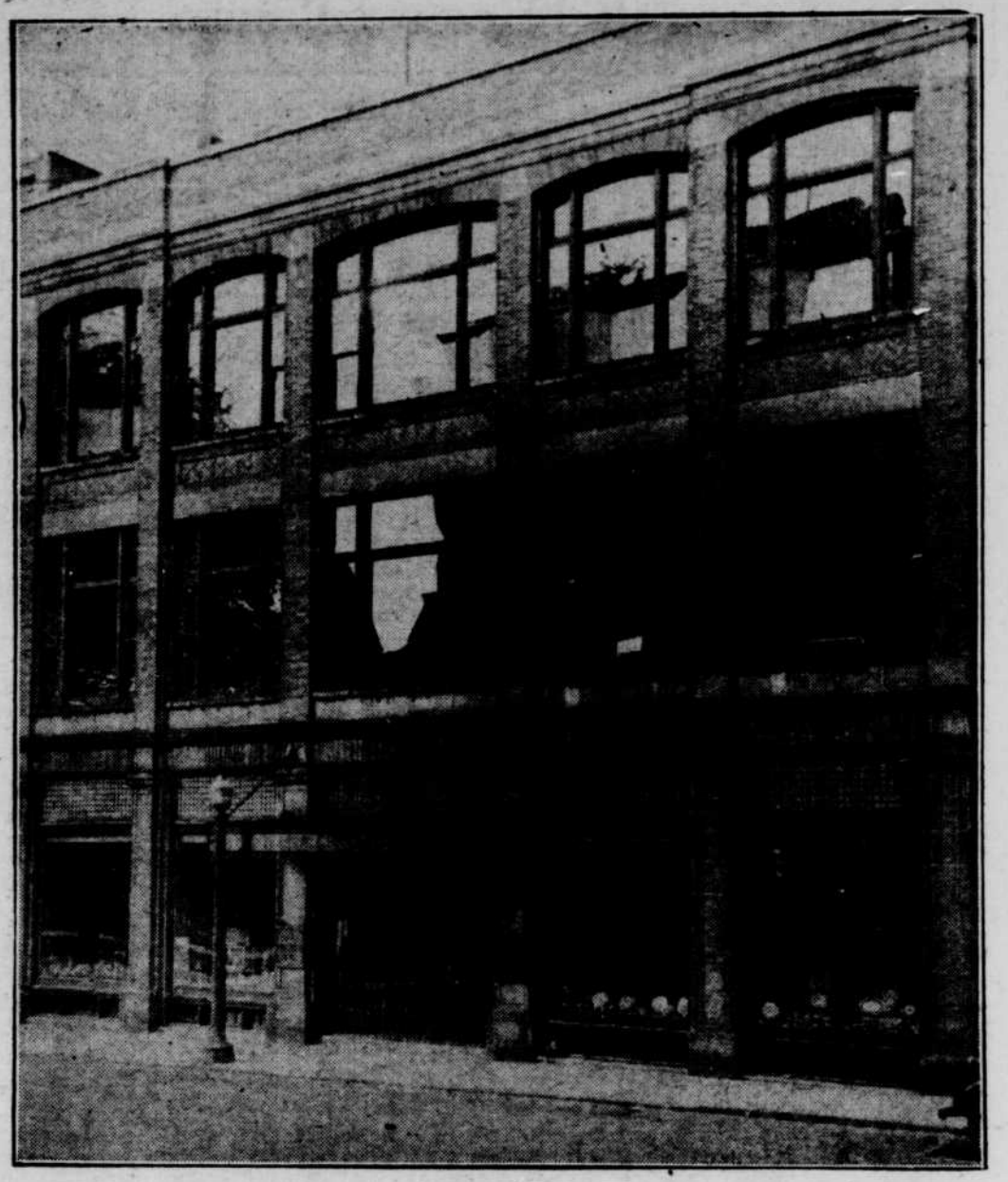
Les touristes qui arrivent à Sherbrooke par la route de Québec, de Bromptonville, sont grandement intéressés par cette vue superbe: en bas, la rivière Saint-François; au centre, un îlot solitaire portant un pin et une immense croix lumineuse. A l'arrière plan, une vue de Sherbrooke-Est dont le clocher s'élance vers un ciel aux nuages ouatés que le soleil matinal illumine de ses feux.

DEPUIS 1876...

Au service de la population, de l'industrie et du commerce de Sherbrooke et des Cantons de l'Est

Matériaux de construction
Articles pour chauffage, plomberie et salle de bain
Equipement et accessoires pour industries, mines et fourneaux
Accessoires électriques, moteurs, etc.
Outils pour mécaniciens, charpentiers, plombiers et moulins à scie
Toitures, bardeaux d'asphalte et ouate minérale Johns-Manville
Fer et acier en feuille et en barre
Tôle galvanisée, unie ou ondulée
Peintures, vernis et huiles
Charbon mou, anthracite et coke
Explosifs et accessoires
Argenterie, verrerie et porcelaine
Articles de sport, etc., etc.

Nous sommes agents exclusifs pour:
Dominion Steel & Coal Corporation
Dominion Coal Company
Leheigh Coal & Navigation Co.
(ancienne compagnie Leheigh Coal Co.)
Goodman Manufacturing Co.
Electric Locomotive & Milling Equipment Co.
Jeffrey Manufacturing Co.
(transmissions, machineries pour mines, etc.)
Atlas Steels Limited
(Outils, machineries et acier pour mines)
Gutta Percha Limited
(Caoutchouc pour fins industrielles et minières)
Dominion Wire Ropes & Cables Co.
(Câbles d'acier et accessoires)
Shell Oil Company
(Huile à chauffage)



NOUS AVONS GRANDI AVEC SHERBROOKE !

Toute la région des Cantons de l'Est et la ville de Sherbrooke plus particulièrement ont connu un développement intense au cours des dernières 60 années, progrès qui s'est traduit par une intense évolution industrielle et commerciale. La quincaillerie J. S. Mitchell & Company Limited a été intimement liée au progrès de Sherbrooke et de la région, et elle a connu des progrès proportionnels à la région qu'elle a toujours servie. Depuis 70 ans au service des particuliers, des commerçants et des industriels de la région, la quincaillerie J. S. Mitchell & Co. Ltd, grâce à l'augmentation continuelle de ses affaires, à une sage administration et à l'encouragement du public, a pu s'établir dans le spacieux édifice, qu'elle occupe aujourd'hui et devenir l'une des plus importantes du genre, au sud du fleuve Saint-Laurent.

BUREAU DE DIRECTION

JOHN C. NEWMAN, président
GEORGE W. MURPHY, vice-président et gérant-général
FRANK S. BROPHY, secrétaire — George B. MURPHY, trésorier
John C. NEWMAN, George W. MURPHY, Albert C. STEVENS, COLIN W. WEBSTER, LOUIS P. ST-JEAN et Carrol S. IVES, directeurs

J. S. Mitchell & Company LIMITED

QUINCAILLERIE EN GROS ET AU DETAIL

78-80 RUE WELLINGTON-NORD **SHERBROOKE.**

Les Cantons de l'Est en statistiques

(Suite de la page 40)

39. — *Ventes au détail, total pour 1930 (mille $).:*

Arthabaska, 3,194; Victoriaville, 1,946.

Brome, 1,294.

Compton, 2,262; East-Angus, 502.

Drummond, 3,800; Drummondville, 2,763; St-Joseph de Grantham, 137.

Frontenac, 1,839; Mégantic, 932.

Mégantic, 3,537; Black Lake, 185; Plessisville, 493; Thetford-Mines, 1,940.

Missisquoi, 4,023; Cowansville, 957; Farnham, 1,698.

Richmond, 3,554; Asbestos, 707; Richmond, 1,143; Windsor-Mills, 646.

Shefford, 3,999; Granby, 2,169; Waterloo, 876.

Sherbrooke, 11,699; Lennoxville, 577; Sherbrooke, 10,960.

Stanstead, 5,248; Coaticook, 2,207; Magog, 1,736.

Wolfe, 1,079.

40. — *Nombre des magasins en 1940:*

Arthabaska, 343; Victoriaville, 150.

Brome, 137.

Compton, 212; East-Angus, 46.

Drummond, 407; Drummondville, 178; St-Joseph de Grantham, 60.

Frontenac, 253; Mégantic, 76.

Mégantic, 452; Black Lake, 33; Plessisville, 65; Thetford-Mines, 193.

Missisquoi, 262; Cowansville, 59; Farnham, 77.

Richmond, 305; Asbestos, 66; Richmond, 69; Windsor-Mills, 50.

Shefford, 405; Granby, 219; Waterloo, 57.

Sherbrooke, 592; Lennoxville, 32; Sherbrooke, 524.

Stanstead, 329; Coaticook, 70; Magog, 122.

Wolfe, 177.

41. — *Ventes au détail, total pour 1941:*

Arthabaska, 4,627; Victoriaville, 2,875.

Brome, 1,315.

Compton, 2,296; East-Angus, 637.

Drummond, 6,928; Drummondville, 4,564; St-Joseph de Grantham, 766.

Frontenac, 3,248; Mégantic, 1,741.

Mégantic, 5,362; Black Lake, 215; Plessisville, 829; Thetford-Mines, 3,238.

Missisquoi, 4,292; Cowansvillle, 1,414; Farnham, 1,407.

Richmond, 5,042; Asbestos, 1,107; Richmond, 1,504; Windsor-Mills, 1,161.

Shefford, 6,380; Granby, 4,263; Waterloo, 985.

Sherbrooke, 17,320; Lennoxville, 659; Sherbrooke, 16,405.

Stanstead, 6,116; Coaticook, 1,819; Magog, 2,424.

Wolfe, 1,463.

42. — *Percentage des ventes provinciales:*

Arthabaska, 0.57; Victoriaville, 0.35.

Brome, 0.16.

Compton, 028; East-Angus, 0.08.

Drummond, 0.85; Drummondville, 0.56; St-Joseph de Grantham, 0.09.

Frontenac, 0.40; Mégantic, 0.21.

Mégantic, 0.65; Black Lake, 0.03; Plessisville, 0.10; Thetford-Mines, 0.40.

Missisquoi, 0.52; Cowansville, 0.17; Farnham, 0.17.

Richmond, 0.62; Asbestos, 0.14; Richmond, 0.18; Windsor-Mills, 0.72.

Shefford, 0.78; Granby, 0.62; Waterloo, 0.12.

Sherbrooke, 2.12; Lennoxville, 0.08; Sherbrooke, 2.00.

Stanstead, 0.75; Coaticook, 0.22; Magog, 0.30.

Wolfe, 0.18.

Distribution par groupes

Pour fins du relevé fédéral, le commerce de détail a été réparti en neuf principaux groupes de magasins selon les genres d'affaires. Ce sont: les épiceries, magasins généraux de campagne, de marchandises générales, d'automobiles, de vêtements, de matériaux de construction, d'ameublement, les restaurants, etc. La classification a été déterminée par le principal genre de commerce qu'on y conduisait.

43. — *Les épiceries*

Cette catégorie n'implique pas qu'on vend dans ces établissements des marchandises comestibles exclusivement. Les épiceries proprement dites et celles combinées avec une boucherie forment la plus importante partie de ce groupe. Celui-ci comprend encore les magasins où l'on confectionne les bonbons.

Nombre d'épiceries:

Arthabaska, 144; Victoriaville, 58.

Brome, 54 .

Compton, 89; East-Angus, 16.

Drummond, 157; Drummondville, 54; St-Joseph de Grantham, 25.

Frontenac, 102; Mégantic, 23.

Mégantic, 194; Black Lake, 13; Plessisville, 18; Thetford-Mines, 86.

Missisquoi, 99; Cowansville, 22; Farnham, 31.

Richmond, 123; Asbestos, 31; Richmond, 21; Windsor-Mills, 19.

Shefford, 151; Granby, 89; Waterloo, 17.

Sherbrooke, 227; Lennoxville, 13; Sherbrooke, 196.

Stanstead, 111; Coaticook, 19; Magog, 44.

Wolfe, 77.

44. — *Ventes (mille $):*

Arthabaska, 1,155; Victoriaville, 618 .

Brome, 426.

Compton, 873; East-Angus, 282.

Drummond, 2,003; Drummondville, 1,116; St-Joseph de Grantham, 410.

Frontenac, 717; Mégantic, 458.

Mégantic, 1,502; Black Lake, 113; Plessisville, 191; Thetford-Mines, 863.

Missisquoi, 1,447; Cowansville, 462; Farnham, 530.

Richmond, 1,655; Asbestos, 558; Richmond, 467; Windsor-Mills, 229.

Shefford, 1,932; Granby, 1,434; Waterloo, 273.

Sherbrooke, 4,783; Lennoxville, 363; Sherbrooke, 4,338.

Stanstead, 1,868; Coaticook, 358; Magog, 932.

Wolfe, 341.

45. — *Magasins généraux de campagne:*

Arthabaska, 40; Brome, 29; Compton, 36; Drummond, 42; Frontenac, 26; Mégantic, 37; Missisquoi, 34; Richmond, 28; Shefford, 31; Sherbrooke, 7; Stanstead, 21; Wolfe, 44.

46. — *Ventes (mille $):*

Arthabaska: 681; Brome, 451; Compton, 609; Drummond, 858; Frontenac, 1,002; Mégantic, 538; Missisquoi, 444; Richmond, 262; Shefford, 616; Sherbrooke, 121; Stanstead, 470; Wolfe, 784.

47. — *Groupe des magasins de marchandises générales*

Ce groupe comprend les magasins à départements, les maisons ou comptoirs à commandes postales, le magasin bien connu de variétés et, en plus, une classification de magasins vendant une ligne générale de marchandises mais qui ne peuvent être classés comme magasins généraux de campagne en raison de la grosseur de la localité où ils sont situés mais qui me semblent pas non plus avoir les qualifications de magasins départementaux. Il n'y a pas de qualifications nettement définies d'un magasin à rayons. On a classé dans cette catégorie les établissements vendant la mercerie pour messieurs et dames, de même que le mobilier. Une limite d'affaires fut aussi considérée et aucun établissement ayant un chiffre d'affaires de moins de $100,000 n'a été accepté dans ce groupe.

Nombre de magasins dans ce groupe:

Arthabaska, 3; Victoriaville, 15. Brome, 1.

Compton, 7; East-Angus, 6.

Drummond, 33; Drummondville, 17; St-Joseph de Grantham, 6.

Frontenac, 12; Mégantic, 10.

Mégantic, 30; Black Lake, 6; Plessisville, 6; Thetford-Mines, 16.

Missisquoi, 12; Cowansville, 5; Farnham, 4.

Richmond, 23; Asbestos, 7; Richmond, 6; Windsor-Mills, 5.

Shefford, 19; Granby 12; Waterloo, 5.

Sherbrooke, 19; Sherbrooke, 19. Stanstead, 13; Coaticook, 6; Magog, 7.

Wolfe, 4.

48. — *Ventes (mille $):*

Arthabaska, 295; Victoriaville, 261.

Brome, chiffres non obtenus.

Compton, 105.

Drummond, 535; Drummondville ,405; St-Joseph de Grantham, 117.

Frontenac, 208.

Mégantic, 763; Plessisville, 154; Thetford-Mines, 572.

Missisquoi, 189; Cowansville, 88; Farnham, 49.

Richmond, 533; Asbestos, 70; Richmond, 171; Windsor-Mills, 238.

Shefford, 504; Granby, 408.

Sherbrooke, 1,523; Sherbrooke, 1,523.

Stanstead, 665; Coaticook, 539; Magog, 126.

Wolfe, 52.

49. — *Groupe "auto"; nombre d'établissements:*

Arthabaska, 32; Victoriaville, 15. Brome, 17.

Compton, 21; East-Angus, 42.

Drummond, 42; Drummondville, 17; St-Joseph de Grantham, 3.

Frontenac, 26; Mégantic, 7.

Mégantic, 37; Black Lake, 1; Plessisville, 8; Thetford-Mines, 17.

Missisquoi, 34; Cowansville, 7; Farnham, 7.

Richmond, 28; Asbestos, 5; Richmond, 6; Windsor-Mills, 5.

Shefford, 46; Granby, 20; Waterloo, 11.

Sherbrooke, 76; Lennoxville, 8; Sherbrooke, 62.

Stanstead, 48; Coaticook, 8; Magog, 10.

Wolfe, 24.

50. — *Ventes (mille $):*

Arthabaska, 1,188; Victoriaville, 1,067.

Brome, 194.

Compton, 193.

Drummond, 985; Drummondville, 823; St-Joseph de Grantham, 9.

Frontenac, 362; Mégantic, 214.

Mégantic, 624; Plessisville, 91; Thetford-Mines, 469.

Missisquoi, 694; Cowansville, 355; Farnham, 132.

Richmond, 547; Richmond, 236; Windsor-Mills, 101.

Shefford, 991; Granby, 605; Waterloo, 235.

(A suivre en page 44)

FLEURS POUR TOUTES OCCASIONS

Nous avons toujours un grand assortiment de fleurs pour cadeaux ou pour toutes autres occasions. Service de livraison de fleurs sur tout le continent, par télégramme.



J.-O. ROUILLARD

FLEURISTE

51, rue King-Ouest—Téléphone 2195

EXIGEZ LES

Produits Pasteurisés

de la **LAITERIE COOPÉRATIVE CANADIENNE**

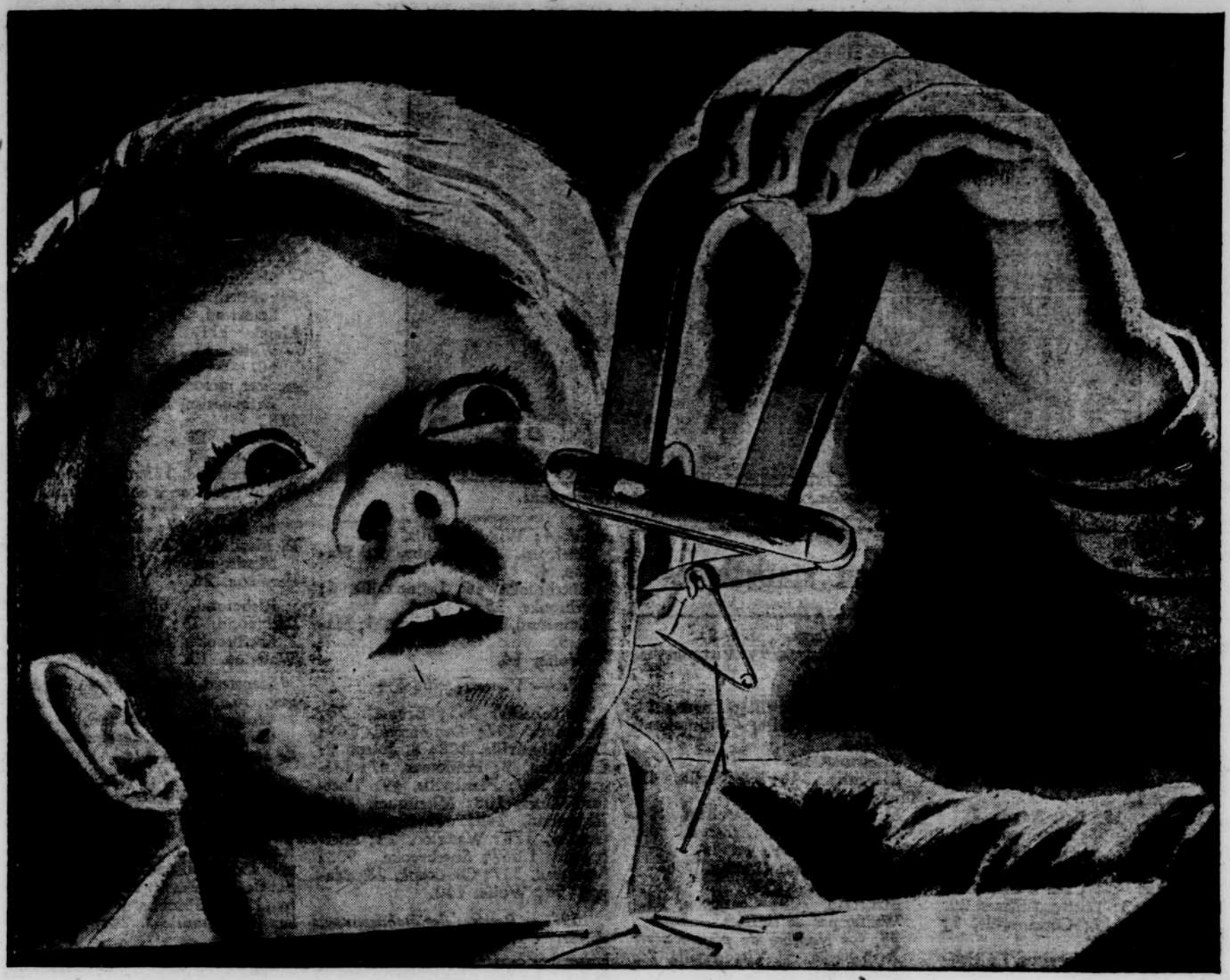


M. L.-O. DUBE, gérant

- LAIT & CREME
- KRIM-KO

Tél: 4187-J

149, 12ème Avenue Sherbrooke



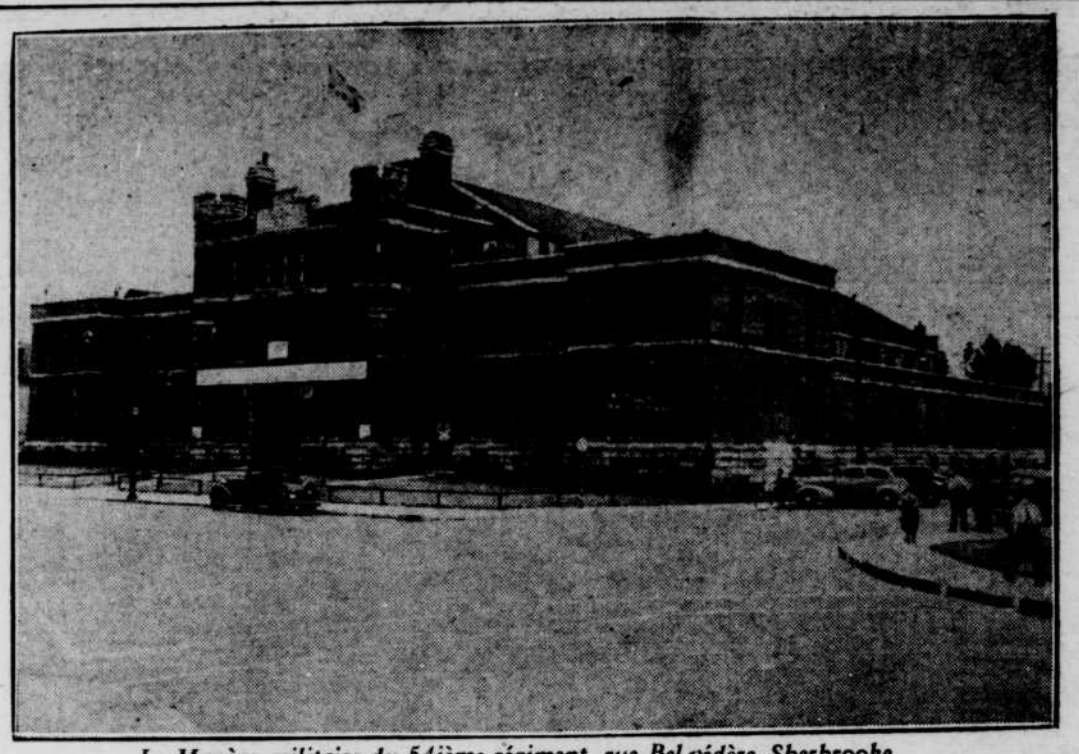
"Qu'est-ce, papa?"

"Ici, mon fils, tu es en face d'un principe de physique qui ne pourrait être expliqué que par un Edison — l'attrait d'un corps métallique pour un autre. C'est ce qui s'appelle le magnétisme."

Papa pourrait peut-être aller plus loin et expliquer que cet attrait n'est pas limité aux corps métalliques. Il existe dans les relations humaines. Les hommes en attirent d'autres, les conditions favorables attirent les industries. Par exemple, l'énergie électrique à bon marché et la réputation des travailleurs du Québec sont deux aimants qui depuis des années attirent de nouvelles entreprises dans Québec.

L'énergie électrique à bon marché est l'âme de la production mécanique. L'industrie mécanisée permet la production en masse. Et cette production en masse est à la base de l'économie de demain, selon les experts en économie politique. La province de Québec a raison de voir venir l'avenir avec confiance. Son optimisme s'appuie sur deux choses qu'elle offre et qui sont essentielles à une industrie prospère — de l'énergie électrique à bon marché et la présence de certains des "meilleurs travailleurs au monde". Dans le passé, ces deux aimants ont joué un rôle prépondérant dans la prospérité du Québec. En cette période de production en masse, ils joueront un rôle encore plus important.

TRANSPORT • CONSTRUCTION • GÉNIE CIVIL
The Shawinigan WATER & POWER CO.
ÉLECTRICITÉ • PRODUITS CHIMIQUES
SHAWINIGAN CHEMICALS LIMITED QUEBEC POWER COMPANY
Filiales et subsidiaires



Le Manège militaire du 54ième régiment, rue Bel védère, Sherbrooke.

Les Cantons de l'Est en statistiques

(Suite de la page 42)

Sherbrooke, 3,819; Lennoxville, 112; Sherbrooke, 3,673.
Stanstead, 918; Coaticook, 297; Magog, 197.
Wolfe, 158.

51. — *Nombre des magasins de merceries:*
Arthabaska, 30; Victoriaville, 22.
Brome, 2.
Compton, 18; East-Angus, 7.
Drummond, 53; Drummondville, 34; St-Joseph de Grantham, 12.
Frontenac, 29; Mégantic 14.
Mégantic, 44; Black Lake, 6; Plessisville, 13; Thetford-Mines, 20.
Missisquoi, 19; Cowansville, 5; Farnham, 11.
Richmond, 22; Asbestos, 7; Richmond, 6; Windsor-Mills, 3.
Shefford, 49; Granby 31; Waterloo, 10.
Sherbrooke, 77; Lennoxville, 1; Sherbrooke, 75.
Stanstead, 33; Coaticook, 8; Magog, 22.
Wolfe, 7.

52. — *Ventes (mille $):*
Arthabaska, 404; Victoriaville, 368.
Brome, pas de chiffres.
Compton, 115; East-Angus, 66.
Drummond, 659; Drummondville, 501; St-Joseph de Grantham, 125.
Frontenac, 226; Mégantic, 207.
Mégantic, 821; Black Lake, 21; Plessisville, 163; Thetford-Mines, 619.
Missisquoi, 400; Cowansville, 125; Farnham, 215.
Richmond, 370; Asbestos, 370; Richmond, 205; Windsor-Mills, 56.
Shefford, 744; Granby, 605; Waterloo, 120.
Sherbrooke, 2,371; Sherbrooke, 2,345.
Stanstead, 528; Coaticook, 129; Magog, 381.
Wolfe, 32.

53. — *Nombre de magasins d'ameublement:*
Arthabaska, 15; Victoriaville, 10.
Brome, 3.
Compton, 8; East-Angus, 4.
Drummond, 19; Drummondville, 15; St-Joseph de Grantham, 1.
Frontenac, 5; Mégantic, 4.
Mégantic, 21; Black Lake, 1; Plessisville, 5; Thetford-Mines, 13.
Missisquoi, 12; Cowansville, 4; Farnham, 6.
Richmond, 12; Asbestos, 4; Richmond, 2; Windsor-Mills, 3.
Shefford, 13; Granby, 8; Waterloo, 4.
Sherbrooke, 21; Lennoxville, 1; Sherbrooke, 20.
Stanstead, 16; Coaticook, 5; Magog, 4.
Wolfe, 2.

54. — *Ventes (mille $):*
Arthabaska, 279; Victoriaville, 247.
Brome, 15.
Compton, 35; East-Angus, 22.
Drummond, 514; Drummondville, 483.
Frontenac, 66.
Mégantic, 348; Plessisville, 63; Thetford-Mines, 268.
Missisquoi, 230; Farnham, 104.
Richmond, 224; Asbestos, 69; Windsor-Mills, 99.
Shefford, 322; Granby, 276.
Sherbrooke, 1,252.
Stanstead, 220; Coaticook, 95.
Wolfe, pas de chiffres.

55. — *Nombre de pharmacies:*
Arthabaska, 5; Victoriaville, 2.
Brome, 1.
Compton, 2, East-Angus.
Drummond, 4; Drummondville, 3; St-Joseph de Grantham, 1.
Frontenac, 3; Mégantic, 3.
Mégantic, 6; Black Lake, 1; Plessisville, 1; Thetford-Mines, 1.
Missisquoi, 7; Cowansville, 2; Farnham, 2.
Richmond, 4; Asbestos, 2; Richmond, 1; Windsor-Mills, 1.
Shefford, 10; Granby, 6; Waterloo, 3.
Sherbrooke, 16; Lennoxville, 1; Sherbrooke, 15.
Stanstead, 6; Coaticook, 2; Magog, 2.
Wolfe, pas de chiffres.

56. — *Ventes (mille $):*
Arthabaska, 44; Brome, pas de chiffres; Compton, pas de chiffres; Drummond, 161; Frontenac, 24; Mégantic, pas de chiffres; Missisquoi, 107; Richmond, 52; Shefford, 112; Granby, 88; Sherbrooke, 499; Stanstead, 92; Magog, 52; Wolfe, pas de chiffres.

57. — *Postes d'essence*
Les postes d'essence vendent l'essence, l'huile, les parties d'automobile, les accessoires, pneus et tubes, sans parler d'autres revenus provenant des réparations et autres services. Pour être ainsi classés, 75 pour cent des marchandises vendues par les postes d'essence doivent consister en ventes d'essence et d'huile, tandis que les recettes provenant des services ne doivent pas dépasser 25 pour cent du chiffre d'affaires total.
Arthabaska, 17; Victoriaville, 8.
Brome, 8.
Compton, 14; East-Angus, 3.
Drummond, 27; Drummondville, 11; St-Joseph de Grantham, 3.
Frontenac, 11; Mégantic, 2.
Mégantic, 22; Black Lake, 2; Plessisville, 5; Thetford-Mines, 8.
Missisquoi, 14; Cowansville, 1; Farnham, 3.
Richmond, 19; Asbestos, 3; Richmond, 4; Windsor-Mills, 4.
Shefford, 22; Granby, 9; Waterloo, 4.
Sherbrooke, 46; Lennoxville, 6; Sherbrooke, 35.
Stanstead, 31; Coaticook, 5; Magog, 5.
Wolfe, 14.

58. — *Ventes (mille $):*
Arthabaska, 265; Brome, 70; Compton, 147; Drummond, 269; Drummondville, 208; St-Joseph de Grantham, 9; Frontenac, 47; Mégantic, 209; Plessisville, 49; Thetford-Mines, 108; Missisquoi, 115; Richmond, 245; Shefford, 325; Granby, 178; Waterloo, 73; Sherbrooke, 1,067; Sherbrooke, 983; Stanstead, 337; Coaticook, 78; Magog, 55; Wolfe, 112.

59. — *Recettes des établissements de service (mille $):*
Arthabaska, 224; Victoriaville, 118.
Brome, 57.
Compton, 136; East-Angus, 25.
Drummond, 430; Drummondville, 303; St-Joseph de Grantham, 52.
Frontenac, 131; Mégantic, 57.
Mégantic, 295; Black Lake, 12; Plessisville, 26; Thetford-Mines, 161.
Missisquoi, 263; Cowansville, 66; Farnham, 123.
Richmond, 168; Asbestos, 53; Richmond, 42; Windsor-Mills, 47.
Shefford, 391; Granby, 229; Waterloo, 60.
Sherbrooke, 1,208; Lennoxville, 61; Sherbrooke, 1,113.
Stanstead, 70; Coaticook, 315; Magog, 111.
Wolfe, 55.

60. — *Recettes provenant de services personnels (mille $):*
Arthabaska, 224; Victoriaville, 118.
Brome, 12 .
Compton, 26.
Drummond, 185; Drummondville, 160; St-Joseph de Grantham, 10.
Frontenac, 35; Mégantic, 23.
Mégantic, 87; Black Lake, 4; Plessisville, 5; Thetford-Mines, 70.
Missisquoi, 55; Cowansville, 16; Farnham, 26.
Richmond, 65; Asbestos, 23; Richmond, 23; Windsor-Mills, 10.
Sherbrooke, 150; Granby, 104; Waterloo, 13.
Stanstead, 91; Coaticook, 25; Magog, 36.
Wolfe, pas de chiffres.

61. — *Ateliers de réparations et de service (mille $):*
Arthabaska, 7; Victoriaville, 7; Brome, pas de chiffres; Compton, 16; Drummond, 36; Drummondville, 25; Frontenac, pas de chiffres; Mégantic, 21; Thetford-Mines, 15; Missisquoi, 41; Richmond, pas de chiffres; Shefford, 16; Granby, 10; Sherbrooke, 162; Sherbrooke, 120; Stanstead, 24; Wolfe, pas de chiffres.

TENTES ET TARPAULINS
À LOUER
Service et réparations d'auvents
E. T. Tent & Awing Co.
A. RUEL, Prop.
44, rue Court Tél: 3042
SHERBROOKE

AU
GARAGE GILBERT

On fait la réparation générale sur toutes les marques d'autos.
● SOUDURE
● DEBOSSAGE
326, rue Wellington-Sud—Tél: 506—Sherbrooke



L'ATTRAPE-MOUCHES CONNU

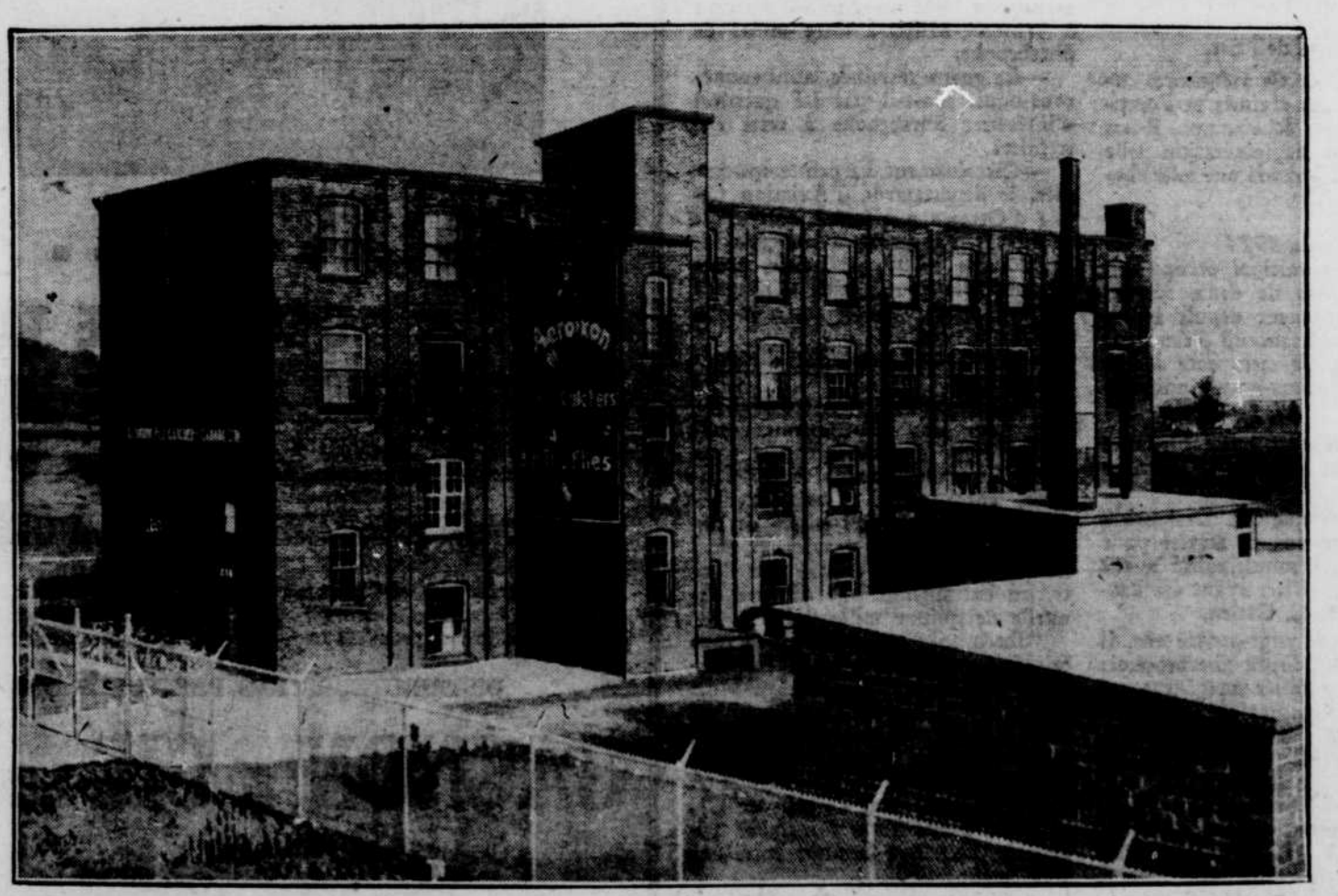
DANS LE MONDE ENTIER

MANUFACTURE PAR

AEROXON FLY CATCHER

OF CANADA, LIMITED

USINE ET BUREAU-CHEF À SHERBROOKE, QUÉ.



VUE GENERALE DE L'USINE AEROXON A SHERBROOKE

Sherbrooke, un centre sur la carte de l'air

Prévisions de la location par Sherbrooke, de l'agrandissement et de la modernisation de l'aéroport situé à 11 milles de cette ville. — Pourparlers avec Ottawa qui en a fait la construction en 1941 pour fins militaires. — Fondation de plusieurs paroisses en quelques années. — Expansion de la ville par l'annexion de municipalités avoisinantes. — Acquisition d'un poumon d'acier. — Théâtre et réservoir nouveaux. — Facteurs de la prospérité industrielle de Sherbrooke. — Monument aux "Pères de la Municipalisation" en 1955? — 24 ans au service de sa ville. — Le ballon de Beachy.

Interviou de M. Antonin Deslauriers, greffier municipal

Sherbrooke, centre d'une des régions économiques les plus importantes de la province de Québec, l'une des villes du pays dont la solidité financière atteste un développement normal continu et un équilibre éprouvé, est aussi en passe, semble-t-il, de devenir un point de première grandeur sur la carte de l'air.

Voilà l'une des impressions ensoleillées recueillies au cours d'une interviou que nous accordait M. Antonin Deslauriers, greffier municipal, avec cette bienveillance qu'il ne marchande jamais aux journalistes — ces plumitifs dont les activités et préoccupations professionnelles ne sont pas sans quelque affinité avec les siennes.

En effet, d'autres concitoyens peuvent briguer les suffrages populaires, aspirer à diverses fonctions publiques fort enviables, se battre hardiment dans l'arène des joutes oratoires dans le but d'améliorer un patrimoine à eux confié. Lui, patiemment, note, rédige, compute, consulte, compile. Il partage à la fois de la statistique, du procès-verbal, du documentaire et partant, sous le couvert de ces paravents impersonnels, de discret conseiller. Ce dernier terme n'a pas la prétention d'être synonyme de "père conscrit"; nous voudrions lui donner cependant le sens d'aviseur technique, bien justifié, dans le cas de M. Deslauriers, par sa connaissance du mécanisme administratif.

Qui le connaît ne saurait mésestimer sa compétence, non plus que son assiduité et sa conscience au travail — reflets de son amour profond pour sa petite patrie: la belle Ville-Reine des Cantons de l'Est.

Dans un mode de fréquentes alternances dans les régimes et l'occupation des sièges échevinaux, il est heureux qu'une agglomération telle que Sherbrooke possède une telle cheville ouvrière.

Depuis 1924

Le greffier municipal occupe son poste depuis plus de deux décades déjà, plus exactement depuis 1924.

—Il est passé beaucoup d'eau dans la St-François, de cette date à nos jours? questionnons-nous indirectement.

—Oui, et il s'est opéré bien des transformations le long de ses rives en notre ville.

Ajoutons ici que M. Deslauriers avait déjà deux ans de service pour le compte de la municipalité avant d'être promu greffier, ayant été l'assistant de M. E.-C. Gatien.

En l'espace de vngt-quatre ans, il a vu se succéder douze Sherbrookois au poste de premier magistrat, et voici dans quel ordre: en 1924, M. William Brault, décédé; en 1926, M. J.-K. Edwards; en 1928, M. J.-S. Tétreault, notaire, décédé; en 1930, M. A.-C. Skinner; en 1932, M. Ludger Forest, dentiste, décédé; en 1934, M. F.-H. Bradley, dentiste; en 1936, le col. Emile Rioux, décédé; en 1938, M. M.-T. Armitage; en 1940, M. Joseph Labrecque; en 1942, M. A.-C. Ross; en 1944, M. J.-W. Genest; en 1946, M. J.-G.-D. Bryant.



M. Antonin Deslauriers, greffier de la cité de Sherbrooke.

Quant aux échevins, mentionons que dans le même intervalle il en est passé 14 dans le Quartier Est, 9 dans le Quartier Sud, 11 dans le Quartier Ouest, 9 dans le Quartier Centre et 9 dans le Quartier Nord, soit un total de 52.

La population est passée de 23,747 à 42,000 en 1946, et cet autre fait que l'évaluation imposable est montée de 23 millions de dollars à $35,000,000 donne une idée des progrès marquants de notre capitale régionale.

L'aéroport

Le gouvernement fédéral avait aménagé en 1941 un terrain d'aviation à Windsor-Mills, à onze milles de Sherbrooke.

—La guerre terminée, nous enquérons-nous, n'a-t-il pas été question d'intéresser Sherbrooke à cette entreprise?

—Certainement. Le printemps dernier, le département d'Aviation Civile d'Ottawa a offert à notre ville ce terrain d'aviation à un taux de location de $1.00 par année, pourvu toutefois que la ville s'engage à prendre à ses charges le coût des travaux à exécuter.

—Avez-vous une idée du coût d'entretien?

—L'installation a été d'abord faite pour fins d'entraînement militaire. Pour que cet aéroport fasse partie du grand réseau aérien, il faudrait, entre autres choses, reconstruire en asphalte les pistes de décollage qui sont en gravier, et aussi les prolonger. On estime que l'entretien entraînerait une dépense annuelle de quinze mille dollars.

"Sherbrooke est située sur la route Air-Canada, de Montréal à Halifax, et le terrain de Windsor-Mills peut servir à l'atterrissage en cas d'urgence la nuit, en ayant recours à l'illumination par torches. Pour en faire un aéroport de la catégorie A (il est présentement de celle de C), il serait nécessaire d'y installer l'éclairage électrique la nuit, entre autres améliorations.

—Somme toute, les travaux exécutés par le gouvernement doivent représenter une somme assez considérable?

—L'Etat y a déboursé $1 1-4 million pour fins de nivellement, drainage, constructions diverses, les pistes et les systèmes d'aqueduc et d'électricité.

—Et quelle est l'attitude du conseil municipal de Sherbrooke?—

—L'offre est intéressante, si l'on envisage les développements formidables qu'est appelée à connaître l'aviation. Nous avons demandé à Ottawa de nous accorder, comme il l'a fait ailleurs, une subvention pour défrayer le coût du parachèvement des pistes. De toute faon, les pourparlers et communications se poursuivent à ce sujet.

"En attendant", de continuer M. Deslauriers, "la Sherbrooke Airways Ltd", une compagnie qui possède déjà cinq avions pour fins de transport commercial, se sert de ce terrain comme point de départ et d'atterrissage. Elle y a ses hangars et elle a à son service ses propres pilotes et mécaniciens."

Annexion

—Les limites de la ville, croyons-nous savoir, reculent continuellement, n'est-il pas vrai?

—Notre territoire, en effet, s'agrandit continuellement; en même temps, notre population reçoit des gains appréciables. En 1941, Sherbrooke s'est annexé la municipalité du canton d'Ascot, d'une étendue de 1,400 acres et comptant 1,200 âmes.

"Dans le moment (Octobre 1946), un autre projet d'annexion est à l'étude devant le conseil. Il s'agit d'une partie de la municipalité du canton d'Orford, et la pétition vient de la majorité des citoyens du chemin de Montréal.

Industrie, construction

L'industrie n'a pas marqué le pas; elle s'est tenue, au contraire, au rythme de l'élan général. C'est ainsi que des manufactures nouvelles sont venues s'implanter dans Sherbrooke en ces dernières années.

Parmi les plus importantes, citons la Carnation Company Limited, filiale d'une firme américaine, et la Brock Silk Mills Ltd., dont il existe une fabrique des plus considérables à Cowansville. La Bemir Associates est une succursale américaine manufacturant du plastique et une quatrième, propriété d'une compagnie formée d'hommes d'affaires de Sherbroke, confectionnera des articles de soie.

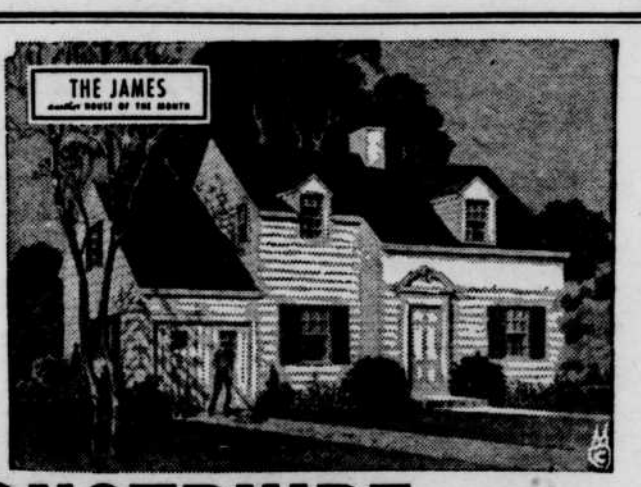
Réservoir, théâtre

Avec un nouveau théâtre en voie d'érection, rue Galt, près du parc Dufresne, dans l'Ouest, la ville de Sherbroke sera dotée de quatre édifices de cette catégorie.

Une réflexion venait d'elle-même:

—la rareté des matériaux n'empêche pas complètement la construction?

(A suivre en page 48)



CONSTRUIRE...

C'EST NOTRE TÂCHE!

Que vous projetiez de construire un édifice important, une division nouvelle, une demeure conforme à vos besoins; que vous vouliez réparer ou moderniser votre maison actuelle, vous avez tout intérêt à confier ces travaux à une entreprise qui possède tout ce qu'il faut pour les accomplir à votre satisfaction. L'expérience et l'outillage sont ici à la hauteur de vos exigences. Estimés fournis sur demande.

TRAVAUX D'EBENISTERIE – PORTES ET CHASSIS

Notre aelier comprend machinerie et outillage complets pour le travail du bois. Nous faisons une spécialité des travaux sur commande. En tout temps: portes de toutes dimensions, chassis, armoires, etc.

DISTRIBUTEURS DES PEINTURES B-H

GAGNON & CIE LIMITÉE

ALPHONSE TRUDEAU, gérant

32, RUE DES GRANDES FOURCHES TELEPHONE 3281
SHERBROOKE

AU BESOIN...

Il existe six opérations bancaires dont, un jour ou l'autre, tout le monde a besoin. Toutes les succursales de la Banque Royale du Canada ont pour fonction de les faciliter. Nous vous invitons à en profiter.



Chèques de voyageurs

Avant votre départ, changez, à notre plus proche succursale, votre comptant en "chèques de voyageurs". C'est une protection contre les pertes causées par le vol, les oublis, la négligence.



Mandats

Méthode simple et sûre d'envoyer des fonds par la poste à n'importe quelle adresse au Canada, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne. On trouve ces mandats à toutes nos succursales.



Valeurs en garde

Toutes nos succursales acceptent en dépôt les obligations de la Victoire et autres valeurs. Notre tarif pour ce service est vraiment modique.



Comptes d'épargne

Avoir de l'argent en banque donne de l'assurance, facilite les relations de commerce et d'amitié, et vous permet de saisir l'occasion favorable... Nous serons heureux de vous compter parmi nos déposants.



Comptes courants

Porter des sommes importantes sur soi est inutile et imprudent. Payer par chèque est commode, fait gagner du temps; et l'endossement constitue reçu.



Prêts pour fins personnelles

... remboursés par versements partiels périodiques et souvent exempts de cautionnement. Frais modiques. Consultez le gérant de n'importe quelle succursale.

La Banque Royale peut vous assister de bien d'autres façons; nous les expliquons dans une brochure "Un catalogue de services bancaires" qu'on trouve à toutes nos succursales.

Huit succursales dans la région de Sherbrooke

Nos deux succursales de Sherbrooke, de même que les six autres que nous possédons dans le district environnant peuvent vous aider à résoudre vos problèmes d'ordre financier, grâce à la connaissance qu'elles ont des conditions et besoins locaux. Elles vous assurent un service de banque complet, appuyé par les ressources et l'expérience d'une institution qui compte plus de 600 succursales, tant au Canada qu'à l'étranger.

● COATICOOK ● ROCK-ISLAND ● INVERNESS ● LENNOXVILLE
● ST-GEORGES DE BEAUCE ● THETFORD-MINES

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

DEUX SUCCURSALES A SHERBROOKE

87, rue Wellington-Nord - H.-L. Gagnon, gérant — Haute-Ville - N.-L. Amirault, gérant



Le chalet de la colonie de vacances, au parc Jacques-Cartier.

Sherbrooke, un centre sur la carte de l'air

(Suite de la page 46)

—En dépit des difficultés que tout le monde sait dans l'obtention des matériaux, la construction a connu un essor nouveau durant la guerre, et cela continue, de répondre le greffier. Voici quelques chiffres qui parlent par eux-mêmes: En 1941, les permis de construction furent de $1,404,000; en 1942, de $1,533,850; en 1944, de $1,219,000 et, en 1945, de $1,751,000.

"Au département de l'aqueduc, nous relevons une autre importante amélioration, en vue d'assurer une meilleure distribution de l'eau: la construction d'un nouveau réservoir, dans le Quartier Est. Il aura une capacité d'environ deux millions de gallons. Ce sera un heureux complément dans ce service assuré jusqu'à maintenant par deux vastes réservoirs situés dans le Quartier Ouest et contenant onze millions et six millions de gallons d'eau respectivement. L'aqueduc municipal s'alimente aux lacs Petit Magog et Memphremagog. Ce dernier ayant une longueur de 32 milles, l'approvisionnement est donc illimité."

Poumon d'acier

Et la poliomyélite vint en 1946. Comme la peste de la fable, elle fit des victimes et répandit la terreur un peu partout. Par ses atteintes foudroyantes elle s'acquit rapidement une popularité péjorative. On l'appela: "La Polio".

Toujours sur la brèche, le conseil municipal de Sherbroke eut recours aux moyens de prévention et de guérison les plus modernes. Ainsi, il ne tarda pas à faire l'acquisition d'un poumon d'acier. C'est un appareil artificiel qui pratique automatiquement la respiration sur le patient, nous explique M. Deslauriers. Car, dans le cas des personnes souffrant de la polio, la respiration devient difficile et même s'arrête complètement. Commandé le matin auprès d'un agent de Montréal, le poumon d'acier parvint le soir même de Washington, par avion. Il est à la disposition de nos hôpitaux. Le prix d'achat fut de $1,200.

Parcs nouveaux

Les parcs de la cité de Sherbrooke lui donnent un caractère de gaîté, tout en permettant à la population de tous les quartiers de jouir, d'amusements variés pour les enfants, et d'agréables promenades, de rafraîchissantes détentes pour les grandes personnes. Depuis quatre ou cinq ans, la ville a ouvert de nouveaux parcs.

Le parc Sangster, dans le Quartier Ouest, aménagé depuis près de cinq ans, a été ainsi nommé en mémoire de feu Andrew Sangster, l'un des premiers officiers de la Canadian Ingersoll Rand et l'un de ceux qui ont le plus contribué au développement de cette partie de la ville.

Le Quartier Ouest possède aussi un autre parc depuis cinq ans: celui de Notre-Dame, portant le nom de la paroisse dans lequel il est situé.

Le parc St-Alphonse agrémente depuis deux ans le Quartier Nord, dans la paroisse de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Depuis le même temps, la nouvelle paroisse Notre-Dame-du-Rosaire dans le Quartier Ouest a aussi un parc du même nom.

Pour donner un aperçu de la variété de ces endroits d'embellissement et de récréation dans notre ville, nous reproduisons ci-après une nomenclature brièvement annotée que nous énumère M. Deslauriers.

Le parc Strathcona, en face du Palais de Justice, a été ainsi nommé en l'honneur de lord Strathcona.

Le parc Mitchell, rue Dufferin, d'abord un endroit privé, est devenu semi-public. Il commémore le souvenir de feu J.-S. Mitchell, fondateur de la maison Mitchell. Un joli jet d'eau se répand en poussière de perles sur cet oasis de verdure.

Le vaste et superbe parc Howard date de feu C.-B. Howard. Il est devenu semi-privé et est la propriété du sénateur C.-B. Howard. La cité coopère à son maintien en y gardant une évaluation très basse et en y fournissant l'eau à un prix nominal. Tous ceux qui ont visité cet endroit enchanteur sur les hauteurs du Quartier Nord conservent le désir de retourner se prélasser sous ses riches frondaisons, admirer ses jardins de fleurs ou, étendu sur la verdure, suivre nonchalemment le friselis de l'onde sur la nappe circulaire de son lac artificiel.

Le Champ de Mars (Parade Grounds), dans le Quartier Nord, a été cédé à la municipalité par la Compagnie des Terres (British American Land Co. Limited) le 1er avril 1867, pour un terrain d'exercices militaires et d'athlétisme.

Le parc Victoria

Le parc Victoria, dans l'Est, a été donné à la cité par un citoyen philanthrope, Thomas B. Terrill, le 7 janvier 1891. Il fut nommé en l'honneur de Sa Majesté la reine Victoria, alors régnante.

Dans le Quartier Sud, le parc Racine a reu son nom en mémoire du premier évêque catholique du diocèse de Sherbrooke, Mgr Antoine Racine. Il a été cédé à la cité par la British American Land Co. Limited, le 13 décembre 1890.

Le parc Pelletier, dans le Quartier ud, rappelle la mémoire de l'honorable Pantaléon Pelletier, député de Sherbrooke et président de l'Assemblée Législative de Québec. Il fut acheté par la cité du Gouvernement Fédéral le 17 octobre 1922.

L'un des plus populaires endroits sportifs des Cantons de l'Est est bien le parc Dufresne dans le Quartier Ouest. Il a connu un glorieux passé au chapitre du baseball particulièrement et il est encore le théâtre de joutes enthousiastes au baseball, à la balle molle, au tennis, au hockey, sans compter que ses installations de jeux en font un coin favori des petits. Cet endroit rappelle le nom de M. l'abbé A.-E. Dufresne, V. G., premier curé de St-Michel de Sherbrooke, 1853-1891.

Quant au parc Ste-Jeanne d'Arc, dans le Quartier Ouest, il est situé dans la paroisse du même nom et il fut acquis par la cité le 14 janvier 1941.

Le parc Forsyth, dans le Quartier Est, a été cédé à la cité par J. B. Forsyth, un pionnier de Sherbrooke, vers 1860. Ce parc sert de parterre à l'église St-Jean-Baptiste de Sherbrooke.

Ce même quartier compte encore le parc Boudreau, cédé à la cité le 7 juin 1934, par M. le notaire Edouard Boudreau.

Sir John Coape Sherbrooke

Le nom de Sir John Coape Sherbrooke, gouverneur général du Canada de 1816 à 1818 et qui donna son nom à la ville, est aussi rappelé par un parc du Quartier Ouest. Il fut acquis par la cité de madame Annie Adams le 30 août 1940 et loué au Département de la Défense Nationale qui y établit le Camp d'entraînement militaire No 43, en l'honneur de Sir Sherbrooke.

—Voulez-vous nous donner quelques renseignements au sujet de Sir John Coape Sherbrooke?

—Volontiers, monsieur le journaliste. Il arriva au Canada en 1811 et fut nommé lieutenant-gouverneur de la province de la Nouvelle-Ecosse. Il devint gouverneur général du pays le 10 avril 1816 et occupa ce poste jusqu'au 8 mai 1818.

"Durant son terme d'office comme gouverneur général, il vint dans la principale ville des Cantons de l'Est visiter un de ses parents, M. E.-B. Felton et honora cette place en lui donnant son nom. Sherbrooke s'appelait auparavant "Hyatt's Mill".

"Atteint de paralysie, il quitta Québec pour l'Angleterre le 12 août 1818. Né en 1764, il mourut en son pays le 14 février 1830."

Et nous continuons notre coup d'oeil sur les parcs de Sherbrooke.

Les jardins municipaux du Quartier Nord furent acquis par la cité le 24 juillet 1940, de l'honorable sénateur Charles B. Howard. Ils comprennent une serre, jardins de fleurs et d'arbustes. On y cultive les fleurs et arbustes pour les divers parcs de la cité.

Le plus grand parc de Sherbrooke, situé sur la rive nord de la rivière Magog dans un magnifique décor naturel, honore le découvreur du Canada. Le site du parc Jacques-Cartier fut acquis de l'honorable sénateur Charles B. Howard le 5 janvier 1935. Son développement n'est pas encore terminé. Un magnifique chalet y est construit et une plage y a été aménagée.

—Reste, il nous semble, un autre parc d'importance . . .

—Exactement, le carré Portland, dans le Quartier Nord. Il nous a été cependant impossible de découvrir au Bureau d'Enregistrement de la division de Sherbrooke la date de l'acquisition de ce parc par la municipalité. Sur un plan préparé par Joseph Pennoyer, arpenteur-géomètre de la British American Land Company en 1846, nous voyons qu'il est fait mention de ce parc. Nous émettons donc l'hypothèse que la municipalité en est devenue propriétaire par prescription. Il nous est impossible également de découvrir l'origine du nom Portland donné à ce parc, mais on croit que le duc de Portland aurait visité Sherbrooke vers 1845.

(A suivre en page 50)



POUR UN MEILLEUR SERVICE SUR VOTRE AUTO,
ARRETEZ A LA STATION
GARAND SERVICE
HUILE ET GAZOLINE McColl-Frontenac ● LAVAGE ET GRAISSAGE
170, rue Wellington-Sud — Téléphone 3883 — Sherbrooke

LA SEULE COMPAGNIE DE FRAIS FUNERAIRES DANS LES CANTONS DE L'EST

LA CIE DE FRAIS FUNERAIRES
DES CANTONS DE L'EST

Lorsque le deuil vous frappe, vous tenez à confier le service funéraire à une entreprise responsable, pleinement capable de voir à tous les détails nécessaires, avec un empressement et une courtoisie qui sont un réconfort en ces jours de tristesse. Notre organisation complète, sous la direction d'experts, est à votre service.



SALON MORTUAIRE, SITUE A 22, RUE BALL, SHERBROOKE

La Compagnie de Frais Funéraires des Cantons de l'Est fut incorporée par lettres patentes, sous le sceau du gouvernement de la province de Québec, le 8 février 1909 et commença ses opérations le 1er mai de la même année. Son siège social est situé à 139, rue King-Ouest, à la haute-ville, Sherbrooke. Depuis le 1er décembre 1919, elle possède une succursale à Coaticook, dont Monsieur Isidore Villeneuve est le gérant. Depuis le 1er février 1932, elle en possède une autre à Magog, 7, rue Merry-Sud, succursale dont M. Louis-Robert Brien est le gérant. Le bureau-chef est sous la direction personnelle de son fondateur, Monsieur H.-N. Brien, gérant-général de la compagnie.

• **SERVICE FUNERAIRE**
Vous assurant courtoisie et service. Travail de toute première classe, par des experts.

• **SALONS MORTUAIRES**
A Sherbrooke, Coaticook et Magog, gratuitement à la disposition des familles des défunts.

• **SERVICE D'AMBULANCE**
Nos ambulanciers sont tous diplômés de la St. John's Ambulance Association. Service ultra-rapide.

• **ASSURANCE FUNERAIRE**
Protégeant votre famille lorsque survient un décès. Assurances de $50., $100., ou $150.



SALON MORTUAIRE DE COATICOOK

3 BUREAUX A VOTRE SERVICE :

SHERBROOKE
139, rue King-Ouest — Téléphone 735
H.-N. BRIEN, gérant général — Gérard BRIEN, assistant
Autre salon mortuaire, à 22 rue Ball.

MAGOG
7, rue Merry-Sud — Téléphone 700
L.-ROBERT BRIEN, gérant
Salon mortuaire, 22, rue St-Patrice

COATICOOK
225, rue St-Edmond — Téléphone 218
ISIDORE VILLENEUVE, gérant



NOUVEAU SALON MORTUAIRE SITUE 22, RUE ST-PATRICK, A MAGOG

Sherbrooke, un centre sur la carte de l'air

(Suite de la page 48)

Un monument en 1955?

—La métropole des Cantons de l'Est est connue, n'est-ce pas, comme la "Ville de l'Electricite" de l'est du Canada?

—Sherbrooke s'enorgueillit, reprend aussitôt le greffier municipal, de posséder ses propres usines hydro-electriques. Elle en compte cinq ayant une capacité productive de 20,000 c. v., avec possibilité d'un harnachement additionnel de 10,000 c. v.

"Les forces hydrauliques de la cité sont créées par la différence de 120 pieds entre le niveau des rivières Magog et Saint-François, dont le confluent est dans la ville même. Sherbrooke, possédant ainsi ses services d'utilites publiques, peut vendre son énergie electrique à des taux inférieurs à ceux que peuvent offrir d'autres villes de même importance."

—Le service du gaz est aussi municipalisé. A propos, on a déjà parlé d'ériger un monument à ceux qui ont instauré ce système économique à Sherbrooke.

—C'est exact, il en est question depuis assez longtemps déjà. Il s'agit des anciens maires Daniel McManamy et D.-O.-E. Denault, qu'on a appelés les "Pères de la Municipalisation", à Sherbrooke.

—Et le projet serait resté en plan?

—Pas précisément. L'idée, au contraire, semble avoir conquis la faveur populaire. Disons, pour le moment, que l'événement pourrait vraisemblablement avoir lieu à l'occasion du cinquentenaire de la municipalisation. Cela nous ferait attendre jusqu'en 1955.

Taxes minima

—La cité de Sherbrooke jouit d'un bon renom quant à son administration. Quels sont les taux de ses taxes??

—La municipalité est administrée par un maire et dix échevins représentant les cinq quartiers de la cité. Ce mode administratif a donné d'excellents résultats. La politique du conseil est de faire béneficier les citoyens des profits réalisés par leur saine administration. Les manufacturiers ne peuvent manquer de partager cette heureuse situation. Les taux des taxes sont les suivants:

Taxie immobilière: 10 1-2 millins ou 0.0105 dans la piastre.

Taxe des égouts: 1-2 millin ou 0.0005 dans la piastre.

Taxe scolaire: 7 millins ou 0.007 dans la piastre.

"Permettez-moi d'ajouter que Sherbrooke possède un système de protection contre l'incendie bien organisé avec trois postes disséminés dans la ville, un réseau de tuyaux d'aqueduc à haute pression, etc. La haute efficacité de son système a valu à Sherbrooke de jouir des taux d'assurance-feu les moins élevés du pays".

Prospérité industrielle

—M. Deslauriers, vous avez tout à l'heure fait une brève allusion à la situation avantageuse de l'industrie à Sherbrooke?

—Quelques industries sont établies en notre ville depuis un grand nombre d'années. La Paton Mfg. Co. (maintenant Dominion Textile Company) y fabrique des lainages depuis 1842. Un certain nombre de filiales d'industries américaines ont débuté bien humblement et ont tellement progressé qu'elles comptent aujourd'hui parmi les plus importantes de la ville et du pays. En voici quelques-unes: Canadian Ingersoll-Rand Co., Canadian Fairbanks-Morse Co., Julius Kayser, and Co., Panther Rubber Co., Superheater Company, Carnation Company. Ces industries ont sagement décidé de s'établir au Canada dans le but de bénéficier du marché canadien et de jouir du tarif préférentiel britannique d'exportation.

"La prospérité industrielle de Sherbrooke est assurée par la diversité de ses industries. Quoique ses principaux produits manufacturiers soient les textiles, les machineries, les soiries, elle en produit une grande variété d'autres: bois, boîtes de carton, balances, soupapes, caoutchouc, bijouterie, vêtements, papier à mouche, lait évaporé et condensé, etc."

Grands avantages

—Cette seule énumération est un barème de la prospérité industrielle de Sherbrooke, de remarquer le journaliste.

—C'est un indice certain. Cette prospérité est due aur grands avantages dont bénéficient les manufacturiers.

—Voulez-vous mentionner quelques-uns des principaux avantages?

—Les conditions de la main-d'oeuvre à Sherbrooke, dirons-nous tout d'abord, sont un facteur de stabilité.

"L'ouvrier de Sherbrooke est heureux, travailleur et stable. Ceci s'explique par le fait que la population ouvrière est canadienne-franaise dans une proportion de 80 p. c. et que l'ouvrier canadien-français est reconnu partout comme le plus productif et le plus consciencieux. Il abhorre les greves."

Le meilleur ouvrier

Là-dessus, M. Deslauriers nous tend un extrait du "Financial Times" publié dans son édition de juillet 1929 au sujet de la main-d'oeuvre de Sherbrooke. Il vaut la peine d'être reproduit, en marge des remarques précitées, car, à notre avis, il est encore d'actualité. On y lit donc ce qui suit:

"En faisant une revue de la situation dans les principales villes du pays, il est difficile de trouver une ville où les conditions de la main-d'oeuvre sont meilleures qu'à Sherbrooke. Dû au fait que Sherbrooke est le centre d'une riche région agricole, le coût de la vie y est peu élevé comparativement à celui d'autres villes industrielles. Les différends ouvriers y sont inconnus. Le climat hygiénique, les conditions de vie et l'ambiance de bonne entente contribuent dans une large mesure à la stabilité et à la docilité de la main-d'oeuvre.

"Les industries de herbrooke progressent constamment et sûrement. Environ 505 des travailleurs possèdent leur propre maison, ce qui constitue un percentage élevé pour la province de Québec.

"La main-d'oeuvre, tout en étant abondante à Sherbrooke même, se recrute dans les nombreux villages situés dans un rayon de 25 milles de ses limites.

"La situation ouvrière de Sherbroke constitue certainement l'un des principaux facteurs de sa rapide expansion industrielle; témoin l'établissement de plusieurs industries textiles depuis quelques années.

"Cette heureuse situation est aussi la cause principale des progrès constants des autres industries locales, qui n'ont pas à craindre les mouvements pernicieux engendrés pra les "unions des métiers" à tendance douteuse, lesquelles n'ont jamais pu prendre pied à Sherbrooke, grâce à la prévoyance de ses administrateurs.

"Des Syndicats ouvriers locaux assurent le règlement pacifique des quelques différends ouvriers qui surviennent très rarement. Les ouvriers s'adaptent facilement aux nouvelles méthodes créées par l'industrie et s'y soumettent de bonne grâce.

"L'industriel américain se plait à reconnaître les qualités dominantes de l'ouvrier canadien, viz: intelligent, laborieux, consciencieux, en un mot, le meilleur du monde".

Communications

—Voilà assurément un éloge qui en dit long.

—Disons maintenant un mot de nos moyens de communications. Si-

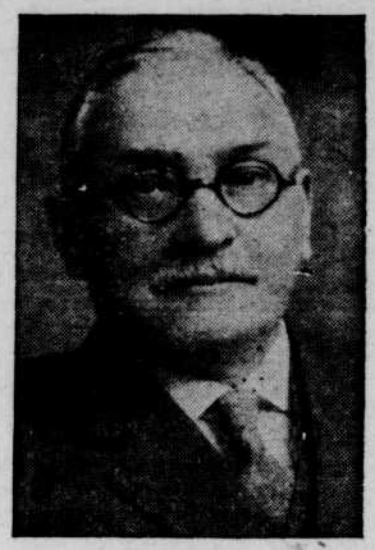
(A suivre en page 52)



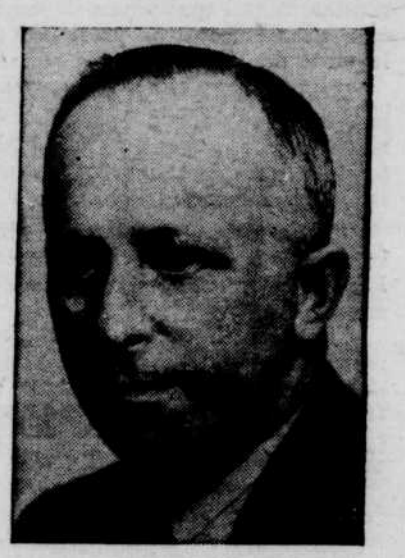
Voici une magnifique vue aérienne de la ville de Sherbrooke. Au bas, à gauche, l'on remarque le palais épiscopal et, plus au centre, le Séminaire Saint-Charles-Borromée.

DEPUIS 52 ANS . . .

Au Service De Sherbrooke Et Des Cantons De l'Est



FEU A. R. WILSON
Fondateur



A. FELTEAU
Président et gérant



GUSTAVE FELTEAU
Agent d'affaires

★ ——— ★
ESTIMES
FOURNIS
SUR DEMANDE
★ ——— ★



L'EDIFICE A. R. WILSON LIMITED, 24, RUE DUFFERIN, SHERBROOKE.

La maison A. R. Wilson compte aujourd'hui parmi les plus anciennes du genre à Sherbrooke . . . ancienne par l'age mais moderne par l'installation et le travail expert que l'on y produit. C'est en 1894 en effet que feu Allen Russell Wilson fondait cet établissement qui s'occupait alors de plomberie. Il s'installa d'abord rue Wellington et de là sur la rue Frontenac. En 1934, M. A. Felteau, qui avait été durant 22 ans le collaborateur immédiat de l'entreprise Wilson, en acheta les intérêts et, depuis janvier 1945, il occupe l'édifice actuel, 24, rue Dufferin, où une installation moderne, de l'espace en quantité et des employés experts lui ont permis de donner un essor nouveau à l'entreprise.
M. Felteau invite cordialement les personnes intéressés à visiter son établissement, à juger sur place de l'efficacité de production et de travail que l'on y déploie.

• *CHAUFFAGE*

Installation de tous genres, y compris: chauffage automatique, soit par foyer mécanique, soit par brûleur à l'huile. Installations pour résidences, édifices publics ou industriels, etc.

• *PLOMBERIE*

Un personnel compétent et spécialisé est au service du public de la région. La maison A. R. Wilson compte à son actif l'installation de plomberie dans nombre d'institutions religieuses, fabriques, édifices publics, etc.

• *COUVERTURE*

Tous genres de couvertures, faites avec le maximum de soin. La satisfaction à nos nombreux clients est votre meilleure garantie.

NOTRE SPÉCIALITÉ:-

• *Métal en Feuilles*

Nous faisons sur une haute échelle une spécialité de travaux de tous genres, sur métal en feuilles. Mentionnons: fontaines pour restaurants, installations pour hôtels, hôpitaux, laiteries, etc. Nous travaillons tous les genres de métaux en feuilles: métalmonel, "Stainless", tôle, etc.

A. R. WILSON LIMITED

24, RUE DUFFERIN **SHERBROOKE** **TELEPHONE: 291** (Nuit et dimanche: 1739)

Sherbrooke, un centre sur la carte de l'air

(Suite de la page 50)

tuée à 96 milles à l'est de Montréal, cette ville est le noyau d'une grande région productive et consommatrice, ayant au-delà de 6,500 milles carrés de superficie et desservant une population d'environ 300,000 habitants.

Deux chemins de fer transcontinentaux la traversent: le Canadian Pacifique et le Canadien National. Le Québec Central et le Canadian National la relient à la capitale de la province et aux Etats-Unis.

"Des ramifications de ces trois chemins de fer desservent toutes les parties du territoire qui l'entoure et qui en font le centre de production et de distribution.

"Ces chemins de fer relient la villet aux importants ports de mer suivants: t-John, N. B., Halifax, N.-E., Montréal, Québec, Portland, Me., Boston, Mass., et New-York.

"Sherbrooke est justement appelée le noyau des Cantons de l'Est parce qu'elle est le centre de l'excellent réseau routier construit par le gouvernement dans cette région. Ces routes rayonnent dans toutes les directions et se raccordent aux réseaux routiers transcontinentaux. Il va sans dire que le commerce touristique y est des plus florissants.

"Sherbroke et la petite ville de Lennoville sont raliées par un service régulier d'autobus. Un service régulier d'autocars relie Sherbrooke à tous les principaux centres du Canada et des Etats-Unis."

Amusements et sports

—A plus d'un point de vue, Sherbrooke n'est-elle pas reconnue comme un des plus intéressants centres d'attractions de toute la province?

—Située au milieu d'une région accidentée, parsemée de lacs et de rivières, Sherbrooke est l'endroit idéal pour les vacances. fait remarquer M. Deslauriers.

"Nous avons déjà parlé de nos parcs, de nos routes. Celles-ci fournissent le moyen d'accomplir d'agréables randonnées en automobile, de se reposer près d'un lac enchanteur et de s'adonner à tous les sports extérieurs. Ces routes traversent des régions d'une incomparable beauté qui ne manque pas de charmer le touriste en quête de repos et de détente.

"Les amateurs de golf peuvent s'adonner à leur sport favori sur les deux champs de golf de Sherbrooke ou visiter les cinq autres terrains situés dans un rayon de 15 milles.

"Les activités sportives de Sherbroke sont nombreuses et cariées: balle au camp avec éclairage électrique, football, course à pied, sports extérieurs tels que golf, tennis, natation, canotage, yatching, etc. Les sports d'hiver sont aussi à l'honneur, tels que le ski, le patin, le hockey, le curling. Tous ces sports sont stimulés par diverses associations sportives qui organisent des concours athlétiques auxquels prennent part un grand nombre de concurrents.

"Sherbrooke compte aussi six clubs de raquette: St-François, Gounod, Dollard, Tuque-Rouge, l'Audacieux et herbrooke Snowshoe Club, ayant un total de quelque 700 membres.

"Sherbroke possède également une arena avec glace artificielle, et des pistes de ski bien aménagées à quelques milles de Sherbrooke seulement. Le fervent de ce sport y a accès en suivant les pistes tracées de la ville même.

"Plusieurs sociétés sociales et fraternelles, telles que Rotary, Lions, Club Social, Les Francs, le Y. M. C. A. et le Y. W. C. A., y sont vigoureusement organisées.

"Les trois théâtres actuels fournissent les meilleurs spectacles, et le "Granada" avec 1,800 sièges est considéré comme l'un des plus beaux théâtres du pays.

"Ajoutons ici que l'on trouve à Sherbrooke deux bibliothèques publiques, l'une française et l'autre anglaise.

Superficie

—Quelle est la superficie de Sherbrooke elle-même?

—Elle est de 4,314 acres ou 6.75 milles carrés. Il ne faudrait pas oublier, puisqu'on en est aux renseignements, de mentionner que les Banques suivantes y sont représentées, y comptant treize succursales: Banque Royale du Canada, Banque de Montréal, Banque Canadienne de Commerce, Banque Provinciale du Canada, Banque Canadienne Nationale et Banque de Nouvelle-Ecosse.

"Le service d'hôtellerie est fourni par quatorze hôtels de première classe variant de 30 à 175 chambres à taux modérés.

—Depuis quelques années, on dit que plusieurs paroisses ont été fondées à Sherbrooke.

—En moins de dix ans, on en compte au moins six nouvelles. Ce sont celles du Saint-Sacrement, du Christ-Roi, de Notre-Dame du Rosaire, de Sainte-Famille, de Saint-Jean de Brébeuf, de Saint-Joseph de Sherbrooke.

Education

—En matière d'éducation, la ville doit tenir un bon rang, supposons-nous?

—Sherbrooke est un centre éducationnel important. La trentaine de maisons d'enseignement qu'elle compte se classent parm iles meilleures de la province: une université (Bishop), deux séminaires, high school, pensionnat pour filles avec cours universitaires, écoles, couvents, etc.

"Sherbrooke possède ainsi des institutions d'enseignement élémentaire, secondaire et supérieur que l'on trouve ordinairement dans les centres beaucoup plus populeux. Le nombre des élèves fréquentant ces institutions est d'environ 8,000.

"Le Séminaire St-Charles Borromée et le Couvent du Mont Notre-Dame sont, entre autres, deux grandes institutions d'enseignement jouissant d'une grande renommée au Canada et aux Etats-Unis.

Tourisme

—Nous avons effleuré tantôt la question du tourisme. Quelle en est la courbe ici?

—Tel que nous l'avons fait remarquer, les Cantons de l'Est constituent la région récréative du Québec méridional et Sherbrooke en est le centre.

"Située à 30 milles de la frontière américaine, Sherbrooke est le principal port d'entrée pour les nombreux touristes venant au Canada par Newport, Vt., et venant du Sud des Etats-Unis.

"Les grandes routes pavées conduisant à tous les centres importants de la province et du pays convergent à Sherbrooke et desservent les nombreux endroits de villégiature du district. La Reine des Cantons de l'Est est devenue le rendez-vous des tauristes.

"La ville a institué un Office du Tourisme qui fournit complaisamment tous les renseignements possibles aux voyageurs, quant aux routes, aux endroits pittoresques, aux lieu de villégiature, etc.

"Les quatorze hôtelleries bien organisées de Sherbrooke offrent aux touristes tout le confort désiré.

"La foire agricole annuelle de Sherbrooke est la plus importante tenue dans la province de Québec. Son exposition annuelle d'hiver de bétail avec vente à l'enchère est la seule du genre dans l'Est du Canada. Ces deux événements attirent des foules de visiteurs à Sherbrooke."

L'hygiène

—Le monde vit plus rapidement que du temps de nos pères; le modus vivendi est transformé; la nourriture, en quantité, provient de conserves. On s'éloigne beaucoup de la nature. Aussi, prêche-t-on et préconise-t-on sur tous les tons maintes mesures modernes d'hygiène. Nous supposons aisément que herbrooke est à la page à ce chapitre églament?

—La prospérité de Sherbrooke et des Cantons de l'Est est généralement bien connue, mais les autorités municipales ne semblent pas avoir mis suffisamment en évidence l'excellence de la situation au point de vue hygiénique. Un service municipal d'hygiène bien organisé surveille constamment l'application des règlements sanitaires et la protection de la santé des citoyens.

"Sherbrooke possède un incinérateur moderne pour la disposition sanitaire des déchets et un hôpital bien aménagé pour le traitement des maladies contagieuses.

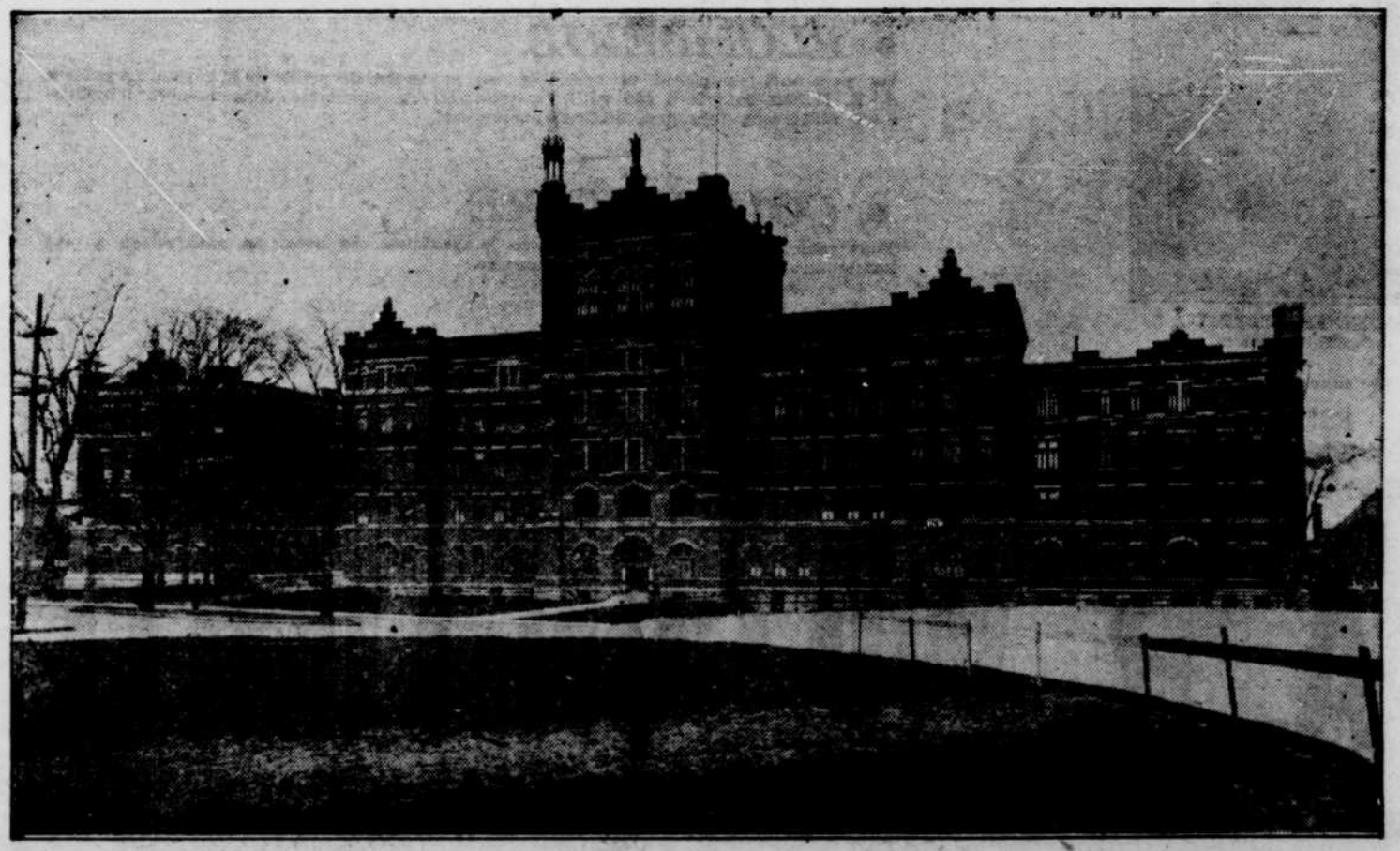
"Les activités sociales de Sherbrooke sont multiples et contribuent à l'excellente renommée qu'elle s'est acquise.

"Tout en étant un centre d'une riche région agricole et industrielle, elle possède tous les avantages offerts par une ville plus populeuse et n'en a pas les désavantages. En un mot, Sherbrooke est une ville où il fait bon de vivre."

—Nous voyons que vous ne manque zpas de convictions . . . ni, pour être juste, de connaissances. Sherbrooke est certainement appelée à devenir un centre encore beaucoup plus considérable.

—Les autorités municipales sont disposées à aider de toute façon l'établissement ici de nouvelles industries, soit en faisant l'installation des

(A suivre en page 54)



Le Séminaire Saint-Charles-Borromée compte parmi les plus importantes institutions de la ville de Sherbrooke et du diocèse.

Service inégalé

La fondation de cette maison remonte à près de soixante ans, et depuis les dix-sept dernières années, nous avons eu le privilège d'être parmi vous, à Sherbrooke.

Il nous est particulièrement agréable de profiter de l'occasion qui s'offre à nous, pour remercier très cordialement notre clientèle de Sherbrooke et de la région de son encouragement, ainsi que de la confiance qu'elle n'a cessé de témoigner à l'endroit de notre maison. Aussi est-ce avec reconnaissance et fierté que nous lui disons: "Notre service inégalé se maintiendra et s'améliorera encore si possible!"

Fraser Bros.,

LIMITED

S. A. VINEBERG, gérant



Symbole de Satisfaction depuis 27 ans!

- **Lavage**
- **Teinture**
- **Nettoyage à sec**
- **Tapis et meubles nettoyés**
- **Traitement contre les mites**

La Buanderie Crown est une institution locale et l'une des plus grandes du genre dans les Cantons de l'Est.

Un personnel expert, parfaitement au courant des méthodes les plus modernes . . . une installation et des appareils récents . . . un service toujours courtois et rapide . . . voilà votre meilleure garantie de satisfaction!

Berlou

UNE GARANTIE CONTRE LES MITES

Nous avons ajouté à notre plan un nouveau service: le fameux traitement BERLOU contre les mites. C'est un procédé nouveau de désinfection et de traitement à l'épreuve des mites, avec garantie de 10 ans. Pour plus de détails, appelez-nous!

CROWN LAUNDRY

OF SHERBROOKE, LIMITED

TELEPHONES 10-11



Les bureaux et entrepôts situés à 6, rue Bowen-Nord, à Sherbrooke. A l'avant, la flottille de camions et les autos des vendeurs.

LES JARDINIERS MODÈLES

PAUL BOUDRIAS, FILS, PROPRIETAIRE

PRODUCTEURS ET DISTRIBUTEURS DE

FRUITS ET LÉGUMES

EN GROS

6, RUE BOWEN-NORD — TELEPHONE: 4760

N.-A. GENDRON, gérant

BUREAU-CHEF — 161, rue St-Paul-Est — Montréal

SUCCURSALE : 153a, rue St-Pierre — St-Jean d'Iberville

Boudrias & Boudrias, distributeurs

FERME — A L'ABORD-A-PLOUFFE, QUE.

SPECIALITES :

PRODUITS "SLACK BROS"
DE WATERLOO, QUE.
CHAMPIGNONS — RHUBARBE

PATATES
AU CHAR, A PRIX SPECIAUX

Félicitations . . .

AUX CULTIVATEURS DE LA RÉGION

- Durant les années de guerre, les cultivateurs de Sherbrooke et de la région ont fait un travail magnifique en maintenant la production du lait à son plus haut niveau possible et nous leur devons certes des félicitations.

- La guerre est maintenant terminée, mais la demande pour le lait et les produits laitiers excède de beaucoup la production. Cette demande est mondiale et constitue un excellent marché pour des années à venir.

- Depuis nombre d'années, l'usine Carnation de Sherbrooke a été et continuera d'être un marché régulier, durant toute l'année, pour votre production de lait et ses remises semi-mensuelles constituent pour le cultivateur un revenu régulier

- Les cultivateurs avisés continueront de maintenir, d'améliorer et d'augmenter leurs troupeaux laitiers, afin de répondre adéquatement à cette demande constante de lait. Les cultivateurs indécis et non-entre[illegible]nts manqueraient là une excellente source de

- De nos jours, la production laitière constitue l'une des entreprises les plus sûres et les plus progressives qui soient.



Carnation Company, Limited

SHERBROOKE, QUEBEC

Vif essor à nos mines durant la guerre

Renouveau d'intérêt dans les gisements de chrome dans la région de Coleraine, Disraéli, Garthby, Black Lake. — Du grès près de Sherbrooke. — Découverte d'un gisement de cuivre dans le canton d'Ascot. — Exploitation de molybdénite dans Frontenac. Impulsion nouvelle aux mines d'amiante de Thetford, Asbestos et Black Lake. — La tourbe à Waterville. — A la recherche de gaz naturel dans la Beauce. — Du granit dans Compton et Stanstead, du marbre dans Missisquoi et la Beauce.

PROGRES MINIERS DANS LES CANTONS DE L'EST

AU point de vue ressources naturelles, c'est un fait aujourd'hui reconnu que la province de Québec est, sinon la plus riche, du moins l'une des plus riches régions du continent nord-américain. Sous cet aspect, les Cantons de l'Est dont le seul nom évoque toute une symphonie de beautés panoramiques, d'attractions et d'avantages les plus divers, ne sont pas quantité négligeable. Les données, puisées aux sources officielles, que nous publions ci-après, en font foi.

La valeur de la production minérale de la province était, en 1898, de $1,673,337. En 1920, elle était passée à $28,392,939 et en 1943 à $101,859,559. Ce dernier chiffre se décompose comme suit: substances métalliques: $59,727,-833; substances non-métalliques, $29,656,316; matériaux de construction, $12,475,910. Cette production était de 2.4 pour cent inférieure à celle de 1942, alors que la production atteignait le sommet de $104,404,146. Sauf l'or, tous les produits miniers avaient enregistré une augmentation. Cette diminution dans la production du métal jaune était entièrement due à ce que dans le système de priorité pour les approvisionnements et la main-d'oeuvre, les mines d'or sont classées au-dessous des mines de métaux industriels et que leur exploitation s'en trouvait donc fortement entravée.

Les prix moyens des métaux en 1943 s'établissaient comme suit: or (fin), $38.50 l'once; argent (fin), 45.54 cents l'once; cuivre, 11.75 cents la livre; plomb, 3.754 cents la lb; zinc, 4.0 cents la lb.; magnésium, 29.0 cents la lb.; molybdénite (MOS2), 85 cents la lb; tungstène (WO2), 25.50 l'unité de 20 lbs.; sélénium, 1.75 la lb.; tellure, 1.75 la lb.

Ajoutons, dans ces grandes lignes préliminaires, que la valeur des expéditions de minérai en 1927 s'élevait à $76,674 et qu'elle avait fait des bonds graduellement jusqu'à $58,232,127 en 1943.

Le chrome

En 1939, comme en 1914, la difficulté ou l'impossibilité d'obtenir des approvisionnements de chromite des sources étrangères habituelles, après le début des hostilités, a suscité un renouveau d'intérêt dans les gisements des Cantons de l'Est du Québec. Dans ces gisements le minerai se trouve en lentilles ou disséminé à travers la roche encaissante, et la majeure partie doit en être concentrée pour répondre aux besoins du marché. En temps normal, alors que le prix du minerai à haute teneur venant de l'Afrique du Sud, de la Turquie ou des Indes varie de $19 à $23 la grosse tonne, f. o. b. ports de l'Atlantique, le minerai de Québec ne peut soutenir la concurrence avec les minerais importés, mais, comme ces derniers ne peuvent être obtenus, le prix a doublé à $41 et $43 la grosse tonne. En conséquence, et pour répondre à la demande urgente de minerai de chrome pour la guerre, on a asséché à la pompe et remis en exploitation quelques-unes des anciennes mines des Cantons de l'Est, on a érigé de nouveaux ateliers de concentration, et la production a augmenté régulièrement, pour atteindre en 1943, 25,595 tonnes d'une valeur de $919,878. Les expéditions ont atteint un nouveau sommet, au point de vue quantité et valeur, éclipsant l'ancienne marque de 21,500 tonnes, valant $770,955 établi en 1918, dernière année de la grande guerre. En 1942, les expéditions avaient été de 11,456 tonnes valant $343,568.

Sept producteurs ont fourni des rapports d'expéditions.

Chromite, Limited, qui exploite la mine Sterrett, a été de beaucoup le plus gros producteur. Cette mine, située près de St-Cyr, dans les lots 7 et 8, rang X du Canton de Cleveland, fut un important producteur de chromite durant la guerre mondiale de 1914-1918. Le nouveau puits, foncé jusqu'à l'étage de 300 pieds en 1942, comme atelier de concentration de 50 tonnes, a été ensuite agrandi par l'installation d'autres tables Wilfley pour pouvoir traiter 150 tonnes par jour; il a été en activité 24 heures par jour durant la majeure partie de l'année. La production de cette mine, comprenant le concentré et le minerai en vrac mis sur le marché, s'est maintenue à 1,500 tonnes par mois. Le concentré a une teneur de 48 pour cent ou plus de sesquioxyde de chrome (Cr202).

Durant l'année, on a pratiqué environ 650 pieds de galeries au nouvel étage de 400 pieds. A la fin de l'année, on exécutait des sondages au diamant dans la partie nord de la galerie principale, et on était à tracer des plans pour approfondir davantage le puits.

Projet Chromeraine. — Au début de 1942, le gouvernement fédéral a pris le contrôle, comme mesure de guerre, des gisements de chromite Reed et Bélanger; ces terrains comprennent respectivement 250 acres situés dans la partie nord-ouest, et 317 acres dans la partie sud-est du lot 19, rang X du canton de Coleraine. Depuis ce temps, l'exploitation minière y a été faite par l'organisme d'Etat, Wartime Metals Corporation, et l'entreprise fut connue sous le nom de projet Chromeraine. Les gîtes qui se trouvent dans ces terrains ont été décrits en 1931 étant "de beaucoup le gisement de chromite le plus étendu découvert dans la province de Québec".

Le nouvel atelier de concentration, dont on avait commencé la construction en 1942, a été terminé et mis en exploitation au début de mai 1943. Il comprend un atelier de broyage, 30 tables à boues et 15 tables à sable fin, et sa capacité de traitement est de plus de 600 tonnes par jour; on emploie le procédé humide dans tout le schéma de traitement. On a installé des appareils pour enlever les poussières dans la salle de broyage. Au mois de juillet de la même année, on traitait à l'atelier jusqu'à 375 tonnes par jour, le travail se faisant par trois équipes de huit heures.

Une benne de trois tonnes, pouvant monter 100 tonnes par heure, remonte le minerai de l'étage de 500 pieds. Le forage des trous de sautage se fait par sondeuses à diamant.

A la fin de l'année, on installait un séchoir rotatif comme annexe à l'atelier.

Chromeore, Limited (Arthur Harvey et Albert Paradis). — Durant la première partie de l'année, cette compagnie a exploité la carrière de N. Gagné, dans la demie nord-est du lot 25, rang III du canton de Coleraine, après avoir acheté et transporté à ces terrains l'outillage d'extraction qui avait été assemblé par W. Roberge dans le lot 16, rang A (mine Hall). On a fait quelques expéditions de minerai à l'atelier du projet Chromeraine.

En septembre, on transporta l'outillage d'extraction à la carrière de chromite sise dans le lot 7, rang X de Coleraine, où R. Morissette avait fait des travaux durant la première partie de l'année.

Orel Paré a continué l'exploitation de la "mine Montréal", dans les lots 25 et 26, rang II du canton de Coleraine. Le minerai est charroyé par tracteurs et remorques jusqu'à Chrome Siding,

(A suivre en page 56)

Sherbrooke, un centre sur la carte de l'air

(Suite de la page 52)

services d'utilités publiques, en accordant des taux de faveur pour la force motrice, ou autrement. Nous pouvons affirmer qu'aucune autre ville ne peut offrir à l'industriel autant d'avantages. On n'a qu'à visiter Sherbrooke et consulter les manufacturoers qui y sont établis pour s'en convaincre."

Le ballon de Beachy

—Comme nous le disions il y a un instant, nous visons rapidement à notre époque. L'aviation est là pour nous le rappeler. Dans des villes telles que Sherbroke, cependant, on ne sent pas la fièvre d'agglomérations beaucoup plus considérables. Il doit y avoir tout de même dans votre mémoire certains points typiques de comparaisons illustarnt bien l'allure presque effarante où nous entraîne le progrès matériel.

—Vous me faites penser à un haut fait en ce domaine qui se produisit à Sherbrooke au commencement de notre siècle, soit en 1907. Je vous le donnerais en mille que vous ne tomberiez probablement pas dessus, sans vous froisser. Eh bien! il s'agit d'une superbe envolée en ballon au-dessus de la ville de Sherbrooke, lors de l'exposition. S'était la première du genre jamais faite au Canada.

"On était donc au mois de septembre, Lincoln Beachy et son vaisseau aérien arrivèrent à Sherbrooke un samedi soir et, avant le coucher du soleil le lendemain soir, le ballon se gonflait dans toute sa forme. L'excitation et la curiosité étaient d'autant plus grandes qu'on avait cru l'événement raté. On avait appris l'histoire du désastre de Knabenshu à Toronto où son ballon s'était brisé au cours d'une tentative d'envolée et, croyant que ce même monsieur devait donner ensuite une exhibition à Sherbrooke, on était fort désappointé.

"Mais toute autre était donc la réalité, puisque voilà M. Beachy et sa "machine" tout prêts! Le ballon s'élève gracieusement les spectateurs n'en reviennent pas de voir Beachy diriger si habilement sa nacelle, marquant de façon presque magique l'ouverture de la plus grande foire des Cantons de l'Est.

"C'était, rapporta la presse d'alors, la première envolée du genre encore faite au Canada. Beachy survola la ville dans toutes les directions. Ce fut un succès retentissant. Lui-même avait construit son ballon à Toledo, Ohio."

—Fort intéressant! Ce M. Beachy fut à sa manière un pionnier ici dans la science aéronautique.

—Et dire qu'aujourd'hui les avions de la Sherbrooke Airways Ltd peuvent nous transporter presque en un clin d'oeil à Ottawa ou à New-York!

RESSORTS D'AUTOS ET DE CAMIONS

R ÉPARÉS ENFORCÉS ETREMPÉS É-ARQUÉS

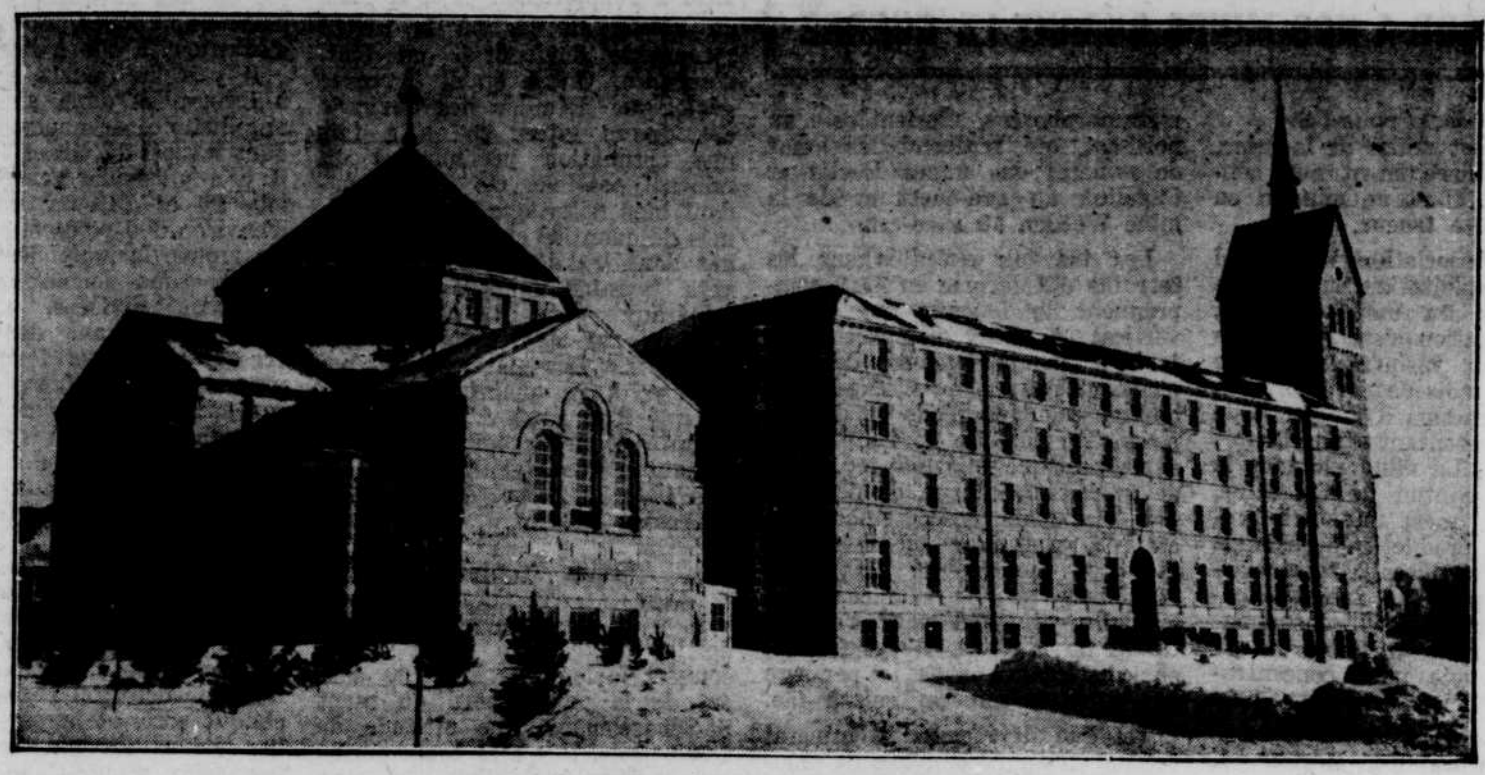
D'UNE LAME A UN RESSORT COMPLET

Sherbrooke Auto Spring

RAYMOND PROVENCHER, prop.

TEL. 4002-J 47, RUE LANSDOWNE

SHERBROOKE



Le grand séminaire des Saints-Apôtres, Sherbrooke-Est.

Vif essor à nos mines durant la guerre

(Suite de la page 62)

valeur de $27,400, contre 7,869 tonnes d'une valeur de $50,645 en 1942.

Tout le marbre de construction et le marbre ornemental ont été produits par "Missisquoi Stone and Marble Company, Limited". Cette compagnie extrait et prépare à Philipsburg, comté de Missisquoi, plusieurs variétés de marbre gris pâle à grani fin, dont quelques-unes sont teintées de vert ou de rose, et aussi un marbre noir.

En plus du marbre domestique, la compagnie vend une grande quantité de pierre importée et ouvrée à l'atelier de Philipsburg; cette quantité n'est pas comprise dans les chiffres de production donnés plus haut.

Missisquoi Stone and Marble Company, Limited et deux autres exploitants, "White Grit Company", à Portage-du-Fort, comté de Pontiac, et "Mab, Limited", à St-Joseph, comté de Beauce, ont vendu du marbre granulé et pulvérisé, dont on se sert dans la construction de planchers en terrazzo, dans la fabrication de pierre artificielle et d'ouvrages en stuc, et pour fins agricoles.

3,612 tonnes de moellon et pierre d'enrochement ont été extraites de la carrière de Philipsburg et ont été en majeure partie expédiées à des ateliers de broyage de Montréal.

Grès

Les ventes de grès atteignirent en 1943 un total de 75,298 tonnes valant $94,388, par rapport à 72,895 tonnes d'une valeur de $92,725 en 1942.

La production a consisté principalement en pierre concassée et moellon extraits aux environs des cités de Québec et Sherbrooke, le long de la rive du St-Laurent et dans la péninsule de Gaspé. Ce grès a servi sur les lieux dans la construction en général et les travaux de voirie.

La production d'ardoise et de schiste argileux fut de 401 tonnes valant $621. La production totale se compose de schiste argileux rouge extrait à Lauzon, comté de Lévis, et pulvérisé à l'usine de Boischatel de "Citadel Brick", Limited, et d'ardoise provenant des déchets de la carrière d'ardoise de New-Rockland, dans le canton de Melbourne.

STELCO
THE MARK OF QUALITY

au service de l'industrie canadienne

Depuis le jour où, en 1910, plusieurs groupes d'entreprises manufacturières s'unirent pour former la Steel Company of Canada, cette organisation a joué un rôle important dans le développement industriel du Dominion. Durant cette période de trente-six années, la Stelco a contribué pour une large part à l'édification de la structure industrielle du pays et ses progrès ont amplement justifié le courage, l'initiative et la confiance de ceux qui jetèrent les bases de cette puissante industrie nationale.

Sextuple laminoir à quatre rouleaux superposés de 56", l'une des plus récentes innovations à la Stelco.





Un des hauts fourneaux de la Stelco, où le minerai de fer, le coke et la pierre calcaire sont transformés en fonte.

La fonte en fusion est versée dans un four à sole pour être ensuite convertie en acier.

STELCO
THE MARK OF QUALITY

SES ACCOMPLISSEMENTS

Le nouveau laminoir continu pour les tôles installé aux usines Stelco, à Hamilton, peut produire 2,000 pieds de tôles à la minute. Ce laminoir, le premier du genre au Canada, est en quelque sorte le prolongement du laminoir à quatre rouleaux superposés de 110" qui a déjà produit près d'un million de tonnes d'épaisses tôles d'acier pour les fins de la guerre. L'érection du nouveau laminoir démontre une fois de plus que la Stelco ne néglige rien pour répondre aux besoins de l'industrie canadienne.

THE STEEL COMPANY OF CANADA, LIMITED

MONTREAL QUEBEC

VIF ESSOR A NOS MINES DURANT LA GUERRE

(Suite de la page 54)

à quelque sept milles de la mine, et expédié directement aux consommateurs. C'est un minerai en blocs de haute teneur.

Chrome Association Registered a repris l'exploitation de la mine Greenshields au mois de juin; cette exploitation s'est poursuivie régulièrement jusqu'à la fin de l'année. Au mois de novembre, on faisait l'extraction d'une poche de chromite présentant d'excellentes perspectives. La mine est dans le bloc A du canton de Coleraine, sur le flanc ouest du mont Provençal. La production consistait de minerai en blocs à teneur assez élevée pour en faire l'expédition directement au consommateur et de roche à faible teneur que l'on envoie pour concentration à l'atelier du projet Chromeraine.

Disraeli Chromite, Registered. — Robert Poisson, de Québec, et Eudore Deveau, de Coleraine, ont acquis les droits de mine sur les lots A, B et C du rang 1, et les lots 5, 6, 7 et 8 du rang 11 nord, dans le canton de Garthby, aux environs du lac Breeches. Durant l'année on a fait des travaux d'exploration sur des gîtes de chromite situés dans ces lots.

Rhéo Morisset, de Black-Lake, a fait des travaux d'exploitation pendant la première partie de l'année sur le terrain de Tancrède Labbé et ses associés dans le lot 7 du rang X, canton de Coleraine, et a fait quelques expéditions de minerai de chrome à l'atelier de concentration du projet Chromeraine.

Le cuivre

Grâce à la demande créée par la guerre, la production de cuivre de Québec a augmenté considérablement au cours des quatre dernières années. De 117,238,897 livres d'une valeur de $11,831,749 en 1939, elle a atteint en 1943 un total de 131,163,776 livres valant $15,411,744, soit une augmentation de 12 pour cent en quantité et de 30 pour cent en valeur.

Dans le rapport sur l'"Industrie minière de la province de Québec en 1942", on mentionne la découverte d'un gisement cuprifère dans les Cantons de l'Est, dans le lot 20, rang 111 du canton d'Ascot. Le sondage de ce gisement, dont la présence avait été d'abord révélée par un levé géophysique, a démontré qu'il s'agit d'un gisement de minerai complexe, contenant du cuivre, du zinc, du plomb et des métaux précieux; les résultats des sondages ont été assez satisfaisants pour justifier l'entreprise de travaux souterrains de mise en valeur qui ont continué de progresser par la suite. Cette découverte est due à l'esprit d'entreprise de Aldermac Copper Corporation, Limited, propriétaire des terrains, et à l'initiative de son personnel de géologues.

Les terrains sont à quelque trois milles en ligne directe à l'est de la limite est de la cité de Sherbrooke, et à un mille et quart presque franc au sud de l'ancienne mine Moulton Hill. Cette dernière mine a été ouverte en 1889, dans le lot 25 du rang III, par Graselli Chemical Company, de Cleveland, et elle a été exploitée avec succès jusqu'en 1895, produisant de la pyrite (minerai de soufre). Ces gisements de Moulton Hill se trouvent dans la même bande de roches volcaniques métamorphosées, orientées au nord-est, qui renferme les amas de minerai des mines Eustis et Capelton au sud-ouest et de la mine Weedon au nord-est.

Les travaux exécutés sur les terrains d'Aldermac en 1943 comprennent le fonçage d'un puits vertical à deux compartiments jusqu'à la profondeur de 244 pieds, et l'ouverture d'étages aux horizons de 100 pieds et de 200 pieds. Vers la fin de l'année, on avait pratiqué quelque 400 pieds de galeries à chacun de ces étages. Au mois de décembre, on était à pratiquer un deuxième puits en montée, de l'étage de 200 pieds vers la surface. C'est le puits principal pour l'exploitation de la mine. Il est incliné, en concordance avec le pendage de l'amas de minerai, soit à 45o.

Tel que déjé noté, le minerai est un mélange complexe de chalcopyrite, de galène et de sphalérite, accompagnées de métaux précieux. On a expédié des wagons du minerai aux laboratoires d'essai du Ministère des Mines, à Ottawa, où l'on a fait des épreuves pour déterminer la meilleure méthode de concentrer le minerai et d'en récupérer les métaux usuels et précieux qu'il contient. Une fois ces essais terminés, la compagnie se proposait d'ériger sur les terrains un atelier de traitement de 250 tonnes.

Le molybdène

L'intérêt soulevé en 1942 par la demande de molybdène s'est continué en 1943 et a entraîné une production beaucoup augmentée de molybdénite des gisements du Québec. Les expéditions de concentré se sont élevées à 784,-715 livres, d'une valeur de $549,-515, contre 222,276 livres valant $131,906 en 1946.

Au cours des années 1942 et 1943, alors qu'il semblait devoir se produire une rareté de molybdène pour les fins des industries de guerre, la Division des Gîtes Minéraux du Ministère des Mines de Québec a fait un relevé d'un certain nombre de gîtes de molybdénite. Le but premier de ces travaux était de recueillir des informations pouvant servir de base à l'exploration et à la mise en valeur au cas où la rareté menaçante deviendrait un état d'urgence. On a établi la carte géologique détaillée des environs des divers gîtes, et on a fait une estimation préliminaire du minerai possible. On doit cependant bien noter que tous les estimés de quantité et de teneur donnés dans les descriptions des divers terrains miniers ou gîtes minéraux sont nécessairement fondées sur des prémisses non prouvées. Les paragraphes qui suivent, à ce chapitre, sont un résumé d'un rapport préparé sur un gîte de molybdénite situé dans le canton de Gayhurst, rang IX, lots 18 à 23, comté de Frontenac (Terrains Dostie).

Dans Frontenac

Il y a des veines renfermant de la molybdénite mises à découvert le long de la pente sud-est de la partie nord du mont St-Sébastien, à une altitude de 2,500 pieds. Il y a là beaucoup de gros arbres, mais l'eau est rare.

Les travaux de mise en valeur consistent en douze petites fosses et tranchées, quelques étendues de décapage, et une galerie à flanc de coteau pratiquée sur une longueur de vingt pieds dans le côté de la montagne. La majeure partie des chantiers se trouvent dans le lot 18; il y a aussi quelques excavations et une fosse relativement grande dans les lots 22 et 23. On a expédié un wagon de minerai à l'atelier de traitement de Quyon Molybdenite Company, Limited, à Quyon, lors de ce rapport.

La molybdénite se présente dans les veines de quartz, dont la majorité occupe des fractures dans de l'ardoise altérée. Sauf quelques affleurements de granite qui apparaissent à l'extrémité sud-ouest de la région, la roche sous-jacente de la contrée se compose entièrement d'ardoise ou de hornfels. Le granite représente l'extrémité nord-est d'un petit batholite qui s'étend sur une distance de six milles au sud-ouest. On croit que l'ardoise fait partie de la série de St-François que l'on considère comme étant d'âge ordovicien, et le granite est probablement une roche intrusive du Dévonien. Au point de vue technique, la région est une série de plis anticlinaux et synclinaux rapprochés, dont les axes s'orientent à 40o à l'est du nord.

Il y a du quartz qui affleure à intervalles dans une zone sur une distance de quelque 200 pieds dans les lots 17, 18 et 19. De plus, il y a plusieurs veines dans les lots 22 et 23, sur une étendue d'environ 300 pieds sur 400 pieds. On trouve la molybdénite dans le quartz sous forme de parcelles finement divisées, de minces couches couvrant des plans de fractures et sous forme de plus grandes poches éparses de grosses paillettes. La plupart des zones minéralisées consistent en un réseau de filonnets dont la largeur varie de deux pouces à deux pieds et qui forment un amas de dix à quinze pieds de largeur composé d'environ deux cinquièmes de quartz et trois cinquièmes d'ardoise. Règle générale, la molybdénite est concentrée le long du bord extérieur des veines, sur deux ou trois pouces de chaque côté, et la partie centrale des veines les plus larges n'est pas bien minéralisée. La roche devient plus riche là où les filonnets se rencontrent, et on trouve communément de la chalcopyrite et de la pyrite en association étroite avec la molybdénite.

Un estimé du minerai présent, fondé sur des données non prouvées, établit que la zone de veines du lot 18 contient 10,000 tonnes de minerai, dont la teneur, en tenant compte de l'ardoise stérile entre les veines, ne s'élèverait pas en moyenne à plus de 0.20 pour cent de MoS2. Une estimation modérée du minerai qui se trouve dans l'excavation de la zone No II, dans le lot 23, donne quelque 5,000 tonnes, mais il est fort possible que le sondage des prolongements latéraux et en profondeur du réseau de veine quintuple ou décuple cette quantité. N'oublions pas que ces constatations sont enregistrées dans un bulletin sur l'Industrie minière du Québec en 1943, et nous continuons en puisant à la même source. Le quartz proprement dit renferme ici environ 0.50 pour cent de MoS2, mais l'inclusion de l'ardoise entre les veines diminuerait cette teneur de plus de la moitié. On calcule qu'il est possible de tirer de l'excavation plusieurs centaines de tonnes de minerai à

(A suivre en page 58)



Voici une magnifique vue aérienne du quartier centre de Sherbrooke. En évidence, au milieu de l'illustration, l'Ecole du Centre, dirigée par les Révérends Frères du Sacré-Coeur. On y donne, en plus des études primaires, l'enseignement primaire supérieur.

EMILIEN GINGRAS

MANUFACTURIER DE MEUBLES SUR COMMANDE

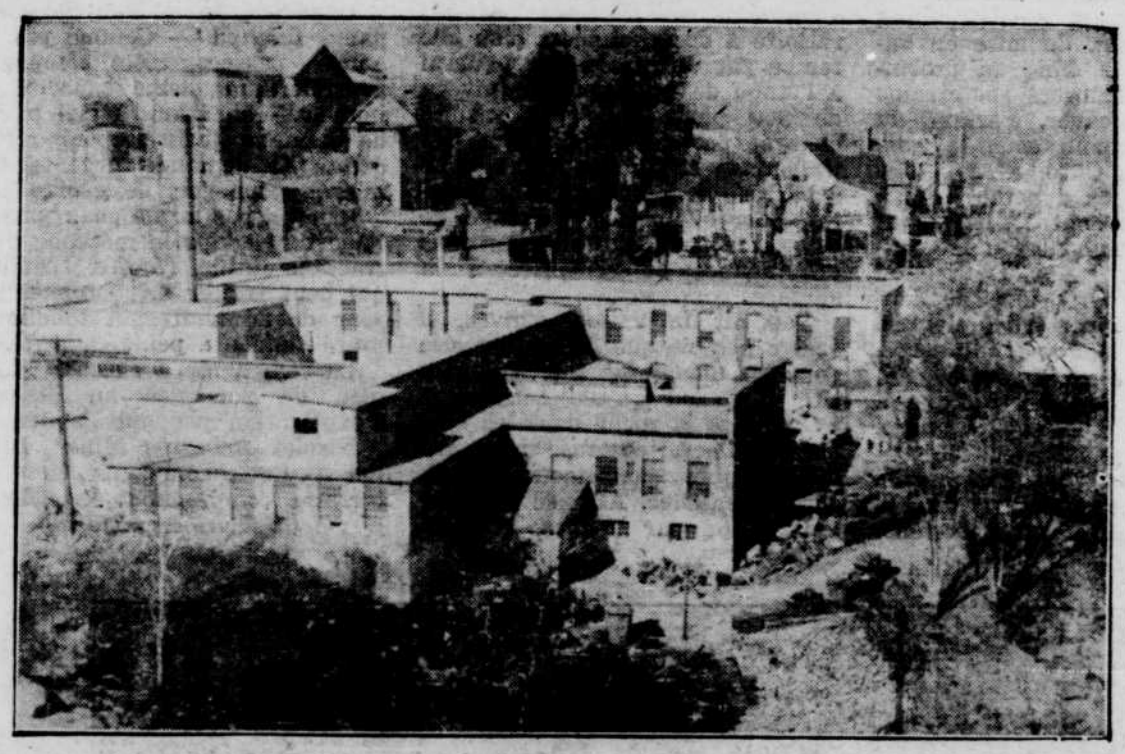


La photo ci-contre illustre l'intérieur d'un bureau, aux lignes modernes. Les panneaux et tout le mobilier sont fabriqués de merisier rouge, fini naturel. C'est une des nombreuses réalisations provenant de nos ateliers.

Nous sommes fiers d'avoir contribué largement à la modernisation des magasins et bureaux de Sherbrooke et des Cantons de l'Est. Sur demande, nous serons très heureux de vous soumettre des plans et estimés. Consultez-nous avant de moderniser.

28, rue BANK,
SHERBROOKE, QUE.

•AMEUBLEMENTS DE MAGASINS •MOBILIERS SCOLAIRES
•MEUBLES DE BUREAUX



Cette photo représente une vue générale des usines de la Panther Rubber Company Limited, à Sherbrooke.



PANCO

...UN NOM FAMEUX DANS LE DOMAINE DE LA CHAUSSURE!

Quand les semelles, les bouts et les talons de composition PANCO s'assurent la suprématie du marché et la conservent pendant une période de plus de trente années, il est certain que ce sont les meilleurs produits de ce genre.

Informez-vous à n'importe quel cordonnier: il vous dira que ces produits lui assurent son soutien, qu'ils donnent meilleure satisfaction à ses clients et une plus longue durée à leurs réparations de chaussures.

PANTHER RUBBER CO. LTD

SHERBROOKE, QUÉBEC

VIF ESSOR A NOS MINES DURANT LA GUERRE

(Suite de la page 56)

0.53 pour cent dans la zone No 9, qui a un pied de largeur. Bien qu'il serait nécessaire dans la plupart des cas d'extraire autant d'ardoise stérile que de quartz porteur de molybdénite sur les zones minéralisées, on pourrait séparer aisément les deux par triage à la main de façon à maintenir la teneur du minerai à traiter à environ 0.50 pour cent de MoS_2.

L'amiante

En 1943, l'industrie de l'amiante du Québec a terminé sa soixante-sixième année de production continue. Malgré cette longue période d'exploitation, il n'y a aucun indice d'épuisement des réserves minières, et les mines ont été en mesure de répondre facilement à l'extraordinaire demande d'amiante pour fins de guerre au cours de ces dernières années. Les expéditions, en 1942, ont touché un nouveau sommet en valeur et ne sont dépassées que par celles de 1941 au point de vue quantité. Voici les chiffres de quatre années de guerre pour la quantité et la valeur globales:

1940: 346,805 tonnes valant $15,619,865; 1941: 477,846 tonnes valant $21,468,840; 1942: 439,460 tonnes valant $22,663,283; 1943: 476,196 tonnes valant $23,169.505.

Les chiffres pour 1943 se décomposent comme suit:

Amiante brut, 2,016 tonnes; valeur totale, $888,099; prix moyen par tonne, $440.53.

Fibres, 217,889 tonnes; valeur totale, $16,061,843; prix moyen par tonne, $73.76.

Matériaux courts, 247,291 tonnes; valeur totale, $6,209,563; prix moyen par tonne, $25.11.

Sous-produits (sable et gravier) 6,915 tonnes; valeur totale, $6,745; prix moyene par tonne, 0.98.

Roche extraite, 7,929,469 tonnes; roche traitée, 6,828,532 tonnes.

Voici les chiffres se rapportant aux expéditions comparatives, par qualités de 1933 et de 1943:

1933—Bruts, 1,306 tonnes; fibre, 82,605 tonnes; courts, 74,456 tonnes; total des expéditions, 158,367 tonnes; sable, gravier et déchets, 6,445 tonnes.

1943—Bruts, 2,016 tonnes; fibres, 217,889 tonnes; courts, 247,291 tonnes; total des expéditions, 467,196 tonnes; sable, gravier et déchets, 6,914 tonnes.

Le traitement des 6,828,532 tonnes de roches envoyées aux moulins a donné 451,797 tonnes de fibre de toutes qualités. On peut ainsi calculer que la roche abattue a donné 113.95 livres d'amiante par tonne. Aux prix qui ont prévalu durant l'année 1943, la production de fibre d'amiante de toutes qualités récupérée aux moulins avait une valeur moyenne de $49.59 par tonne, ce qui représente une teneur moyenne de $2.83 pour chaque tonne de roche extraite.

Exploitation en 1943

Les compagnies suivantes ont fait rapport de ventes et d'expéditions de fibre d'amiante:

Asbestos Corporation, Limited, Thetford-Mines
Bell Asbestos Mines, Limited, Thetford-Mines
Canadian Johns-Manville Company, Limited, Asbestos
Johnson's Company, Thetford-Mines
Nicolet Asbestos Mines, Limited, Norbestos
Quebec Asbestos Coporation, Limited, East-Broughton

On enregistre, de plus, une petite production incidente par Canadian Refractories, Limited, qui exploite un gisement de dolomie magnétique dont une partie est serpentinisée et renferme de l'amiante.

La plupart des compagnies ont poursuivi l'exploitation jour et nuit durant toute l'année.

ASBESTOS CORPORATION, LIMITED — Cette compagnie a exploité quatre de ses mines d'amiante durant toute l'année: la mine King et la mine Beaver, toutes deux à Thetford-Mines; la mine British Canadian, à Black-Lake; et la mine Vimy-Ridge, dans le canton d'Ireland.

Mine King — Dans la méthode d'extraction par effondrement continu pratiquée à la mine King, la majeure partie des travaux de mise en valeur effectué chaque année consiste dans la préparation de nouveaux blocs pour l'abatage. Au cours de ces travaux, on a pratiqué en 1943 des galeries, montées et travers-bancs de longueurs réunies atteignant environ 13,400 pieds, aux étages de 500 pieds et de 900 pieds. Au mois de décembre, on a commencé à tirer du minerai du premier bloc à l'étage de 900 pieds. La mine et l'atelier de traitement ont fonctionné à pleine capacité, jour et nuit, pendant toute l'année. L'atelier a une capacité de traitement de 3,840 tonnes par 24 heures.

Mine Beaver — La mine Beaver et l'excavation Bennett-Martin qui lui est contigue et lui est reliée ont été exploitées sans interruption, de même que l'atelier Beaver. L'atelier peut traiter 2,400 tonnes par 24 heures.

Dans le courant de l'été, on a fait des travaux de mise en valeur importants dans un prolongement des chantiers souterrains de la mine Beaver. Partant du long tunnel connu sous le nom de "galerie du Chrome" à l'étage de roulement, on a percé jusqu'à la surface, en quatre sections et en zigzag, une montée d'une longueur de 355 pieds. La section inférieure, de 40 pieds de longueur, est inclinée à 50 degrés. La deuxième, longue de 40 pieds, est aussi inclinée à 50 degrés, mais sa direction est presque à angles droits avec la première. La troisième a 245 pieds de longueur et est inclinée à 55 degrés dans la même direction que la section inférieure. La quatrième est verticale et mesure 30 pieds pour atteindre la surface. Dans la partie des terrains où la montée atteint la surface, on a enlevé le mort-terrain et on y fait l'exploitation par une excavation à ciel ouvert où la montée sert de couloir à minerai. La montée a été terminée en octobre et les travaux d'extraction ont progressé régulièrement dans la nouvelle excavation durant toute le reste de l'année.

On a continué les travaux de décapage pour enlever l'ancien amas de déchets de l'excavation Consolidated.

Mine British Canadian — A la mine British Canadian, située à Black-Lake, canton de Coleraine, l'exploitation de l'excavation principale s'est continuée toute l'année, et celle de l'excavation Standard jusqu'au mois de novembre. L'atelier de traitement a fonctionné à pleine capacité durant toute l'année.

On a fait faire beaucoup de décapage, sous contrat, afin de préparer une étendue de terrain pour étendre les principaux chantiers à ciel ouvert.

Mine Vimy Ridge — Sur ces terrains, qui englobent les lots 23, 24 et 25, rang III du canton d'Ireland, les chantiers de la mine se composent de deux excavations adjacentes. Les deux excavations ont été exploitées sans interruption, ainsi que l'atelier de traitement, dont la capacité est de 2,400 tonnes par jour.

Les travaux de mise en valeur exécutés sur ces terrains durant l'année comprennent 3,500 pieds de sondages au diamant d'exploration.

Bell Asbestos Mines, Limited— La mine et l'atelier Bell, dans la demie nord-est du lot 27, rang V du canton de Thetford, ont été exploités activement durant toute l'année.

A cette mine, qui est une excavation à ciel ouvert, la roche à minerai est apportée par des racloirs à des cheminées d'où elle tombe par des couloirs à minerai à l'étage de roulement au niveau de 300 pieds. Elle est ensuite chargée par des chutes dans les wagonnets et amenée à une grille à barreau et à une poche à minerai, d'où elle passe à l'étage de 400 pieds pour être chargée dans des bennes et remontée à la surface.

Pendant la saison d'hiver, il arrive parfois que la neige raclée dans les cheminées soit en quantité si grand qu'elle entrave le passage de la roche dans les couloirs à minerai et cause un retard dans l'approvisionnement de minerai à l'atelier. Afin de suppléer l'extraction par bennes, la compagnie expérimentait à la fin de l'année un système d'extraction par camions "semi-tracteurs" au moyen desquels on transporte la roche amiantifère du plancher du ciel ouvert directement au réservoir de broyage de la surface par un chemin incliné.

La mine Bell est une des plus anciennes mines de la région de Thetford. Elle fut ouverte par les frères Ward en 1880 et passa plus tard à des financiers de Boston qui l'exploitèrent sous le nom de mine "Boston". Elle a produit presque tout le temps depuis lors.

JOHNSON'S COMPANY — Johnson's Company exploite deux mines d'amiante, dont la principale est à Thetford et l'autre à Black-Lake.

Mine Thetford — A la mine de Thetford, qui est exploitée par effondrement continu, on a pratiqué durant l'année une longueur totale de 8,176 pieds de galeries et montées en préparation de nouveaux blocs pour l'effondrement. A la fin de l'année, on avait extrait environ 1,100,000 tonnes de roche amiantifère du bloc No 1. Le bloc No 2, en préparation, est plus grand et les travaux de mise en valeur montrent qu'il est riche en fibre. D'autre blocs, les Nos 7 et 8, sont en voie de mise en valeur. Les travaux effectués sur les terrains comprennent aussi quelque 16,000 pieds de sondages au diamant d'exploration.

La mine et l'atelier ont été exploités sans arrêt durant toute l'année. La capacité de traitement de l'atelier est établie à 2,400 tonnes par jour de 24 heures.

Mine Black Lake — L'activité n'a pas ralenti de l'année au ciel ouvert de Johnson's Black Lake, et l'atelier de traitement a fonctionné 24 heures par jour, avec trois équipes de huit heures chacune, à sa capacité établie de 40 tonnes à l'heure.

Canadian Johns-Manville Company, Limited — Comme par les années passées, cette compagnie a exploité à pleine capacité les immenses chantiers à ciel ouvert de sa mine Jeffrey, pour répondre à la demande urgente d'amiante pour fins de guerre.

Il n'y a pas eu de changements importants dans la méthode d'extraction durant l'année. L'atelier, qui peut traiter 6,000 tonnes par jour de 24 heures, a fonctionné toute l'année à peine capacité.

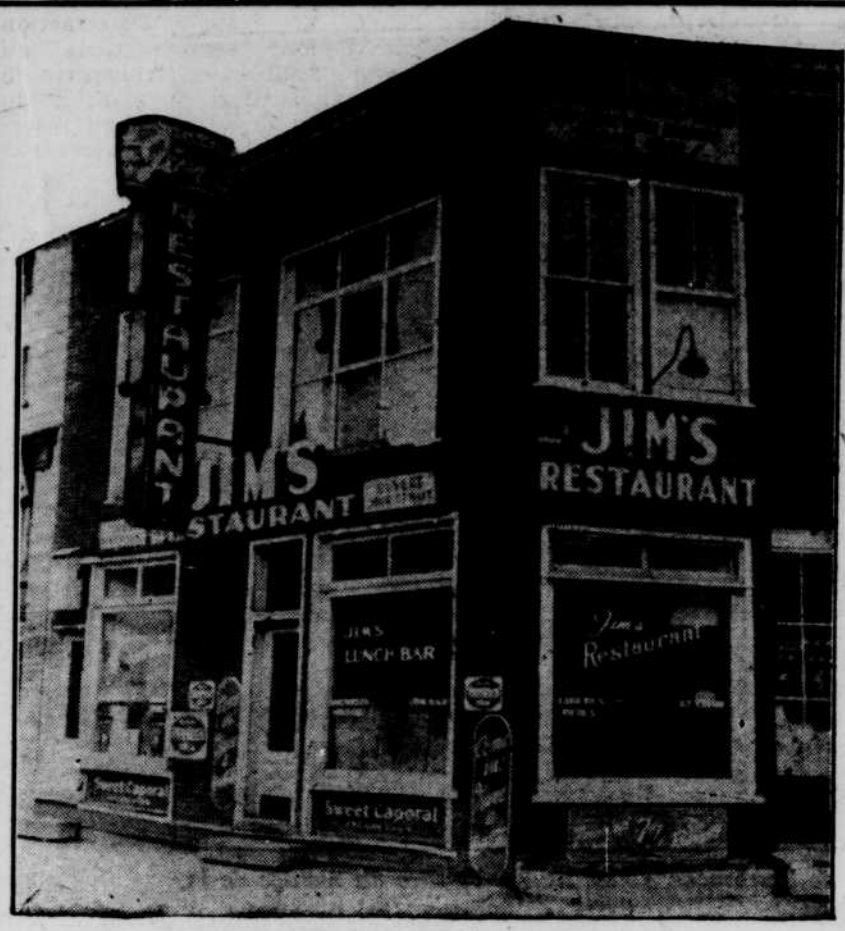
La compagnie a exécuté 16,297 pied de sondages au diamant d'exploration pendant l'année.

Nicolet Asbestos Mines, Limited — Cette compagnie, dont les terrains comprennent les lots 20

(A suivre en page 60)



Le Couvent du Mont Notre-Dame, rue Couvent, à Sherbrooke.



JIM ANNONCE QUE...

"Tous les soirs, le menu change à 10.00 heures, alors que nous discontinuons notre menu régulier du jour. Après cette heure, nous servirons cependant de succulents repas spéciaux, comprenant: sandwich au poulet Barbecué, sandwiches chauds, steaks, steaks "T-Bone" avec oignons frits, etc. Profitez de ce service à l'occasion.

JIM'S RESTAURANT

13, rue Belvédère-Sud — Près King — Sherbrooke

SHEER SILK
Hosiery Mills
LIMITED

MANUFACTURIERS DE

BAS ENTIÈREMENT FAÇONNÉS

pour dames

Tricot de nylon ou de rayonne

DEMANDEZ LES

BAS "SHEER TEX"

USINE, BUREAUX ET SALLE DE VENTE A SHERBROOKE, QUE.

L'enseigne familière Martin-Senour est celle qu'il faut rechercher lorsque vous avez l'intention de peinturer, cette enseigne qui dit "ici on vend la peinture 100% pure".

Si vous voulez une peinture de choix, —de toute beauté et d'une qualité qui en prolonge la durée, voyez un détaillant où l'enseigne Martin-Senour est bien en évidence. Son expérience, doublée de conseils désintéressés et garantie par des produits de la plus haute qualité vous assurera entière satisfaction dans vos projets de peinture.

PEINTURE 100% PURE VERNIS & EMAUX
MARTIN-SENOUR

Voici l'enseigne qu'il faut rechercher



Manufacturiers de
PEINTURES — VERNIS — EMAUX
Halifax - Toronto - MONTREAL - Winnipeg - Vancouver



Le parc Pelletier est très populaire auprès des enfants du quartier centre de Sherbrooke. Il est situé à l'arrière du manège de la rue Belvédère.

VIF ESSOR A NOS MINES DURANT LA GUERRE

(Suite de la page 58)

et 21, rang XI du canton de Tingwick, rapporte avoir exploité sa mine durant toute l'année. On a maintenu un horaire quotidien de traitement par deux équipes de dix heures chacune, sauf pendant environ deux semaines au mois d'octobre, alors que l'atelier fut fermé pour y faire des réparations et y installer d'autres pièces d'outillage, dont une nouvelle machine à ensacher.

En plus de l'extraction et du traitement, on a foré des trous de sondage au diamant dont les longueurs réunies atteignent 1,800 pieds, comme travaux d'exploration et de mise en valeur.

Quebec Asbestos Corporation, Limited — Les chantiers à ciel ouvert de cette compagnie, dans le lot 13, rang IX du canton de Broughton, ont produit depuis la fin de janvier jusqu'à la fin de décembre. L'atelier a été en activité pendant cette même période de temps.

La compagnie rapporte également avoir pratique 1,419 pieds de sondages au diamant d'exploration dans les chantiers Fraser contigus, et avoir creusé un tunnel de 445 pieds de longueur depuis l'ancienne excavation de Quebec Asbestos jusqu'aux terrains Fraser.

Canadian Refractories, Limited — Tel que noté dans le rapport de 1942, la compagnie Canadian Refractories, Limited a rencontré un amas de serpentine amiantifère dans le gisement de dolomie magnésitique de ses terrains de Kilmar, canton de Grenville, comté d'Argenteuil .En 1942, et de nouveau l'an dernier, on a récupéré de cette roche, par triage à la main, environ deux tonnes de "fibre brute". L'amiante est de la fibre chrysotile d'excellente qualité, exempte de fer.

International Asbestos Company — Cette compagnie, dont le bureau est à St-Adrien-de-Ham, a fait des travaux d'exploration sur un gîte de serpentine dans le lot 13, rang VI du canton de Ham. On a foré cinq trous de sondage au diamant d'une longueur totale de 465 pieds. On rapporte que des carottes-témoins contenaient des fibres ayant jusqu'à un demi-pouce de longueur.

Charles L. Coleman — Charles L. Coleman rapporte avoir pratiqué 2,453 pieds de sondages au diamant d'exploration dans ses terrains du lot 18, rang IV du canton de Thetford, et avoir aussi expédié pour fins d'essais, au laboratoire de préparation des minerais du Ministère des Mines, à Ottawa, un échantillon en volume de la roche amiantifère.

Stewart Construction Company, Limited — En vertu d'une option d'achat, Stewart Construction Company, Limited, de Sherbrooke, fit des travaux d'exploration sur un terrain amiantifère occupant des parties des lots 9 et 10, rang VII du canton de Bolton, comté de Brome, (numéros 725 à 728 du cadastre).

En plus de réparations au chemin et du creusage de plusieurs fosses d'essai et tranchées, ces travaux comprenaient le fonçage d'un puits jusqu'à la profondeur de 45 pieds, et des sondages au diamant d'exploration d'un total de 1,683 pieds. Les sondages ont été pratiqués sous contrat, et les autres travaux ont été exécutés par cinq hommes en moyenne, employés de mai à octobre. L'option fut abandonnée en novembre.

La tourbe

La production de tourbe de 1943 a été de 14,921 tonnes d'une valeur de $302,747, soit 14,399 tonnes de tourbe pour fins agricoles et 522 tonnes de tourbe combustible. L'industrie de la tourbe a donné de l'ouvrage à 526 hommes dans la province.

Les produits de la tourbe extraite des tourbières consistent en mousse de tourbe non comprimée, utilisée par les producteurs de plantes pour l'emballage; tourbe de mousse de joncs ou de roseaux employée pour fins agricoles; et tourbe combustible employée comme substitut du bois de chauffage.

Trois exploitants ont fait rapport d'expéditions de mousse de tourbe non comprimée. Ce sont: Waterville Moss and Peat Mines, Waterville; Clovis Bourque, de St-Marc-des-Carrières, comté de Portneuf; et Patrick Murphy, de St-Lambert, comté de Lévis. Il y a aussi un autre gisement que celui de Waterville dans les Cantons de l'Est, ou plutôt dans la région adjacente; Quebec Peat Moss Company, à St-Guillaume, comté d'Yamaska.

La taille à la main de la tourbe combustible est pratiquée chez nous depuis plusieurs années par des gens de la campagne qui extraient eux-mêmes leur approvisionnement en combustible. Au début de 1943, en prévision d'une disette possible de bois de chauffage, la Commission de production du charbon en cas d'urgence annonça qu'on accorderait une aide financière à de petites entreprises pour la production de tourbe combustible, pourvu qu'il y ait un marché local à une distance raisonnable de la tourbière. Afin d'encourager ce mouvement, le gouvernement de Québec a prêté à plusieurs exploitants, pour un temps variable, une machine à tourbe mise au point l'année précédente par le Ministère des Mines de Québec.

(A suivre en page 62)



ASSORTIMENT DES PLUS VARIES DE :

- Montres
- Colliers
- Pendantifs
- Bagues à diamants
- Boucles d'oreilles
- Etc., Etc.

Réparations de montres de toutes marques

Michaud & Fils

52 e WELLINGTON N. SHERBROOKE, P.Q.

DIAMANTS ★ MONTRES DIAMONDS ★ WATCHES

TEL. 4067

Voisin du Laura Secord



"Une équipe parfaite"

Une combinaison merveilleuse pour la cuisine moderne

LA Northern Electric s'enorgueillit de pouvoir présenter à la ménagère canadienne ces fameux aristocrates de la cuisine moderne . . . le Poêle à chaleur égale Gurney, conçu pour réduire au minimum la marge possible d'erreur en cuisson . . . et les superbes Réfrigérateurs Leonard créés pour garder tous les aliments en parfaite condition ! Ne l'oubliez pas : si vous voulez des appareils de confiance, commodes, efficaces et de lignes agréables, achetez un Poêle Electrique Gurney et un Réfrigérateur Leonard.

Il y a aussi les laveuses, repasseuses, malaxeurs et appareils de table A. B. C.

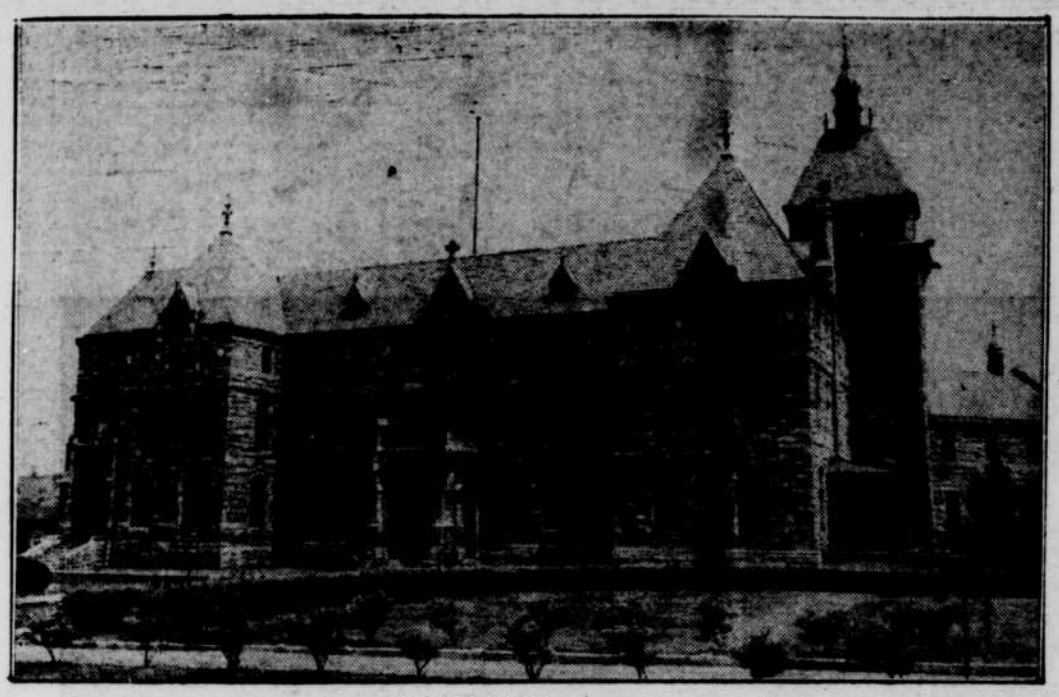
Northern Electric
COMPANY LIMITED
A National Electrical Service
30 OUEST, RUE KING, SHERBROOKE, QUE.

OSCAR TRUDEAU
80, rue Alexandre — Tél. 596
Sherbrooke.

KEELER & CROSS LTD
81, rue Wellington-N. — Tél. 3060
Sherbrooke.

ROSS-BIRON ELECTRIC LTD
17, rue Frontenac. — Tél. 645
Sherbrooke.

32-6-3



L'évêché de Sherbrooke

VIF ESSOR A NOS MINES DURANT LA GUERRE

(Suite de la page 60)

Cette machine était un type encore à l'état expérimental, et on a fait durant l'année de nombreuses modifications à sa construction et dans le procédé de préparation de la tourbe comme combustible. L'exploitation a, en conséquence, été fréquemment interrompue aux endroits où elle a été employée. Grâce à l'expérience ainsi acquise, nous avons maintenant mis au point une machine de construction simple et requérant très peu d'outillage. Cette machine donne un service très satisfaisant.

La majeure partie de la tourbe combustible manufacturée en 1943 a été utilisée comme substitut du bois de chauffage. L'expérience démontre que, comme combustible dans le poêle à cuisson ordinaire, elle est aussi bonne que le bois franc pour le chauffage, et supérieure pour la cuisson et pour le fourneau.

Pétrole et gaz

Au cours de 1943, on a commencé le fonçage d'un puits profond, à la recherche de pétrole dans le canton de Galt, dans la péninsule de Gaspé. Mais on a fait aussi des travaux similaires dans le comté de Beauce, tout près de nous. A St-Georges, le forage à la recherche de gaz naturel, commencé en 1942, fut continué en 1943 jusqu'à une profondeur de 1,700 pieds.

En 1943, Edouard Lacroix continua le forage de ce puits qui avait atteint une profondeur de 400 pieds en 1942. Les détails sont donnés au complet dans le rapport du Ministère des Mines "L'Industrie minière en 1942". La roche traversée en 1943 est essentiellement semblable à celle déjà décrite jusqu'à une profondeur de 400 pieds, c'est-à-dire une ardoise schisteuse gris foncé, à pendage abrupt de la formation de Beauceville, que l'on croit d'âge Ordonicien. En février 1944, le trou atteignait une profondeur de 1,718 pieds.

Stéatite (talc)

La production de stéatite des mines et carrières de Québec s'est continuée à une forte cadence en 1943. Elle s'est élevée à 14,204 tonnes d'une valeur de $135,469. Cette production a été vendue sous diverses formes comprenant des blocs de diverses dimensions, des crayons, pièces brisées et des poudres.

Broughton Soapstone and Quarry Company, Limited a exploité pendant toute l'année son atelier de pulvérisation et son moulin à scie dans le lot 12, rang XI du canton de Broughton. La carrière du lot 12, rang X et XI du canton de Broughton, a produit régulièrement, tandis que la carrière du lot 15, rang XV du canton de Leed, n'a pas été exploitée durant les mois d'hiver. On n'a pas fait de travaux de mise en valeur durant l'année aux autres terrains de la compagnie, qui comprennent le lot 13, rang III du canton de Thetford, et le lot 8a, rang X du canton de Broughton.

Baker Mining and Milling Company, Limited a exploité ses terrains des lots 5 et 6, rang II du canton de Potton. Le talc est extrait dans les chantiers souterrains et transporté par wagons à l'atelier de pulvérisation. L'atelier de la compagnie a également servi à la pulvérisation de la magnésite, en vertu d'un contrat conclu avec Canadian Refractories, Limited.

L. C. Pharo a continué l'exploitation de sa carrière de stéatite et de son atelier sis dans le lot 12, rang IV du canton de Leeds. Il a employé de huit à quatorze hommes.

Charles Fortin et A. Bisson ont repris en juin 1943 l'exploitation de leur carrière de stéatite dans le lot 2 du rang V, canton de Thetford. On a pris une partie de l'été pour enlever la roche stérile de l'excavation. Au moulin à scie, il y a un appareil à succion à chaque scie circulaire, et la poussière ainsi récupérée est déposée dans un réservoir d'emmagasinage; cette poussière est un produit vendable.

Argile et schiste

Les expéditions de produits d'argile et de schiste avaient une valeur de $1,502,467, contre $1,734,677 en 1942. La production a consisté en brique ordinaire et de parement, tuile de construction et tuyaux de drainage, fabriques d'argile domestique ou de schiste broyé, et en tuyaux d'égouts et poterie faits d'argile domestique à laquelle on ajoute de l'argile réfractaire importée ou d'autres substances.

Dix producteurs ont rapporté des ventes de brique en 1943, par rapport à dix-sept en 1942. Quatre producteurs ont employé du schiste broyé comme matière première; les autres ont utilisé de l'argile de dépôts de surface. La brique faite de schiste broyé représente 92 pour cent et 93 pour cent de la valeur de la production totale de brique, contre 91 pour cent et 94 pour cent en 1942. Les prix de vente moyens de toutes les classes de produits d'argile et de schiste ont été plus élevés que l'année précédente.

La rareté de la main-d'oeuvre a été responsable d'une diminution considérable dans la production de brique et de tuile; plusieurs usines ont dû fermer pour cette raison. A la fin de l'année, les stocks de produits d'argile et de schiste étaient très faibles. Parmi les usines importantes qui n'ont pas produit en 1943, on note celle de "East-Angus Brick and Tile Company", d'East-Angus.

Le granit

Les ventes de granit ont atteint 34,920 tonnes d'une valeur de $1,164,463, par rapport à 1,178,765 tonnes valant $1,449,838 en 1942. Les expéditions comprenaient 19,895 tonnes de pierre à bâtir et à monument, 1,127 tonnes de bordures de trottoirs et blocs de pavage, et 622,007 tonnes de pierre concassée, moellon et pierre d'enrochement.

La valeur totale du granit de construction vendu en 1943 a été de $100,384, comparée à une moyenne de $387,000 pour les cinq années (1935-39) qui ont immédiatement précédé la guerre.

De tous les nouveaux édifices construits durant l'année, le seul assez important pour être paré du granit du Québec est celui de la Commission des Accidents du Travail, à Québec.

Il y a eu une demande exceptionnelle de granit à monuments. Les ventes de cette pierre se sont élvées à 414,589, comparée à la moyenne de $160,000 pour les cinq années d'avant-guerre. Cette grande augmentation provient surtout de ce que le granit domestique a remplacé les pierres qu'on importait auparavant d'Europe et qu'on ne pouvait plus obtenir durant le conflit. La demande a été particulièrement forte pour le "granit noir" extrait à St-Gédéon. Brodie's, Limited a mis sur le marché de grandes quantités de granit rose venant de Guenette, comté de Labelle, et de granit gris venant de Graniteville, comté de Stanstead.

Scotstown Granite Company, Limited a extrait du granit rose près de Grenville, comté d'Argenteuil, et du granit gris à Scotstown, comté de Compton.

Le marbre

La production de marbre utilisé dans l'industrie de la construction atteignit 5,307 tonnes d'une

(A suivre en page 55)

Zeller's

DÉTAILLANTS AUX CANADIENS ÉCONOMES

ZELLER'S est au service du public acheteur de Sherbrooke depuis quatorze ans. Grâce à sa politique de

★ ★ ★ ★

- Marchandises populaires
- Prix modérés
- Service courtois et
- Argent remis

★ ★ ★ ★

Le magasin Zeller's s'est affirmé vraiment comme le "détaillant aux Canadiens économes.

★ ★ ★ ★

Sydney A. Belmont, Jr.
Gérant du magasin Zeller's
à Sherbrooke.



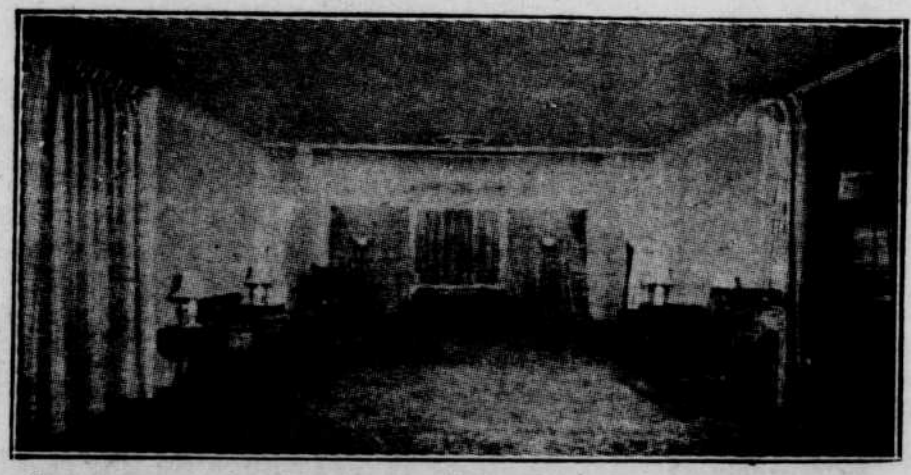
Vue générale des établissements Duranleau & Jalbert, directeurs de funérailles. A l'arrière, la nouvelle bâtisse, comprenant un salon mortuaire, garages, salle d'étalage. A l'avant, un salon mortuaire, les bureaux, etc.

Un Service Parfait...

La maison Duranleau & Jalbert offre aujourd'hui un service des plus complets. Elle vient de terminer l'installation d'une nouvelle bâtisse moderne qui abrite un salon mortuaire spacieux, pouvant accommoder plus de cent personnes assises. Il est aussi pourvu d'équipement électrique pour la climatisation de l'air. Cette entreprise, avec ses trois salons mortuaires, ses deux ambulances, sa vaste salle d'étalage, est en mesure de vous assurer un service courtois et empressé en ces jours d'épreuve et de deuil. M. J.-A. Duranleau, gérant, est au service du public depuis nombre d'années et se fera un plaisir de vous conseiller en de telles circonstances. Ascenseur électrique à la disposition de nos salons mortuaires.



J.-A. DURANLEAU, gérant



Un des nouveaux salons funéraires, dans l'édifice moderne et neuf de Duranleau & Jalbert

- 3 SALONS MORTUAIRES
- 2 AMBULANCES
- CORBILLARDS MODERNES
- ASSORTIMENT VARIE DE CERCUEILS
- GARDE GRADUEE POUR L'ENSEVELISSEMENT DES DAMES ET DEMOISELLES
- SERVICE COURTOIS ET EMPRESSE

Duranleau-Jalbert

Directeurs de Funérailles

133-135, rue King-Est (En face de l'Hôpital St-Vincent-de-Paul)

TEL. 505

Une industrie à "naturaliser"

Les Cantons de l'Est–Eden touristique

Région d'un fascinant pittoresque dont Sherbrooke est le centre. — Sites splendides, "montagnes beaucoup plus belles que les Laurentides". — Excellents moyens de transport. — La leçon des sports, d'une hôtellerie impeccable d'une infrangible courtoisie. — Millions à notre portée. La force de la publicité. — Le "Time" prédit la prédominance ethnique canadienne-française. — La mère-patrie du tourisme: la Suisse.

Sachons protéger la poule aux oeufs d'or

C'est devenu banal de faire des comparaisons. Cependant, dans l'ordre de la beauté, on peut toujours s'en permettre. Ainsi, les touristes, qu'ils viennent d'Europe ou d'outre-quarante-cinquième, se plaisent-ils souvent à faire un parallèle entre les Laurentides et les Cantons de l'Est. La plupart font la "découverte" de ces deux édens de la province de Québec. Les autres sont ceux qui reviennent en notre pays, soit attirés par la loi du sang, soit subissant cet envoûtement qui commande le retour aux lieux rêvés et trouvés.

Certains encore font un rapprochement entre ces régions montagneuses et la Suisse. Naturellement, une étude approfondie de ce tryptique nous conduirait dans un dédale trop avancé pour les cadres de cet article. Cependant, cette évocation seule est à coup sûr une attestation d'appréciation de l'insurpassable beauté de cette partie du monde que nous habitons: les Cantons de l'Est.

Contentons-nous donc de quelques observations propres à éveiller ou à perfectionner chez nous l'idée de "naturaliser" l'industrie du tourisme, qui consiste à attirer dans notre pays, dans notre province et dans les Cantons de l'Est qui nous intéressent le plus immédiatement, des visiteurs qui ne manqueront pas d'apprécier les beautés naturelles qui y abondent et, par la suite, à devenir nos amis, nos propagandistes ou visiteurs réguliers.

Les millions voisins

Certainement, nous avons des millions à la portée de la main, en ce qui a trait à l'industrie du tourisme.

En voici, d'abord, une précision établie par le premier ministre de la province de Québec, l'hon. Maurice Duplessis, lors d'un banquet offert à l'hôtel Windsor, vers la fin de mai dernier, par le Bureau de Tourisme de Montréal. Nous nous inspirons ici de la revue: "L'Hôtellerie".

M. Duplessis énuméra, à cette occasion, les avantages que notre province offre aux touristes étrangers: accueil chaleureux, paysages variés, sports et divertissements en toute saison.

Nous ne saurions trop insister, selon le premier ministre, sur l'importance de développer davantage nos communications et nos facilités de séjour, car, dit-il, le tourisme est une grande industrie qui rapporte la majeure partie des revenus de la province.

En 1937, les statistiques démontrent que le tourisme a rapporté $77,000,000. En cette dernière saison (parlant de 1945) les revenus ont été meilleurs que jamais.

Que nous nous attablions aux "lunch cars", aux restaurants, ou encore aux spacieuses et confortables salles à manger de nos hôtels les plus modernes, nous sommes reçus à Sherbrooke, à Granby, à Coaticook, à Richmond, à Mégantic, à Victoriaville ou dans n'importe quelle autre ville ou municipalité des Cantons de l'Est, selon les manières de gentilhommerie à laquelle réfère la citation précitée du premier ministre de la province.

Le tourisme profite à tous les monde. C'est une version de la coopération et de la solidarité qui doit exister entre les "parties sociales" de notre planète.

Le commerce du tourisme entre le Canada et les Etats-Unis a connu un sommet d'après-guerre. Citons les chiffres le la saison de tourisme précédente. Une part en a été enregistrée par les Cantons de l'Est, aux beautés hautement reconnues.

L'industrie du tourisme entre le Canada et les Etats-Unis a rapporté au pays plus de $164,000,000 contre $83,000,000 dépensés par les nôtres dans le pays voisin, d'après le Bureau des Statistiques du Dominion.

Ce n'est pas assez, si l'on considère les écarts de population.

Il y en a qui plaideront, non sans raison, pour les Montagnes Rocheuses; d'autres, pour les régions de l'Est. Et nous en disons un mot plus loin.

Le revenu du tourisme américain, l'an dernier, a dépassé de 41 pour cent celui de 1944 ($117,00,-000), cependant que les dépenses canadiennes aux Etats-Unis se sont élevées de 45 pour cent, contre un total de $57,000,000 pour l'année précédente.

Les dépenses faites par les voyageurs du dehors du continent, y compris Terre-Neuve, se sont totalisées à quelque $3,000,000, comparativement à $,900,000 en 1944 et à $12,000,000 en 1939. Les Canadiens ont dépensé outre-continent environ $2,000,000, contre $2,800,-000 en 1944.

Les entrées au Canada furent d'environ 17,000,000, comparativement à 12,600,000 en 1944 et à 16,600,000 en 1939.

L'Ontario arrive en premier, partageant le dollar du tourisme dans une proportion de $96,000,000 ou 59 pour cent du grand total.

La province de Québec vient en second lieu, n'obtenant que 177.5 pour cent ou près de $29,000,000. La Colombie britannique vient ensuite, suivie des Maritimes et, enfin, des provinces des Prairies.

L'avenir d'une race

Si l'on considère ces chiffres imposants, il n'est donc pas étonnant que chaque partie du pays songe à mieux s'organiser pour recevoir les touristes, dont la grande majorité nous viennent du sud.

Il n'y a pas jusqu'au pétulant maire de Montréal, M. Camillien Houde, qui ne s'évertue par tous les moyens pour mieux faire parler de sa ville (en même temps que de lui), même s'il doit remettre aux visiteurs une photo le montrant en accoutrement de patineur et portant la ceinture fléchée des anciens coureurs de bois. Pour le maire de la deuxième ville française du monde, il n'y a pas à dire, il est un peu là, quant aux traditions! Les temps ont toutefois bien changé, depuis que d'intrépides aventuriers parcouraient des centaines de milles en pleine forêt, venant à bout de difficultés telles que nous pouvons à peine en capter une image saisissante.

Les temps ont aussi changé; l'homme aussi. Même ces "Sauvages" qu'on attendait en Europe, plumes au chef et tomahawk en mains, tout simplement, lors, de la première Grande Guerre!

Nous nous rappelons tous de "Maria Chapdelaine", ce fameux roman de Louis Hémon, écrit en termes simples, vivants, et qui fut traduit dans presque toutes les langues. Outre que de nous avoir donné un chef-d'oeuvre littéraire, il n'a pas laissé sans le vouloir que de donner raison, à l'étranger, à certaines légendes péjoratives (aménités comme "porteurs d'eau et scieurs de bois") dont nous avons été indistinctement coiffés dans le passé.

Mais nous savons que "Camillien" est parfaitement au courant de la culture française à Montréal dont il a sans aucun doute fait visiter l'université aux touristes qui l'interviouaient, et il s'est plu à s'exhiber avec une ceinture fléchée pour démontrer qu'il était bien "Canayen pure laine" et qu'il savait encourager l'artisanat de chez nous.

Le périodique "Time" a fait, malgré quelques exagérations, dans une édition récente, une splendide réclame et au maire Houde, et à la province de Québec, au Canada Français. En page frontispice, on voit M. Houde portraituré haut en couleurs, avec un fond de décor représentant une foule de villégiateurs, un coin du tableau étant piqué de fleurs de lys et de feuilles d'érable. Au centre du haut de la page également, la bordure rouge du couvert se brise pour encadrer une autre large feuille d'érable. A cause de son tirage, cette revue fait ainsi une réclame appréciable à notre province.

Lac Memphremagog

Relevons quelques passages de l'auteur de l'article. Des millions d'Américains, dit-il, se dirigent encore cette année vers divers points du Canada. "Par le chaud soleil d'août, leurs autos filent vers le nord autour des lacs Champlain et Memphremagog, ou le long des falaises orange du lac Supérieur ou de l'eau bleue de Puget Sound. Au loin s'étendent les bois de pins sertis de lacs de l'Ontario, le Lake of the Woods paresmé d'îles, les saisissantes Rocheuses canadiennes, Banff et le Lac Louise. Mais, dans une proportion

(A suivre en page 66)



MASSEY-HARRIS

COMPANY LIMITED

ROMEO PRONOVOST, revendeur

324, rue Wellington-Sud — Sherbrooke — Téléphone 881

INSTRUMENTS ARATOIRES DE HAUTE QUALITE

- TRACTEURS
- TRAYEUSES MECANIQUES
- MOISSONNEUSES-BATTEUSES
- EPANDEURS D'ENGRAIS
- SEPARATEURS
- CULTIVATEURS
- MOULANGES
- CHARRUES
- POMPES
- POELES DE CUISINE
- REFRIGERATEURS
- LAVEUSES
- ETC., ETC.

Nous sommes à la disposition des cultivateurs de Sherbrooke et des Cantons de l'Est.

Nous les invitons à nous visiter et à discuter avec nous du problème de leurs machineries agricoles.

Fabi & Fils Limitée

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

150, rue BELMONT SHERBROOKE TEL : 2010 - 4639-W

- CONSTRUCTION DE ROUTES
- TRAVAUX DE BETON
- TERRASSEMENT
- TRAVAUX D'EXCAVATION
- GRAVIER, SABLE et PIERRE
- CAMIONNAGE GÉNÉRAL
- DÉMÉNAGEMENT

Outillage complet et très moderne

CONFIEZ VOS TRAVAUX A L'UNE DES PLUS IMPORTANTES ENTREPRISES DU GENRE DANS LA PROVINCE — VOUS EN OBTIENDREZ SATISFACTION ET SERVICE

Trust Général du Canada

Conseil d'administration

L'hon. Donat Raymond, président

Beaudry Leman, vice-président
René Morin, n.p., vice-président
L.-J.-Adjutor Amyot, vice-président

Joseph Beaubien
L.-E. Beaulieu, c.r.
Geo. Belleau
Emile Corbeil
Aristide Cousineau
J.-T. Donahue
Oscar Hamel, n.p.
Ch. Laurendeau, c.r.
L'hon. J. Nicol, c.r.
Alfred-H. Paradis
L'hon. J.-E. Perrault, c.r.
Léo-G. Ryan
L'hon. Geo. Simard
Arthur Terroux

L'impôt sur le revenu et les droits successoraux, fédéraux et provinciaux, obèrent lourdement les successions.

Si ces impôts ne peuvent être évités, ils varient cependant assez sensiblement suivant la nature des dispositions d'un testament.

Un testament doit donc être rédigé ou revisé en tenant compte de l'incidence de ces impôts.

Le TRUST GENERAL DU CANADA ayant à surveiller constamment l'application de ces diverses lois peut vous donner d'utiles conseils en ces matières. CONSULTEZ-LE.

RENE MORIN, n.p., administrateur délégué

ROMEO BERTRAND, c.a., trésorier

HONORE PARENT, c.r., directeur général

EUGENE THERIEN, d.s.p., gérant du Service des immeubles

MAURICE DESY, gérant de la Succursale à Québec

112 ouest, rue St-Jacques, MONTREAL

71, rue St-Pierre, QUEBEC



La première usine électrique à Sherbrooke.

Les Cantons de l'Est — Eden touristique

(Suite de la page 64)

de deux sur cinq, le but des touristes était le Canada français, la province de Québec (plus grande que le Texas, l'Oklahoma, la Californie et l'Utah ensemble".

Un peu plus loin, nous notons: "N'oubliant jamais qu'ils (les habitants du Québec) étaient un groupe vaincu, ils ont farouchement depuis 200 ans défendu leur droit de parler leur langue et ne permirent pas au Canada anglais de les absorber."

La guerre a amené de nouvelles industries très considérables dans le Québec, "causant par là de profonds changements dans sa culture du 17ième siècle". L'auteur ajoute que le fanatisme de part et d'autre, chez les Canadiens des deux langues, est en voie de disparaître.

"Les 3,000,000 de Canadiens français du Canada peuvent se permettre d'envisager l'avenir bien loin en avant. (. . .) La natalité du Québec, qui a depuis longtemps dépassé celle des autres groupes du pays, peut un jour faire prédominer les Canadiens français dans le partage ethnique du Canada".

C'est la répétition du mot de Louis Hémon: "Une race qui ne sait pas mourir". Et c'est, d'une manière frappante, l'image des Cantons de l'Est. En effet, quiconque est au courant de l'évolution démographique qui s'est effectuée en notre région depuis ses débuts (alors spécifiquement anglais) sait qu'il n'y a pas que "le temps et les longues nuits d'hiver (qui) sont en faveur du Canada Français".

"Joyau ignoré"

Dans le "Recueil" de mars dernier, on lit ce qui suit au début d'un article sur les Rocheuses Canadiennes: "Le Canada, favorisé par une nature amie, contient dans son immense superficie la plupart des beautés naturelles que l'on trouve dans le reste du monde. De l'Atlantique au Pacifique et à l'océan Arctique, on rencontre, sur une échelle souvent exceptionnelle, les phénomènes naturels les plus différents: fiords profonds comme en Norvège, forêts diverses et presque sans fin, constellations de lacs bleus sertis de forêts vertes, rivières calmes ou bondissantes, prairies qui ont presque l'étendue d'un continent, Montagnes Rocheuses, enfin, l'un des joyaux de notre pays."

Le paragraphe suivant débute ainsi: "Joyau encore ignoré des gens des autres contrées mais, chose étonnante, de la plupart des Canadiens".

Pour faire suite aux remarques ci-dessus mentionnées et suggérer à l'"homme du peuple": Camillien, l'un des multiples item dont il pourrait se servir tout en l'agrémentant de la meilleure façon, ne serait-ce pas de mettre en évidence ce fait géographique que Montréal est l'une des rares villes du monde à posséder en son sein une montagne? Et quelle splendide montagne! Et encore que de choses de tout premier intérêt s'y associent!

Plus loin

De montagne en montagne nous arrivons par la pensée, encore plus rapide que le radar, à la Suisse — puisqu'il s'établit, comme nous le mentionnons au début, des rapprochements entre ce pays célèbre sous tant d'aspects, et particulièrement sous celui du tourisme, et la région des Cantons de l'Est. Si nous y allons "faire un tour", ce n'est pas tant parce que ces illustres "éminences" ne peuvent venir à nous, que parce que nous avons des leçons à en recevoir, du point de vue qui nous préoccupe ici: le tourisme.

Lorsque nous avons lu dans le "Canadian Digest" du mois d'août 1946 les considérations publiées en marge de cette idée maîtresse, nous n'avons pu nous empêcher que de les insérer, quoique en les traduisant parfois "grosso modo", dans cet article. Le titre est: "Vacations Unlimited". Ces lignes contiennent, à notre point de vue, une foule d'observations et de suggestions dont nous ne pouvons, nous des Cantons de l'Est aussi bien que d'autres parties du pays, que tirer profit.

La Suisse et le tourisme sont parties co-existantes. M. Robert R. Robinson, l'auteur, dit: "La Suisse et le tourisme sont associés comme le jambon et les oeufs". (. . .) Le "Punch" de Londres a décrit les Alpes comme étant grouillantes d'alpinistes, et la plupart de ces visiteurs s'en retournent de cette contrée en conservant cette observation que la Suisse est une vaste hôtellerie.

Mais quelle hôtellerie, mais quels hôteliers! Ce qu'il y a de mieux au monde — on l'admet partout.

Mais de quelle manière la Suisse s'est-elle imposée au monde, comme "contre" touristique? M. Robinson nous le fait toucher du doigt. "Il s'agit", dit-il, "d'une minuscule nation, dont la superficie est moindre que celle de la Nouvelle-Ecosse et dont la population est le tiers de celle du Canada. Cependant, chaque année, elle s'arrange pour entasser une population touristique équivalant à un quart du nombre des indigènes.

Le "secret".

"Le secret", dit avec tellement de raison M. Robinson, "réside en ces attrayantes montagnes, en ces lacs, en ces sites de pastoral appel, en cet air transparent et revigorant, aussi bien qu'en ces milliers d'hôtels dont le non signifie: "Impeccable courtoisie".

Mais la Suisse n'a pas le monopole des montagnes, des lacs ni du bon air, peut-on dire. Le Canada et les Cantons de l'Est si privilégiés en comptent à profusion.

Mais laissons parler l'auteur de l'article dont nous nous inspirons en ce moment: "Dans la région montagneuse de l'Alberta et du Yukon, le Canada a "pour le petit moins" cinquante Suisses. De quoi manquons-nous donc, hors le "Yodel" et un Guillaume Tell canadien?

Entre autres choses, nous manquons de cet éveil total à l'urgente nécessité de capitaliser nos trésors touristiques.

Dans son aire transcontinentale, avec son industrie diversifiée et sa population rarement disséminée, notre pays pourrait difficilement aspirer à devenir, comme la Suisse, une autre nation d'hôteliers.

Cependant, notre pays comme tous les autres pays qui retirent des revenus des visiteurs étrangers pourrait faire beaucoup pire que de jeter un coup d'oeil sur la manière dont s'y prend la Suisse. Goethe, le grand poète allemand, avait, bien avant que fût née la publicité, chanté les beautés alpestres. Le cinéma et la radio aidant ensuite, des endroits de vacances de grand luxe ont surgi, les places de sports ou de repos se sont multipliées. Tout le territoire s'est transformé.

Publicité

Non seulement donc, il faut d'abord les avantages naturels, mais encore faut-il les faire connaître. On doit annoncer par tous les moyens ce qu'on a à offrir, et ensuite se tenir à la hauteur de la propagande. Une courtoisie accomplie n'est pas le dernier facteur dans cette dernière catégorie. Petit à petit, la Suisse a prolongé ses réseaux de chemin de fer et de routes organisé des pistes pour les alpinistes, toutes munies de stations de halte et de boîtes de téléphone SOS. Elle s'est donné la tâche de procurer au visiteur tout ce que celui-ci pouvait désirer.

(A suivre en page 68)

Pionniers du lait pasteurisé à Sherbrooke



Le régal des familles sherbrookoises

Le lait riche et crémeux de la Sherbrooke Pure Milk est depuis 1911 le choix des ménagères sherbrookoises, qui se préoccupent de la santé de leur famille.

Le lait est un aliment indispensable pour la croissance de vos enfants et le maintien de la santé générale de tous les membres de votre famille, ainsi que pour vous donner la résistance requise pour prévenir les maladies contagieuses. Donnez votre commande dès maintenant pour le lait pasteurisé, homogénéisé, "Bébé spécial" ou Jersey. Le "Vi-co", un aliment sain et nourrissant est aussi un de nos produits.

Sherbrooke Pure Milk Company Limited

TELEPHONES 886-887

UNE BIJOUTERIE COMPLÈTE...

DANS UNE ATMOSPHÈRE MODERNE ET AGRÉABLE!

En toute occasion, ne manquez pas de voir notre sélection de bijoux de toutes sortes. Vous serez ravis de constater combien nos bijoux, argenteries, verreries, etc., sont tout simplement ravissants . . . et à quels prix raisonnables ils vous sont offerts!



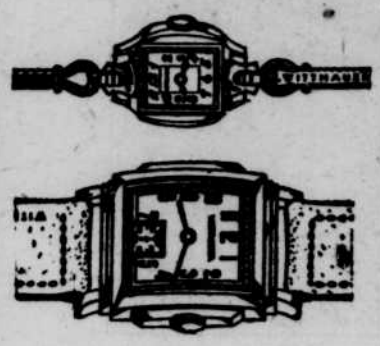
DIAMANTS

"KEEPSAKE"

Une collection superbe de bagues et joncs sertis de ces riches diamants, de coupe superbe et aux feux éclatants! **"KEEPSAKE"** est renommé d'un océan à l'autre pour la perfection de ses diamants. Chaque bague porte une assurance contre le feu, la perte ou le vol.

RÉPARATIONS

DE TOUTES SORTES PAR DES HORLOGERS EXPERTS



MONTRES

Un étalage toujours varié et merveilleux! Les marques les plus réputées, telles: **"LONGINES, "WALTHAM", "WITNAUER", "MERCUTHAM", "WITTNAUER", "MERCURY", "MIDO"** et autres. Modèles pour dames ou messieurs.

Dans une atmosphère agréable et invitante . . . dans un étalage moderne, vous pourrez à votre gré faire votre choix des bijoux que vous voulez . . . profitant d'un assortiment varié comme il vous en est rarement donné de voir! Nous nous faisons un scrupuleux devoir d'offrir les marchandises les plus nouvelles. Chez Jean-Paul Perrault, le choix est grand . . l'assortiment est varié . . . et les prix sont à la portée de votre bourse.

— AUSSI —

- BIJOUX DE COSTUMES
- BAGUES POUR DAMES ET MESSIEURS
- COUTELLERIE
- ARGENTERIE
- VERRERIE
- SERVICE DE TOILETTE
- PLUMES-RESERVOIRS — CRAYONS
- RASOIRS ELECTRIQUES, ETC.



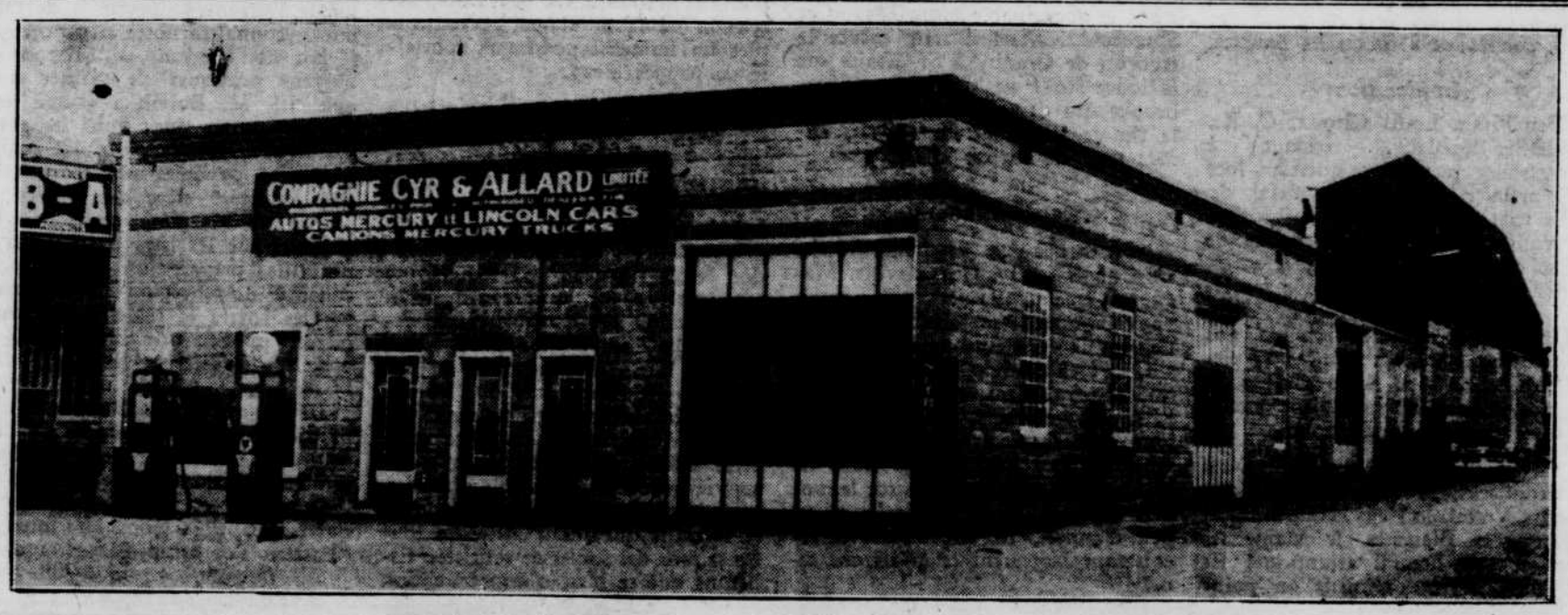
M. JEAN-PAUL PERRAULT, Prop.

C. de C. de D.

Jean-Paul Perrault

DIAMANTS • MONTRES • BIJOUX • COUTELLERIE

58a, rue Wellington-Nord — En haut du magasin Dominion — Sherbrooke



COMPAGNIE CYR & ALLARD LIMITÉE

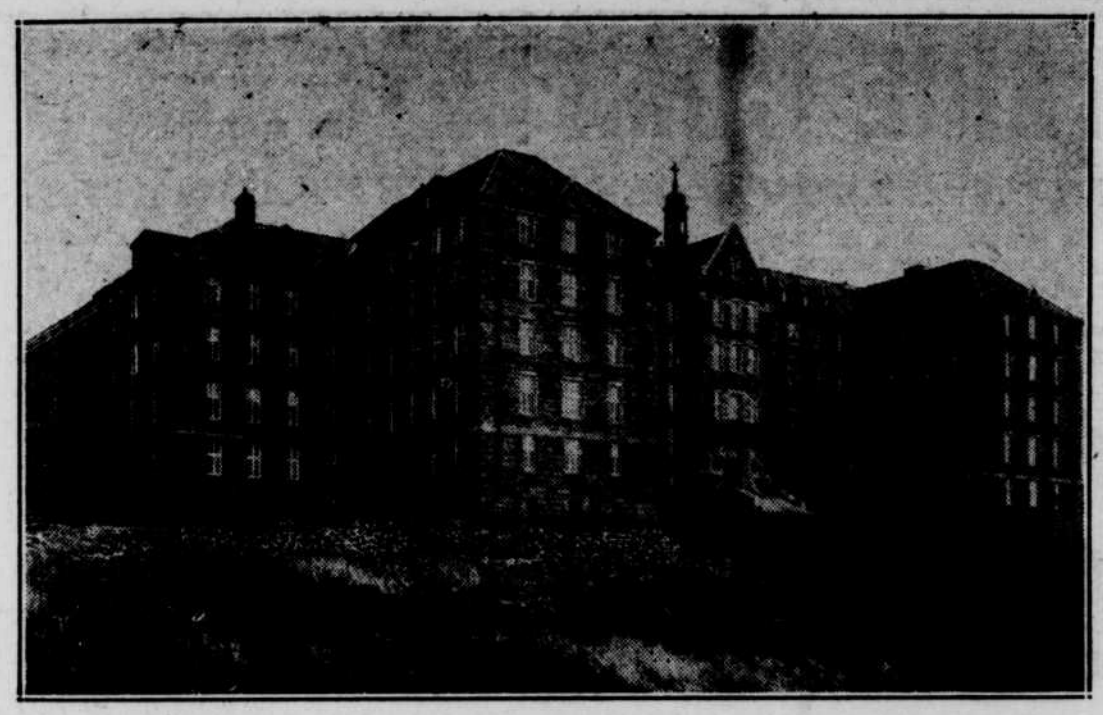
VENDEURS AUTORISES DES AUTOS MERCURY ET LINCOLN ET DES CAMIONS MERCURY

- **PIECES AUTHENTIQUES**
  Nous avons toujours en magasin un stock complet de pièces authentiques pour autos Mercury ou Lincoln et camions Mercury.
- **REPARATIONS GENERALES**
  Sur autos de toutes marques, par des mécaniciens experts. Travail exécuté avec soin et promptitude.
- **DEBOSSAGE, PEINTURE**
  Par des hommes de grande expérience. Aussi, lavage, graissage, etc. Notre installation est moderne, rapide, efficace.

Le garage Cyr & Allard Limitée est sans contredit l'un des plus grands du genre, dans la province de Québec. De l'espace en quantité, grâce à notre nouvelle addition, des employés experts, une installation moderne à tous points de vue, une surveillance étroite par de hautes compétences dans l'industrie de l'automobile, tout est organisé, installé pour vous donner complète satisfaction.

- **HUILE ET GAZOLINE B-A**
- **PNEUS SEIBERLING**

127, rue BELMONT **SHERBROOKE** **TELEPHONE: 1754-R**



La maison-mère des Petites Soeurs de la Sainte-Famille, à Collinsville.

Les Cantons de l'Est — Eden touristique

(Suite de la page 66)

Nous avons dans les Cantons de l'Est des panoramas parmi les plus beaux du pays, un cilmat varié, des attractions sportives de tous genres, des lacs à profusion pour les pêcheurs et des forêts profondes pour les chasseurs. Enfin, Dame Nature nous a largement favorisés sous ce rapport.

Il s'agit maintenant de perfectionner nos accommodations comme aussi d'en augmenter le nombre, et de faire savoir à nos millions de voisins qu'ils trouveront dans les Cantons de l'Est des endroits enchanteurs et des distractions qui leur permettront de passer les plus agréables vacances désirées, et cela à des prix convenant à toutes les bourses.

Améliorations

Feu l'hon. L.-A. Giroux, C. R., conseiller législatif, résidant à Sweetsburg, posait cette question, lors du premier congrès provincial de l'Association Forestière Québecoise: "Avons-nous dans les Cantons de l'Est des attraits touristiques suffisants pour attirer et retenir le touriste? Et il répondait comme suit: "Une simple énumération de nos superbes lacs, de nos montagnes pittoresques, de nos belles rivières et de nos jolies villes suffiraient à convaincre qui en aurait douté.

"Mais l'Etat de New-York a ses Adirondacks, le Vermont ses Montagnes Vertes, le New Hampshire ses Montagnes Blanches, le Maine ses lacs et son littoral atlantique! Et ils sont mieux organisés au point de vue des routes, des hôtelleries et pensions, de la publicité.

"Loin de moi l'idée de faire des comparaisons désavantageuses et de déprécier ce que nous avons. Sans doute avons-nous fait des progrès manifestes depuis quelques années, mais nous n'avons pas atteint la perfection et il y a encore du travail considérable à faire dans tous les domaines. Un pas dans la bonne direction a été l'abolition des ponts de péage provinciaux. Mais il reste encore les deux grands ponts fédéraux Victoria et Jacques-Cartier à l'entrée de Montréal.

"Certaines routes ont été améliorées, particulièrement celle anciennement si abominable entre Magog et Sherbrooke. Mais il reste encore le tronçon de Granby à St-Césaire sur la route No 1 de Montréal et Sherbrooke qui devrait être refait avant la fin de 1946. Et nous avons encore trop de routes poussiéreuses.

Heureuses initiatives

"Sherbrooke a de bons hôtels, ainsi que Granby, Cowansville, Magog et quelques autres villes, mais pouvons-nous être satisfaits dans l'ensemble des chambres et de la cuisine de bien des hôtels? Pour poser la question franchement, les Cantons de l'Est peuvent-ils se vanter de rivaliser avantageusement avec les Laurentides? Les hôteliers du nord de Montréal se sont organisés sur le modèle de ceux des Adirondacks et, en peu d'années, ils ont récolté et récolteront largement ce qu'ils ont semé.

"Une heureuse initiative a été l'inauguration de cours d'hôtellerie par le Ministère du Commerce et de l'Industrie dans les diverses parties de la province. L'un de ces cours fut donné l'été dernier à North Hatley.

"Une autre heureuse innovation a été la fondation de Syndicats d'Initiative, comme à Magog par exemple, et l'ouverture de bureaux d'information comme à Sherbrooke".

Le Mont Orford

Tous ceux qui connaissent le mont Orford en gardent le souvenir de l'une des plus intéressantes et magnifiques montagnes, non seulement des Cantons de l'Est, mais de toute la province. A ses pieds dort un véritable joyau de lac dans les eaux duquel fourmille le poisson. On y trouve aussi une hôtellerie proprette et invitante. On peut faire l'ascension de la montagne et contempler un immense panorama constellé de nappes d'eau.

Or le gouvernement provincial à cet endroit de faire des travaux qui, une fois terminés, eussent fortement contribué au développement du tourisme dans notre région. L'hon. Giroux, dans son allocution, marquait ainsi son regret de l'abandon de tels travaux: "'Une déchéance regrettable a été la discontinuation et l'abandon des travaux et des activités du Parc National du Mont Orford. Les parcs nationaux du Canada et des Etats-Unis ont été des sources incalculables de revenus. Celui du Mont Orford, au développement duquel j'ai eu le plaisir d'être associé pendant une couple d'années, serait vite devenu un centre sportif et récréatif qui aurait attiré en toutes saisons des foules de touristes. Espérons que ce n'est q'uune situation temporaire et que bientôt l'on comprendra l'importance de continuer l'oeuvre commencée".

Urbanisme

L'urbanisme est un important facteur à considérer dans l'organisation de l'industrie touristique. Ici également, il y a progrès et encouragement. Il y a quelques années, la Fédération des Chambres de Commerce des Cantons de l'Est avait nommé un comité spécial pour s'occuper de faire disparaître les vieilles mâsures abandonnées sur le bord des routes. Il faudrait dans chaque ville et village un organisme s'occupant d'embellissement; en peu de temps, l'aspect général changerait pour le mieux.

Grâce à l'esprit d'initiative de son jeune maire, M. P.-Horace Boivin, la ville de Granby se signale tout particulièrement sous ce rapport depuis quelques années. Un concours d'embellissement des parterres y a immédiatement suscité une extraordinaire émulation entre les résidants. Un prix par rue est donné au vainqueur, tandis que celui qui vient en deuxième lieu reçoit un certificat d'honneur. La proclamation et la remise des récompenses se fait au milieu d'un grand déploiement dans un parc public où une foule considérable se réunit. Comme résultat, la ville de Granby passe à juste titre pour l'une des agglomérations les plus propres et attrayantes de chez nous.

La Chambre du Jeune Commerce a lancé à Sherbrooke un concours d'embellissement des parterres. De tels mouvements sont de nature à éveiller chez les citoyens plus de fierté, d'esprit civique et partant, plus d'attachement à leur municipalité.

Autres mouvements

Lors du premier congrès provincial de l'Association Forestière Québecoise, le nouveau président des Chambres de Commerce Fédérées des Cantons de l'Est, M. P.-Horace Boivin, avait souligné à l'assemblée annuelle l'urgente nécessité de faire mieux connaître notre si pittoresque région des Cantons de l'Est et les moyens pratiques de réaliser cette publicité. M. Boivin a exposé tout un programme dont voici les grandes lignes: grouper tous les renseignements possibles sur chacune de nos localités; créer des cercles de jeunes guides pour renseigner les visiteurs sur les sites touristiques et récréatifs; préparer un timbre particulier à notre région pour apposer sur les lettres et les effets de commerce; publier une brochure complète et détaillée sur les Cantons de l'Est.

Il y a quelques années, un groupe de citoyens des Cantons de l'Est se réunissaient pour jeter les bases d'une association calquée sur celles des Adirondack et des Laurentides et qui fut baptisée sous le nom de "Eastern Townships Playground As-

(A suivre en page 70)



J.-L. DUPUIS, Prop.

J.-L. DUPUIS

VENTE et SERVICE:

- INSTRUMENTS ARATOIRES ET TRACTEURS "INTERNATIONAL HARVESTER"
- POMPES A L'EAU ET EQUIPEMENTS D'ETABLE "BEATTY"
- PNEUS GOODYEAR POUR TRACTEURS ET AUTOS

NOUS ASSURONS
REPARATIONS — PIECES DE RECHANGE — SERVICE
SUR LES PRODUITS QUE NOUS VENDONS

INTERNATIONAL HARVESTER

43, rue LANSDOWNE — TÉLÉPHONE 185 — SHERBROOKE



NOUS SOMMES FIERS...

D'ETRE LES PREMIERS A VOUS OFFRIR UNE

POLICE D'ASSURANCE

CONTRE ACCIDENTS D'AVIONS

Pour toute personne voyageant à bord d'un avion, sur n'importe quelle ligne commerciale aérienne.
Taux: $1.20 par $1,000, par année.
Polices jusqu'à $100,000

ASSURANCE C.M. Dunn INSURANCE

EDIFICE LA TRIBUNE BUILDING

FIRE AUTOMOBILE RESPONSABILITE FIRE AUTOMOBILE LIABILITY

3, RUE MARQUETTE — TELEPHONE 79 — SHERBROOKE



La façade de la quincaillerie Germain Landry, rue King-Ouest, près St-Edouard

- Matériaux de construction
- Peintures et Vernis
- Papiers-Tentures
- Vaisselle
- Ferronnerie
- Jouets, etc., etc.
- Agent pour les pneus Goodyear

Germain Landry

Quincaillerie générale

143-A, rue King-Ouest Téléphone 2215
Sherbrooke

Sherbrooke Auto Electric Inc.

82, rue Wellington-Sud — — Sherbrooke, Qué.

EQUIPEMENT OFFICIEL POUR ELECTRICITE D'AUTOMOBILE, BATTERIES ET CARBURATEURS POUR VEHICULES AGRICOLES, INDUSTRIELS, DE LA MARINE, DE L'ARMEE ET DE L'AVIATION

AMPOULES MAZDA
LES PRODUITS A. C.
PNEUS DOMINION
COURROIES, DOUBLURES DE FREINS "MINTEX"

WILLARD BATTERIES — CARTER CARBURETORS — UNITED SERVICE — TRICO PRODUCTS — AUTO-LITE PRODUCTS

BATTERIES BURGESS
HUILES QUAKER STATE
AMORTISSEURS — MAGNETOS "FAIRBANKS-MORSE"

DISTRIBUTEURS EN GROS : TEL. 4850

SERVICE SPECIALISE : TEL. 434

N. T. HUNTER, gérant

Membre de l'"Automotive Electric Association".



MANUFACTURIERS DE

BIJOUX DE TOUS GENRES

— AUSSI —

- CHAPELETS
- CHAINETTES

PORTANT LA MARQUE DE QUALITE "FILIGRANE"

VENDUS AUX GROSSISTES PAR TOUT LE CANADA

FILIGRANE SPECIALTY COMPANY

11, RUE ALBERT — TELEPHONE 43 -- SHERBROOKE

Les Cantons de l'Est — Eden touristique

(Suite de la page 68)

sociation". Le but était de fonder une vaste organisation divisée en sections. Ces sections auraient eu leur administration séparée mais toutes auraient coopéré et collaboré dans un même but touristique.

Education

Comme on le voit, la matière est vaste et touche à tous les domaines, même celui de la jeunesse et de l'éducation.

L'urbanisme et l'embellissement sont maintenant du ressort scolaire et nul n'ignore, entre autres, les résultats obtenus sous l'initiative du Révérend Frère Adrien. Il ne faudrait pas oublier les clubs 4-H, une filiale de l'Association forestière. "Il y a une éducation du civisme et une éducation de l'urbanisme autant chez les enfants que chez les adultes". Il faut refréner le vandalisme des enfants qui s'attaquent aux arbres et maculent les murs des édifices. La fête annuelle des arbres est une excellente leçon de choses et la plantation de nouveaux arbres aide à la conservation des autres. La fondation des Cercles de jeunes naturalistes inculque le goût des fleurs, des arbres et des plantes. Notre enseignement prend un plus intime contact avec les choses du pays.

Sites merveilleux

Nous avons dit un mot précédemment au sujet du Mont Orford. Nous pourrions citer par centaines les endroits admirables que le touriste rencontre dans toutes les directions qu'il veut prendre dans les Cantons de l'Est. L'imprévu dans la variété des paysages pittoresques ne peut manquer de le frapper, de le charmer, de lui attirer des exclamations de surprise et d'enchantement.

Tous nos lacs sont autant d'appels à ceux qui aiment la natation, les promenades à voile, les courses en canots ou en yachts, les sports aquatiques les plus divers. Ils n'en sont pas moins des trésors pour ceux qui affectionnent particulièrement la ligne de pêche.

Des places d'été comme North Hatley sont des endroits paradisiaques. On y trouve l'un des plus jolis lacs de toute la région. D'autres non moins merveilleux, mais d'un cachet différent sont le lac Memphremagog, d'une longueur de 33 milles et qui s'étend de la jolie et très active ville de Magog jusqu'à Newport, Vt.; ou encore le Petit Lac Magog, situé à quelques milles seulement de Sherbrooke, dont les citoyens y forment toute une colonie d'été, y habitant de jolis chalets disséminés dans la verdure et le long d'une excellente grève. Mentionnons aussi le lac Bowker, pas très grand mais d'une profondeur incroyable et serti en pleine nature sauvage. Le lac Lister à Baldwin's Mills, avec son célèbre "Pinacle", rappelle le lac Massawippi. Et que dire du lac St-FFrançois, l'un des plus considérables et des plus beaux de toute la région; du fameux Grand Lac Lambton, du lac Aylmer, et d'une myriade d'autres, qui vous captivent, vous fascinent et vous invitent à une douce et bienfaisante détente dans un site enchanteur.

Que vous vous rendiez vers les Etats-Unis en passant par Bolton Pass ou en longeant la vallée de la Chaudière, l'aspect d'une nature diversement pittoresque s'offre à vos yeux. Le lac Mégantic et sa région immédiate ne sont-ils pas d'autres monuments de splendeur, d'autres larges fresques d'une nature inspiratrice? Le géographe Austin F. Cross, en racontant le voyage qu'il a fait en ces derniers lieux, ne craint pas de mentionner qu'il y a contemplé des sites surpassant en beauté et en majesté tout ce qu'il avait vu dans les Laurentides.

Mieux que les Laurentides

Rappelons quelques passages de la narration de cet expert: "La route No. 24 descend vers le Maine en longeant la rive est du Lac Mégantic. Le coup d'oeil y est magnifique. A notre gauche, on aperçoit les fameuses montagnes frontières (Boundary Mountains) qui semblent infranchissables. Auprès d'elles, les Laurentides ne sont qu'une triste série de mamelons pressés les uns contre les autres. Au sud également, ces quatre mille montagnes s'élèvent comme des sentinelles dans le ciel. A l'ouest, c'est le lac Mégantic que j'entrevois de temps en temps à travers les bouleaux d'argent. Puis, tout à coup, j'aperçois de l'autre côté du lac, le village de Piopolis.

(. . .) "Un village très pittoresque nous apparaît alors, entouré de hautes montagnes. Nous franchissons les deux milles qui restent pour atteindre la frontière du Maine, et nous arrivons enfin au village de St-Augustin de Woburn, où nous passerons la nuit.

"A St-Augustin de Woburn, les fameuses montagnes limitrophes paraissent déjà comme une barrière infranchissable sur notre chemin. Vous vous demandez comment on peut les traverser pour aller au Maine. Est-ce que Portland et Old Orchard existent réellement de l'autre côté de ces montagnes?

"Lac de Suisse"

"J'ai dit combien ces montagnes sont belles. Plus hautes que les Montagnes Blanches, sauf le Presidential Range", elles éclipsent par leur beauté les Laurentides et les Montagnes Vertes.

"Le nom de Boundary Mountains" est celui que leur donne la carte routière. Mais, comme on me l'a enseigné à l'école, je crois voir les Monts Notre-Dame. D'un autre côté, un souvenir vague me porterait à croire que ce sont les Monts "Shickshock".

(. . .) Nous longions la rive est du lac Mégantic et l'on apercevait Piopolis de l'autre côté du lac. Entouré de hautes montagnes, ce magnifique lac d'une quinzaine de milles de longueur, est comparable auv lacs de la Suisse. Mais je n'ai jamais vu un lac aussi bien situé et aussi beau avoir si peu de vie sur ses eaux. Sans doute parce qu'il est trop éloigné de Montréal ou d'un autre centre d'où pourrait venir une colonie d'été, les charmes du lac Mégantic demeureront pour toujours à peu près méconnus des foules."

Le transport

Que les Cantons de l'Est soient une région fortement développée dans les domaines de l'agriculture, des mines, de la grande et petite industrie, cela ne fait qu'ajouter de l'intérêt pour le touriste. Car une partie du moins des visiteurs ne recherchent pas que les beaux payasages, ils aiment en même temps à se renseigner sur les activités humaines du territoire qu'ils parcourent.

En vue d'assurer le transport nécessaire à la vitalité de ces diverses exploitations, il faut que ces dernières disposent de moyens suffisants pour transporter les produits sur les marchés. En jetant un coup d'oeil sur une carte routière, on se rend compte que la ville de Sherbrooke est un centre d'où rayonnent des chemins allant dans toutes les directions. Ceci s'explique aisément, car Sherbrooke est de beaucoup la plus grosse agglomération de population et constitue un excellent marché pour le district immédiat. C'est aussi la ville manufacturière la plus importante de tous les Cantons de l'Est. Ceux-ci sont également bien pourvus de chemins de fer, de services d'autobus et de camionnage reliant les régions les plus peuplées avec les districts agricoles ou miniers.

Nos routes

Seize grandes routes et un grand nombre de routes vicinales sillonnent les Cantons de l'Est. Tenant toujours compte du fait que Sherbrooke est le centre de la région, mentionnons-en quelques-unes passant dans le rayonnement immédiat de la métropole régionale.

Le grand chemin provincial No 1 relie Sherbrooke à Montréal et Québec par une chaussée à surface dure. Il passe également par les villes de Granby, Waterloo, Magog, East Angus et Thetford Mines. Un autre bon chemin gravelé, le No. 28, se rend également à Québec et passe par Lennoxville, Birchton, Cookshire, Bury et Gould, tous de bons centres agricoles.

Sherbrooke est aussi reliée à l'Etat du Vermont, au sud, par deux grands chemins, dont le premier (No 5), à surface dure, se dirige vers le sud à travers le comté de Stanstead, passant par les villages de Waterville, North-Hatley, Stanstead et Rock-Island. Le deuxième (No. 22) est un chemin de gravier qui traverse la vallée de Coaticook, en passant par Compton, Coaticook, Dixville et Stanhope.

Au nord de Sherbrooke, ce grand chemin est pavé et traverse Richmond pour aller à Drummondville.

Le grand chemin No. 27 se dirigeant vers le sud à partir de Cookshire et allant jusqu'à Beecher Falls, Vt., forme un émissaire pour les villages de Sawyerville, Ste-Edwidge et Hereford. Enfin, plusieurs chemins intermédiaires relient les petits villages avec les villes.

La ville d'Ayer's Cliff est reliée au grand chemin No 1 par la route 50, qui court également vers l'est à travers le comté de Stanstead et par Barnston.

En allant vers le sud-ouest, on peut aussi se rendre à Montréal en bifurquant de la route No 1 à Waterloo pour prendre la route No. 39, qui dessert Knowlton, Sweetsburg, Cowansville et Farnham.

Chemins de fer, etc.

Les Cantons de l'Est sont traversés par plusieurs lignes de chemin de fer. La voie du Québec Central se relie à celle du Boston and Maine à Beebe sur la frontière internationale et longe la vallée de Tomifobia jusqu'à Sherbrooke, puis se dirige vers le nord jusqu'à Québec en passant par Ascot Corners et East-Angus.

Le chemin de fer National canadien traverse la vallée de Coaticook jusqu'à Sherbrooke, puis traverse Richmond jusqu'à Montréal et Québec.

Le chemin de fer Pacifique Canadien venant de Montréal passe par Magog, Sherbrooke, Lennoxville, Cookshire, Bury, Gould, Scotstown, etc. Il maintient également une ligne d'embranchement à partir d'Eastman, traversant le comté de Richmond pour se relier au C. N. R. à Windsor.

Outre le grand réseau de la compagnie de Transport Provincial, le Québec Central a aussi inauguré depuis quelques années son propre service d'autobus, sans parler de plusieurs autres services, de moindre parcours mais qui n'ajoutent pas moins un précieux complément en vue de faciliter les moyens de voyager aux gens de nombre de petites localités.

Nous pourrions encore mentionner les diverses organisations de camionnage dont le rôle s'accentue de jour

(A suivre en page 72)

La véritable élégance...



En magasinant chez Elizabeth Bradley la dame et la demoiselle soucieuses de leur apparence, sont toujours assurées de vêtements d'une coupe sobre qui dénote le bon goût et le chic réel.

- Vêtements-fondation
- Robes
- Jupes
- Blouses
- Chandails
- Sacoches
- Gants
- Parures de cou, etc.

Elizabeth Bradley
FOUNDATION GARMENTS AND MODES

71, rue Wellington-Nord . Téléphone 142



VUE GENERALE DE L'IMPOSANT EDIFICE QU'OC CUPE LE GARAGE MARTIN MOTOR SALES
RUE BELVEDERE, A SHERBROOKE

DEUX GARAGES MODERNES

— À SHERBROOKE ET À MAGOG

L'entreprise Martin Motor Sales est l'une des plus considérables dans les Cantons de l'Est et comprend un immense garage à Sherbrooke, où sont situés des salles d'étalage pour autos et camions, les bureaux de l'entreprise, un département de pièces de rechange et un immense espace à l'arrière pour les réparations, graissage, lavage, débossage, etc. A Magog, la même entreprise possède, rue Principale, un garage, une station de service et des salles d'étalage et de pièces de rechange. Le propriétaire est M. Donat Martin, de Magog, un homme d'affaires en vue de la région. Cette entreprise est absolument complète dans le domaine de l'automobile. A l'un et à l'autre endroit, des mécaniciens experts sont à la disposition des automobilistes.



M. Donat MARTIN,
propriétaire de l'importante entreprise Martin Motor Sales, de Sherbrooke et Magog.

AGENTS DIRECTS POUR

AUTOS

CHRYSLER ET PLYMOUTH

ET

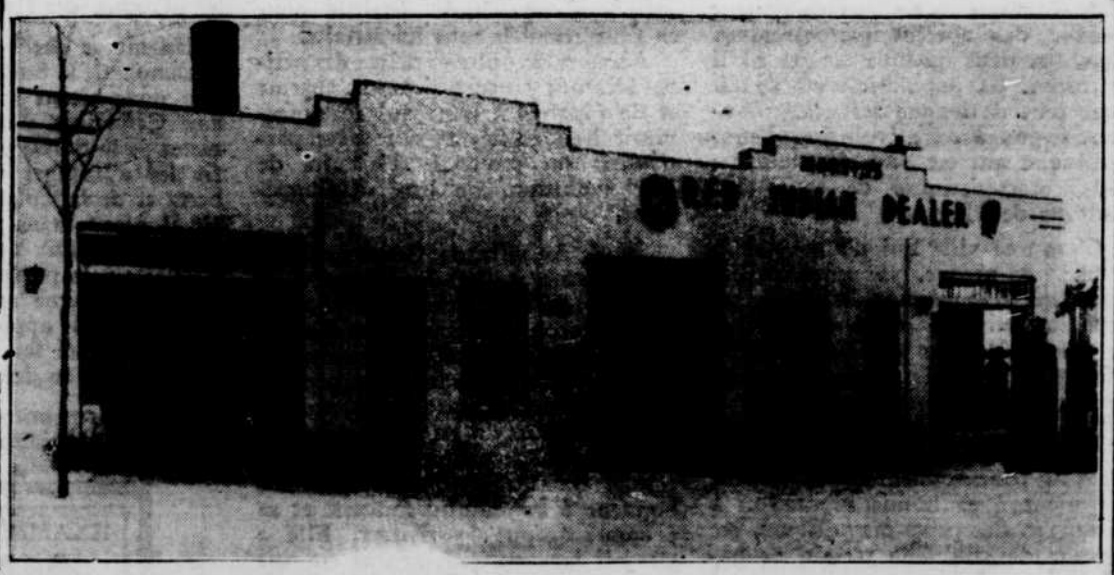
CAMIONS "FARGO"

Pour les comtés suivants: Sherbrooke, Stanstead, Compton et Richmond.

Agents autorisés pour le comté de Stanstead des fameux

PRODUITS

McCOLL-FRONTENAC



LA DEVANTURE DU GARAGE MARTIN MOTOR SALES A MAGOG

MARTIN MOTOR SALES

75, RUE BELVEDERE-SUD — TELEPHONE 413
Léo-Paul LAVOIE, gérant
SHERBROOKE

36, RUE PRINCIPALE — TELEPHONE 436
Odi ROUX, gérant
MAGOG



Le Palais de Justice de Sherbrooke, pour le district judiciaire Saint-François. Il est construit sur la rue Wellington-Nord.

Les Cantons de l'Est — Eden touristique

(Suite de la page 70)

en jour dans une région dont l'exploitation agricole, minière et industrielle est au rythme accéléré.

Sherbrooke

Tel que précité, Sherbrooke est le plus important marché pour les produits agricoles et elle est aussi la ville industrielle No. 1 des Cantons de l'Est.

Les touristes se plaisent à faire connaissance avec sa population d'allure ouverte, courtoise, hospitalière. Sa mentalité et ses manières s'apparentent avec celles des proches voisins du sud qui, cette année, sont venus en recrudescence en la Ville-Reine des Cantons de l'Est.

Le site de cette ville est agrémenté de côtes qui permettent au visiteur d'avoir des aperçus panoramiques plaisants, dans quelque section où il se trouve. Sa population est de 80 pour cent de langue française, donnant le ton à cette évolution démographique qui est l'un des traits les plus caractéristiques de tous les Cantons de l'Est.

C'est une ville qui n'aime pas la tutelle. A preuve, sa municipalisation depuis longtemps établie de ses propres pouvoirs d'eau et d'usines de fabrications du gas. Et, financièrement, elle est l'une des villes les mieux en posture au Canada.

Ses maisons d'éducation, ses hôpitaux modernes et autres institutions lui font honneur et contribuent largement à sa bonne réputation à l'étranger. Ses parcs magnifiques, ses terrains de golf, son terrain de baseball, son aréna, ses piscines, ses grèves, son curling, ses tournois sportifs de tous genres en font l'un des endroits de la province les mieux organisés dans le domaine de la récréation et où il fait réellement bon de vivre.

L'une des gloires de Sherbrooke est son exposition agricole et industrielle, qui attire chaque année des milliers de personnes venues de partout pour admirer les plus beaux specimen d'animaux de race, les superbes gerbes de nos champs, les attrayants départements des fleurs et produits horticoles les plus variés, les appétissantes et affriolantes réalisations de nos cordons-bleus comme les chefs-d'oeuvres de l'artisanat. D'autres viennent surtout pour les courses de chevaux, et ceci nous rappelle que Sherbrooke est encore renommée pour ses tournois hippiques d'hiver et ses ventes annuelles à l'encan de superbes têtes de bétail enlevées à des prix fabuleux.

Sherbrooke étant fortement industrialisée, son exposition en reçoit un caractère et un apport de nature à promouvoir les affaires et à contribuer au renom de cette ville.

Ajoutons que Sherbrooke est dotée d'un service d'autobus des plus modernes qui le dessert dans toutes ses parties.

Autres centres

Nous nous sommes arrêtés un peu à la capitale des Cantons de l'Est, encore que nous n'ayons fait que l'esquisser dans ses grandes lignes. Elle mériterait une étude détaillée pour en faire ressortir tous les attraits.

Nombre de villes et même des petites localités procureraient du charme et de l'intérêt à celui qui en observerait les qualités et avantages particuliers ou scruterait l'histoire de leur évolution, de leur développement.

Ainsi, la ville de Granby, située à cinquante milles de Montréal et le centre d'une riche région agricole (pensons seulement au fameux vergers d'Abbotsford, de Rougemont, etc.) porte aussi, parmi les premières du pays, la marque du progrès industriel. Soit dit en jetant un coup d'oeil sur la dernière décade, par exemple. Sa situation financière fait honneur à ses administrateurs, et sa propreté frappe le visiteur. Elle a un joli lac artificiel, ce qui est une plume de plus au chapeau des maîtres de céans. Il vaut la peine de s'arrêter en cet endroit, ne serait-ce que pour aller admirer les beautés diversifiées de son parc Victoria. Le maire P.-Horace Boivin y a fait aménager des étangs où frétille variété de poissons, et les charmes naturels de ces lieux d'ombrage et de fraîcheur ont été agrémentés et enjolivés de rocailles multicolores, selon les plans d'un architecte paysagiste reconnu.

Dans un autre parc, vous pouvez vous amuser et vos enfants tirer une excellente leçon de choses en visitant le jardin zoologique.

Granby est connue sous le nom de "Princesse" des Cantons de l'Est, comme Coaticook en est depuis longtemps la "Perle". Le voyageur fera aussi des découvertes et des constatations des plus intéressantes en d'autres villes qui, en outre d'être industrialisées, ont l'avantage de splendides lacs, telles que Magog et Waterloo, dont il faudrait dire un mot, aussi bien que de Richmond, East-Angus, Ayer's Cliff, Thetford-Mines, Asbestos, Victoriaville, etc.

Les sports

Qu'étaient les Laurentides avant qu'on y eût vulgarisé le ski? Peu de chose, commercialement parlant; une région fourmillant de beautés naturelles, mais où ne se rendaient guère qu'un nombre limité de villégiateurs, de chasseurs et de pêcheurs. Depuis qu'on y a mis en pratique les leçons et recommandations de certains experts des pays scandinaves, la région, comme l'on sait, est envahie chaque année par des centaines d'excursionnistes et sportifs enthousiastes.

C'est une preuve indubitable que les sports sont d'un grand poids dans les plateaux des revenus touristiques.

En marge des leçons à tirer de l'exemple de la Suisse, M. Robertson, que nous citons plus haut, suggère aux Canadiens d'importer des alpinistes de la Suisse pour mettre à profit les avantages naturels de l'Alberta et de la Colombie britannique. Et il ajoute sans sourciller: "peut-être même du Yukon". Hum! ce n'est pas à la porte! Mais il faut de ces Jules Verne sportifs, de ces éveilleurs, pour apporter sous les yeux de la majorité les possibilités d'aujourd'hui et de demain.

Dans notre région

A plus forte raison, nous qui sommes collés à des millions de voisins qui ne demanderaient pas mieux que de venir nous voir encore plus souvent et en plus grand nombre, devrions-nous capitaliser dans la mesure du possible les splendides atours naturels qui sont les nôtres.

Nos organisations sportives locales et interurbaines — baseball, hockey, golf, tennis, etc., — sont reconnus pour leur bon train. Mais, au point de vue touristique, il doit être possible d'améliorer la situation.

Nous avons, nous aussi, avant la deuxième Grande Guerre, invité des experts skieurs, et nous avons découvert des choses insoupçonnées, du moins pour un bon nombre. Nous avons appris l'art d'aller en ski; nous en avons connu les charmes, sans parler du potentiel de santé. Des chalets se sont érigés, coquets, propres, bien éclairés, où l'on pouvait se reposer, se restaurer. On a construit des pistes, on a installé des ski-tows. Bref, ce fut l'engouement. Des zones se formèrent: Granby-Waterloo, à Sherbrooke, dans les régions de Sutton comme de la Beauce, pour n'évoquer que que quelques noms. Il y eut des tournois. Il y eut de l'enthousiasme. Il y eut des visiteurs.

Or, la guerre vint arrêter ce bel essor, comme il en fut dans bien d'autres domaines.

Nous sommes assuré que les promoteurs vont recommencer de plus belle et doter les Cantons de l'Est d'organisations de ski dont le couronnement sera cette vogue que laissaient entrevoir des débuts si prometteurs.

Hillcrest

A Sherbroke, outre les sports énumérés plus haut, il y a des clubs d'équitation qui comptent bon nombre d'adeptes. Ceci nous rappelle l'aménagement récent d'un centre sportif qui semble destiné à devenir l'un des plus fameux des Cantons de l'Est. Il a nom "Hillcrest" et est situé à Capelton, non loin de Sherbrooke, dans un décor alpestre.

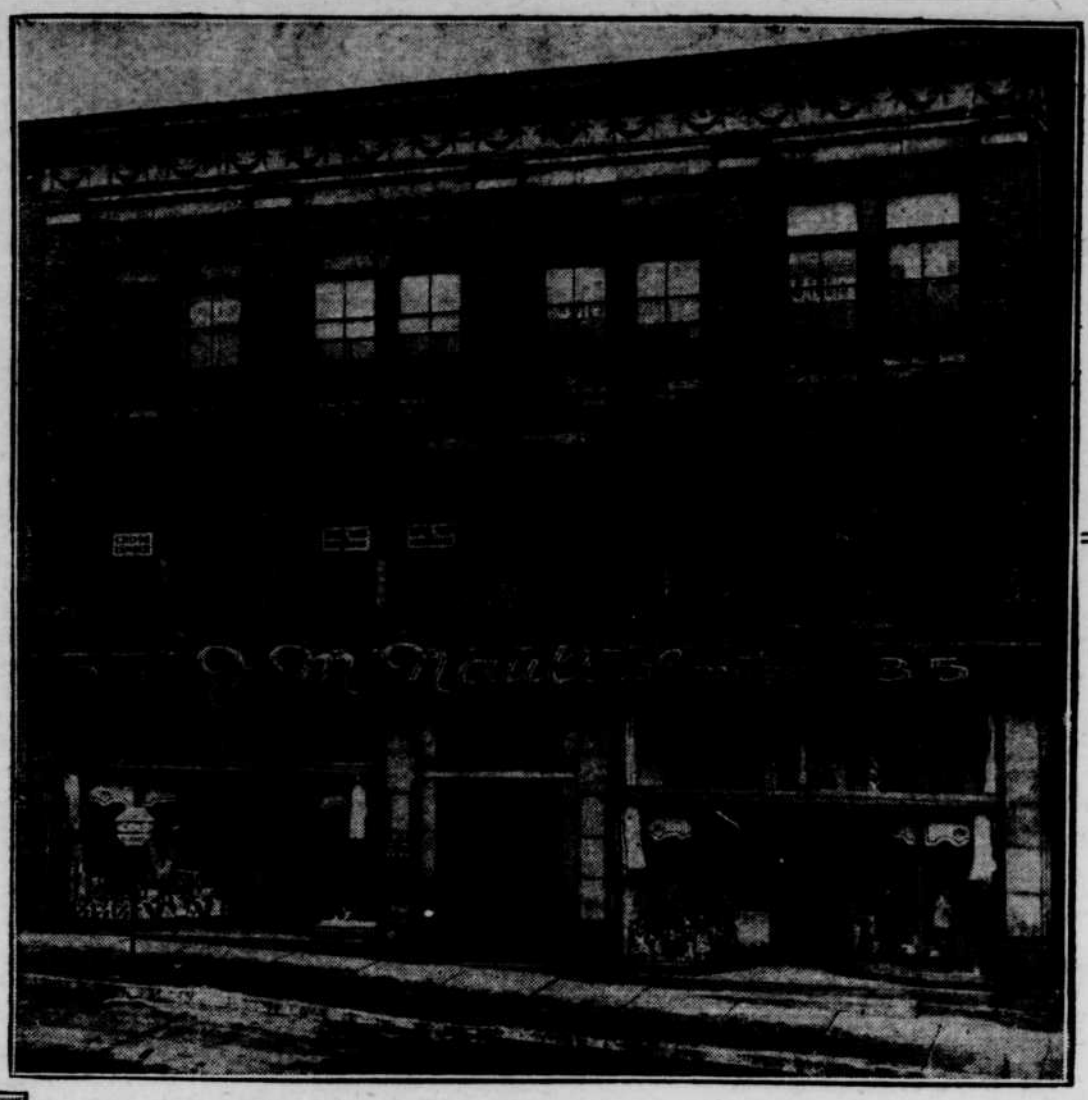
Le chalet, au pied de la montagne, est spacieux, invitant, confortable et du meilleur service. Il peut recevoir un grand nombre de visiteurs, comme une véritable hôtellerie champêtre.

Outre une vaste piscine qui vous invite tout près et d'autres sports d'été, des "trails" sont tracés dans la montagne pour le bénéfice des amateurs d'équitation. C'est aussi l'un des endroits les plus propices pour le ski.

Nous pourrions citer maintes autres organisations d'ordre sportif dispersées dans les Cantons de l'Est, car elles vont toujours se multipliant.

C'est ainsi que nous imiterons avec succès la mère-patrie du tourisme: la Suisse, et que nous ferons tomber dans nos goussets, tout le long de l'année, des sommes considérables. Le tourisme sera devenu pour nous la poule aux oeufs d'or.

EXAMEN DE LA VUE
Jean-Louis Blanchard
OPTOMETRISTE
Examen complet de l'appareil visuel
Traitements musculaires
130b Ouest, rue King
Sherbrooke, Qué.
Tél: 3029-J
Rés.: 4384-J.
9 a.m. à 6 p.m.
Soir sur rendez-vous.



Voici l'imposant édifice où est situé le grand magasin à rayons J.-M. NAULT, Limitée, sur la rue King-Ouest, près de la rue Wellington.



M. A.-S. NAULT
Président

Le magasin de toute la famille ...*depuis 1903!*

Le grand magasin J. M. Nault Limitée fut fondé en 1903 par feu J. M. Nault, à l'endroit où se trouve actuellement le magasin J.-O. Nault, rue King-Ouest, tout près de l'hôtel New-Sherbrooke.

En 1911, le local devenant insuffisant pour la clientèle, Monsieur Nault décida de déménager son entreprise à l'édifice actuel et l'incorporait sous la raison sociale de J.-M. Nault Limitée, avec, comme principal associé, son frère, M. Oscar Nault, qui lui succéda par la suite. Monsieur Oscar Nault assura un essor de progrès à l'organisation, au point d'en faire l'un des plus importants magasins à rayons des Cantons de l'Est.

A la mort de M. Oscar Nault, survenue il y a seulement quelques années, la direction de cette importante entreprise fut confiée à M. A.-S. Nault, le président actuel, habilement secondé par M. J.-R. Trottier, actuellement secrétaire-trésorier de l'établissement.

Depuis sa fondation, le magasin J.-M. Nault a adopté comme principe d'action de "MIEUX SERVIR LE PUBLIC A MEILLEUR COMPTE". Ce fut là la raison même des progrès de cette entreprise qui a connu des succès toujours grandissants.



M. J.-R. TROTTIER
Sec.-Trésorier

POUR HOMMES
- Complets
- Paletots
- Merceries
- Vêtements de travail
- Vêtements de sport
- Chaussures

POUR DAMES
- Manteaux
- Robes
- Costumes
- Lingerie
- Chaussures
- Vêtements de sport

POUR ENFANTS
- Robes et complets
- Manteaux
- Habits de neige
- Merceries
- Chaussures

POUR LE FOYER
- Tissu à la verge
- Rideaux
- Couvre-lits
- Etc. Etc.

J. M. Nault
LIMITÉE

35-39, rue King-Ouest - Sherbrooke

Trois florissantes paroisses à Magog

Le gouvernement provincial subventionnerait bientôt des cours du soir. — Ecole d'arts et métiers préconisée par la commission scolaire. — Trois institutions modernes d'enseignement et une d'hospitalisation. — 1,700 enfants fréquentent les écoles. — Bibliothèques et caisses scolaires. — Les services d'hospitalisation à La "Providence".

NOMBRE D'ORGANISMES ET ASSOCIATIONS

CE qui était jadis l'"Outlet" des premiers blancs et le "Magock" de réminiscence abénakise est aujourd'hui l'une des plus belles villes des Cantons de l'Est, fière de ses trois florissantes paroisses et dotée de trois institutions modernes d'enseignement, une d'hospitalisation, sans compter d'autres facilités auxiliaires qui viendront vraisemblablement s'ajouter dans le domaine de l'éducation.

Ainsi, la construction et l'entretien d'une école d'arts et métiers a déjà fait l'objet d'une pressante suggestion de la part du bureau de la commission scolaire de la cité de Magog auprès du conseil municipal, et le projet, bien qu'encore en plan, n'en est pas moins encore d'actualité. On espère aussi obtenir, incessamment, pour le bénéfice de toute la population de cette ville, des cours du soir subventionnés par le gouvernement, nous informe M. Olivier Tourigny, N.P., le dévoué secrétaire-trésorier de la commission scolaire de l'endroit.

Les trois paroisses sont celles de St-Patrice, Ste-Marguerite-Marie et St-Jean Bosco.

La première, qui lors de son érection civile il y a cinquante ans, comprenait une étendue de territoire de dix milles de front sur six milles de profondeur, a donc fêté ses noces d'or il y a dix ans.

Elle a actuellement à sa tête, M. l'abbé Léon Bouhier, qui a largement contribué au développement de sa paroisse. Mentionnons, entre autres, qu'il est le fondateur de la Petite Symphonie de Magog. Il s'est aussi intéressé à la formation d'un Syndicat Catholique des Ouvriers de la Manufacture, à la fondation de la J.O.C. et de la J.O.C.F., à la création de l'Ouvre de la Layette, complément de l'Oeuvre de l'Ouvroir, et il prêta aussi son concours à la fondation de l'Amicale des Anciennes Elèves du Couvent, à l'occasion du 25ième anniversaire de l'arrivée des Filles de la Charité. Et, grâce à son initiative, comme à celle de son vicaire, M. l'abbé Hector Lafrance, et à la générosité des paroissiens, l'église reçut il y a une décade un superbe carillon.

La paroisse compte, comme maisons d'enseignement, l'Académie du Sacré-Coeur et l'Ecole St-Patrice, sans mentionner les écoles de la campagne.

Par ordre historique, la deuxième paroisse de Magog est celle de Ste-Marguerite, érigée dans la partie est de la ville, près de la filature de coton. M. l'abbé Origène Vel est le curé de cette paroisse, fondée en 1921. Un grand couvent y est dirigé par les Filles de la Charité. Il fut bâti en 1923 et agrandi en 1934.

Fondée au printemps de l'an dernier, la troisième paroisse de Magog, St-Jean Bosco, a pour chef spirituel M. l'abbé Roch Poitras, curé-fondateur. Elle comprenait à ses débuts trois cent cinquante familles, mais elle a progressé si rapidement qu'elle en a presque le double aujourd'hui.

1,700 enfants fréquentent les maison d'éducation à Magog.

Associations

La ville de Magog possède de nombreuses associations. En voici les principales, avec le nom de leurs présidents:

Chevaliers de Colomb, M. Albert Noël, Grand Chevalier.

Commission scolaire catholique, M. A. Martel, président.

Chambre de Commerce, M. Maurice Vaillancourt, président.

Chambre de Commerce junior, M. Alexandre Paradis, président.

Société St-Jean-Baptiste, section de la paroisse Ste-Marguerite-Marie, M. Eugène Ducharme, président; section de la paroisse St-Patrice, M. Louis-Philippe Gosselin, président.

Syndicat du Textile, M. Ronaldo Landry, président.

Cercle d'études Dollard des Ormeaux, M. Arthur Simoneau, président.

Magog Golf & Country Club, M. Edgar Walley, président.

Filles d'Isabelle, cercle Notre-Dame du Perpétuel Secours, Mlle Alfréda Bernais, régente.

Assistance Maternelle et Goutte de Lait, Mme Isidore Duranleau, présidente.

Guides (paroisse Ste-Marguerite-Marie), 1ère compagnie, Mlle Laure Dussault, cheftaine; 2ième compagnie, Mlle Laurianne Audet, cheftaine.

Ligue Ouvrière Catholique (Ste-Marguerite), M. Eugène Ducharme, président.

Ligue Ouvrière Catholique Féminine, Mme R. Fortin, présidente.

Ligue Ouvrière Catholique (St-Patrice), M. Antonio Fournier, président.

Club de Francs, M. Olivier Tourigny, président.

Commissaires

Outre M. A. Martel, président, le bureau actuel de la commission scolaire de la cité de Magog se compose comme suit: MM. R. Landreville, P. St-Jean, Roméo Thisdale, Raphaël Beaudry, commissaires; Olivier Tourigny, N.P., secrétaire-trésorier.

Grâce à l'obligeance de ce dernier, nous avons pu relever plusieurs notes fort intéressantes de l'histoire de l'enseignement à Magog. Vu que tel retour sur le passé n'a jamais encore été publié dans les journaux, nous nous permettrons de rappeler ici quelques notules évoquant des étapes à consigner dans les annales de la petite histoire.

La première assemblée que nous retraçons dans le Livre des Minutes remonte au 14 juin 1888. Il s'agissait alors des "Syndics de l'Ecole Dissidente du Canton de Magog". Etaient présents, MM. le Rév. Charles E. Millette, président, et Louis Pratt. On y fixa le taux de la rétribution annuelle pour l'année scolaire 1888-89 à cinq millins dans la piastre sur l'évaluation alors en force au temps de la perception de la cotisation et celui de la rétribution mensuelle à $3 par année divisée en paiements mensuels de 30 centins par mois du calendrier, chacun.

L'assemblée générale des francs tenanciers, le 8 juillet, fut tenue à la porte de l'église St-Patrice. M. Hugues Comtois fut réélu syndic à l'unanimité.

Le premier secrétaire-trésorier de la commission scolaire de l'Ecole Dissidente de Magog fut M. L.-A. Audet, engagé au salaire de sept par cent sur tous les argents perçus par lui au nom de l'école.

Le "Rev. Messire Simard", nommé auditeur des livres pour la même année, reçut la somme de $4.00 payée en compensation de ses services.

Cinq commissaires furent élus le 7 juillet 1890: le Rév. C. E. Millette, MM. John O. Donigan, E. H. Guilbert, Georges Rolland et A. D. Boucher.

L'année suivante, vu le grand nombre des enfants dans la paroisse, la commission scolaire décida de louer pour 99 ans de l'Oeuvre et Fabrique de St-Patrice "tout le terrain et dépendances appartenant à la dite Oeuvre et Fabrique comprenant l'ancienne église et presbytère et le terrain faisant partie du lot No 6 dans le 17ième rang du Canton de Magog, ci-devant Bolton". On remarque qu'à partir de cette date les rapports furent faits pour quelque temps dans le Livre des Minutes, tantôt en anglais exclusivement, tantôt dans les deux langues. On emprunta mille dollars de M. le curé Millette pour la construction d'une école de 50 par 40 pieds et de deux étages, au coût de $2,000.

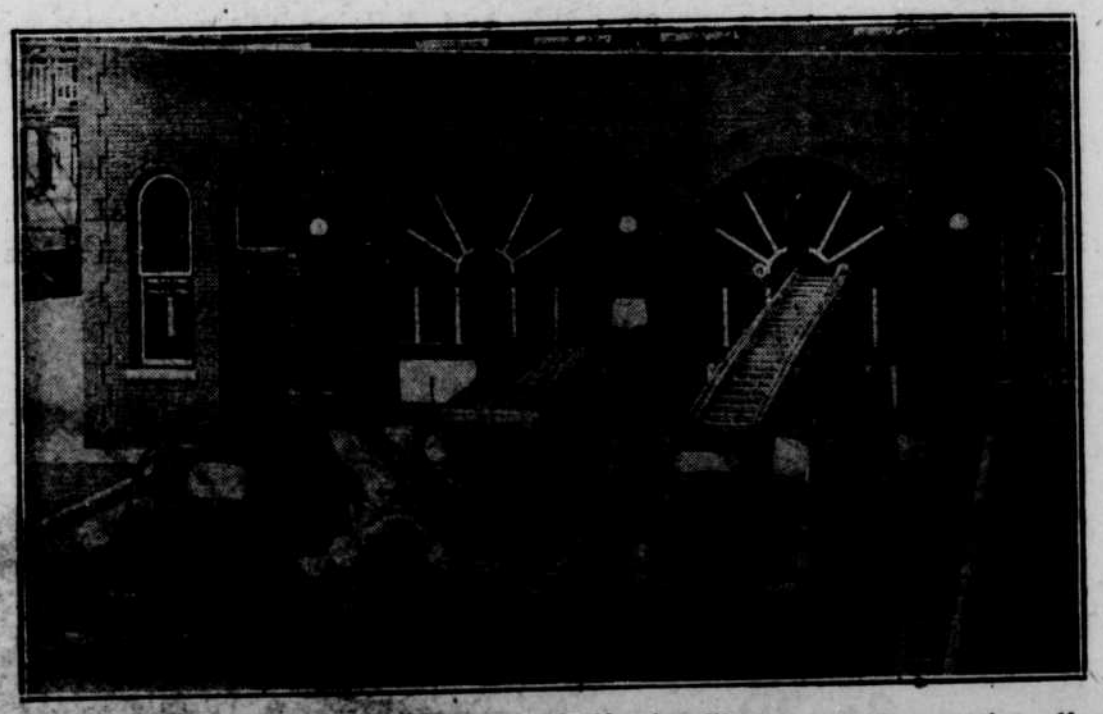
On commença à donner des prix de récompense distribués aux élèves, et, en 1891, la somme de $15 fut attribuée à cette fin. Mlle Marcotte, de Danville, et Mlle Rose-E. Guillet, de Marieville, furent respectivement engagées, le 7 juillet 1892, comme institutrices de l'Ecole Modèle des garçons et sous-institutrice aux salaires de $200 et $150.

Un autre passage nous rappelle l'existence d'une banque, qui fut amalgamée depuis avec la Banque de Montréal. Le 13 septembre 1893, le secrétaire-trésorier fut autorisé à signer en faveur de W. F. Vilas un billet promissoire "payable à trois mois de sa date à l'office de la Eastern Townships Bank, Cowansville, pour un montant de $116."

On lit dans les minutes du 26 avril 1893 le passage suivant : "Que, désirant mettre les écoles des garçons de cette ville sous le contrôle religieux, il soit résolu qu'à l'avenir ces dites écoles appartenant aux catholiques romains de cette ville soient enseignées par les religieux appelés Frères du Sacré-Coeur". Il y aura donc trois frères enseignants et un économe ou cuisinier.

M. Patrice Desnoyers, barbier coiffeur, fut élu commissaire le 16 février 1894, remplaçant M. A. J. H. Béique, ancien président, "qui avait négligé et refusé d'assister aux séances pendant au moins

(A suivre en page 76)



Le poste de police et de pompiers de Magog est très bien installé et assure une protection adéquate aux citoyens de cette ville.

Magog Enterprise Print

50 années de progrès



G. Laurendeau, Propriétaire.

Voilà un record que n'importe quel établissement d'affaires serait fier de posséder.

Cette imprimerie qui est considérée comme la plus ancienne de la ville de Magog, est la mieux outillée et la plus complète de toute la région.

On y a fait travaux de villes, commerciaux et d'industries.

Tél. 311 Bureau — **Tél. 2050** Résidence

Magog Enterprise Print

26-A, RUE ST-PATRICE MAGOG

J.-C. BERGERON

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

Notre expérience est au service de toute la population de Magog et des environs. Aucun travail électrique ou de radio n'est trop considérable ou trop important pour que nous ne puissions le faire à votre satisfaction. Ne manquez pas de voir notre assortiment des fameux accessoires électriques General Electric.

REPARATIONS DE RADIOS

AGENT AUTORISE DE

Matériaux et Accessoires Electriques

GENERAL ELECTRIC

NOUS SERONS HEUREUX DE VOUS FOURNIR NOS ESTIMES

43-B, rue PRINCIPALE TEL: 362

MAGOG, Qué.



Un hôtel attrayant et moderne à MAGOG

L'hôtel "UNION" est moderne et confortable. Elle est située au centre même de la ville de Magog, sur la rue Principale. En plus d'être le plus grand et le plus confortable de cette ville, il est le centre des activités sociales. Pour le voyageur, il assure un "véritable chez-soi" par son confort et par l'atmosphère de douce intimité qui y règnent.

Des améliorations notables ont été apportées à cet hôtel; des chambres accueillantes avec eau courante et bain; une cuisine appréciée; un système de chauffage à la vapeur; un personnel de jour et de nuit, tout concourt à rendre la vic facile et agréable à l'hôtel "UNION"!

HOTEL UNION

MM. A. DION et R. GERIN, PROPS.

129, rue Principale — Paul Mercier, gérant — Téléphone 771 — MAGOG

Magog attend 3 industries nouvelles

Vaste programme de travaux publics prévus par deux règlements d'emprunt au total de $400,000. — Aménagement du parc Merry, construction d'un hangar-magasin municipal, etc. — Où le conseil municipal est élu au complet tous les deux ans. — Le Dr M. E. Adams, maire actuel. — Fortes contributions des services municipalisés. — M. Alphonse Girard, secrétaire-trésorier depuis 18 ans. — Un directeur des travaux publics.

UNE VILLE QUI NE CONNAIT PAS DE GREVES

LES progrès de la ville de Magog s'effectuent selon un rythme sûr, dû en particulier à sa situation ouvrière exceptionnelle, car les grèves sont chose inconnue ou presque ici et la main-d'oeuvre est habile et abondante. C'est à peu près en ces termes optimistes et encourageants que paraphait les quelques informations que nous lui demandions récemment, M. Auguste Girard, secrétaire-trésorier de la municipalité de Magog.

Et il appuyait cette favorable impression générale en déclarant que sa ville attendait prochainement l'ouverture de manufactures nouvelles et qu'un programme fort important de travaux municipaux étaient aussi en cours. L'une des trois industries à venir fabriquera des bas de soie.

La principale industrie locale est celle du textile, mais on y relève nombre d'autres produits assez variés, tels que accessoires servant au tissage du coton, le coton, la rayonne, la fonte, les foyers mécaniques et chauffe-eau, l'imprimerie des tissus, articles de bois, boîtes, portes et châssis, etc.

Les principales usines et manufactures en opération à Magog sont: la Dominion Textile Company, Limited, L. & L. Textiles Ltd, Industrial Specialties Ltd, Millette & Frère, la Fonderie Magog, Ltée, Stoker, Ltée, C. C. MacPherson, Théodore Langlois, Odilas Audette, Félix Lacaille, Henri Morin, Rosario Pépin, J.-J. Lapointe, Léo Bélanger.

Le conseil

Le maire actuel est le Dr Marstin E. Adams, dentiste, élu depuis le mois de février.

—Y a-t-il entente ici comme à Sherbrooke au sujet de la mairie? demandons-nous.

—Non, il n'existe pas d'alternance automatique en notre ville, alors que la tradition à Sherbrooke veut qu'un maire français et un maire anglais soit choisis à tour de rôle.

Le conseil municipal se compose d'un maire et de six échevins, dont l'élection se fait au complet tous les deux ans.

Actuellement, le conseil se compose comme suit:

Administration générale: J. Alphonse Lavallée, président; Edgar Bournival, Rouville Beaudry.

Electricité: Rouville Beaudry, président; Henry Chamberlin, Alphonse Lavallée.

Police et feu: Alphonse Pomerleau, président; Alphonse Provençal, Edgar Bournival.

Travaux publics: Henry Chamberlin, président; Alphonse Pomerleau, Alphonse Provençal.

Hygiène publique, parcs, etc.: Alphonse Pomerleau, H. Chamberlin, Rouville Beaudry.

Solides finances

"Notre situation financière est des meilleures", ajoute M. Girard.

L'eau et l'électricité sont des services municipalisés depuis toujours, ajoute-t-il, et rapportent de magnifiques revenus. Le pouvoir hydraulique est situé sur la rivière Magog, à deux milles en aval de la ville.

Les revenus provenant de ce étaient de $61,097.96, selon le rapport annuel, soit presque autant que les revenus totals des taxes diverses.

En effet, ces derniers, se répartissant en taxes foncières, personnelles, d'affaires, d'amusements, de locataires et d'égouts, se chiffraient au montant de $64,683.30.

Les revenus d'autres sources s'établissaient comme suit: licences et permis, $5,449.00; loyers, $2,198.00; revenus de placements, $837.46; frais de service, $3,062.05; services communaux, (marché, balance publique), $1,675.00; divers (intérêt sur taxes, mauvaises créances recouvrées, recettes diverses), $1,474.55.

L'aqueduc

La ville de Magog ne peut guère craindre de manquer d'eau, puisqu'elle s'approvisionne à même la vaste nappe du lac Memphrémagog. Elle a cependant, en surplus, un réservoir municipal. Il sert, selon les commentaires de M. Girard, d'échappatoire pour le surplus de la consommation. La protection contre l'incendie est assurée par un système de pompage directement du lac.

Les revenus au département de l'aqueduc se sont totalisés l'an dernier à $26,896.52, représentant le montant des ventes et une petite somme de mauvais comptes recouvrés. Les recettes, représentant la perception des comptes de l'année, la perception des arrérages et les comptes recouvrés, donnèrent un montant de $27,598.66.

La superficie de la ville de Magog est de 8,750 acres carrés. Elle compte deux milles et demi de rues pavées et onze milles et demi de rues gravelées.

La population marque une bonne augmentation en dix ans, soit 10,332 âmes, comparativement à 7,743 en 1936. Du point de vue ethnique, elle se compose de Canadiens de langue française dans une proportion de 85 pour cent.

La ville est divisée en trois paroisses: St-Patrice, Ste-Marguerite-Marie et St-Jean Bosco.

M. Télesphore Lavoie est en même temps chef de police et des pompiers. Ceux-ci se recrutent seulement parmi les volontaires.

—Vous n'avez pas nommé un ingénieur il y a quelque temps?

—La ville s'est assuré plus précisément les services d'un directeur des travaux publics dans la personne de M. Léo Arcnambault, ingénieur, de répondre M. Girard.

Incidemment, il nous fait plaisir de souligner le fait que M. Girard est lui-même au service de sa ville depuis 18 ans à titre de secretaire-trésorier. C'est un beau titre et un magnifique état de service.

Travaux publics

La municipalité prenant de plus en plus d'ampleur, il s'ensuit que la nomination de M. Arcnambault se justifie d'elle-même et dénote une sage prévision chez les administrateurs.

(A suivre en page 78)

Trois floissantes paroisses à Magog

(Suite de la page 74)

trois séances consécutives, bien qu'ayant été notifié spécialement par écrit par le secretaire-trésorier".

Les deux langues étaient à l'honneur. Voici ce qu'on lit au sujet de l'élection des commissaires de cette même année: "Le président, après avoir lu à haute et intelligible voix en langues française et anglaise l'avis public de l'élection, déclara l'assemblée ouverte".

La même année encore, on songe à établir une école dans cette partie de la ville appelée Michigan.

La commission scolaire demanda, le 20 mai 1914, au Surintendant de l'instruction publique l'autorisation de vendre à l'enchère le vieux collège, "séparement, en commençant par la partie neuve, en reservant tout le mobilier scolaire, la cloche et sa corde, les prives, le solage, et tout ce qui n'est pas un meuble, moins cependant les fournaises".

La soumission acceptée le 14 juin 1928 pour la construction d'une école dans la paroisse Ste-Marguerite était de $33,700. En 1934, on décidait l'agrandissement de l'école Ste-Marguerite et de l'académie St-Patrice.

L'année suivante, le notaire Olivier Tourigny fut élu secrétaire-trésorier, remplaçant M. Etienne Gérin, N.P.

Le 7 décembre 1938, l'agronome fut autorisé à se servir d'une classe au collège St-Patrice pour cours d'agriculture.

Caisses scolaires

On écrivit aux institutrices, en 1940, pour leur demander de "pousser l'étude de l'anglais".

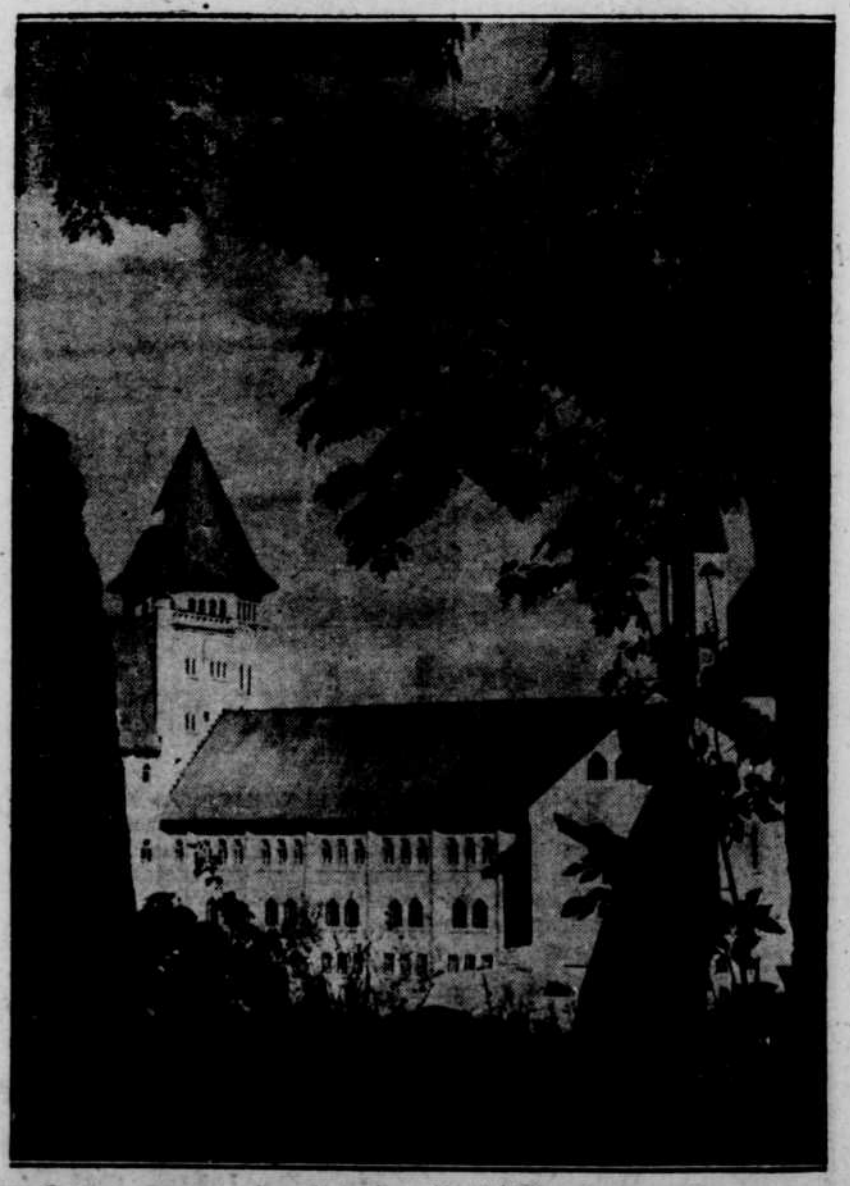
L'inspecteur T. C. Bolly, present a l'assemblée du 5 novembre 1941, "avise que le collège de St-Patrice a été reconnu comme école supérieure. Il suggère la fondation de caisses scolaires dans les écoles de la municipalité en union avec les caisses populaires Desjardins".

Deux ans plus tard furent organisées les bibliothèques scolaires.

L'an dernier, les commissaires déclarerent urgente la construction d'une aile au collège de Ste-Marguerite et d'une aile au couvent de St-Patrice et que des réparations et améliorations s'imposaient au collège de St-Patrice. A cette fin, un emprunt de $175,000 a été voté.

Le 7 novembre 1945, le salaire des institutrices a été haussé de $600 à $700, à la requête de 15 institutrices laïques.

Ajoutons qu'une maison d'hospitalisation appelée "Providence" rend des services signalés à la population. C'est une vaste institution moderne, qui avait connu des débuts modestes il y a près de quarante ans sous le nom de "Crèche", mais qui a été agrandie et complètement transformée. Elle sert à la fois aujourd'hui de crèche, d'orphelinat, de refuge pour les vieillards et d'hôpital.



Cette scène respire la paix et la quiétude! C'est le monastère des moines Bénédictins, à Saint-Benoît du Lac, près de Magog.

MAGOG

Population: plus de 10,000 âmes

Ville industrielle et touristique, située dans un décor merveilleux de montagnes qui entourent un des plus grands et plus beaux lacs de la Province de Québec, le

Lac Memphremagog

Longueur: 32 milles.



La charmante ville de Magog, située au nord du lac Memphremagog et au sud du Mont-Orford, est une des plus jolies cités des Cantons de l'Est.

Elle attire chaque année de nombreux visiteurs, grâce à son excellent service d'hôtellerie et ses diverses attractions: clubs, golf, tennis, natation, canotage, pêche, excursions dans la montagne . . .

Visitez Magog cette année ! Excellentes communications par chemin de fer C.P.R. et autobus de la Cie Provinciale.

Dr. M.-E. ADAMS, maire

ECHEVINS:

ALPHONSE LAVALLÉE ROUVILLE BEAUDRY ALPHONSE PROVENÇAL
EDGAR BOURNIVAL HENRY CHAMBERLIN ALPHONSE POMERLEAU

Alphonse Girard, Sec.-trés. Tél. 622

"Bienvenue en notre Cité Pittoresque"

La piste de ski la plus rapide de l'Est du Canada — à Magog

Une ville qui a le rare privilège de l'eau de la montagne: le lac Memphrémagog et le mont Orford. — Un centre sportif où les avantages naturels se donnent rendez-vous. — Ski-tow au mont Giroux. — Le Dr Adams, maire actuel fondateur du club de ski. — Piste de ski d'une longueur de deux milles. — Voyages de Magog à Newport, Vt.

ECOLE D'EQUITATION FORT POPULAIRE

LA ville de Magog a plus d'une raison à évoquer pour attirer chez elle le touriste et l'amateur sportif. Elle n'a, pour ainsi dire, que l'embarras du choix à offrir, si l'on songe qu'elle est située sur la route No 1 de la province, soit à 16 milles de Sherbrooke et à 90 milles de Montréal, et qu'elle combine ces deux rares privilèges de l'eau et de la montagne, puisqu'en effet l'étranger peut à loisir se baigner dans le magnifique lac Memphrémagog ou faire de l'alpinisme au mont Orford.

Cet immense nappe d'eau est l'une des plus enchanteresses de la province de Québec. Elle est reliée d'un bout à la rivière Connecticut et de l'autre à la rivière St-François, par la rivière Magog. Ce fut jadis le moyen de communication le plus facile entre la région des Montagnes Vertes et le fleuve St-Laurent. Les Abénakis passaient probablement ici depuis l'origine de leur race, et les explorateurs des premiers temps de la colonie, dans leurs voyages, suivirent la même route.

Les indigènes avaient donné au lac le nom de Memphlowhagog, nom qui s'est transformé en Memphrémagog. Ce mot veut dire dans la langue des Abénakis "un lac dont l'eau est haute et très étendue" et non pas "Beautiful Waters", comme le voudrait la tradition populaire.

Les voyages sur le lac sont tout simplement enchanteurs à bord de l'"Anthemis", qui fait la navette entre Magog et Newport, Vt. Ce bateau eut des prédécesseurs. Ce fut, aux débuts, soit dès l'année 1851, le "Mountain Maid", qui mettait Magog en communication avec Newport, Vt, et aussi avec tous les points des rives du lac. Ce bateau fut remplacé par le "Lady of the Lake" en 1867.

Aujourd'hui, la plage sablonneuse, le yachting, la natation, les tournois nautiques, font de l'endroit un centre d'attractions sportives et l'une des places balnéaires les plus recherchées de toute la région.

N'oublions pas, en parlant de la ville de Magog, que ce centre industriel possède quatre hôtels modernes et deux théâtres. Ses services de chemins de fer et d'autobus la relient avec tous les points des Cantons de l'Est, une section de la province de plus en plus favorisée par les touristes.

Club de ski fameux

Le seul nom du mont Orford évoque à l'esprit le décor d'une fière élévation baignée à ses pieds par un lac féérique portant le même nom.

Tous les avantages naturels se sont donnés rendez-vous en cette section. Les amateurs de Magog l'ont vite compris et aussi n'ont-ils pas tardé à se former un club destiné à promouvoir le sport du ski. Le maire actuel, le Dr Adams, en est l'instigateur. Ce club, dit-il, compte déjà quelque 130 membres, y compris les femmes et les juniors.

Les quartiers généraux du club sont le chalet que le gouvernement provincial a construit dans la Vallée des Trois Ruisseaux. Au dire des amateurs, la piste de ski du Mont Orford est la plus rapide de l'est du Canada. Elle a deux milles de longueur et la pente est de 1,700 pieds.

Depuis quatre ans que le club existe, des tournois fort captivants ont été organisés. Ils permettent de mettre en lice les meilleurs skieurs des zones de ski ds Cantons de l'Est, des Laurentides, comme de celles du St-Maurice et de Québec.

Le principal tournoi pour la prochaine saison est fixé au 9 mars 1947.

La piste de pratique au mont Giroux est munie d'un skitow. Le club recrute ses membres parmi les amateurs de Magog, Sherbrooke, Montréal et dans les alentours de la région immédiate de Magog.

Equitation

Les clubs de golf de Magog sont connus de tous les golfers de la province. Mais ce n'est pas tout. Ce centre touristique et sportif compte aussi d'autres attractions, entre autres une école d'équitation qui a nom "Horseshoe Riding School". Elle est située à deux milles et demi de la ville et compte une quarantaine de membres, nous déclare l'un des promoteurs du club, M. Lionel Chamberland. "Nous ambitionnons, ajoute-t-il, de porter ce nombre à 75 ou 100 l'été prochain".

Le but du club est d'organiser des randonnées et des concours hippiques. Les débuts, qui remontent à deux ans seulement, furent assez modestes mais très prometteurs, fait-on remarquer. On espère organiser des concours avec Sherbrooke, l'an prochain, avec l'espérance d'élargir le champ de ces activités plus tard, c'est-à-dire des tournois provinciaux ou autres du genre.

Les membres se recrutent un peu partout, aussi loin même que Toronto, nous affirme-t-on.

Récemment, un groupe a fait une randonnée de quelque quarante milles, soit à North-Hatley, Rock-Forest, St-Elie d'Orford, Cherry River puis jusqu'à l'école.

Baseball, hockey, tennis et autres sports sont aussi très en vogue à Magog, qui possède également une bonne arena.

Magog attend 3 industries nouvelles

(Suite de la page 76)

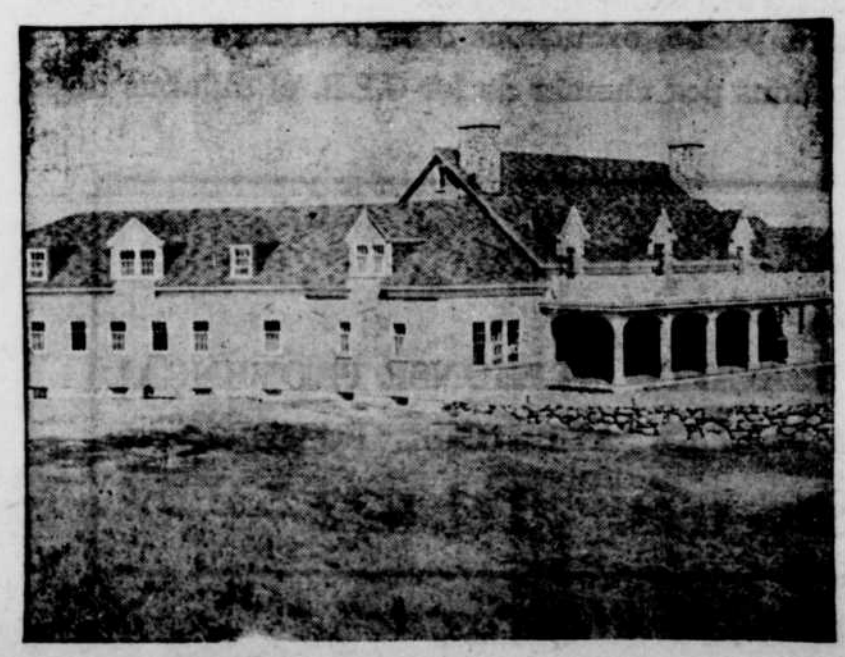
Le conseil municipal a voté il y a quelque temps deux règlements d'emprunt au montant total de $400,000 pour fins de travaux publics.

Il n'est pas sans intérêt de mentionner ici quelques-uns de la longue liste de travaux prévus par les deux règlements: travaux d'aqueduc et d'égouts, dont l'enlèvement du puits de pompage de la rue Main; la construction d'un hangar-magasin municipal, y compris le coût d'achat d'outillage pour cette bâtisse, devenue indispensable à la bonne performance des services municipaux; équiper convenablement en véhicules-moteurs (tracteurs, camions, chargeurs, etc.) trouvés insuffisamment mécanisés; surfaçage permanent, en asphalte, de plusieurs rues; construction de trottoirs en béton; brochage de l'usine de pompage; aménagement du parc Merry, le seul vaste parc que possède la ville.

Ajoutons que deux journaux ont leurs bureaux à Magog: la "Tribune" de Sherbrooke, le seul quotidien français des Cantons de l'Est, et La "Chronique de Magog", un hebdomadaire. Il n'y a pas de journaux de langue anglaise, depuis la disparition du "Magog Enterprise" vers la fin du siècle dernier.

—Et la situation commerciale?

—Elle ne saurait être meilleure, de conclure M. Girard. C'est le cas de dire, fait-il en riant, que depuis cinq ou six ans, "les affaires vont toutes seules".



Le chalet du mont Orford, près de Magog

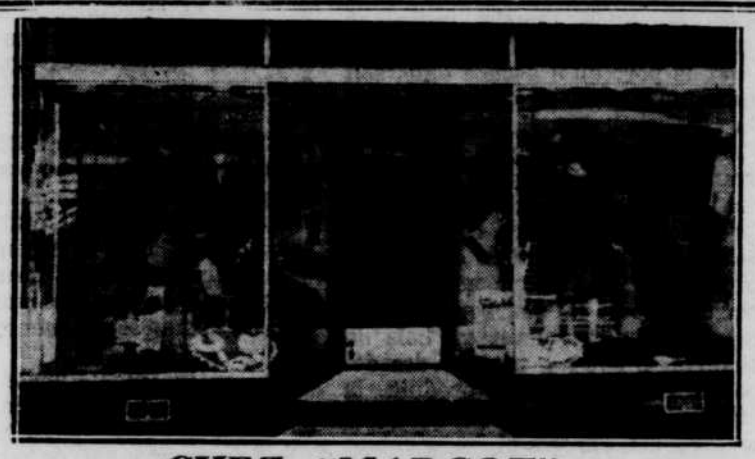
BALL BROS.
TRANSPORT LIMITED
Service Quotidien
MAGOG — GRANBY
MONTREAL
SHERBROOKE-DRUMMONDVILLE
Tél. 511
6, RUE PRINCIPALE MAGOG

HOTEL "GRAND CENTRAL"

SOUS UNE NOUVELLE DIRECTION JOSEPH POUPIN, PROP



SALLE A MANGER ET GRILL
● EXCELLENTE CUISINE ● TAVERNE POPULAIRE
146, RUE PRINCIPALE — MAGOG — TELEPHONE 561



CHEZ "MARGOT"
"Le rendez-vous de l'élégante"
ROBES — MANTEAUX — CHANDAILS — LINGERIE
BAS — GANTS — CHAPEAUX
Notre spécialité: Vêtements-fondation "GRENIER"
109, RUE PRINCIPALE MAGOG

Laiterie de Magog Enr.



M. ANTONIN LUSSIER
Propriétaire

Notre installation moderne, notre grand souci de propreté, notre livraison dans des conditions sanitaires parfaites, ce sont là votre garantie de satisfaction.

L'EXCELLENCE D'UNE
QUALITE RENOMMEE
DEPUIS SA FONDATION

LAIT AU CHOCOLAT "MAGO"

LAIT ET CRÈME PASTEURISÉS

12a, RUE ST-JEROME TELEPHONE 367

MAGOG

UNE INDUSTRIE QUI JOUE UN RÔLE DE PREMIER PLAN DANS LA VILLE DE MAGOG



La "Compagnie Industrial Specialty Manufacturing Limited" occupe une place prépondérante dans la vie économique de la ville do Magog, comme d'ailleurs dans l'industrie textile du Canada en général. Toute une armée d'employés travaille au service de cette usine: bûcherons, hommes de moulins ou opérateurs sur tours à bois. Ses produits sont expédiés dans tous les coins du Dominion où se trouvent des manufactures de produits textiles, et font partie de l'équipement mécanique essentiel pour la production des produits textiles: soie, coton et laine. Les livraisons de matériel s'effectuent particulièrement rapidement aux divers points suivants : Montréal, Saint-Jean, Saint - Hyacinthe, Drummondville, Cowansville, Granby et Sherbrooke. Les experts de la compagnie sont en tous temps à la disposition des clients et les invitent à se rendre les consulter au sujet de leurs difficultés.

Liste des produits manufacturés par "The Industrial Specialty Mfg"

Produits de bobines à soie
Bobines automatiques
Fuseaux à tête Bakelite
Fuseaux à tête en fibre
Fuseaux à tête "Dogwood"
Fuseaux 5B de continus
Fuseaux à écheveaux
Bâtons à retenir
Boîtes de front
Pièces à métier
Cannettes automatiques
Cannettes "Dogwood"
Fuseaux à cône
Fuseaux à tête en métal

Produits de bobines à coton
Cannettes à trame
Tubes
Fuseaux
Brochettes
Bobines de continu à retordre
Cannettes
Pièces à métier

PRODUITS DE BOBINES A LAINE
Axminsters
Brussels
Condenseurs
Fuseaux à filature

AUTRES PRODUITS
Bâtons à métier
Fuseaux d'expédition
Bâtons à teinture
Planches à lingerie
Rouleaux à lingerie
Harnais à métier
Rouleaux à une pièce
Broches à fuseaux

Nous avons l'agence des harnais avec ressorts et des courroies en canevas. Nous avons une agence exclusive pour la distribution des produits de la compagnie Lestershire Spools Mfg. et de Saco-Lowell, Co.

TOUS NOS PRODUITS
SONT GARANTIS

Industrial Specialty Manufacturing Company, Limited

MAGOG — QUEBEC

25 millions d'érables entaillés bon an, mal an

Sur une possibilité de 66 millions. — Une industrie connue des Sauvages. — Moyenne de 1,200 arbres dans les érablières du comté de Sherbrooke et de 4,000 dans la Beauce et Frontenac. — La société des "Producteurs de Sucre d'Erable de Québec" compte 3,000 membres. — 10 millions de livres de sirop reçues annuellement à l'usine de Plessisville. — Données de MM. Roger Côté, de Sherbrooke, J.-B. Roy, Lucien Morais, et autres techniciens forestiers. — Mise en garde.

Une industrie de 5 millions de dollars par an

L'INDUSTRIE du sucre d'érable est presque essentiellement québecoise, puisque notre province fournit 82 pour cent de la production canadienne. Par ailleurs, c'est une des plus anciennes industries du pays, car même avant l'arrivée des Français, les Sauvages savaient fabriquer le sucre d'érable. Il va sans dire que les méthodes de fabrication ont beaucoup évolué, et que le cornet en écorce de bouleau qu'utilisaient les indigènes pour cueillir la sève n'a plus qu'un intérêt historique. Aujourd'hui, le produit est industrialisé et fait l'objet d'un commerce d'exportation intéressant.

M. J.-B. Roy a fait une courte mais intéressante étude sur cette industrie. Le sucre et le sirop d'érable, dit-il, sont des produits nationaux, surtout pour nous, gens du Québec. Non que l'érable ne se rencontre pas dans d'autres contrées, mais seuls, les pays septentrionaux connaissent la fabrication du sucre et du sirop. La coulée de la sève à la fonte des neiges dépend, en effet, de la différence entre la température du jour et celle de la nuit. Cet écart influence aussi beaucoup la qualité et la quantité de la sève.

Le volume de la récolte varie donc considérablement d'une année à l'autre. En 1942, par exemple, nos érablières fournirent 8,537,900 livres de sucre et 2,272,-000 gallons de sirop représentant une valeur de $5,100,000. L'année suivante, elles ne produisaient que 2,289,100 livres de sucre et 1,563,200 gallons de sirop, le tout estimé à $4,200,000. Au printemps de 1945, la récolte ne fut que de 40 pour cent d'une production normale.

Derniers chiffres

Voici les chiffres publiés par le Bureau des Statistiques de la province, section agricole concernant la production de sirop et de sucre d'érable dans le Québec pour les années 1944 et 1945:

1944:- La production totale est estimée à 2,338,900 gallons de sirop et 2,033,800 livres de sucre, ce qui représente 92.0 pour cent de la récolte conservée en sirop et 8.0 pour cent convertie en sucre.

Les prix moyens payés aux producteurs pour la récolte de 1944 sont estimés comme suit $2.91 par gallon de sirop et $0.26 cts par livre de suere.

La valeur globale de la production combinée de sucre et de sirop d'érable en 1944 est estimée à $7,-835,000.

1945:- La production totale est estimée à 1,203,000 gallons de sirop et 1,804,000 livres de sucre, se qui représente 89.7 pour cent de la récolte conservée en sirop et 10.4 pour cent convertie en sucre.

Les prix moyens payés aux producteurs pour la récolte de 1945 sont estimés comme suit: $2.95 par gallon de sirop et 26 cents par livre de sucre.

La valeur globale de la production combinée de sucre et de sirop d'érable en 1945 est estimée à $4,-

25,000 sucriers

Bon an, mal an, de 20,000 à 25,-000 cultivateurs entaillent quelque 25 millions d'érables sur une possibilité de 66 millions. Un érable produit de 1 à 1½ livre de sucre. Cette moyenne varie beaucoup d'une région à l'autre et d'une année à l'autre, selon le comportement de la température. Les principaux centres de production sont la Beauce, les Bois-Francs, les Cantons de l'Est et le Bas de Québec:

Voici ce qu'on lit dans le compte-rendu du 1er congrès provincial de l'Association Forestière Québecoise, sous la rubrique: " La forêt dans l'économie des Cantons de l'Est" avec comme signataires MM. Germain Boucher, Elwood Wilson, Roch Delisle, L.-P. Thibodeau et l'hon. L.-A. Giroux: "La région géographique des Cantons de l'Est se subdivise en deux régions économiques: celle de la Chaudière et celle du St-François.

La région de la Chaudière a une superficie d'environ 3,225 milles carrés ou 2,064,000 acres et renferme les comtés de Frontenac, Beauce et Dorchester, à l'exception de la partie nord-ouest de ce dernier, c'est-à-dire les paroisses de St-Bernard, de Saint-Maxime, de St-Isidore et de St-Anselme. Toutefois, St-Sylvestre qui apparaît comme faisant partie du comté de Lotbinière, est inclus dans la région.

La Beauce

Le comté de Beauce a une superficie de 653,400 acres. Les 287,770 acres de forêt donnent un volume de 292,216,000 pieds cubes de bois ayant 4" et plus à hauteur de poitrine.

Dans ce comté, environ 71 pour cent du volume appartient à des petits propriétaires; le reste est, soit sur des terrains en concession, soit sur des lots patentés à des grands propriétaires ou encore sur des lots vacants des Ministères des Terres et Forêts ou de la Colonisation.

L'étendue des fermes est de 118 acres en moyenne et la partie boisée y varie de 17 à 88 acres en superficie.

Les 4,139 cultivateurs de ce comté retirent environ $160,000 de la vente de leur bois, tandis que les produits de l'érable rapportent $215,000.

Il s'est vendu, en 1940, 20,000 cordes de bois de chauffage, 13,-000 cordes de bois à pâte et 1,000,-000 p.m.p. de bois de sciage provenant des lots de cultivateurs. mais non des lots de colons. Si, à cela, on ajoute le bois de chauffage utilisé à la maison de même que le bois pour construction et réparation des bâtiments, ainsi que le bois de sciage du colon, on a environ 10,000,000 de pieds cubes en tenant compte d'un déchet d'environ dix pour cent.

L'érable à sucre

Nous distinguons les variété suivantes d'érables: l'érable rouge (plaine); l'érable argenté, à feuilles plus découpées; l'érable noir, qu'on est porté à confondre avec le précédent à cause du duvet du dessous de la feuille qui a des reflets au soleil; l'érable bâtard; l'érable de Pennsylvanie et, enfin, l'érable à sucre. Dans le comté de Sherbrooke, les érablières ont une moyenne de 1,200 arbres, tandis que celles de la Beauce et de Frontenac en comptent environ 4,000.

Bien que l'érable ne soit pas ici aussi défectueux qu'à la limite extrême de son aire vers le nord, écrit M. Roch Delisle, ingénieur forestier, il n'a pas l'état de santé et le port qu'il accuse dans son optimum, lequel se trouve au-delà du 45ième, vers le sud. Pour l'ensemble de la région, l'on peut avancer que l'érable à sucre est peu propre au sciage. Il s'ensuit qu'il doit plutôt être converti en bois de chauffage ou de carbonisation. Or, en temps normal, le marché pour le charbon de bois est très limité; quant au bois de chauffage, s'il y a partout des débouchés pour un tel produit, le marché se sature partout rapidement. En exploitant ses érables pour la sève, la région se trouve à prévenir une surproduction de bois de chauffage et de carbonisation qui ne pourrait évidemment que provoquer un affaissement des prix. De plus, une offre abondante de bois d'érable nuirait énormément à l'écoulement des bois de feu et de carbonisation tirés d'essences qui n'ont pas la valeur calorifique de l'érable et qui ne donnent pas le même rendement à la carbonisation. Or, l'on sait que pour mettre nos forêts en bon état et les maintenir telles, il faut en sortir d'abord les essences de peu de valeur et les livrer à l'industrie de la carbonisation ou au commerce du bois de feu.

Il importe donc de conserver autant que possible nos érablières sur pied d'autant plus que l'exploitation de l'érable pour sa sève rapporte un revenu en argent plus élevé que celui fourni uniquement par l'exploitation de son bois.

D'ailleurs, nos cultivateurs ont constaté le fait depuis longtemps. Le comté de Beauce à lui seul renferme quelque 2,000 érablières en production, et Frontenac, quelque 900 qui contiennent environ 1,300,-000 érables incisés. On entaille 1,500,000 érables dans Mégantic, et 1,000,000 dans Shefford. Enfin, il n'y a pas un seul des comtés des Cantons de l'Est qui n'ait pas ses érablières.

Un point à mettre au programme d'action serait d'intensifier la production du sucre et du sirop d'érable dans la région, recommande M. Roch Delisle.

Il y a aujourd'hui une classification obligatoire des produits de l'érable qui aidera directement ou indirectement à toucher de bons prix. En outre, il ne faut pas oublier que l'industrie du sucre et du sirop d'érable ne connaît pas la surproduction, et cet état de choses ne peut que se maintenir vu que la production est incapable de progresser au rythme suivant lequel la demande augmente.

Quatre méthodes

Il est possible de développer cette industrie dans les Cantons de l'Est en se servant de quatre méthodes: 1) en transformant en érablières certains peuplements purs d'érables ou à bon pourcentage d'érables exploités jusqu'ici uniquement pour leur production ligneuse; 2) en agrandissant certaines érablières actuelles; 3) en créant artificiellement des érablières sur certains défrichés impropres à la culture et que la forêt reprend peu à peu en y installant d'abord surtout du sapin et de l'épinette; 4) en cultivant mieux les érablières actuellement en production.

Les plus graves erreurs en acériculture sont les suivantes, mentionne M. Delisle: 1) entaillage d'érables trop petits. Dans la région, nous croyons qu'en général l'entaillage d'érables n'ayant pas huit pouces de diamètre sur écorce à hauteur de poitrine est condamnable; 2) paissance des animaux domestiques dans l'érablière. Nombre de fermiers de la région ont cette mauvaise habitude. Il ne faut pas oublier que le sol en

(A suivre en page 82)

"EXCELSIOR"...

Est le nom d'un produit qui joue un rôle important dans le domaine de l'industrie et qui a puissamment contribué à l'immense effort de guerre du Canada.

FERMIERS!

ATTENTION . . .

Nous désirons acheter d'importantes quantités de bois de pulpe, peuplier ou tilleul. Prix payés d'après les ordonnances du gouvernement. Voyez Omer Boisvert, 26, rue Saint-Patrice, Magog, téléphone 584.

PRODUITS MANUFACTURIERS:

- "Excelsior" pour empaquetage des approvisionnements.
- Coussins "Excelsior", pour rembourrer et protéger les meubles.
- Coussinets pour poussins, une de nos spécialités.
- Laine de cèdre pour servir de coussin ou de matelas dans les cages d'animaux à fourrure.

MAGOG EXCELSIOR PAD COMPANY

TELEPHONE 584 MAGOG



MONTRES

Bulova — Tavannes — Gruen Cyma — Diamants Blue River. Jones: Coronet, Colliers, bracelets.

Bijouterie TURGEON

BIJOUTIERS - HORLOGERS

Téléphone: 351 — 110, rue Main, en face du Poste de Police. — Magog.



PATCH BROTHERS

Accessoires Electriques

ASSORTIMENT CIMPLET

AGENT LOCAL DES

ACCESSOIRES "GENERAL ELECTRIC"

ET DES

DISQUES COLUMBIA, VICTOR ET BLUEBIRD

29, RUE PRINCIPALE

TEL : 458 MAGOG

THÉÂTRE

PALACE

MAGOG

- ATMOSPHERE REPOSANT
- EDIFICE MODERNE
- FILMS DE CHOIX



ET, SOUS LA MEME ADMINISTRATION:

Théâtre CAPITOL Magog

R. Choquette — Téléphones: Palace 454 — Capitol 2616



UNE ENTREPRISE QUI A CONTRIBUE AU PROGRES DE LA BELLE VILLE DE MAGOG

COLIN C. MacPHERSON

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

SPECIALITE: BOIS DE SCIAGE

2, rue du Lac — MAGOG — Tél : 642



Le magasin intérieur que voici nous montre la fontaine, les étagères de jolis bibelots et, à l'arrière, la salle où l'on sert les rafraîchissements.

WHITE'S REG'D

CIGARETTES — BONBONS — BIBELOTS — JOURNAUX, ETC.

73, RUE PRINCIPALE — TELEPHONE 693 — MAGOG



UN SOUVENIR QUI DURE...

UNE PHOTO . . . voilà pour votre famille, vos parents et amis, un souvenir impérissable. Nous nous spécialisons dans les groupes de familles ou autres. Travail expert, courtoisie et promptitude.

NOËL GOYETTE

PHOTOGRAPHE

257, RUE PRINCIPALE — MAGOG — TELEPHONE 2590



OMER BEAUDOIN

Aucune construction n'est trop importante ou trop petite pour que nous n'exécutions les travaux d'installation électrique à votre satisfaction. Estimés fournis sur demande.

ENTREPRENEUR - ELECTRICIEN

ACCESSOIRES ELECTRIQUES

VOYEZ NOTRE CHOIX AVANT D'ACHETER

107a, RUE ST-PATRICE — MAGOG — TELEPHONE 2532

RENÉ

VIENS

RESTAURANT

BICYCLETTES A LOUER



- VENDEURS DES BICYCLETTES ET PIECES DE RECHANGE C.C.M.
- REPARATIONS DE BICYCLETTES DE TOUTES MARQUES

RUE PRINCIPALE — PLACE DU MARCHE — MAGOG

25 millions d'érables entaillés bon an, mal an

(Suite de la page 80)

souffre, que les jeunes pousses disparaissent et que les racines des arbres sont le plus souvent assez endommagées pour entraîner, sinon leur mort, du moins une grande diminution dans le rendement en sève; 3) éclaircies et coupes d'améliorations insuffisantes. C'est un fait que nos érablières ont laissées à elles seules dans bien des cas; pour cette raison, plusieurs essences s'y sont installées. Il faudra les éliminer petit à petit afin de permettre aux cimes des érables d'atteindre leur complet épanouissement. Le même procédé devra être suivi dans le cas d'érables malades ou desséchés. C'est de cette façon que l'érablière atteindra son maximum de production.

Perte

On ne saurait trop insister sur l'importance d'exclure le bétail de nos forêts, des érablières. M. Lucien Morais, ingénieur forestier écrit à ce sujet: "Une étude de cinq ans faite récemment dans l'Etat d'Ohio sur la productivité comparée de deux érablières adjacentes, dont l'une servait continuellement de pâturage et l'autre était protégée contre les animaux depuis quelques années seulement, a démontré que la production de sirop était plus grande dans l'érablière protégée et que le propriétaire de l'érablière pâturée faisait une perte annuelle de $10.67 l'acre. Ces calculs, de plus, ont été faits dans un peuplement d'érables où les animaux ne passaient pas de façon très intensive et où la forêt pouvait encore dépendre de la régénération naturelle pour refaire sa productivité.

"La restauration d'un peuplement, parvenu au stage final de destruction, ne peut être accomplie simplement par le clôturage et l'exclusion des animaux. Les conditions de la forêt sont parfois tellement mauvaises que, pour la ramener à son état original, il faut une somme énorme de travail réparti sur un grand nombre d'années. Bien plus, comme la reproduction est détruite complètement et que la régénération ne peut pratiquement plus se faire naturellement, il faut le plus souvent recourir au reboisement artificiel, ce qui demande toujours beaucoup de temps et d'argent".

En mars

Généralement la saison des sucres débute vers la mi-mars dans la région des Cantons de l'Est, et à la fin du même mois dans le Bas de Québec. Lorsque la température se réchauffe, quand les nuits froides alternent avec les jours de dégel, le producteur se hâte d'entailler ses érables. Il sait que le produit obtenu avec la sève du début ou du milieu de la saison est supérieur à celui que donne l'eau recueillie à la fin des sucres.

Le sucre est la première récolte de l'année. Elle arrive au moment où le cultivateur a besoin d'argent et où la main-d'oeuvre est habituellement disponible. Elle utilise le travail des chevaux souvent au repos à l'étable à cette époque de l'année. Elle permet enfin de tirer profit d'une quantité considérable de bois de médiocre qualité et sans valeur commerciale. Pour toutes ces raisons, on dit que l'érablière complète la bonne organisation d'une ferme.

Propreté

Dans la fabrication du sucre et du sirop, la première condition pour faire un beau produit, c'est la propreté. Une autre chose essentielle pour réussir, c'est de faire évaporer l'eau d'érable chaque jour. Il faut, en outre, que cette évaporation se fasse le plus rapidement possible. Tout bon producteur fait la cueillette quotidienne de la sève et prend pour acquis que la sève récoltée dans une journée doit être évaporée dans les vingt-quatre heures.

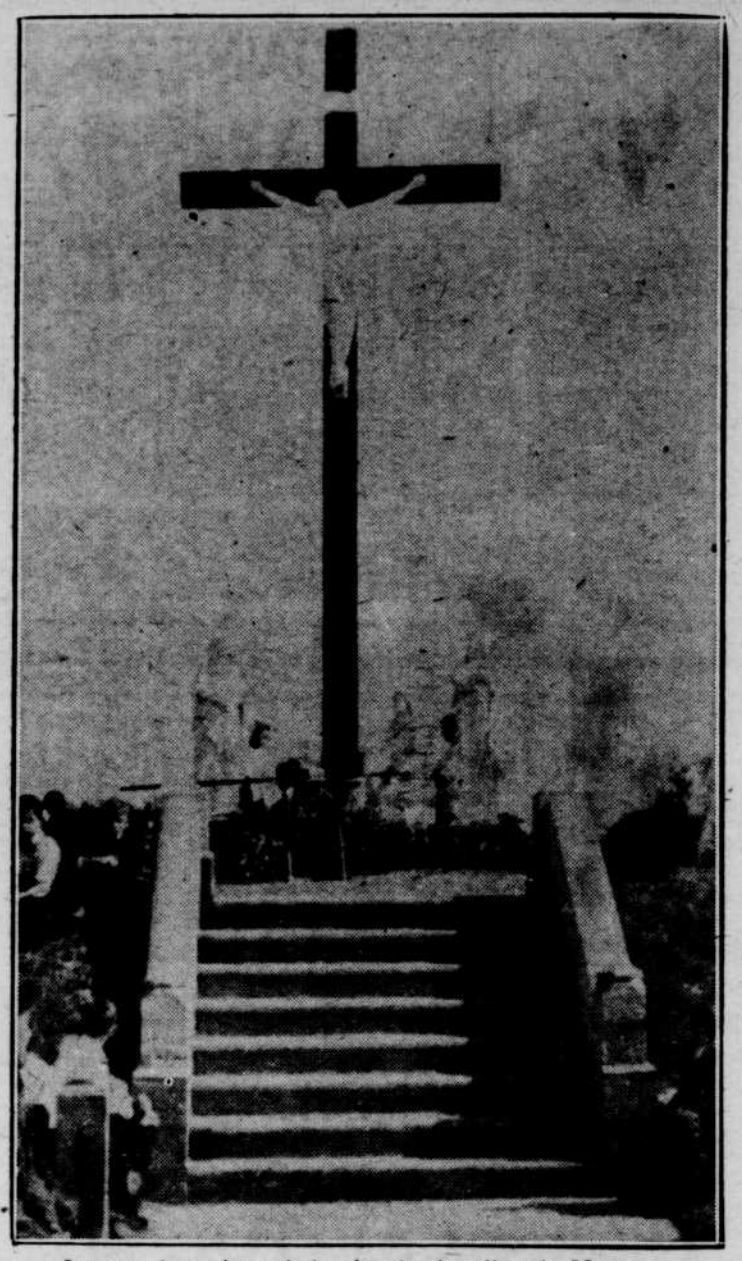
L'art de fabriquer les produits de l'érable s'est beaucoup perfectionné depuis une cinquantaine d'années. La gouttière en métal a remplacé le chalumeau de bois; les seaux de bois ont fait place aux récipients de fer-blanc et même d'aluminium; l'évaporateur moderne à fond plissé a rejeté dans l'oubli l'antique chaudron de fonte. Les manipulations et l'empaquetage ont aussi été perfectionnés. La cabane à sucre elle-même, transformée en véritable maisonnette, ne ressemble guère aujourd'hui à l'abri de planches d'autrefois. Le fabricant lui-même se spécialise de plus en plus, à cause des nécessités et des exigences des marchés.

Exportation

Le sucre d'érable s'exporte en grande quantité aux Etats-Unis et, en temps de paix, au Royaume-Uni et à l'Europe. Le gouvernement provincial en surveille la qualité et des coopératives en organisent la mise sur le marché. Grâce aux méthodes modernes enseignées par les instructeurs du ministère provincial de l'Agriculture, les producteurs reçoivent des directives éclairées dont l'application leur permet de faire un produit de haute qualité.

Le sucre et le sirop d'érable du Québec sont des produits de choix que l'on emploie non seulement pour la table mais aussi en industrie. On tend à organiser l'industrie du sucre d'érable pour mettre sur le marché des produits destinés à être vendus et consommés durant toute l'année. C'est un des buts poursuivis par la société "Les Producteurs de Sucre d'Erable de Québec", organisée en 1925 par un groupe de sucriers désireux de stabiliser cette industrie. Elle compte aujourd'hui 3,000 membres qui expédient annuellement à son usine de Plessisville de 5 à 10 millions de livres de sirop. Les entrepôts de la Société ne reçoivent que du sirop, transformé par la suite au gré de l'acheteur en tire ou en sucre. Les produits de la Société "Les Producteurs de Sucre d'Erable de Québec" sont partout synonymes de qualité et de pureté.

Nous devons nous efforcer de développer l'industrie du sucre d'érable. Pour qu'elle progresse chez nous, il faut en premier lieu assurer la conservation de nos érables. Or, depuis quelques années, on constate en trop de régions des indices de leur déchéance. Un grand nombre offrent le spectacle lamentable d'une forêt en ruine. Aux dommages de nos hivers rigoureux, aux ravages des insectes et des maladies s'ajoutent, hélas! les coupes abusives, le déboisement intensif et le pacage des animaux. Il n'en faut pas tant pour creuser dans notre domaine forestier des vides dangereux et improductifs. Mettons tout en oeuvre pour remédier à ces fléaux. Que nos acériculteurs fassent preuve de prévoyance! Que par une culture logique, ils assurent et la régénérescence et le développement de nos érablières! L'avenir d'une industrie nationale rémunératrice en dépend.



La grande croix qui domine le cimetière de Magog

Culture de l'érablière

M. Roger Côté, ingénieur forestier et directeur du Bureau de Renseignements Forestiers de Sherbrooke, nous explique la façon de cultiver l'érablière. Par érablière, pose-t-il d'abord, il faut entendre non seulement la parcelle où les érables sont entaillés, mais aussi celle qui est traitée en vue d'une future exploitation de la sève.

Il faut éclaircir les érables durant la période de croissance, dit M. Côté.

L'application de ce remède ou de cette méthode sylvicole exige sans doute une érablière bien aménagée, bien entretenue, où les animaux n'ont pas accès et où également nous trouvons des érables de toutes dimensions, des gros, des moyens et des petits susceptibles de se remplacer et de fournir une sève abondante pour aujourd'hui et pour les générations à venir.

Une érablière ainsi aménagée comprend des arbres de diamètre entaillable, des moyens ayant de 3 à 6 pouces de diamètre et un grand nombre de petits érables de 4 à 6 pouces de hauteur couvrant entièrement le parterre forestier. Evidemment, il n'est pas question dans des érablières de ce genre de s'attaquer aux gros érables. La méthode sylvicole préconisée voit plutôt aux petits érables qui sont appelés à former la future érablière. De plus, dans un tel travail, il ne faut pas tout faire la même année, mais organiser ces éclaircies en diverses périodes afin que le couvert forestier que forment les cimes des arbres soit toujours complet et ne permette pas aux rayons du soleil de pénétrer trop profondément pour assécher le sol et lui faire perdre de son humidité ainsi que certaines

(A suivre en page 84)

MILLETTE & FRÈRE



Une industrie du bois qui a progressé avec la ville de Magog.

On achète chaque année des cultivateurs de la région, des milliers de pieds de bois qu'on transforme en des millions de petits articles pour être enfin distribués sur tout le continent, même pour fin d'exportation

SPECIALITE : Tournage sur bois

MILLETTE & FRÈRE

Usine à
34, rue Principale

Tél: Bureau: 424
Tél: Résidence: 391

MAGOG

LA FERRONNERIE F. A. DION

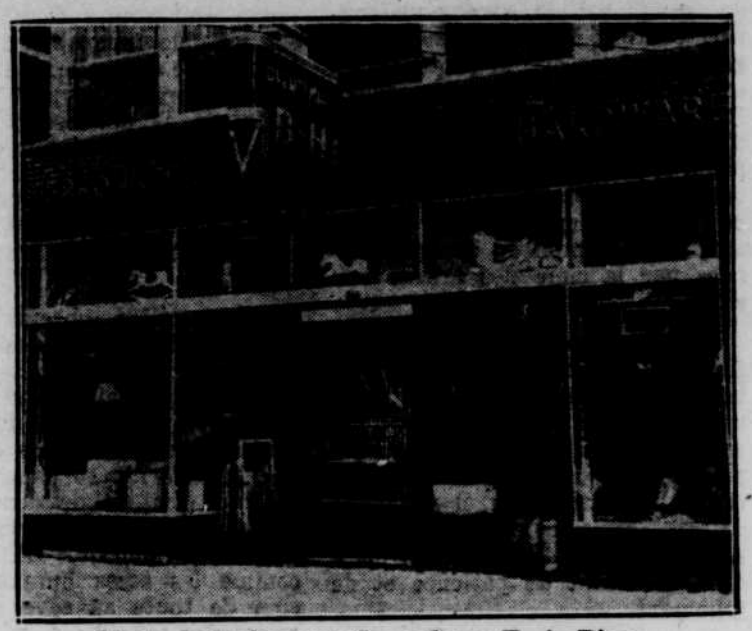


Photo de la ferronnerie moderne F. A. Dion

PEINTURES
B - H

CHARBON
D - H

- Quincaillerie
- Vaisselle
- Verrerie, etc.
- Tapisserie
- Glacière
- Radios, Laveuses
- Articles de sports

101, rue Principale — Tél: 512 — Magog

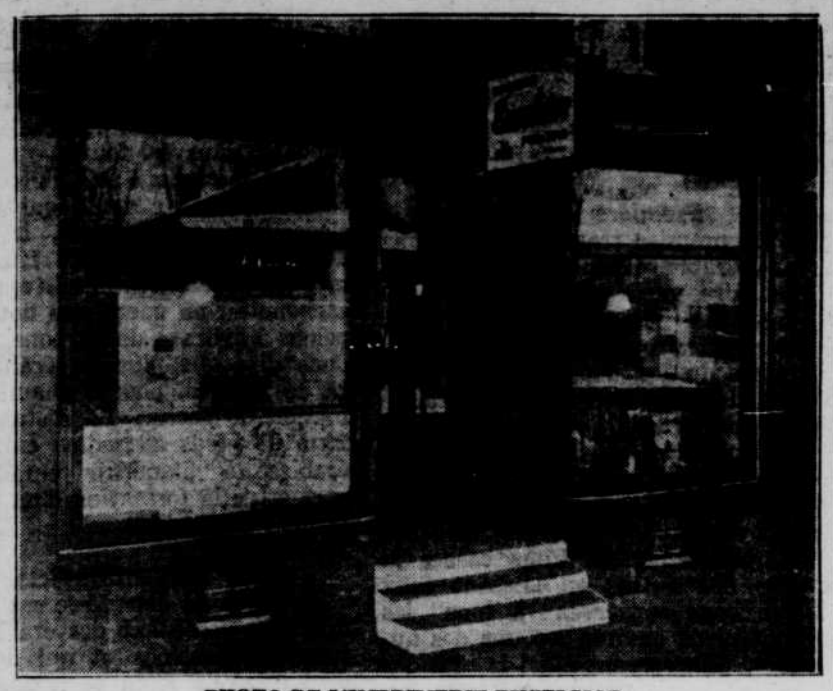


PHOTO DE L'IMPRIMERIE EXCELSIOR

Excelsior Printing Company

5, rue Des Pins — MAGOG — Tél: 529

Impressions commerciales de luxe

Notre installation moderne, un personnel expert et un grand souci de plaire à nos clients . . . voilà votre meilleure garantie de satisfaction. Ne manquez pas de nous confier votre prochaine commande d'imprimés.

DEMANDEZ NOS ESTIMES

PAPETERIE ET ARTICLES DE BUREAU

L'élégance féminine à Magog...



UNE PARTIE DE L'INTERIEUR DU MAGASIN FLORIANNE BEAUDRY ENR., A MAGOG.

Lorsque vous voulez un vêtement, un ensemble ou une toilette qui ajoute à votre personnalité et donne la preuve de votre bon goût, un nom s'impose immédiatement à votre attention: Florianne Beaudry Enr.

En tout temps, vous y trouvez en effet ce qu'il y a de plus nouveau, ce qu'il y a de plus joli!

- ROBES
- MANTEAUX
- SOULIERS
- LINGERIE
- SACS DE VOYAGE
- ACCESSOIRES
- JUPES, CHANDAILS
- VETEMENTS DE SPORT
- ETC., ETC.

Nous invitons cordialement les dames et demoiselles de Magog et des environs à visiter notre magasin en tout temps.

Florianne Beaudry Enr'g.

CONFECTION DE HAUTE QUALITE

190-192, RUE PRINCIPALE TELEPHONE 318 MAGOG

25 millions d'érables entaillés bon an, mal an

(Suite de la page 82)

autres propriétés essentielles à la bonne croissance de l'érable.

Première éclaircie

Le premier travail à faire dans une érablière ainsi organisée est de faire une première éclaircie dans les jeunes érables. Vous avez un groupe considérable d'érables de 4 à 6 pieds, il est alors grand temps d'en faire disparaître quelques-uns. Pour cela, vous conservez les plus beaux, les meilleurs venus, ceux qui proviennent d'une graine de préférence à ceux qui reviennent sur les souches d'arbres coupés. Vous cassez la tête des autres en laissant ceux que vous conservez à tous les huit pieds environ les uns des autres. En cassant ainsi la tête des arbres que l'on veut détruire, on garde la fraîcheur pour le pied des érables que l'on veut conserver, tout en évitant les rejets de souches.

Autres éclaircies

Quelques années après la première éclaircie, on revient au même endroit, de continuer M. Côté, afin de faire la deuxième part du travail. Celui-ci consiste à enlever encore quelques érables, car alors on constate que les têtes ou cimes se touchent, se blessent et se nuisent réciproquement. Quelques érables enlevés permettront aux autres de prendre l'espace qu'il faut leur donner et d'élargir leur cime.

Une troisième éclaircie s'impose encore quelques années après la précédente. On coupe encore quelques arbres, de façon que les érables qui resteront et qui seront en très bonne santé, soient placés au moins à tous les 20 ou 25 pieds les uns des autres. De la sorte, on obtient des érables qui forment de très belles cimes, avec beaucoup de branches et beaucoup de feuilles. Ils couleront aussi en abondance et fourniront une sève très sucrée.

Le fait de distancer ainsi les arbres leur permet d'avoir beaucoup de branches et de feuilles, comme nous venons de le dire, et ceci est des plus importants, puisque, contrairement à l'opinion générale, la sève de l'érable se fait dans la feuille. En effet, les substances nutritives qui montent du sol en passant par les racines se rendent dans la feuille. Celle-ci absorbe le carbone de l'air et, grâce à sa couleur verte qui est le clorophyle, elle permet, à l'aide des rayons solaires, de transformer les substances nutritives et le carbone en un sucre que nous appelons l'hydrate de carbone. C'est donc dire que plus un érable aura de feuilles, plus il y aura formation de sucre. La distance de 20 à 25 pieds au moins entre les érables de diamètre entaillable, permettra la formation d'un grand nombre de feuilles.

Les meilleurs sujets

Après avoir discuté le cas d'une érablière possédant des érables de toutes dimensions et qui doivent être éclaircis selon certaines données sylvicoles, continue M. Côté, nous en viendrons au cas d'une érablière composée d'érables à sucre, d'érables rouges (plaines), de hêtres de merisiers, de cerisiers, etc.

Toutes ces essences qui entrent dans la composition de l'érablière devraient en être exclues, afin de voir autant que possible des érables à sucre couvrir la surface propre à l'érablière et fournir ainsi un rendement maximum que l'on est en droit d'attendre. D'ailleurs un boisé ainsi organisé ne devrait pas porter le nom d'érablière, mais plutôt celui de forêt ou de terrain boisé, car il y a autant d'arbres qui servent à la production de bois de pulpe ou de bois de sciage et de chauffage qu'il y en a pour la production de la sève.

En conséquence, si nous voulons avoir une érablière qui portera réellement son nom et qui rapportera cent pour cent de la surface en terrain qu'on lui aura donnée, il importe donc de travailler à son amélioration en faisant disparaître, peu à peu avec les années, tous les arbres qui ne sont pas des érables à sucre proprement dits. Cependant il est nécessaire de conserver ici et là quelques arbres d'essences étrangères à l'érable afin que celui-ci soit protégé contre certaines maladies cryptogamiques, et aussi quelques érables rouges aux endroits où il n'y a pas d'érables à sucre, quoique l'érable rouge ou "plaine" donne une sève plus amère que l'érable à sucre.

Ainsi donc, il est important de voir à enlever ces arbres, malgré qu'ils soient moyens ou gros en diamètre, et de distribuer ce travail en tenant compte des années.

Le plus important dans ce genre de travail est de garder un couvert continu formé par le feuillage des arbres et qui protégera le sol contre les ardeurs du soleil. Partant de ce principe, il faudra d'abord enlever seulement un arbre à la fois en laissant debout les voisins immédiats. L'espace donné par la disparition de l'arbre coupé sera rempli en quelques années par la cime des arbres voisins.

Lorsque le couvert formé par le feuillage devient complet à nouveau, il est temps de venir faire une deuxième éclaircie en enlevant celui qui nuit le plus et qui peut seryir pour fins de construction. De cette façon, il est facile de transformer ce boisé en érablière après un certain nombre d'années, en usant de patience et de jugement.

Nous ne saurions trop déconseiller, ajoute M. Côté, de faire le nettoyage complet des hêtres, merisiers, etc., la même année. D'abord, cela ferait probablement une trop grande quantité de bois pour les besoins annuels, et surtout, les ouvertures dans le couvert seraient trop considérables. Il en résulterait un desséchement du sol et la venue de maladies.

Une telle suppression massive, en laissant pénétrer des puits de lumière dans l'érablière, permettrait aux trembles, bouleaux et cerisiers de s'installer. Les méfaits du vent seraient alors considérables. Les basses branches des érables s'assécheraient, de même que le tapis herbacé et le sol lui-même, réduisant de la sorte la capacité d'assimilation des arbres et par conséquent leur rendement.

Par un éclaircissage exagéré des arbres, on favorise les maladies physiologiques et parasitaires. Ainsi une formation trop ouverte expose les arbres à l'insolation. Cette affection ne produit pas toujours de blessures graves, mais elle crée un milieu favorable au développement des champignons qui causent les chancres, ou à la pénétration de diverses pourritures.

Entaillage

Lorsque nous circulons dans une érablière durant la période de la coulée, nous sommes parfois surpris et même stupéfiés de constater de quelle façon certains érables sont entaillés. Il n'est pas rare de voir attaché à la tige d'un jeune érable une chaudière qu'il est presque incapable de supporter. Cette anomalie et d'autres du même genre en rapport avec l'entaille de l'érable sont tellement néfastes à la vie et à la croissance de l'érable qu'il est nécessaire de donner quelques principes qui seront d'une grande utilité pour ceux qui voudront les mettre en pratique.

La première observation concerne le diamètre. Il n'est guère recommandable d'entailler un érable avant qu'il ait 8 pouces de diamètre pris à 4½ pieds du sol. Certains conseillent même d'attendre que l'érable ait 10 pouces. Cette pratique évitera de demander de la sève à un arbre qui en a à peine pour se nourrir. L'érable, tout comme les êtres humains, a besoin de toute sa sève durant sa croissance, et il est très néfaste de lui en enlever. Il vivra quand même sans doute, mais il végétera toute sa vie et il ne fera jamais un érable sain et prometteur.

Nombre d'entailles

Lorsqu'un érable a atteint 8 pouces de diamètre, nous pouvons alors lui faire une entaille. Sur un érable de 16 pouces et plus, deux entailles et sur un autre de 21 pouces et plus, 3 entailles. Evidemment, cela n'est pas absolument rigide, mais il est recommandé d'agir selon ce principe afin qu'il n'y ait aucune perte. La sève ne fait pas un cercle pour venir se déposer dans la chaudière. Seule la lisière de cellules vis-à-vis le chalumeau fournit la sève. Sur un arbre adulte, il sera donc sage de mettre plus d'une chaudière.

Plusieurs prétendent qu'il est nécessaire d'entailler toujours au sud afin d'obtenir un meilleur rendement. Cela n'est pas si rigoureusement vrai, car d'après des expériences qui ont été conduites dans des érablières expérimentales, la sève peut être aussi abondante au nord qu'au sud, surtout si le printemps est ensoleillé et plutôt chaud. Si le printemps est froid et nuageux, l'entaille au sud

(A suivre en page 88)



LE MAGASIN ACTUEL (1945)

PEINTURES
C-I-L
OUTILS
TAPISSERIE
ETC.

QUINCAILLERIE
E. E. GAUVIN Enr.
97, RUE PRINCIPALE TELEPHONE 572

SPECIALITE :
CADEAUX
Pour toute occasion
MAGOG



A. Lefebvre W. Grandbois G. Gaudreau L. Dubé J.-C. Roy J.-C. Faucher J.-C. Vaillancourt Mlle A. Dussault Mlle O. Harvey Mlle J. Rancourt



M. HENRI GAUDREAU, Prop.
Chevalier de Colomb



G. BELANGER
Caissier

UN CHOIX TOUJOURS COMPLET ET VARIE :

- ÉPICERIE de CHOIX avec LICENCE
- VIANDES DE QUALITÉ
- REMÈDES BREVETÉS
- RESTAURANT

HENRI GAUDREAU

Successeur de son père, M. Ludger Gaudreau
Etablissement fondé en 1927

TELEPHONE 495

311, rue PRINCIPALE MAGOG



J.-Alphonse LAVALLÉE
Propriétaire

Cultivateurs de la région

Pour assurer un meilleur rendement à vos volailles, porcs, vaches laitières, etc., employez les rations balancées de la marque "ORFORD" parce qu'elles assurent supériorité, valeur et résultats.

Si votre marchand ne vend pas les rations balancées "ORFORD"
Signalez MAGOG 6-6-2

Rations Balancées "Orford"

124, rue St-Patrice (J.-A. Lavallée, Manufacturier) MAGOG



Le bureau principal et quelques entrepôts additionnels.

TÉL 616



Une partie des entrepôts principaux et de la cour à bois.

Cette entreprise a beaucoup contribué au progrès et à l'embellissement de la ville de Magog et sa réputation s'étend aujourd'hui dans toute la région. On y trouve des matériaux de construction de toutes sortes.

- BOIS DE CONSTRUCTION
- PORTES, CHASSIS, ETC.
- BRIQUE, TERRACOTA, CIMENT

65, RUE PRINCIPALE

THÉODORE
LANGLOIS

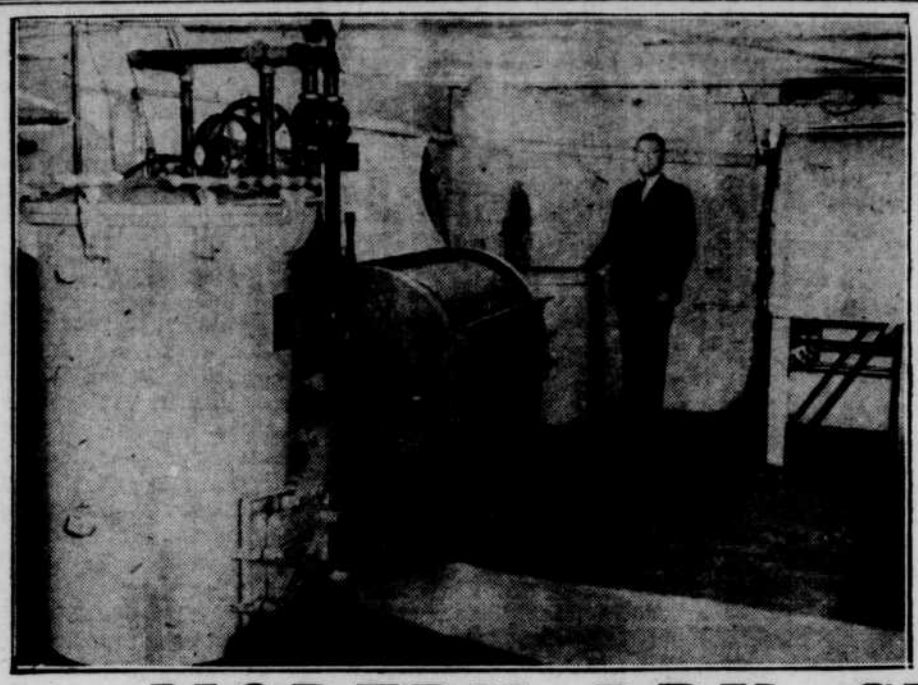
- PLANCHES MURALES
- PAPIER et BARDEAUX d'asphalte
- LAINE ISOLANTE

MAGOG

Les Cantons de l'Est
PARADIS DES PÊCHEURS



Les vingt-six photos illustrées ici ont été prises dans les Cantons de l'Est et donnent une juste idée de la pêche dans notre région. Les lacs aux panoramas splendides sont abondants, à proximité des routes et offrent aux amateurs de ce sport agréable des heures de détente et de joie. *Lisez article en page 90.*



L'INSTLLATION LA PLUS MODERNE
DES CANTONS DE L'EST

Le nettoyage à sèc

LUXTREX

- fait disparaître toute tache
- ranime les couleurs
- donne l'apparence du "tout neuf"
- aucun refoulage
- aucune odeur de "nettoyage à sec"

MODERN DRY CLEANING Enr.

ROGER POUDRIER, prop.
TEINTURIER — NETTOYEUR

242, RUE PRINCIPALE MAGOG TEL: 439

Société Coopérative Agricole de Magog

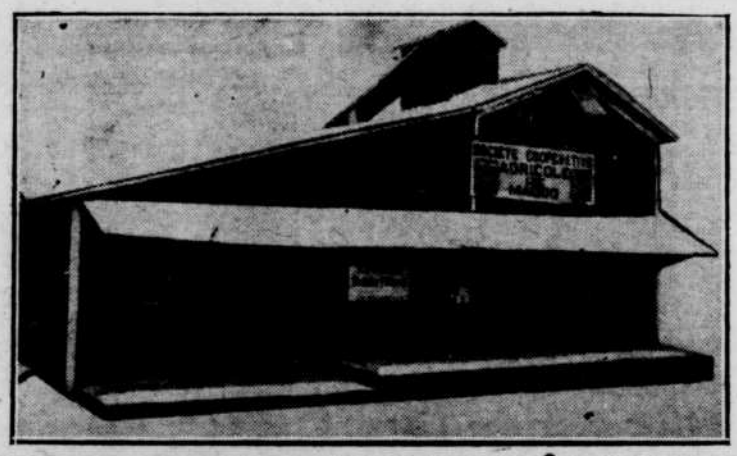
3, RUE MILLETTE TÉL: BUREAU 455 RES. 2049 MAGOG

BEURRE

GRAINS

RATIONS BALANCEES

BOIS de CHAUFFAGE





M. ISIDORE DURANLEAU
Gérant

Ci-contre, l'immense entrepôt à grains et moulées, qui dessert les cultivateurs de la région de Magog. Tout près se trouve la crèmerie de la Coopérative, qui se spécialise dans la fabrication du beurre pasteurisé.

Nous vous invitons à venir visiter notre assortiment complet de mobiliers.

- CHESTERFIELDS
- MOBILIERS DE CHAMBRE A COUCHER
- MOBILIERS DE CUISINE
- LITERIE SIMMONS
- POELES GURNEY
- TAPIS
- PRELARTS
- ETC.



Nous reproduisons ici la façade du plus grand magasin de meubles de Magog et de la région, les Meubles Pouliot Enrg.

Nous sommes détaillants des produits d'amiante

JOHN'S MANVILLE

- BARDEAUX D'AMIANTE
- PAPIERS A COUVERTURE
- FLEXBOARD EN AMIANTE
- PLANCES ISOLANTES
- OUATE MINERALE
- ETC.
- PEINTURES Pratt et Lambert

● MEILLEURE QUALITE ● MEILLEUR SERVICE ● PLUS BAS PRIX

MEUBLES POULIOT FURNITURE

163, rue Principale. Tél. 2555. MAGOG

25 millions d'érables entaillés bon an, mal an

(Suite de la page 84)

sera préférable. A tout événement, il est bon de répartir les entailles sur la circonférence complète de l'arbre; ainsi les blessures seront distantes et non groupées au même endroit.

M. Côté continue de nous donner des précisions; cette fois, c'est au sujet de la hauteur et de la profondeur de l'entaille.

La hauteur, à partir du sol, qui semblerait la plus avantageuse pour donner une sève abondante, dit-il, serait de 24 pouces jusqu'à 40 pouces environ. A 18 pouces, 42 et 48 pouces, le rendement est moins fort et la coulée moins abondante.

L'entaille dans un érable ne demande pas d'être profonde, un pouce et quart chez les érables de 8 pouces et 2 pouces chez les plus gros suffiraient pour obtenir un bon rendement. D'ailleurs, rien ne sert de percer profondément, la sève de l'arbre se trouve dans l'aubier et l'aubier est placé immédiatement en dessous de l'écorce. De plus, l'entaille doit être dirigée un peu vers le haut de l'érable. Ainsi, après l'enlèvement du chalumeau, l'entaille sera toujours sèche et les maladies cryptogamiques ne pourront pas s'y installer. Le diamètre de l'entaille ne devrait pas être plus considérable que 7 seizièmes de pouce.

Ces quelques principes, énoncés rapidement, permettront non seulement de conserver les érables sains, mais aussi d'obtenir un meilleur rendement tout en exigeant le même temps et la même somme de travail.

Pratique condamnable

Comme nous l'avons vu précédemment, les techniciens condamnent fortement la pratique trop généralisée de laisser paître les animaux dans l'érablière. Nous demandons à son tour à M. Roger Côté de nous donner son avis sur un sujet qui nous paraît non seulement important, mais encore vital pour la conservation de nos boisés en général et de nos érables, dans le cas qui nous occupe ici.

"Selon l'avis général de nos spécialistes et techniciens forestiers", ajoute M. Côté, "les méfaits du pâturage en forêt sont tellement considérables qu'ils peuvent entraîner la ruine complète de la terre à bois ou de l'érablière, tout en privant son propriétaire d'une source de revenu très appréciable.

"Nul ne peut servir deux maîtres à la fois. La forêt ne peut servir de pâturage et rester en même temps productive. Si nous consentons la venue des animaux, ils y trouveront du pâturage, mais du pâturage de bien pauvre qualité, et de plus, l'érablière ou la terre à bois abandonnera infailliblement leur fonction principale qui est de produire de la sève ou du bois.

"Evidemment, tous les différents peuplements forestiers ne sont pas susceptibles d'être endommagés également par les animaux. Ceux qui sont formés d'essences feuillues, et principalement d'érables, sont plus sujets à la destruction parce que le feuillage y est plus tendre et plus succulent."

De la reproduction

Mais il n'y a pas que des dommages immédiats; il se produit, chez les arbres, la destruction de la famille et du sol même. Laissons plutôt parler l'ingénieur forestier:

"Une érablière bien aménagée contient des arbres de toutes dimensions, des petits, des moyens et des gros. Les animaux, par leur libre accès à l'érablière, détruisent petit à petit les jeunes sujets qui seraient appelés à remplacer les plus gros lorsque ceux-ci disparaîtraient. Avec le temps, nous ne voyons dans cette érablière que de vieux sujets susceptibles de résister encore quelques années, mais emportant avec eux lors de leur disparition toute trace d'érablière. C'est donc une famille sans enfants.

"La couche supérieure du sol forestier, de par sa nature, est poreuse et spongieuse. Elle emmagasine d'énormes quantités d'eau et remet au sol l'engrais nécessaire pour le bénéfice des arbres existants.

La seule présence des animaux fait disparaître tous ces avantages; ils durcissent le sol, détruisent l'humus ne permettant plus à ce dernier de conserver l'eau ni l'engrais si indispensables à la nutrition des arbres. De plus, le sol forestier, ainsi saccagé, devient sujet à l'érosion qui laissera parfois certaines fermes dans de lamentables conditions."

Les arbres eux-mêmes sont appelés, dans de telles circonstances, à disparaître, quelle que soit leur grosseur. "Les arbres", ajoute M. Côté en terminant ses informations sur la culture de l'érablière, "lorsqu'ils ont atteint un diamètre raisonnable, ne sont pas tués par les animaux, mais ces derniers sont la cause première de leur disparition. En effet, les animaux avec leurs sabots déchaussent les racines des arbres, les blessent en enlevant leur écorce et par le fait même les rendent susceptibles de toutes les maladies cryptogamiques qui causent la pourriture de l'arbre".

Conclusion

La conservation de l'érablière étant d'une si grande signification pour les Cantons de l'Est, nous emprunterons de nouveau, comme mot de la fin de cet article, quelques considérations de M. Lucien Morais, i.f. Celui-ci s'adresse directement aux cultivateurs afin de les mieux persuader d'écouter la voix de l'expérience et du progrès sous ce rapport comme sous bien d'autres, visant toujours à améliorer l'exploitation de leurs fermes.

"Cultivateurs", dit-il, "quoi qu'on vous dise ou que vous puissiez penser, les explications précitées sont loin d'exagérer les dommages causés à la forêt par le bétail et sont le fruit d'une expérience acquise au cours de longues années. Tous les pays s'efforcent depuis longtemps à réprimer cette pratique désastreuse pour la forêt et bien peu profitable aux animaux eux-mêmes. Ceux qui vous diront que l'érablière pâturée donne plus de sève que celle qui est à l'abri des animaux sont des gens qui n'ont aucune idée des principes de la sylviculture et ne peuvent aucunement prouver leurs avancés.

"Cultivateurs, si vous voulez obtenir de vos terres à bois un rendement maximum en bois de première qualité, si vous voulez obtenir de vos érablières une sève abondante et sucrée, la première chose à faire est de les défendre contre le bétail. Si vous croyez bon d'empêcher les animaux de détruire vos récoltes en ne les laissans pas se promener librement dans votre champ d'avoine ou de trèfle et en clôturant votre jardin

(A suivre en page 92)



Central Cleaning Enr.

NETTOYAGE—PRESSAGE—TEINTURES—REPARATIONS
EQUIPEMENT MODERNE — TRAVAIL GARANTI

561, rue Principale — Tél. 172 — En face de l'hôtel-de-ville
WATERLOO

L'évaporateur
LUSSIER

appelé à jouer un rôle important dans l'effort économique du Canada.



Nous manufacturons aussi des fournaises à air chaud avec ou sans tuyau pour usage domestique ou commercial. Ecrivez-nous pour iillustrations et listes de prix.

Manufacturées par

Lussier & Fils

WATERLOO, QUE.

LAGRANDEUR AUTO SERVICE

REPARATIONS GENERALES
REPRESENTANT GENERAL MOTORS (Chevrolet)

ACCESSOIRES
PNEUS FIRESTONE
STATION B-A

GROS ET DETAIL

TEL. 42
WATERLOO

Automobilistes...

Ne manquez pas d'arrêter à la station de service la plus importante entre Sherbrooke et Montréal. Station absolument moderne; service courtois et empressé.

MAURICE LALUMIÈRE

STATION DE SERVICE "IMPERIAL"

HUILE — GAZOLINE — LAVAGE — GRAISSAGE
PNEUS — ACCESSOIRES

RUE PRINCIPALE — (en face de l'hôtel Waterloo) — WATERLOO

The Roxton Mill & Chair Manufacturing Company, Limit

MANUFACTURIERS DE

chaises en rotin et en fibre rembourrées, de chaises de bois, chaises d'été pliantes, chaises de vérandah en bambou. Chaises de chambre à coucher (rembourrées), ensembles de chaises de jardin, tables de bout, etc.



WATERLOO, QUE.

WATERLOO DRIVE YOURSELF

H. LAROSE, prop.



Vous économiserez temps et argent en louant une des nos automobiles.

444, rue Principale
TEL. 287J — WATERLOO

CULTIVATEURS!

Quand vous avez un animal malade, en attendant la visite du vétérinaire consultez le

MANUEL "GARDO"

Que vous pouvez vous procurer chez votre marchand.

GUIDE VÉTÉRINAIRE "GARDO"

ENVOYE GRATUITEMENT SUR DEMANDE

Produits "GARDO"

LIMITEE

FABRICANTS DE PRODUITS VETERINAIRES VENDUS PARTOUT

WATERLOO, QUE.



GAZOLINE, HUILE,
PARTIES D'AUTOS

NOUS ACHETONS ET VENDONS
LES VOITURES USAGEES

Service de remorque
POSTE CHAMPLAIN

MONTY & TRANCHEMONTAGNE, props

TEL: 284 et 379-J WATERLOO

DU NOUVEAU DANS WATERLOO!

UNE PHARMACIE PROFESSIONNELLE
Pharmacie Robert

PRESCRIPTIONS — PARFUMERIES — TABACS
NOUVEAUTES — LIBRAIRIE

DEPOSITAIRE DES EDITIONS DE LIVRES ET MAGAZINES FRANÇAIS

AGENT DES PRODUITS NYAL

TELEPHONE 170
WATERLOO, QUE.

J.-P. ROBERT, B.A., L.PH.
Chimiste - Propriétaire



Couture & Frère

EPCERIE LICENCIEE

TEL: 233 WATERLOO

UN DES MAGASINS LES PLUS MODERNES DE LA VILLE DE WATERLOO

- EPICERIES DE CHOIX
- FRUITS ET LEGUMES FRAIS
- VIANDES DE CHOIX
- PEINTURES MURPHY ET NARVO

Slack Brothers

PRODUCTEURS DE

- CHAMPIGNONS
- RHUBARBE

WATERLOO
P. Q.

DISTRIBUTEURS
pour Sherbrooke et les environs:

THOMPSON & ALIX LIMITEE
Téléphone 1131 — Sherbrooke

LES JARDINIERS MODELES
6, rue Bowen-N. — Téléphone 4700
Sherbrooke

Invitation à la pêche

La région foisonne en lacs poissonneux

"Nulle part ailleurs dans la province se trouvent de meilleurs endroits pour la pêche, et dans des circonstances aussi intéresantes que dans les Cantons de l'Est", déclare M. Léude Gingras, chef de district. — Accommodations modernes. — Imprévus magiques. Pêche au saumon, à la truite, à l'esturgeon ou à la ouananiche. — Vie "sauvage" ou de villégiateur. — Coopération de clubs privés. — Nos garde-pêche en "garde"!

Décors d'une ensorcelante splendeur

par H.-Myriel Gendreau

LES Cantons de l'Est, dont l'opulente et multiforme beauté est l'un des charmes les plus authentiques de notre vaste province, offre aux sportsmen et aux amateurs de pêche en particulier des attraits insurpassés, une abondance et un choix quasi prodigieux, des imprévus magiques, dans un décor tantôt reposant, tantôt grandiose ou fier, mais toujours dans une nature d'une ensorcelante splendeur".

Telle est en substance la déclaration de fonds que nous faisait avec conviction et enthousiasme M. Léude Gingras, de Sherbrooke, chef de district du Département de la Chasse et de la Pêche, au cours d'une interviou sur les immenses possibilités de la pêche en notre région, sur l'attrait de nos stations balnéaires et de villégiature, considérées sous l'angle de l'industrie touristique.

Au fond des vallées qui font des Cantons de l'Est, avec les collines ou montagnes qui les surplombent, un véritable enchantement, serpentent d'innombrables cours d'eau. Ces rivières se déroulent généralement en méandres capricieux, roulant une eau calme et moirée, brisée seulement par des rapides accidentels ou les digues que l'industrie y a construites.

Ces "routes" de l'homme primitif — de l'Abénaquis ou de l'Algonquin — découlent de lacs ombrés de forêts souvent profondes. On compte au moins 150 lacs dont l'étendue varie de 1 à 40 milles. Quoique ce soit de moindre importance, mais puisque nous sommes au chapitre des eaux, mentionnons qu'il y a encore des espaces marécageux, ordinairement groupés par familles. Ils sont moins nombreux dans le réseau où se déploie largement la plate-forme apalachienne, soit, par exemple, dans les cantons de Windsor, Wotton, Ham, et à l'ouest de Compton. Le glacier de 3,000 à 4,000 pieds d'épaisseur y a pourtant frayé son chemin, mais son fantastique amas de roche et de terre s'y est déposé par élévations le long desquelles les eaux se sont recueillies.

Accommodations

Les accommodations de tous genres, souligne M. Gingras, attendent le villégiateur dans les Cantons de l'Est. Celui-ci y pourra vivre la véritable vie des campagnes canadiennes. Il trouvera partout des hôtelleries bien tenues, un service empressé, des restaurants aux menus simples et sains. Des cabines proprettes et confortables sont encore à sa disposition, de même que des chaloupes et autres accessoires de son sport favori.

Vous obtenez tout cela parmi des villages accueillants, marqués au coin d'une vieille hospitalité proverbiale, et où tout favorise la vie facile et le repos bien gagné des vacances.

"Et chose à noter", spécifie M. Gingras, "tout cela à des prix inférieurs comparativement à d'autres régions touristiques qui n'ont de plus haut ton qu'une réclame à tord-cou, continuelle. Cependant, les mérites et avantages des Cantons de l'Est nous légitimeraient amplement d'imiter cette politique d'intense publicité. Il en résulterait indubitablement une recrudescence de notre industrie touristique dont nous serions les premiers à bénéficier. Par ricochet, ce serait du même coup rendre service à notre province, dont les ressources naturelles sont insurpassables, et dans leur abondance et dans leur diversité".

Vie sauvage

Ou encore êtes-vous l'un de ces hardis pêcheurs en qui s'est prolongée la hantise des pionniers et des découvreurs et qui, pour ainsi dire, aiment à sentir battre le pouls de la forêt sauvage, à avironner sur des lacs restés dans

(A suivre en page 92)

BALL BROS.

TRANSPORT LIMITED

Service Quotidien

GRANBY — MONTREAL

MAGOG — SHERBROOKE

DRUMMONDVILLE

28, rue Queen — Tél: 351, — Granby

Producteurs de Sirop d'Érable

Voici un excellent marché pour la vente de votre sirop d'érable . . .
La "United Maple Products Ltd, de Granby, achète toutes les qualités de sirop d'érable.

Il y a un acheteur de la United Maple Products, dans votre voisinage, lequel vous fournira les bidons vides.

Abénakis, M. Philméon Leclerc
Abercorn, M. Harry Wilson
Adamsville, M. Albert Veilleux
Beauce Jonction, M. L. D. Jacob
Bonsecours, M. Côté
Brome, M. C. C. Lasbury
Canticook, MM. Audet & Lapointe
Courcelles, M. Achille Quirion
Danville, Smith Bros.
Dunham, M. Howard Johnson
Dunham, M. Antonio Gaudreau
East-Broughton, M. J. F. Vachon
Frampton, M. Davila Turcotte
Frampton, M. Delphis Perreault
Frelighsburg, M. Archie Goyette
Fulford, M. Oscar Davies
Granby, 1 rue Principale, M. J.-N. Bouchard
Inverness, M. Philémon Turcotte
Kinnear's Mills, M. Armand Lachance
Leeds Village, M. Wilfrid Sylvain
Mansonville, M. Alfred Turcotte
Maple Grove, M. B. G. Dining
Marbleton, M. P. Thibodeau
Martinville, M. Donat Chapdelaine
Plessisville, Mme J.-E. Bourque
Robertsonville, M. Nap. Fortier
Roxton Falls, M. Arthur Desparts
Roxton Pond, M. Ernest Mahen
Racine, M. Arthur Brodeur
St-Adrien d'Irlande, M. Anselme Mercier
St-Anselme, Syndicat Coopératif, L. Caron
St-Armand, C. A. Grisé
St-Benoit, M. Jos. Vallée
St-Bernard, M. Aimé Bilodeau
St-Camille, M. Alfred Campagna
Ste-Christine, M. Wilfrid Viens
St-Dominique, M. Valérien Adam
St-Ephrem, M. Roméo Hamel
St-Elzéar, M. J. D. Ferland
St-Félix de Kingsey, M. Archie Moore
St-Ferdinand, Mlle B. Larochelle
St-Frédéric, M. Albert Grondin
St-Georges Est, M. Edmond Lessard
St-Georges de Windsor, M. Jos Letendre
Ste-Hélène, M. Lewis Poisson
Ste-Hénédine, M. Lucien Carrier
St-Honoré de Shenley, M. J. A. Lapointe
St-Jean-Baptiste, M. Raymond Provencher
St-Jean de Brébeuf, M. Cyrille Carrier
St-Joachim, M. Philias Beauregard
St-Ludger, M. Ludger Lacroix
Ste-Marguerite, M. Arthur Tremblay
St-Méthode, M. Jos. Roy
St-Narcisse, M. Léonard Gagné
St-Norbert d'Arthabaska, M. Adélard Roy
St-Patrice, M. Eugène Sylvain
St-Paul de Chester, M. Eugène Laroche
St-Pierre Baptiste, M. Irénée Payeur
St-Pie, M. J. B. Tétreault
Ste-Rose de Watford, M. Pierre Goulet
St-Samuel, M. L. A. Jacob
St-Sébastien, M. Jos. Dancose
St-Séverin, M. Emile Sylvain
Ste-Sophie, M. Alfred Beaudoin
St-Sylvestre, M. Alphonse Napert
St-Théodore d'Acton, M. Marcel Fontaine
St-Valérien, M. J. E. Mercier
St-Victor, M. Norbert Pomerleau
South Durham, M. Euclide Viens
South Roxton, Mr. C. C. Savage
Spaulding, M. Henri Filion
Stornoway, M. Emile Lessard
Sutton, H. Després Limited
Tingwick, M. Ernest Paradis
Valley Jonction, M. L. D. Jacob
Valcourt, Louis Bissonnette
Waterloo, Lussier & Fils
West Brome, F. G. Edwards Co. Ltd.
West Broughton, M. Jos Savoie
West Shefford, W. L. Lang & Son
Wotton, M. Marcel Drouin

United Maple Products, Ltd

GRANBY QUEBEC

PEPSI-COLA

J. O. BIRON Enr.

MM. Lavigne & Breton, props.

Embouteilleurs autorisés

EAU DE TABLE

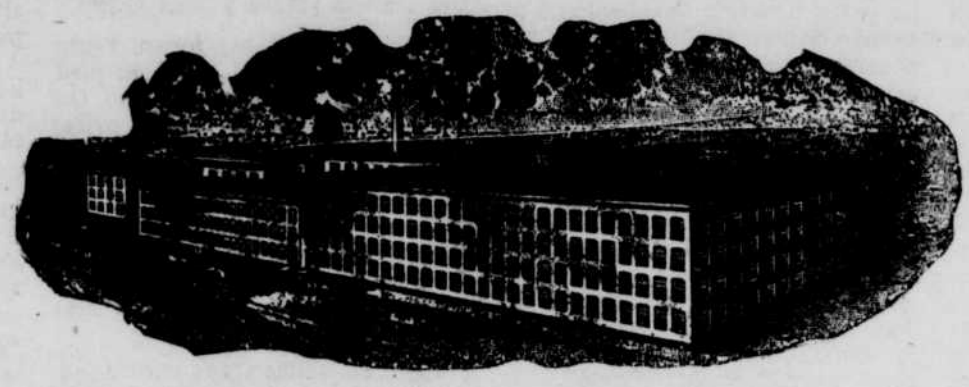
EVERVESS

GANBY QUE.

Manufacturés à Granby ...vendus dans tout l'empire!

NOS PRODUITS REPONDENT A UN PRESSANT BESOIN DU MARCHE.

La Granby Elastic Web Limited, fondée en 1911 par Monsieur P.-Ernest Boivin est une entreprise unique au Canada et qui est tout à l'honneur des Cantons de l'Est. Elle s'occupe exclusivement de la fabrication des tissus de textiles.



Les produits de la Granby Elastic Web sont exportés dans tout l'Empire et notamment en Angleterre, en Nouvelle-Zélande et en Australie.

Notre production s'améliorera en autant que les matières premières nous parviendront plus facilement.

FONDÉE EN 1911

Granby Elastic Web

LIMITED

P. H. BOIVIN, président — A. J. LEMIEUX, trésorier

GRANBY — QUE.

Mâchez la gomme GRAND-B SPEARMINT

La gomme qui a rendu la ville de Granby fameuse!

Elle est délicieuse,
Aide à la digestion

WORLD WIDE GUM CO., LIMITED

GRANBY — QUÉ.

La région foisonne en lacs poissonneux

(Suite de la page 90)

toute leur farouche majesté première? Vous serez servi à souhait dans les Cantons de l'Est.

Vous rêvez de captures affriolantes, passionnantes, tout en humant les effluves vivifiants et embaumés s'échappant des bois épais? Vous avez le choix. Le fameux lac St-François, à Lambton, pour un, fera de vous un adepte, et vous n'oublierez jamais d'avoir vu coucher le soleil sur la rivière Sauvage.

Vous avez encore le grand lac Brompton, dans Richmond, témoin de maints exploits restés célèbres dans les annales de la chasse aussi bien que de la pêche. Dans le même comté, si vous aimez tendre la ligne en une masse d'eau impressionnante, rendez-vous au lac Bowker. Cette nappe, de quelque six milles seulement, semble combler une crevasse de montagne, si l'on considère que l'on y a déjà déroulé une ligne de sondage de 500 pieds sans en atteindre le fond.

Vous avez aussi le lac Brome, reconnu non seulement pour sa valeur en pêcherie mais encore pour sa fameuse Ferme de Canards de Brome. C'est par centaines de mille qu'on y élève ces oiseaux dont le duvet sert à confectionner de si légers et merveilleusement chauds édredons et dont la chair fait les délices des gourmets.

Et vous que la pêche au saumon attire, rendez-vous au majestueux lac Memphremagog. Vous en reviendrez triomphant d'avoir capturé quelques-uns des plus vigoureux sous-marins vivants de toute la province. Vous le direz avec force gestes et déclamations à vos amis. Ceux-ci, de leur côté, ne manqueront pas de vous raconter "sans blague" toutes les prouesses dont ils auront aussi été les héros dans des randonnées plus modestes mais non moins auréolées de sortilège, le long des lacs les plus divers, de rivières capricieuses et enchanteresses, voire même dans certaines gorges et dans des ruisseaux ignorés du profane mais où les dieux conduisent quelques "instinctifs" privilégiés par un fil d'ariane d'un inestimable prix.

Voilà tout ce qui chantonnait en notre esprit, comme un appel irrésistible, tandis que M. Léude Gingras nous fournissait de bonne grâce toutes les explications et commentaires sur un thème qui pourrait s'intituler: "L'Invitation à la Pêche".

Nous écoutons donc avidement notre cicerone éventuel, d'une compétence inattaquable, dans son bureau situé au Palais de Justice, voisin des quartiers de la Sûreté provinciale, dont les agents s'évertuent à effectuer des "coups de filet" d'une autre sorte de pêche. De toute façon, nous avons la satisfaction de nous sentir bien "gardé" et en "sûreté".

Une cartographie de la région confiée à la surveillance de M. Gingras et de ses hommes — 35 à 40 en moyenne — garnit tout un pan de mur.

En route!

—Vous êtes prêt à me suivre?

—Une randonnée dans les Cantons de l'Est m'a toujours captivé.

—Nous nous bornerons au territoire qui nous est confié pour la protection du gibier et du poisson, soit les comtés de Brome, Shefford, Drummond, Richmond, Stanstead, Compton, Wolfe-Frontenac, Sherbrooke.

—C'est déjà beaucoup. Cela veut aussi dire de la besogne?

—On n'a guère le temps de se croiser les bras et il faut en tout temps avoir l'oeil ouvert, souvent même durant la nuit.

M. Gingras pose le doigt sur une première mappe. Il commence par le comté de Brome. Nous sommes dans une circonscription de première valeur pour la pêche.

Brome

De Sherbrooke, on prend la route No 1 jusqu'à Waterloo et de là on se rend au lac Brome, l'un des centres de villégiature les plus prisés. La municipalité de Knowlton est la principale sur ses bords. Ce lac abonde en achigan et en brochet. Il est aussi reconnu tel que mentionné plus haut, pour sa ferme d'élevage de canards.

Brome Pond s'atteint par la route 39. Cette nappe, confinant au comté de Shefford, est surtout remarquable pour son brochet. Des chalets privés y sont érigés.

Voici un véritable joyau, route No 1: le lac Orford, situé au pied du célèbre mont du même nom. On y pêche surtout la truite grise, qu'on appelle aussi truite de lac. Au Manoir Orford, situé en marge de la route et face au lac, le touriste trouvera toutes les accommodations modernes, de même que les avantages combinés d'une ville bien organisée toute proche: Magog.

Le lac Eastman est encore sur la route No 1, au pied de la côte du village du même nom. On y pêche la perchaude, le brochet et l'achigan, ainsi que dans une myriade de lacs minuscules dont se constellent les alentours. Le premier pionnier d'Eastman fut un loyaliste du nom de Digman, et le village a été construit entièrement sur sa terre. Les premiers Canadiens-français y arrivèrent vers 1853. La première chapelle fut construite en 1888. L'érection canonique remonte à 1894 et l'érection civile en 1896.

Libby Pond est une jolie place de villégiature sur la route de Bolton. On y pêche surtout l'achigan.

Long Pond, qui se trouve sur la même route, est reconnu pour son brochet.

Le lac Trousers s'atteint encore par la même route. Il est des plus pittoresques. On y fait la pêche à l'achigan, à la perchaude et au brochet.

En continuant, on arrive au lac Nick, bon pour la perchaude, le brochet et l'achigan.

Fullerton Pond est renommé pour sa truite mouchetée. Il est situé dans use gorge profonde, au pied de la montagne de Sutton.

Mentionnons encore le lac Parker, où les Frères du Sacré-Coeur, de Waterloo, ont leur maison d'été.

D'autres nappes d'eau, telles que Sallys Pond, George Pond, Sugar Loaf Pond, Place Pond, Peasly Pond, Malaga Pond, Webster Pond, O'Mally Pond, et nous en passons, sont aussi très poissonneuses.

Monastère

Avant d'arriver à Sargent's Bay, nous voyons le monastère des Pères Bénédictins de St-Benoit du Lac, du côté ouest du lac Memphremagog. On sait que cette célèbre abbaye a été reconstruite il y a quelques années selon les plans d'un moine de l'ordre même, un architecte de notoriété mondiale, feu Dom Bellot, o.s.b.

Club privé

A Owl Head Mountain, à proximité du lac Memphremagog et à quelque douze milles de Newport,

(A suivre en page 94)

25 millions d'érables entaillés bon an, mal an

(Suite de la page 88)

potager, pourquoi donc leur donneriez-vous libre accès à votre terre à bois, à votre érablière? Toutes vos parcelles boisées sont parties intégrantes de votre domaine, elles produisent des récoltes qui sont une source importante de revenus et il est vraiment inconcevable que, par des pratiques condamnables, vous deveniez vous-mêmes complices de leur destruction.

"Cultivateurs, il y a trop longtemps que vous perdez des profits appréciables en négligeant la partie boisée de vos fermes. Votre seule excuse à cette lacune, c'est que personne ne vous a jamais fait toucher du doigt tout ce que peuvent rapporter une terre à bois et une érablière quand elles sont bien aménagées et bien protégées contre leurs principaux agents de destruction. Les champignons, les insectes, et surtout le feu peuvent engloutir parfois très rapidement une partie de votre bien, si vous ne lui accordez pas la protection nécessaire, mais les mauvais effets du pâturage en forêt, pour être généralement plus lents, n'en sont que plus destructeurs."

En garde!

Résumons par une sorte de mise en garde et de mot d'ordre de M. Morais: "Cultivateurs du Québec, un poète a dit: "Un pays sans forêt est un pays fini". Est-il permis de conclure avec ce poète que la très grande majorité des fermiers de la province et des Cantons de l'Est, à moins, bien entendu, que leur ferme soit située à proximité des grandes villes où la mise de leurs produits sur le marché est très lucrative, la presque totalité des fermiers pourraient difficilement vivre de façon convenable sur leur ferme s'il n'y avait une section boisée capable de leur fournir à bon marché le bois de chauffage, les bois de service et les bois d'oeuvre dont ils ont besoin annuellement? Cette remarque s'applique non moins à la récolte provenant des érablières. Si, à ces avantages on ajoute que, en plus de tempérer les vents, de protéger les sources d'eau, de diminuer les dangers d'érosion et des crues printannières, la terre à bois permet de tirer une récolte annuelle des terrains non cultivables et donne au cultivateur la chance de rester chez lui pendant l'hiver tout en s'y créant un léger revenu, est-ce qu'il sera permis de conclure à la "nécessité" de bien aménager ses boisés? Ajoutons: surtout de les bien protéger contre leurs ennemis, dont la paissance des animaux est peut-être celui qui, en ce moment, semble conduire le plus sûrement au désastre".



STATION DE SERVICE
COWANSVILLE
M. J. JEAN, prop.
PRODUITS B-A
Lavage — Graissage — Réparations de pneus.
VENDEUR WILLYS et JEEP.
202, rue SUD — Téléphone 213
COWANSVILLE

VISITEZ L'UN DES PLUS IMPORTANTS
MAGASINS DE MEUBLES DE LA PROVINCE!
Meubles Robbs ENR.
AUCUNE OBLIGATION D'ACHETER
148, RUE PRINCIPALE—TELEPHONE 20W—COWANSVILLE



HOTEL BROME LAKE
EXCELLENTE CUISINE — CHAMBRES CONFORTABLES — BIERE ET VIN
BAR ET GRILL
Paul Loubier, prop. A 5 minutes du lac Brome Téléphone 21 KNOWLTON, Qué.

MAGASIN VICTORIA

Téléphone 131



ÉTAL DE BOUCHER "PREMIER" L.-B. BRAULT, prop

EPICERIE LICENCIEE
702, RUE SOUTH

VIANDES DE CHOIX
COWANSVILLE, P. Q.



Pour un service rapide, appelez: 27, sinon visitez à la première occasion notre pharmacie, une des plus modernes des Cantons de l'Est.

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN

"Pharmacie Brault"

Face à l'hôtel New Ottawa
COWANSVILLE, QUE.

Les ménagères avisées de Cowansville exigent toujours le bon pain de la

"Boulangerie Cowansville"

ALBERT LEVERT, prop.
SPECIALITES
Pains de fantisie — Gâteaux
Beignes — Biscuits
514, rue Sud — Téléphone 68-W — Cowansville

Hommages de

A. W. BOURGEOIS

BIJOUTIER

Cadeaux pour toutes occasions



Bagues à diamants, Alliances, Montres, Horloges, Argenterie, Nouveautés, Articles en cuir. — Service de réparation.

Rue William — Téléphone 83 — Cowansville

FERRONNERIE COWANSVILLE Enr.

O. et P. Valliéres, prop.



MARCHANDS EN GROS ET AU DETAIL
PEINTURE — VERNIS
TAPISSERIE
PRODUITS DOMESTIQUES
ACCESSOIRES DE PLOMBERIE
MATERIAUX ELECTRIQUES
ARTICLES DE CUISINE
ETC., ETC.



606-608, rue South — Cowansville, Qué. —

BUZZEL BROS

FERRONNERIE — QUINCAILLERIE
AGENTS POUR LES
PEINTURES — EMAUX — VERNIS

"FLO-GLAZE"

TELEPHONE 260 COWANSVILLE, QUE.

Si vous visitez Cowansville, arrêtez au plus important magasin 5-10-15 à $1.00.

RITZ, 5c-10c-15c à $1.00



E. BONNETTE, prop.
- NOUVEAUTES
- VERRERIE
- BIBELOTS
- ARTICLES POUR CADEAUX
- JOUETS
- LIBRAIRIE

107-109, rue Sud Tél. 50-M
COWANSVILLE



1870 — 1946

Succursales à MONTREAL — TORONTO — MONCTON — WINNIPEG — SASKATOON — EDMONTON



SIEGE SOCIAL ET FABRIQUE

COWANSVILLE, QUÉ.

Vilas Furniture Company, Limited

Manufacturiers de

MEUBLES DE MAISON ET D'ÉCOLES

76 ANS DE SERVICE ININTERROMPU

La région foisonne en lacs poissonneux

(Suite de la page 92)

Vt, sur la route de Highwater, il y a un club privé qui compte un bon nombre de sportsmen. Les membres sont en partie sujets américains. Le club a nom Owl Head's Fish and Game Club et leur chalet est situé en face de Magoon Point.

A Waterloo

On se rend au lac Stukely par la route No 1. Pêche: achigan, brochet et perchaude.

Plus loin, il y a le lac Waterloo, qui est le rendez-vous d'une grande affluence de villégiateurs et touristes. La grève est très belle. Ce lac, parsemé d'iles, abondant en brochet, en achigan et en perchaude, baigne le chef-lieu du comté. La ville de Waterloo est prospère. Son nom évoque, entre autres industries, la culture du champignon. Sa fondation remonte à 1796. Son nom lui fut donné par le juge Knowlton en 1815 pour commémorer la victoire de Wellington sur Bonaparte. L'établissement du bureau d'enregistrement est séculaire. Le Canadien National et le Pacifique Canadien desservent cette ville qui est dotée de trois hôtels modernes. Son exposition annuelle de comté attire chaque année des foules considérables.

A Granby

La rivière Yamaska passe par Granby, la principale ville du comté de Shefford. C'est le centre du district agronomique No 10, l'une des plus riches de la province. Granby constitue donc un intéressant marché agricole en même temps qu'elle est la reine industrielle d'une région formée par les comtés de Rouville, Shefford, Brome et Missisquoi. Granby a été en ces dernières années l'une des villes du pays dont le progrès a été le plus marquant. Ce vigoureux élan, qui s'est traduit entre autres par une rapide augmentation de la population, est surtout redevable à son jeune premier magistrat qui en dirige les destinées depuis trois termes consécutifs à la mairie, M. P.-Horace Boivin. Réalisant le projet de son père, feu Ernest Boivin, qui fut maire de Granby durant plus de deux décades, le fils a commencé d'aménager un magnifique lac artificiel à l'entrée de la ville, du côté de Waterloo. Ce résultat est obtenu par la hausse d'une écluse située près de l'Elastic Web, et l'on ambition d'élargir cette nappe à quelques milles de profondeur. Comme conséquence, ce sera une garantie de protection contre l'incendie, l'assurance d'une alimentation industrielle suffisante et un facteur d'embellissement notoire pour un centre par ailleurs si bien organisé. La population locale y trouvera son profit et les touristes se plairont à y arrêter en plus grand nombre et à y séjourner. Parmi les autres attraits touristiques de cette ville à la propreté proverbiale, mentionnons le rutilant parc Victoria et le jardin zoologique aménagé par le maire Boivin. Le Canadien National, le Montreal & Southern Counties Railway et maints services d'autobus desservent Granby, dont les hôtels vous offrent le dernier cri du confort et de l'hospitalité.

Granby est située à mi-chemin entre Montréal et Sherbrooke. Elle fut à l'origine délimitée en canton par George III en 1801. Harlow Miner est considéré comme le fondateur de la ville. La première mission catholique fut fondée en 1842. Le canton reçut son érection civile en 1864, et en 1916, Granby fut érigée en cité.

A Roxton Pond

—Nous pêchons toujours, M. Gingras?

—Certainement, monsieur le journaliste. Seulement, vu que cet inventaire de nos ressources de pêche se fait pour la première fois pour fin de publication, nul doute qu'un grand nombre de lecteurs y trouveront profit. Il n'est peut-être donc pas hors d'ordre de mêler à nos propos de pêche proprement dits certains brefs à-côtés circonstanciels de nature à mieux situer le lecteur, à compléter son information, à satisfaire à son besoin de savoir.

—Vous parlez comme un professeur et un savant. Où allons-nous maintenant?

—A un autre endroit particulièrement intéressant, et voici pourquoi.

"Situé à 50 milles de Sherbrooke, en passant par Waterloo et Granby, se trouve le lac de Roxton Pond. A la vérité, ce n'est pas une grande étendue d'eau, mais on y fait de belles pêches d'achigan et de brochet."

—On semble presque toujours retrouver ces compères dans les mêmes eaux, faisons-nous remarquer.

—En effet, ils vont bien ensemble, mais il n'en est pas de même de la truite mouchetée, qui se fait dévorer par eux.

"De 1940 à 1946", continue M. Gingras, "le département de la Chasse et de la Pêche a fermé ce lac aux amateurs. Il l'a alors empoissonné d'achigan, avec les meilleurs résultats".

Drummond

Dans le comté de Drummond, la pêche se fait surtout dans la rivière St-François. L'un des endroits les plus propices est le pied de la "dame" de la Southern Canada Power, où l'on prend du brochet, de l'esturgeon et de l'achigan.

M. Gingras tient à nous faire remarquer qu'il existe à Drummondville "un club d'amateurs locaux qui contribue beaucoup à l'expansion du sport de la pêche et à former des pêcheurs qui sachent apprécier pleinement leur récréation favorite en leur enseignant la technique (car, technique il y a) et les méthodes adéquates. Nous devons féliciter ces citoyens de Drummondville de leur initiative à ce sujet. L'an dernier, le concours-démonstration annuel a porté sur la pêche au devon ("Bait casting") et il a suscité le plus vif intérêt."

Là encore, le touriste trouvera tout le confort et l'agrément désirés dans une des plus florissantes agglomérations des Cantons de l'Est.

Richmond

Ici de nouveau M. Gingras souligne d'une façon spéciale la magnifique coopération qu'apporte au chef du district le Club de Pêche et de Chasse de Brompton en regard de la conservation du poisson et du gibier. Ce club, formé d'amateurs du comté et fondé il y a seulement quatre ou cinq ans, compte déjà plus de 200 membres.

Le principal lac du comté est le grand lac Brompton, que l'on atteint par St-Denis de Brompton. Il est situé à environ 15 milles de Sherbrooke. La grosse pêche à cet endroit consiste en truite de lac et en achigan.

Sherby River, un petit lac situé entre Magog et St-Elie d'Orford, est fertile en brochet et perchaude.

Ce qu'on appelle communément la "Bog" de Brompton est une sorte d'étang répandu en zigzag formé par l'élévation du lac. On y trouve du brochet et de l'achigan en quantité. Les alentours sont d'un rare pittoresque. Bien qu'en pleine nature sauvage, le touriste est assuré d'y trouver une accueillante hôtellerie, un magasin, des chaloupes, etc. De Sherbrooke, on parvient à la "Bog", située à l'extrémité sud du lac Brompton, par St-Elie d'Orford.

Continuant par la même route, à un mille et demi plus loin, on arrive au lac Fraser, camouflé en plein bois, où l'on prend de la truite grise et de l'achigan.

Poussant à un mille plus loin, on se rend aux Trois Lacs ou "Chain Ponds", reconnu pour l'achigan.

Camp de Jouvence

A deux milles plus loin, voici la section nord du lac Stukely. C'est une belle place de villégiature. C'est aussi un endroit très bien choisi pour servir aux fins de cette merveilleuse institution qu'on appelle les Colonies de Vacances. Enfants et élèves de la région, le plus grand nombre venant des maisons d'éducation de Sherbrooke, viennent durant l'été refaire un plein d'essence de vigueur et de santé.

On y a installé, sous la direction et surveillance des autorités religieuses, un Camp de Jouvence, pour centraliser les accommodations nécessitées par le maintien des Colonies de Vacances.

Quant à l'amateur de pêche, il aura comme plat de résistance aux repas le choix entre l'achigan, la perchaude et la truite grise.

Eau profonde

Voulez-vous un contraste? Sautez dans votre bagnole ou votre "'46" (chanceux!) et avancez encore d'un petit mille. Vous contemplerez le lac Bowker: de l'eau en profondeur d'où vous pourrez tirer à foison de la truite grise, de l'achigan, de la perchaude. Cette splendide coupe dont nous disons un mot au début de cet article, n'est remplie que de belle eau de source dont suinte la montagne.

—Voilà qui nous met l'eau à la bouche, faisons-nous remarquer.

—Il y a de quoi, de reprendre M. Gingras, comme s'il mordait dans un fruit mûr. C'est, en effet, l'un des coins paradisiaques des Cantons de l'Est. Non seulement vous avez l'assurance d'une pêche fructueuse et de l'enchantement scénique, mais encore vous avez à votre portée une salle à dîner impeccable, des chalets et des cabines entretenus avec un soin méticuleux, un magasin, des chaloupes, bref, une organisation sur laquelle semble flotter en lettres transparentes le mot: Bienvenue! J'allais oublier que vous pouvez vous servir du téléphone comme en ville et ainsi prévenir votre épouse ou vos amis qu'ils peuvent astiquer les ustensiles de cuisson en vue d'une bonne boustifaille à base des victimes d'espèces ci-haut-mentionnées. Bravo, monsieur le propriétaire! Les améliorations que vous avez appertées à ce coin touristique sont grandement appréciées par les visiteurs!"

En passant par St-Elie d'Orford, on se rend à Montjoie, propriété

(A suivre en page 96)



Mitch Drive Yourself & Garage

LIMITED

STATION DE SERVICE IMPERIAL—SERVICE JOUR ET NUIT

8 AUTOS DE LOUAGE A VOTRE SERVICE

170, RUE PRINCIPALE — TELEPHONE 86 — COWANSVILLE



HOTEL "KNOWLTON INN"

J.-B. HOULE, prop.

Un hôtel de repos dans un site enchanteur.

Notre spécialité: Repas au canard du lac Brome.

Bière et Vin — Excellente cuisine — Chambres gaies.

KNOWLTON, QUE. — De l'autre côté de la voie du C. P. R. — Tél: 147.



RESTAURANT

"L'Oiseau Bleu"

G. DESOURDY, Prop.

"L'endroit le plus gai en ville"

REPAS LEGERS — RAFRAICHISSEMENTS
En face de l'Hôtel Ottawa, Cowansville

RUE PRINCIPALE TELEPHONE 3410

Tout ce dont vous aurez besoin pour la construction vous le trouverez ici même à

COWANSVILLE

Pour vos boiseries, murs, planchers, exigez les peintures et vernis

"RAMSAY"

Nous avons la ligne complète de matériaux de construction, tels que:

PLANCHES—MOULURES—LATTES—MASONITE
BARDEAUX DE CEDRE ET ASPHALTE
"GYPROC" — PAPIERS A LAMBRIS
PLANCHE ISOLANTE "DONNACONA"
BRIQUES — CHAUX — TUYAUX — FERRONNERIE

Cowansville Building Supplies Reg'd

W. D. SMITH, prop.

906, rue SUD — Téléphone 176 — Cowansville



FOOTWEAR FINDINGS

OF CANADA LIMITED

COWANSVILLE, P. Q.

Manufacturiers de

Soutaches et Gallons de Rayon et Coton, Fausses-semelles en feutre de laine et en liège

Bureaux des ventes:

MONTREAL-QUEBEC-TORONTO

MAGASINS-ENTREPOTS

MONTREAL, TORONTO, WINNIPEG, VANCOUVER

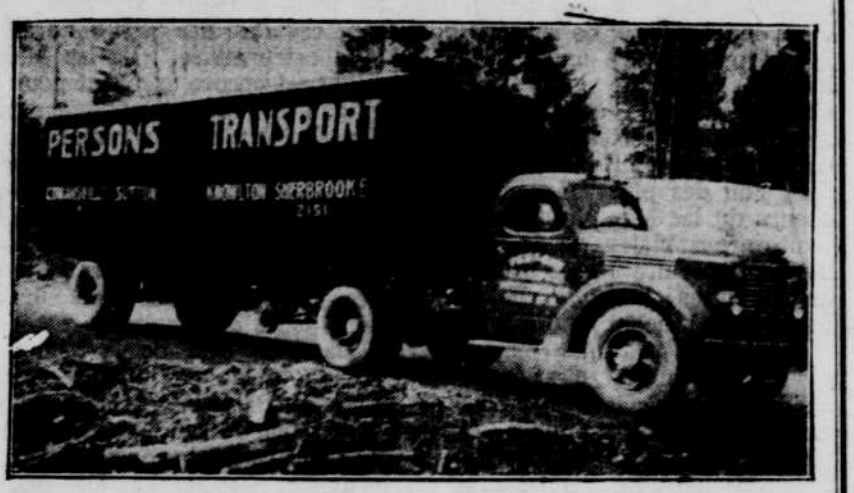


BILLARD — RESTAURANT — QUILLES

BERNARD & LAROCQUE, Prop.

"LE CENTRE RÉCRÉATIF DE COWANSVILLE"

121, RUE PRINCIPALE COWANSVILLE

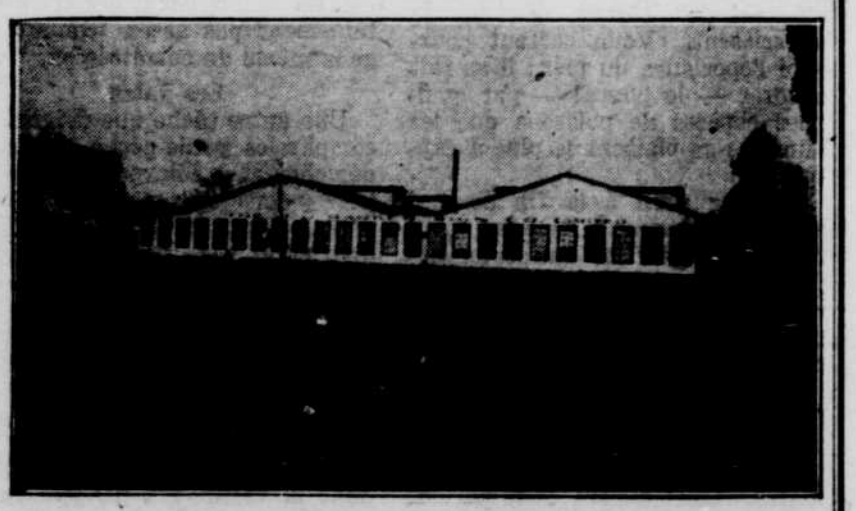


E. J. Person Transport

TRANSPORT GENERAL

Entre: Cowansville, Sweetsburg, Sutton, Brome, Knowlton, Foster, South Stukely, Eastman, Magog et Sherbrooke.

Sweetsburg, Tél. 13M — Sherbrooke, Tél. 2191



J. J. BARKER COMPANY

LIMITED

MANUFACTURIERS:

ENSEIGNES EXTERIEURES

PEINTURES — VERNIS

COWANSVILLE, QUE.

La région foisonne en lacs poissonneux

(Suite de la page 94)

du séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke et dont nous parlons dans un autre article.

A proximité du grand lac Brompton, le touriste peut encore pêcher dans le petit lac Brompton, le Mud Pond, le lac Brais, le Miller Pond et différents autres étangs.

Stanstead

Le principal lac des Cantons de l'Est est sans contredit le lac Memphremagog, d'une longueur de 33 milles, borné à l'ouest par le comté de Brome et à l'est par le comté de Stanstead. Il tient exactement entre les villes de Magog et de Newport, Vt. On peut en faire le trajet à bord de l'"Anthemis", un bateau confortable, qui le parcourt deux fois par jour. Quant au poisson, il y a variété, soit le saumon, la truite grise, la truite arc-en-ciel, la truite brune, l'achigan, le brochet, la perchaude et la ouananiche. Le saumon que l'on y prend varie entre 3 et 15 livres. La truite grise va jusqu'à 20 livres. C'est d'ailleurs le record détenu cette année jusqu'à date par le juge Thouin, de Montréal, l'un des plus fervents pêcheurs du lac Memphremagog. La truite arc-en-ciel varie de 10 à 12 livres; la truite brune pèse jusqu'à 6 livres; l'achigan, de 5 à 6 livres et le brochet de 6 à 7 livres.

Ce qui se pratique beaucoup, ajoute M. Gingras, c'est le lancer au devon, la pêche à la cuiller en eau profonde ("trolling") et la pêche à la mouche. Quant aux accommodations, on trouve tout ce qu'il faut, soit à Magog, soit à Georgeville, soit à Newport. Le voyageur ne trouvera pas d'anicroche dans toute cette région, soit pour s'héberger, soit pour manger. Les hôtelleries sont on ne peut plus à la page et aussi accueillantes que le site lui-même.

En garde

M. Gingras nous donne ici une intéressante leçon de choses. "Le saumon et la truite", dit-il, "lorsque la glace est partie au printemps, se prennent sur les bords du lac où ils viennent chercher leur nourriture. Lorsque l'eau se réchauffe, ils s'enfoncent à quelque 60 ou 65 pieds, leur habitat et celui de l'éperlan dont ils se nourrissent. Voilà surtout pourquoi l'éperlan a du prix: il se fait dévorer — le pôvre! — par quelques espèces de poissons que les humains se plaisent le plus à capturer.

Du 1er avril à la fin de mai approximativement, l'éperlan monte frayer dans les ruisseaux adjacents. Il ne se rend guère plus loin qu'à quelques centaines de pieds du lac, mais il voyage en contingent si dense qu'on pourrait le cueillir au moyen de n'importe quel accessoire. C'est la nuit qu'il fait ses pérégrinations et il retourne "chez lui" le lendemain matin. C'est durant cette période que les garde-pêche ont fort à faire. Ils doivent monter la garde la nuit pour protéger l'éperlan contre les braconniers pour que sa conservation assure la survivance du saumon et de la truite. A son retour au lac, il replonge à la profondeur mentionnée plus haut, où a lieu le "struggle for life".

Le ville de Magog est située à 16 milles de Sherbrooke, sur la route No 1.

Massawippi

Cette mirifique nappe d'eau d'une douzaine de milles de longueur s'étend de North Hatley à Ayer's Cliff. C'est l'une des stations de villégiature les plus renommées des Cantons de l'Est, et les touristes américains y occupent un grand nombre de chalets. On ne saurait trop vanter la valeur de ce lac pour la pêche. Le brochet y fourmille et l'on en tire des speciments qui ne pèsent pas moins de 20 livres. Et la truite grise, alors, dirait un Marseillais? Tout en restant véridique dans notre histoire, nous pouvons affirmer qu'il s'en est fait des prises de 28 livres cette année. Le lac Massawippi est encore excellent pour l'achigan et l'on peut appliquer pour l'éperlan les mêmes remarques et observations mentionnées pour le lac Memphremagog. De Derby Line, frontière américaine, à Ayer's Cliff, il n'y a qu'une étape de quinze milles qui se franchissent presque en un clin d'oeil sur une belle route d'asphalte.

Dans ce coin de la région se trouve le lac non moins enchanteur de Baldwin's Mills, que l'on atteint par la route d'Ayer's Cliff, soit encore par la route 22, en passant par Coaticook. Cet endroit de villégiature est appelé à connaître une grande vogue, si tous les visiteurs en gardent cette d'envoûtement qui a tapé pan! dans l'oeil et l'esprit des journalistes de la **"Tribune"** qui s'y sont rendus, à la suggestion de M. Gingras, pour la curiosité de voir l'organisation d'une station de pisciculture. Celle de Magog étant fermée depuis deux ans, c'est maintenant la seule de tous les Cantons de l'Est, et la rumeur vondrait même que le gouvernement provincial aménage à cet endroit ni plus ni moins qu'un jardin zoologique. Nous racontons dans un autre article ce que nous avons vu en cet endroit merveilleux, qui n'est certainement pas assez connu des gens même de notre région.

Les raies

Une autre tâche que doivent accomplir les garde-pêche consiste à dénicher et à enlever les raies déposées dans les lacs par les braconniers. Dans ce but, le chef du district et ses hommes doivent être constamment sur le qui-vive et patrouiller les endroits de pêche. C'est un travail que le grand public ne connaît pas mais qui a beaucoup de mérite et qui devrait attirer la reconnaissance des sportsmen, chanceux de pouvoir pêcher dans les étendues d'eau dont la valeur n'a pas été systématiquement détruite par des corsaires sans âme. La leçon qui a été servie à certains braconniers du grand lac Brompton il n'y a pas si longtemps, n'a pas manqué d'inspirer une crainte salutaire à ceux qui auraient été tentés de les imiter.

Compton

Malgré l'étendue du territoire, ce comté ne compte pas de grandes étendues d'eau. On trouve un petit lac à St-Malo d'Auckland et l'on peut mentionner encore la "Bog" de Scotstown, le lac Magill, le lac Moffat, le lac Otter, le lac Dell, Island Pond, Wallace Pond, près de Ste-Edwige, où l'on prend de la truite et de la perchaude.

Sherbrooke

Le petit lac Magog, une décharge du lac Memphremagog et constituant une nappe d'environ sept milles de longueur, est l'une des stations balnéaires les plus achalandées des Cantons de l'Est. Il est situé à huit milles de Sherbrooke, et il est entouré de chalets. La grève est très belle. L'hospitalité, la joie de vivre y resplendissent. On y trouve deux hôtels parfaitement organisés. L'endroit est érigé en municipalité depuis quelques années. Celui qui voyage par la route No 1, soit dans la section Montréal-Sherbrooke, trouvera certainement agrément à arrêter au petit lac Magog. S'il lui plaît de pratiquer la natation ou le canotage, il aura tout à souhait.

Ne nous éloignons pas trop de la pêche, car monsieur Gingras nous observe, et il a à coeur de faire connaître surtout les bons endroits de pêche et de chasse. Acquittons-nous à notre tour de notre devoir. Rendons pleinement justice au petit lac Magog, qui n'est pas seulement une attraction pour le Sherbrookois qui y emmène sa famille ou ses amis ou encore le touriste en quête d'une place idéale dans les Cantons de l'Estè mais qui recèle en quantité dans ses eaux bleutées la perchaude, l'achigan, le brochet et la ouananiche. Ajoutons que M. Gingras a empoissonné ce lac d'achigan il y a deux ans, avec les excellents résultats que l'on peut constater en n'importe quelle journée de la saison.

Wolfe-Frontenac

Abrégeons, mais il y aurait tant à dire, seulement dans la zone confiée à monsieur Léude Gingras et ses hommes. Disons un mot — bien qu'il y aurait un long chapitre à écrire à son sujet — du fameux lac St-François, qui a 26 milles de longueur et qui va de l'écluse de Disraéli à la rivière Sauvage. Parlez-en de la pêche, si vous êtes allé au lac St-François. Vous n'aurez pas besoin de surenchérir dans les dimensions ou dans le poids. Vous y prendrez du doré à votre goût ou encore du brochet qui fera parfois osciller la balance jusqu'à 25 livres.

Laissons cette brève incursion dans le comté de Frontenac pour "faire un tour" dans Wolfe. Saluons d'abord le roi du comté, soit le lac Aymer, qui va de Disraéli jusqu'à Stratford, abritant sur ses bords des villégiatures qui sont les lieux favoris de nombre de sportsmen. Mentionnons Garthby, Batoche et Stratford. Les pêcheurs en sortent en abondance de superbes dorés et brochets.

Au lac Weedon et au lac Louise, comme au lac Breeches, d'ailleurs, c'est la truite mouchetée qui prédomine.

En passant par Weedon et Ham-Nord, on reste émerveillé pour une autre fois devant les eaux limpides du lac Nicolet, situé entre St-Adrien et Garthby. La truite y est abondante. C'est aussi un endroit de villégiature et qui connaît d'autres journées triomphales à l'occasion de régates éventuelles.

Produits Laitiers de Sutton
LIMITEE
Manufacturiers de
LAIT EN POUDRE — BEURRE
Téléphone 14 — Le soir, Téléphone 15
SUTTON, QUÉ

J.-L. DESLIÈRES
NEGOCIANT EN GROS
TABAC ET BONBONS
TELEPHONE 46 SUTTON, QUE.

DARRAH BROS.
LIMITED
MANUFACTURIERS DE :
Corde pour raquettes de tennis. Coussins pour allées de quilles; outils et manches de toutes sortes; bâtons pour balle-molle; cercueils vernis ou recouverts, etc.
TELEPHONE 49 AVENUE WESTERN
SUTTON, QUE.

112 ANNÉES DE SERVICE

Assurez-vous avec la

MISSISQUOI & ROUVILLE

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE L'INCENDIE

FRELIGHSBURG — QUÉ.

L'une des plus anciennes compagnies d'assurance contre l'incendie au Canada.

PROTECTION AUX DÉTENTEURS DE POLICE: $1,177,810.

La plus grande sécurité aux taux les plus bas.

AGENTS À SHERBROOKE:

C. W. DUNN — — — ÉDIFICE LA TRIBUNE

SOUTHWOOD, CAMPBELL & HOWARD — 4, rue MARQUETTE

AGENTS DANS TOUS LES PRINCIPAUX ENDROITS DE LA PROVINCE DE QUEBEC

MAISON FONDEE EN 1866

Expédie ses produits aux quatre coins du globe



Toronto
Philadelphie
New-York
Chicago
Boston
Londres
Coventry

L'USINE TORRINGTON, A UPPER BEDFORD, P. Q.

A Bedford, les employés expérimentés de la Compagnie Torrington travaillent jour et nuit à la fabrication d'aiguilles qui serviront à faire le tissu dont se vêtira la population de l'Empire.

THE TORRINGTON COMPANY

LIMITED

MANUFACTURIERS D'AIGUILLES POUR MACHINES A TRICOT

BEDFORD, ***QUÉBEC***

Reboisons pour conserver

La forêt: notre première richesse nationale

90 pour cent du Québec, destiné à rester en forêt, selon un expert. — Notre plus grande valeur d'exportation. — Possibilités illimitées. — Protection des boisés. — Les pâturages en forêt : un fléau. — 12 millions de plants à la pépinière de Berthierville. — Progressive pépinière-démonstration à Sherbrooke. — Un programme de 25 ans. — 158,000,000 de cordes de bois détruites dans l'Est du Canada par une seule espèce d'insectes. — La cueillette des cônes : une industrie nouvelle qui se développe rapidement. — Appel de l'hon. J.-S. Bourque.

Interviou de M. Roger Côté, ingénieur forestier

"Poems are made by
fools like me,
But only God can make a tree".

LES simples vers d'une chanson bien connue sont, en même temps qu'un hommage au Créateur, une exaltation du principal ornement de. la nature. Que seraient, en effet, nos majestueuses montagnes, nos gracieuses collines, où seraient les riants paysages, sans les opulentes frondaisons qui couronnent les unes comme une ondoyante chevelure et parent les autres d'oasis aux frais ombrages?

Mais encore ne devons-nous pas seulement considérer l'arbre du seul point de vue agrément ou beauté, car nous serions bien à plaindre ne ne pas y voir l'un des plus solides piliers de notre patrimoine national. Aussi pourrions-nous évoquer ici une déclaration en ce sens faite par l'hon. J.-S. Bourque, ministre des Terres et Forêts et des Ressources Hydrauliques, lors de la Semaine de l'Arbre le printemps dernier à Sherbrooke: "Les arbres ne sont pas seulement des éléments de beauté; ils constituent la principale richesse de notre province; au surplus, leur présence est nécessaire à la santé publique, au soutien de l'agriculture, au maintien des eaux de nos lacs et de nos rivières, à la conservation du gibier, du poisson et des oiseaux".

C'est aussi la tournure de l'interviou qu'a bien voulu nous accorder un jeune ingénieur forestier de talent, M. Roger Côté, de Sherbrooke. M. Côté est depuis deux ans chef du Bureau des Renseignements Forestiers, avec bureau en cette ville.

Bien au courant du problème forestier sous toutes ses formes, il nous fournit de bonne grâce toutes les informations désirées touchant les Cantons de l'Est et particulièrement les comtés de Compton, Richmond, Stanstead, Sherbrooke, Nicolet, Arthabaska, Mégantic et Wolfe.

"Les autres comtés", dit-il, ne sont pas encore inventoriés du point de vue richesses en essences, reboisement ou reforestation, ou simplement du volume. Le volume ligneux, soit dit en passant, signifie "bois debout". Il semble, entre autres, que ce volume est moins considérable dans Sherbrooke que dans Richmond".

M. Côté a demandé à quelques reprises que cette inventaire d'une ressource naturelle aussi prédominante se continue dans d'autres comtés.

Quant à la région de la Beauce, la plus riche en produits de l'érable, M. Côté nous a procuré d'intéressantes données à son sujet, mais dans le but de ne pas prolonger indéfiniment cette interviou sur nos richesses forestières en général, nous en avons fait l'objet d'un article spécial qui paraît dans d'autres colonnes de cette publication.

Deux régions économiques

—Pouvez-vous nous donner, tout d'abord, un coup d'oeil d'ensemble sur la situation forestière dans la région?

—Avec plaisir. Mentionnons en premier lieu que, selon les experts, la région géographique des Cantons de l'Est se divise en deux régions économiques: celle de la Chaudière, d'une superficie de 8,225 milles carrés, et celle du St-François dont l'aire est de 5,630 milles carrés.

—Y a-t-il des différences marquées entre ces deux régions?

—Les industries sont différentes, et c'est là un point important qui les caractérise. Dans la région de la Chaudière, vient d'abord l'industrie de l'agriculture, ensuite celle du bois, puis celle de la chaussure.

—N'y a-t-il pas d'autres industries qui s'implantent, ces années-ci, dans cette même région?

—Oui, outre une manufacture de lainage existant depuis nombre d'années, on peut mentionner dans la même ville la construction plutôt récente de la plus importante filature du Canada. Il y en aussi d'autres plus petites, et on en trouve également, entre autres, à Beauceville et Ste-Marie.

"Toutefois", de continuer M. Côté, "la région du St-François se caractérise plus spécifiquement par sa quantité de manufactures, ses industries diversifiées, en particulier les textiles et les mines.

"Puisque nous reviendrons sur la région de la Chaudière dans un chapitre exclusivement consacré à l'érable et à ses produits, donnons donc ici, tel que vous demandez, un aperçu général de la situation forestière dans la région du St-François".

Région du St-François

—Comment délimitez-vous cette région? sommes-nous impatient de demander, puisqu'il nous est arrivé souvent de lire à ce sujet des avancés pas toujours concordants.

—Pour vous répondre, permettez-moi de m'en rapporter à un compte-rendu impartial présenté lors du premier congrès provincial de l'Association Forestière Québecoise, tenu à Québec en 1944. On y trouve le paragraphe suivant:

"La région du St-François comprend les comtés de Mégantic, Wolfe, Compton, Stanstead, Sherbrooke, Richmond et Brome en entier, Shefford à l'exclusion de St-Valérien, une partie de Bagot, c'est-à-dire le canton d'Acton, une partie de Missisquoi, de Drummond et d'Arthabaska. En citant des chiffres provenant de la compilation des seuls trois comtés de Mégantic, Wolfe et Compton, qui ont été visités, nous donnerons toutefois une idée de la situation forestière qui y prévaut".

Dans Mégantic

"D'une superficie totale de 499,200 acres, les aires boisés du comté de Mégantic appartenant à des petits propriétaires ont été évaluées à 162,800 acres. En lui appliquant la moyenne-acre du comté, nous avons environ 172,-100,000 pieds cubes dont 44% provenant de la jeune forêt et 56% de la vieille forêt".

Dans Wolfe

"Le comté de Wolfe est le plus petit des trois comtés précités pour fins d'étude, dans la région du St-François. Sa superficie est de 435,200 acres, dont près de la moitié est livrée à la culture. Sur les terrains des petits propriétaires, on trouve environ 130,-940,000 pieds cubes de bois, soit une moyenne de 780 pieds cubes à l'acre, ce qui n'est pas très élevé".

Dans Compton

"La superficie du comté de Compton est d'environ 587,120 acres. Il reste encore 323,580 acres en forêt. Selon un tableau de classification des forêts, 195,-370,000 pieds cubes proviennent des terrains les petits propriétaires.

"Comme on le voit, ces trois comtés de la région du St-François sont assez bien pourvus de bois, mais il serait hasardeux d'en dire autant des autres comtés. En effet, plus on progresse vers l'ouest, plus la forêt diminue. Il est donc de toute importance de conserver ce qui en reste. Nous ne devons pas empêcher le défrichement, lorsque la qualité du sol le justifie, mais nous devons tout de même nous rendre à l'évidence qu'un boisé vaut cent fois mieux qu'un défriché abandonné".

Terres incultes

—Vous connaissez le rapport présenté par l'ingénieur forestier Elwood Wilson sur la situation forestière dans les Cantons de l'Est?

—Certainement, et les suggestions qu'il renferme sont de bonnes formules. En voici la teneur: "Les six comtés de Brome, Compton, Missisquoi, Shefford, Sherbrooke et Stanstead ont une superficie de 1,948,481 acres dont 594,642 sont en forêt et 129,712 en terres incultes dont la plus grande partie pourrait être reboisée.

"Pratiquement toute l'étendue en forêt appartient à des particuliers. Presque chaque ferme possède son boisé et une certaine superficie inculte, la plupart du temps sur des pentes raides, qu'il serait assez facile de reboiser.

"A première vue, il semblerait y avoir beaucoup de bois dans la région, mais en y regardant de près, on s'aperçoit que le beau bois a été enlevé et qu'il ne reste plus que des peuplements en très mauvaises conditions. La forêt se compose généralement de peuplements feuillus avec quelquefois un sous-étage de pruche; l'épinette et le sapin en sont confinés habituellement au sommet de montagnes. Le pin blanc qu'on rencontrait autrefois sur d'assez grandes superficies, n'existe pratiquement plus, il a été remplacé par le bouleau gris qui n'est d'aucune valeur

(A suivre en page 100)



Hôtel
"New Abercorn House"
M. L. VIAU, prop.

Le premier hôtel licencié en entrant au Canada des Etats-Unis. Situé à un mille seulement des douanes canadiennes.

CHAMBRES — REPAS — GRILL

TAVERNE — DANSE

ROUTE 13 TELEPHONE 21-R-5

ABERCORN QUÉ.

G. N. Thompson & Sons

BOIS DE CONSTRUCTION, BRUT OU OUVRE
MATERIAUX DE CONSTRUCTION

TELEPHONE 34-3

CASIER POSTAL 28 SUTTON



RESTAURANT

KOOL KORNER

ADRIEN LAROSE, prop.

Repas légers—Service de fontaine—Cigarettes—Bonbons
RUE PRINCIPALE — TELEPHONE 18 — SUTTON



H. DESPRÉS Limitée

- FARINE
- GRAIN
- FOIN

DISTRIBUTEURS
DE LA FAMEUSE FARINE
"CREAM of the West"

GROS ET DETAIL

TELEPHONE 60 SUTTON, Qué.



Hotel "Mountain View"

SUTTON, QUE.

"Un Véritable Foyer Pour Touristes Et Voyageurs"

- EXCELLENTE CUISINE
- BIERE ET VIN
- GRILL

TEL: No 4 R. CHATEAUVERT, Prop.

The ANGORAS of ABERCORN Limited

BUREAU-CHEF: SUTTON, QUE

Faits à la main

MANUFACTURIERS DE:

CHANDAILS et CARDIGANS pour DAMES

Articles en laine fine, 100% pure, et mélange de laine et laine Angora de qualité supérieure: cravates, foulards, châles, mouchoirs de tête et autres articles tissés. Gants en laine angora, tricotés à la main; gants de laine; mitaines de ski; bas courts, pour le ski; bas de laine pour hommes.

Pour l'avenir...

Chandails en laine angora, tricotés à la main; bas carreautés, faits à la main, pour hommes; chandails de qualité supérieure, pour jeunes filles; tissu fait à la main, pour robes de chambre, chemises de sport, jupes et manteaux de sport, etc.

BUREAUX ET SALLES DE VENTE A: MONTREAL—TORONTO—VANCOUVER ET NEW-YORK

La forêt: notre première richesse nationale

(Suite de la page 98)

commerciale excepté lorsqu'il peut devenir assez gros pour servir de bois de feu. Sur les sols plus pauvres, on rencontre le cèdre rabougri qui ne peut servir à faire autre chose que des pieux de clôture. Quant aux érablières, elles sont en très mauvais état à cause des animaux qu'on y laisse paître; le pacage empêche les jeunes pousses de se développer et de prendre la place des vieux sujets dont se compose actuellement la plus grande partie de nos érablières.

"Pour remédier à la situation actuelle, une campagne d'éducation du fermier s'impose. Le Ministère des Terres et Forts a entrepris ce travail et met gratuitement à la disposition des boisés de fermes un certain nombre de forestiers entraînés qui ont pour objectif de faire comprendre à chaque propriétaire ce que signifie le boisé dans l'économie de la ferme et la façon de l'aménager pour en retirer les plus grands bénéfices.

Coopératives

"Afin d'encourager le fermier qui coupe comme il doit le faire et qui, pour cela, se voit à la merci de l'acheteur à cause de la quantité minime de bois qu'il a à vendre chaque année, il faudrait songer à la formation de coopératives qui s'occuperaient de la vente des produits. Ces coopératives, sur rapport de la quantité et de la qualité du bois à couper dans les boisés de chaque membre, pourraient s'occuper de diriger les produits suivant les principaux usages et les meilleurs prix offerts. La formule coopérative pourrait être développée davantage. Par exemple, dans le cas des coupes, du charroyage, etc., on pourrait faire usage de camions, tracteurs, achetés par la coopérative et mis à la disposition des membres.

Forêt municipale

"Une chose qui serait très avantageuse dans la région, est la forêt municipale: elle servirait comme lieu de récréation tout en rapportant un bon revenu. Avant la guerre, il y avait en Allemagne un bon nombre de ces forêts qui, en plus de défrayer les dépenses ordinaires, fournissaient aux habitants tout le bois dont ils avaient besoin pour leur usage personnel. Dans les Cantons de l'Est, conclut M. Wilson, nous pourrions avec avantage utiliser cette formule, car il y a presque toujours aux abords de nos villes et villages des terrains qui pourraient être acquis et aménagés à cette fin".

Importance du bois

—Les profanes dont je fais partie, quand nous parlons du bois, c'est généralement sous les angles de la beauté décorative ou encore d'attractions telles que la chasse et la pêche. Mais, en ce moment, je commence à toucher du doigt, pour ainsi dire, une beaucoup plus grande portée.

—Les item que vous avez mentionnés, de répartir M. Côté, ne sont pas à négliger, mais ils ne sont que des avantages partiels de la forêt.

"Il est indéniable et nous pouvons l'affirmer sans craindre la contradiction, qu'après les produits nécessaires à l'alimentation de la vie humaine, rien n'est d'un usage aussi universel, ni aussi indispensable, dans l'économie domestique et publique, que le bois. En effet, si nous faisons abstraction du bois, et du bois en grande quantité, il vous sera impossible de concevoir l'idée de la civilisation. Si donc, la forêt en général a une aussi grande importance, il est nécessaire et même urgent de la connaître davantage, de lui donner notre sympathie et voire même notre affection, de la protéger contre les incendiaires et de lui donner la chance nécessaire à sa croissance et à son développement.

Les feux

—Vous venez de dire un mot des feux de forêt; comment surgissent-ils de façon générale?

—On peut établir que dans la province la moyenne des feux provenant de la main de l'homme est de 85%.

—Voulez-vous dire qu'il s'agit d'incendies criminels ou d'autre cause?

—Non, cette moyenne a trait aux feux mis par inadvertance. Quant aux crimes d'incendiat, il y a, mais ils sont plutôt exceptionnels.

"Les touristes, pêcheurs, chasseurs ou pique-niqueurs négligents sont assez souvent la cause de ces incendies. Ou encore les colons. Dans le cas de ces dernier, nous donnons un permis pour faire brûler de l'abatis dans certaines conditions de température bien spécifiées. Ils n'ont pas le droit d'allumer de tels feux le samedi, à cause du dimanche.

—Et la foudre met aussi le feu, il nous semble? On dit que son tracé est capricieux?

—La foudre qui frappe un arbre suit la tige, à l'extérieur, jusqu'à terre.

—Dans le cas de feux de forêts, existe-t-il quelques moyens de protection?

—J'avais oublié de vous dire que nous recommandons toujours aux colons de ramaser les branches bien en tas, comme en larges fagots, afin de ne pas laisser courir les flammes inutilement ici et là avec risque de se propager soudainement.

"En cas d'incendies, des pompiers se portent sur les lieux et se servent de systèmes de pompes et boyaux installés près des lacs et rivières. On se sert aussi de pompes intermédiaires pour permettre à l'eau de se rendre à quelque mille pieds.

Heureuse évolution

M. Côté poursuit ses réflexions pour démontrer qu'il se fait graduellement une heureuse évolution à l'égard de la forêt.

"Il est bien intéressant et même merveilleux, dit-il, de constater que l'arbre naît, grandit et donne sa matière ligneuse pour le bien de la population. Et pourtant, ce bienfaiteur du genre humain a été considéré longtemps comme un ennemi qu'il fallait faire disparaître; on se servait à même sa richesse et jamais on ne songeait à la remplacer ou à protéger ceux qui venaient à sa suite pour aider les générations futures. Cette idée de destruction et d'abandon vis-à-vis l'arbre et la forêt en général a trop longtemps duré et, ce qui est plus triste, c'est qu'elle dure encore en certains milieux. Nous voulons croire que ces obstinés se font plutôt rares, car cela démontre chez ces gens un esprit peu développé et une ignorance complète de la grandeur de cette bienfaitrice qu'est la forêt".

Sylviculture

"Aujourd'hui", continue l'ingénieur Côté, "nous parlons de plus en plus de sylviculture, de cette science qui va permettre de tirer chaque année de la forêt une quantité de matière ligneuse en rapport avec sa croissance annuelle, qui va permettre également de cultiver la forêt, de l'améliorer afin que les générations futures puissent tirer des revenus même supérieurs aux nôtres de cette grande richesse naturelle. Et ici, tout particulièrement, je veux m'adresser aux petits et moyens propriétaires forestiers qui sont plus en mesure de faire de la sylviculture que les compagnies, parce qu'ils sont plus près de leurs boisés, plus intéressés à leur permanence et à leur conservation, étant donné le rapprochement de leurs héritiers.

Les boisés

—Les boisés sont donc chose bien précieuse pour eux, mais encore voulez-vous m'apprendre de quelle façon?

—Volontiers. Les boisés, ou espaces recouverts de bois, fournissent d'abord au cultivateur les bois dont il a besoin: pour le chauffage, la cuisson des aliments, pour la construction, etc. Le bois de pulpe, de placage ou de construction sont aussi une source de revenus. Le bois dont le propriétaire se sert pour sa ferme est déjà un revenu puisqu'il serait obligé de l'acheter et que chaque ferme consomme annuellement en moyenne pour $128. de bois. De plus, si son boisé est bien aménagé, il peut vendre une part du produit ligneux exploité, et cette vente peut lui rapporter de $100 à $200.

"Il y a bien d'autres avantages, dont celui d'utiliser à profit des parties impropres à la culture. Il atténue les vents. Une partie boisée est encore considérée comme un réservoir d'eau.

—Je ne saisis pas la relation.

—La forêt, en empêchant les rayons du soleil de pénétrer directement vers le sol, permet aux eaux de pluies de se soustraire partiellement à l'évaporation. D'autre part, les pluies sont retenues par la couverture morte, par le tapis de mousse, par l'humus et constituent des réserves importantes, toujours en communication par des canaux souterrains innombrables, avec les ruisseaux, les lacs et les rivières. Le sol de la forêt, moins battu et conséquemment moins tassé que le sol nu par les pluies, se laisse plss facilement pénétrer par elles. Ainsi, la forêt se trouve donc à avoir sur le régime des eaux une action régularisatrice analogue à celle les marécages, des lacs et des rivières. L'eau qui coule dans les ruisseaux et les fossés durant l'été, vient presque toujours des sources re la forêt, et les animaux profitent continuellement d'une eau fraîche.

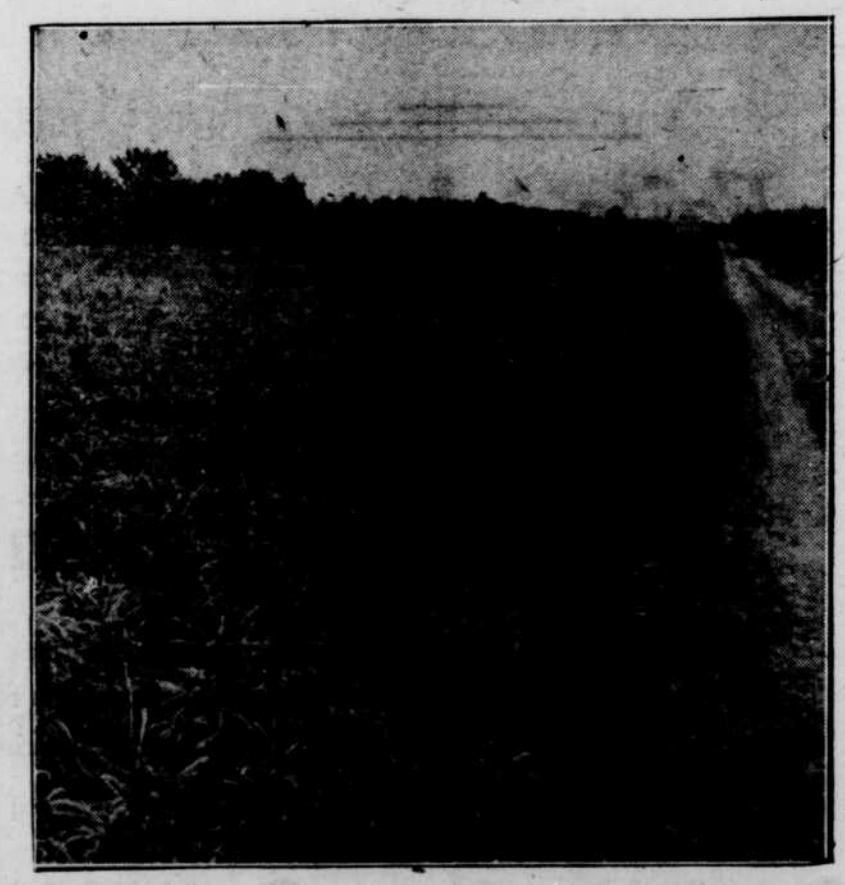
Autre protection

Les boisés diminuent les risques d'inondation, et voici comment M. Côté l'explique: "La forêt, grâce à sa cime épaisse, ne laisse fondre la neige qu'une à quatre semaines après celle des découverts. La fonte des neiges étant alors moins subite, la capacité de transport des cours d'eau se trouve moins taxée et les rivières sont plus en mesure de descendre les eaux de fonte sans avoir à sortir de leur lit. L'été, le boisé de la ferme diminue le danger des crues néfastes; une partie de la pluie est interceptée par les feuilles et les branches des arbres. L'eau ainsi retenue s'évapore dans l'atmosphère sans avoir touché le sol. Des expériences ont démontré que plus du quart de la lame d'eau tombée au cours d'une année pouvait parfois être ainsi intercepté par la cime des arbres d'une forêt. Ceci devient intéressant surtout dans les endroits montagneux et tout particulièrement dans les Cantons de l'Est où les inondations ont des répercussions désastreuses. De plus, étant donné que l'humus forestier est, comme nous l'avons dit plus haut, un réservoir d'eau, par le fait même cet humus empêche l'eau de descendre trop rapidement et diminue le débit des rivières.

"Un autre point: le boisé de la ferme diminue les dangers d'érosion et de ravinement du sol. Les eaux, lorsqu'elles descendent rapidement sur un battu, entraînent des particules de terre, et vont les déposer au bas des pentes au pied des cours d'eau. A la longue, des fossés se creusent, s'élargissent d'année en année, et bientôt l'on constate la présence d'un ravin qui est impossible de franchir, et qui fait perdre la valeur à la ferme. Le remède à employer pour éviter ce désastre est de reboiser le long et à la tête du ravin. La cause première de ce ravinement est la disparition de la forêt sur des pentes trop prononcées où elle n'aurait jamais dû être enlevée.

—Je dois vous avouer candide-

(A suivre en page 102)



LABORATOIRE DE LA FORET — Voici un aspect de la fameuse pépinière de Berthierville, aménagée par le Ministère des Terres et Forêts. C'est un vaste domaine de 320 arpents. On y trouve environ 145 espèces d'arbres, comprenant quelque douze millions de plants.

Martin & Frère

LE MAGASIN GENERAL
LE PLUS COMPLET DE STANSTEAD

EPICERIE
VAISSELLE
FERRONNERIE
REMEDES BREVETES
GRAINS
PEINTURES - VERNIS
LINGERIE
CHAUSSURES
ETC.

TEL: 324

STANSTEAD

HOTEL BEEBE

J.-P. FOURNIER, prop.

CHAMBRES — REPAS

TEL: 383-2 BEEBE, Qué.



CRAWFORD'S SERVICE STATION

VENDEUR "SHELL"
REPARATION ET VULCANISATION DE PNEUS
BRULEURS A L'HUILE "SILENT GLOW"

TEL. 256 — STANSTEAD

H.-A. GODBOUT

LE MAGASIN GENERAL
LE PLUS COMPLET DE BEEBE

MM. FLUET et MORIN, Props.

EPICERIE — FERRONNERIE
VAISSELLE — REMEDES BREVETES
PEINTURES — VERNIS
GRAINS — MOULEES
LINGERIE — CHAUSSURES

Tél. 181

BEEBE, Qué.

HOTEL MAPLE

ERNEST ROY, prop.

CHAMBRES — REPAS — TAVERNE
BIERE ET VIN

TEL: 814 STANSTEAD



MARCHÉ DE LUXE

R.-G. DESSUREAULT, prop.

EPICIER - BOUCHER

SPECIALITE: VIANDES DE L'OUEST

TEL: 69-3 AYER'S CLIFF



BELL'S MEAT MARKET

SPECIALITE:
BOEUF DE L'OUEST
VIANDES FRAICHES — FUMEES — SALEES

TELEPHONE 217-3

BEEBE QUE.



SLACK BROS Reg'd

- EPICERIES
- FRUITS ET LEGUMES
- MARCHANDISES SECHES

TEL: 22 AYER'S CLIFF

Stanstead Granite Quarries

LIMITED

CARRIERE DE GRANIT

MONUMENTS — BLOCS DE GRANIT POUR CONSTRUCTION

BEEBE, Qué.

The BELL BRAND REGISTERED MADE IN CANADA

DEMANDEZ LES GANTS DE TRAVAIL
DE LA MARQUE "BELL BRAND"

Notre tâche consiste à protéger les mains des travailleurs canadiens qui contribuent au progrès du pays, jour et nuit, par un travail coordonné et inlassable.

The B. B. GLOVE Mfg. Co., Ltd

AYER'S CLIFF, QUE.

UNE MARQUE CONNUE...

WORK KING BRAND

Gants de Travail "WORK-KING"

- Une marque connue . . . pour gants de coton, de jersey et de cuir traité, pour le travail.
- Recherchez cette marque de commerce sur le poignet du gant! "Work King" est synonyme de qualité uniforme, de durabilité. Poignet long et pratique. Empaquettés dans des boîtes de couleur.
- Vendus par tous les grossistes, à travers le Canada.

Dominion Glove Co., Ltd

BEEBE — QUE.

Sur la route 50 de Magog à Newport, Vt, à un mille de la route 5 de Sherbrooke-Stanstead sur la rive sud du beau lac Massawippi se trouve un

Hôtel confortable

avec chambres spacieuses

BIÈRES et VINS

Cuisine excellente



NEW CLIFF HOUSE

(Stiffy) R. J. Stafford, prop.

AYER'S CLIFF — TEL: 26 — QUE.

La forêt: notre première richesse nationale

(Suite de la page 100)

ment, M. l'ingénieur, que je m'attendais à des considérations plutôt générales, comme il arrive souvent. Mais les explications détaillées que vous voulez bien me fournir équivalent à une véritable étude en synthèse. Je les trouve fort intéressantes et je suis persuadé que tout cultivateur trouverait grandement profit à en prendre part.

—Merci de l'appréciation, et puisque vous y apportez une aussi indulgente attention, continuons donc nos propos.

—Je ne demande pas mieux. Y a-t-il autre chose à ajouter au sujet des boisés . . . où je me serais certainement égaré jusqu'à ce jour, mais dans lesquels je commence maintenant à découvrir des points de repaire . . .

—Il y a autre chose, car le boisé, j'allais vous le dire, permet au cultivateur de retirer des revenus durant la saison morte. L'exploitation de la terre à bois, ainsi que de l'érablière que l'on cultive pour la sève, se fait en hiver et au printemps. Durant cette période le cultivateur ne peut travailler sur sa partie agricole; il dirige donc son travail vers la partie boisée, et lui et ses chevaux gagnent un certain revenu que la ferme sans boisé ne peut donner.

—C'est évident. On peut bien parler de "science" et de "technique" agricole.

Plan de ferme

—D'après les observations que nous venons de faire, vous m'accorderez sans doute qu'il doit être de toute importance pour le cultivateur d'avoir un plan de ferme. En effet, celui qui veut agir sagement et qui comprend que le boisé fait partie intégrante de sa ferme, doit d'abord établir un plan bien précis et de sa partie en culture et de sa partie boisée. De la sorte, il ne travaille pas inutilement; il sait que la partie qu'il cultive comme sol arable restera continuellement en culture. Par contre, il peut s'appliquer à améliorer et à cultiver son boisé, sachant que cette partie sera toujours en bois. Pour cela, le cultivateur a besoin des conseils et de l'ingénieur forestier et de l'agro-. Ensemble ils feront des analyses du terrain, s'appliqueront à discerner les parties qui devront rester ou devenir en culture pour les fins agricoles et également pour les fins forestières.

"Après avoir tracé un plan définitif, le cultivateur pourra défricher un morceau boisé, sachant par avance que ce terrain servira très bien à la culture agricole; il n'arrivera pas au résultat que l'on voit malheureusement trop souvent d'un terrain défriché qu'il doit abandonner parce que seule la forêt peut croître à cet endroit. De plus, lorsqu'il travaillera dans son boisé, qu'il y fera de la sylviculture, il sera convaincu d'avance qu'il ne défrichera jamais ce terrain et que, par le fait même, lui et ses enfants bénéficieront de son travail.

—J'ai des notions générales de la culture agricole, et je suis content que vous ayez mentionné l'intervention circonstanciée des agronomes — dont je connais un grand nombre, chefs de districts ou spécialistes —, et dont on ne saurait trop louer le bienfaisant travail...

—Parfait, et nous travaillons souvent en coopération, comme je viens de le mentionner.

—Seulement, vous avez parlé de la "culture" d'une terre à bois. Auriez-vous l'obligeance, M. Côté, de me donner quelques précisions à ce sujet?

—Avec plaisir, pour votre propre information et surtout parce qu'au moyen du journal, vous contribuerez à en faire profiter ceux qui ont plus directement besoin d'informations "techniques", comme vous le dites avec à-propos. Seulement, continuons de nous exprimer clairement, simplement, pour être compris, c'est-à-dire en français.

—Jusqu'à maintenant, monsieur l'ingénieur, j'ai clairement compris.

Terre à bois

"L'exploitation du lot boisé", de poursuivre l'ingénieur Côté, "peut constituer une entreprise permanente dont on tirera des produits meilleurs et plus nombreux au fur et à mesure que se feront sentir les effets d'un sage aménagement. La coupe à blanc-étoc qui a pour principe de couper à la fois jeunes et vieux arbres constitue un gaspillage et doit être exclue de tout procédé de saine administration. L'abatage est donc un point très important à considérer, puisqu'il traduit surtout l'aménagement judicieux d'une parcelle boisée. Il importe de faire le choix des arbres à abattre de façon à obtenir un revenu immédiat, à stimuler le taux d'accroissement des arbres qui demeurent et à améliorer sans cesse leur qualité.

—J'imagine que l'exploitant doit d'abord se faire un chemin dans son bois?

—C'est exactement cela. Il doit établir au centre de sa terre à bois un chemin permanent courant d'un bout à l'autre, afin qu'à chaque année il puisse la parcourir en entier et réaliser ainsi un bénéfice en ramassant les arbres qui tombent par suite de la poussée des vents, ou encore les arbres atteints par les champignons ou par les insectes. De plus, ces chemins peuvent servir avantageusement pour la protection de la forêt lorsqu'un feu se déclare à l'intérieur; il permet de se rendre plus facilement sur les lieux et arrêter à temps un incendie qui aurait pu causer d'innombrables dégâts.

Arbres à abattre

—Recommandez-vous quelque méthode pour le choix des arbres à abattre?

—Il n'est certes pas sage de la part d'un propriétaire d'abattre les arbres au hasard, de faire tomber sous sa cognée le premier qui se présente. Non, il faut avoir au préalable fait un examen de l'arbre et savoir s'il doit être abattu ou non. Pour éviter de graves erreurs en abattant des arbres qui pourraient servir comme semenciers ou qui ne nuisent pas à leurs voisins et qui pourraient croître encore, il est recommandé de marquer d'une légère entaille les arbres qui doivent être exploités. Ceci est important. Les avantages qu'on en retirera grâce à un meilleur espacement des arbres et à une amélioration de la qualité du peuplement sont plus que suffisants pour compenser le temps qu'on a employé à cette opération qui, du reste, favorise ultérieurement l'opération de l'abatage. On marquera les arbres préférablement en été ou en automne, alors qu'il est facile d'identifier ceux qui sont morts. Doivent également être marqués, les arbres mûrs, dont la croissance est à peu près nulle, ceux qui sont cariés comme ceux qui sont sans valeur, tels que le bouleau gris, l'érable de Pensylvanie, etc.

—Je comprends bien que le fermier doit dans l'abatage du bois, comme sur d'autres points se servir de son propre jugement dans le discernement des sujets. Mais encore, n'y a-t-il pas certaines normes générales du point de vue quantitatif sur lesquelles il peut se baser en toute sécurité?

—Votre question est pertinente. Le fermier qui exploite sa parcelle boisée doit sans aucun doute se procurer les produits qui lui sont nécessaires sur sa ferme; cependant, la coupe ne doit pas dépasser en volume l'accroissement annuel. Si la forêt croît annuellement de un quart de corde par acre et si elle comprend 30 acres, le fermier ne devra couper que six cordes par année pour répondre au taux de croissement. Et lorsque cette forêt sera bien aménagée, le taux de croissance augmentera de beaucoup et par le fait même la coupe annuelle augmentera.

"De plus, lors de l'exploitation, il ne faut pas abattre toutes les essences de première qualité et ne laisser sur le terrain que des essences secondaires, car alors la forêt future ne sera formée que de ces essences qui ne sont pas commerciales. De deux arbres croissant ensemble, on gardera le plus précieux qui sera un bon semencier et on utilisera l'autre le mieux possible. Il ne faut pas laisser de gros arbres creux d'essences dures ou des specimens tordus et à moitié cariés dont la conservation serait nuisible aux jeunes sujets. Ils ne sauraient améliorer leur valeur, tandis que leurs cimes et leurs racines, par l'espace qu'elles occupent, contrarieraient le développement des plants d'accroissement rapide.

La poussée

—Quels soins doit-on donner aux jeunes arbres en croissance?

—Dans leur jeunesse, les arbres se développent mieux en massifs serrés, car ils emploient alors toute leur énergie à s'assurer la lumière qui vient d'en haut plutôt qu'à développer leurs branches latérales. Toutefois, la densité du peuplement ne doit pas être si forte qu'elle arrête l'accroissement. En général, au début de la croissance, les brins de semence doivent être assez serrés, mais il faut plus tard les éclaircir pour permettre à leur cime de se développer à mesure qu'ils grossissent et vieillissent. Pour les essences feuillues, il faudra éclaircir suffisamment pour permettre à leur cime de bien se développer sans toutefois faire de découvert par où le soleil pourra assécher et brûler le sol. Tandis que pour les essences de résineux, il importe de les laisser plus près les uns des autres afin qu'ils profitent bien en hauteur tout en gardant assez d'ombrage pour que les branches inférieures meurent graduellement. Une méthode pratique d'obtenir du bois de belle qualité est d'enlever ces branches inférieures qui ne servent pas à l'arbre en formation et qui seront la cause des noeuds que l'on trouve dans les planches. L'enlèvement de ces branches lorsque les arbres ont 3 ou 4 pouces de diamètre permettra à ces derniers par la suite de faire un bois de première qualité.

Pépinières

—Cela m'amène à penser aux pépinières. Qu'est-ce au juste qu'une pépinière et en avons-nous plusieurs dans la province de Québec?

—Une pépinière, ce n'est ni plus ni moins que le laboratoire de la forêt. Je vous parlerai d'abord brièvement de la pépinière de Berthierville, un vaste domaine de 320 arpents. Le tiers environ est en forêt, tandis que les deux tiers sont occupés par les plants en culture, les chemins et les bâtisses. On y trouve environ 145 espèces d'arbres; 45 sont originaires de la province et une centaine de provenance étrangère. Ces plantes exotiques viennent de tous les pays du monde, mais surtout des pays froids ou tempérés, ou de climat identique au nôtre. Nous avons ainsi cultivé l'épinette de Norvège, le mélèze d'Europe, du Japon et de la Sibérie, le pin noir d'Autriche, le tilleul d'Europe, le saule de Babylone, pour ne citer que quelques exemples.

—Combien cela représente-t-il de plants?

—Environ 12 millions. Environ 3 millions servent dans la province à reboiser les surfaces dénudées par l'incendie ou par l'exploitation, ou encore pour introduire des essences de plus grande valeur dans la forêt déjà existante.

—Pourquoi le gouvernement provincial a-t-il choisi Berthierville de préférence à tout autre pour y établir une pépinière?

—Principalement à cause de son sol sablonneux, sans compter la facilité d'avoir le nombre d'employés requis aux périodes d'activité, soit environ 150.

—Vous avez parlé tantôt d'arbres semenciers; voulez-vous me donner un mot d'explication?

—Tout arbre porte des fruits. Chez les feuillus, c'est-à-dire les arbres qui perdent leurs feuilles en hiver la graine tombe librement soit au printemps, soit au cours de l'été, soit à l'automne. Par exemple, chez l'orme, c'est au printemps; chez le bouleau, c'est l'été, tandis que chez le chêne, c'est au cours de l'automne. Cette graine tombe au pied des arbres où elle est recueillie. Elle est ensuite passée au crible pour être nettoyée, puis être mise en terre. Et c'est là que commence la germination.

Cueillette des cônes

—Mais que se passe-t-il chez les résineux ou conifères?

—Disons d'abord qu'on appelle résineux les arbres qui dégagent une sorte de matière gommeuse, et conifères à cause de leur forme. Chez eux, la graine de semence se trouve située dans des cônes, qui restent attachés à l'arbre. On recueille ces cônes avant leur maturité complète, à l'automne.

—Qui se charge de la cueillette de ces cônes?

—Les gens qui demeurent à l'orée de la forêt. C'est une industrie nouvelle et qui graduellement prend de l'expansion. Aussi, la pépinière reçoit-elle chaque année plusieurs milliers de minots de cônes d'espèces variées: pin, épinette, sapin, cèdre et pruche.

—Que fait-on de ces cônes à leur arrivée à la pépinière?

—Ces cônes sont d'abord soumis au séchage. Pour cela, on les place dans des casiers construits à cette fin. Quand ils sont secs, on les libère de leurs graines en les enfermant dans des cuves d'acier, qui pendant plusieurs heures tournent au-dessus d'un foyer de chaleur intense. La semence est ensuite analysée au laboratoire. Celle dont le pouvoir de germination est jugé bon est conservée

(A suivre en page 104)

WYMAN'S SERVICE STATION
VENDEUR DES PRODUITS
"TEXACO"
HUILE — GRAISSAGE
AYER'S-CLIFF, Qué.

Rock Island Overall

COMPANY

MANUFACTURIERS DE

VÊTEMENTS de TRAVAIL

ROCK-ISLAND, QUE.

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE

DILATEUR dans le "BAG BALM"



Dilateurs à forme scientifique et ressemblant à de l'ivoire; stérilisés et empaquetés dans du Bag Balm antiseptique. Tient le canal du trayon dans sa forme correcte; ne peut absorber l'infection causée par le pis. Paquet $0.75.

DAIRY ASSOCIATION CO.

ROCK-ISLAND, QUE.

"UNE HOTELLERIE INTERNATIONALE"



OU SE RENCONTRENT LES MEMBRES DU

ROTARY CLUB

ET DE LA

CHAMBRE de COMMERCE

Des

VILLES-FRONTIERES

LE

DEL-BAR COCKTAIL LOUNGE

Est tout-à-fait moderne

OUVERT JUSQU'A MINUIT

Rock-Island

ETABLIE EN 1913

Three Villages Building Association, Limited



- MOULIN A SCIE
- BOIS OUVRE
- MATERIAUX DE CONSTRUCTION

MANUFACTURIERS DE

PORTES et CHASSIS

TELEPHONE 160

ROCK-ISLAND, QUE.

Moulin à Tomifobia, Co. Stanstead.

Rock Island Hardware & Plumbing Supplies

L.-E. ROBERGE, prop.

QUINCAILLERIE — PLOMBERIE

TAPISSERIE — PEINTURES

TEL : 288 ROCK-ISLAND, QUE.



Notre motto :
Service courtois et rapide

Notre spécialité :

- Nettoyage à sec
- Pressage
- Réparations
- Lavages de famille
- Lavages humides et secs.

Rock Island Laundry & Dry Cleaners

Reg'd

Rock-Island — L. Paradis, prop. — Qué.

LONDON CAFÉ

CHOP SUEY — CHOW MEIN

REPAS COMPLETS

ROCK-ISLAND QUE.

LA BOULANGERIE DE STANSTEAD

M. GOUDREAU, prop.

PAIN — PATISSERIES — BISCUITS — BRIOCHES

DESSERVANT :

BEEBE — ROCK-ISLAND —AYER'S CLIFF — TOMIFOBIA

TEL : 326 — STANSTEAD

FRAPPIER TRANSPORT

MM. LEO ET LIONEL GOUDREAU, PROPS

TRANSPORT REGULIER

ENTRE

BEEBE — ROCK-ISLAND — STANSTEAD

AYER'S CLIFF — WAY'S MILLS — WATERVILLE

TELEPHONES
373 - 388
STANSTEAD

TELEPHONE
FITZROY 4686
1094, rue Notre-Dame-Ouest
MONTREAL

Restaurant Français

THEO. POULIOT, Prop.

SPECIALITE : REPAS COMPLET
EXCELLENTE CUISINE CANADIENNE
CIGARES, CIGARETTES, TABACS, BONBONS, ETC.

Ne Manquez Pas De Visiter La

STATION DE SERVICE

THÉO. POULIOT

HUILE — GAZOLINE — REPARATIONS MINEURES
REMORQUAGE

TELEPHONE 804 STANSTEAD, QUE.

La forêt: notre première richesse nationale

(Suite de la page 102)

dans des récipients en verre jusqu'à ce qu'on soit prêt à la déposer en terre.

—A quelle époque fait-on la semence des graines de feuillus et des conifères?

—Généralement au printemps. La semence elle-même, la surveillance de la germination, la protection à apporter contre les oiseaux et insectes malfaiteurs, autant de points intéressants qu'il serait trop longs cependant à décrire dans les cadres de cette interviou. Disons seulement que la pépinière comporte aussi un insectarium.

Insectes

—Il y a plusieurs sortes d'insectes à combattre?

—Je vous en nommerai quelques-uns: la chenille, qui vit sur les feuilles; le coupe-feuille de l'érable qui ravage les érablières; la mouche à soie qui cause tant de dégâts à nos ormes et à nos pins; la spongieuse et le hanneton. Si les insectes ne causent pas toujours la mort des arbres, du moins il en retarde la croissance et leur enlève leur vigueur. Une seule espèce d'insecte a été la cause de la destruction de plus de 150,00,000 de cordes de bois dans les forêts de l'est du Canada.

A Sherbrooke

—Ne devons-nous pas quelque chose de ce genre à Sherbrooke, à l'initiative de l'hon. Johnny Bourque, ministre des Terres et Forêts?

—Certainement, rue Drummond, près de l'Ecole d'Agriculture et de Sylviculture, construite aussi grâce au ministre des Terres et Forêts, nous avons une magnifique pépinière-démonstration. Cet aménagement, coordonné selon un agencement symétrique, est destiné à démontrer aux gens l'importance du reboisement et aussi à faciliter ce reboisement dans les Cantons de l'Est.

—Il y a beaucoup de plants à cette pépinière?

—On y a transplanté 40,000 plants de 2 pouces venus de la pépinière de Berthierville. Ce sont des plants d'essences variées: pin rouge, épinette blanche, épinette de Norvège, cèdre, pruche.

Pâturages en forêt

—Vous pouvez souligner encore dans cet article, continue M. Côté, que les pâturages en forêt, malheureusement si répandus chez nous, sont un véritable fléau que nous devrions combattre. Nos cultivateurs, à ce chapître, non seulement devraient coopérer avec les autorités qui s'évertuent de toutes façons à conserver notre bois, mais encore ils se rendraient à eux-mêmes un fier service. Car la forêt ne peut servir de pâturage et rester en même temps productive. D'ailleurs, le fourrage en forêt est de pauvre qualité et ne saurait résulter en bénéfices pour celui qui fait de l'industrie laitière. "Si le terrain occupé par la forêt a une valeur potentielle plus grande comme pâturage que comme producteur de bois ou de sève, il devrait être totalement défriché et aménagé en bon pâturage permanent. autrement, on devrait exclure complètement les animaux de la forêt, si l'on ne veut pas que celle-ci dépérisse rapidement."

Reboisement

—Y a-t-il bien des fermes qui n'ont pas besoin de reboisement?

—Il existe peu de fermes dont la valeur ne puisse être augmentée par le reboisement intelligent de quelque accès de terre impropre à l'agriculture. On peut améliorer la qualité d'un lot épuisé, par la plantation d'arbres des meilleures essences; ou bien, on peut faire des plantations comme pare-vent qui soient ultérieurement une source d'approvisionnement de bois.

"Le fermier qui désire reboiser quelques acres de terre sur sa ferme doit d'abord aviser l'ingénieur forestier, qui se rendra sur les lieux et qui s'occupera de remplir toutes les conditions nécessaires à cette fin. De plus, le fermier a l'avantage de pouvoir profiter gratuitement des jeunes arbres que le Ministère des Terres et Forêts peut lui accorder, seuls l'emballage et le transport étant à la charge du demandeur.

—Quel est le temps le plus propice à la plantation?

—C'est ordinairement le printemps, puisque la terre est plus humide et mieux préparée à la réception du plant. Toutefois, dans certains milieux, la plantation peut très bien se faire à l'automne.

Précautions

"Lors de la réception des plants, il est nécessaire de prendre certaines précautions afin qu'ils puissent vivre et croître avantageusement s'il est impossible de mettre les plants en terre dès leur arrivée. On doit les mettre alors en jauge, c'est-à-dire les disposer le long d'une tranchée creusée à l'ombre dans un terrain humide en recouvrant leurs racines de terre humide. Pour transporter à pied d'oeuvre les plants qu'on se dispose à mettre en terre, on se sert d'une chaudière contenant un mélange de terre et d'eau à consistance claire. Durant la plantation, il importe de bien placer le plant dans le trou en ayant soin de ne pas briser ces racines, et à ne pas les exposer trop longuement au soleil et au vent. En outre, il faut damer le sol sur les racines, car si l'on omet de tasser suffisamment la terre sur les racines, il y restera des vides dans lesquels les radicelles se dessécheront, ce qui causera la mort des plants."

Utilisation

—Le bois est beaucoup utilisé à toutes sortes de fins, n'est-ce pas?

—Le bois est de nos jours en grande demande sur le marché mondial et il y a tout lieu de croire qu'il restera toujours notre plus grande valeur d'exportation. En effet, nous pouvons, grâce à cette matière ligneuse, faire une quantité de produits, et à part du papier, de la pulpe, du bois de sciage et de chauffage, vient encore, grâce à l'hydrolyse du bois, la transformation des déchets forestiers en sucre, en alcool industriel, en levure alimentaire, en engrais et en cellulose fourragère.

"De plus, nous dit M. Aries, le bois n'est plus seulement de la planche pour l'atelier du menuisier; c'est un véritable matériau pour l'ingénieur. Sans doute la disette du métal due à la guerre a joué en faveur du bois, mais le bois s'est révélé extraordinairement apte à être plus qu'un substitut temporaire". En effet, le bois est employé dans la construction d'immeubles et de ponts supportant des arches d'une ouverture allant jusqu'à 150 pieds. De même, les cartons, les papiers, les pâtes pressées, les bois compénétrés, jouent un rôle de plus en plus considérable comme substituts à tous les produits en étain, notamment aux contenants, empaquetages divers, y compris les tubes à presser (pâte à dent, à barbe, etc.) et, dans un autre ordre d'idée, les billes de roulement jusqu'ici en métal anti-friction.

Possibilités illimitées

"Ce n'est pas tout. En trempant du bois dans une solution à base d'urée, on donne à ce matériau une flexibilité suffisante pour lui communiquer une forme qu'il garde ensuite définitivement au séchage. Le même traitement appliqué à la sciure de bois la transforme en planches ou panneaux si durs que les clous n'y pénètrent qu'avec difficulté. A côté de cela, il y a toute l'industrie des plastiques dérivés du bois et dont les possibilités apparaissent, à l'heure actuelle, illimitées.

"Notre forêt est donc plus que jamais une ressource d'une grande valeur. La science moderne est en train de la transformer en une sorte de réservoir dont l'homme pourra tirer presque tout ce qui est nécessaire à la satisfaction de ses besoins les plus recherchés, depuis la nourriture même et les textiles jusqu'aux objets qui exigeaient autrefois un sous-sol hautement minéralisé. Notre crainte doit être non pas tant dans le manque d'ouverture pour disposer de tous les produits de nos forêts, que dans le danger de voir des exploitants plus ou moins intéressés à l'avenir du Canada gaspiller cette ressources par une exploitation abusive.

"Encore un mot, et c'est pour vous faire remarquer qu'au-delà de 100,000 chefs de familles vivent annuellement de la forêt. Il ne serait pas exagéré de dire que 300,-00[illegible] personnes dépendent de cette richesse naturelle pour subvenir à leur existence. En face de tels chiffres, il semble impossible que les citoyens du Québec ne puissent pas réaliser une fois pour toutes l'importance de nos forêts dans notre économie nationale et de ne pas se dévouer à leur conservation et à leur protection".

90 pour cent en forêt

Pour corroborer ses assertions, M. Côté nous réfère à certaines études spéciales dont nous donnons ici en corollaire quelques brefs abrégés substantiels, bien de nature à stéréotyper dans nos esprits la valeur du bois chez nous — et que nous devons à tout prix conserver. Voici, d'abord, un paragraphe éloquent d'une causerie présentée par M. Omer Lussier au premier congrès provincial de l'Association Forestière de Québec: "Quel est le rôle de la forêt dans l'économie de la province de Québec, tel est le sujet étudié au cours du congrès actuel. Tous ceux qui ont quelques notions de notre géographie économique savent que 90 pour cent de notre immense territoire est destiné à demeurer toujours en forêt à cause soit de la pauvreté d'une grande partie de son sol, soit de ses accidents topographiques ou encore de la rigueur du climat. Ceci étant, il faut donc nous résigner une fois pour toutes et admettre que notre avenir sera prospère et enviable en autant que nous aurons réussi à rendre notre forêt prospère et enviable. Pour en arriver là, il nous faut au préalable rectifier bien des opinions, abattre bien des préjugés et deviser des moyens à prendre pour civiliser nos régions sauvages, humaniser notre forêt et faire d'elle, sinon un paradis terrestre, du moins un endroit où il est aussi agréable de vivre, sinon plus, que dans n'importe quel autre endroit du continent".

(A suivre en page 106)

Les citoyens de Lennoxville

savent que pour obtenir de la viande de qualité à des prix raisonnables tout en bénéficiant d'un excellent service de livraison, ils peuvent compter sur l'établissement de boucherie

WHARRAM BROS.

LENNOXVILLE — TELEPHONE 2 — QUE.

COOPÉRATIVE CANADIENNE DES PRODUCTEURS DE LAINE LIMITEE

- VENTE DE LAINE D'APRES LE CLASSEMENT
- RISTOURNE EXPEDIEE AUX EXPEDITEURS
- VENTE DE DESINFECTANTS, POUDRE POUR LE BAIGNAGE DES MOUTONS
- REMEDES POUR DESTRUCTION DE VERS INTESTINAUX CHEZ LE BETAIL ET LES VOLAILLES
- TONDEUSES ET AUTRES PRODUITS POUR LES ELEVEURS

159, RUE PRINCIPALE TEL: 33
LENNOXVILLE, QUE.

ETABLI EN 1913

33 années au service des cultivateurs de la région

Grains - Moulées - Charbon - Ciment

CLARKE & SONS LTD

LENNOXVILLE — TELEPHONE 39 — QUEBEC

J.-A. PETIT & FILS

EPICIER-BOUCHER

FRUITS ET LEGUMES

WATERVILLE — TEL : 15-s-3 — QUE.



RESTAURANT "ROYAL"

GERARD FORTIER, prop.

- REPAS A TOUTE HEURE
- RAFRAICHISSEMENTS
- CREME GLACEE
- LIQUEURS DOUCES
- SALON DE BARBIER
- TERMINUS D'AUTOBUS

TELEPHONE 58

WATERVILLE

C.-O. Swanson

MARCHAND

- MEUBLES
- POELES
- CHARBON
- VAISSELLE

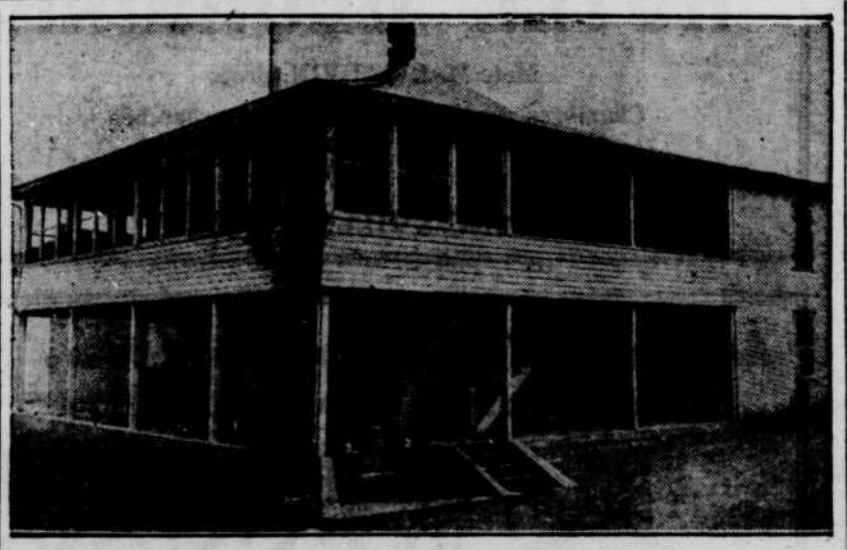
Service de funérailles

notre spécialité

Téléphone 27-s-3

WATERVILLE

P. Q.



Un bon conseil

Buvez au moins une chopine de lait chaque jour.
Exigez bien cependant le lait Jersey pasteurisé de la Laiterie J.-R. Gervais.
Le lait que vous consommez chaque jour ne peut être trop pur ni trop équilibré.
Le lait Jersey de la Laiterie J.-R. Gervais est pasteurisé pour assurer une pureté parfaite. C'est l'aliment idéal pour toute la famille.

J.-R. Gervais & Fils

Distributeurs du lait Jersey Gold

WATERVILLE — TELEPHONE 50 — QUEBEC

Nous payons

LES PLUS HAUTS PRIX

pour

SUCRE ET SIROP D'ÉRABLE

TÉLÉPHONEZ 249

ou écrivez à

Quebec Maple Products

LIMITED

LENNOXVILLE, QUE.

DEMANDEZ LES PRODUITS SUIVANTS :

BACON

ET

JAMBONS

TRAITES AU SUCRE



John Nichol & Sons

Registered

Viandes de haute qualité

LENNOXVILLE — TEL : 310 — QUE.

Une industrie des Cantons de l'Est qui vend d'un océan à l'autre et qui joue un rôle important dans le progrès industriel du pays.

MANUFACTURIERS DE

Cordes de coton tressées ordinaires et de fantaisie, de qualité supérieure, pour fenêtres, auvents, etc... Cordes à linge.

C. N. Bolduc Mfg Co.

LENNOXVILLE QUE.

Si ça vient de chez BOWN...
vous pouvez être assurés que c'est BON !

SPECIALITE :

Travaux de menuiserie et charpenterie — Faits suivant vos plans et devis.
NOUS PREPARONS LES SORTES DE BOIS SUIVANTS:

EPINETTE — PRUCHE — MERISIER — ERABLE
PEUPLIER — PIN DE COLOMBIE — CEDRE
BRUT OU OUVRE

Moulures — Gyproc — Planches murales — Papiers à couverture — Panneaux — Portes — Masonite — Bardeaux de cèdre.

W. A. BOWN

Bois et Matériaux de construction

LENNOXVILLE — TEL : 11 — QUE.

Pisciculture à Baldwin's Mills

UN MILLION D'ALEVINS PAR AN POUR EMPOISSONNER LES LACS ET RIVIÈRES DES CANTONS DE L'EST

Importante station, propriété du gouvernement provincial, dirigée par MM. J.-M. Honeyman et Alvah Patterson. — Saumon de Gaspé, truite mouchetée, éperlan, etc. Myriades d'alevins gardés dans des compartiments et étangs où l'eau fraîche circule toujours. — "Repas" de foie au boeuf. — Superbe lac près duquel le "Pinacle" monte la garde.

Besogne éminemment utile

par H.-MYRIEL GENDREAU

Le pêcheur qui veut se "rincer l'oeil" et faire tout éveillé un rêve de choix devrait se rendre à une station de pisciculture, où il restera médusé devant les centaines de milliers d'alevins qui s'étaleront devant lui, frétillant, sautillant vers le jet d'eau des robinets, glissant en éclair dans les bassins. Tous ces petits poissons qui, selon le mot du fabuliste deviendront grands pourvu que Dieu leur prête vie, sont destinés à préserver et maintenir l'une des plus captivantes attractions sportives qui font l'apanage de la province de Québec et des Cantons de l'Est en particulier.

Et si nous demandions aux citoyens des Cantons de l'Est s'ils savent où est située dans notre région l'une des quatre stations de pisciculture du Québec, il est à parier qu'il y en a relativement très peu qui pourraient répondre à Baldwin's Mills. Cette remarque, soit dit immédiatement, ne saurait avoir l'allure d'un reproche ou d'un trait de malice, car l'auteur de ce reportage se hâte d'ajouter qu'il était lui-même dans ce cas avant de se rendre sur les lieux en compagnie du photographe de la "TRIBUNE". Nous avons fait cette brève mais délicieuse randonnée après que M. Léude Gingras, de Sherbrooke, chef de district du Département de la Chasse et de la Pêche, nous eût parlé avec enthousiasme de cette organisation presque totalement ignorée chez nous.

On peut s'y rendre par Coaticook et Barnston ou encore par la route d'Ayer's Cliff. Et il faut dire que le voyage nous a doublement enchantés, nous promettant d'y retourner, car le lac Lister ne le cède en pittoresque, en attrait scénique et en grâce à nul autre chez nous. Un certain nombre de villégiateurs privilégiés y ont leurs chalets dissimulés parmi les arbres et y jouissent assurément d'une tranquillité et d'un farniente absolus.

De tous les points du lac, on ne peut manquer d'apercevoir le fameux "Pinacle", que les gens de l'endroit vous nomment avec un sourire mi-amusé, mi-fier, qui semble signifier: "Nous aussi, nous avons notre montagne". Il s'agit, en effet, d'un pic impressionnant comme une sentinelle naturelle ou comme le génie protecteur de ces lieux enchanteurs.

MM. J.-M. Honeyman, biologiste, et Alvah Patterson, surintendant, nous reçoivent bienveilamment et satisfont volontiers à la curiosité de nos questions.

Deux installations

Juste avant d'arriver au lac, l'apparence hétéroclite de quelques constructions neuves ainsi qu'un aménagement de nature indécise pour nous, nous conduisent précisément au but de notre recherche. C'est-à-dire qu'il s'agit là d'une nouvelle installation ne datant que d'un an, tandis qu'à l'autre bout du lac se trouve l'ancienne station, encore de beaucoup la plus considérable, bien qu'elle soit appelée à céder le pas à l'autre, graduellement.

—Depuis combien de temps se fait à Baldwin's Mills l'élevage du poisson?

—Depuis quelque trente-cinq ans, répond M. Honeyman. Le gouvernement fédéral avait d'abord pris cette initiative, mais en 1916 la station fut acquise par le gouvernement provincial. Celui-ci en est encore le propriétaire et il a même considérablement agrandi son domaine par l'achat d'un vaste terrain situé, tel que précité, aux approches du lac.

Une autre source locale nous a même filtré la rumeur que les autorités provinciales projetteraient d'aménager à cet endroit ni plus ni moins qu'un jardin zoologique.

1,000,000 d'oeufs

Comme on peut le constater par les photos illustrant cet article, des auges en bois de 16 pieds de longueur et peintes en blanc sont installées à quelques pieds du sol. C'est dans ces compartiments que sont déposés les oeufs.

—D'où proviennent donc ces oeufs?

—En majeure partie de Gaspé, d'autres des Etats-Unis et voire même de notre région.

—En avez-vous reçu beaucoup cette année?

—En tout, approximativement un million. Ils nous arrivent dans des boîtes et protégés par de la mousse.

De l'eau fraîche distribuée par tout un système de tuyaux d'amenée circule continuellement dans les auges où elle est déversée à jets égaux par des robinets.

Nous n'avions jamais vu tant d'alevins; c'est le nom du jeune poisson, de sa naissance jusqu'au moment où il est déposé dans les lacs et rivières à l'automne, alors qu'il a de trois à quatre pouces. Les oeufs sont reçus en février et mars; en mai et juin, l'alevin a déjà un pouce de longueur.

Voici du saumon de Gaspé par centaines de milliers. Là, c'est de la truite mouchetée. Nous remarquons qu'une auge est recouverte. Quelle en peut être la raison?

Le biologiste soulève légèrement le couvercle et nous laisse apercevoir une légion de specimen d'assez bonne grosseur. On les tient donc ainsi "à l'abri", de peur qu'ils ne s'aventurent, les bougres, à sauter hors de leur "berceau natal".

Les étangs

—Et ces étangs, à quoi servent-ils? demandons-nous en considérant la constellation d'une douzaine de petites mares circulaires, d'égales dimensions.

—C'est l'habitat de l'aiglefin qui grossit, pour le temps qu'il restera ici, nous expliquent tour à tour nos deux interlocuteurs, s'exprimant toujours en anglais seulement. Ce que vous voyez ici, poursuivent-ils, n'est encore que le début d'une installation appelée à devenir beaucoup plus grande, vu qu'elle centralisera les activités des deux sections de notre organisation. Alors, de vastes réservoirs ou bassins remplaceront les modestes étangs actuels.

—Quelle est la meilleure température pour la croissance de l'alevin?

—68 degrés. Cependant, je vous ferai remarquer, poursuit M. Honeyman, que le saumon préfère l'eau tiède, tandis que la truite se sent chez elle dans l'eau froide. Vous en avez la preuve dans cet étang de truites, par exemple. Approchez et voyez comme elles se plaisent dans la région immédiate du petit remous déterminé par l'eau s'échappant du tuyau d'amenée.

(A suivre en page 108)

La forêt: notre première richesse nationale

(Suite de la page 104)

Programme de 25 ans

Après avoir développé sa thèse sous ses divers aspects, il termine par le chapitre des finances, dont nous extrayons le passage suivant: "Il y a quelques mois, après un calcul rapide, j'ai estimé qu'une somme minimum de $200,000,000 était nécessaire d'ici 25 ans pour remettre de l'ordre dans le cahos que nous avons créé. Eh bien, j'étais en-dessous de la vérité. C'est probablement 300 à 350 millions qu'il faudra. A première vue, c'est presque fantastique et propre à décourager les meilleures volontés. En y regardant de plus près, ce n'est tout de même pas si malin que cela. D'abord, il faudra un quart de siècle pour dépenser ce montant qui devrait être attribué, à mon avis, par périodes quinquennales, de sorte que le déboursé annuel sera réduit à 12 ou 14 millions. Je dis intentionnellement déboursé annuel et non dépenses annuelles puisque les 60 pour cent de ces montants doivent être considérés comme des avances capitales remboursables par ceux qui en auront la jouissance. La dépense réelle se trouve donc réduite à 5 millions par année, montant qui équivaut à peu près aux revenus dérivés des droits de coupe et des rentes foncières des concessions forestières."

Appel de l'hon. Bourque

—Il serait bon, en terminant cette entrevue, d'ajouter M. Côté, de rappeler quelques mots d'ordre donnés par l'hon. J.-S. Bourque, ministre des Terres et Forêts et des Ressources Hydrauliques, lors de la semaine de l'Arbre le printemps dernier, à Sherbrooke. Parlant de nos pépinières, le ministre déclarait: "Dès ce printemps, nous distribuerons 500,000 arbres pour enrichir les terrains des particuliers. Nous en planterons 3,000,000 sur les terres de la Couronne. Nous augmenterons les stocks de nos pépinières, de manière à planter plus de 20,000,000 de plants par année. Que chacun fasse sa part pour conserver les massifs actuels, les protéger contre l'incendie, les insectes ou autres ravages. Nous voulons des arbres, parce qu'ils constituent une immense richesse nationale. Nous voulons que chaque classe de chaque école plante un arbre. C'est notre désir que toute la jeunesse de Sherbrooke comprenne la valeur et la beauté de l'arbre."

HOTEL GEORGIAN

Mme M.-J. GAUVIN, prop.

Chambres confortables — Table recherchée
Excellent service de grill — Taverne

RUE PRINCIPALE TEL: 252
LENNOXVILLE, QUE.

Attention, Automobilistes...

LORSQUE VOUS PASSEREZ A LENNOXVILLE, ARRETEZ A LA



STATION DE SERVICE "LENNOX"

ROLAND BLAIS, Prop.

Vendeur "RED INDIAN"
Gazoline "SKY CHIEF"
Huile "AVIATION"
ACCESSOIRES ELECTRIQUES

REPARATIONS DE RADIOS
NOUS VERIFIONS LES LAMPES GRATUITEMENT

172, rue Principale — Téléphone 330 — Lennoxville

Une Industrie des Cantons de l'Est au service de toute la nation

DEPUIS sa fondation à Lennoxville, en 1906, l'Union Screen Plate Co. of Canada, Limited, a rendu un immense service à l'industrie canadienne. Durant cette période, elle a progressé au point de devenir le plus grand atelier de plaques industrielles au Canada, avec usines et bureaux à Lennoxville et Montréal et bureau de ventes à Toronto. De nos jours, grâce à une demande toujours croissante pour ces produits de haute qualité, les services et les produits "UNION" sont en usage dans le Canada tout entier.

PLAQUES INDUSTRIELLES

La marque de commerce "UNION" est la garantie d'une solution fiable et satisfaisante aux problèmes de l'usure et de la corrosion. Un personnel d'ingénieurs experts, une installation et un équipement modernes, six différentes surfaces éprouvées pour le placage, d'excellentes facilités de recherches intensives, ont donné comme résultat pratique des procédés et des contrôles qui ont grandement réduit l'usure et éliminé la friction. Tout travail accompli à l'usine est l'objet d'une étroite surveillance technique, assurant ainsi une surface plaquée appropriée à l'emploi destiné et d'une complète perfection. Ceci s'applique au placage en chrome, en cuivre, en nickel, en étain, en cadmium ou en zinc. Afin d'éliminer la corrosion et l'usure, afin de prolonger ainsi la vie de vos machineries, spécifiez la marque "UNION" pour toutes les plaques industrielles dont vous avez besoin.

MANCHONS DE BRONZE

Grâce à notre longue expérience et à nos incessants travaux de recherches dans le domaine des alliages de bronbe, pour fins diverses, nous produisons maintenant des manchons de bronze semi-finis. Nous avons en stock pratiquement toutes les grosseurs en demande. Nous pouvons aussi les couler d'après les spécifications données. Sur une longue période de temps, ces manchons d'une grande résistance, reçoivent le minimum d'usure, même dans les cas où le travail est lourd et prolongé. Ces manchons semi-finis vous épargnent temps et argent.

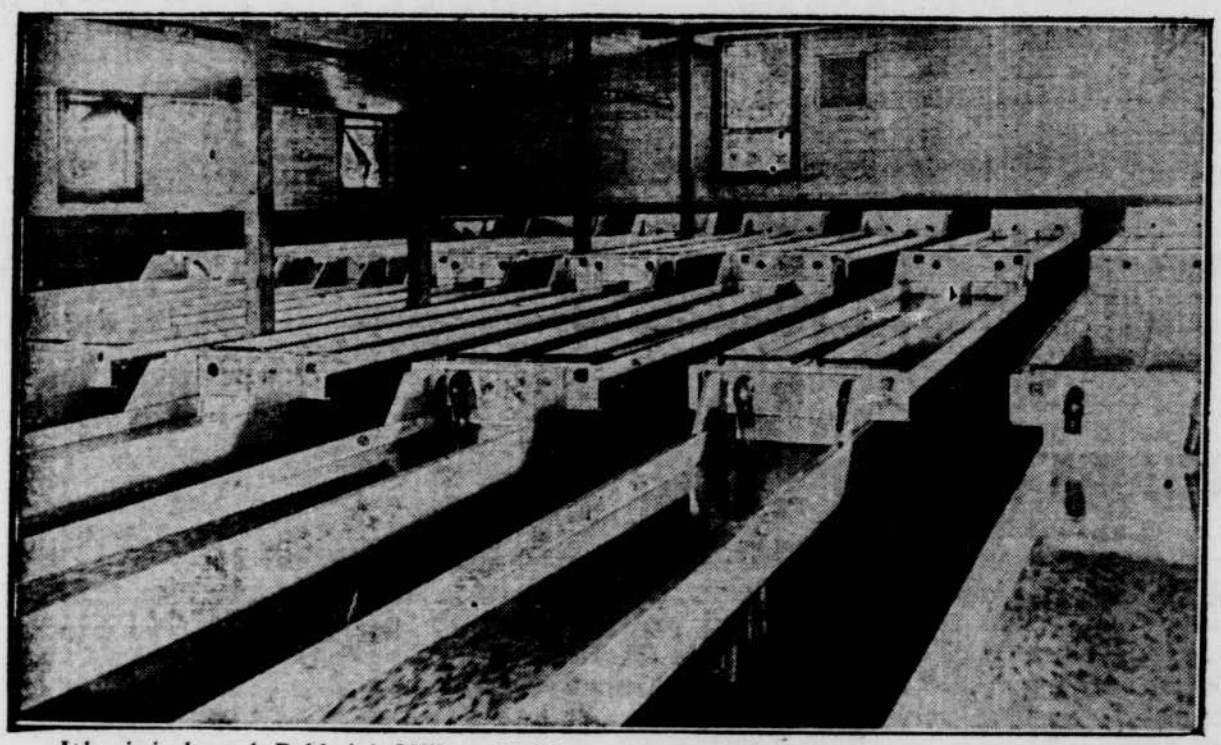
Moulages en cuivre jaune, en bronze ou en alùminiùm

Le service de fonderie "UNION" est absolument complet, depuis le décalcage jusqu'au moulage. De l'espace en quantité, un haut-fourneau électrique et moderne, une installation adéquate nous permettent de produire des moulages rudes ou semi-finis, en cuivre jaune, en bronze ou en aluminium. Nous pouvons produire des moulages en cuivre jaune ou en bronze, pesant jusqu'à 3,000 livres et des moulages en aluminium ou en alliage d'aluminium, pesant jusqu'à 400 livres. Confiez à nos ingénieurs vos problèmes de moulages à haute pression. Nous garantissons un travail expert et une prompte livraison.

UNION SCREEN PLATE
COMPANY OF CANADA LIMITED
HEAD OFFICE LENNOXVILLE, QUE.
PLANTS AT LENNOXVILLE AND MONTREAL



LE SPLENDIDE LAC LISTER — Voici un aperçu — photographié par l'artiste de la "TRIBUNE" — de la merveilleuse nappe d'eau dont s'enorgueillit à juste titre le village de Baldwin's Mills. Cette photo a été prise de la magnifique place d'été de M. Côté, ancien hôtelier de Coaticook et de Sherbrooke. A gauche, s'élève un pic impressionnant dans sa solitude et qui s'appelle le "Pinacle". Tout près, à ses pieds, se trouve une station de pisciculture datant de 35 ans, qu'on remplacera graduellement par une autre station qu'on a commencé d'aménager de ce côté-ci du lac.



A la pisciculture de Baldwin's Mills — *Voici une vue partielle de l'intérieur de la construction centrale, érigée sur l'ancien emplacement de la station de pisciculture, à Baldwin's Mills. On voit un certain nombre des auges disposées en trois rangées, sur un plan de déclivité facilitant la circulation de l'eau tombant des robinets.*

Pisciculture à Baldwin's Mills

UN MILLION D'ALEVINS PAR AN POUR EMPOISSONNER LES LACS ET RIVIÈRES DES CANTONS DE L'EST

(Suite de la page 106)

Du foie de boeuf

—Que donnez-vous à vos "nourrissons"?

—On leur sert exclusivement du foie de boeuf.

Nous savions bien que, depuis que les Vitamines se sont taillé une haute renommée parmi les humains, le foie de boeuf avait rapidement monté dans l'estime de notre espèce; mais, de là à souponner seulement que les alevins y pouvaient trouver profit et subsistance . . .! Un genre de "compensation" ou encore d'"interéchange", soulignerait un loustic puisque, dame! nous donnons aux poissons une part de "notre" foie de boeuf et que le saumon, de son côté, ne lésine pas à nous passer son propre foie!

Le surintendant s'amène avec une grande chaudière remplie de foie. Il en sert aux truites pour le bénéfice des visiteurs. A voir la myriade de ces minuscules carnivores se ruer vers l'appât, il n'y a pas à dire, ça doit être un régal. Une chaudiérée ordinaire nourrit 3,000 alevins.

Dans les étangs, on sert les "repas" cinq ou six fois par jour, alors que dans les auges on les réduit à deux ou trois, vu qu'on doit y faire un nettoyage régulier. Cette opération s'effectue assez facilement. On pousse les alevins à une extrémité du compartiment et on les maintient au moyen d'un treillis métallique pendant que l'on "fait le ménage".

—Tenez, dans cette auge, en voici un qui, dirait le poète, n'a guère vécu plus longtemps que les roses!

—Il en est pour eux comme pour les bébés. On ne saurait tous les réchapper. Et encore, il ne s'en perd que peu comparativement à la quantité que nous gardons.

De la bonne besogne

—Et l'hiver, que faites-vous de tout ce menu fretin?

—Ah! on ne les garde pas durant l'hiver. Cela n'est pas nécesaire et, d'ailleurs, ce serait par trop dispendieux. Précisons, d'abord, que n'importe qui peut nous faire une demande d'alevins. L'applicant doit tout de même remplir une formule: cela nous permet de tenir un record de nos placements et aussi de nous assurer que la distribution se fait à bon escient. Ensuite, au mois d'octobre, nous partons avec tout notre poisson et nous allons le disséminer dans les lacs et rivières des Cantons de l'Est.

—Cette station accomplit donc de l'excellente besogne en vue de la conservation du poisson dans notre région. Si ce travail était mieux connu des pêcheurs, peut-être certains d'entre eux agiraient-ils avec plus de circonspection et, nous oserions dire de "conscience" dans l'exercice de leur récréation favorite.

—Vous avez bien raison. Tout poisson trop petit qu'on tire de l'eau devrait y être retourné pour lui permettre de profiter et contribuer à la multiplication naturelle de l'espèce.

—De quelle façon transportez-vous vos "élèves" à la grande école de leur vie?

—Dans des bidons à lait qu'on tient à une certaine température au moyen de morceaux de glace pour la durée du trajet, qui se fait par camions.

—Y a-t-il d'autres stations piscicoles dans la province?

—Il y en a une à Gaspé, une autre à St-Faustin dans les Laurentides et une autre plus petite à Tadoussac.

Contournant le lac

Après la prise de quelques photos par l'artiste de la "TRIBUNE", nous avons hâte d'aller visiter l'autre section de cette station piscicole où nous acquérons toutes sortes de données qui sont pour nous de véritables révélations. Nos deux cicerones veulent bien nous précéder dans leur voiture pour nous indiquer le chemin. On contourne le lac. Sur une couple de boîtes rurales, on relève au passage les noms de Sherbrookois qui se prélassent probablement à l'heure actuelle sur la véranda de leurs chalets. Le lac est calme, splendide. On ne peut s'arracher les yeux du fantastique "Pinacle". On doit se rendre jusqu'à ses pieds, car c'est là qu'est érigée l'installation piscicole originale. Mais c'est donc "lui"

(A suivre en page 110)

B.-C. LEMOINE

VETEMENTS POUR HOMMES ET JEUNES GENS

SPECIALITES :

CONFECTIONS SUR MESURES

MANTEAUX DE FOURRURE POUR DAMES

53, RUE CHILD TELS : 117-2—117-3

COATICOOK

SALON MORTUAIRE

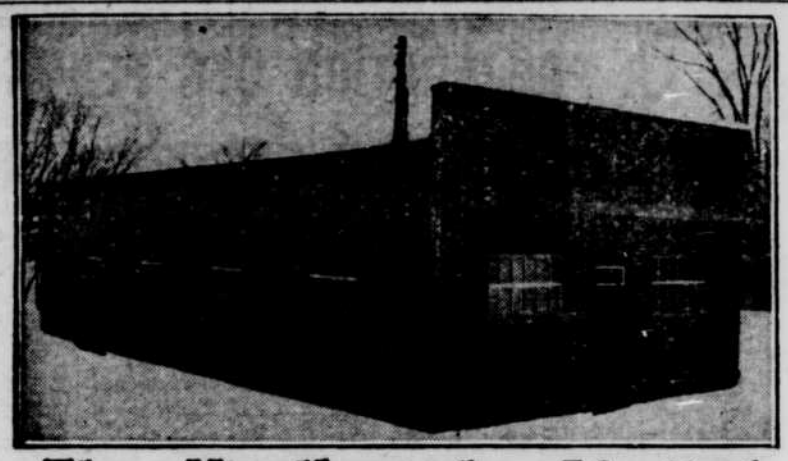
LEFEBVRE ENR.

F. RIENDEAU, prop.

DIRECTEUR DE FUNERAILLES
SERVICE D'AMBULANCE — JOUR ET NUIT
A VOTRE DISPOSITION 24 HEURES PAR JOUR

TELEPHONE 210

17, rue WELLINGTON COATICOOK



The Needleworks Limited

L.-E. PERRAULT, gérant
MANUFACTURIERS DE
PANTALONS LONGS OU COURTS — COUPE-VENT - GANTS DE TRAVAIL
VETEMENTS POUR HOMMES ET GARCONS
142, RUE ST-EDMOND — TELEPHONE 43 — COATICOOK

J.-B. DIONNE ENR.

QUINCAILLERIE

Vous trouverez ici un choix toujours varié: coutelleries; poêles Gurney; fournaises Gurney; brûleurs à l'huile Hi-Heat; fixtures électriques; papiers-tentures; peintures, vernis et émaux P-H; huile et térébentine; articles en granit, en aluminium ou en pyrex; articles de sport: ski, pêche, chasse, etc.; extincteurs chimiques; outils de toutes sortes.

Nous faisons une spécialité de la réparation de poêles de toutes sortes.

TELEPHONE : JOUR : 260 — SOIR : 160-2

40-44, RUE CHILD COATICOOK

Avec les hommages des

grands magasins

D. S. BACHAND

Téléphone : 81

15-23 EST, RUE MAIN — COATICOOK

Une industrie prospère de Coaticook : la manufacture de portes et châssis.

MARCOUX & FRÈRES

qui en plus s'occupe de la préparation de toutes sortes de bois et de travaux de moulures, etc.



Tous nos produits sont de la plus haute qualité.

Avant de construire, voyez-nous ou écrivez-nous à Boîte Postale : 839

MARCOUX & FRÈRES

COATICOOK-NORD — TEL : 16 — QUE.



J.-A. LEBEL & FILS

MARCHANDS DE MEUBLES

101, rue CHILD — TELEPHONE 151-s-3 — COATICOOK

Etablie il y a douze ans, la maison J. A. Lebel & Fils a connu un succès toujours grandissant, grâce à un service courtois et rapide, grâce aussi à un souci minutieux d'offrir les meilleures marchandises à des prix toujours raisonnables.

Nous nous efforçons toujours d'offrir la plus grande variété possible de marchandises. Nous nous spécialisons dans les articles suivants: meubles de vivoir, de salle à manger, de cuisine, de chambre à coucher; divans de studio; literie Simmons; poêles à bois combinés Findlay et L'Islet; poêles électriques, réfrigérateurs; laveuses; radios Westinghouse; tapis, couvre-planchers, lampes, etc.

HOTEL CANADA

CHARLES GARCEAU, prop.

CHAMBRES AVEC EAU COURANTE
CHAMBRES AVEC BAIN
EXCELLENTE CUISINE
2 TAVERNES MODERNES

ATTENTION SPÉCIALE AUX VOYAGEURS

TEL : 806

20, RUE CHILD COATICOOK

LA PRÉPARATION DES PEAUX POUR LE MARCHÉ DES FOURRURES

Six opérations distinctes. — Termes employés par le commerce des fourrures pour indiquer la qualité. Renards élevés en captivité.

Catégories commerciales

Ceux qui font le commerce des animaux à fourrures trouveront sans doute profit à lire les précieux conseils suivants basés sur l'expérience et une technique améliorée concernant la préparation des peaux. Ces notes, colligées par le service d'Inspection et de Classement des fourrures, Ministère de l'Agriculture d'Ottawa, nous sont communiquées par M. Léude Gingras, de Sherbrooke, chef de district pour le Département provincial de la Chasse et de la Pêche.

A point

Pour qu'une fourrure obtienne le plus haut prix possible du marché, il faut tout d'abord que l'animal soit "piégé" ou "trappé" au moment où sa fourrure est à point, c'est-à-dire pendant les saisons de chasse établies par les différentes provinces; il faut aussi qu'elle soit parfaitement préparée. Cette préparation comporte six opérations distinctes: l'écorchage, l'écharnage, le nettoyage, l'étirage, le séchage et l'emballage pour l'expédition. Toutes ces opérations sont très importantes et les recommandations suivantes peuvent être utiles à ceux qui manquent de renseignements à leur sujet et qui ne connaissent pas le classement commercial des fourrures.

Les termes

Les peaux sont classées d'après leur qualité, et il importe de connaître la signification des termes employés par le commerce. Les définitions suivantes donnent une idée des points essentiels sur lesquels ce classement se base:

"Premières" (I): — peaux couleur de chair pure, à poil touffu, et sans dommage d'aucune sorte; en un mot, sans défauts.

"Deuxièmes" (II): — peaux réellement bonnes, mais d'un cuir un peu bleuâtre et ayant un défaut quelconque dans la fourrure, qui peut être un peu mince ou courte. Ces peaux sont presque parfaites.

"Troisièmes" (III): — peaux ayant des défauts marqués. Le cuir est bleu partout, la fourrure est courte et mince — c'est là l'état normal de peaux prises trop tôt en automne, ou qui ont passé leur fleur; le poil s'est éclairci ou l'animal peut avoir été malade; la fourrure et le cuir sont défectueux à cause de cela.

"Quatrièmes" (IV) et **"Cinquièmes** (V): — Toutes les peaux inférieures aux catégories qui précèdent et ayant des défauts très apparents.

Les peaux **"endommagées"** sont celles dont la fourrure et le cuir souffrent certains dommages, comme le mot l'indique. Il y en a qui ne sont que légèrement endommagées, d'autres le sont beaucoup. Ceci comprend les peaux abîmées par le plomb. Toutes ces peaux sont généralement mises en un même lot, et l'acheteur décide ce qu'elles valent après les avoir examinées.

Ecorchage

Le soin et l'habileté que l'on apporte à l'écorchage et à la préparation de la peau pour le marché sont très importants; ils déterminent en grande partie la valeur marchande de la fourrure. Les peaux propres, bien manipulées, valent beaucoup plus que celles qui sont mutilées, salies et mal préparées. Tout le surplus de soins que l'on prend pour mettre les peaux en état paye largement. La peau des animaux à fourrure s'enlève "ouverte" ou "en fourreau". Une peau "ouverte" est celle qui est fendue le long du ventre. Une peau "en fourreau" est celle qui est enlevée du corps intacte, sans fente. Parmi les animaux canadiens qui sont généralement dépouillés par "ouverture", il y a le blaireau, l'ours et le castor. Les autres le sont "en fourreau", à l'exception du raton et du glouton qui peuvent être "ouverts".

Dimensions

Castors: ExExGde — plus 65"; ExGde — 60"/64 1/2"; Gde — 52"/59 1/2"; Moy. — 46"/51 1/2"; Pte — 35"/45 1/2"; ExPte — moins 35".

Le castor est toujours écorché "ouvert" et étiré aussi rond que possible. Les peaux sont triées par grosseur et qualité. La grandeur est basée sur la longueur et la largeur totales de la peau.

Hermine: ExExGde — plus 14"; ExGde — 12 1/2"/14"; Gde — 9 1/2"/11"; Moy. 8"/9"; Pte — moins 8".

L'hermine est toujours écorchée en fourreau, le poil à l'intérieur. On mesure la peau à partir du bout du nez jusqu'à la base de la queue.

Pekan: Pte — moins 27/6 ou

(A suivre en page 112)

Pisciculture de Baldwin's Mills

UN MILLION D'ALEVINS PAR AN POUR EMPOISSONNER LES LACS ET RIVIÈRES DES CANTONS DE L'EST

(Suite de la page 108)

aussi qui nous barre la route, puisque nos guides nous fusent dans un sourire: "Le chemin fini ici". Nous avions donc pressenti, pour ainsi dire, que cette masse de pierre était une sorte de sentinelle montant la garde.

On nous fait remarquer, en nous invitant, que l'ascension du "Pinacle" n'est toutefois pas trop difficile, que, du faite, on voit plusieurs lacs et que le panorama en vaut réellement la peine. Mon compagnon et moi, en nous consultant d'un coup d'oeil, opinons de la même manière: à une autre fois, les "sauts en hauteur", d'autres occupations nous attendent avant qu'il ne soit trop tard à Sherbroone.

Bruit de cascades

Nous pénétrons dans la bâtisse principale; une vaste pièce y est toute aménagée en auges semblables à celles que nous avons vues sur l'autre emplacement. Il n'y en a pas moins de 65 disposées en trois séries ou rangées. Aucun système de pompage pour amener toute l'eau qui y circule. Celle-ci est conduite par la simple gravité du sol, et elle arrive refroidie par une glacière adjacente. Elle tombe encore des robinets en jets réguliers, court d'abord dans les compartiments du haut, descend ensuite dans ceux de la deuxième rangée pour enfin continuer dans ceux du bas.

C'est, dans cette chambre pas très éclairée sans être sombre, comme la magie d'une large rumeur de fontaines ou de cascades qu'on s'imaginerait volontiers venir de quelque part sous la feuillée.

Mais ce leit-motiv presque endormeur comme tout bruit constant de l'eau, provient bien de ces simples et rustiques compartiments où vous rivez longtemps des yeux aguichés par le rapide glissement de tant d'alevins. Il y en a qui sautent près de la colonne d'eau sortant des robinets comme s'ils s'essayaient à remonter le cours de ces petites "chutes" de belle eau fraîche.

Délaissant cette féerie inusitée pour nous, nous nous arrêtons, au sortir de la bâtisse, près de spacieux bassins en ciment, dont l'un est passé au balai par un employé. Naturellement, il faut de la propreté dans ces demeures à ciel ouvert.

Mais hola! Dans le bassin du fond, ce ne sont plus des échantillons qui se promènent nonchalamment dans une nappe d'eau de quelques pieds d'épaisseur. Ce sont bel et bien de superbes truites arc-en-ciel.

—Nous les gardons simplement en guise d'attraction, nous explique-t-on. Ce sont des truites de sept ou huit ans et, d'ailleurs, à cet âge, elles ne pondent plus. Leur plus forte ponte se produit lorsqu'elles atteignent trois ou quatre ans.

—Et dans cet autre bassin, voilà du poisson qui, bien qu'encore jeune, est déjà en belle croissance, n'est-ce pas?

—C'est l'éperlan. On l'élève pour en empoissonner les lacs de saumon et de truite, qui en font leur nourriture.

Là, ce n'est plus le bruit des fontaines que j'entends, mais un refrain lointain que j'avais, jeune, vu mimer par un célèbre folkloriste canadien-français, feu Charles Marchand:

"Je crois en vous, petits poissons
Qui naviguez dans nos rivières.
Vous mordez à nos hameçons
Com' nous mordons dans nos tourtières.
Mordez, mordez, je vous le dis,
Je n'vous veux d'mal, mes bons apôtres,
Mordez, mordez en étourdis,
Car j'voudrais bien en prendre d'autres!"



RESTAURANT
Wilfrid-A. Gagnon
RAFRAICHISSEMENTS
TERMINUS D'AUTOBUS
TEL. LOCAL—SAWYERVILLE

C. S. BAILEY
MOULANGES
• FARINE
• GRAINS
• RATIONS BALANCEES
• PEINTURES et VERNIS
• CIMENT
• GRAINES DE SEMENCE
TELEPHONE 21
SAWYERVILLE



Law's Garage
REPARATIONS MECANIQUES
SERVICE DE REMORQUE
Station de service McCOLL-FRONTENAC
TELEPHONE 29 — SAWYERVILLE, Qué.

CORDIALE BIENVENUE CHEZ TELEPHONE 9

ZÉPHIRIN ROUSSEAU

BARBIER — ASSURANCES GENERALES

ENCANTEUR LICENCIE

SAWYERVILLE QUEBEC

1935 - 1947

Restaurant Griffin's

Repas à toutes heures

Cigarettes — Tabacs — Magazines

SAWYERVILLE QUEBEC

Madame B. Campeau

MAGASIN GENERAL

BOUCHERIE MODERNE FERRONNERIE

EPICERIE GRAIN ET FARINE

MARCHANDISES SECHES CHAUSSURES

PEINTURES — EMAUX — VERNIS

TELEPHONE 15

SAWYERVILLE QUE.

Etablie en 1930

La Crèmerie Sawyerville est une des plus importantes quant à son volume de production.

Elle expédie ses produits sur les marchés locaux et étrangers.

Spécialités :

- BEURRE PASTEURISE
- LAIT EN POUDRE

Crèmerie Sawyerville

GEORGES BELHUMEUR, prop.

SAWYERVILLE QUE.



Sawyerville Undertaking Parlors

THOMAS C. FRENCH, prop.

Service de Funérailles

Salon Mortuaire Gratuit—Service d'Ambulance

SAWYERVILLE TEL: 34-s-3 QUE.

Une industrie qui a contribué pour beaucoup au progrès de Sawyerville est sans contredit la

Sawyerville Manufacturing Company, Ltd

Manufacturiers de

Portes et Châssis et Bois de Construction

SAWYERVILLE QUE.



Le

CHEZ-SOI

par excellence

Cuisine parfaite

Hôtel licencié

Ci-dessus, une vignette du populaire rendez-vous

Hôtel Sawyerville House

Nouvelle direction: Doris CRETE, prop.

SAWYERVILLE QUE.



Le plus ancien et le plus important magasin général de Sawyerville

- Epiceries de choix
- Fruits et légumes
- Vêtements de travail
- Articles de toilette

Au département des marchandises sèches, vous trouverez

- Chapeaux
- Chemises
- Salopettes
- Chaussures variées





- Ustensiles de cuisine
- Accessoires de pêche
- Peintures et vernis
- Matériaux de construction, etc.

TEL : 2.

J. A. Lowry

Marchand Général

SAWYERVILLE QUE.

La préparation des peaux pour le marché des fourrures

(Suite de la page 110)

26/7; Gde — plus 27/6 ou 26/7.

Les peaux sont toujours enlevées en fourreau et expédiées le poil en dehors. Elles sont triées par qualité, couleur et grandeur. Les petites peaux foncées sont les plus précieuses. On mesure la peau à partir du bout du nez jusqu'à la base de la queue et à travers la croupe à la base de la queue.

Lynx: ExGde — plus 39"; Gde — 35 1/2"/39"; Moy. — 31"/35"; Pte — moins 31".

Le lynx est écorché en fourreau et expédié le poil en dehors. Les pattes sont dépouillées de la peau et les pieds et les griffes sont laissées. Les peaux sont triées par qualité et grandeur. On mesure à partir du bout du nez jusquà la base de la queue

Visons de l'Est: Gde — plus 15"; Pte — moins 15".

Le vison est écorché en fourreau et expédié le côté de la chair en dehors. La fourrure est triée par qualité, couleur et grandeur. On mesure à partir du nez jusqu'à la base de la queue.

Ondatra ou rat musqué: Can) ExGde — plus 15"; Sec) Pte — moins 12". Autres Sections: Gde — plus 12".

Le rat musqué est écorché en fourreau et toujours expédié le côté de la chair en dehors. La peau n'a pas une grande valeur, mais elle constitue l'une des meilleures sources de revenu pour le trappeur. On la classe suivant la saison où elle est prise, c'est-à-dire l'automne, l'hiver et le printemps, et par qualité et grandeur.

Ours: — Gde — 48/26.

L'ours est écorché ouvert. La peau doit être coupée aves la tête, les pieds et les griffes. Elles sont classées par qualité et grandeur et mesurées en longueur et en travers.

Martre: Gde — plus 19"; Pte — moins 19".

La martre est écorchée en fourreau et expédiée le poil en dehors. Les peaux sont classées par qualité, couleur et grandeur.

Loutre (Can): ExGde — plus 28/8, 26/9, 35/10.

La loutre est écorchée en fourreau et la peau est expédiée le côté de la chair en dehors. On fend la peau sur le dessous et sur toute sa longueur. Les peaux sont classées par qualité, grandeur et couleur.

Loup: ExGde — plus 47".

La peau du loup de Prairie est enlevée en fourreau et expédiée le poil en dehors. Les peaux sont classées par qualité et grandeur.

Renard argenté: Gde — plus 34"; Moy. — 30"/34"; Pte — moins 30".

La peau du renard est écorchée en fourreau et expédiée le poil en dehors. Les peaux propres, bien soignées, rapportent plus que les peaux graisseuses, salies ou mal étirées. Il faut avoir grand soin d'étirer les peaux à leur proportion naturelle, spécialement autour du cou.

Le renard

Un bon éleveur de renards devrait connaître tous les moyens ordinairement employés pour tuer et écorcher ces animaux. Après avoir fait l'essai de ces moyens, il peut adopter celui qu'il préfère et acquérir l'habileté nécessaire pour bien l'exécuter. On ne saurait trop insister sur l'importance de cette opération, car la valeur marchande de la fourrure dépend en grande partie de son état et de la façon dont elle est préparée pour le marché. Une bonne peau peut être complètement gâtée par un manque d'habileté dans l'abatage et l'écorchage de l'animal.

Pression sur le coeur

Il y a plusieurs moyens de tuer les renards. L'un des plus anciens et qui est encore très employé est celui qui consiste à exercer une pression sur le coeur jusque la mort s'ensuive. On met l'animal sur une surface dure pour que le corps ne puisse s'enfoncer dans la terre et on le tient fermement en place au moyen de pinces placées autour du cou et tenues d'une main tandis que l'autre main tient solidement les pattes postérieures. On place ensuite le pied sur la paroi de la poitrine, par dessus la région du coeur, juste derrière la patte gauche du devant, et l'on exerce une pression pendant trois minutes environ; ce qui suffit généralement pour tuer l'animal. On a prétendu que cette méthode est cruelle; elle peut le paraître à ceux qui n'ont aucune expérience en la matière, mais en réalité, lorsque l'opération est bien faite, le renard perd connaissance presque instantanément.

Injection hypodermique

Le renard peut aussi être promptement tué au moyen d'une injection hypodermique d'une solution saturée de sels d'Epsom (sulfate de magnésie). On prépare la solution en ajoutant les sels d'Epsom à de l'eau tiède jusqu'à saturation, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'eau ait absorbé tout ce qu'elle peut contenir. On pose le renard sur le côté droit et avec les doigts de la main gauche ou cherche l'endroit où l'on sent battre le coeur, un peu en arrière de la patte de devant. On insère l'aiguille rapidement entre les côtes à cet endroit et l'on injecte le contenu de la seringu directement dans le coeur. Si l'opération est bien faite, la mort est presque instantanée; souvent même le renard meurt avant que l'aiguille puisse être retirée.

On peut aussi se servir de strychnine liquide au lieu de sels d'Epsom, mais ce moyen ne doit être entrepris que par une vétérinaire qualifié.

Un troisième moyen est l'emploi de gaz de monoxide de carbone. On met l'animal dans une caisse ou une chambre reliée à un boyau ou tuyau à l'échappement des gaz d'une automobile, et l'on tient le moteur en marche pendant un peu de temps. L'animal est bientôt asphyxié. Il faut veiller à ce que le boyau ou tuyau ne soit pas trop court; s'il l'était, il y aurait danger de brûler la fourrure. Le monoxyde de carbone est un gaz toxique et qui peut être dangereux pour ceux qui s'en servent si les précautions nécessaires ne sont pas prises. Ces précautions consistent à faire fonctionner l'appareil en plein air, pour que l'opérateur ne soit pas asphyxié par le gaz.

Un quatrième moyen, simple et humain, est l'emploi d'électricité. Il y a différents genres d'appareils électriques chez les marchands réguliers des fournitures. Leur fonctionnement est très simple et lorsqu'ils sont bien conduits, c'est l'un des moyens les plus simples de tuer les animaux.

Ecorchage

Le renard mort est placé sur une table et dépouillé de sa peau avant qu'il soit entièrement refroidi. Il y a des éleveurs qui préfèrent écorcher lorsque le corps de l'animal est entièrement refroidi, mais l'opération se fait plus aisément lorsqu'elle est pratiquée avant que le corps se soit refroidi.

On prend un couteau pointû, bien tranchant, et commençant par les pattes de devant, on fend la peau à partir du centre du pied le long du dessous, jusqu'au coude de chaque patte. On écorche ensuite les pattes jusqu'aux orteils. On sépare les orteils jusqu'à la dernière jointure puis on les tranche au moyen d'une petite paire de pinces mais en laissant les ongles des orteils intacts dans la peau. Sur les pattes postérieures, on commence à la pelote du pied et l'on coupe directement jusqu'à l'articulation de la hanche, et à partir de cette articulation en descendant le long du dos de la patte en ligne presque droite jusqu'à l'anus. Le plus gros du travail de l'enlèvement de la peau des pattes se fait au moyen des doigts. Il faut une certaine pratique pour acquérir l'habileté nécessaire pour faire une incision à la bonne profondeur et faire l'opération rapidement.

Après l'écorchage des pattes, on enlève la peau de la région abdominale. Il faut avoir bien soin, en ce faisant, de ne pas la déchirer. On suspend maintenant l'animal en se servant pour cela d'un bâton avec une coche que l'on insère entre les tendons des jambes postérieures. On fend le dessous de la queue à peu près à deux pouces de la base et en partant de cette fente, on dégage la peau de l'os de la queue suffisamment pour que l'on puisse saisir l'os d'une main et on arrache cet os tandis que l'on retient la base de la queue de l'autre main.

On enlève ensuite la peau du corps jusqu'à la tête. Ceci se fait en appliquant une pression sur la peau en descendant tout en la dégageant du corps avec les doigts. Il faut avoir soin de n'exercer qu'une faible pression, sinon il y aurait un danger de trop étirer la peau. Le couteau n'est employé que très peu, jusqu'à ce qu'on ait atteint la base du cou, après quoi il faut s'en servir pour enlever la peau de la tête. On aura soin d'éviter de couper les artères du cou et de la tête, car si on le faisait il en sortirait une quantité considérable de sang, qui gênerait l'écorchage. Si le sang s'accumulait dans cette région, on peut l'enlever des mains et de la peau en les essuyant avec de la sciure de bois franc, qui est très bonne pour cela.

Lorsqu'on arrive aux oreilles, on sépare celles-ci complètement du corps en les laissant attachées à la peau. Vient ensuite l'oeil qu'on laisse dans la carcasse, mais on enlève les paupières et les sourcils avec la peaup. Cette opération exige beaucoup de soin. Lorsqu'elle est mal faite, elle peut laisser un vilain trou. On continue ensuite à écorcher la tête jusqu'à ce que l'opération soit finie. Les lèvres et le nez sont enlevés avec la peau.

Fente de la queue

Lorsque la peau est complètement enlevée du corps, on fend la queue d'un bout à l'autre. Il importe que cette opération soit faite le long du milieu de la queue, sur le dessous. Une baleine de parapluie est très utile pour cela. On l'insère sur toute la longueur de la queue et comme cette baleine porte une rainure ,elle indique la direction que doit prendre la lame du couteau et l'on a ainsi plus de facilité à faire une incision droite.

Echarnage

Il faut maintenant débarrasser la peau de la chair et de la graisse qu'elle porte. On le fait en la mettant le côté de la fourrure en bas sur une planche en poutre d'écharnage. Avant de faire cette opération, c'est une bonne précaution que de laisser la peau se refroidir et la graisse se solidifier. C'est une tâche désagréable que d'essayer de faire ce nettoyage tandis que la graisse est encore chaude et liquide. Il ne faut pas pousser l'écharnage jusqu'à l'excès; il est bon sans doute d'enlever toute la chair et toute la graisse, mais il ne faut pas gratter la peau à tel point que les racines des poils soient exposées.

Etirage

Après l'écharnage, on prend une planchette d'une bonne grandeur et l'on tire la peau doucement par dessus cette planchette, la fourrure à l'intérieur. On commet trop souvent l'erreur d'étirer excessivement le peau, ce qui est mauvais, car quand les poils de garde sur le cou et les épaules d'une peau trop étirée paraissent trop minces, trop rares, l'apparence de la fourrure est mauvaise, et celle-ci perd de sa valeur marchande. Ayez soin de mettre la fourrure bien d'aplomb sur la planchette de façon que le centre de la peau coincide avec le centre de la planchette.

Commençant au nez, on fixe la peau sur l'extrémité de la planchette au moyen d'un petit clou puis on la tire doucement vers le bas jusqu'à ce que les côtés soient égaux. Sur le dessous de la peau ou le côté du ventre, à un pouce environ en avant de la patte de devant, saisissez la peau de chaque main et tirez-la vers le nez environ deux pouces et, là, enfoncez deux clous. Ceci donne à la peau une chance de s'épaissir au cou et aux épaules, à l'endroit où beaucoup de peaux ont une fourrure faible. Fixez au moyen de broquettes une bande étroite de bardeau ou de bois à travers le dos de la peau à environ deux pouces derrière les pattes de devant. Cette bande empêche le col et les épaules de s'étirer lorsque le dos et la croupe de la peau sont placés sur la planchette; sans l'étirer, ajustez la peau de façon qu'elle s'ajuste bien; tirez la peau de la croupe qui est près de la queue et de chaque côté, vers le centre, où la queue se rejoint à la

(A suivre en page 114)

H. CASAVANT
MAGASIN GENERAL

● Epiceries
● Fruits et légumes
● Marchandises sèches
● Ferronnerie-Tapisserie
MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
TELEPHONE 3 COOKSHIRE, Qué.

RESTAURANT

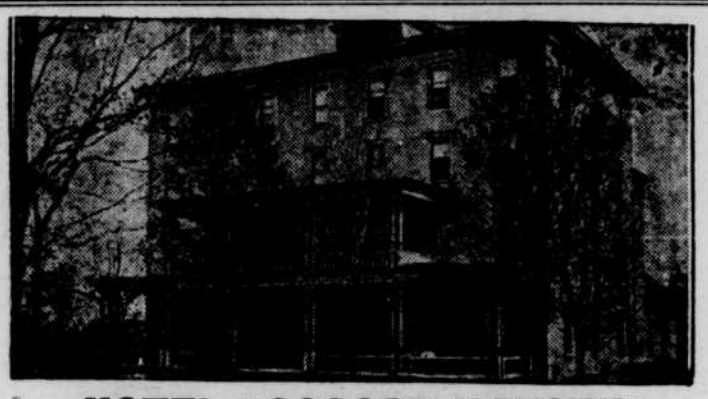


"Lanterne Verte"

M. H. VALLEE, prop.

REPAS LEGERS — BONBONS
LIQUEURS — CREME A LA GLACE

TELEPHONE 162 COOKSHIRE



HOTEL "OSGOOD HOUSE"

J. AUBERT, prop.

50 CHAMBRES — EXCELLENTE CUISINE
GRILL — TAVERNE — BIERE ET VIN

COOKSHIRE — TELEPHONE 49 — QUEBEC

R. WALLACE & SONS

MANUFACTURING COMPANY

OF CANADA

COOKSHIRE, QUÉ.

CANADA

MANUFACTURIERS DE :

● USTENSILES DE CUISINE

EN PLAQUE ARGENT OU NICKEL



J.-Alcide Leclair

MARCHAND DE GRAINS
ASSORTIMENT COMPLET

Rations balancées "SHUR-GAIN"

TELEPHONE 156 COOKSHIRE, Qué.



ERNEST DUMONT

SALON DE BARBIER
QUICK LUNCH
SALLE DE BILLARDS

TELEPHONE 51 COOKSHIRE

GARAGE D. GIROUX



VENDEUR B-A

SPECIALITES:

● REPARATIONS GENERALES
● REBORAGE DE MOTEURS
● SOUDURE A L'OXYGENE

PNEUS "GOODRICH"

TELEPHONE 76 COOKSHIRE



P. D. LAVIGUEUR

SELF-SERVICE

Epicerie licenciée — Boucherie

● REMEDES BREVETES
● ARTICLES DE TOILETTE
● FRUITS ET LEGUMES

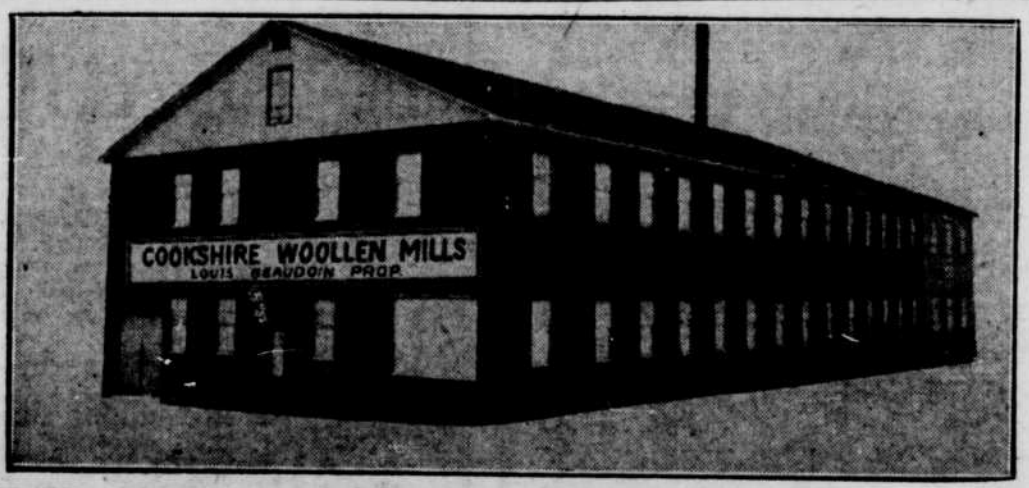
TELEPHONE 88

COOKSHIRE, Qué.

AUX
CULTIVATEURS
DE LA REGION :

Profitez du marché local que nous vous offrons! Apportez-nous toute la laine provenant de votre troupeau.

★



NOUS PAYONS
LES
PLUS HAUTS PRIX
POUR LA LAINE
BRUTE,
SUIVANT
LA QUANTITE
ET
LA QUALITE
★

COOKSHIRE WOOLLEN MILLS — COOKSHIRE, QUÉ.

MANUFACTURIERS DE LAINAGES, COUVERTURES, TISSUS — LAINE EN ECHEVEAUX

LOUIS BEAUDOIN, prop. TELEPHONE 196

La préparation des peaux pour le marché des fourrures

(Suite de la page 112)

partie principale de la peau et enfoncez trois ou quatre clous pour la tenir en place.

On ramène ensuite la queue le long du centre de la planchette, ma avant de clouer, saisissez la queue à quatre ou cinq pouces de la croupe et repoussez-la vers la peau environ deux pouces, suffisamment pour que la peau, lorsqu'elle rétrécit en séchant, puisse remplir cet espace qui paraît être mal rattaché ou disjoint dans un grand nombre de peaux. Etalez la queue et fixez-la sur la planchette avec des lattes clouées à la planche. De chaque côté de la queue fixez les pattes postérieures de façon qu'elles soient en ligne avec la croupe.

Ensuite étalez les pattes de devant, étirez-les et clouez-les sur deux lattes d'environ un quart de pouce d'épaisseur et effilées de 1 1/4 à 3 pouces de large, sur toute la longueur des pattes. Ayez soin de fendre le pied jusqu'à la pointe de chaque orteil et d'enlever l'os.

Nettoyage

Posez la planchette de bois sur l'extrémité dans une chambre sèche, fraîche et bien ventilée, et laissez-la de deux à quatre jours, après quoi enlevez soigneusement l'excès de graisse en grattant. Après ce grattage, frottez la peau avec un morceau de grosse toile à sac et laissez-la sécher dans une chambre bien ventilée et un peu plus chaude que la première.

Lorsque la peau est bien sèche, ôtez-la de la planchette d'étirage, puis retournez-la pour que le poil soit en dehors. Pour faire cette opération, retournez la tête dans la direction de la base, saisissez-la d'une main et tirez. Remettez ensuite la peau sur la planchette d'étirage, le côté du poil en dehors. Il est inutile de la clouer. On laisse ensuite la peau dans un endroit froid jusqu'à ce qu'on soit prêt à la vendre ou à l'expédier.

Classement

Nous reproduisons ci-après les règlements touchant le classement des peaux de renards élevés en captivité. Dans ces règlements, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente:

(a) "Loi" signifie la Loi de 1939 sur les animaux de ferme et leurs produits.

(b) "Salle d'encan" signifie tout local où les fourrures sont assemblées et vendues au plus offrant.

(c) "Ministère" signifie le ministère fédéral de l'Agriculture.

(d) "Classement" signifie le classement des peaux en catégories, par couleur, qualité et grandeur, conformément aux types prescrits dans ces règlements.

(e) "Inspection" signifie l'examen que fait un inspecteur des peaux classées avant de certifier que ces peaux sont classées conformément aux règlements.

(f) "Organisation de vente" signifie l'organisation ou la personne qui négocie des ventes de peaux sur consignation, au nom des producteurs.

(g) "Peau" signifie la dépouille des renards des types suivants: Argenté standard (y compris le renard d'Alaska), Argenté à marques blanches, Platine, Argent-platine et Perle-platine, produits sur une renardière au Canada.

(h) "Règlements" signifie ces règlements, établis en application de la loi.

Les nuances reconnues pour les peaux de renards argentés standard et Argentés à marques blanches, sont les suivantes:

(1) "Foncée" où les poils de garde argentés couvrent moins de 40 pour cent de l'étendue du dos;

(2) "Mi-Argent" où les poils de garde argentés couvrent de 40 à 60 pour cent de l'étendue du dos;

(3) "Trois quarts argent" où les poils de garde argentés couvrent de 60 à 80 pour cent de l'étendue du dos;

(4) "Argenté" où les poils de garde couvrent de 80 à 95 pour cent de l'étendue du dos;

(5) "Tout argent" où les poils de garde argentés couvrent plus de 95 pour cent de l'étendue du dos.

Les catégories prescrites pour les peaux de renards Argentés standard (y compris l'Alaska) et Argentés à marques blanches sont les suivantes:

(1) CANADA SPECIAL:

Peaux specimen à pelage uniforme partout claires, (en tenant compte de la nuance); poils argentés épais, couleur des poils de garde et de la sous-fourrure se mariant bien. Tenir dûment compte du degré de maturité, du caractère, du fini, du volume et de la barre d'argent.

(2) CANADA SELECT:

Peaux de qualité extra bonne, à pelage uniforme, poils argentés épais (en tenant compte de la nuance), de couleur, de maturité et de caractère raisonnablement bons. Il n'est toléré que de petits défauts dans cette qualité.

Catégories commerciales

(3) CATEGORIE "A" CANADA:

Peaux bonnes en qualité, caractère et couleur; poils de garde et sous-fourrure se mariant bien.

(4) CATEGORIE "B" CANADA:

Peaux moyennes en qualité et caractère. Peuvent être légèrement décolorées.

(5) CATEGORIE "C" CANADA:

Peaux de qualité passable; peuvent être ouvertes, à fourrure faible, légèrement décolorées et manquant de caractère.

(6) INFERIEURE:

Peaux de pauvre qualité partout et manquant nettement de caractère.

(7) REJETEES:

Peaux de qualité extrêmement pauvre partout; cette catégorie comprend les peaux de rebut et les "samsons".

"Platine"

Les peaux platine, argent-platine et perle-platine et leurs nuances sont décrites de la façon suivante:

Description:

(1) Platine: Couleur gris blanchâtre d'acier, parsemée de rares poils foncés, sous-fourrure ayant un léger ton gris-bleuâtre, se mariant avec les poils de garde, produisant un riche effet de platine.

(2) Argent-platine: Couleur gris blanchâtre d'acier, sous-fourrure d'un ton bleuâtre et poils de garde argentés.

Perle-platine: Couleur gris bleuâtre, sous-fourrure de la même couleur générale; poils de garde ayant des caractères argentés.

Nuances:

Foncée, Intermédiaire, Claire et Extra-Claire.

Les catégories prescrites pour les peaux de renard platine, argent-platine et perle-platine sont les suivantes:

(1) CANADA SPECIAL:

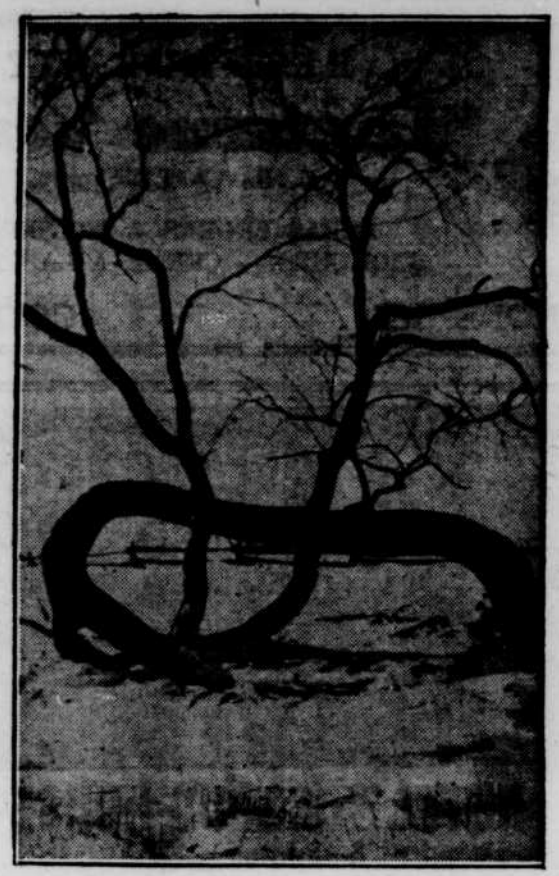
Peaux specimen, à pelage uniforme partout, claires, couleur de la sous-fourrure et des poils de garde se mariant bien. Tenir dûment compte du degré de maturité, du caractère, du fini et du volume.

(2) CANADA SELECT:

Peaux de qualité extra bonne, à pelage uniforme, de couleur et de caractère raisonnablement bons. Il n'est toléré dans qualité que de petits défauts.

Les catégories commerciales sont les mêmes que celles précédemment décrites.

Toutes les peaux sont mesurées à partir du nez jusqu'à la base de la queue, et la largeur doit être en proportion de la longueur. Si la longueur obtenue est le résultat d'un étirage excessif, les peaux seront classées dans la grandeur où elles auraient été mises si elles n'avaient pas été trop étirées. Les peaux insuffisamment étirées et ayant une fourrure épaisse seront classées dans la grandeur où elles auraient été mises si elles avaient été convenablement étirées.



Curiosité de la nature à Coaticook

SCOTSTOWN MOTORS Enr.
D. WATERS, Prop.
TELEPHONE 74 SCOTSTOWN, QUE.
Nous nous spécialisons dans les réparations de moteurs et service d'auto, forage des moteurs, polissage de soupapes, freins hydrauliques.
EXPERT POUR LES SOUDURES A L'ELECTRICITE ET L'ACETYLENE
REPARATIONS DE MACHINES ARATOIRES

Scotstown Clothing Company
H.-A. PARSON, gérant
"Où toute la famille s'habille"
SCOTSTOWN Qué.

E. BEAUCHESNE
Manufacturiers
ARTICLES EN BOIS
- Manches de balais
- Manches de vadrouilles
- Goujons, etc.

Casier Postal 131
Tél: 63 SCOTSTOWN, Qué.

F. Lizotte & Fils

FARINES — GRAINS — MOULEES
Matériaux de construction
Briques — Ciment — Toitures

SCOTSTOWN TEL : 29 QUE.

LAURENT CHARBONNEAU

- EPICERIE — FERRONNERIE
- CHAUSSURES — MARCHANDISES SECHES
- ACCESSOIRES ELECTRIQUES

TELEPHONE 49 SCOTSTOWN



Hôtel Scotstown

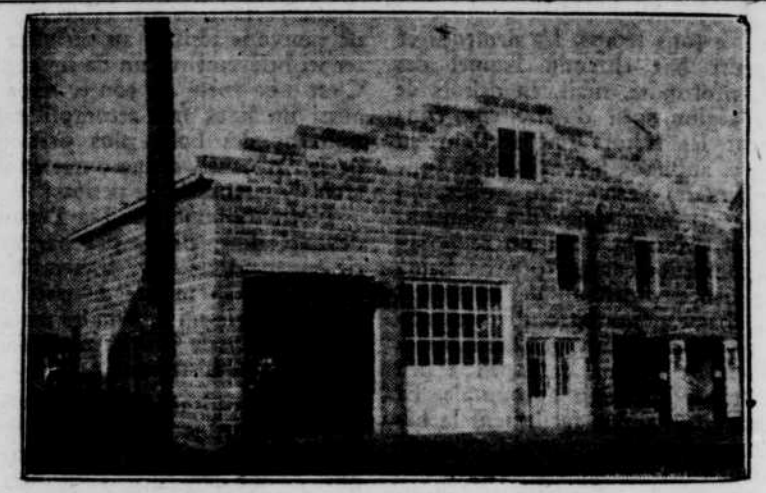
Mme J.-A. DUMOULIN, prop.

CHAMBRES CONFORTABLES, AVEC BAIN ET DOUCHE
CUISINE EXCELLENTE . . . UN VRAI CHEZ-SOI
TENNIS — BADMINTON — EQUITATION — SKI — CHASSE ET PECHE
Service de taxi et d'auto-neige

LE RENDEZ-VOUS DES VOYAGEURS

TELEPHONE 45 SCOTSTOWN

ARRET DE L'AUTOBUS PROVINCIAL TRANSPORT



Ci-dessus notre nouveau garage mieux équipé . . . pour mieux vous servir.

Garage Morrison

REPARATIONS GENERALES
VULCANISATION DE PNEUS ET DE
CHAMBRES A AIR

ACCESSOIRES D'AUTOS TEL. GRAISSAGE, SOUDURE
BATTERIES CHARGEES — 7 — HUILE, GAZOLINE

NOTRE SPECIALITE : BANDES DE FREINS

SCOTSTOWN, Qué.

RUE PRINCIPALE EN FACE DU BUREAU DE POSTE

1910 1946



VUE GENERALE DU MOULIN ET DE L'USINE DE GUELPH CASK VENEER & PLYWOOD, SCOTSTOWN

Depuis 36 ans...

Cette compagnie, fondée en 1910, procure un travail abondant et régulier à la population de Scotstown et des environs. Elle manufacture du placage de bois et du bois plaqué, pour l'industrie du meuble, pour la modernisation et la rénovation des places d'affaires, etc. Elle compte actuellement près de 200 employés et l'an dernier, elle a employé plus de six millions et quart de pieds de bois. C'est l'industrie la plus considérable de Scotstown.

GUELPH CASK VENEER & PLYWOOD

COMPANY, LIMITED

MANUFACTURIERS DE PLACAGE DE BOIS ET DE BOIS PLAQUE

E. A. WILSON, gérant général
W. A. LADD, gérant à Scotstown

SCOTSTOWN, QUÉ.

Succursale à
MATTAWA, ONT.

LES CANTONS DE L'EST SONT RICHES EN GIBIER

M. Léude Gingras nous avait bien prédit une saison exceptionnelle pour le chevreuil. — Des bêtes qui s'apprivoisent rapidement. — M. Armand Niquette, de Stoke Centre, nous relate un conte vrai dont il fut le héros : 4 ours abattus en cinq minutes dans leur "ouache". — Pour que les ours ne mangent plus de miel. — Où logent les chats sauvages durant l'hiver. — Messire Renard "Freddie" fait bon ménage avec les poules et boit son écuelle de lait tous les soirs — Fructueux piégeage.

Les cibles de chasse foisonnent dans le territoire

De tous temps, les nemrods et trappeurs ont entendu l'appel des forêts profondes, mais, en dehors de notre région, peu d'entre eux connaissent les trésors que recèlent en gibier et animaux à fourrures de toutes sortes les vastes pans boisés, les chaînes de montagnes des Cantons de l'Est. Mais la tradition se poursuit; amateurs comme pourchasseurs d'expérience profitent de la saison de la chasse pour patrouiller ces immenses étendues sauvages dont le dépouillement graduel fera peu à peu choir toute la magie automnale. Et l'homme tuera plus facilement la bête: l'ours qui rôde encore en bon nombre dans tous ces parages, le chevreuil que l'on dépiste dans toutes les directions, la perdrix qu'on lève un peu partout, le renard, le vison, le rat musqué, la mouffette ou la belette, dont les pièges, savemment appareillés, peuvent faire une râfle abondante.

Le chef de district pour le département de la chasse et de la pêche, M. Léude Gingras, de Sherbrooke, ne s'était pas trompé lorsqu'il nous avait prédit une saison remarquablement fructueuse, particulièrement pour le chevreuil. "Ce sera la plus grosse année de chevreuils depuis longtemps", nous avait-il déclaré cet été. Il appuyait ses avancés sur des observations fort justes.

L'hiver dernier, les bordées de neige n'ont pas été assez nombreuses pour permettre aux chevreuils de s'y former des "ravages" où passer la mauvaise saison. Ces sortes d'abris leur sont souvent funestes, car c'est là que les braconniers savent les relancer et en faire une facile boucherie. Dans le cas contraire, lorsqu'ils errent au petit bonheur, ils ont plus de chance de déguerpir et de tirer leur révérence à leur façon aux premiers indices de poursuite.

D'autre part, les portées ont été bonnes et il y avait longtemps que l'on n'avait, comme au printemps dernier, trouvé autant de chevraux errant à l'aventure le long de nos routes.

Elevage du chevreuil

C'est ainsi souvent que des particuliers deviennent propriétaires de quelques spécimen de cet intéressant gibier. Pour un, M. Dominique Dostie, de Sherbrooke, a gardé dans un parc en arrière de sa résidence un couple qui lui a donné des rejetons bien alertes et aussi vigoureux que s'ils avaient salué le monde dans l'épaisseur des bois. L'un d'eux fut "tiré" au profit de la paroisse de Rock-Forest et le reste de la famille, comprenant les parents et deux petits, acquis par le maire P.-Horace Boivin de Granby, furent appelés à contribuer à la "colonisation" du parc zoologique de cette ville de notre région.

On pourrait citer plusieurs noms de chasseurs ou cultivateurs des Cantons de l'Est qui ont gardé du chevreuil en captivité. On pourrait sans gêne employer très justement le terme "domestiqué", car ce gentil animal s'apprivoise si facilement! Et, de plus, il est d'une intelligence que peu de quadrupèdes de la forêt ou de la ferme peuvent surpasser.

M. Armand Niquette, de Stoke, pourrait aussi nous en raconter long sur les moeurs de ces gentilles bêtes, car, lui aussi, en a fait de temps à autre des habitués de sa ferme située au pied de la montagne.

4 ours en 5 minutes

En parlant de M. Niquette, nous ne pouvons résister au désir de relater ici brièvement l'un de ses exploits. C'est une sorte de conte, mais c'est aussi un haut fait accompli dans la noirceur des bois, plus précisément de la "ouache" d'une ourse et de ses trois "mamours" de petiots!

Notre homme, fusil à l'épaule et devancé de quelques pas par un petit épagneul, Paddy, traversait tranquillement la montagne par un dimanche après-midi, vers les trois heures. Laissons-le plutôt nous faire le récit de son histoire:

"A un endroit de l'autre côté de la montagne, je vis un arbre renversé dans une position très caractéristique. Ayant déjà surpris des ours dans des caches semblables, je songeai en moi-même: "Une, vraie belle place pour une ouache!"

"J'étais à une vingtaine de pieds de l'arbre. Je m'arrêtai pour allumer une cigarette. Mon chien continua de trottiner, mais, arrivé au trou noir, il fit un bond à reculons de pas moins de quatre pieds. Ah! Ah! que je me dis, il y a quelque chose là-dedans.

"Le sol était recouvert d'un petit fleuret de neige d'à peu près un pouce. Il faisait sombre à cet endroit, mais pas assez pour m'empêcher de distinguer des traces de gibier s'il y en avait eu. Je pensai qu'un porc-épic pouvait s'y être réfugié.

"La curiosité alors m'a emporté. Ma carabine à la main, je m'approchai lentement du trou dans lequel je ne distinguais rien, absolument rien. A deux pas de la porte, un étrange gardien me faisait face: un ourson, que je reconnus plus tard pour être le plus jeune, pesant toutefois 72 lbs. J'ai compris à l'instant quel était le motif de la brusque reculade de mon petit "associé": un coup de patte, heureusement manqué"!

Combat-éclair

—Semblait-il vouloir attaquer?

—Ne me demandez pas si j'ai tardé à lui adresser une balle dans la tête. C'était un petit de l'année. Je me suis dit qu'il ne devait pas être seul "à la maison". Je me tassai au côté du trou.

"N'entendant aucun bruit après le coup, je me décidai de m'éclairer à l'aide de mon vieux briquet. J'aperçus dans la noirceur briller les yeux d'un autre animal. Je tirai une



M. Léude GINGRAS, chef de district pour le département de la Chasse et de la Pêche de la province de Québec.

balle dans cette direction. J'avais seulement blessé la bête, car elle criait et se lamentait terriblement. Je constatai plus tard que je lui avais cassé une patte.

—A quoi ressemble cette sorte de cris ou de gémissements?

—Assez difficile à dire. Pour moi, ça crie comme un "steamboat" et on dirait que la terre en frémit. Un gros ours, pris au piège par un temps écho et sur une hauteur, peut se faire entendre à quatre ou cinq milles de distance . . .

"Toujours est-il que, pour en revenir à mon aventure qui n'a pas beaucoup l'air croyable mais qui est vraie, je ne perdis pas de temps, vous pouvez savoir. Un autre coup, puis l'animal râla et s'étendit en avançant la tête vers le bord du trou. C'était encore un petit, mais c'était tout de même une pièce de 80 livres.

"Je rallumai mon vieux briquet, tout en me rapprochant . . .

—Vous n'êtes pas peureux . . .

—J'avais 10 coups dans ma carabine. Deux yeux ont encore lui. Je crois que ma balle atteignit la bête à la tête, car elle s'est écrasée sans un seul cri. J'étais bien près et j'entendais distinctement le glouglou du sang qui s'épanchait. J'allumai encore mon vieux briquet à deux ou trois reprises, mais je ne voyais plus rien ni n'entendais plus rien d'étrange. Je me suis fait la réflexion que c'était tout. J'avais dû tuer une mère et ses deux petits.

"Je déposai ma carabine par terre et me mis en frais de sortir mes victimes. J'avais pénétré dans le trou d'une moitié de ma longueur environ lorsque, tout au fond, j'aperçus une autre paire d'yeux. Ca ne m'a pas pris de temps pour reculer et m'emparer de mon fusil.

"J'étais d'autant plus surpris que, comme je viens de le dire, je croyais avoir tout abattu, car je n'avais jamais entendu parler qu'une ourse eût eu plus de deux petits."

Encore le briquet

"J'eus encore recours à mon vieux briquet et je pus loger une balle dans la tête de la bête que je ne distinguais cependant pas.

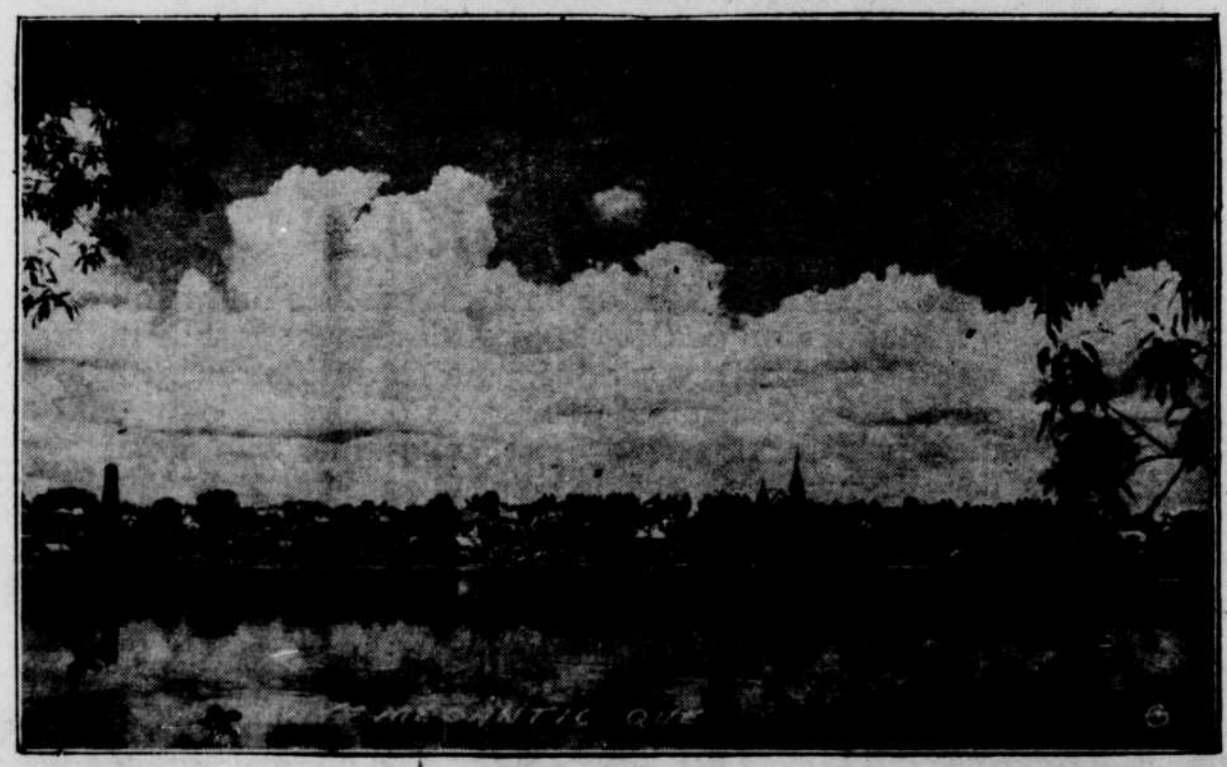
—Ca ne grognait pas?

—Non. J'avais bien visé. Je vis seulement les deux yeux aller d'un bord et de l'autre, puis j'entendis le bruit d'un corps qui s'affaisse et qui me parut mort.

—Cette histoire nous surprend, parce que nous avons entendu tant de fois répéter qu'une ourse avec ses petits se portait infailliblement à l'attaque de l'homme et qu'elle était alors d'une rage indicible . . .

—Monsieur le journaliste, j'avais toujours entendu dire la même chose. Il m'est arrivé souvent de voir des ours dans les bois. Des fois j'étais armé, d'autres fois, pas. Mais, dans un temps ou dans l'autre, ils se sont toujours sauvés. Et, il n'y a pas à dire, du père aux garçons, chez nous on est une famille de chasseurs, et nous n'avons jamais vu d'ours courir après nous".

(A suivre en page 118)



La ville de Lac-Mégantic s'étend en bordure du lac du même nom . . . dans une féerie qui ne manque pas d'attirer les éloges des voyageurs et des touristes.



BLAIS Inc.

FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE
ACCESSOIRES ELECTRIQUES
MATERIAUX DE PLOMBERIE,
DE CHARRON ET DE FORGERON
ENCADREMENT

GROS
DETAIL

CASIER POSTAL
248

TELEPHONE 88

LAC MÉGANTIC, Qué.

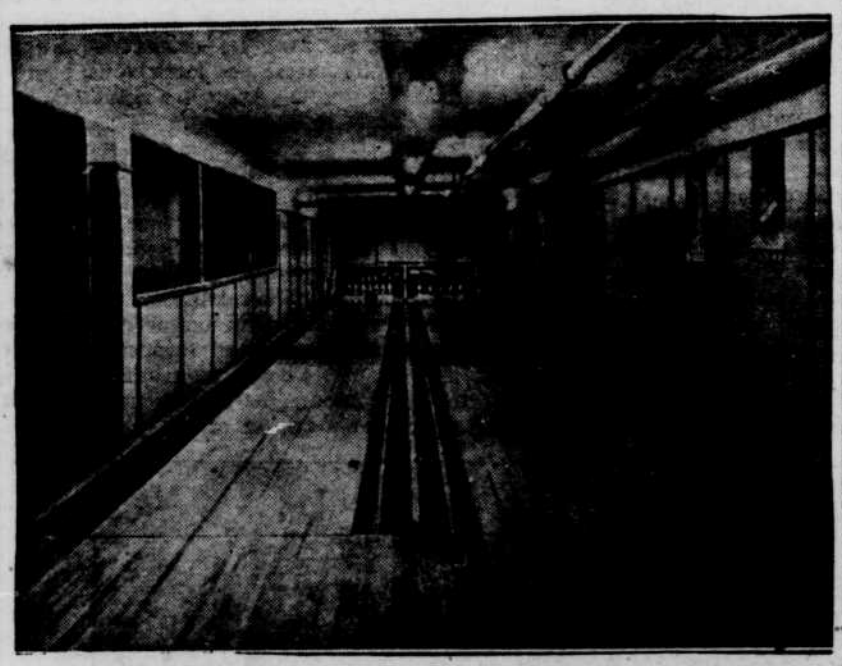


HÔTEL ROYAL

FERNAND CAMERON, PROP.

Situé à proximité de la gare du Pacifique Canadien, l'hôtel Royal constitue un endroit pratique pour les voyageurs et les touristes. Chambres propres; excellente cuisine et partout, service courtois et empressé. De passage à Mégantic... pour une journée ou pour une semaine, faites de l'hôtel Royal votre rendez-vous favori !

LAC MÉGANTIC, Qué.
(PRES DE LA GARE)



L'intérieur de la salle de quilles "CHEZ ALBERT" qui se trouve dans le sous-sol du palais des sports de Lac Mégantic.

Au rez-de-chaussée, se trouve la plus grande salle de billards de la région, où peuvent se récréer sainement les jeunes de cette ville.

JOURNAUX ET MAGAZINES DE TOUTES SORTES

Albert Blais, Prop.

Dépositaire de "La Tribune".
Voisin de l'Hôtel Queen.
Au comptoir du restaurant, on trouvera:
Liqueurs douces, tabacs, cigarettes, Lunches, etc.

ADELARD et ERNEST BLAIS propriétaires

RUE FRONTENAC LAC MEGANTIC

Avec les hommages de

Megantic Mfg. Co.

MANUFACTURIERS

de



PANNEAUX DE PLAQUAGE

PLANCHE MURALE EN PULPE

de la marque

"MEGANTIC"

"Encourageons
nos industries
régionales"

LAC MÉGANTIC, Qué.

Chant de femme et sermon de prêtre...

ou

Notre diocèse sous quatre épiscopats

(par Louis.-C. O'Neil)

IL s'est dit bien des choses sur ce que l'on a appelé "le miracle canadien" ou le développement particulièrement considérable de la race catholique française au Canada après la cession. Il y a plusieurs années, Paul-Yves Sébillot, dans "La France Moderne", rappelait comment, en un siècle, s'était accompli le grand redressement qui avait fait passer la population de 60,000 à trois millions. Il disait:

"On a appelé cette résistance héroïque, cette maintenance, un "miracle". C'est faux. C'est presque faire injure aux Canadiens et diminuer leur propre rôle. Un miracle, c'est un événement qui se produit avec une rapidité extraordinaire, inattendue, grâce à une intervention toute-puissante, fulgurante, mais éphémère de la Divinité. Le miracle canadien, c'est au contraire une des manifestation des qualités de la race française, de la ténacité française, de la volonté française qui ont fait face à tous les périls au cours de deux mille ans d'histoire, et toujours triomphé. Le miracle canadien? C'est un fait humain, c'est la volonté de tout un peuple qui dit non à ses vainqueurs, c'est le faisceau de 60,000 volontés qui se multiplient et deviennent trois millions de volontés. C'est une nouvelle guerre de cent ans menée plus pacifiquement par la race française sur la terre américaine, et, comme l'autre, finalement gagnée..."

Ces réflexions nous reportent à ce qui a été écrit et réécrit sur ce que l'on a appelé la pénétration catholique et française dans les Cantons de l'Est. Et en remettant nos lecteurs en compagnie de l'histoire de la région des Cantons de l'Est, nous pensons à l'une des plus belles pages de Louis Hémon, dans "Maria Chapdelaine", où l'auteur regretté nous fait comprendre la mission qui fut tracée à nos ancêtres dans cette voix "qui était à moitié un chant de femme et à moitié un sermon de prêtre".

Pour avoir une compréhension exacte des progrès réalisés par une population catholique française qui dépasse cent mille âmes et se répartit dans plus de cent paroisses, un travail qui s'est accompli en un peu plus de cent ans, il faut s'arrêter quelque peu aux débuts de Sherbrooke, avant même ces débuts, plus précisément en 1816, alors qu'apparaît M. Raimbault dont le rôle a été glorieusement esquissé lors de nos fêtes du centenaire en 1937. M. Raimbault fut le premier de cette brillante phalange d'évangélisateurs sortis des rangs du clergé de Québec et que les successeurs de Mgr de Laval, sur le siège épiscopal de Québec de la Vieille Capitale, déléguèrent les uns après les autres pour travailler dans ce territoire qui devait plus tard subsister par lui-même et qui, on le dit du moins, serait appelé à devenir un jour un archidiocèse.

"On peut être surpris d'apprendre que celui qui amène chez nous le premier prêtre catholique, est Felton, haut-commissaire de la Couronne, propagateur naturel et défenseur-né des intérêts anglais et protestants. La surprise est moins grande quand on ajoute que ce Felton, dont le nom joua un grand rôle autour de la première messe à Sherbrooke, avait épousé, alors qu'il était en garnison à Gibraltar, une Espagnole catholique.

"En 1923, apparaît la deuxième figure ecclésiastique dans nos cantons, M. Holmes, un Anglo-saxon des Etats-Unis, qui s'était conver-

(A suivre en page 120)

Les Cantons de l'Est sont riches en gibier

(Suite de la page 116)

M. Niquette d'ajouter dans un sourire: "Et j'aime bien mieux qu'ils ne courent pas, non plus".

Puis il nous expliqua l'hypothèse à laquelle il en était venu.

"Cette ourse, dit-il, a dû sentir qu'elle était prise avec ses petits dans sa ouache, et elle aura feint de ne pas être là. Ou peut-être encore — ça c'est fait si vite, toute l'affaire en cinq minutes — elle fut peut-être "abasourdie" par les détonations qui éclataient dans son étroit logis.

"Quoi qu'il en soit, c'est de même que ça c'est passé. Je croirais toutefois que la même mère ou une autre avec sa progéniture tenterait de s'enfuir devant un chasseur, pourvu qu'elle croirait ses petits capables de la suivre.

"Je puis vous dire, en terminant, qu'il y en a qui me calculent bien brave, mais, sans carabine, je puis vous assurer que je ne tiens pas à voir d'ours sur mon chemin".

Sans le faire exprès, notre raconteur trouvait le "fion", bien à la manière de ceux qui ont enchanté notre enfance de légendes dorées.

Le troisième rejeton pesait 105 livres et la mère, 225 livres. Les quatre rapportèrent chacun une prime de $5.00 à notre héros. Il reçut, un jour, une prime de $15.00 du gouvernement, mais il faut dire que c'était pour un maître Martin qui faisait souplement dandiner ses 350 livres pesant dans les bois de la montagne et apaisait fréquemment sa faim en boulottant les brebis du voisinage. Plus il y a de dommages dans certains parages, plus forte est la prime, nous dit M. Niquette, qui ajoute qu'il était en compagnie de son frère Valère lors de ce dernier exploit.

L'an dernier, il eut la bonne veine d'en abattre un autre de 168 livres.

Vers le même temps, il tua deux superbes chats sauvages qui s'étaient réfugiés dans un merisier creux, debout. Une fois l'arbre coupé, il fit quelques coupes à la hache pour localiser les locataires, qui passèrent bientôt de vie à trépas.

—Ces bêtes, comme les ours, ne mangent pas l'hiver. Tapis dans leur cachette ,ils n'en sortent que rarement, par les gros doux temps.

Moeurs d'ours

De l'ours, il y en a encore beaucoup dans les comtés de Wolfe, Compton, Mégantic, Frontenac, et ailleurs dans la région. Ainsi, MM. Gérard Boucher et J.• Dubois, de Barford, en ont tué onze beaux spécimens l'automne dernier. Nous pourrions citer une longue liste de ces exploits.

Durant le temps de l'accouplement, avions-nous entendu dire, un ours en route "vers la belle" se lève debout, par intervalles, étire une patte et en signale la hauteur en laissant l'empreinte de ses griffes sur un arbre. Non seulement l'écorce, mais le bois lui-même serait ainsi touché. C'est un salutaire avis aux congénères de plus petite taille. Nous en profitons pour demander l'avis de M. Niquette.

—Je crois que c'est juste. Si vous avez le temps, je vous montrerai une marque de griffes d'ours laissée sur un arbre tout près d'ici.

Un autre chasseur émérite, M. Henri Constant, de Sherbrooke, ajouta, au cours d'une conversation, quelques mots intéressants à ce chapitre. En voici la substance:

"Un de mes amis m'avait invité, un soir, pour faire la chasse aux ours. Nous étions armés, mais il faisait une noirceur d'encre. N'ayant pas demandé de détails, je fus tout surpris d'apprendre que nous devions grimper sur le toit d'une grange et attendre là. A un moment donné, quelque bruit, pas très loin de nous. Mon camarade me dit: c'est le temps. Tire dans cette direction!

"On entendit des hurlements affreux, que ça n'en était pas bien drôle. Je tempêtais contre mon ami qui m'avait induit dans une telle aventure. A notre retour au camp, il m'expliqua les circonstances. Tout près sur sa ferme, il y avait un rûcher. Les ours sont excessivement friands de miel. Ils profitent de la nuit pour aller se régaler. Ils enlèvent gentiment le couvercle des ruches, puis tirent les gâteaux."

—Mais, les abeilles?

—Elles deviennent plus douces que de tout petits moutons. A l'arrivée d'un ours, elles s'empressent de quitter les lieux.

—Etrange, tout de même!

—Cette aventure-surprise se termina sous peu par une effusion de remerciements de la part de mon ami, car j'avais trouvé une solution à son "problème". C'était comme l'oeuf de Colomb. Il m'écouta et posa un fil électrique autour de son rucher. Et les ours ne revinrent plus, comme on dirait dans une chanson.

Maître Renard

Une des autorités en matière de piégeage à Sherbrooke, M. Alexis Proulx, nous assure que les Cantons de l'Est n'ont rien de supérieur dans toute la province de Québec, quant aux richesses en animaux à fourrures. Il s'en trouve en abondance et d'une belle variété, dit-il.

Mais qui croirait qu'un renard peut s'apprivoiser? Peut-être, direz-vous, s'il est capturé jeune. Certainement, et c'est précisément ce qui est arrivé sur la ferme de M. et Mme Patrick Good, à Milby.

C'était une gentille petite bête du printemps quand elle fut trouvée dans les bois voisins. On l'apporta à la maison, où elle fut l'objet de maintes cajoleries et de fortes attentions de la part des grands et petits. En peu de temps, le nouveau venu faisait partie du "roulant" et des animaux domestiques, répondant avec empressement au nom de "Fréddie". Il buvait avec avidité et satisfaction son lait, dévorait ses biscuits et les galettes qu'on lui servait à plaisir.

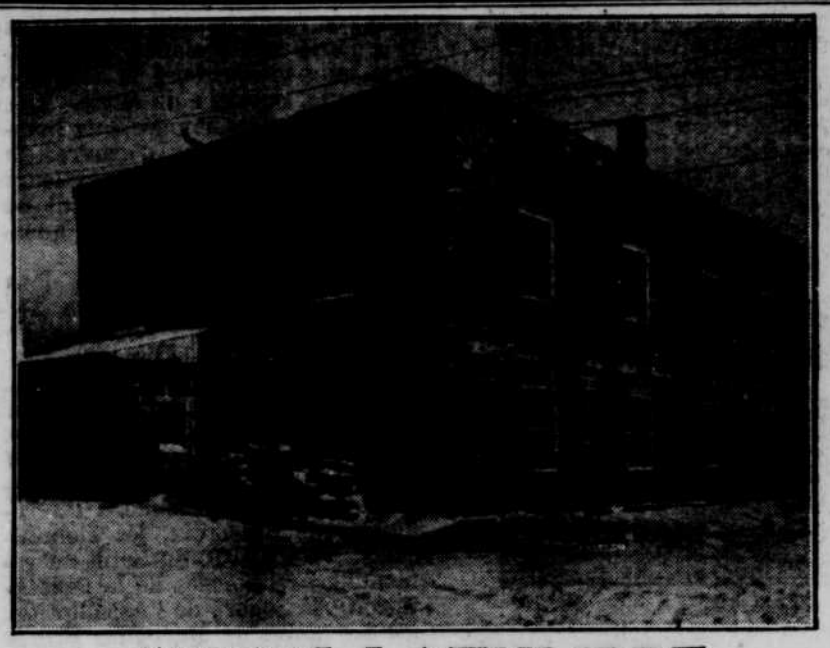
Freddie est devenu grand. Messire jouait, tout petit, avec le bébé et aujourd'hui il fait bon ménage encore avec les chiens du proprio, voire même — tenez-vous bien — les poules auxquelles il n'oserait faire le moindre mal.

Il s'est creusé un gîte sous la maison, où il passe ses nuits à roupiller paisiblement. Il repart le matin faire sa ronde dans les bois, puis revient fidèlement . . . à l'heure des vaches. Il vide encore tous les soirs son écuelle de bon lait.

Et là-dessus, bonne chance à tous les chasseurs et trappeurs dans ces Cantons de l'Est qui, dans ce domaine encore, ne se laissent pas vaincre en abondance et en générosité.



EN VOULEZ-VOUS, EN VOILA! — Cette photo pourrait bien être l'illustration d'un conte de fée, mais c'est la reproduction d'une randonnée d'exploits accomplis par M. Adjutor CHARTIER et Cie, de Sherbrooke. Une mirobolante rangée de neuf beaux chevreuils, dont quelques-uns portent un plumeau de perdrix, et une "tanante de belle brochetée de poissons": voilà de quoi faire longtemps rêver tous les amateurs de boustifaille!



HENRI LATULIPPE

MANUFACTURIER

Divans de studio — Matelas — Rembourrage et réparation de matelas — Glacière en aluminium (à glace) — Cabinets pour éviers — Armoires en métal, par sections — etc., etc.

TELEPHONE 101-J LAC-MEGANTIC

VICTOR

STUDIO DE MUSIQUE

ENR.

C. LEMAY, prop.

DISQUES "VICTOR" ou "BLUEBIRD"

71, rue Frontenac — Téléphone 54-W — Lac-Mégantic

Elodien DUCLOS

MARCHAND DE BOIS

- Articles de bois tourné
- Usine de préparation de bois en transit

Usine située le long des voies du Pacifique Canadien

CASIER POSTAL 208

TELEPHONE 213 LAC-MEGANTIC



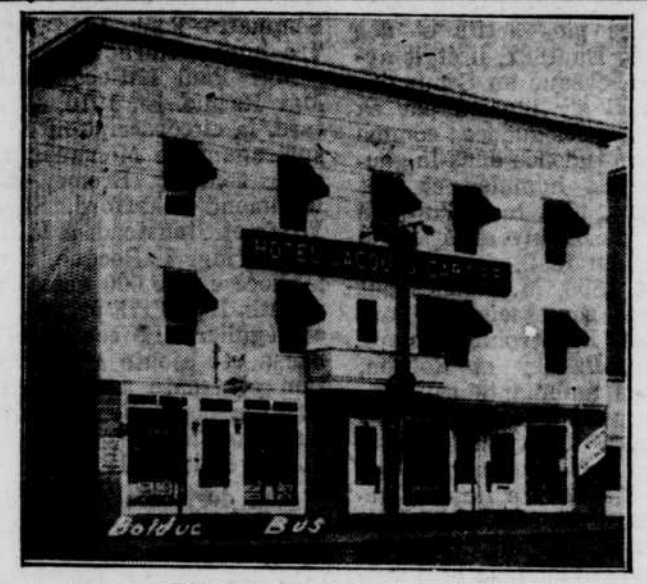


P. E. GOSSELIN

ATELIER DE MECANIQUE

- REPARATIONS GENERALES
- SOUDURES A L'OXYGENE ET A L'ELECTRICITE

TEL : 134-J LAC-MEGANTIC



Ci-dessus, la photo de l'Hôtel Jacques-Cartier, l'endroit le plus central à Lac-Mégantic . . . où les amis se groupent et s'amusent.

- CHAMBRES AVEC BAIN EAU CHAUDE et FROIDE
- EXCELLENTE CUISINE
- TAVERNE

BIERE ET VIN

TERMINUS D'AUTOBUS

AUTOBUS ROY & BOLDUC, pour Saint-Georges, Québec, St-Evariste, Woburn.

PROVINCIAL TRANSPORT — pour Sherbrooke

HOTEL JACQUES CARTIER

A. Lemieux, prop. — Téls 809-196 — Lac-Mégantic

LAKE MEGANTIC PULP CO.

MANUFACTURIERS DE

PLANCHE A CLAQUET — BARDEAUX — LATTE

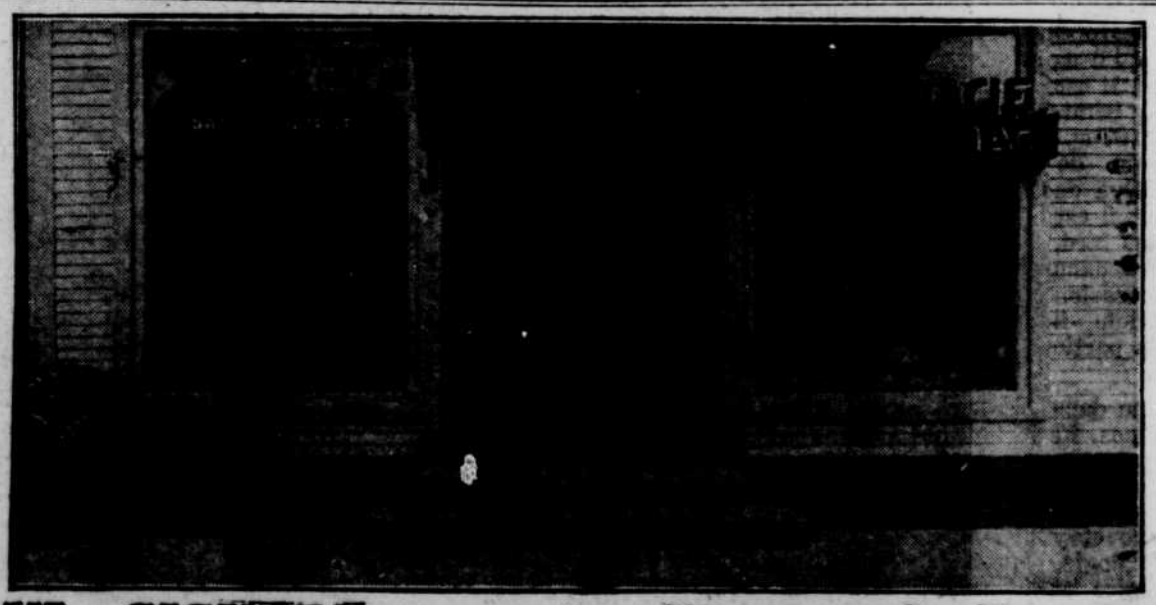
BOIS DE PULPE MOULU

EPINETTE ET BOULEAU

LAC-MÉGANTIC. QUÉ.

Ci-contre, la vitrine du magasin d'accessoires électriques Raoul Giguère, situé à 41, rue Frontenac, Lac-Mégantic.

- ACCESSOIRES ELECTRIQUES
- BRULEURS A L'HUILE
- PEINTURES ET VERNIS "NEPTO-LAC"



Ci-contre, la devanture de la Pharmacie Frontenac Enr., où l'on vend les produits de toutes marques.

- BAS PRIX
- SERVICE COURTOIS
- LIVRAISON
- SERVICE POSTAL

RAOUL GIGUERE

41, RUE FRONTENAC — TEL. 241-M — LAC-MEGANTIC

Pharmacie Frontenac Enr.

41, RUE FRONTENAC — TEL. 241-M — LAC-MEGANTIC



Une splendide vue du Lac Mégantic

Chant de femme et sermon de prêtre...

(Suite de la page 118)

ti à Yamachiche quelques années seulement, auparavant. Le nouveau missionnaire s'intéressa spécialement aux colons d'origine française qu'il rencontrait encore peu nombreux et il jugea qu'ils étaient d'excellents travailleurs du sol. Il marqua d'une croix les endroits où s'élèvent aujourd'hui de belles églises. Son apostolat fut des plus actifs et des plus féconds. En 1827, il était appelé par son évêque au Séminaire de Québec. Il s'y illustra par sa science et son éloquence, comme aussi par sa prudence dans le gouvernement des hommes et des choses. Il fut, plus tard, l'un des fondateurs de l'Université Laval et il mourut en 1852.

"Jusqu'en 1853, M. Holmes eut en tout, sept successeurs de langue anglaise. Les trois premiers, MM. Power, Paisley et Robson, missionnaires ambulants sans résidence fixe, moururent tous les trois victimes du typhus qu'ils avaient contracté à soigner les Irlandais de la Grosse Ile de Québec. Puis, ce furent MM. McMahon, premier curé résidant, Harkin, O'Reilly (qui devint plus tard évêque à Toronto) et McGauran." (Elie Auclair — Semaines Sociales).

Avec les années toutefois, la race canadienne-française prit pied dans ce qui était les "townships". C'est un des nôtres, M. Elie Dufresne, qui est curé de Sherbrooke en 1853. Il le fut pendant 38 ans. Et c'est en 1874 que l'on voit la naissance du diocèse avec, comme premier évêque, Mgr Antoine Racine, qui apprend l'anglais à 50 ans passés, afin de pouvoir prêcher à une population bilingue. Mgr Racine laissait la cure de St-Jean-Baptiste de Québec, l'une des plus populeuses paroisses de la Vieille Capitale, qu'il avait dirigée pendant 21 ans. Il est intéressant de noter qu'au Séminaire de Québec, celui qui fut appelé comme premier évêque de notre diocèse avait été l'élève de M. l'abbé Jean Holmes dont il est question précédemment. Plus tard, il avait exercé le ministère dans la Beauce et il avait eu l'occasion de connaître, un peu de loin, il est vrai, la population de la partie nord des Cantons de l'Est.

A l'arrivée de Mgr Racine dans le diocèse, il y a 30,000 âmes, 27 paroisses et 29 prêtres. A sa mort, en 1893, il y a 60,000 catholiques, 54 paroisses et 84 prêtres. Mgr Racine fonde son Séminaire et y enseigne lui-même la théologie. Il fait construire un hospice et fait successivement venir à Sherbrooke les Soeurs Grises de St-Hyacinthe, les Frères du Sacré-Coeur, les Ursulines. Il fonde une société de colonisation et y travaille pendant vingt ans, avec d'autres, à faire revenir sur des terres, bon nombre des nôtres qui s'étaient établis aux Etats-Unis. Il aura fait naître beaucoup de dévouement dans son entourage, à une époque de débuts qui réclamait des courages constants. Mgr Racine aura donné cependant une bonne partie de son coeur à son Séminaire dont 1946 marque le 71e anniversaire de fondation.

Mgr Paul LaRocque succède à Mgr Racine. En 1910, 17 ans plus tard, la circonscription du diocèse, suffragant de Montréal, touche à sept comtés, Brome, Compton, Richmond, Shefford, Sherbrooke, Wolfe et Stanstead. A la fin du règne de Mgr LaRocque, il y a dans le diocèse, 105,000 âmes et 97 paroisses. Il y a 175 prêtres séculiers et réguliers. Le comté de Frontenac a été ajouté à la circonscription et trente ans plus tard, en 1940, la population du diocèse est plus que deux fois et demie ce qu'elle était en 1910.

Aux dernières années du règne de Mgr Gagnon en effet, il y a une population catholique de 121,-326, 211 prêtres, 60 séminaristes, 105 paroisses et plus de cent églises et chapelles. Mgr Gagnon n'avait pas reçu encore l'onction sainte qui le ferait évêque, que Mgr LaRocque disait dans une lettre pastorale que le Saint-Siège avait exaucé ses voeux et qu'il avait un auxiliaire, un homme de son choix. Il lui avait été agréable d'élever à ce poste un membre de son clergé, un enfant du diocèse.

Lors des noces d'or de Mgr Gagnon en 1933, S. E. Mgr Cassulo, Délégué Apostolique, adressait la parole en la cathédrale de Sherbrooke et résumait la carrière épiscopal du héros de la fête en disant qu'il avait "vécu sa vie dans une régularité merveilleuse qui passera à l'exemple de son clergé. Tous peuvent dire qu'il a semé le bon exemple à la chapelle et en classe aux premiers temps de sa vie, puis dans l'accomplissement de ses devoirs aux diverses fonctions qu'il a occupées". Quant au caractère du troisième évêque de Sherbrooke, le prédicateur à ses fêtes, Mgr J.-A. Papineau, l'avait peint en quelques traits, robustesse du tempérament physique et moral, solidité de la foi religieuse, énergie persévérante de la volonté, rare puissance de travail, de la sagesse dans l'esprit et de la chaleur dans l'âme, l'attachement au devoir quotidien, le mépris de la nouveauté et du changement, ne regardant jamais aux succès extérieurs de son ministère, mais capable toujours de sacrifices et de dévouement".

L'on ne saurait terminer ces quelques souvenirs autour des ouvriers ecclésiastiques de cette pénétration au cours du premier siècle de notre histoire, sans saluer le distingué prélat qui en a commencé le deuxième siècle, S. E. Mgr Philippe Desranleau. Il s'est appelé lui-même le "bâton de vieillesse" de son prédécesseur, ce qui impliquait tout de suite qu'il ferait oeuvre de continuation. Evêque moderne, il s'est déjà adressé à toutes les classes de la société sans en excepter une seule. Dès son arrivée chez nous, il a pris contact avec la classe ouvrière dont il s'est fait le champion et le défenseur jaloux dans un autre diocèse. Il a repris contact avec la classe agricole dont il est un fils. Il a parlé aux malades, aux pauvres, aux vieillards, à la jeunesse étudiante, ouvrière ou autre. Il a parlé aux professionnels, aux hommes et aux femmes d'oeuvres. Il a tracé aux hommes publics leurs devoirs, dans un langage qui ne laissait pas d'ouverture aux questions.

A l'heure actuelle, il y a dans le diocèse 154,249 catholiques, 278 prêtres séculiers, 73 réguliers, 61 séminaristes, 125 églises et chapelles, 112 paroisses, 19 missions. Sherbrooke compte aujourd'hui treize paroisses. Plusieurs ordres religieux se sont implantés dans le diocèse avec l'avènement de l'évêque actuel. Mentionnons les religieux de Ste-Croix, les Dominicains, les RR. PP. du Saint-Sacrement, les religieuses de la Présentation, les Soeurs de l'Assomption, les Servantes de Marie, les Frères de l'Instruction Chrétienne, etc.

En 1946, les oeuvres et sociétés dans Sherbrooke même sont particulièrement nombreuses. Quand ces oeuvres n'ont pas un caractère strictement paroissial, elles ont celui diocésain ou régional et les mouvements spécialisés ont largement contribué, sous un épiscopat moderne, à donner à ces oeuvres ce caractère qui fait qu'elles ne s'isolent plus mais sont groupées pour être plus fortes, pour faire porter plus au loin leur bienfaisante influence. Mentionnons au nombre de ces oeuvres et sociétés dans le diocèse, les mouvements spécialisés, les Scouts, les Guides, la Fédération féminine qui groupe une vingtaine d'associations, les Retraites Fermées, l'Union Catholique des Cultivateurs, la Société diocésaine de colonisation, les Caisses Populaires, les Syndicats catholiques, l'archiconfrérie de Notre-Dame des malades, les Chevaliers de Colomb, le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce, sans compter les sociétés purement paroissiales.

On le voit, c'est dans cette ambiance qu'ont créée le progrès et une compréhension plus intelligente de nos devoirs que l'Evêque actuel marche sur les traces de ceux qui l'ont précédé et qu'il a commencé à agrandir le diocèse par la multiplication des églises, nécessitée par la multiplication des foyers, car la pénétration catholique et française n'a pas encore marqué le pas et continue de s'étendre, de se développer.

Voilà, résumée, une histoire que l'on peut désigner de bien des façons. Qu'on l'appelle "conquête pacifique" ou "époque héroique" ou "la revanche des berceaux", c'est toujours la même histoire de

(A suivre en page 122)



La rue principale de la ville de Lac-Mégantic



AUTOMOBILISTES . . .

ARRETEZ AU GARAGE LE PLUS COMPLET DE LA REGION . . .

- PIECES AUTHENTIQUES "FORD"
- MECANICIENS EXPERTS
- VENDEUR B-A
- LAVAGE, GRAISSAGE, ETC.

GARAGE BLAIS ENR.

AUDET & FRERES, PROP.

VENDEURS EXCLUSIFS "FORD" ET "MONARCH"
TRACTEURS "FORDSON"

TELEPHONE 57J LAC-MEGANTIC



Jos. Huot & FILS

MARCHAND DE CHAUSSURES GROS ET DETAIL

MANUFACTURIER DE

HAUSSES de CLAQUES

37, RUE FRONTENAC — TEL. 68

LAC-MÉGANTIC



Vendeur exclusif des vêtements préférés



"Savoy"

- COMPLETS
- PALETOTS
- CHAPEAUX
- CHEMISES

"CHEZ RAYMOND"

RAYMOND ROYER, prop.

105-B, rue Frontenac
Téléphone 252-J — Lac-Mégantic



VULCANISATION MÉGANTIC ENR.

MM. ROBERT ET LEO FORTIER
PROPRIETAIRES

STATION DE SERVICE IMPERIAL

REPARATION ET RESSEMELLAGE DE PNEUS
AGENT DES PNEUS "DUNLOP" ET "ATLAS"

141, rue Frontenac — TEL : 272-J — Lac-Mégantic



Ne remettez pas à demain, faites réparer maintenant vos bâtiments.

NOUS POSSEDONS UNE BELLE VARIETE DE MATERIAUX DE CONSTRUCTION

- Articles de sports
- Equipements de pêche
- Accessoires, etc.



TEL : 33

JOS. DION

FERRONNERIE

RUE FRONTENAC — LAC-MEGANTIC

Téléphone 110

Vrai Centre de Repos
Sports: Ski, Tennis, Chasse et Pêche

MANOIR DU LAC

ADRIEN CAMERON, prop.

Case Postale 30

Chambres avec bain
GRILL

Lac Megantic, P. Q.

Le seul hôtel donnant directement sur le lac

"Le rendez-vous des voyageurs et des touristes"

Hôtel Queen's

l'endroit idéal

- pour vos vacances
- pour une fin de semaine
- magnifique Cocktail Lounge, etc.

un vrai "chez-soi"

- cuisine excellente
- 40 chambres
- chambres avec bain
- plage privée
- yacht

LAC-MÉGANTIC Tél. 83 QUÉ.



LA CIE TORPEDO DE MEGANTIC Ltée

MANUFACTURIERS DE
VOITURES D'ENFANTS — OBJETS EN BOIS

EVARISTE ROY, Prés. RENE DEBLOIS, sec.

TEL : 261-W LAC-MEGANTIC

L'Association Forestière des Cantons de l'Est Incorporée

(par Lucien BÉDARD, ingénieur forestier)

ORIGINE:

Depuis plus de 25 ans, nous avons dans la province de Québec, l'Association des ingénieurs forestiers; une association professionnelle qui a beaucoup d'activités à son crédit, et qui a travaillé beaucoup pour la cause forestière. Cependant l'éducation populaire, sur les questions forestières, n'était pas strictement de son domaine; les membres, lors de l'assemblée annuelle, à Québec, en décembre 1938, exprimèrent le voeu de créer un organisme d'éducation forestière dénommé "L'Association Forestière Québecoise". Quelques mois plus tard, soit le 8 février 1939, à l'occasion d'une assemblée tenue à la des Promotions de l'Université Laval, ce nouvel organisme prenait naissance, et serait à l'avenir le porte-étendard de ceux qui s'intéressent à la conservation, la protection et la diffusion de la connaissance de la forêt et de la faune forestière.

A cette première assemblée assistaient des membres de toutes les classes de la société; forestiers, agriculteurs, membres du clergé, économistes, éducateurs, industriels.

Depuis février 1939, l'Association Forestière Québecoise, a fait un pas de géant dans l'accomplissement de son travail d'éducation forestière, et elle est reconnue aujourd'hui, à travers la province, et au dehors même, comme une des associations des plus vitales.

En face des nombreux problèmes forestiers qu'elle avait à considérer, devant le besoin urgent d'étudier, de travailler à solutionner certains problèmes plus particuliers aux différentes régions de la province, cette association, pour répondre aux désirs de la population, dut partager son travail, et le faire accomplir par des associations régionales, ou filiales qui porteraient leur attention particulière sur les problèmes forestiers de leur région respective.

En effet, c'est en mai 1943 que pris naissance chez-nous, l'Association Forestière des Cantons de l'Est Incorporée, qui, s'occupera particulièrement des questions forestières de la région.

De 1943 à novembre 1945, l'Association a connu de dures épreuves, il n'était pas toujours facile de convaincre la population, de la nécessité de la conservation de la forêt, de son exploitation rationnelle, et de lui faire admettre qu'au train où le bois disparaissait, bientôt notre province aurait à se lamenter, comme d'autres pays du monde de la pénurie de bois, causée par l'insouciance d'une grande partie de la population !

Mais grâce au travail soutenu de Monsieur J.-A. Ste-Marie, B.S.A., premier président, Monsieur Roger-R. Côté, ingénieur forestier du Bureau des Renseignements Forestiers, secrétaire du temps et au dévouement sans limites de beaucoup d'autres, dont il serait trop long de faire l'énumération ici, l'Association Forestière des Cantons de l'Est Inc. a maintenant son bureau permanent à Sherbrooke, et a à son service un secrétaire-gérant permanent dans la personne du soussigné.

Depuis 1943, des congrès forestiers ont été tenus chaque année; à Sherbrooke, East-Angus, Beauceville, et cette année à Victoriaville.

Nous croyons utile de faire une énumération assez détaillée des buts poursuivis par l'Association; ce qui aura pour effet de faire prendre connaissance aux lecteurs, du champs illimité, où s'exercent ses activités.

BUTS:

Les fins que poursuit l'Association, et qui sont définies par la Charte qu'elle s'est donnée, se lisent ainsi:

1.—Conservation des forêts de la province de Québec.
2.—Education du public sur l'importance économique et sociale de nos forêts.
3.—Conservation et protection de la faune forestière.
4.—Organisation de cercles régionaux poursuivant les mêmes buts.
5.—Propagation du culte et de la connaissance des arbres.
6.—Appréciation des sites touristiques.
7.—Conservation à l'état naturel de certaines étendues boisées pour fins de recherches scientifiques et éducatives.
8.—Diffusion de la connaissance de la forêt de notre province au moyen de conférences, films, revues, concours littéraires, clubs de jeunes, etc.

1) CONSERVATION:

Ce titre embrasse un vaste ordre d'idées et il serait peut-être utile d'en définir les grandes lignes en vue d'élaborer un programme d'action.

Sous cette rubrique, l'on peut faire ressortir la nécessité d'éclairer le public sur l'urgence de prévenir la colonisation des terres de peu de valeur pour fins agricoles. Des suggestions pourraient être apportées pour la solution de ce problème, en tenant compte de la nécessité d'établir une partie de notre population suivant un plan qui viserait à mettre à profit les aptitudes de chaque applicant.

Les colonies forestières ou semi-forestières peuvent s'avérer dans un avenir prochain, très utiles pour résoudre le problème des ouvriers forestiers.

(A suivre en page 124)

Chant de femme et sermon de prêtre...

(Suite de la page 120)

ces intrépides qui se répète. De ces intrépides qui étaient des évangélisateurs ou des explorateurs et que nous retrouvons en nous-mêmes encore aujourd'hui dans les Cantons de l'Est. Et maintenant, croyons-nous encore au "miracle canadien"? Est-ce que l'on ne pense pas plutôt que la Providence s'est servi de nous comme instruments pour faire des oeuvres? Oeuvres, c'est ce que nous sommes aujourd'hui parce que nos pères se sont groupés autour de la seule autorité française qui restât, le clergé. Ces hommes de caractère et ces femmes courageuses qui se "chargeaient" des enfants, ceux qui ne portaient pas la livrée du Christ tout comme les autres, mais qui étaient pénétrés de Lui tout de même, c'est tout ce monde qui nous a fait ce que nous sommes.

Terminons avec Louis Hémon que nous avons cité au début. Le moment est bien choisi pour ouvrir cette page où Louis Hémon explique ce qui vient d'être raconté. Cette page, elle s'applique à nous comme elle s'est appliquée à la région du nord de Québec. Elle donne le pourquoi de notre survivance. Et il semble que si nous lisions cette page tous les jours, nous gagnerions le terrain perdu. Car nous pourrions aussi prendre notre place, c'est-à-dire la reprendre, sur d'autres terrains, là où nous avons montré de la faiblesse depuis le jour où, il y a déjà trente ans, Hémon constatait en même temps qu'il enseignait. Maria Chapdelaine écoute les voix qui l'appellent . . .

> "Alors, une troisième voix, plus grande que les autres, s'éleva dans le silence. La voix du pays de Québec qui était à moitié un chant de femme et à moitié un chant de prêtre. Elle disait, nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés . . . Ceux qui nous ont menés ici pourraient revenir parmi nous sans amertume et sans chagrin, car s'il est vrai que nous n'avons guère appris, assurément, nous n'avons rien oublié.
>
> "Autour de nous, des étrangers sont venus, qu'il nous plait d'appeler des barbares. Ils ont pris presque tout le pouvoir. Ils ont acquis presque tout l'argent. Mais au pays de Québec, rien n'a changé. Rien ne changera, parce que nous sommes un témoignage. De nous-mêmes et de nos destinées, nous n'avons compris clairement que ce devoir-là: persister, nous maintenir, peut-être afin que, dans plusieurs siècles encore, le monde se tourne vers nous et dise: Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir . . . Nous sommes un témoignage . . ."

Louis-C. O'NEIL



Le rendez-vous des voyageurs, des membres du club "ROTARY", et le site de toutes les activités sociales.

- **Cuisine insurpassable.**
- **Confort du chez-soi.**

Hôtel "Manoir Hébert"

Albert Cloutier, prop.

THETFORD-MINES QUE.



STUDIO IRENÉE

IRENEE TURCOTTE, Prop.

SPÉCIALITÉS

- **PORTRAITS**
- **PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE**
- **CINE-FOTO — PHOTOGRAPHIES A DOMICILE**
- **PHOTOGRAPHIES D'ENFANTS**
- **CHOIX COMPLET D'ACCESSOIRES POUR AMATEURS**

TELEPHONE 530-J

577, rue NOTRE-DAME — THETFORD-MINES



J.-L. MONFETTE

Embouteilleur autorisé

Coca-Cola

Nous desservons les centres suivants:

THETFORD-MINES — BLACK LAKE — DISRAELI
GARTHBY — WEEDON — ST-FERDINAND
PLESSISVILLE — LYSTER — EAST-
BROUGHTON — TRING JONCTION
ST-PATRICE — LEEDS — STE-
AGATHE — ST-SYLVESTRE

71, rue D'AUTEUIL — THETFORD-MINES



J.-E. FERLAND

FERRONNERIE-QUINCAILLERIE

GROS & DETAIL

- **PEINTURES ET VERNIS "MURPHY" ET "NARVO"**
- **ARTICLES DE SPORT**
- **VERRERIE ET VAISSELLE**

TELEPHONE 560

355, rue NOTRE-DAME — THETFORD-MINES

Nous coopérons à la stabilisation d'après-guerre en fournissant aux industries de THETFORD-MINES et de la région, un grand nomre de pbroduits et de matériaux dont ils ont besoin pour maintenir leur production accélérée.

Ferronnerie et Quincaillerie
Outils pour mécaniciens, charpentier, plombiers et bûcherons.

Argenterie, Verrerie, Porcelaine.

- **Peintures et vernis**
- **Papier à toitures**
- **Bardeaux d'asphalte**
- **Planche isolante, etc . . .**

Magasin - Tél : 329 **Bureau - Tél : 8**

La Ferronnerie Demers

Limitée

303 NOTRE-DAME — THETFORD-MINES



Cette photo de l'entrée du magasin Weinstein donne une juste idée de son importance.

MONTEZ AU DEUXIÈME

...ET ÉCONOMISEZ!

Le magasin exclusif de

HAUTES NOUVEAUTES POUR DAMES

CHEZ

Weinstein's

279, rue NOTRE-DAME, EN HAUT

THETFORD-MINES



Le pouvoir électrique que possède la cité de Sherbrooke, à Westbury, près d'East-Angus, est l'un des plus modernes qui soient.

L'Association Forestière des Cantons de l'Est incorporée

(Suite de la page 122)

L'inventaire et l'expropriation des lots propres à l'agriculture et qui sont tombés en désuétude, pourraient, durant plusieurs années, suffire à l'établissement d'un bon nombre de familles, à un coût moins onéreux que la concession de lots boisés. Ce problème a toujours constitué un grand danger pour nos forêts au cours des derniers cinquante ans et la solution en est encore à trouver.

2) EDUCATION:

a) "ORGANISATION DE CERCLES REGIONAUX DE NOTRE ASSOCIATION"

La province pourrait être répartie en dix groupements principaux de comtés. Chaque cercle serait chargé de l'étude de l'influence de la forêt dans tout le territoire et dans ses diverses sections en particulier pour chaque canton et paroisse, par exemple. Ces études seraient conduites sous la direction du Bureau central.

Les données obtenues et les résolutions formulées seraient soumises au Bureau central qui verrait ensuite à les acheminer vers les autorités compétentes (gouvernementales ou autres) en vue d'une réalisation prochaine.

b) ORGANISATION DE CLUBS DE JEUNES, dans chaque comté forestier de la province, suivant le mode adopté par les Clubs 4-H, américains, pour fins analogues.

3) CONSERVATION ET PROTECTION DE LA FAUNE FORESTIERE

Propager, par l'entremise des cercles régionaux et des clubs de jeunes, la connaissance des modes de protection et de conservation de la faune forestière et mettre en lumière l'importance économique de la conservation.

4) ORGANISATION DE CERCLES REGIONAUX:

Les cercles régionaux sont à la base de notre programme. Selon nous, c'est le meilleur système pour éveiller l'intérêt de notre population sur l'importance de la conservation, de la protection et de l'utilisation de nos richesses forestières. Notre province est si vaste que les problèmes affectant une certaine région sont totalement différents de ceux qui touchent les autres, et la population de chaque localité est souvent mieux au fait des difficultés qu'elle a à résoudre, et en meilleure posture d'aviser aux moyens à prendre pour vaincre l'ignorance et les idées préjudiciables dans ce domaine.

5) PROPAGATION DU CULTE ET DE LA CONNAISSANCE DES ARBRES

La connaissance de nos arbres et du rôle qu'ils jouent, ne devrait pas se confiner seulement au point de vue ornemental, mais verrait à embrasser également le côté économique. Lorsqu'on traite de l'ornementation des routes, des parcs, des terrains scolaires et autres, l'on doit chercher en même temps à intéresser tout propriétaire d'un boisé de ferme à la pratique des méthodes sylvicoles propres à assurer à son domaine un rendement soutenu et partant une source constante de revenus.

La fête des arbres devrait être célébrée chaque année et servir de démonstration pratique pour la plantation des arbres et l'entretien du lot boisé.

6) APPRECIATION DES SITES TOURISTIQUES

Toute communauté dotée de massifs boisés peut trouver les moyens d'attirer les touristes et les sportsmen. Pour protéger la forêt avoisinante, il serait opportun de faire réaliser à la population l'importance des sites forestiers au point de vue récréatif et touristique. Les parcs, les réserves forestières, les chemins et sentiers forestiers, autant de sujets que les organisations locales peuvent étudier pour en tirer le meilleur parti possible.

7) Conservation à l'état naturel de certaines étendues boisées pour fins SCIENTIFIQUES et éducatives

Nos forêts vierges disparaissent rapidement. Pour fins scientifiques et éducatives, certaines étendues boisées devraient être mises en réserves pour permettre à la science, dans le futur, d'étudier en détail les facteurs naturels affectant la vie des peuplements sous diverses conditions.

8) Diffusion de la connaissance de la forêt de notre province en marge de conférences, films, etc.

Avec la collaboration du Département de l'Instruction publique, du ministère des Terres et Forêts et des Associations de protection, des mesures devraient être prises pour développer au sein de notre population une meilleure mentalité forestière. Les pancartes-affiches, les causeries radiophoniques, les conférences, les films, les revues, etc. sont autant de médiums de propagande que recommande l'Association.

9) UTILISATION:

Une meilleure utilisation des produits et sous-produits du bois aiderait sûrement dans bien des cas nos cultivateurs, soit, par exemple, en vue d'introduire l'électricité et le pouvoir sur la ferme au moyen de gazogène, l'amélioration des fournaises au bois pour le chauffage des écoles, églises ou autres édifices publics dans les régions où l'usage du charbon s'avère dispendieux, l'organisation de petites industries utilisant le bois, une meilleure classification des bois de sciage, et à pulpe, etc.

10) PROTECTION

La nécessité de protéger nos forêts s'imposera d'elle-même au public dès que celui-ci sera conscient de leur importance première dans l'économie de la nation. Pour en arriver à des résultats probants, il nous faut, en outre, des précautions élémentaires que requiert l'état d'alerte, organiser

(A suivre en page 126)



Vendeur autorisé des vêtements "PROGRESS BRAND"

Notre magasin a été complètement modernisé et il est maintenant l'un des plus attrayants des Cantons de l'Est.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

Toujours les toutes dernières nouveautés pour dames et messieurs, en montre à notre magasin.

Choix considérable de tissus à la verge et de lingerie pour dames.

Télèphone 43



O. BERGERON

EAST-ANGUS QUE.

POUR LA SANTE DES VOTRES

EXIGEZ



LE BON
LAIT PASTEURISÉ
DE LA

LAITERIE BÉDARD

LAIT — CREME — LAIT AU CHOCOLAT PASTEURISES

AVEZ-VOUS ESSAYE NOTRE CREME A LA GLACE

TEL: 52-s-24 EAST-ANGUS



AUTOMOBILISTES !

Faites durer votre auto, faites-la lubrifier souvent, changer l'huile de votre moteur régulièrement.

SERVICE DE: LAVAGE, BATTERIE, PNEUS

POSTE DE SERVICE

"CHAMPLAIN"

J. F. LEMAY, prop.



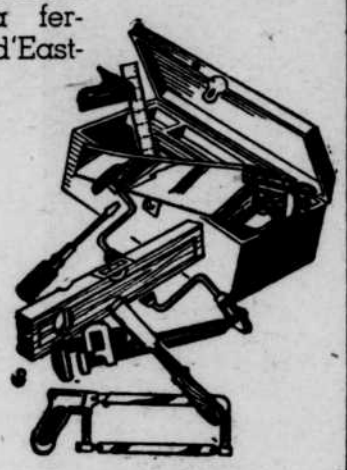
Attention !

Commandez votre charbon à bonne heure

Achetez vos nécessités domestiques à la ferronnerie modèle d'East-Angus.

- Matériaux de construction
- Fournaises et poêles
- Peintures et vernis
- Tapisserie
- Vaisselle
- Articles de sport
- Matériaux pour plomberie et chauffage

Tél. 39



Estimés fournis sur demande

St-Cyr & Cie, Ltée

M. L. ST-CYR, gérant

10, rue St-Jacques, East-Angus, Qué.



La population d'East-Angus sait tous les avantages qu'il y a d'acheter au magasin

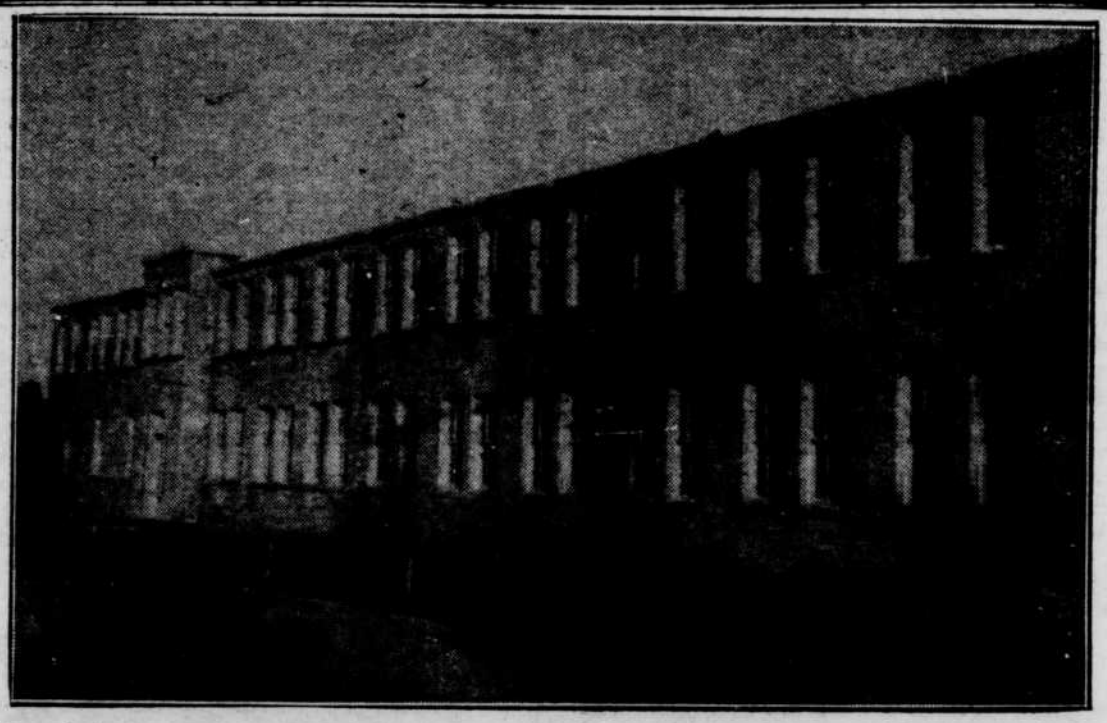
F. NORMAND & CIE

Epiceries de choix
Fruits et légumes

Marchandises sèches — Chaussures

MAGASIN LAFAYETTE

EAST-ANGUS — TEL: 86 — QUE.



Vue générale de la nouvelle usine de "The S. N. Bishop Casket Company", à Bishopton, Que.

THE S. N. BISHOP CASKET COMPANY

BISHIPTON (Co. Wolfe) QUE.

MANUFACTURIERS DE CERCUEILS DE TOUTES SORTES

Cercueils en bois, en acier ou en métal, recouverts de tissus, etc.

Cette entreprise fut fondée en 1919 et connut un progrès toujours grandissant, à tel point qu'aujourd'hui ses produits sont répandus dans tout le pays. En plus d'une usine spacieuse et moderne, cette compagnie exploite ses propres moulins, donnant ainsi à Bishopton et dans la région, du travail permanent à un grand nombre d'employés.

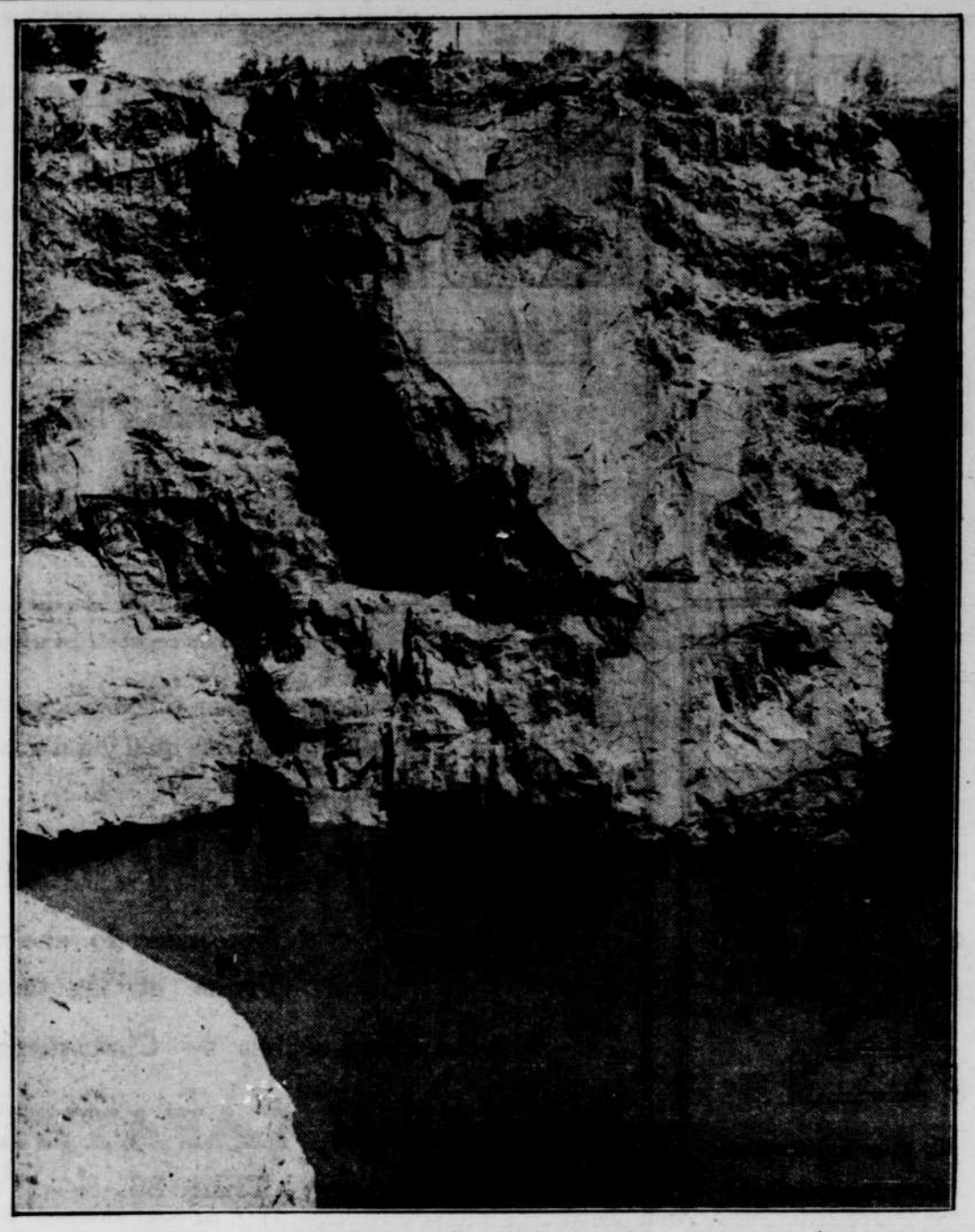
Salle d'étalage à Montréal

S. N. BISHOP, président et gérant général

IMPORTATEURS D'ACCESSOIRES FUNERAIRES

Vendeurs en gros

De spécialités funéraires en quincaillerie



Le "Trou du Diable" à Lime Ridge

L'Association Forestière des Cantons de l'Est incorporée

(Suite de la page 124)

dans chaque localité des comités spéciaux bien au fait des mesures qui s'imposent lorsqu'il y a danger d'incendie et qui puissent soumettre, le cas échéant, une liste de noms de gens éclairés et d'initiatives capables de diriger la lutte contre l'incendie sous les directives d'officiers du Service de la Protection ou des Associations de protection.

Ce sont là les principaux points de notre programme! Le jour où notre population aura parfaitement compris le besoin pour elle de s'intéresser activement à ce travail, ce jour-là elle aura contribué énormément à assurer un bien-être économique durable.

Membres de l'Association :

Dans le but de faire pénétrer de plus en plus dans les esprits, cette idée de conservation, forestière, d'éducation forestière, l'Association publie mensuellement une revue dénommée: "La Forêt Québecoise". Toute personne abonnée à cette revue, est par le fait même membre de l'Association.

Le programme cité plus haut évidemment pour être exécuté doit être étudié, considéré par un conseil exécutif, un bureau de directeurs qui a été formé des représentants de différents groupements. Voici donc les officiers pour l'année en cours.

Président: M. Séraphin Bolduc, marchand de bois, Beauceville E.;

Vice-président: M. T.-A. Earley, gérant du bois, Brompton Pulp and Paper, East-Angus;

2ème vice-président: M. G.-M. Stearns, président, Lake Megantic Pulp Co., Lac-Mégantic;

Secrétaire-gérant : M. Lucien Bédard, i.f., 116a rue King-o., Sherbrooke;

Trésorier: M. Ch.-A. Malouin, 116a rue King-o., Sherbrooke;

Conseil exécutif

M. Lucien Arcand, président, Victoriaville Specialties, Victoriaville;

M. W. Blackburn, g.f., Département des Terres et Forêts, Lac-Mégantic;

M. Elwood Wilson, i.f., Département des Terres et Forêts, Knowlton;

M. Ernest Dupuis, i.f., Brompton Pulp and Paper, East-Angus;

M. Alphonse Guimond, i.f., Bureau des Renseignements Forestiers, Beauceville.

Directeurs:

M. Séraphin Bolduc, marchand de bois, Beauceville-est;

M. J.-A. Ste-Marie, B.S.A., Régisseur de la Ferme Expérimentale, Lennoxville;

Hon. Henri-L. Reneault, Beauceville-est;

M. Ernest Dupuis, i.f., Brompton Pulp and Paper, East-Angus;

M. Ch.-A. Malouin, 116a rue King-ouest, Sherbrooke;

M. T.-A. Earley, gérant du bois Brompton Pulp and Paper, East-Angus;

M. Paul Cliche, Megantic Manufacturing Co., Lac-Mégantic;

M. l'abbé Roméo Laurencelle, Brompton.

M. Ch. J.-W. Codère, séminaire St-Charles, Sherbrooke.

M. Elwood Wilson, i.f., Département des Terres et Forêts, Knowlton;

M. l'abbé Geo. Pinard, Evêché de Nicolet;

M. J.-P. Gonthier, constructeur et marchand de bois, Coaticook;

M. G.-M. Stearns, président, Megantic Pulp and Paper, Lac-Mégantic;

M. Roger-R. Côté, i.f., 32 Wellington-nord, Sherbrooke;

M. Alphonse Guimond, i.f., Bureau des Renseignements Forestiers, Beauceville;

M. Philippe Granger, agronome, Victoriaville;

M. l'hon. J.-S. Bourque, ministre, Sherbrooke;

M. Even-G. Catcarth, gérant du bois, St-Georges de Beauce;

M. L. Arcand, président Victoriaville Specialties, Victoriaville;

M. Louis Bolduc, Beauceville;

M. l'abbé J.-Alphonse Labbé, curé, St-Ephrem;

M. Lucien Bédard, i.f., 116a King-ouest, Sherbrooke;

M. Gérard Laferté, marchand de bois, Drummondville;

M. J.-F. Larochelle, secrétaire "Forano" Ltée., Plessisville;

M. J.-Arthur Reed, A-S Atlas Plywood Corp. of Canada Ltd., Waterloo;

M. R.-B. Call, président Roxton Mill and Chair Manufacturing Co. Ltd., Waterloo;

M. Léo-Paul Plante, arpenteur, Beauceville.

M. F.-E. Alain, vice-président Victoriaville Furniture, Victoriaville;

M. P.-F. Gagné, vice-président Eastern Furniture, Victoriaville.

CONCLUSION:

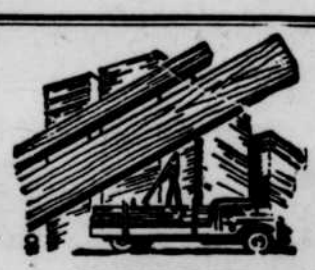
Tous se souviennent du congrès international de la F.A.O. (Food and Agricultural Organisation) qui a été tenu au Château Frontenac, de Québec, à l'automne de 1945.

Des représentants de toutes les nations du monde, à peu d'exception près, assistèrent aux délibérations.

A cette occasion, on a souligné qu'à travers le monde cette grande richesse naturelle, la forêt, s'épuisait rapidement, et on a reconnu officiellement la nécessité de voir s'établir un courant d'éducation forestière au sein des populations.

Certains pays étrangers ont une organisation semblable à la nôtre, et ils voient chaque année, s'améliorer leurs ressources forestièrs. Nous admettons que les résultats n'ont pas été immédiats, mais par contre, nous pouvons reconnaître que le travail poursuivi, dans ces différents pays, par les "Associations indépendantes" a contribué énormément à tenir en éveil l'opinion publique, sur la nécessité de voir les forêts se perpétuer.

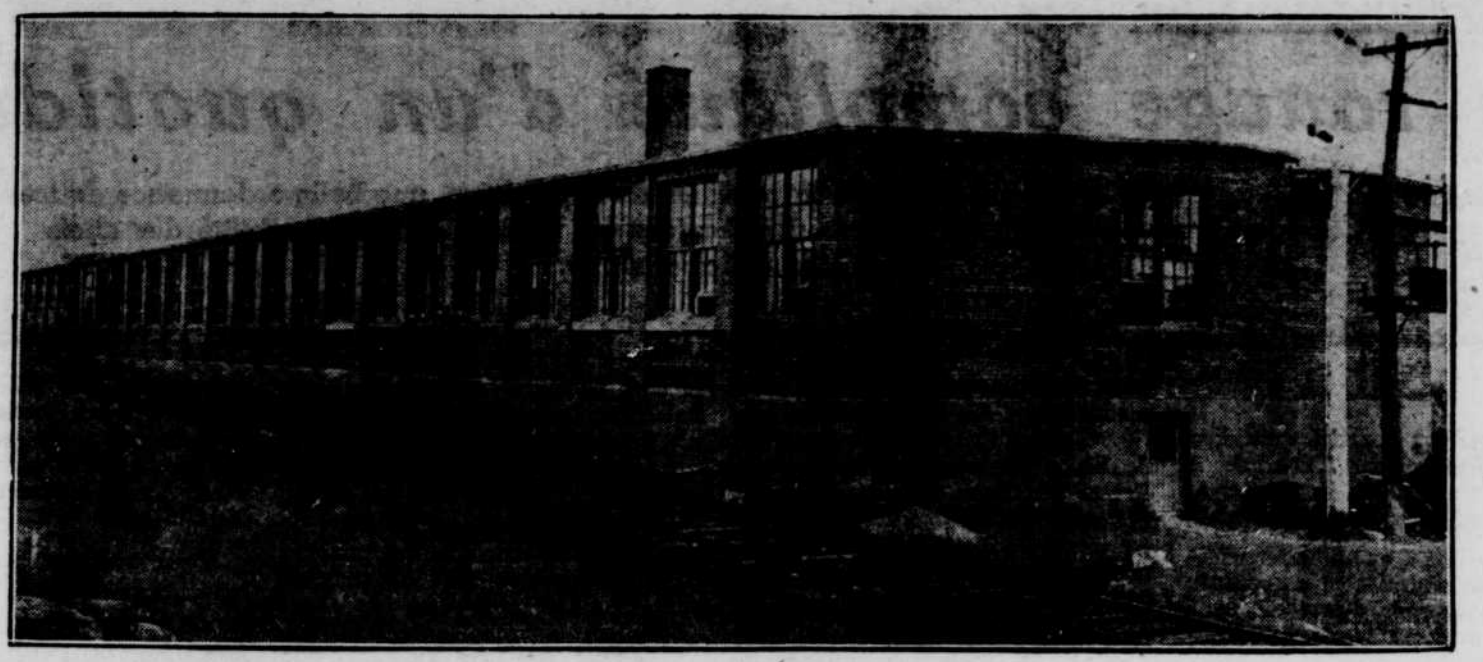
L'Association Forestière des Cantons de l'Est Inc. s'imposait chez-nous! Nous espérons que la population lui prêtera son concours, qu'elle fera de plus en plus preuve d'une meilleure compréhension du problème de conservation forestière, et que plus que jamais, elle reconnaîtra les services que cette Association apportera à la génération de demain.



MARCEL
LEMIEUX
PREPARATION DU BOIS
MANUFACTURIER DE PORTES ET CHASSIS
TEL.: 91-S-3 EAST-ANGUS



RESTAURANT
Lou Boudreau
SALLE DE BILLARDS
REPAS LEGERS — CREME GLACEE — LIQUEURS
Rue Angus Tél.: 3
EAST-ANGUS



Pyramid Paper Products

Limited

Manufacturiers

"Les sacs en papier qui ont une réputation"

Agents de vente :
McGREGOR PAPER & BAG CO., INC.,
451, rue Saint-Sulpice,
Montréal, Qué.

Représentant pour les Cantons de l'Est
A. A. LEGER,
264, rue Victoria — Tél. 1189
Sherbrooke, Qué.

East-Angus, Qué. Montréal, Qué.

Une Industrie des Cantons de l'Est...

Distribuant ses Produits dans tout le Canada et aux Etats-Unis

MANUFACTURIERS DE:

- *Papier à journal*
- *Pâte de Pulpe*
- *Carton à Boîtes*
- *Carton Gaufré*
- *Papier à base de Sulphite*
- *Papiers "Kraft" pour emballage et fins diverses.*

L'industrie du papier est l'une des plus importantes dans la province de Québec . . . et elle procure du travail abondant et rémunérateur à des milliers et des milliers de personnes: bûcherons, hommes préposés au transport, employés d'usines, etc. Pour sa part, la Brompton Pulp & Paper Company frabrique une quantité importante de papier à journal et de papier d'emballage. Toutes ces commandes, provenant de tous les coins du pays et des Etats-Unis, sont remplies aux usines d'East-Angus et de Bromptonville, fournissant ainsi du travail à un grand nombre de personnes et répandant la bonne renommée des travailleurs des Cantons de l'Est.

BROMPTON PULP & PAPER

COMPANY, LIMITED

EAST-ANGUS BROMPTONVILLE

Une chaîne sans fin

Le rouage compliqué d'un quotidien

Comment se fait un journal. — Tâche qui exige de la rapidité, de la cohésion, une belle ordonnance de tous les services et départements. — Multiples opérations exécutées en vitesse. — Responsabilité des chefs et des collaborateurs.

Administration, rédaction, publicité, etc.

Visiter un journal quotidien, c'est comprendre par l'exemple le sens du mot: *rapidité*. Et c'est comprendre aussi celui de: *cohésion*.

Tout s'y fait à une allure vertigineuse et non seulement à un endroit, mais en cinq, sans qu'on saisisse à première vue lequel est le plus important.

Pour se faire une idée de l'ensemble, imaginons une chaîne sans fin, comme celle qui active une bicyclette, par exemple, mais qui roulerait sur cinq roues au lieu de deux, tournant toutes à la même vitesse.

Quelle est la roue motrice?? Elles le sont toutes? Quelle est la plus importante? Elles le sont toutes. Ces roues, ce sont, par ordre alphabétique, l'ADMINISTRATION, les ATELIERS, la DISTRIBUTION, la PUBLICITE et la REDACTION.

Pour en décrire le fonctionnement, il faut adopter un ordre quelconque. Adoptons donc l'ordre chronologique d'une journée ordinaire. Alors c'est comme dans la parabole évangélique: le dernier est le premier et vice versa.

C'est à la REDACTION, ou plus précisément au service de l'INFORMATION que commence la production du journal quotidien.

Examinons le rouage du service d'information.

Les "nouvelles" qu'on lit chaque jour peuvent se classer sous trois chefs: nouvelles locales, nouvelles régionales et nouvelles de l'extérieur c'est-à-dire provenant d'en dehors des Cantons de l'Est dans le cas de la Tribune, soit du reste de la province, du Canada ou du monde entier.

Et c'est ici qu'intervient l'ordre chronologique.

Tous les matins, à six heures précises, deux "télescripteurs" commencent automatiquement à apporter les dépêches de la nuit. Tout ce qui s'est passé d'importance durant les dernières douze heures se déroule comme dans un film et le récit s'en inscrit sur une bande de papier sans fin à la salle de rédaction.

Ces télescripteurs sont raccordés au bureau de Montréal de la Presse Canadienne et, par cette entremise, à tous les centres nerveux de ce réseau de même qu'à ceux de la Presse Associée.

Ces machines sont si compliquées qu'il est inutile de tenter d'en donner une description. On comprendra peut-être en imaginant un piano automatique duquel, au lieu de sons, ce serait des mots qui sortiraient.

Et ces mots sortent à une allure régulière de soixante mots à la minute.

M. Truman a-t-il parlé à l'inauguration de l'Assemblée générale des Nations Unies, le rapport de son discours s'imprime avec le rythme régulier, mais beaucoup plus rapide d'une horloge. Quatre lettres s'inscrivent en une seconde!

Ces appareils, comme nous l'avons dit, se mettent en marche automatiquement dès six heures du matin. C'est qu'ils fonctionnent par un double mouvement, l'un mécanique, l'autre électrique, le premier étant déclenché par le second. Le résultat est identique à celui du fonctionnement d'un réveille-matin.

Donc, quand arrivent chef de l'information, nouvellistes, traducteurs et autres employés du service de rédaction, vers huit heures — pour la plupart un peu avant — le quart environ des nouvelles de l'extérieur est déjà nettement imprimé sur une longue bande de papier.

La provenance de ces dépêches, c'est-à-dire l'endroit d'où elles viennent, leur longueur, tout cela est clairement indiqué.

Jusqu'ici, nous n'avons vu fonctionner que des machines. Les hommes interviennent maintenant.

Le chef de l'information

Le chef de l'information a charge de choisir les nouvelles, de les reviser et de leur assigner l'importance qu'elles tiendront dans le journal du jour. C'est la plus simple de ses fonctions dans le domaine des nouvelles de l'extérieur. Un bulletin lui annonce quelles sont les dépêches "prévues" qui lui parviendront durant l'avant-midi, soit les dépêches relatives à des événements déjà passés.

Mais il peut toujours arriver — et il en survient toujours aussi — de l'imprévu: une catastrophe, un revirement inopiné chez un politicien, une révolution. Les "imprévisibilités" ne peuvent pas s'énumérer . . .

Le chef de l'Information doit donc se garder du jeu, en établissant son horaire.

D'un coup d'oeil, il prise son bulletin. Cette dépêche méritera un chapeau de trois colonnes. Cette autre devra être résumée à sa plus simple expression. En voici une qui affecte particulièrement les gens de chez nous, et ainsi de suite. En un quart d'heure, environ, les grandes lignes de l'édition du jour sont établies.

Pendant qu'il départageait ainsi les dépêches de l'extérieur, les reporters tapaient à une allure endiablée le récit des faits qu'ils avaient appris durant l'après-midi d'hier et la soirée. Aussi, quand le chef de l'Information relève la tête de sur l'amoncellement de bulletins qu'il a maintenant classés en trois piles: Canada, Etats-Unis, reste du monde, il commence l'examen d'une pile de "copie" locale. (Car, dans le jargon du métier, un texte destiné à la publication, fût-il le plus original au monde, s'appelle toujours "copie").

Cette copie locale, elle peut provenir de six ou sept reporters, les uns vieux routiers de 20 ans de service, d'autres novices dont c'est le premier essai. La majeure partie de cette copie, le chef l'attend, car c'est à sa demande que tel reporter s'est rendu à un endroit et tel apprenti à un autre endroit. Mais là aussi, il y a l'imprévisible . . .

Un haut personnage parlait devant une société. Qu'a-t-il dit? Vite le chef parcourt la copie en diagonale. Très important. Copie suivante, un peu moins. Une autre, fantastique. Est-ce bien cela? Le reporter est appelé à donner des précisions. Parfait, ce sera la grosse nouvelle du jour! Le plan ébauché pour la page UNE est modifié du tout au tout.

D'autres reporters ajoutent leur copie à la pile. Un rapide coup d'oeil et le plan de la page TROIS prend forme.

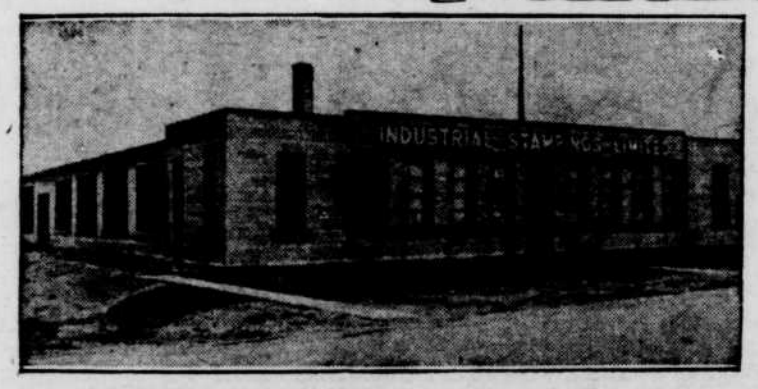
Durant ce temps, les traducteurs se sont mis à la besogne, changeant de l'anglais au français les nouvelles de tout repos, et les télescripteurs déversent toujours leurs soixante mots à la minute.

Le téléphone sonne. C'est une correspondante de la région qui donne le récit d'une affreuse tragédie survenue à peine une demi-heure plus tôt, alors que cinq personnes ont été tuées dans un accident d'automobile. Le reporter spécialement chargé de l'information régionale a pris ses notes fébrilement; il a posé vingt-cinq, cinquante questions, dont quelques-unes ne pourront avoir réponse que dans une demi-heure ou trois quarts d'heure quand la correspondante sera allée à des renseignements plus précis. La dernière nouvelle régionale prendra donc le pas sur la bonne nouvelle locale qui devait avoir la vedette de la page TROIS . . .

Voilà une description "composite" de ce que sont les premières heures de chaque jour au service de l'information. Mais elle n'est pas complète. Voici qu'arrive le courrier. Il y a là de cinquante à cent lettres chaque matin. Les premières lettres dont on s'occupe sont les envois des correspondants et correspondantes de la région. Elles sont remises au reporter en charge de l'information régionale. Il les lit rapidement, les assortit. Là encore, il y a une somme insoupçonnée "d'imprévisible". Un député a fait une déclaration sensationnelle à une assemblée publique, la veille; le conseil municipal a pris une mesure d'une extrême importance, etc., etc.

Parmi ces envois, il y en a cinq ou six qui doivent absolument passer aujourd'hui . . . L'ébauche de la page UNE et de la page TROIS est encore à retracer . . .

(A suivre en page 130)



ESTAMPILLAGE DU METAL

MANUFACTURIERS DE:

OUTILS - POINCONS (dies) — PRODUITS EN METAL

SPECIALITES :

Fabrication d'articles pour ferronneries et manufacturiers de meubles.

ROULETTES DE LIT

de toutes sortes — Aussi, roulettes pour meubles en bois ou en acier.

Nous fournissons le commerce de gros de punaises (thumb tacks) en boites de 30 et de 100, de marque "EXCELLO"

Aussi — Séchoirs en métal.

MOULES

de toutes sortes, pour talons et semelles en caoutchouc.

PLACAGE

Sur cuivre, bronze, nickel ou cadmium.

ESTAMPILLAGE

de toutes sortes, sur divers métaux et produits variés.

Estimés fournis sur demande.

Industrial Stampings

LIMITED

BROMPTONVILLE, QUE.

WINDSOR-MILLS

L'une des villes les plus progressives des Cantons de l'Est

EXCELLENTE POSITION FINANCIERE

La situation financière de la ville de Windsor-Mills ne le cède à aucune des Cantons de l'Est. Une administration sage et prévoyante a présidé toutes les activités financières de la ville et aujourd'hui, tout en pouvant faire face à ses obligations, Windsor-Mills peut marcher de l'avant d'un pas assuré.

• EXCELLENTS SITES INDUSTRIELS

La ville de Windsor-Mills offre aux industriels intéressés plusieurs sites offrant tous les avantages possibles: proximité de la ville, tout près de la route nationale conduisant à Sherbrooke, Montréal et Québec, longeant le chemin de fer du Canadien National, etc. Avant de faire le choix d'un site industriel, ne manquez pas de venir à Windsor-Mills, rencontrer les membres du conseil ou le secrétaire-trésorier. Détails fournis par poste, si désiré.

• MAIN-D'OEUVRE D'EXPÉRIENCE

A Windsor-Mills, vous trouverez une population laborieuse, ayant toujours entretenu des relations amicales avec les employeurs. Tous les métiers y sont représentés et l'industriel intéressé n'aura aucune difficulté à trouver toute la main-d'oeuvre nécessaire . . . une main-d'oeuvre experte, désireuse de bien faire et de coopérer étroitement avec les chefs d'industries.

WILLIAM DESAULNIERS
MAIRE

ECHEVINS :

DALLAS GRANT
Dr RAOUL MORISSETTE
HORMISDAS MORIN
J.-E. LEMIEUX
CHARLES ROBITAILLE
EDMOND ABRAN

• *Autres avantages industriels*

Energie électrique en quantité; excellent système d'aqueduc et d'égouts; excellentes voies de communication, soit par route, soit par chemin de fer; taxes très basses; excellente protection contre les incendies, etc. Windsor-Mills possède aussi un aréna, un théâtre, des hôtels confortables, etc.

Pour tous renseignements, voyez ou écrivez à

J. A. LAGASSÉ, secrétaire-trésorier,
Windsor-Mills, Qué.

LA POPULATION DE WINDSOR-MILLS EST DE 3.850 AMES

Une chaine sans fin

Le rouage compliqué d'un quotidien

(Suite de la page 128)

Et le travail qu'accomplit le chef sur le plan général, les rédacteurs spécialisés le répètent dans leur domaine: sports, activités féminines, etc.

Et ce gros accident qu'annonçait la correspondante, tout à l'heure, il en existe encore des traces: l'automobile à moitié démolie, rejetée sur le remblai. Vite le photographe se met au volant et en route vers le lieu de la tragédie.

Il revient une demi-heure après, court à la chambre noire, développe ses films, trois, quatre, peut-être plus et les soumet au chef de l'information pour qu'il choisisse, et établisse la dimension qu'aura l'illustration dans le journal. Ce choix fait, les photos courent à l'atelier de photogravure, d'où, moins de deux heures plus tard, elles reviennent gravées sur zinc, prêtes à paraître dans le journal du jour.

Avec elles, reviendront dix, quinze, peut-être vingt autres photogravures illustrant des événements sportifs, des réceptions mondaines ou des assemblées politiques, de nouveaux mariés, de beaux enfants, des familles remarquables et ainsi de suite.

Au bas de chacune de ces illustrations, il faudra placer une légende. Ce travail sera confié au reporter le plus au courant des faits.

Voilà, bien sommairement exposé, quel est le travail de production à l'Information. Mais, bien solitaire dans un coin, et n'ayant le temps de parler à personne se trouve le correcteur qui doit relire toute cette copie, quand elle est imprimée, au cas où une ligne sautée en rendrait le sens inintelligible. Il s'efforce aussi de corriger toutes les fautes de composition (au sens typographique) qui s'y sont glissées, mais la tâche est immense et si bien faite qu'elle soit, elle reste toujours imparfaite.

Le correcteur d'épreuves du journal quotidien n'a qu'une chance de tout voir. Il n'est pas comme le correcteur de revues ou de livres, qui peut, lui, demander autant de revises qu'il veut avant de donner le "bon à tirer".

Et même s'il voit toutes les erreurs à sa première lecture et les souligne toutes, il faudra compter avec le metteur en page, à l'atelier — où nous passerons tout à l'heure — qui pourrait bien n'en corriger que la moitié . . . Donc, si vous trouvez que les textes d'un journal quotidien comportent plus de fautes que raisonnable, rappelez-vous que tout est fait en vitesse.

Le rédacteur en chef

Toute cette masse d'écrits a une signification, et parmi les textes il en est qui méritent d'être commentés. C'est la besogne du rédacteur en chef. Il doit lire, non seulement tout ce qui est publié dans son journal — et qui peut être important — mais aussi ce qui se publie dans les principaux journaux anglais et français du pays, ainsi que plusieurs de l'étranger. Le rédacteur en chef, pour le visiteur ordinaire, apparaît comme le monsieur qui n'a qu'à lire les journaux pour gagner sa vie. Mais il ne les lit pas comme le bourgeois le fait, après une journée de travail. Il lit pour tout connaître, pour distinguer les diverses facettes d'un problème, pour deviner le cours des événements futurs.

Lire et se renseigner . . . est-ce là tout ce qu'il doit faire? Non, ce n'est là que la plus petite partie de sa tâche, encore que la plus fastidieuse, souvent. Une fois bien renseigné, et la tête pleine de lecture, il faut, lui aussi, qu'il se mette à sa principale besogne, il faut qu'il entreprenne d'écrire d'affilée et presque sans répit un, deux et même trois "articles de fond", ou éditoriaux, en interprétant aussi fidèlement que possible sa pensée personnelle sans doute, mais aussi bien la pensée, l'opinion du journal. Heureux, lorsqu'il peut disposer de quelques heures pour soigner autant qu'il veut ses articles, les documenter, les renforcer par une judicieuse citation, ajouter à la vérité du fond la beauté de la forme, mais cette faveur du ciel lui est trop souvent refusée, et le rédacteur en chef doit accepter philosophiquement son sort. Il l'accepte en se disant que, peut-être, demain, le coeur du monde battra à un rythme moins précipité et qu'il aura le temps de faire mieux, de polir davantage sa phrase, de se documenter davantage, de recevoir moins de visiteurs aimables qui lui prennent aimablement une partie de son temps . . . Et demain vient, et rien ne ressemble plus à hier qu'aujourd'hui. Le monde vit vite et de même le rédacteur en chef doit vite écrire, condenser, résumer, parfois même essayer d'exprimer en deux lignes, en cinq lignes, en quelques paragraphes le fond de sa pensée, ses impressions les plus vives, des conseils, voire quelques directives opportunes. Dans ce métier, on n'est pas souvent content de ce que l'on fait avec une précipitation de cette sorte, mais si l'on peut se rendre le témoignage d'avoir fait de son mieux, c'est déjà beaucoup. Et le lendemain, on recommence, après avoir lu encore, dans ses "moments de loisir" d'innombrables autres journaux, revues, bilans, rapports, causeries et conférences, lettres ouvertes, sur les sujets les plus divers.

Décidément, le rédacteur en chef d'un journal n'a pas grand'chose à faire! Et c'est ce qui explique que les débutants en journalisme envient tous sa place . . .

La publicité

Passer de la salle de rédaction aux bureaux de la publicité, ce semble, à première vue, changer de rythme, de "tempo". Mais ce n'est que d'apparence. Le chef du service, s'il a le sourire plus affable, s'il a un bureau moins tumultueux, n'en est pas moins astreint, lui aussi, à l'implacable loi de la rapidité. Seulement, lui c'est l'après-midi surtout qu'il subit la pression du temps qui passe.

Et à l'encontre des "gars de l'information", sa tâche n'est pas répartie également. Elle ressemble à la mer: parfois calme plat, parfois activité à tout désemparer. Le chef de la publicité peut s'être creusé la tête à trouver dix contrats nouveaux, sans en décrocher un seul. Il peut, avec ses subalternes, avoir "approché" cinquante annonceurs éventuels sans en convaincre un seul que la publicité bien faite lui serait avantageuse. Puis, tout à coup, le travail porte fruit. Et c'est dix ou vingt clients qui surviennent ensemble et veulent tous avoir la même page — ordinairement la dernière!

Et ce sera tous pour le même jour. Et tous avanceront mille bonnes raisons d'apporter leur "copie" en retard. Alors le chef de publicité et ses aides, que vous avez vus souriants, frais rasés, au matin, devront travailler toute une soirée d'arrache-pied pour envoyer l'annonce à temps à l'atelier.

Pour le commun des gens, le publicitaire est un type qui se promène la plus grande partie de la journée, visite les gens d'affaires, cause avec eux du temps qu'il fait, puis n'a qu'à remettre trois ou quatre griffonnés sur son calepin pour que soient faites les annonces qui entrent dans le journal.

Cette partie de surface ne représente pas le quart des soucis du publicitaire. Une fois sa vente accomplie, il doit "créer le produit" qu'il a vendu.

Cela se fait en trois phases. Le plan, le texte et l'approbation. Pour faire le plan, il lui faut des connaissances générales de disposition, c'est-à-dire l'art d'agencer les masses, d'équilibrer les illustrations et les textes de façon que les unes soient vues et les autres soient lus.

Il lui faut aussi connaître la façon de lier les mots les uns aux autres pour que le "message" touche le lecteur, l'incite à répondre à l'appel que fait le marchand.

A ces qualités générales — et essentielles — de tout publicitaire, le chef doit ajouter un sens averti d'homme d'affaires. C'est lui qui est responsable, en fin de compte, du succès ou de la faillite du journal, car c'est de lui que viennent à peu près tous les revenus dont vit l'entreprise.

Dans un quotidien moderne, l'abonnement paye à peu près le coût du papier vierge. Tous les autres frais sont soldés par les revenus de la publicité. Or, quand on songe qu'un quotidien moderne ne peut guère fonctionner sans une centaine d'employés permanents, dont quelques-uns sont hautement spécialisés et commandent un bon salaire, on imagine qu'il faut une somme rondelette pour boucler le budget.

C'est là la principale tâche du chef de la publicité.

Tout comme son collègue de l'Information, il divise son territoire en trois zones :locale, nationale, classée.

Les revenus qu'il tire des unes et des autres ne sont pas les mêmes et les frais non plus. Pour la clientèle locale — qui, dans son cas, comprend aussi celle de la région, — il a des assistants à salaire fixe et d'autres à commission. Il doit diriger le travail des uns et des autres.

Pour sa clientèle locale et régionale, il a aussi un "service d'illustrations" qui répondent à tous les besoins courants du commerce et des établissements de métier. Ces illustrations sont fournies sans frais supplémentaires à l'annonceur qui veut en user.

Il a aussi des cahiers de modèles d'annonces dont le succès a été éprouvé ailleurs et qu'il sait adapter aux besoins locaux.

Les annonces locales et régionales constituent la plus grande partie du revenu de la Publicité et ce sont celles sur lesquelles il peut exercer le plus d'influence, à la fois par la façon dont il saura les vendre, et par la façon dont les ayant rédigées et disposées, elles seront le plus profitables à qui les paye.

La publicité dite nationale se fait par l'entremise des grandes agences, situées dans les villes canadiennes et américaines les plus importantes. Ici, pas de travail de préparation. Ces

(A suivre en page 132)

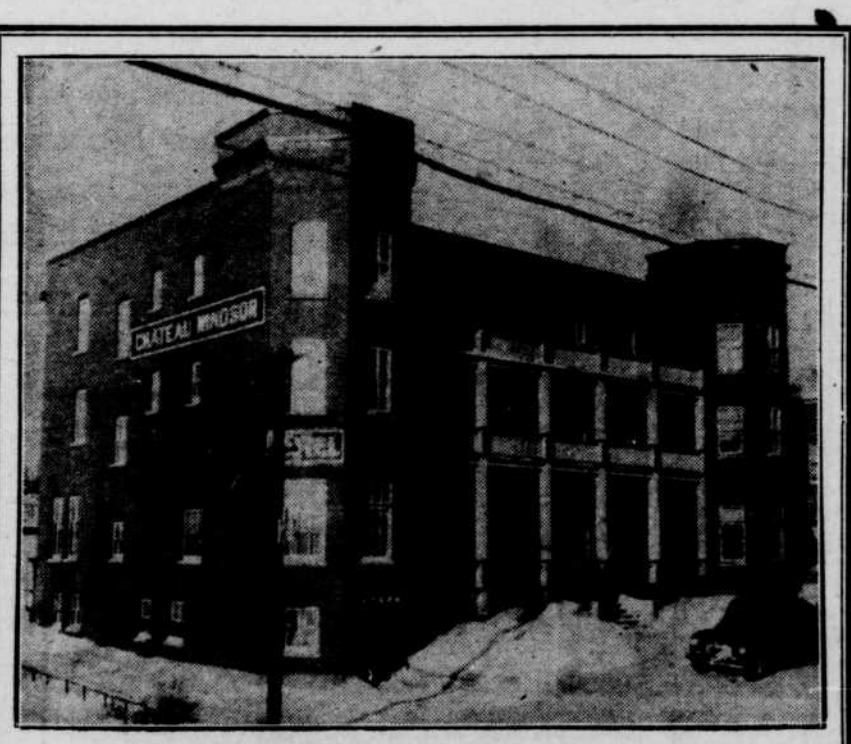


Photo extérieure de l'hôtel Château Windsor, à Windsor-Mills.

HOTEL
CHATEAU WINDSOR

RUEL & RUEL, Prop. — JEN-GUY TARTE, gérant

Coin Principale et St-Georges Windsor-Mills

- GRILL - TAVERNE
- CHAMBRES CONFORTABLES
- EXCELLENTE CUISINE

L'hôtel Château Windsor de Windsor-Mills est l'endroit idéal pour les voyageurs et les touristes. C'est qu'ils y trouvent tout le confort, la chaude intimité d'un véritable "chez soi". Service courtois et empressé . . . votre assurance de satisfaction.

CANADA PAPER COMPANY

PROJETTE UN VASTE PROGRAMME D'AGRANDISSEMENT DE SES MOULINS — PLUSIEURS MILLIONS DE DOLLARS SERONT DEPENSES DURANT LES CINQ PROCHAINES ANNEES.

Les ingénieurs et les dessinateurs de la Compagnie travaillent actuellement à des plans détaillés pour l'expansion et la modernisation de l'usine de la Canada Paper Company à Windsor-Mills. La production de la pulpe et du papier s'en trouvera fortement accrue. Des agrandissements considérables seront effectués à l'usine de transformation du papier et des programmes variés de modernisation seront appliqués dans les autres départements.

Ce programme de développement a été rendu possible par l'acquisition par la compagnie de nouvelles limites à bois qui assureront la continuité des opérations, au rythme d'une production augmentée. Il assure en même temps, et d'une façon pratique, un travail régulier et permanent à nos employés.

La compagnie a toujours eu comme politique, non seulement d'assurer un travail permanent selon que les conditions le permettent, mais aussi de récompenser ses loyaux employés d'après le progrès même de la compagnie. Pour illustrer cet avancé, voici quelques-uns des avantages dont ont pu bénéficier nos employés: augmentations de salaires, assurance-groupe, plan de retraite pour long service et, tout récemment, vacances avec paye. A partir du 31 décembre 1946, un système de pension, en reconnaissance des années de service, est inauguré et constitue une excellente protection financière pour ceux qui, à l'âge de soixante-cinq ans, décident de se retirer.

Le succès futur de la compagnie et son constant souci du bien-être actuel et futur de ses employés doivent, de toute nécessité, être basés sur une augmentation de la production. Partout, il y a actuellement un manque réel et évident de pulpe et de papier. Il y aura donc, au cours des prochaines années, une excellente chance de progrès: il faudra combler cette pénurie; il faudra cimenter nos relations avec le marché domestique et les marchés étrangers sur lesquels nous devons dépendre, dans une large mesure, pour nos progrès futurs. Dans son essence même, la leçon que nous devons apprendre aujourd'hui est celle-ci: POUR OBTENIR DAVANTAGE, IL FAUT PRODUIRE DAVANTAGE.

C'est à ce but que nous, les soussignés, consacrerons nos efforts en 1947.

POUR LA DIRECTION :

A. J. PHILIP,
Gérant du moulin

POUR LES EMPLOYES :

ALBERT PAQUETTE,
président du Syndicat National des Travailleurs de la Pulpe et du Papier de Windsor Mills, Inc.



Vue générale d'un des moulins de la Canada Paper Company, à Windsor-Mills.

CANADA PAPER CO.

WINDSOR-MILLS, QUÉ.

BUREAUX DE VENTE A MONTREAL, TORONTO, WINNIPEG

Notes gaies sur un sujet triste ou Dialogue des vivants et des morts!

Nous ampruntons au "Borroméen" une correspondance assez macabre qui parut il y a quelques années dans le journal mensuel du séminaire. Nous ne conseillons pas cette lecture le soir, aux habitués des cauchemars. Voici cette lettre d'un homme, qui était sur le point de mourir, à son croque-mort, et la réponse de celui-ci à son client éventuel.

La lettre

Mon cher croque-mort,

Je t'apporte une bonne nouvelle: je vais mourir, c'est entendu. S'il m'est impossible de te prévenir de la date exacte de mon décès ni de l'heure de mes funérailles, je puis au moins t'assurer qu'on requerra tes services pour moi. Car je suis bien décidé à cesser de vivre un jour ou l'autre. Et mes héritiers sont avertis de te payer comptant.

Mon cadavre sera à ta merci durant trois jours; je n'espère pas de toi que tu le ressuscites ni que tu le rajeunisses, je te prie seulement de le traiter respectueusement, comme un corps antérieurement animé d'une vie chrétienne et destiné à revivre d'une vie glorieuse.

Si je meurs écrabouillé par un camion, je t'autorise à recoller les morceaux, pour me donner une formance d'être humain, je te permets de me mouler un nez de cire, au besoin, pour me rendre moins hideux, et je te recommande de me bien fermer les paupières, afin qu'on ne s'effraie pas de mes yeux bigles de défunt. En tout cas, tu me raseras, proprement, car le barbier ne m'aura pas visité de toute mon agonie. Je consens aussi à ce que tu m'injectes toutes les formalines et tous les aromates de ton laboratoire: c'est dans l'ordre. Mais pour l'amour du bon sens, ne m'étends pas de fard sur les joues ni de rouge sur les lèvres! Tu rendrais un fier service à ton pays, si tu pouvais abolir cette mode cocasse, exclusivement américaine qui présente les défunts dans une complexion rubiconde. Ni les Européens ni les Orientaux ne pratiquent ce monstrueux mensonge. Moi, je veux avoir l'air d'un vrai mort, et je scandaliserais fort mon monde, si, après avoir promené toute ma vie ma pâleur cadavérique, j'apparaissais dans ma tombe avec la rayonnante figure d'un mort en bonne santé.

(A suivre en page 134)

Une chaine sans fin

Le rouage compliqué d'un quotidien

(Suite de la page 130)

annonces-placards arrivent toutes faites, sous forme de stéréos ou de flans. Le travail du chef de la publicité, dans ce cas, consiste à faire voir aux agences que la région où paraît le journal en est une qui mérite première considération.

Enfin les annonces classées, les petites annonces, sont si bien connues de tout le monde qu'il ne sert de rien d'en expliquer le rouage. Elles sont, pour la plupart, fournies par le client et, de par leur nature, la grande partie en est "imprévisible". Aucun chef de service ne peut savoir quand un particulier aura un poêle à vendre ou une chambre à louer.

A ses fonctions de vendeur, de dessinateur, d'écrivain, le publicitaire, surtout celui qui a charge d'un service, doit ajouter celui de comptable. Oh! Ce n'est pas lui qui fait les écritures, c'est entendu mais il doit voir que le facturage soit bien fait et soit expédié à temps. Il doit expliquer les ereurs et trouver moyen de les corriger, sans que l'entreprise perde de l'argent et sans que le client soit mécontenté. Bref, publicitaires ou reporters sont esclaves de la rapidité au même degré. Ce ne sont pas des flâneurs ni les uns ni les autres.

L'Administration

Cet engrenage compliqué que nous venons de voir n'est possible que par le capital. Il a fallu, pour que ce journal soit mis sur pied, que de fortes sommes fussent avancées en attendant les retours. Et il faut que revenus et dépenses soient bien équilibrés, que recettes et déboursés soient soumis à une régie sévère, si l'oeuvre doit se continuer.

Il faut aussi voir l'ensemble de l'entreprise.

C'est la tâche du gérant et de son personnel d'administration. Chaque chef est compétent, c'est entendu, mais il est humain qu'il ne voie que ses problèmes particuliers. S'il y avait conflit entre les services, ce serait la ruine, puisque toute maison divisée contre elle-même périra.

Le gérant établit donc les grandes lignes de l'oeuvre à accomplir par tous les services ensemble. Il discute avec le chef d'un service particulier les problèmes de ce chef; puis la même chose avec le voisin, de sorte qu'il établit ensuite l'équilibre.

On imagine qu'une entreprise semblable exige des sommes formidables. Les salaires, le papier, les taxes, la dépréciation, d'un côté; de l'autre les revenus: publicité, abonnements, travaux de ville. Il faut une comptabilité très compliquée, où, apparemment la vie va moins vite qu'aux services précédents, mais dont l'importance est aussi vitale.

L'atelier

Jusqu'ici, nous n'avons vu que des bureaux. Allons maintenant à l'atelier.

La copie, qu'elle soit de nouvelle ou de publicité, est maintenant prête à livrer aux machines. Le chef d'atelier, ou prote, dans la terminologie du métier, correspond, dans son service, aux chefs de l'information et de la publicité que nous avons déjà vus à l'oeuvre.

C'est lui qui, au reçu de la copie, la distribuera aux diverses machines qui doivent la composer, selon les indications données. La majeure partie ira aux linotypes. Ces machines sont parmi les plus compliquées qu'on puisse voir dans une vie ordinaire. Il y a des milliers de pièces mobiles. Nous n'essaierons pas de la décrire. Disons tout simplement ce qu'elle fait.

Le linotypiste est assis devant un clavier comptant environ quatre fois plus de clefs qu'une dactylographe. Quand il touche un de ces claviers, une matrice de cuivre correspondante se détache du magasin et va se placer d'elle-même dans un composteur. Quand il y a assez de lettres pour former une ligne, un simple déclic de levier coule d'un coup toute la ligne et fait retourner les matrices au magasin, chacune dans sa case particulière.

Le linotypiste moyen compose environ 1,000 mots à l'heure.

Quand le composteur est rempli, son contenu est placé sur une table, d'où l'apprenti prend les lignes pour tirer les épreuves.

Les lignes sont ensuite placées en page selon le plan fourni par le chef de publicité.

Les annonces sont composées partie à la machine et partie à la main. Le travail à la main se fait sur une couleuse. Ce sont encore des matrices de cuivre que l'on aligne dans un composteur d'un genre particulier. Quand la ligne est finie, le typographe place le composteur dans la couleuse où le plomb en fusion est poussé sous pression pour former ici encore une ligne complète.

La même opération se répète pour les gros titres de journal.

Les annonces sont composées en "unité", c'est-à-dire que chacune d'elles est complète avant d'être mise en page.

La mise en page se fait sur "le marbre" ou "la pierre", deux expressions qui remontent aux débuts de l'imprimerie, mais qui ne représentent plus la réalité. Le "marbre" aujourd'hui, ce sont d'immenses tables d'acier poli sur lesquelles s'alignent les chassis, c'est-à-dire les encadrements d'acier qui donneront à la page imprimée la forme d'un rectangle parfait.

Dans les pages où il y a des annonces, celles-ci sont placées d'abord, selon l'ordre indiqué, puis la page est complétée par les nouvelles ou illustrations de la région et de l'extérieur.

Une fois les corrections faites, la page est "justifiée": on voit qu'elle soit "à l'équerre" partout.

Le mouvement suivant est le clichage. Le chassis et son contenu passent sous un rouleau ayant une pression de plusieurs tonnes. Entre le chassis et le rouleau se trouve le "flan", pièce d'un genre de carton particulier sur lequel s'incruste l'image de la page.

Le "flan" empreint passe à la presse où il est d'abord séché, puis moulé en rond et sert finalement de moule à un cylindre qui reproduit l'image du chassis de tout à l'heure, mais en rond.

Après divers traitements techniques: érasage, guillochage, etc. Il est glissé sur la presse rotative.

Le procédé se répète pour chacune des pages du journal et quand toutes sont prêtes, la rotative se met en marche.

Selon la capacité des presses il peut sortir jusqu'à 60,000 exemplaires de journaux à l'heure.

En sortant de la presse, les journaux sont happés par une chaine sans fin qui les porte au service de distribution.

La distribution

La distribution du journal se fait de trois façons (on retrouve les trois partout, dans le journalisme). Les journaux qui sont livrés par la poste et qui doivent, par conséquent, ne pas manquer les trains, les abonnés de la ville et les dépositaires.

Les journaux des abonnés de la poste doivent être adressés. Une batterie de quatre "Adressograph" accomplit la besogne à un rythme régulier aussi vite qu'une jeune fille habile peut alimenter la machine.

Le chef de la distribution a placé ses cartes d'adresses en série et la première porte, en plus de l'adresse de l'abonné, le nombre de journaux à placer dans le sac des postes.

Durant ce temps, une trentaine de camelots réclament à cor et à cri que leurs "pratiques" ont hâte de recevoir le journal et que les gens de la ville sont aussi importants que ceux de la campagne. Mais la distribution se poursuit suivant un plan préconçu. Mille exemplaires sont partis dans un sac à destination de Magog (par exemple), d'autres s'en vont vers Coaticook, Windsor-Mills, East-Angus; d'autres seront transportés par autobus.

Et tout cela se fait au maximum de vitesse que les machines et l'adresse de mains d'hommes et de femmes peuvent fournir . . .

Pour compléter l'image de l'organisation d'un journal, il faut parler quelque peu des travailleurs de l'extérieur, qu'on ne rencontre pas en visitant l'édifice abritant les divers services.

Les plus nombreux sont les correspondantes et correspondants au nombre de plus de 125 dans le cas de notre journal. Chaque localité des Cantons de l'Est où circule la Tribune en compte une. Ces correspondantes, comme nous l'avons expliqué au chapitre de l'information, fournissent au journal le récit des faits importants qui se passent autour d'elles.

Outre ses correspondants, la Tribune a des représentants spéciaux dans plusieurs villes de la région.

Il y a acssi les recruteurs d'abonnements, qui parcourent les sections rurales pour y trouver de nouveaux lecteurs et pour conserver les anciens.

Il y a aussi les camelots, les petits porteurs de journaux, il y a . . . Enfin, il y a les milliers de lecteurs sans quoi aucun journal n'est possible . . .

LAITERIE BERGERON & FILS
ENR.
- LAIT ET CREME PASTEURISES
- LAIT AU CHOCOLAT "KRIM-KO"
- BEURRE

WINDSOR TEL: 111-2 QUE.



ONIL CHAMPAGNE
Successeur de P. Lemay
Le magasin de chaussures le plus complet de la région
Dames — Messieurs
"Arch Controler", "Slater"
"Puss-in-Boot"



Rue St-Georges—Tél. 174-s-2—Etabli en 190x—Windsor-Mills



Rendez-vous des Gourmets!

RESTAURANT

"CHEZ PITOU"

- Cuisine excellente
- Repas réguliers

Rue Main — Tél. 802 — Windsor-Mills



PRESCRIPTIONS

QUALITÉ SERVICE

Pharmacie Dubrule

Rue Main — TEL : 108 — Windsor-Mills

Un magasin général des plus complets

NAZAIRE ROY Enr.

MAGASIN GENERAL

EPICERIES—FRUITS ET LEGUMES

ACCESSOIRES POUR HOMMES ET GARCONS

PEINTURES ET VERNIS "NARVO"
FERRONNERIE — BIBELOTS





SPECIALITE :

CHAUSSURES POUR TOUTE LA FAMILLE

TELEPHONE 11

WINDSOR-MILLS, QUE.

- **RÉPARATIONS**
- **SOUDURE**
  Au gaz et à l'électricité
- MECANICIENS EXPERTS
- PERSONNEL COURTOIS ET EMPRESSE

VENDEUR DES CAMIONS

"INTERNATIONAL"

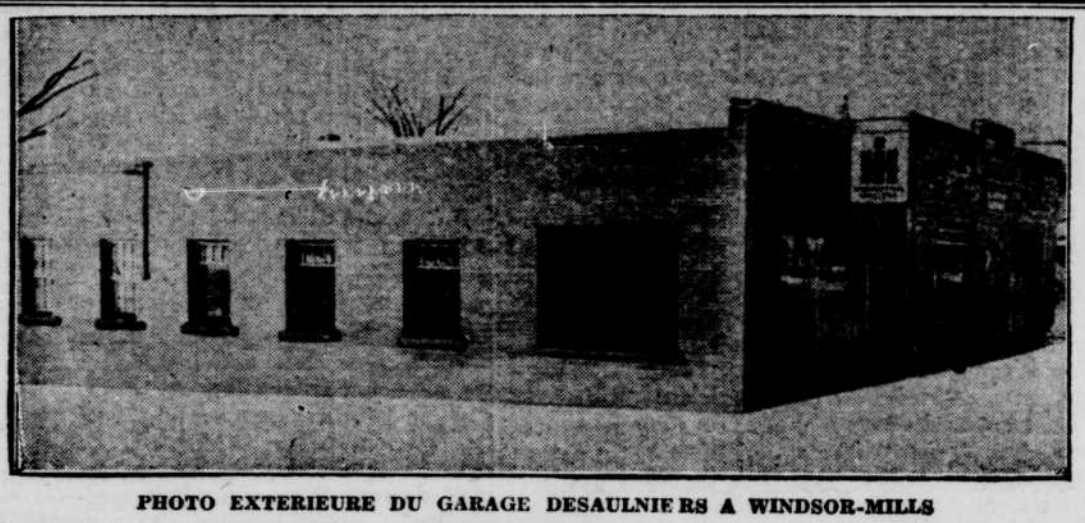


PHOTO EXTERIEURE DU GARAGE DESAULNIERS A WINDSOR-MILLS

STATION DE SERVICE

B-A

Ligne complète de

PIECES DE RECHANGE

Pour camions et machines aratoires

"INTERNATIONAL"

GARAGE DESAULNIERS

RUE PRINCIPALE TELEPHONE 56-2 WINDSOR-MILLS

J.-E. LEMIEUX

MANUFACTURIER DE

Portes et Chassis



Monsieur J.-E. LEMIEUX, industriel avantageusement connu dans les Cantons de l'Est, échevin de Windsor-Mills et président de la Chambre de Commerce du même endroit.

WINDSOR FLOORING

INC.

MANUFACTURIERS DE

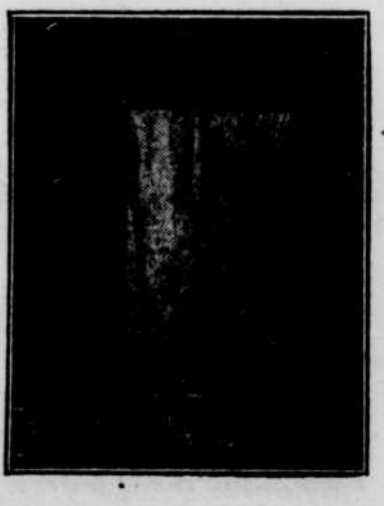
Bois de Plancher



MESSAGE . . .

DU PROPRIETAIRE DE CES DEUX INDUSTRIES FLORISSANTES :

"Je tiens à présenter mes sincères remerciements à tous mes clients et amis. Leur encouragement a rendu possible, dans une très grande mesure, l'expansion de l'industrie que je dirige. Nous espérons avoir encore l'honneur de les servir et nous ferons tout en notre possible pour leur donner service, qualité et satisfaction."



J.-E. LEMIEUX

WINDSOR RICHMOND

Notes gaies sur un sujet triste ou Dialogue des vivants et des morts!

(Suite de la page 132)

J'entends dire aussi que certains de tes confrères, par esprit d'économie peut-être, affublent leurs clients trépassés d'un demi-veston qui leur couvre seulement la poitrine. C'est encore un mensonge que j'abhorre; je veux être habillé au complet, des pieds au menton, en dessous comme en dessus. Ma pudeur se sentirait en risque, sous la moitié de couvercle de mon cercueil, et je n'oserait pas me présenter au jugement général le dos nu, vêtu d'un simple devant de "tuxedo".

Je me résigne, s'il faut absolument suivre le progrès, à dormir entouré de l'attirail toujours le même de tes candélabres électriques; mais si tu me laisses choisir, je préfèrerais, au lieu de ces chandeliers factices portant des imitations de cirges quilluminent des imitations de cierges qu'illuminent rerais de la vraie cire bénite, consumée par de la vraie flamme, qui vacille pour vrai. Quant aux fleurs, je les aime beaucoup, surtout les naturelles; mais je ne vois pas pourquoi on en joncherait ma chambre attendu que mon âme ne saurait retirer aucun soulagement des produits du parterre. Tu m'obligeras donc si, au lieu de charretées de roses et de glaieuls bientôt fanés ,tu inclines les sympathisants à accompagner de prières et de messes, mon départ vers l'éternité.

Merci d'avance de la gravité avec laquelle tu précéderas le cortège, dans ta démarche solennelle, ton huit-reflets et tes gants gris. Je ne te pardonnerais pas cependant d'abandonner ton attitude de croyant dès après la levée du corps, ou de laisser tes employés se conter gaiement des histoires à l'arrière de l'église, pendant le Requiem et le Libera. Qu'ils fassent au moins semblant d'avoir de la foi durant tout le service funèbre.

Tu me descendras délicatement dans ma fosse: je suis nerveux, et les chocs me réveillent . . . Et tu défendras à mes amis d'enlever les poignées de mon cercueil pour les exposer sur leur piano.

Enfin, quand mon exécuteur testamentaire t'aura grassement payé, oublie-moi dans la plus stricte discrétion. Ne répète pas que je portais deux petites verrues sur une épaule, et n'alimente pas les commérages en jetant des soupçons sur la prétendue cause de mon décès. Je mourrai, du reste, d'une mort honnête.

D'avance, je te tends la main pardessus le satin capitonné dont se ouateront mes quatre planches, et, de ma bouche muette et cousue, je te souhaite de trouver, comme moi, quand tu devras à ton tour descendre sous terre, un entrepreneur sage et consciencieux.

Ave, mon cher, celui qui va mourir te salue!

MORITURUS.

La réponse

Mon cher Moriturus,

Je reçois ta lettre. Tu es bien aimable de me donner tous ces avertissements. Laisse-moi d'abord te féliciter de ta philosophie et de ta sagesse, de la façon fort originale de faire la morale.

En effet, ce ne sont pas tous les hommes qui se rendent compte, comme tu le fais, qu'ils mourront un jour. Au contraire, on vit comme si la mort ne devait jamais venir. Mais c'est moi qui le sais. Moi, l'homme qui se traque au coin de la rue et la nuit et le jour pour ramasser les victimes que la mort me prépare. Je me défends d'être de connivence, mais je les ramasse. Je me fais pieux autant que possible. Car, vois-tu, c'est un culte que d'ensevelir les morts. Un culte payant sans doute, mais un culte tout de même. Ceux qui ne pensent pas à la mort me tombent entre les mains tout comme ceux qui y songent journellement.

Si tu savais le nombre de personnes qui m'ont déjà dit que je ne les aurais jamais! Tiens, il n'y a pas longtemps, un ami qui m'en voulait avait juré que même après sa mort, je ne l'aurais pas. Détrompe-toi. Après sa mort, ses parents et ses amis sont venus me voir pour me dire les larmes aux yeux: "On vous le confie; ayez bien soin de lui et surtout, ne le ressuscitez pas". Et j'ai fait bien attention de faire comme ils me demandaient.

Tu me fais une foule de recommandations et tu oublies des choses importantes. Je ferai donc pour toi comme pour les morts ordinaires sauf que, ainsi que tu me le demandes, je ne te mettrai pas de fard. Le fard, nous nous en servons seulement parce que c'est la mode. Tu comprends, les gens ne nous le demandent jamais. Mais si nous n'en mettions pas, ils nous le demanderaient.

Au sujet des vêtements, je suis peiné de te dire que tout cela, c'est suivant le prix que tu peux payer. Nous avons différents prix. Dans les bas prix, nous ne mettons que la moitié du vêtement. Dans les enterrements plus dispendieux, nous mettons toute la culotte et tout le gilet. Il faudra que tu le stipules sur ton testament.

Il s'en trouve en effet, pour réclamer qu'après leur mort, ils aient l'air de vivants. C'est comme tu voudras. Si tu veux avoir l'air d'un mort, nous pouvons arranger cela aussi, car, vois-tu, c'est un peu notre métier. Les uns veulent être habillés en gris, d'autres en noir. Les uns veulent être couchés sur le dos, d'autres sur le côté, droit ou gauche, suivant qu'ils étaient habitués de s'endormir sur le côté gauche ou droit quand ils vivaient. Enfin, c'est comme tu voudras.

Au sujet des candélabres, je prends aussi note de ce que tu me dis. Entre toi et moi, c'est un ensevelissement bon marché que tu te prépares, car les candélabres électriques, c'est de l'extra, tandis que lorsque cela n'est pas "spécifié" sur la "commande", ce sont des bougies ordinaires et des fois, on prend les chandelles de la famille.

Les fleurs, ça n'est pas de mon domaine, car même au nombre de morts que nous enterrons, nous n'avons pas les moyens de fournir les fleurs. Celles-ci viennent la plupart du temps des parents et des amis, et alors, si tu préfères des messes aux fleurs, il faudra que tu le leur dises toi-même, mais fais-le avant de mourir. Pour ce qui nous concerne, nous donnons une gerbe de fleurs avec tout enterrement de $100; pour un enterrement d'un prix inférieur, nous comptons, pour les visites des amis, sur l'annonce dans les journaux.

Tu peux être tranquille sur la discipline respectueuse de nos hommes d'enterrement. D'ordinaire, ils ne racontent jamais d'histoires en arrière de l'église pendant le service. Je te dirai franchement que la plupart du temps, ces choses se passent pendant l'embaumement et nos hommes sont tellement routiniers là-dessus que lorsqu'arrive l'heure des funérailles, le répertoire des histoires est épuisé depuis longtemps.

D'ailleurs, des histoires, il s'en raconte bien plus quand le corps est exposé dans la famille, et c'est l'une des raisons pour lesquelles beaucoup de morts veulent être exposés à nos salons, au lieu que dans une maison privée où les histoires et les parties de cartes la nuit prennent beaucoup plus d'importance que la récitation du chapelet autour du moribond. Si tu aimes mieux être exposé au salon, nous pourrons t'accomoder aussi, mais il y aura encore un extra à payer pour le réveillon des membres de la famille. Nos prix, là-dessus, sont augmentés à cause du rationnement du sucre et du beurre. Tu me diras peut-être que la viande n'est pas rationnée; c'est vrai, mais tu tombes mal, car à ce réveillon, nous ne servons jamais de viande.

Cette lettre est un peu longue, mais je voudrais couvrir tous les détails dont tu me parles. Ah oui! Pour ce qui est de l'inhumation proprement dite, tu n'as pas besoin d'avoir peur non plus. Nous ne te ferons pas faire de saut le long du trajet. J'ai encore sur ma table, une correspondance échangée il y a un an entre un mort et un vivant de la rue Saint-Michel. C'était au sujet d'un projet de pavage de cette rue. Un vivant voulait savoir si les morts, en se rendant au cimetière, sentaient les bosses et les trous de la chaussée. Le mort a répondu qu'il n'avait rien senti du tout et que s'il s'était aperçu d'avoir passé rue Saint-Michel, c'est parce qu'il n'avait jamais aimé les gens de l'E. T. A. A. Il ajoutait qu'après la mort, il n'avait jamais repensé aux ennemis qu'il avait rencontrés dans sa vie, trop occupé qu'il était à son travail d'expiation. Tu peux donc être tranquille sur ce point. Au surplus, nous avons aujourd'hui une petite machine à descendre les cercueils. C'est une machine qui fonctionne avec une espèce de système à succion. Le corps descend très lentement dans la fosse, sous les yeux de la famille éplorée et les parents ne jettent plus de mottes de terre sur le cercueil. Nous attendons que les membres de la famille soient partis et nous faisons cela nous-mêmes et nous prenons moins de temps. Faut dire qu'il y avait des abus à cette dernière heure de la cérémonie. Des gens qui n'étaient pas du tout de la famille perdaient connaissance ;ils choisissaient même l'endroit et l'heure, et cela nous causait un tas d'embêtements.

Tu dois te tromper de croque-mort quand tu parles des poignées de cercueil que nous aurions remis à des parents pour mettre sur le piano. Tout ce que nous avons fait jusqu'ici, cela a été de remettre le crucifix à la famille quand elle nous le demandait. D'ailleurs, les poignées de cercueil sont censées demeurer après le cercueil, c'est compris dans le prix. Et j'ai connu des avares qui se seraient retournés dans leur cercueil s'ils avaient vu qu'on en enlevait des morceaux. D'ailleurs aujourd'hui, le gouvernement nous défend de vendre les poignées séparément.

En parlant de cercueil, il faudra aussi que tu mentionnes dans ton testament quel prix tu veux donner pour ta tombe. Nous avons toute une échelle de prix. La seule chose que l'on retrouve sur toutes les tombes cependant, c'est la serrure. La grandeur n'y fait rien, c'est la qualité du bois qui compte. Pour ton renseignement, avec toutes les tombes de $575 nous donnons en prime une fausse tombe. On appelle cela une fausse tombe, mais en réalité, c'est une tombe qui ferme aussi hermétiquement que l'autre et il n'y a pas de danger qu'elle s'ouvre toute seule.

Il faudrait bien aussi que tu donnes tes instructions pour les porteurs. Cela nous cause bien des embêtements à la dernière minute. Il y a les porteurs d'honneur, ceux qui auront l'honneur; et il y a les porteurs du corps, ceux qui font l'ouvrage. Mais c'est arrangé pour que, même avec douze porteurs au lieu de six, l'enterrement ne se fasse pas plus rapidement. Pour cela, il n'y a pas d'extra. Douze ou six, dis-le!

Et maintenant, mon cher Morituras tu peux mourir en paix. Je ferai les choses comme tu m'as demandé. Pour toutes les questions que je te pose, réponds-moi par ton testament et autorise-moi à le lire. Sois assuré que je penserai à toi au matin de tes funérailles. Pour ton dernier voyage, je t'en souhaite un bon.

Tout à toi dans l'autre monde,

Ton croque-mort obligé.

P. S. — Tu vois, si tu t'étais assuré avec nous, tu n'aurais pas besoin de t'inquiéter. En payant un certain montant par année, on t'enterre quel que soit le montant déjà payé. C'est comme une police d'assurance. Des morts n'ont payé que $18.00 pour de belles funérailles. C'est vrai aussi que des morts avaient payé quatre tombes quand on les a enterrés, mais c'est un risque comme toutes les assurances. Tu rendrais un grand service à tes proches en leur parlant de nous.

Adieu!

A LA BASSE-VILLE, VISITEZ LE MAGASIN MODERNE

Z. ROUSSEAU ENR.

EPICERIES

TAPISSERIE — FERRONNERIE — VAISSELLE

Rue Principale — Téléphone 17 — Windsor-Mills



Le plus ancien magasin de WINDSOR-MILLS

F. PAQUET ENR.

EPICERIES — FERRONNERIE
MARCHANDISES SECHES
Etabli en 1888

Rue St-Georges — Téléphone 5 — Windsor-Est

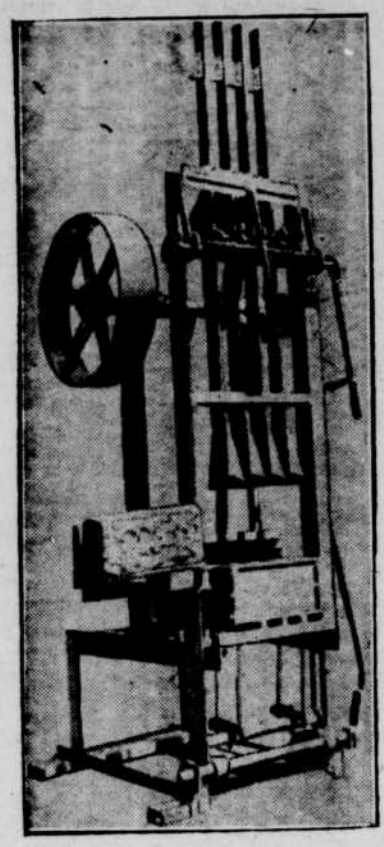
GENERAL FOUNDRY

COMPANY

J.-B. BRUNEAU, prop.

TRAVAIL GENERAL DE FONDERIE

SPECIALITES :



● MALAXEURS A CIMENT
Fonctionnant à bras ou à pouvoir.
Capacité: un demi-sac.

● MACHINES pour fabrication de blocs de ciment
Machine automatique, la seule du genre au Canada. Aussi, autres machines semblables, pour fins domestiques, à bras.

TELEPHONE 155

WINDSOR, Qué.

J. H. MORIN

MARCHAND DE MEUBLES

- Appareils de chauffage, au bois, à l'huile ou à l'électricité; radiateurs électriques; cabinets électriques, à air chaud; fournaises à l'huile, style cabinet, sans mèche, marques Coleman et Silent Glow.
- Radios, laveuses Connor, réfrigérateurs électriques, accessoires électriques de toutes sortes.
- Meubles neufs ou usagés.
- Tapisserie, draperies, stores vénitiens en stock.
- Articles vour cadeaux en toutes occasions; vaisselle; ustensiles de cuisine; tapis; prélarts.

RUE ST-GEORGES - TEL. 175 - WINDSOR-EST

La Fonderie Bourget

ENR.



Félix BOURGET, Président

Edmond BOURGET, Vice-Président

Gérard-L. CAYER, Sec.-gérant

Manufacturiers de:

Tuyaux et accessoires en fonte
Poêles à bois
Portes à ramoner
Trous de tuyaux unis et avec flanges
Prise d'air pour foyer
Portes à cendres pour foyer
Chaudrons en fonte
Ouvrage général

TELEPHONE 118-S-11

WINDSOR-EST, Qué.



L'immense foule qui se pressait à l'ouverture du nouveau théâtre "CARO", à Windsor-Mills, il y a quelques mois.

THÉÂTRE CARO

GEORGES CHOINIERE, prop.

"EXCELLENT PROGRAMME CHAQUE JOUR"

RUE PRINCIPALE WINDSOR-MILLS

Un choix toujours varié pour madame





- Vêtements de Sport
- Robes
- Manteaux
- Lingerie
- Chapeaux
- Souliers
- Bas

Pour "MONSIEUR"

- Complets
- Paletots
- Chapeaux
- Chemises
- Souliers
- Etc.

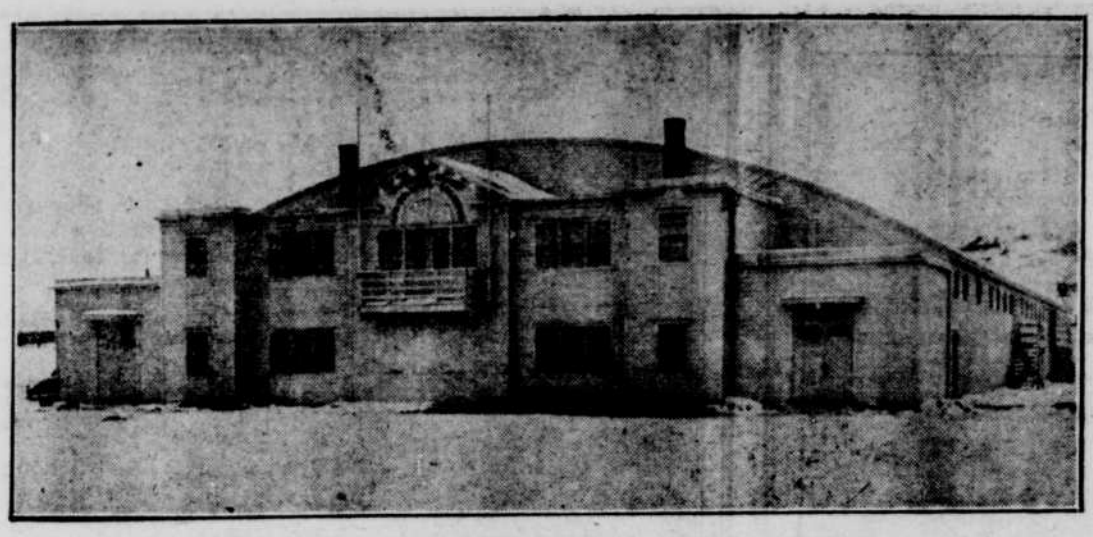


MAGASIN

BERGMAN

CONFECTIONS POUR DAMES ET MESSIEURS

RUE PRINCIPALE — WINDSOR-MILLS



L'Arena de Richmond, le centre sportif de l'endroit.

Un récit de la terre

L'homme qui était mort gelé, en allant voir sa mère mourante...

(Par Louis.-C. O'Neil)

Nous étions assis tous les deux sur la banquette d'avant d'une voiture à quatre lisses qui filait sur la neige au-devant des tempêtes, une voiture attelée à deux bêtes fringantes, plus prévoyantes que les hommes, car elles s'étaient repues d'avoine avant de partir. Mon compagnon était un cocher, un gars de la Beauce, transplanté dans les Cantons de l'Est. Vous connaissez le type de la Beauce? rusé, tenace, têtu, par mal normand et donc, pas naif du tout. Il me raconta son aventure en pays de colonisation et il me disait son regret d'être revenu dans la ville. Voici son discours assez fidèlement reconstitué.

"Quand on est arrivé dans c'boutt-là, les troncs d'arbres étaient collés les uns sur les autres, comme les fesses des cantonniers de la voirie en temps d'élections. On s'est fait un chemin dans le bois, un chemin de trois milles de long, jusqu'à la rivière où on m'avait indiqué mon lot. J'avais une belle place. J'avais construit ma maison sur un terrain "butailleux", face à la rivière. Elle était belle ma maison, elle était grande et elle était chaude. C'était la plus belle place de la paroisse dans le dernier lot du rang. On avait trois milles pour aller à l'église. Si on a bûché, monsieur, pour arriver à se faire un chemin!

"Quand arrivait l'automne, fallait aller chercher nos provisions à Rouyn, à des milles de t'chez nous. Moi, j'piquais au plus court par la rivière. Ca voulait dire 24 milles sur l'eau, avec une grosse chaloupe plate, un "boat" comme on appelle. Le plus vieux de mes garçons m'accompagnait. Vous savez, j'étais allé là avec onze enfants pis la femme. A Rouyn, on chargeait un sac de farine, un sac de sucre, une boîte de beurre et des caisses de biscuits et ben d'autres choses. Et on r'venait l'soir, minuit passé, avec la chaloupe pleine. Pour revenir, c'est moi qui ramais. C'était trop dur pour le garçon. J'sais pas si vous savez c'que c'est vous, que d'ramer 25 milles avec une charge de même, pis des rames que j'avais taillées à la hache et qui me déchiraient les mains!

"Pis le lendemain, on changeait les rames pour la hache et on bûchait encore pour faire du terrain, préparer des carrés de culture. Des fois, on aurfait eu de l'ouvrage pour trois tours d'horloge si les jours du calendrier avaient été plus longs, mais on était appelé à rendre des petits services . . . Tiens, j'me rappelle qu'un jour, un gars était tombé malade dans la colonie. Il était tombé malade de même, sans avertissement, sans avoir reçu de coup, sans avoir trop mangé et sans être tombé. Il était tout simplement tombé malade et c'était un cas de docteur . . .

"Le curé pouvait rien faire ben sûr et la garde-malade non plus. Elle avait dit que fallait l'hôpital. Moi, j'ai dit aux gens qui se tourmentaient à propos de lui: "Je vais aller le conduire à Rouyn avec des chevaux". Les autres disaient: "Tu ne passeras jamais dans le bois". J'ai dit: "Si les chevaux meurent pas, j'passe". Et j'ai passé. Mais j'ai fait un maudit voyage! Le terrain était tout bossé et j'ai pas compté les fois que j'ai descendu de la "waguine" pour ôter un billot de dedans le chemin, ou en mettre dix dans des grands trous. C'était des bosses ou des trous, un ou l'autre.

"On avait fait un bon lit de sapins pour le gars et on l'avait enveloppé ben comme il faut pour pas qu'y ballotte. Mais vous pensez ben qu'il a ballotté pareil! Des fois, j'aurais aimé mieux marcher dans la boue jusqu'à la fourche et conduire les chevaux par la bride, mais c'était mieux que je reste dans la voiture. Au moins, je pouvais conduire d'une main et de l'autre, tenir le gars pour l'empêcher de rouler en bas. J'étais tout seul avec lui, tout fin seul . . .!

"Je pense que c't'homme-là a souffert autant qu'on peut souffrir, mais, il n'a pas dit un mot, il n'a pas lâché une plainte de tout le voyage. Quand on est arrivé tard le soir à Rouyn, je pensais qu'il était mort. Mais le Bon Dieu est bon. Il est mort rien que trois jours après...!

"Oui monsieur, ça c'était de la misère! Et pourtant, j'aimais ça dans la colonisation. J'y serais encore si les miens s'étaient pas annuyés. Ils se passaient l'ennui de main à main comme on se passe un "coup" quand y fait frette. Les mouches noires les fatiguaient. Le soleil était couché quand on arrêtait le soir, et le matin, on se l'vait avant lui, ben manque. Mais j'aimais ça! C'qui m'a choqué l'plus, c'est qu'un an après mon départ, ma terre en bois d'boutt' s'est vendue $10,000 et ma maison et le tour en valaient $5,000. Ca, ça veut dire que j'm'étais enrichi d'autant en quatre ans. Et j'ai laissé mon lot pour $100 sur le bord d'un comptoir, de même . . . Aujourd'hui, je suis cocher . . . J'promène du monde . . .

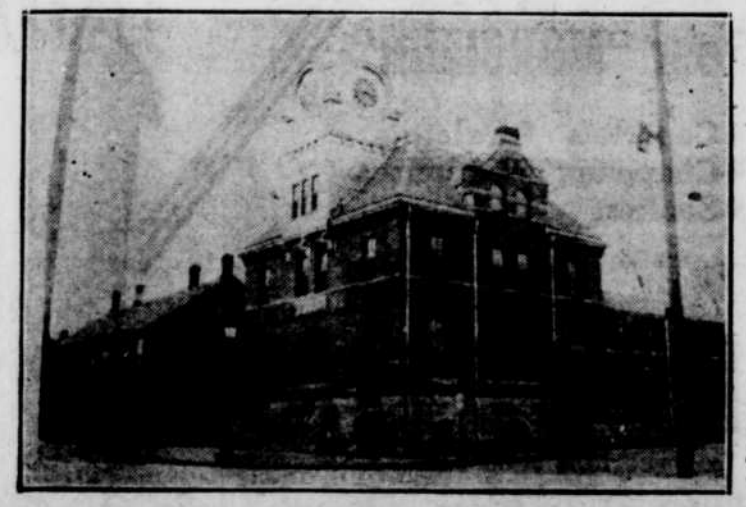
"L'année dernière, j'ai retourné dans l'Abitibi, pour l'hiver, et ce que je vais vous raconter est vrai. Y'avait là, dans le "campe", un gars, une belle jeunesse carrée, saine comme du merisier de poêle. Il avait su que sa mère était mourante et il voulait aller la voir. Le boss lui a dit d'attendre, que le frette "casserait" le lendemain, parce que ce jour-là, il faisait soixante-et-dix dans le bas de zéro . . . soixante-et-dix . . . voyez-vous ça vous? Le gars est parti pareil. Il avait quarante milles à faire. On l'a trouvé mort-gelé à vingt milles du "campe", sur une route. J'pense qu'il est mort en marchant. Dans tous les cas, il était debout, "accotté" sur un banc de neige. Ceux qui l'ont vu mort ont rapporté qu'il avait une face de gars "tanné" de s'être battu avec le "frette" . . . Ouais, m'sieur, c'est une vie dure, la vie de colon, mais je l'aime mieux que d'être assis en arrière des deux juments que vous voyez là . . ."

La voiture filait toujours, lentement maintenant, sur la route de Georgeville. A droite, il y avait le monastère des Bénédictins, de l'autre côté du grand lac. On ne le voyait pas parce que la giboulée tombait. Elle tissait son tapis blanc. Mais on devinait ce qu'il y avait, de l'autre côté de la bourrasque.

Ce que mon cocher racontait, il l'avait vu. La tête enfoncée dans un haut col de drap épais, il regardait au loin, de ses petits yeux en boutons de bottines, comme pour savourer la vision du pays d'où il était revenu rempli de regret. On eut dit qu'il voyait encore la terre ouverte au printemps, offrant ses entrailles au soleil. Il avait des gestes de la main qui en disaient aussi long que son discours de bouche molle. Il ne sarrêtait de parler que pour porter une atention spéciale devant lui, dans les pentes raides des montagnes qui attendent les chevaux mal attelés ou pour se garer des galettes de neige qui se décollaient des sabots des bêtes.

Je regardais cet homme qui aurait pu soulever un trécarré et je me disais avec une certaine fierté que la génération des hommes rudes de ma race n'est pas éteinte. Je me surprenais à en trouver un si près de moi. A la vérité, Hémon n'a rien inventé, l'abbé Savard était dans la vérité et des hommes de chez nous peuvent bien ressembler aux frères du héros de Ringuet. Je pensais à ceux qui, en littérature, ont des indigestions de romans de la terre et réclament des romans de ville chez-nous. Je me disais qu'envers et contre tous, nous sommes véritablement des terriens. Une femme courageuse, des filles fortes, des garçons téméraires dans le paysage de la chair brune d'une terre qui se donne, ça, c'est bien nous autres! . .

Louis-C. O'NEIL.



Le bureau de poste de Richmond, Qué.



Nous sommes détaillants des papiers à toitures

JOHN'S-MANVILLE

- Planches isolantes
- Peintupres "Jap-A-Lac"

BOIS — CHARBON — GLACE

S. E. DESMARAIS & CIE

Manufacturiers de la brique "Richmond"

• Tél: 25

RUE PRINCIPALE RICHMOND

— J. H. FLEURY —

Directeur de Funérailles

AMBULANCE Service de Taxi **Tél. 4** SALON MORTUAIRE

56, RUE ADAM — TELEPHONE 77-2 — RICHMOND

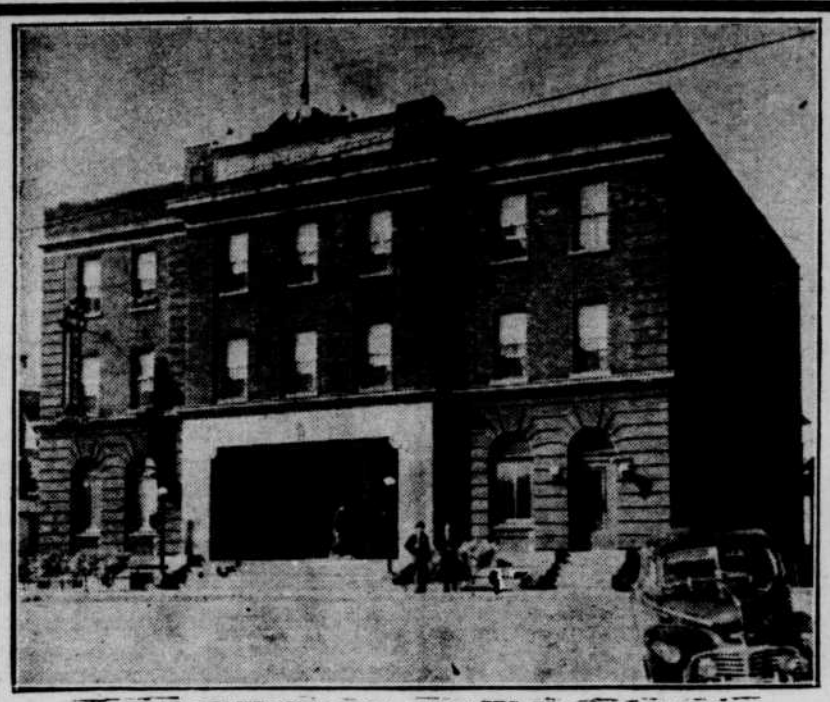
JEAN-PAUL BROUILLETTE, B.A., S.O.

SPECIALISTE — OPTOMETRISTE

Bureau à South Durham le samedi a.m. chez J.-P .Provencher

Bureau à Windsor le mardi soir à la Pharmacie Dubrûle

Rue Main — Téléphone 210 — Richmond



LE DROIT RECHERCHE DES TOURISTES ET DES VOYAGEURS

HOTEL BRUNSWICK

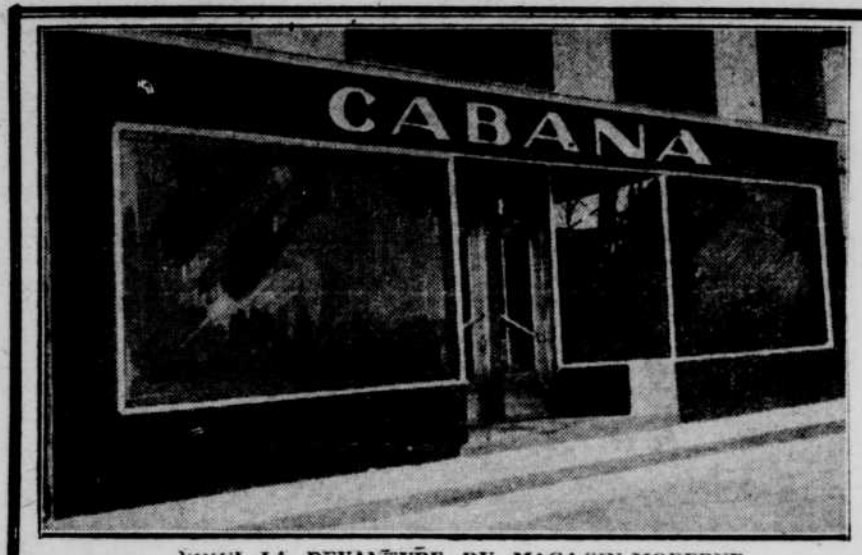
J.-A. Desrocners, Prop. Jacques Desrochers, gérant

● 50 CHAMBRES ● A L'EPREUVE DU FEU

● COCKTAIL LOUNGE ● GRILL

● EXCELLENTE CUISINE

Téléphone 45—En face de la gare du C.N.R.—Richmond



VOICI LA DEVANTURE DU MAGASIN MODERNE

LUCIEN CABANA

MAGASIN GENERAL

BIERE et PORTER

COIN PRINCIPALE ET SPOONER POND ROAD

TELEPHONE 801 RICHMOND



VUE EXTERIEURE DU THEATRE MODERNE MYRA

"LE CENTRE RECREATIF DE RICHMOND"

THEATRE MYRA

● PROGRAMME QUOTIDIEN, sur semaine à 8.15 heures p.m.

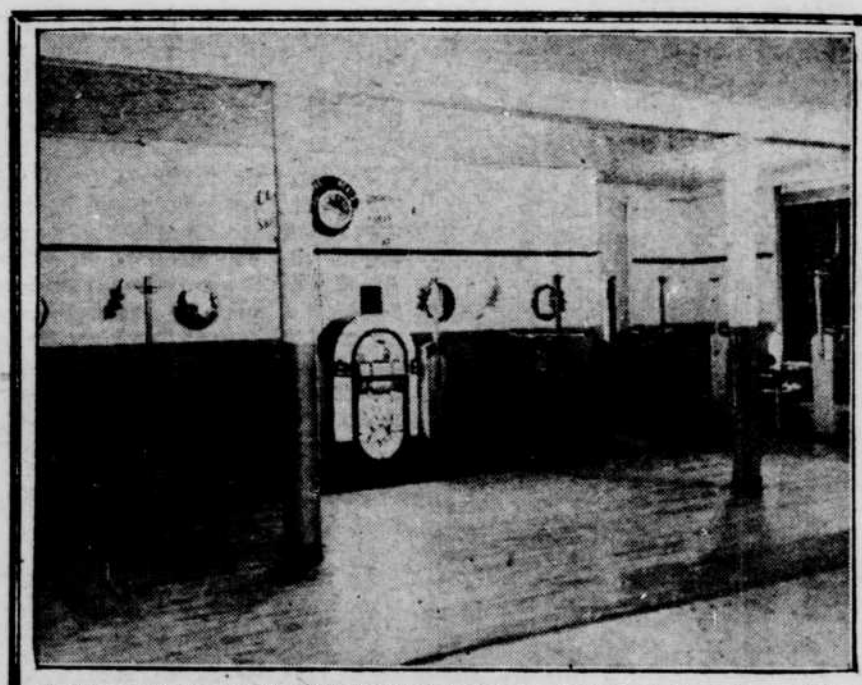
● LE DIMANCHE, REPRESENTATION CONTINUELLE DE 2.00 HRES P.M. A LA FERMETURE

● LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE, FILM ENTIEREMENT EN FRANCAIS

Une des salles de cinéma les plus modernes de la province, LE THEATRE MYRA de Richmond est équipé de sièges de luxe, tapis Wilton, rideaux automatiques, son mirrophonic et air conditionné. Le plus beau modèle d'écran argenté.

"TOUJOURS LES MEILLEURS FILMS A L'AFFICHE"

M. E. LODGE, prop. RICHMOND



Ci-dessus, l'intérieur du RESTAURANT LOU, de Richmond, le plus considérable du genre.

RESTAURANT LOU

ALDEGE LEFEBVRE, prop.

● SERVICE DE FONTAINE

● REPAS REGULIERS ET A LA CARTE

● RAFRAICHISSEMENTS

● BONBONS, CIGARES, CIGARETTEES

● TERMINUS DES AUTOBUS

St-Félix de Kingsey.

Asbestos — Québec — Sherbrooke

TEL. 802

387, rue PRINCIPALE — RICHMOND



Cour de triage des locomotives à Richmond

Massacre d'innocents

(Ecrit spécialement pour la "Tribune" par Oscar MASSE)

IL y a une centaine d'années, les Cantons de l'Est — le comté de Shefford en particulier, pour rester dans le cadre de mon récit — étaient infestés de certains animaux qu'on semblait croire tout juste bons à abattre, parce qu'on les disait déprédateurs et, donc, nuisibles à l'agriculture. Qu'ils le fussent vraiment, nuisibles, c'est moins que sûr, mais c'est l'idée que s'en faisaient, à tort ou à raison, les habitants intéressés qui avaient conçu le projet de les anéantir. Pour eux, en effet, — et il faut bien, malgré qu'on en ait, faire quelque confiance à la chronique, — ces animaux étaient un fléau qu'il falait enrayer, parce qu'il constituait péril en la demeure. Quand on veut se défaire de son chien, on dit, n'est-ce pas? qu'il a la gale.

Ces prémisses une fois établies, la conclusion s'imposait, rigoureuse, au sens pratique de ces colons imbus d'esprit de corps, soucieux du bien commun et qui ne regardaient pas de se déranger voire de négliger leurs aises personnelles quand il s'agissait de parer à un danger menaçant la communauté.

Dans le "French country", cet esprit se manifestait sous forme de corvée; dans nos Cantons, ça se nommait un "bee". Au nom près, la même vertu d'entr'aide et d'altruisme animait nos devanciers. Disons que la postérité n'a pas, à cet égard, démérité; c'est là, du moins et sans flatterie, l'impression que j'en ai.

En l'occurrence, cette corvée ou ce "bee" devenait une battue à travers la campagne infestée ou, mieux encore, un "squirrel hunt", ainsi qu'on disait dans cette partie du pays où prédominait la langue de Shakespeare sinon d'Uncle Sam.

Je cesse de parle de façon générale et imprécise pour évoquer une scène locale où la vue s'arrête, où se concentre l'attention. Ainsi, je vous convie à l'auberge "Golden Eagle", à Frost Village, en avril 1856. Aujourd'hui, Frost Village n'est plus qu'un souvenir. A cette époque, c'était un centre relativement important bien que l'exode de ses habitants commençât de se faire sentir au profit de Waterloo qui a fini par absorber tout entière sa voisine aînée.

Le maître de céans était Vespasian Nutting, le père de Me Charles-A. Nutting, un ancien patron à moi et qui a laissé, dans le district de Bedford, la réputation d'un avocat consciencieux, d'un citoyen honorable et d'un esprit foncièrement libéral, traits qui dessinent un type d'homme beaucoup moins commun qu'on ne s'imagine.

A cette époque, l'auberge jouissait d'une assez bonne réputation, meilleure, à coup sûr, que celle qu'elle a eue par la suite. C'était alors le lieu de rendez-vous des villageois, une sorte de club social où l'on se rendait pour échanger ses impressions, faire le choc des idées et, sans doute, prendre quelque contact avec le monde extérieur, car c'est là que la diligence de Montréal faisait escale avant de continuer vers Sherbrooke.

Aujourd'hui, nous avons la presse, la radio, le téléphone pour communiquer avec le dehors et rompre son isolement. Dans ce temps-là, fallait se contenter du "stage" et aussi de rares postillons. Les journaux de 1856 ne sont guère loquaces; le service des nouvelles était inexistant tout comme le télégraphe qui constitue, pour ainsi parler, sa force motrice. A part le feuilleton et le compte-rendu des débats parlementaires, lesquels ne manquaient pas de piquant sous l'Union, il n'y avait guère de quoi alimenter la conversation. Le potin, exsangue, dépérissait faute de quoi le sustenter. L'auberge devenait, à la fois, un tonique, un exutoire, un dérivatif; c'était aussi un réservoir en même temps qu'un débouché, encore un peu et j'allais dire un haut-parleur! Je vous accorde que pour délier la langue et activer les méninges, un verre de rhum n'est pas à dédaigner. On se rappelle que cette panacée était très en vogue!

Où est le mal, je vous le demande? Au reste, personne n'en voyait. Il y a cent ans, la bégueulerie n'avait pas encore envahi nos Cantons; tout le monde ou presque y buvait sec. Faut croire que les laborieux et robustes pionniers éliminaient à perfection. Au reste, le chanoine Mailloux ni l'abbé Chiniquy n'avaient encore poussé leur offensive de tempérance jusque chez nous. Il faut supposer qu'il n'y avait pas d'abus à réprimer!

Ainsi donc, ce douzième jour du mois d'avril 1856, en l'auberge de l'"Aigle d'Or", audit lieu de Frost Village, il y avait grand assemblement et moult excitation. Il s'agissait, comme j'ai dit, de débarrasser la contrée de cette engeance maudite qui, tout l'été précédent, avait nargué les cultivateurs, compromis la récolte et menacé de ruiner à tout jamais l'industrie agricole naissante. On citait des fait, on alignait des chiffres, on établissait des statistiques. On prouvait, clair comme bonjour, que les habitants étaient débordés et qu'il fallait, de toute nécessité, se concerter et leur prêter main-forte, car il y avait urgence. Aussi, l'affaire fut décidée, conclue, bâclée haut la main. On choqua les verres: **here's luck!** Et l'offensive s'organisa sur le plan accoutumé, car il y avait là des vétérans de plusieurs campagnes de cette sorte.

On élut deux chefs et chacun d'eux s'adjoignit un nombre égal (soixante-quinze) de collaborateurs. Il fut convenu qu'à pareille date, la semaine suivante, on se rencontrerait au même endroit pour, alors et là, procéder en bonne et due forme, au comptage ou recensement des pièces généralement quelconques des bêtes à plume ou à poil qu'il s'agissait d'exterminer, et ce pour le plus grand bien de la classe agricole comme, du reste, des consommateurs en général dont les intérêts primordiaux, etc..., attendu que nous sommes tous solidaires, etc., . . . Vrai, cela vous avait des allures de propagande officielle, de manifeste électoral!

Vous êtes sans doute curieux de connaître quelles étaient les conditions de ce concours nouveau genre. A peine de vous scandaliser en vous exposant des moeurs que, certainement, vous jugerez barbares et sanguinaires, je vous apprendrai, ô pâles éphèbes, adeptes de bridge et de bingo, qu'il s'agissait d'opérer une gigantesque razzia de ces animaux rapaces qui pensaient affamer les hardis pionniers tâchant de nous tailler un patrimoine à même la nature vierge.

A pillards pillards et demi! Pendant sept jours, ce serait une guerre sans merci, un carnage sans quartiers. "No holds barred", selon la langue sportive moderne, ce qui équivaut à dire que les concurrents avaient carte blanche pour, per fas et nefas, capturer, tuer, empoisonner, piéger, dénicher ou même se chiper, oui, se voler les uns aux autres, m'a-t-on assuré, les pièces de gibier, c'est-à-dire les peaux ou les têtes des bêtes nuisibles, lesquelles devenaient de glorieux et méritoires trophées. L'émulation était toujours vive dans ces sortes de concours.

Les chefs de ces vaillantes équipes étaient Augustus Wood et Asa Belknap Foster.

Sur le compte de Wood, j'ai appris peu de choses sinon qu'il était un oncle par alliance de Lucius Seth Huntington. Ce dernier n'était encore qu'un jeune et brillant avocat et journaliste, mais déjà il aiguisait ses griffes en vue de décrocher la timbale, c'est-à-dire le mandat de député. Ce Wood était, à n'en pas douter un notable de Frost Village ou de Waterloo, ce qu'on appelle un coq de paroisse. Mais tous les Wood contemporains à qui je me suis adressé pour établir son identité ne l'ont pas reconnu pour ancêtre. Peut-être ont-ils trouvé ses performances trop peu reluisantes pour se réclamer de lui.

(A suivre en page 140)

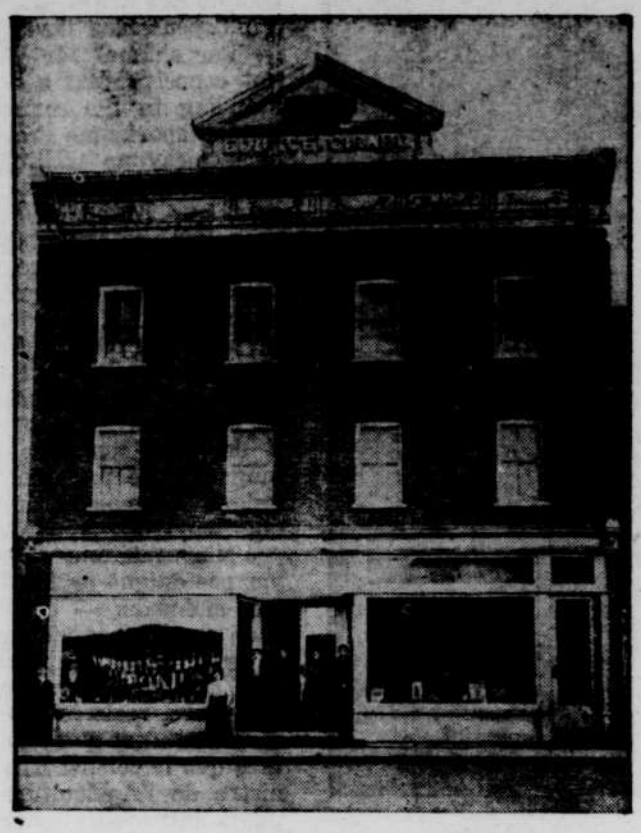
QUINN BROS REGD.

Vendeurs des appareils électriques

"NORTHERN ELECTRIC"

- Réparation d'accessoires électriques de toutes sortes
- Entrepreneurs-électriciens

418, rue Principale — Téléphone 89 — Richmond



Le magasin général le plus complet de Richmond, vendant

EPICERIES — REMEDES BREVETES

VAISSELLE — FERRONNERIE — PEINTURES

LOUIS-P. GIRARD

551, rue PRINCIPALE — TELEPHONE 30 — RICHMOND

GIRARD ENR.

H.-J. GIRARD, prop.

EPICIERS EN GROS

TABACS et CIGARETTES

Téléphone 154-s-2 Richmond, Qué.

NOUVEAU LOCAL: COIN ADAM ET COLLEGE



Etabli en 1921

LE MAGASIN

R. A. MARCOTTE

s'est toujours spécialisé dans la vente de marchandises de haute qualité.

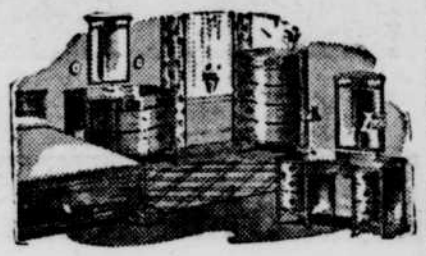
VETEMENTS

pour dames et messieurs. Choix de tissus à la verge.

CHAUSSURES

Visitez notre rayon des fantaisies pour bébés.

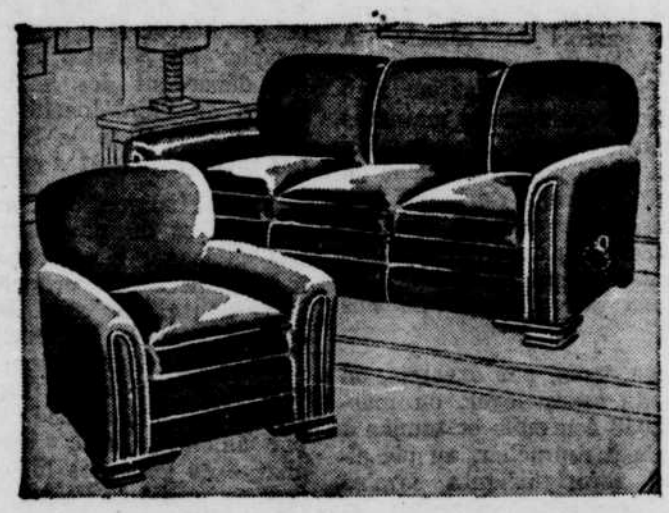
- Superbes mobiliers
- Literie Simmons
- Laveuses et Glacières "Connor"
- Tapis et prélarts



R. A. MARCOTTE

Le plus grand magasin à rayons de la région.

Rue Main — Téléphone 138 — Richmond



J.-A. SIMONEAU

"Le Magasin du Bon Meuble"

NEUFS ET USAGES

Nous nous spécialisons dans les mobiliers de:

CHAMBRE A COUCHER	POELES BELANGER
CUISINE	FOURNAISES
SALLE A MANGER	TAPIS
VIVOIR	LAVEUSES BEATTY

LITERIE DE TOUTES SORTES

Casier Postal 200 — Richmond — Téléphone 236

VISITEZ NOTRE MAGASIN

Près du Bureau de Poste — Téléphone 236 — Richmond

RICHMOND

Québec

OFFRE PLUSIEURS MAGNIFIQUES

SITES INDUSTRIELS

Située dans la magnifique vallée de la rivière Saint-François, au centre d'une grande région agricole, la ville de Richmond offre de nombreux avantages aux manufacturiers intéressés. On y trouve une main-d'oeuvre expérimentée, hommes ou femmes.

- EAU EN QUANTITE
- POUVOIR ELECTRIQUE
- POINT DE JONCTION DU C.N.R.

Permettant des expéditions directes et rapides pour Montréal, Québec et Portland, Me.

Richmond est situé à vingt-quatre milles de Sherbrooke et à soixante-quatroze milles de Montréal — Entente satisfaisante au sujet des taxes.

Dans le domaine des amusements, Richmond offre toutes les attractions des grandes villes: théâtre, terrains de jeux, Colisée, etc.

Les personnes intéressées sont priées de communiquer avec le Maire, le Secrétaire-Trésorier ou avec la Chambre de Commerce

A.-E. DYSON, maire

G. Marveau ALEXANDER, secrétaire-trésorier.



Un coin pittoresque des Cantons de l'Est.

Massacre d'innocents

(Suite de la page 138)

Il était impossible d'en agir de la sorte au sujet de Foster, l'actif constructeur de chemins de fer, le futur député de Shefford, l'homme qui devait, secondé par Huntington, vaincre le prestigieux "outsider" Lewis-Thomas Drummond et devenir, à son heure, le premier sénateur de la division Bedford. Le moyen, je vous le demande, de passer inaperçu, quand on s'appelle Asa Belknap Foster. J'ai idée tout de même que si sa statue, avec celle de son ami Huntington, décore le square qui porte son nom, à Waterloo, c'est moins à cause de la part qu'il prit dans le fameux "squirrel hunt" que pour le rôle de premier plan qu'il a joué sur un théâtre beaucoup plus vaste.

J'ignore les noms de ceux qui composaient les deux équipes en présence. Peut-être, le temps et l'expérience aidant, ne furent-ils pas autrement fiers des records qu'ils établirent et jugèrent-ils bon de garder l'incognito.

Or, donc, la semaine suivante, pour préciser dans l'après-midi du 19 avril 1856, les chasseurs — j'allais dire les frères chasseurs, mais on pourrait confondre avec telle société secrète qui, dix-huit ans plus tôt, guerroyait contre les Bureaucrates — les chasseurs se réunissaient à nouveau dans l'auberge de l'"Aigle d'Or" où, toute la journée, s'étaient accumulées des dépouilles abondantes sinon opimes.

L'animation était grande et les paris s'engageaient sur le triomphe de l'un ou l'autre des deux camps dont on supputait les chances de succès. On avait installé dans l'auberge des tables de fortune pour accommoder les nombreux convives, car, comme bien vous pensez, un festin en règle était l'enjeu accoutumé de ces tournois.

Mais vous avez hâte de connaître le résultat de la chasse et je ne vous ferai pas languir davantage. Voici donc le bilan des opérations cynégétiques qu'on pourrait fort bien appeler les pièces à conviction:

FOSTER

Renards	50
Eperviers	50
Corneilles	50
Pics glousseurs	720
Putois	270
Ecureuils noirs et gris	600
Ecureuils rouges et zèbrés	33150
Belettes	80
Geais et piverts	2570
Chouettes et hiboux	160
Merles	3

WOOD

Renards	50
Eperviers	25
Corneilles	100
Pics glousseurs	420
Putois	120
Ecureuils noirs et gris	673
Ecureuils rouges et zèbrés	33150
Belettes	20
Geais et piverts	1860
Chouettes et hiboux	140
Merles	2
Pigeon	1

Oui, vous avez bien lu: soixante-quinze mille et treize (75,013) écureuils, onze cent quarante (1140) pics glousseurs, quatre mille quatre cent trente (4430) geais et piverts! Et coetera!

A cette seule nomenclature, je vous entends jeter les hauts cris: Incroyable Inouï! Ce chroniqueur nous la baille bonne! Quel conte bleu il nous fait là L'idée de se payer notre tête, de nous montrer des étoiles en plein midi!

C'est ce que je me suis dit moi-même la première fois que j'ai lu cette invraisemblable aventure consignée dans "Chasses et Pêches de l'Autre Monde" du littérateur Benedict-Henry Révoil qui l'a lui-même trouvée rapportée dans un journal de l'époque, tout probablement l'"Advertiser" dont je reparlerai.

1140 pics glousseurs! C'est fantastique! 1140 insatiables mangeurs de fourmis et autres insectes, 1140 laborieux auxiliaires de nos cultivateurs! C'est vraiment de l'aberration! On répugne aujourd'hui à croire que ces cent cinquante forcenés, défricheurs ou fils de défricheurs, aient pu méconnaître leurs propres intérêts au point de se livrer de gaieté de coeur à d'aussi inconcevable excès et, ce qui est un comble, en se réclamant de leur sollicitude pour l'agriculture Des farmers, habituellement si retors, si pratiques, étaient-ils excusables d'ignorer que s'agissant de culture, "a bird in the bush is worth two in the hand!"

Pas un loup, dont il y avait tant et plus dans nos Cantons, pas un ours, dont l'espèce était suffisamment nombreuse pour dévorer du bétail et parfois du monde, à preuve la triste aventure du colon de Trenholme! Pas un seul nom plus de ces voraces mainates et étourneaux dont les bandes, dans une demi-journée, pillent ou gaspillent la récolte de blé, d'orge ou d'avoine d'une année! Pas une seule de ces gloutonnes marmottes qui se gavent goulument à la longue année des céréales de nos champs.

Non pas, mais, par exemple, on canarde de coeur léger, on massacre 75,043 écureuils et tamias à qui on n'a à reprocher, au pis aller, que d'insignifiants larcins dans les caveaux à légumes. Avez-vous jamais vu, lecteurs à l'esprit sportif, aussi flagrante et brutale violation des canons de la vènerie?

Oh! je n'ignore pas que les tamias ou "suisses", les espiègles écureuils ne nous laissent guère de noix, de noisettes, de glands ou de faînes, à l'automne, encore que ceux qui crient le plus fort: au voleur! ne se font pas faute, bien souvent, de cambrioler les bauges de ces mécréants et d'en tirer de pleins sacs de succulentes noix expertement écalées en symétriques "culottes". Marchands d'oignons, vous vous connaissez en ciboules!

"Fie! Mr Foster, you a former Deputy - Sheriff, countenancing such unspeakable outrages!" Ne pouvant vous dénoncer à l'inexistante S.P.C.A., je vous cloue au pilori, car en toute conscience et si sympathiques que soient votre nom et votre renom à un "enfant du comté", je ne puis vraiment me suggestionner au point de vous féliciter, vous et votre équipe, de pareilles prouesses, d'avoir, dans une courte semaine, fait pareille hécatombe de bastions à plume ou à poil au nombre desquels on compte des chanteurs virtuoses et d'indispensables insectivores

"For shame! Mr Wood, I cannot conceive that a man of your standing in the community, that a real sportsman would peck at such picayune pickings as wood peckers!" Franchement, autant vaut que l'oubli se soit fait sur vous, car vos exploits ne sont pas de ceux dont on tire vanité.

Mais tandis que vous y étiez, ô Nemrods à la manque, pourquoi ne pas exterminer aussi bois-pourris, gogïus, alouettes ou même tritris, ces sympathiques "batteux de corneilles"? Ou bien convient-il de vous congratuler de votre magnanimité par quoi vous épargnâtes hirondelles, récollets, bèque-fleurs et "frédérics"?

J'allais m'étonner que vous n'ayez pas daigné brûler de la poudre aux moineaux — littéralement — à un seul de ces pierrots pialleurs et salauds qui embêtent les citadins au lieu d'aller écheniller nos pommiers, mais je me suis rappelé que ce n'est que trente ans plus tard que le colonel Rhodes, un ministre de l'Agriculture s'il vous plaît, introduisit chez nous ces "blokes" de la race ailée, lesquels devaient s'établir sur nos terres mais qui ont fait faux bond aux règlements d'immigrations pour grossir les rangs des chômeurs dans les villes. Comme si les pucerons de nos vergers ne valaient pas le crottin de nos rues!

Mais vous n'avez donc pas, preux chevaliers, vaillants croisés, trouvé chez nous de busards, d'émérillons, de taupes, de mulots, de fouines? Vous avez, dites-vous, supprimé trois cents chouettes ou hiboux, mais sachez que ces rapaces détruisent autant d'insectivores que de granivores.

Dommage vraiment que ces protecteurs de l'agriculture ne soient pas là aujourd'hui pour constater sur place quel immense progrès est résulté de leur zèle, pour contempler les récoltes mirobolantes qui débardent des landes rocailleuses de Saint-Joachim, des côteaux maigrelets le Shefford ou des jachères ingrates de Brome!

Mais l'indignation sans doute m'égare et on ne doit peut-être pas envisager ces faits et gestes à la lumière du progrès actuel Sans doute, par exemple, était-il de bonne guerre, en 1856, pour un Lucius-Seth Huntington, — avocat et politicien! — rencontrant un équipier de Wood, son oncle par alliance, avec une pleine charge de gibier, le lui acheter le tout au profit de Foster. Je m'empresse de répéter — honni soit qui mal y pense — que ce procédé, je pourrais dire cette renardise était de jeu d'après les conventions mêmes de ces battures. J'ai déjà dit, je crois, que la lutte se faisait "catch as catch can", histoire sans doute de se faire la main, de s'entraîner en vue de futures campagnes électorales. Quitte à nous de penser qu'en tout cela les plus féroces étaient chez les chasseurs plutôt que chez les chassés. Faut croire — je me connais assez peu en la matière — qu'en vénerie ou en politique, c'est comme en mariage: trompe qui peut. — Heureusement que ces chefs de file ont, depuis, bellement ragréé leur réputation!

Loin de moi de vouloir faire ma sophie et d'empêcher qui que ce soit de danser en rond. J'ai été jeune, j'ai déniché des merles pour les mettres en cage, j'ai tendu des collets, j'ai posédé des écureuils dans des tournettes, j'ai..., j'ai eu dix ans, quoi. J'allais dire que j'ai raconné sur une petite échel-

(A suivre en page 141)

Massacre d'innocents

(Suite de la page 140)

le, mais on pourait se méprendre, attendu qu'à cet âge, âe grimpais alertement dans les arbres et ne requis jamais que la courte échelle d'un camarade complaisant!

N'empêche — je ne vous le cache pas, dussiez-vous me croire bien naïf — que je pris du temps à me faire à l'idée que cette Saint-Barthélémy nouveau genre n'était pas une fumisterie de journaliste, un bateau qu'on montait au populo, un "hoax" monumental pour se payer la tête des lecteurs.

Mais c'est que les faits étaient confirmés par des gens dignes de foi, entre autres par Sir James Macpherson Lemoyne dans "Chasse et Pêche", auteur qui a laissé une oeuvre littéraire et scientifique considérale. Au reste, ce qui rend cette aventure à première vue invraisemblable, c'est le nombre des pièces abattues, la quotité ou l'amplitude du carnage. Mais Audubon, le célèbre Audubon, ne parle-t-il pas, à propos de migration, de nuées d'oiseaux si denses que le soleil s'en trouvait obscurci pendant des heures!

Evidemment, je n'ai pas de mes yeux vu ces phénomènes, je n'ai pas non plus vécu à l'époque de la foultitude des tourtes chez nous. Il y en avait tellement, me disait mon grand-père, qu'il fallait s'en défendre avec un bâton. Ces tours de force défiant l'imagination se déroulaient il y a une centaine d'années. Pauvres tourtes, elles constituaient, elles aussi, paraît-il, une menace pour l'agriculture. Voilà pourquoi, nous assurent les anciens, les curés durent les conjurer. Et pour de la besogne bien faite, il est certain qu'ils n'y sont pas allés de main morte.

C'est bien dommage, diront les gourmets sinon les habitants. Car vous n'êtes pas sans savoir qu'on faisait de ces pasereaux de délicieux pâtés. Aujourd'hui, il ne nous en reste plus que le nom, mais j'ai idée que la tourtière est meilleure de tourtes que de porc haché.

Encore un coup, je crois posséder une certaine dose d'esprit critique et ne gobe pas facilement tout ce que je trouve imprimé. Aussi, j'ai cherché à contrôler ce récit de Réyoil déjà corroboré ou appuyé de l'autorité de cet ornithologistes distingué qu'était Macpherson Lemoyne. Je m'en ouvris, dans le temps, à un homme fort averti du flokldore cantonnais, un chercheur calé en histoire régionale, l'auteur de "Pioneers of Shefford" et de tant d'articles fort bien tournés et de spirituelles chroniques dans le "News" de Saint-Jean, dans les transactions de la Société Historique de Missisquoi et surtout dans le "Waterloo Advertiser" dont il fut le rédacteur pendant nombre d'années. J'ai nommé John Powell Noyes, l'un des meilleurs écrivains qu'aient produits les Cantons de l'Est.

En 1856, Noyes était un écolier d'une quinzaine d'années. Ai-je

(A suivre en page 142)

HÔTEL CARTIER

- CHAMBRES CONFORTABLES
- EAU CHAUDE ET EAU FROIDE
- EXCELLENTE CUISINE CANADIENNE
- LICENCE POUR BIERES ET VINS

MAURICE MEUNIER, prop.
TEL. 99

"Un vrai chez-soi"

DANVILLE — QUÉ.

LES INDUSTRIES
J.-G. NADEAU
ENR.

SPECIALITES :
CLOTURES à NEIGE et LATTES

TELS : BUREAU 25 — RES. 101
8, RUE ACADEMIE DANVILLE, QUE.

DANVILLE FURNITURE
COMPANY LIMITED

J.-E. TURCOTTE, président et gérant-général
MANUFACTURIERS DE:
CHAISES ET TABLES DE TOUTES SORTES
SPECIALITES:
ENSEMBLES DE GARDERIE
MEUBLES POUR ENFANTS
DANVILLE — QUÉ.

LOTBINIERE
PULP & PAPER COMPANY
LIMITED

Manufacturiers de
PÂTE À PAPIER

MOULIN A
NICOLET FALLS, Qué.

BUREAUX A
DANVILLE, QUÉ.

TELEPHONE 42-S-2

Etablissements à :
DANVILLE ET ST-AGAPIT, QUE.
MANUFACTURIERS DE

- *Lait en poudre*
- *Caséine*
- *Beurre*

Vermette & Fils, Limitée

DANVILLE — TELEPHONE 85 QUEBEC

L'or alluvionnaire dans les Cantons de l'Est

Nous faisons suivre ces aperçus sur les activités minières de la région, de quelques extraits d'études spécifiques sur certaines des plus importantes recherches ou exploitations effectuées dans les Cantons de l'Est au chapitre des mines. Le premier ouvrage auquel nous référons est une traduction d'un ouvrage écrit en anglais par H. W. McGerrigle: "Placers aurifères dans les Cantons de l'Est". L'ouvrage entier est du plus haut intérêt et, nous croyons que la reproduction de quelques extraits de ce travail s'impose dans la présente revue, si nous voulons qu'elle ait un caractère d'ensemble, représentant un panorama scientifique de nos ressources minières. C'est, du même coup, donner crédit à nos experts géologues, géographes et économistes dont les persévérantes études et fouilles nous valent, à nous profanes, de véritables "découvertes" et nous apportent des motifs nouveaux d'aimer notre petite patrie dans l'orbe immédiat de laquelle se déroulent tranquillement nos vies.

Les gites d'or

Nous trouvons d'abord une définition que nous rencontrons pour la première fois des Cantons de l'Est. "Le terme "Cantons de l'Est", dit M. McGerrigle, "s'applique à une étendue de quelque 10,000 milles carrés dans le Sud-est de Québec. Les limites approximatives de cette étendue sont, à l'Est et au Sud, la frontière internationale; au Nord, le comté de Beauce et la seigneurie de Lotbinière, et à l'Ouest, la rivière Yamaska et la baie Missisquoi".

Les cantons sont caractérisés, lit-on ensuite, au point de vue géologique par une grande variété de roches et une structure très complexe dont l'étude et l'interprétation ont soulevé des questions très embarrassantes et sujettes à discussion tant pour les géologues d'aujourd'hui que pour ceux d'autrefois. Plus important, au point de vue économique, est le fait que dans un certain nombre de localités ces roches renferment d'importants gîtes de minéraux, tels que l'amiante, le talc, la chromite, le minerai de cuivre, la pyrite et l'or. Certains gîtes sont exploités depuis plusieurs décades, tandis que d'autres offrent un intérêt potentiel considérable. Les placers aurifères sont dans cette dernière catégorie.

Les gîtes d'or alluvionnaire du Sud-est de Québec furent l'objet d'une première attention en 1823, alors qu'on découvrit de l'or dans les sables près de l'embouchure de la rivière Gilbert, un tributaire de la rivière Chaudière. Depuis cette époque, on a trouvé de l'or alluvionnaire un peu partout dans le bassin hydrographique de la rivière Chaudière et en quantité rémunératrice dans plusieurs localités. On a aussi rapporté sa présence dans plusieurs cours d'eau de la moitié orientale des cantons, tout particulièrement dans l'étendue entre la frontière internationale d'un côté et la ligne des collines Massawippi-Ascot-Stoke et le prolongement de cette ligne jusqu'à la Chaudière, de l'autre. Bien que la majorité de ces gisements signalés n'aient pas produit d'or et ne laissent rien présager pour l'avenir, il y en a d'autres qui semblent posséder des mérites distincts.

Canton d'Ascot, etc.

Mentionnons quelques endroits particuliers qui méritent plus d'attention que d'autres:

Canton d'Ascot, rang XIII, lots 1 à 5. Emplacement de l'ancienne mine "Golconda". Il reste encore quelques acres ou l'on pourrait faire des fouilles avec profit sur une petite échelle.

Cantons de Chesham et de Ditton (La Patrie). On a exécuté des travaux à cet endroit en 1935.

Région de la Montagne de Stoke, surtout dans les cantons de Dudswell et de Westbury, où les chenaux anciens ou préglaciaires n'ont pas encore été fouillés, à cause de l'épaisseur du mort-terrain. On recommande le forage comme devant être la méthode d'exploration la plus satisfaisante dans cette région.

Rivière Moe, canton de Compton, où quelques-uns des bancs forment de bons affleurements aurifères.

Autres étendues examinées:

1. Canton d'Ascot, rang XI, lots 8 à 11.
2. Canton d'Auckland.
3. Canton de Bury, rang X, lots 18 à 27.
4. Canton de Hatley, rang VI, lot 14.
5. Canton de Horton, rang II, lot 17.
6. Canton d'Ireland, rang V, lot 11.
7. Canton de Lambton, rang A, lots 1 à 8.
8. Canton de Leeds, rang XV, lot 13.
9. Canton d'Orford, rang V, lot 19; rang VIII, lots 17 à 19; lots 17 et 18.
10. Canton de Shipton, rang V, lots 13 à 15. Il se peut que des teneurs aurifères existent dans ce canton, mais le mort- terrain est trop épais pour prospecter rapidement par puits de fouilles sauf dans une étendue de quelques pieds carrés sur le lot 14. Il offre un certain intérêt à cause de la présence probable de matières préglacières.
11. Seigneurie Saint-Gilles-de-Beaurivage: aucun placer présent.

Entre autres cours d'eau examinés, citons les rivières suivantes: Coaticook et Salmon, dans le canton de Compton; Clifton, dans les cantons d'Eaton et de Clifton; Eaton, dans le canton d'Eaton la rivière North dans les cantons d'Eaton et de Newport, et Victoria, dans le canton de Marston. On a trouvé de l'or dans les barres de toutes ces rivières, la Coaticook exceptée.

Gisements préglaciaires

On a noté trois types de gisements aurifères ou placer dans cette étendue: les dépôts préglaciaires, glaciaires et récents. Les dépôts préglaciaires se sont formés avant l'envahissement de cette région par une nappe de glace, à l'époque glaciaire ou pléistocène. La matière déposée au cours de l'avance et du retrait de la nappe de glace constituent les dépôts glaciaires. Plus tard, les dépôts "récents" se formèrent après la fonte de la glace, et, ainsi que le terme est employé ici, ils ne comprennent que les dépôts qui ont résulté du remaniement des anciens dépôts par les cours d'eau actuels, comme dans les barres de gravier ou de sable.

On rencontre des dépôts préglaciaires dans les localités suivantes:

Canton d'Ascot, rang XIII, lots 1 à 5.

(A suivre en page 144)

Massacre d'innocents

(Suite de la page 141)

besoin d'ajouter qu'il portait un vif intérêt à ces "squirrel hunts"? Il m'assurait qu'il ne prit jamais part à ces pilleries. Comme vous n'ignorez pas, tout individu est présumé innocent tant que sa culpabilité n'est pas rémontrée... Dont acte! Il reste qu'il fut un témoin oculaire des faits que je viens de porter à votre connaissance et dans une longue lettre qu'il m'écrivait, il y a une trentaine d'années, il m'en certifiait l'authenticité.

Comme je l'ai dit, un véritable banquet clôturait ses "squirrel hunts". Le camp vainqueur proclamé, de frénétiques hourrahs faisait caroussl à l'unisson. Je faisait carousse à l'unisson. Je vous laisse à penser quelle frairie ce fut à l'auberge Golden Eagle, quelle boustifaille et quelle beuverie dignes de Pantagruel. Je n'ai évidemment pas le menu de ces agapes; toutefois, je serais fort surpris qu'on y trouvât du ragoût d'écureuils ou un salmis de piverts. Mais, au fait, le 19 d'avril 1856 tombait peut-être en carême. Au reste, qui sait, pour tels ou tels fervents du High Church, il y a peut-être matière à confusion entre carnage et charnage!

A coup sûr, il y eut, inter pocula, de nombreux toasts et d'interminables discours.

Parmi les assistants, je remarque le vieux docteur Stephen Sewell Foster, ancien député et le père du chef vainqueur, les frères de ce dernier, Samuel W., avocat et Herschell, jeune médecin, le capitaine Alonzo Wood, militaire enthousiaste, Charles Allen, pionnier de l'industrie à Waterloo, J.-B. Edgarton, le futur régistrateur, Roswell Ellis, Cyrus Harvey, Wesley Lawrence, Jonathan Robinson, Rufus Whitcomb et, last but not least, Lucius-Seth Huntington, qui déjà préparait sa candidature en moussant celle de son ami Asa Belknap Foster, au cri de "Resident Representation", dans l'"Advertiser & Eastern Townships Sentinel" qu'il venait de fonder avec l'appui vigoureux de l'honorable Paul Holland Knowlton, le "genius loci" de ce temps-là.

Je ne vois pas de Canadiens-français dans l'assistance; il faut dire qu'ils étaient plutôt clairsemés dans Shefford, en 1856. Autrement, quelqu'un parmi eux n'eût pas manqué, après le "God save the Queen, d'entonner la Marsellaise que tout le monde aurait repris en choeur. Car, à cette époque, les deux hymnes se chantaient de suite, à tout propos, de même que l'Union Jack et le Tricolore mêlaient leurs plis dans l'étreinte de fraternité qui unissait nos deux mères-patries. Au fait, Sébastopol était tombée, l'automne précédent, et l'encre était à peine abluée sur le traité de Paris.

Je n'ai pas de statistiques pour me renseigner sur le nombre de recrues qui, de nos Cantons, s'enrôlèrent pour la guerre de Crimée. J'ai idée cependant que bon nombre crurent plus prudent de donner carrière à leur esprit belliqueux sur les oiseaux de nos bocages plutôt que sur les cosaques du Dniéper. On l'a vu naguère, les bons ténors ne sont pas nécessairement d'impavides fantassins...

N'ayez crainte, le "sang impur" qui abeuva nos sillons n'était pas celui qui avait arrosé les redoutes de Malakoff et les tranchées de Balaklava; non, le sang qui avait coulé dans les novales cantonnaises était celui de 73,043 écureuils, de 1,273 pics glousseurs et de 4,430 geais. Et je ne sache pas que Cérès, la blonde déesse, aît eu pour agréable cet holocaute quasi rituel, ce flot de sang propitiatoire répandu par nos païens sacrificateurs.

Je songe, comme, après avril 1856, avril, le mois du renouveau, de l'amour, de la nidification, comme ils durent sembler silencieux et désolés les buissons de Warden, vides d'ébats et de ramages les taillis de Fulford, mornes et désertes les rives de l'Yamaska! Et quand le hasard du voyage m'amène dans ces parages familiers, je crois entendre, dolent comme une com complainte, le cri de l'engoulevent qui lamente encore le crime contre nature, le grand dérangement d'avril 1856.

Oscar MASSE

MAGASIN 5c — 10c — 15c à $1.00

G. BOLDUC, PROP.

164, Rue Bourbeau **Téléphone 133**

ASBESTOS, QUE.



GARAGE HINSE

REPARATIONS GENERALES

Vendeur: Autos Mercury et Lincoln — Camions Mercury
Pneus Goodrich — Accessoires d'automobiles
Lavage — Graissage — Huile — Gazoline

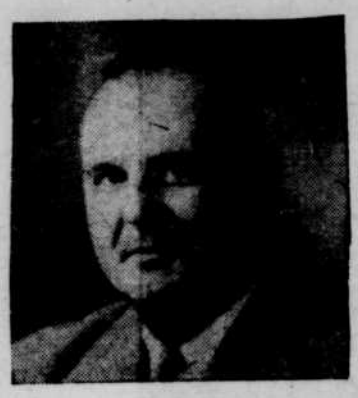
100, RUE DU ROI — TELEPHONE 191 — ASBESTOS

CANADIAN JOHNS-MANVILLE

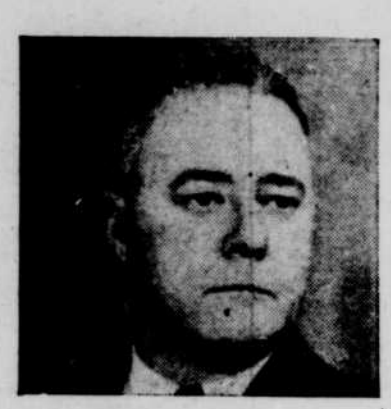
ENTRE DANS SA 89IÈME ANNÉE

AUGMENTATION —

DE LA PRODUCTION DANS LA MINE, LE MOULIN ET LA MANUFACTURE, A ASBESTOS, QUE.



G. K. FOSTER
Vice-président et gérant de la mine



R. S. GARDNER
Vice-président et gérant de l'usine.

Pour les citoyens de la ville d'Asbestos et des environs, la compagnie Canadian Johns-Manville a toujours représenté le progrès. Parmi les plus âgés, plusieurs se souviennent probablement de la "Colline Webb", qui était considérée comme un endroit stérile et de peu de valeur. C'est maintenant le site de LA PLUS GRANDE MINE D'AMIANTE DU MONDE ENTIER. Ils peuvent aussi se souvenir du petit village d'Asbestos à ses débuts, alors que la population était d'environ 400 personnes.



La mine d'aujourd'hui est un énorme cratère qui apparait comme si une main de géant avait happé, soudain, la moitié d'un canton. Il y a encore plusieurs années d'exploitation dans ce dépôt de minerai.



La manufacture de la Johns-Manville, à Asbestos, emploie plus de 570 personnes. On y traite l'amiante pour fins commerciales et les produits sont distribués par tout le Dominion. Une autre usine, tout aussi grande, est actuellement en construction.

Aujourd'hui, sous l'habile direction des chefs progressifs de la Canadian Johns-Manville, le petit village tranquille a grandi et compte une population prospère de plus de 7,500 âmes. Asbestos est connu dans le monde entier pour son "minerai magique" qu'il expédie aux quatre coins de la terre. L'immense mine à ciel ouvert de la C. J-M est maintenant assez profonde qu'on pourrait y loger aisément un gratte-ciel au milieu (près de 3,500 pieds de diamètre). Les fermes avoisinantes forment un contraste avec les moulins et la manufacture qui sont des plus modernes.

Entrant dans sa 89ième année, Canadian Johns-Manville va encore de l'avant. Des programmes d'expansion sont en marche pour la mine, le moulin et la manufacture. Des recherches continuelles sont en cours dans le but de fabriquer des produits meilleurs et plus économiques pour demain. Le travail est déjà avancé.

Toute l'organisation de la Canadian Johns-Manville travaille sans relâche pour augmenter le rendement, produire de plus en plus afin de tenir le pas avec les besoins grandissants de la nation.

Aujourd'hui, plus de 2,100 employés de la Canadian Johns-Manville ont "roulé leurs manches de chemises" pour faire face à la demande du temps de paix. La plupart des gens du district sont membres de la "Famille C. J.-M." — vivant et travaillant ensemble, comme de bons citoyens et de bons voisins. Grâce à leurs efforts, la marque de commerce C. J.-M. a conservé sa réputation de qualité et de durabilité. Leur constante bonne volonté en fera toujours un symbole de fabrication soignée et de haute qualité.



Cette bâtisse moderne est le moulin actuel de la Canadian Johns-Manville, à Asbestos, Qué. Des centaines de mille tonnes d'amiante y sont [illegible]tés. Des concasseurs géants broient le minerai et des tamis et ap[illegible] à [illegible] séparent les fibres d'amiante.



Un groupe de quelques-uns des membres du Club Quart de Siècle de la Canadian Johns-Manville. Ce club est composé d'employés ayant plus de 25 années de service. Il comprend actuellement 117 membres et, chaque année, un nouveau contingent se joint aux rangs.

JM — CANADIAN JOHNS — MANVILLE CO., LIMITED
ASBESTOS, QUEBEC



Elles sont nombreuses ces maisons proprettes et gaies, construites depuis quelques années à Asbestos, grâce à l'initiative d'un groupe de citoyens qui ont organisé la "Coopérative d'habitation d'Asbestos". La plupart des propriétaires sont des employés de la Canadian Johns-Manville, exploitant la mine d'amiante la plus considérable au monde.

L'or alluvionnaire dans les Cantons de l'Est

(Suite de la page 142)

Canton de Bury, rang X, lots 18 à 27 (non pas d'un bout à l'autre).

Cantons de Chesham et de Ditton, ruisseau Mining (Little Ditton), rivières Salmon et Chesham.

Canton de Shipton, rang V, lots 13 à 15.

Région de la montagne de Stoke, les cours d'eau dans les cantons de Dudswell et de Westbury.

Travaux antérieurs

Les découvertes d'or de placer dans les Cantons de l'Est sont brièvement signalées dans les rapports de la Commission géologique du Canada, de 1847 à 1851. Ces mentions se rapportent surtout à l'étendue de la rivière Chaudière. Dans la "Géologie du Canada", publiée en 1863, sir William Logan résume les données relatives à la répartition et à l'origine de l'or. Le "Miner's Guide" de 1864 cite comme suit les principaux dépôts alluvionnaires connus jusqu'alors:

1. Rivière St-François, de Melbourne à Sherbrooke.
2. Sur le bord du lac Saint-François.
3. Rivières Chaudière et Etchemin.

Robert Bell, en 1865, traça l'étendue dans laquelle l'or se rencontrait et il fit la description des caractères physiques de la région. L'année suivante, Logan mit en corrélation les résultats des reconnaissances de Michel, à l'effet que les graviers aurifères étaient apparemment plus anciens que les dépôts glaciaires. Michel, dans le même rapport, donnait les résultats de son examen des localités suivantes: canton d'Orford, rang V, lot 19; canton d'Ascot, rang XIII, lot 6; canton de Lambton, rangs A et B, lots 1 à 3; rang A, lots 7 à 13; rang III, lot 11.

Il fit aussi rapport à ce moment sur certaines localités de la région de la Chaudière. Egalement, dans ce rapport, T. Sterry Hunt appuie la théorie de Logan déjà mentionnée.

Vingt ans plus tard, en 1886, Ells fit l'exposé général des gisements d'or de placer, principalement une revue des travaux précédents. Ce travail fut quelque peu augmenté dans son rapport de 1889. Obalski, en 1890, décrit les étendues des rivières Chaudière et Ditton. Un troisième rapport fait par Ells en 1896 traite principalement de la source de l'or.

A Massawippi, Magog, etc.

Chalmers, de 1895 à 1898, rédigea quatre rapports sur l'or de placer du Sud-est de Québec. Dans celui de 1895, il décrit très brièvement le travail effectué dans les étendues de la rivière Ditton et de la montagne Stoke et il établit l'ordre général de succession des gisements pour les diverses régions qui ont produit de l'or. Il y indique les rapports qui existent entre les anciens et les nouveaux chenaux, et il trace le cours des événements qui ont régi la répartition de l'or et la formation des placers aurifères. Dans son rapport de 1896, il dit que des travaux étaient en cours à Dudswell, à Ditton, au lac Massawippi et dans la Beauce (région de la Chaudière), et il donne quelques détails au sujet du travail effectué au lac Massawippi (canton de Hatley) ainsi que dans les cantons de Magog et de Dudswell. Une étude sur la source de l'or découvert dans les dépôts alluvionnaires constitue la principale partie de son rapport de 1897. Le dernier et le plus important de ses quatre rapports est celui de 1898, dans lequel il donne un excellent compte-rendu détaillé des placers aurifères de la région, et la description de chaque dépôt alors connu. L'histoire glaciaire et récente de l'étendue y est compltement traitée.

Voisinage de Sherbrooke

Le rapport le plus détaillé d'Obalski sur les placers aurifères fut publié en 1898. Dans ce rapport il étudie les étendues de la Chaudière, de la Ditton, de Stoke et "le voisinage de Sherbrooke" et donne les chiffres de production. Il fit aussi l'exposé général du sujet dans une conférence donnée devant le Canadian Mining Institute en 1908. Au cours de la même année, Dresser décrivit le mode de gisement de l'or dans un dyke situé dans le canton de Marston, et il publia une liste des lots piquetés, y compris ceux d'or alluvionnaire qui longent la rivière Victoria.

Il est fait une mention de temps en temps depuis 1865 des dépôts d'or de placer dans les Cantons de l'Est dans les rapports annuels du département chargé du Service provincial des Mines. Jusqu'à 1898, ce service fut successivement administré par: (1) le Commissaire des Terres de la Couronne et (2) le Commissaire de la Colonisation et des Mines. A partir de 1898, les rapports annuels sur l'industrie minière dans la province furent publiés séparément par la Division des Mines, ou le Service des Mines.

La montagne de Stoke

Dans son ouvrage, M. McGerrigle donne la description bien détaillée, souvent subdivisée par paragraphes couvrant les aspects "généralités," "topographie", "géologie", "historique" et "valeur économique", des cantons précités. Pour donner une idée de ce travail, nous extrayons certains passages ayant trait à une couple de sections parmi les plus intéressantes de la région: la montagne de Stoke et la montagne Mégantic.

La région de la montagne de Stoke est comprise dans les cantons de Dudswell, de Stoke et de Westbury; ce sont des cantons corniers et ils appartiennent respectivement aux comtés de Wolfe, de Richmond et de Compton.

La chaîne de collines communément appelée la montagne Stoke s'élève à une hauteur de 2,125 pieds au mont Chapman (Bald peak). Elle commence à quelque sept milles au Nord-est de Sherbrooke et se dirige vers le Nord-est sur une distance d'environ onze milles, et une largeur moyenne de deux milles. Les plus hautes collines se trouvent dans le canton de Stoke et dans l'extrême-Nord de Dudswell. Par leur situation et leur caractère géologique général, les collines Stoke forment une partie d'une bande composée de roches ignées qui se prolonge au Sud jusqu'à la rivière Saint-François à Sherbrooke, puis s'élève et continue au Sud à travers les collines Ascot.

Les collines dévalent rapidement jusqu'au niveau général de la région, 800 pieds du côté Ouest, et 700 pieds du côté où la pente est plus douce. Les ruisseaux par lesquels s'écoulent les eaux des collines Stoke renferment presque sans exception de l'or.

(A suivre en page 146)

Imprimerie Commerciale d'Asbestos

CONRAD ST-HILAIRE, prop.

Impressions de toutes sortes

NOUVEAU LOCAL:

145, RUE ST-EDMOND — TEL. 121-3 — ASBESTOS



Asbestos Dry Cleaning

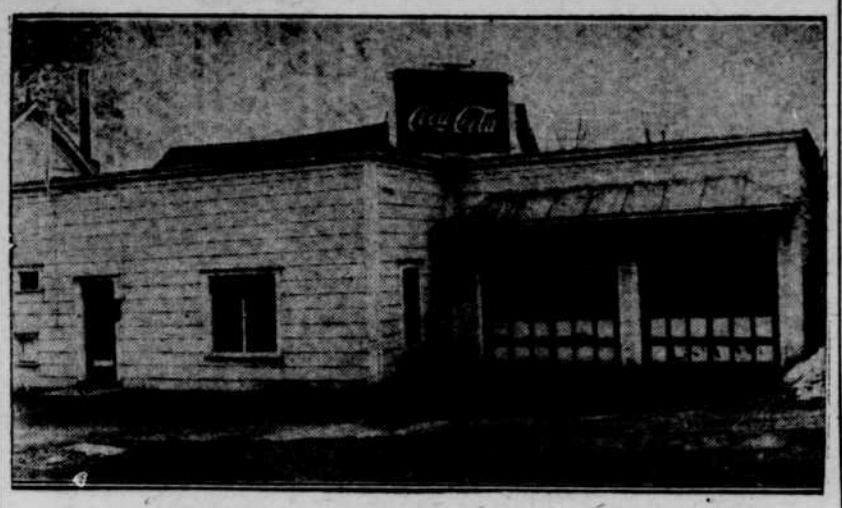
PAUL MATTON, Prop.

NETTOYAGE — PRESSAGE

SERVICE COURTOIS — LIVRAISON RAPIDE

TELEPHONE 202-3

96, RUE LAURIER — ASBESTOS



Vue extérieure de la moderne entreprise d'embouteillage Coca-Cola à Asbestos. — Propriété de

J.-B. MONFETTE

Nous desservons les centres suivants:

Asbestos — Danville — Kingsey-Falls
Princeville — Richmond
Victoriaville—Warwick
Wottonville

J.-B. Monfette

Embouteilleur autorisé Coca-Cola

79, rue Laurier — Téléphone 101 — Asbestos



- MEUBLES DE TOUTES SORTES
- GLACIERES "CONNOR THERMO"
- ARTICLES DE SPORT

VISITEZ NOTRE DEPARTEMENT DE
DISQUES VICTOR ET BLUE BIRD
RADIOS VICTOR — ALBUM DE DISQUES

ERNEST PARENTEAU

250, RUE BOURBEAU — TELEPHONE 200 — ASBESTOS

LOUIS HOULE

ANCIENNEMENT FERRONNERIE BELANGER

FERRONNERIE



PEINTURES et VERNIS
MOUNT-ROYAL

LAVEUSES ELECTRIQUES
MATERIAUX DE CONSTRUCTION
TAPISSERIE — HUILE
RADIOS
REFRIGERATEURS

CASIER POSTAL 671

Asbestos . 77, RUE NOEL . Tél: 155-S12

- L'ambulance moderne
Réal DesRochers
d'Asbestos



EN SERVICE 24 HEURES PAR JOUR

Téléphone: 219

SALON MORTUAIRE AVEC DECORS MODERNES

Réal DESROCHERS

Directeur de Funérailles
Embaumeur diplômé

56, rue Chassé Asbestos



L'intérieur du magnifique théâtre

"Club House" d'Asbestos

Situé dans l'immeuble A.A.A.A. reconnu comme le plus grand centre récréatif des Cantons de l'Est.

Tous les murs intérieurs sont recouverts avec du matériel contrôleur de son, tel qu'on emploie dans les studios des postes radiophoniques. Ces matériaux sont fabriqués par la Cie Canadian Johns-Manville.

Théâtre Club House

Armand Champagne, gérant

ASBESTOS QUE.

Pour une saine alimentation, mangez toujours beaucoup de

"PAIN"

de la



BOULANGERIE ASBESTOS

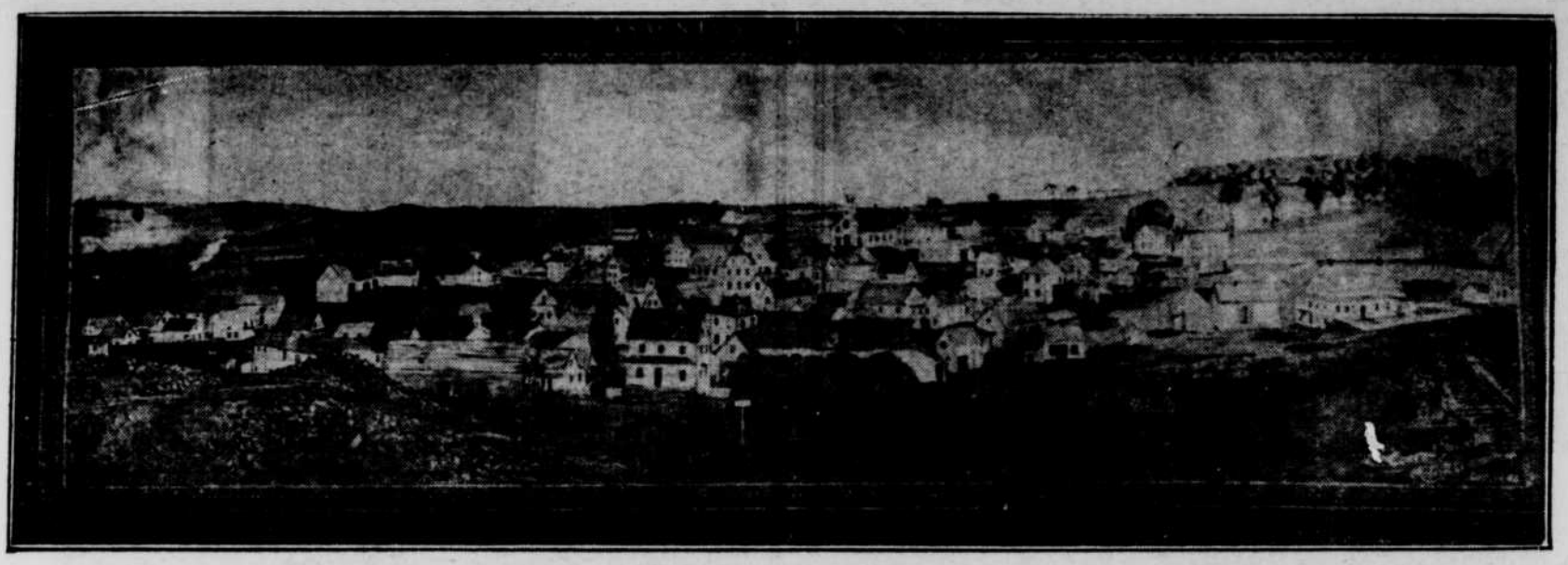
PHILEMON CORBEIL, prop.

Plusieurs variétés de pain à votre choix

TELEPHONE 131-s-2



55, rue Lafrance Asbestos



ASBESTOS VERS 1905 — Le tableau ci-dessus est une oeuvre de Monsieur Conrad Gosselin, artiste-peintre d'Asbestos et nous donne une juste idée de ce qu'était cette ville vers 1905. Il apparaît sur le rideau de la scène de la salle paroissiale Saint-Aimé d'Asbestos. C'était au temps des Lebel, Castonguay, Manseau, Jutras, Champoux, Garneau, Champagne, Provost, Denault, Senneville, Bélisle, Délisle, Lefebvre, Beauchesne, Webb, Church, Roux, Robitaille, Laprise, Prince, Dupuis, Poirier, Lafrance, Caron, Bourbeau, Lockwood, Bourassa, Plourde, Bélanger, Noël, Lee, Legendre, Lebeau, Bolduc, Côté, Boisclair, Labonté, Proulx, Smith, Goudreau, Gifford, Pearson, Boisvert, Bédard, Provencher, Béliveau, Campbell, Gervais, Morin, Tellier, Langlois, Filteau, Bossé, Matton, Fugère, Morrill, Gale, Perkins, Crépain, Roy, Lupien, Simon O'Neil, Mailhot, Gosselin, Clark, Flack, Simoneau, Parenteau, Levingstone, Vincent et autres.

L'or alluvionnaire dans les Cantons de l'Est

(Suite de la page 144)

On sait depuis au moins 1851 que de l'or existe dans cette région. Très peu de fouilles semblent cependant avoir été effectuées jusqu'en 1891, et les premiers rapports sur une partie quelconque de la région sont ceux de Chalmers et d'Obalski en 1895. Ces rapports traitent principalement des opérations effectuées (Chalmers s'occupe également des conditions existantes) sur les ruisseaux Kingsley et Willard. Chalmers a publié subséquemment deux rapports succincts. Dans le premier il fait l'exposé des travaux en cours sur le ruisseau Rowe. Le rapport de 1898 décrit l'histoire de l'exploitation minière dans la région, et contient des observations sur les ruisseaux Hall, Rowe, Kingsley, Willard et Big Hollow. Le rapport plus général d'Obalski sur l'or dans la province fut publié en 1898. Il décrit les travaux effectués sur chaque cours d'eau, depuis le ruisseau Hall, vers le Sud, jusqu'au Big Hollow, portant une attention plus particulière aux ruisseaux Hall et Kingsley. Ces cinq rapports contiennent tous les renseignements essentiels au sujet des explorations et des opérations dans l'étendue de la montagne Stoke.

Région de Ditton

La région de Ditton, pour les fins présentes, comprend les localités de dépôts alluvionnaires dans le canton de Ditton, comté de Compton, et dans le canton de Chesham, comté de Frontenac.

La montagne Mégantic, qui atteint 3,625 pieds de hauteur, est quelque 2,000 pieds au-dessus du niveau général, et occupe un territoire d'environ trente milles carrés, domine la région. C'est un massif de granit entouré d'un dyke presque annulaire de nordmakite sur les flancs Nord, Est et Ouest, entre le granite et la roche qu'il pénètre.

La contrée, le long de la frontière internationale est assez rugueuse, quelques pics se dressent à une hauteur de plus de 2,800 pieds. La frontière à cet endroit correspond à la ligne de partage des eaux qui se dirigent vers le Nord et vers le Sud. Le sommet de la montagne Marble, le point le plus élevé, est de 3,200 pieds. Les pentes sont raides et vont vers le Nord depuis la ligne frontière jusqu'aux plaines qui constituent la surface de cette partie de Québec, mais les hautes altitudes persistent vers le Sud. Il existe donc un contraste frappant entre la surface basse de l'étendue de Ditton et la surface accidentée du territoire au Nord et au Sud.

Presque toute la région est égouttée par la rivière Salmon et ses tributaires, la Ditton et la Chesham. La rivière Salmon dont la source est à la frontière internationale, se dirige en général au Nord-est jusqu'à sa bifurcation avec la rivière Saint-François, près de Weedon. La Ditton se jette dans la rivière Salmon à deux milles à l'Est de La Patrie, et la Chesham s'y jette deux milles plus loin. La première, avec son principal tributaire, le ruisseau Mining (la petite Ditton) coule vers le Sud, et, comme la rivière Salmon, elle prend naissance à la frontière. La Chesham coule du Nord-ouest, et elle reçoit la plus forte partie de ses eaux des tributaires descendant de la montagne Mégantic.

Conclusion

Les placers aurifères des Cantons de l'Est comprennent des dépôts preglaciaires et des dépôts d'âge postglaciaire. Les premiers sont les plus importants du point de vue économique, à cause de leur teneur en or et parce qu'ils fournissent la source immédiate de l'or dans les dépôts postglaciaires et récents.

Les dépôts récents doivent leur origine à deux sources. Quelques-uns sont le résultat de l'érosion des dépôts préglaciaires qui ont été soumis à l'action des cours d'eau, alors que l'or s'est reconcentré immédiatement en aval des dépôts preglaciaires. D'autres proviennent d'une reconcentration moins directe des dépôts aurifères préglaciaires qui ont eté enlevés par la nappe de glace et répartis à travers le drift. Les reconcentrations du premier type se voient tout particulierement dans la région de Ditton, et les dépôts récents que l'on voit sur la rivière Moe sont peut-être le meilleur exemple du second type.

Source de l'or

En admettant que les dépôts préglaciaires fussent la source immédiate de l'or dans les dépôts aurifères récents et post-glaciaires, notre principal problème se rapporte ainsi à l'origine des placers préglaciaires et à la source de l'or qu'ils contiennent. Il ne peut être question en ce moment de la répartition vaste et naturelle, mais interrompue, des placers antérieurs à toute période glaciaire dans la région en général. Cependant, l'action érosive et dégradante très efficace des nappes de glace a porté certaines autorités à douter que les dépôts non-consolidés de la période préglaciaire pouvaient lui résister. A ce point de vue, déclare M. McGerrigle, nous croyons pouvoir avancer qu'une seule nappe de glace a chevauché la région en général. Bien que certains auteurs reconnaissent trois et même quatre progressions et retraits de la nappe de glace dans d'autres parties de l'Amérique du Nord, aucune preuve d'une telle glaciation multiple n'a été trouvée ici. Ainsi, nos dépôts préglaciaires n'auraient donc été soumis qu'à une seule période d'érosion glaciaire. De plus, de tels dépôts préglaciaires auraient été protégés par le relief local, y compris les collines ou crêtes, et la direction et la profondeur des vallées. On doit également se rappeler que les dépôts préglaciaires qui restent doivent être, dans maints cas, seulement la partie

(A suivre en page 148)



LIONEL DION

EPICIER - BOUCHER
FRUITS ET LEGUMES

SPECIALITES : VIANDES DE L'OUEST—POISSON FRAIS

164, rue Bourbeau — Téléphone 190-2 — Asbestos

Une industrie qui a grandi avec la ville d'Asbestos!

LA CREMERIE D'ASBESTOS

ENR.

J.-ANTONIO et J.-PAUL LEVASSEUR, Props.



- LAIT ET CREME PASTEURISES
- LAIT AU CHOCOLAT "VICO"
- BEURRE PASTEURISE



TELEPHONE 106-1-2

150, RUE DU ROI — CASIER POSTAL 66 — ASBESTOS



J.-ÉMILE CÔTÉ

HORLOGER - BIJOUTIER
DISTRIBUTEUR DES
MONTRES ROTARY — MERCURY — ELCO
DIAMANTS "BLUE STEEL" et "BRIDAL WREATH"

14, rue Bourbeau — Téléphone 202-2 — Asbestos



Voici la devanture du magasin "Les Quatre Saisons", d'Asbestos, le plus grand magasin de confections pour dames, hommes et enfants, dans le comté de Richmond.

LES QUATRE SAISONS
ENR.

MME G. BESMARGIAN, PROP.

CONFECTIONS POUR HOMMES ET POUR DAMES

POUR HOMMES

NOUS SOMMES LES REPRESENTANTS DES CELEBRES

- VETEMENTS "FASHION-CRAFT"
- CHAPEAUX "STETSON"
- CHEMISES "B.V.D."



CHOIX VARIE
ET
BAS PRIX



— AUSSI —
VETEMENTS
POUR ENFANTS

POUR DAMES

- ROBES dernières créations
- MANTEAUX
- LINGERIE
- ETC., ETC.

AU SOUS-SOL

NOUS PRESENTONS UN CHOIX TOUJOURS VARIE DE

CHAUSSURES POUR TOUTE LA FAMILLE

LES MARQUES LES PLUS REPUTEES:

RITCHIE — AID-A-WALKER — SLATER — PALMER
CAOUTCHOUCS "DOMINION"

NOTRE DEVISE:—"VOUS OBTENEZ DE TOUT... AUX QUATRE SAISONS!"

113, rue du Roi — Téléphone 119-s3 — Asbestos



L'église de Saint-Aimé d'Asbestos

L'or alluvionnaire dans les Cantons de l'Est

(Suite de la page 146)

inférieure du dépôt original et que la partie supérieure a fourni une mesure de protection, pour un certain temps du moins, contre l'actio : directe de la glace.

La chaîne Notre-Dame

Logan fut le premier à reconnaître l'existence de dépôts d'alluvions de deux époques distinctes dans le Sud-est de Québec. Il dit, en 1863, que les dépôts aurifères "appartiennent probablement, en partie à l'ancienne alluvion glaciaire, ou terrain de transport, et en partie aux argiles et aux graviers stratifiés plus récemment".

Il avance aussi que l'or provient apparemment des schistes de la chaîne Notre-Dame. En 1866, cependant, après avoir reçu le rapport de Michel, il conclut que "le drift aurifère était d'une antiquité considérable et, comme l'argile compacte qui le recouvre, avait été soumise à une dénudation locale qui probablement a donné naissance au gravier aurifère que l'on trouve sur la couche d'argile".

En 1887, Ells se trouvait d'accord avec Selwyn en attribuant la présence de l'or d'alluvion d'une partie du moins de la région de la rivière Chaudière à une origine locale de veines de quartz; mais il croit que l'or de placer dans les limites d'une étendue qu'il rapporta à l'Ordovicien fut amené d'une certaine distance, à partir des veines de quartz recoupant les ardoises du "Cambrien". Nous savons maintenant qu'une grande partie de l'étendue rapportée par Ells au Cambrien appartient à l'Ordovicien, et par conséquent une forte partie de son argumentation est sans effet.

Les veines de quartz

Chalmers a démontré en 1898 qu les alluvions aurifères ne sont pa restreintes à des étendues où se trouv une roche d'une époque particuliè re. Il a également fait voir que le veines de quartz aurifère recoupent diverses formations sans distinction d'âge. Il a suggéré que l'or dans les placers préglaciaires proviendrait peut-être des veines de quartz associées aux intrusions de "diorite". Dans sa détermination de la roche intrusive comme une diorite, il est, du moins pour plusieurs localités, de l'avis de Ells. Parmi les roches relevées par Ells comme diorite et considérées ainsi par Chalmers, sont le granite altéré et les filons-couches gabbroiques de la région de La Patrie, ainsi que le trapp chloriteux de la région de la montagne Stoke. Une telle confusion dans la terminologie de ces roches basiques intrusive est à regretter, mais elle ne détruit pas l'opinion de Chalmers, que "le rapport entre les lisières de ces roches éruptives et les districts où des traces d'or ont été vues,est, pour dire le moins, remarquable". Les observations de McGerrigle dans la région de la montagne Stoke révèlent que la plupart des veines minéralisées sont associées au trapp chloriteux; cette association vient à l'appui de l'opinion de Chalmers.

Au sujet de la source primitive de l'or, Chalmers est de l'avis de Logan en la rapportant aux schistes cristallins du Précambrien et non à la chaîne Notre-Dame seulement. Cet or aurait été "amené en solutions . . . et il se serait concentré avec la silice et les sulfures métalliques dans les failles et les fissures, formant ainsi des veines aurifères" dans les roches sédimentaires plus récentes. De plus, Chalmers suggère que l'or aurait été séparé et retiré des schistes par un processus d'altération causé par les agents atmosphériques et l'érosion, et "disséminé dans un état de très fine division" dans ces dernières formations sédimentaires. Par conséquent, la source la plus immédiate de l'or dans les placers préglaciaires serait, d'après Chalmers, les veines de quartz locales, ainsi que les formations sédimentaires de la région.

A Beauceville

Cirkel, en 1911, ne trouva aucune bonne preuve d'une origine locale pour les principaux gisements aurifères de la région de la rivière Chaudière. Et principalement parce que la plus forte partie de l'or est bien usée et qu'il se trouve dans la région peu de veines de quartz à teneurs aurifères, il conclut que l'or provient d'en dehors de la région, "de sources encore inconnues."

(A suivre en page 154)

U.-EDGAR BRUNEAU

MARCHAND — TAILLEUR — MERCERIES

REPRESENTANT

TIP TOP TAILORS LTD

W. R. JOHNSTON & SEMI READY

256, rue Bourbeau — Tél. 157 — Asbestos



MANUFACTURE DE LAINE D'ASBESTOS ENR.

205, RUE LAFRANCE F. MORIN, prop.

ASBESTOS

TEL. 104-S-21

Garage Senneville

REPARATIONS GENERALES

LAVAGE—GRAISSAGE—ACCESSOIRES

SOUDURE AU GAZ ET A L'ELECTRICITE

ASBESTOS, Qué.



18 années consécutives au service d'une clientèle toujours grandissante

Marchandises à la verge. Fantaisies pour bébés. Nous avons un très beau choix dans ces lignes.

HECTOR BOUDREAU

COUPONS

154, rue Bourbeau Asbestos

CAISSE POPULAIRE D'ASBESTOS

Fondée le 27 février 1937

ACTIF AU 31 DECEMBRE 1946 : $590,000.00

BUREAU DE DIRECTION :

Joseph LALANCETTE, président
Conrad GOSSELIN, vice-président
J.-M. BEAUCHESNE, secrétaire-gérant

ADMINISTRATEURS :

Julien Proulx
Berthéus Vachon
J.-Alfred Laflamme
Wellie Laroche,
Ulysse Tourigny
Adélard Senneville
Pierre Labrecque
J.-H. Olivier
Philippe Roy
Etienne Demers



RENÉ DELORME

● HUILE A CHAUFFAGE — ● VENDEUR DES PRODUITS B-A
● GARAGE ● REPARATIONS GENERALES
● RESTAURANT

TEL. 115-1-1 — ROUTE DE DANVILLE — ASBESTOS

Asbestos Mattress Mfg.,

COMPANY



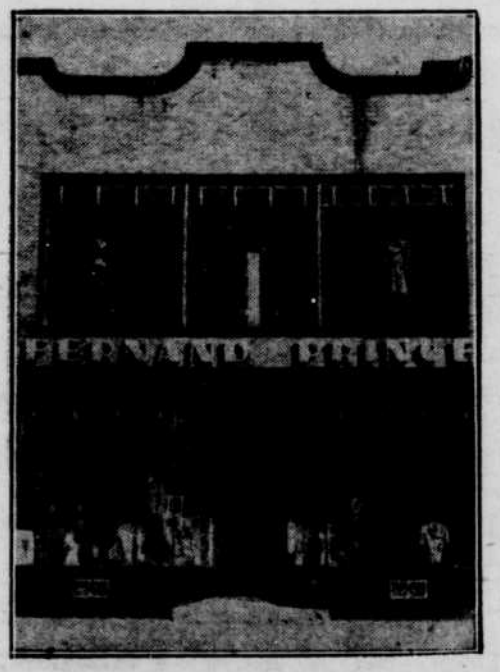
ALFRED NADEAU, gérant général

MANUFACTURIERS DE MATELAS ET CHESTERFIELDS

REPARATIONS DE CHESTERFIELDS, DIVANS ET MATELAS

TELEPHONE 192-1-1 — CASIER POSTAL 800

243, RUE ST-JEAN-BAPTISTE ASBESTOS



Cette photo représente l'établissement le plus moderne d'Asbestos.

●

Fernand PRINCE, propriétaire.

Nouveautés

pour DAMES

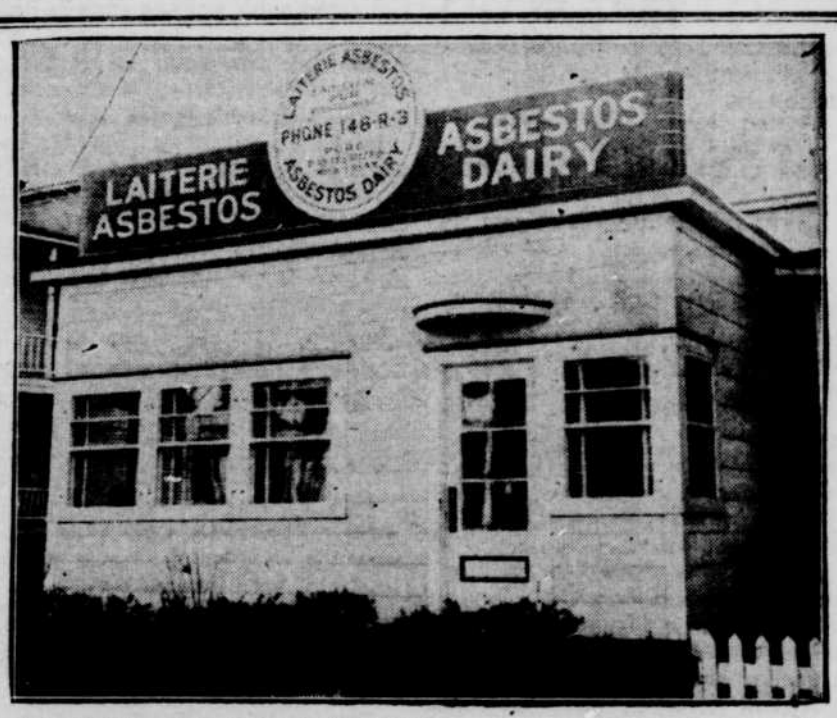
Chics manteaux
Robes, dernières créations.
Lingerie. — Bas.
Sacoches.

pour MESSIEURS

Elégants complets
"PROGRESS BRAND"
Chapeaux exclusifs.
Chemises. — Bas.
Cravates.

FERNAND PRINCE

156, rue Bourbeau — Téléphone 148-s-2 — Asbestos



Voici l'édifice de la Laiterie Asbestos Enrg., la plus moderne de la région. Un personnel d'une douzaine d'employés expérimentés est continuellement sur la brèche pour mieux vous servir.

LAITERIE ASBESTOS ENR.

R. PRINCE, Prop. R. DION, gérant

● LAIT ● CREME ● LAIT AU CHOCOLAT
● BEURRE ● CREME GLACEE

NOS PRODUITS SONT PASTEURISES ET HOMOGENEISES
AFIN DE VOUS ASSURER CE QU'IL Y A DE MEILLEUR

NOS REMERCIEMENTS...

A nos nombreux clients et amis pour l'encouragement qu'ils nous ont accordé depuis des années. Nous espérons mériter de continuer à les servir.

142, RUE NOEL — TELEPHONE 148-4 — ASBESTOS



La fanfare de Warwick Woollen Mills Limited, sous l'habile direction de M. Roland Kirouac, est l'une des plus populaires de la région des Bois-Francs et ne manque pas de rehausser l'éclat de toute fête civile ou religieuse de Warwick.

Warwick progresse grâce à la Bonne Entente de ses chefs tant civils que religieux

Monsieur le chanoine J.-A. Leblanc, curé de la paroisse. — Monsieur Edgar Gingras, maire. Une population de 3,402 âmes. — Industries florissantes. — Nombreuses associations et cerçles sociaux. — Commission récréative. .

Warwick, village du comté d'Arthabaska, est un centre prospère de la région des Bois-Francs. Erigé en paroisse en 1841, la municipalité, située sur les bords de la rivière Aux Pins, compte, en décembre 1946, 3,402 âmes.

Warwick se trouve sur la route No 5, à mi-chemin entre Sherbrooke et Québec et bénéficie pour le transport du C. N. R., de service d'autobus moderne et de compagnie de camionnage.

Warwick est un centre industriel, agricole et touristique. De plus les hommes d'affaires de Warwick envisagent toujours avec bon oeil tous les projets qui peuvent tendre vers son développement industriel. Parmi ses industries les plus florissantes, on remarque les usines de la Warwick Woollen Mills où on produit des feutres et des tissus laineux; la Dominion Comb and Novelty où on fabrique des peignes et des nouveautés en plastique; la Warwick Overall Co., où on confectionne des salopettes et des vêtements pour hommes et enfants. Dans ces trois manufactures, la main-d'oeuvre masculine et féminine se partage le travail. D'autres industries non-négligeables fonctionnent à pleine capacité, telles: une imprimerie, trois industries de portes et chassis, une usine de boîtes à fromage, quatre moulins à farine, une usine de pasteurisation du lait, un atelier de nettoyage à sec, un atelier de réparation générale, de soudure électrique, etc. En 1947, dès le début de janvier s'ouvrira une nouvelle usine actuellement en construction qui portera le nom de: "Filature de Warwick" où on préparera la laine à tricoter.

La manufacture Warwick Overall qui a été détruite par le feu, en avril 1946, continue ses activités actuellement dans un local très restreint; mais les propriétaires de cette importante industrie des Bois-Francs, MM. Lucien et Jean-Paul Baril nous apprennent que la manufacture sera reconstruite en 1947.

La population de Warwick est escentiellement canadienne-française et catholique. M. le chanoine J.-A. Leblanc, est curé de la paroisse St-Médard; il est assisté de MM. les vicaires Irenée Lavigne et Germain Rouillard. Dans le domaine civil, Warwick est sagement administré par des hommes dévoués et remplis d'initiative. M. Edgar Gingras est maire de la paroisse, tandis que M. Wilfrid Fournier, cultivateur, est maire du canton de Warwick.

Remarquable par son exquise propreté, la beauté de ses rues toujours entretenues avec soin, été et hiver, son excellent service d'eau, ses magnifiques résidences privées qu'entourent des parterres de fleurs et des massifs de verdure, Warwick retient ainsi l'attention du touriste. C'est dire que le touriste recherche ce petit coin du Québec si attrayant et dont la population a su conserver le charme et l'hospitalité bien canadienne-française.

Le domaine éducationnel jouit d'une bonne réputation. Les jeunes enfants peuvent fréquenter ou l'école paroissiale qui est sous la direction d'un maître, de religieuses et d'institutrices ou encore le couvent dirigé par les Révérendes Soeurs de l'Assomption de Nicolet.

Le village possède trois institutions bancaires: la caisse populaire, la banque Canadienne Nationale, la banque Provinciale du Canada.

L'électricité et la force motrice sont fournies par la Shawinigan Water and Power à des taux invitants pour les nouveaux industriels.

La municipalité est pourvue de toutes les utilités publiques et d'un bon service de protection d'incendie. La paroisse offre toutes les commodités que tout centre urbain peut présenter aux visiteurs et aux résidents eux-mêmes.

Warwick est un centre où vient s'alimenter toute une région riche et prospère, à cause du chemin de fer qui le desserre. L'industrie laitière est la grande source de revenus des agriculteurs de la région. On y récolte aussi une foule de produits que l'on écoule sur les marchés locaux. Il ne faudrait pas oublier de mentionner parmi ces derniers le bon sucre d'érable des "Bois-Francs" que savourent avec tant d'appétit les palais les plus délicats.

Le commerce est florissant à Warwick. Les marchands sont nombreux. Le service de l'hôtellerie est fort recommandable.

Les hommes d'affaires sont groupés sous divers noms, tels: Le Corps Imperial of Frontiersmen, les Chevaliers de Colomb, la Chambre de Commerce des Jeunes, les Artisans Canadiens-français, la Commission Athlétique. Les dames ont aussi leurs cercles sociaux, ainsi on remarque le groupe des Filles d'Isabelle, des Dames de Ste-Anne, des Enfants de Marie, etc.

Warwick a sa fanfare qui porte le nom de "La Fanfare de la Warwick Woollen Mills Ltd." Ce corps musical contribue largement à relever l'éclat de toute cérémonie religieuse et civile du milieu. Durant la belle saison, ce corps musical composé d'environ trente-cinq musiciens donne des concerts en plein air dans le parc St-Médard où la population se rend en foule pour l'applaudir.



J.-A. BARIL
MANUFACTURIER DE
PORTES et CHASSIS
AUSSI — MATERIAUX DE CONSTRUCTION
291, rue St-Louis — Tél: 37 — WARWICK



WARWICK OVERALL COMPANY
LUCIEN BARIL — JEAN-PAUL BARIL
Props.
MANUFACTURIERS
DE
Vêtements de Travail
POUR HOMMES
Warwick, Qué.

HÔTEL

Auberge des Bois-Francs

EDDY L'HEUREUX
Prop.

Warwick, Qué

Où vous trouverez le confort d'un hôtel moderne, dans l'atmosphère d'un home.

WARWICK

EDGAR GINGRAS



MANUFACTURIER
DE
BOITES A FROMAGE

Moulin à Scie

496, RUE ST-LOUIS
TEL. 43

Warwick

UNE INDUSTRIE DES CANTONS DE L'EST AU SERVICE DE L'EMPIRE.

On y manufacture

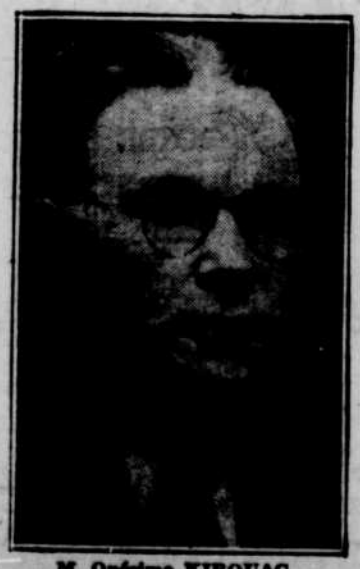
toutes sortes de nouveautés en celluloïde, peignes en plastique, etc., vendus d'un océan à l'autre.

DOMINION COMB & NOVELTY COMPANY

WARWICK — QUÉ.



PHOTO DE L'USINE NO 1 DE WARWICK WOOLLEN MILLS LIMITED.



M. Onésime KIROUAC
Président

WARWICK WOOLLEN MILLS

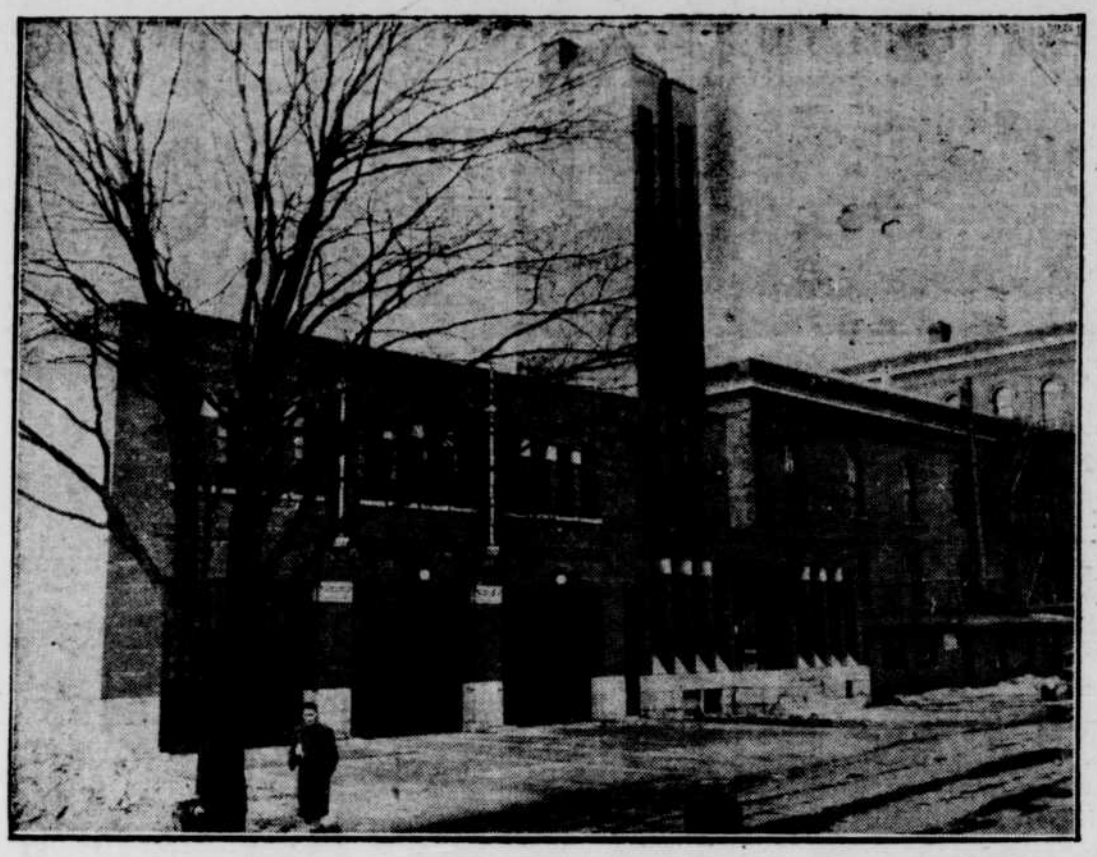
LIMITED

MANUFACTURIERS DE

•TWEED •ÉTOFFES •TISSUS À MANTEAUX
•FEUTRES POUR MOULINS À PAPIER

ROLAND KIROUAC, sec.-trésorier — LIONEL KIROUAC, gérant

WARWICK Qué.



Victoriaville ne le cède à personne! Voici le poste de policiers et pompiers de Victoriaville, tel que construit il y a seulement quelques années, un incendie ayant détruit l'ancien poste qui existait depuis nombre d'années. Ce poste est absolument moderne et l'on y trouve un système automatique pour les alarmes en cas de feu. Il est situé rue du Marché.

Victoriaville

Victoriaville, située sur le bord de la rivière Nicolet, à mi-chemin entre Québec et Sherbrooke, à trente-six milles des Trois-Rivières, à cent dix milles au sud-est de Montréal, et sur le parcours du chemin de fer National du Canada, qui la relie directement aux grands centres de la province par plusieurs lignes et embranchements, est le centre industriel et commercial le plus important entre Lévis et Sherbrooke.

Le commerce y est en général très prospère et dessert tout le territoire environnant.

Dans la campagne, la grande culture, les cultures maraîchère et fruitière et l'industrie laitière sont très florissantes et écoulent facilement leurs produits sur les marchés de Victoriaville et d'Arthabaska.

La ville de Victoriaville fut détachée de la paroisse de Sainte-Victoire et incorporée en 1890. Elle fut ainsi nommée en l'honneur de la reine Victoria d'Angleterre, qui mourut en 1900, après un glorieux règne de soixante-trois ans.

La paroisse de Sainte-Victoire fut érigée canoniquement et civilement en 1863, et desservie par voie de mission jusqu'en 1867, date de la nomination du premier curé résident. Son territoire, détaché des paroisses de Saint-Christophe, de Saint-Norbert, de Saint-Valère-de-Bulstrode et de Saint-Médard - de - Warwick, comprend une partie du canton d'Arthabaska.

Cette paroisse fut mise sous le patronage de sainte Victoire, en l'honneur de la reine Victoria.

On trouve à Victoriaville un couvent dirigé par les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, et un important collège dirigé par les Frères du Sacré-Coeur. L'église de cette ville est renommée pour l'harmonie et l'élégance de ses lignes extérieures pour la beauté et la pureté de son intérieur, de style corinthien, et pour la magnificence de ses sculptures et de ses décorations; la voûte, surtout, est remarquable pour la délicatesse et son ornementation. Ce temple compte parmi les plus beaux monuments de la rive sud du Saint-Laurent, et est admiré à bon droit par les connaisseurs.

Au point de vue touristique, les bords de la rivière Nicolet présentent de nombreux sites très pittoresques, et de grandes facilités pour la pêche, le bain et le canotage. Les touristes trouveront aussi à Victoriaville un service d'hôtellerie très moderne et plusieurs bons garages.

Victoriaville mérite, sous tous les aspects, le noble titre de REINE DES BOIS-FRANCS.

Au point de vue religieux:

Victoriaville comprend deux paroisses florissantes: Ste-Victoire et les Saints-Martyrs Canadiens; l'Eglise de Ste-Victoire est reconnue comme l'un des temples les plus magnifiques de la région.

Au point de vue éducationnel:

Victoriaville ne saurait trop vanter son immense Collège Commercial, comprenant une école des Arts Ménagers, dirigé par les Révérends Frères du Sacré-Coeur, et dont la renommée s'étend à toute l'Amérique du Nord. Le Couvent pour jeunes filles, dirigé par les Dames de la Congrégation Notre-Dame, est un foyer de culture également renommé. L'Académie St-Louis de Gonzague et la spacieuse école St-David continuent la liste de nos ruches écolières.

Au point de vue social:

Victoriaville active la vie de ces organismes qui font l'ornement et la force d'une société moderne : Les Chevaliers de Colomb, les Filles d'Isabelle, les Artisans Canadiens-Français, les Syndicats Catholiques et Nationaux, les Voyageurs de Commerce, la Chambre de Commerce, l'Association Sportive, etc.

Au point de vue industriel:

Victoriaville est reconnue dans le pays tout entier comme l'un des plus grands centres pour la fabrication du meuble et du vêtement.

Au point de vue civique:

Victoriaville est gouvernée par le meilleur esprit de coopération et de fraternité, et ses édiles la dirigent dans la voie du développement et du progrès.

Avec sa population croissante de plus de 10,000 habitants, Victoriaville ajoute chaque jour un nouveau joyau à sa couronne de grande cité.

Industries de Victoriaville

Victoriaville Furniture Co. Ltd: Meubles.

Eastern Furniture Limited: Meubles.

Victoriaville Specialties Ltd: Meubles.

Eastern Woodwork Co. Ltd: Supports.

Fashion Craft: Vêtements.

Rubin Bros: Vêtements.

C. M. et T. Inc.: Vêtements.

Utility Textile Industries Inc.: Vêtements.

Fournier Limitée: Chaussures.

Thomas Grégoire: Canistres et tôle ondulée.

La Cie Jutras Limitée: Machines aratoires.

Victoriaville Mattress and Spring Bed Co.: Lits et matelas.

Victoriaville Industries Limited.

La Coopérative Fédérée de Québec.

La Soc. Coopérative Avicole des Bois-Francs.

Gagné et Frères Limitée.
Gagné Limitée.
Hébert Enr'g, J. E.: Scierie.
Cormier Limitée.
La Salle Paving.
Blais J. E .
Bouchard et Fils.
Des rochers J. E.
Roberge Frères.
Victoriaville Chesterfield.
Fonderie Universelle Enr'g.
Houle et Frère: Rembourreurs.
Blais Alfred.

Deux grandes pharmacies au service de deux importantes villes.

LA PHARMACIE DE VICTORIAVILLE

Dr J.-P.-H. MASSICOTTE, prop.
Seul représentant des produits de beauté "Belcano" — "Max Factor" — "Mireille" — "Adrienne" — "Gardenia" — "Jasmine".
La plus ancienne et la plus complète pharmacie des Bois-Francs.
200, rue Notre-Dame — Victoriaville — Téléphone 219-1

LA PHARMACIE MASSICOTTE

Dr J.-P.-H. MASSICOTTE, prop.
160, RUE BOURBEAU ASBESTOS
Vous les reconnaîtrez par l'enseigne "REXALL"
VICTORIAVILLE & ASBESTOS

TAXI **VICTORIA** VILLE

A VOTRE SERVICE JOUR ET NUIT



TELEPHONE
633

Rue Grand Tronc — En face de la gare du C.N.R.
VICTORIAVILLE



Victoriaville Mattress, Spring & Bed Co.

MANUFACTURIERS DE

MATELAS et SOMMIERS

VICTORIAVILLE QUE.



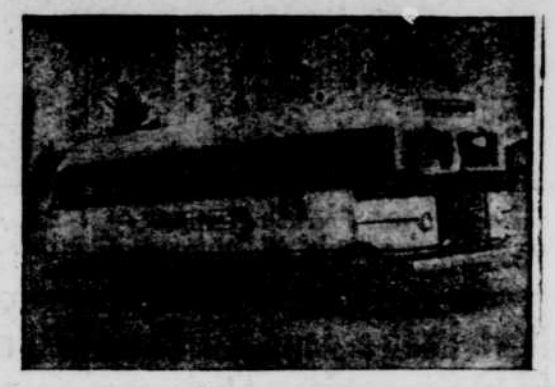
CHEZ FERNAND

SELF-SERVICE

EPICIERS - BOUCHERS

Monsieur Fernand St-Cyr, propriétaire, et son personnel, sont heureux de remercier leurs nombreux clientspour leur généraux patronage. Ils espèrent avoir encore, dans l'avenir le plaisir de les servir avec satisfaction. F. St-Cyr, propriétaire; J.-P. St-Cyr, Lucien Proulx et Elphège Fournier, département de la viande: G. Morin, département des fruits et légumes; Mlles Jeannine et Emilienne Hinse, caissières; MM. Marcotte Blier et Ryamond Cloutier, livreurs.

240, rue Notre-Dame—VICTORIAVILLE—Tél: 692



Cie d'Autobus Modernes Enr.

A.-C. BELAND
Président et Gérant

M. DESHARNAIS
Secrétaire

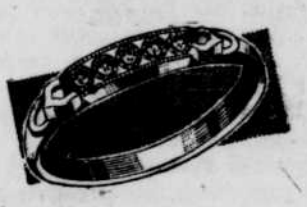
SERVICES :

VICTORIAVILLE-MONTREAL — VICTORIAVILLE-GARTHBY
DRUMMONDVILLE-ASBESTOS
HAM-NORD-ASBESTOS

TEL: 531 VICTORIAVILLE

Visitez la "Maison du Cadeau"





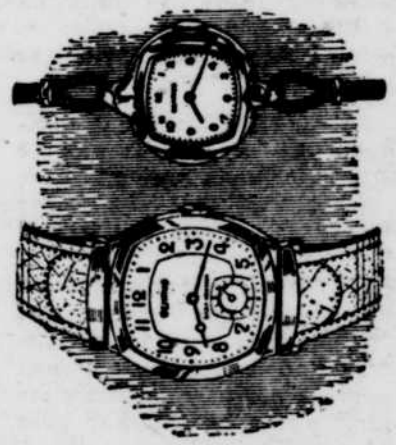
R. LAMIRANDE

BIJOUTIER - HORLOGER

Vendeur des bagues de fiançailles et joncs "BLUE STEEL"

MONTRES POUR DAMES ET POUR HOMMES

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS UN CHOIX DES MARQUES LES PLUS REPUTEES



206a, rue Notre-Dame — Victoriaville — Qué.

FOURNISSEUR EN GROS DE PIECES DE RECHANGE POUR AUTOS ET CAMIONS

Aux garagistes de la région



Ci-dessus, dans le médaillon, M. J.-R. Plourde, propriétaire et le garage qui porte son nom.

43, RUE NOTRE-DAME
TELS 62 ET 473
VICTORIAVILLE

GARAGE J. R. PLOURDE

VENDEUR DES CAMIONS "INTERNATIONAL"

VENDEUR AUTORISE DES *AUTOS*

- PACKARD
- HUDSON
- WILLYS
- JEEP

REPARATIONS GENERALES

SERVICE DE SUPER-REMORQUE



Victoriaville ne le cède à personne lorsqu'il s'agit d'être moderne et de sauvegarder la santé des citoyens. Nous présentons ici l'usine de filtration de cette ville.

L'or alluvionnaire dans les Cantons de l'Est

(Suite de la page 148)

MacKay, en 1921, conclut que l'or de la région de Beauceville, la même région générale que Cirkel avait examinée, fut dérivé des veines de quartz qui se présentent dans la région même. Il se base sur la preuve suivante pour tirer sa conclusion.

(1) La position statigraphique des principaux gîtes aurifères démontre que, ainsi que l'or, ils ne furent pas apportés dans leur place actuelle par des nappes de glace.

(2) La grosse taille des pépites et le caractère rugueux et anguleux de plusieurs des plus petites font croire à un transport restreint par des cours d'eau et nous portent à leur attribuer une origine locale.

(3) La présence du quartz avec l'or dans quelques-unes des pépites, et le voisinage de riches placers et de veines de quartz observé sur la rivière Gilbert, indiquent que les teneurs sont dérivées des veines de quartz.

(4) Le caractère aurifère de quelques-unes des veines et la présence signalée d'or visible dans une veine aux Rapides-du-Daible montrent qu'elles sont la source originale de l'or.

M. McGerrigle a conclu dans son rapport de 1934 que l'or des placers préglaciaires dans la région de Ditton était d'origine locale et provenait des veines de quartz, en se basant sur la même preuve que MacKay pour la région de Beauceville.

Origine locale

Dans le même rapport, il a démontré que chaque dépôt de placer d'âge préglaciaire dans les Cantons de l'Est est situé de façon à laisser supposer que ses teneurs aurifères pourraient bien avoir émané de veines de quartz locales. Nous devons admettre, cependant, qu'il n'y a aucune preuve directe ou positive qu'il en soit aisi. Le fait qu'il n'existe dans l'ensemble de la région que peu de veines à teneurs d'or distinctes, et qu'aucune ne soit d'une importance économique, ne détruit pas l'hypothèse que l'or d'alluvion dans cette étendue, pas plus que dans la grande majorité des régions de placer provient des veines de quartz locales. Dans le cas à l'étude, les veines que nous relevons ne sont que des racines de veines dont les parties supérieures, peut-être plus riches, ont été érodées. Il a été démontré dans deux régions, celles de Beauceville et de Ditton, qu'une épaisseur de quelques milliers de pieds de roche a ainsi été enlevée. Cet "abaissement" doit s'appliquer à tout l'ensemble de la région.

Puisque l'âge préglaciaire des dépôts d'or de placer a été établi, il n'y a aucun motif d'attribuer la source de l'or à une région ou roche particulière ou éloignée, car on ne connait pas encore d'autre moyen de transport de l'or que celui des glaces, sur une vaste région et sans égard au relief; et il est évident qu'une méthode de transport par les glaces ne peut pas être admise pour des dépôts préglaciaires. Enfin, il n'y a aucun indice particulier qui nous permette d'attribuer à une source extérieure l'or de placer du Sud-est de Québec. Nous ne connaissons pas, en effet, de conclure M. McGerrigle, de région, située plus près des districts aurifères du Nord de l'Ontario et du Québec, qui renferme plus de veines aurifères et de plus fortes teneurs d'or que celle du Sud-est du Québec.

En raison de ces considérations générales, de la preuve avancée par MacKay au sujet de la région de Beauceville et de celle de Chalmers, relativement à l'ensemble de l'étendue du Sud-est de Québec, nous devons conclure que la source de l'or est locale pour chaque endroit où se trouvent des dépôts préglaciaires. L'or a émané en somme des veines de quartz, et une certaine partie provient probablement de la roche sédimentaire consolidée.

La montagne des Mines

Nous reproduisons ci-après quelques extraits d'un intéressant travail de Carl Faessler sur la région Risborough-Marlow, comté de Frontenac.

Le bassin de la rivière Chaudière, dans le comté de Beauce, fut le théâtre d'une prospection intense dans la dernière partie du siècle précédent. On a trouvé de l'or alluvionnaire le long des lits de nombreux tributaires de la Chaudière et dans la vallée de cette rivière elle-même. On a recueilli par endroits dans les graviers de l'or grossier et des pépites de bonne grosseur. Les recherches pour l'or se sont étendues même jusqu'aux sources des plus petits tributaires.

Vers 1880, quelques prospecteurs travaillant le long des rivières Linière et Samson furent attirés par des veines de quartz qui apparaissaient sur une grande élévation située dans les cantons de Risborough et Marlow, dans le comté de Frontenac, à laquelle ils donnèrent le nom de montagne des Mines. On découvrit que ces veines renfermaient de la galène argentifère et on trouva de l'or dans l'une d'elles. Dans des spécimen envoyés à la Commission géologique à Ottawa, le docteur W. F. Ferrier décela la présence de la scheelite et, en visitant plus tard la localité, il trouva cet important minerai de tungstène dans plusieurs fosses d'exploration, mais en petite quantité.

On abandonna tout travail en 1889, et depuis ce temps le district n'a reçu que rarement la visite des géologues et des prospecteurs. Certaines étendues de terrains ont été aliénées par concessions minières en vertu d'anciens permis d'exploitation minière. Le Service des Mines confia à M. Faessler en 1937 la tâche de faire un relevé géologique du district et spécialement d'étudier les veines de quartz en portant attention à leur contenu possible en argent et en scheelite.

La région de la carte comprend le canton de Risborough et une partie du canton de Marlow, tous deux situés dans le comté de Frontenac. Elle s'étend depuis la frontière internationale entre Québec et le Maine au Sud-est, jusqu'à la rivière Chaudière et le comté de Beauce au Nord et à l'Ouest. Elle est bornée à l'Est par la route Lévis-Jackman, la rivière Monument et le ruisseau Lindsay. La superficie totale de la région est d'environ 160 milles carrés.

Le seul village de la région de la carte est Saint-Ludger, sur la rivière Chaudière, à quelque 95 milles au Sud de la ville de Québec. Ce village se trouve sur la route 24, qui va de Lac Mégantic à Saint-Georges de Beauce sur la route Lévis-Jackman, et de là à la ville de Québec. A six milles au Nord de Saint-Ludger, une route transversale va du bureau de poste de Béland, sur la route 24, jusqu'aux environs de la montagne des Mines.

Collines de 3,000 pieds

La région de la carte se trouve immédiatement au Nord de la ligne de division entre le bassin du Saint-Laurent et les sources des rivières Kennébec et Penobscot qui se jettent vers le Sud dans l'océan Atlantique. Près de la hauteur des terres, de vastes étendues ont une élévation de 2,000 pieds ou plus, et quelques collines s'élèvent à 3,000 pieds. La montagne Sandy Stream, sur laquelle est placé le poteau 367 de la frontière internationale, est le point le plus élevé de la région. Son altitude est de 3,075 pieds au-dessus du niveau moyen de la mer.

Les affleurements de roche solide sont rares, dans cette région, au-dessous de l'altitude d'environ 1,600 pieds. On en trouve cependant par endroits le long des rivières et de quelques cours d'eau plus petits. Aux niveaux plus élevés, où la couverture de terrains du Pleistocène et Recent est mince, les affleurements sont nombreux.

(A suivre en page 156)

FONDEE EN 1889

UNIVERSEL

TEL. 244

La Fonderie "UNIVERSEL"

MECANICIENS - MACHINISTES

SPECIALITE :

CHASSE-NEIGE

CHARRUES EN V ET A SENS UNIQUE

282, RUE NOTRE-DAME,

VICTORIAVILLE

QUE.

Au centre même de la ville, l'Hôtel-Manoir Victoria est l'endroit recherché des voyageurs.

- *Cuisine excellente*
- *Chambres confortables*

L'HÔTEL MANOIR VICTORIA

MM. Carignan et Garon, props.

VICTORIAVILLE — TEL: 11 — QUE.

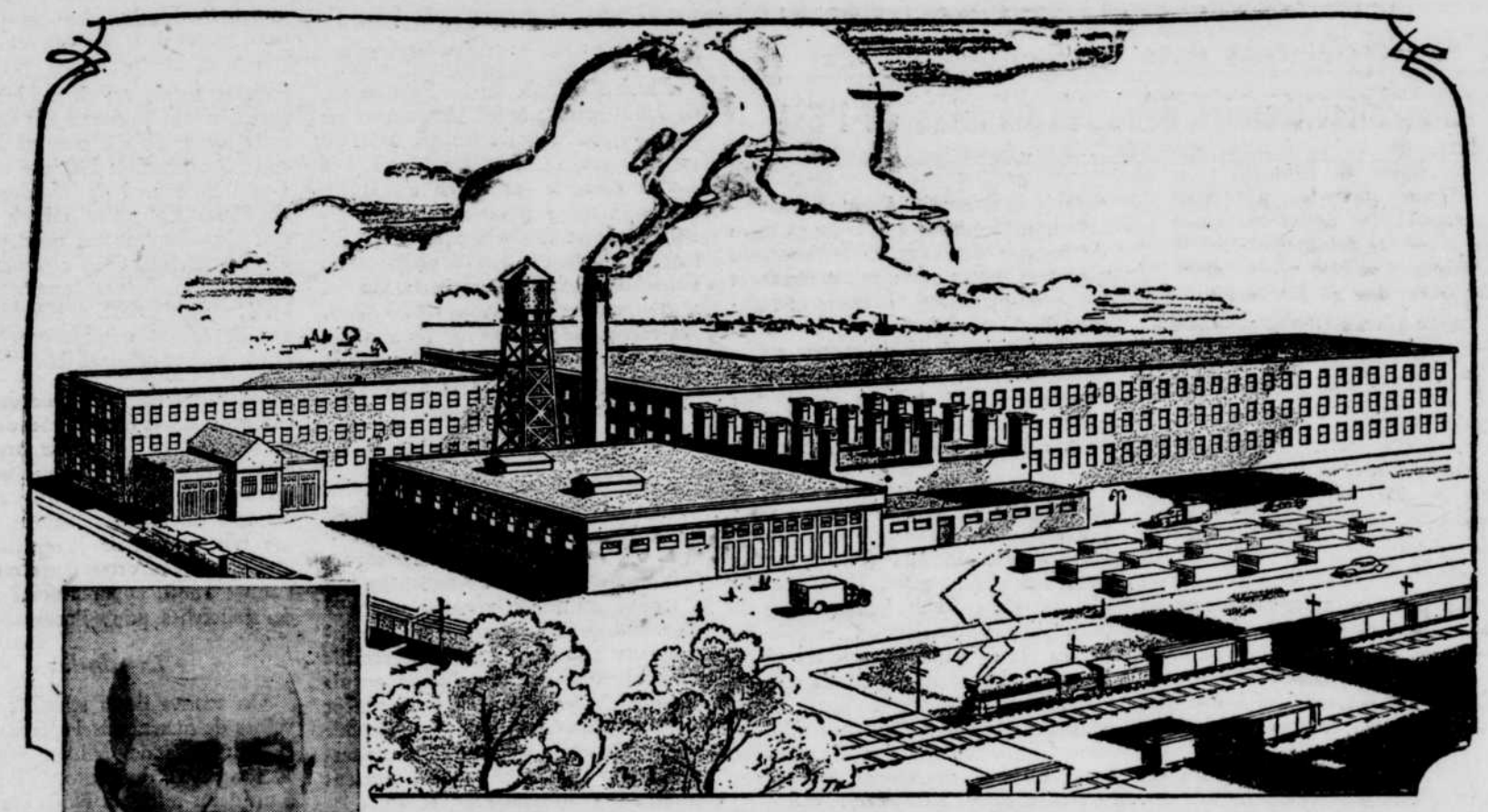
DEPUIS PLUS D'UN DEMI - SIECLE ON RECONNAIT A CET ECUSSON LES

1894 *1946*

52 ANS...

MEUBLES DE QUALITÉ

DE PROGRÈS CONTINU !





M. J.-E. ALAIN, Prop.

La plus grande fabrique de meubles au pays

La grande entreprise dirigée par M. J.-E. Alain emploie quelque 300 ouvriers. L'espace employé pour la fabrication seule s'étend sur 135,000 pieds carrés. Outillage moderne.

Si Victoriaville a été si justement appelé "le pays des meubles", c'est à cause de la présence dans ses murs de la plus grande fabrique de meubles du Canada, la "Victoriaville Furniture, Limited".

Cette entreprise, fondée en 1894, fait l'orgueil non seulement des 11,000 habitants de la jolie et hospitalière capitale des Bois Francs, mais aussi de tous les Cantons de l'Est.

Les cours à bois adjacentes à l'usine couvrent une surface de plus de 5 acres, le nombre des ouvriers s'élève à environ 300 et l'espace occupé pour la seule fabrication, sans compter la superficie des entrepôts et celle des bureaux, s'étend sur un total de 135,000 pieds carrés. On y fabrique des meubles en série d'après un plan économique admirable.

C'est par l'application judicieuse des plus saines méthodes industrielles et économiques que la "Victoriaville Furniture" n'a cessé de progresser, jusqu'à produire environ 300 mobiliers de chambre à coucher et de salle à manger par semaine. L'animateur de la manufacture est son président, M. J.-E. Alain, qui occupe en même temps les fonctions de gérant général. Le major F.-E. Alain, est vice-président, tandis que MM. J.-R. Alain, Alcide Cousineau et Maurice Chartré sont directeurs. M. Louis-A. Lambert est le gérant du service des ventes.

Victoriaville Furniture Ltd

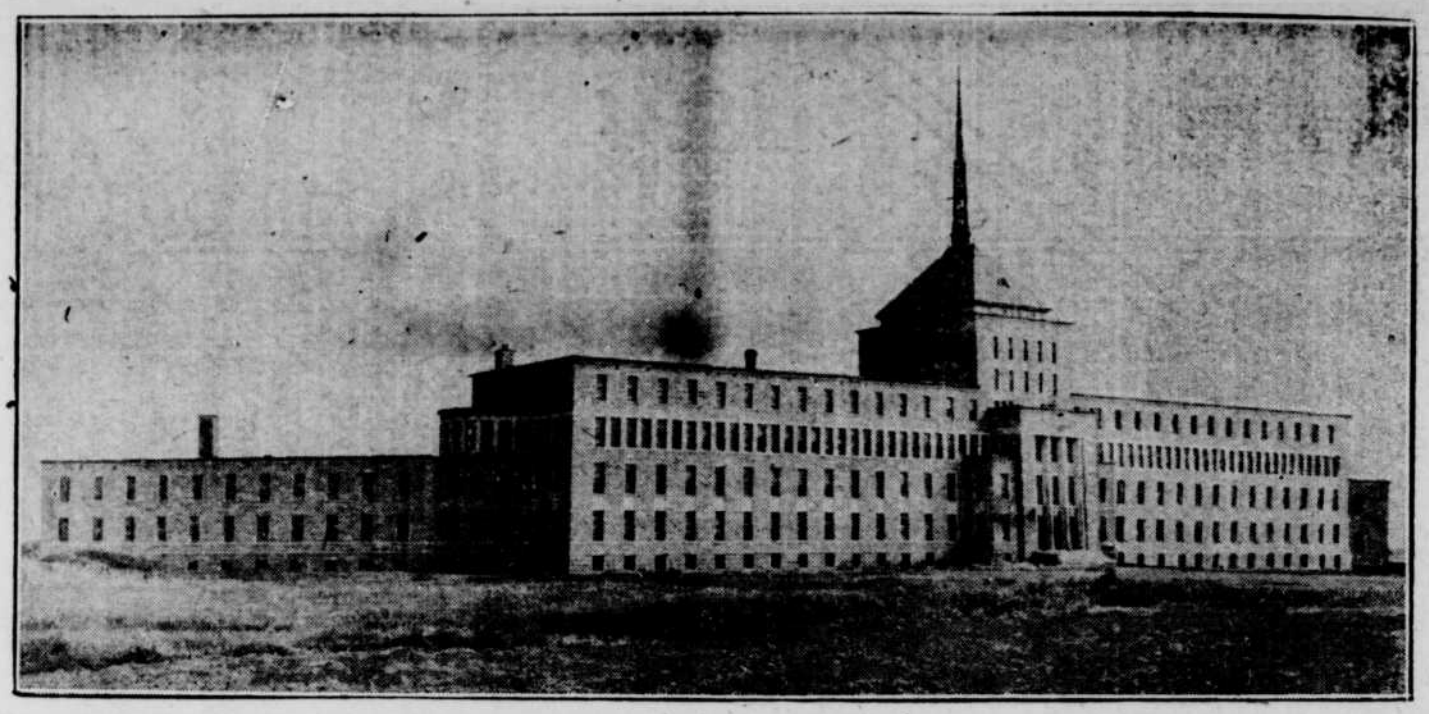
Victoriaville, P. Q.

MANUFACTURIERS DE MEUBLES

J.-E. ALAIN, Président et Gérant-Général

F.-E. ALAIN, vice-président et assistant-gérant-général — MAURICE CHARTRE, secrétaire

Jacques R. ALAIN, trésorier — Aristide COUSINEAU, directeur



Le collège du Sacré-Coeur, à Victoriaville, est l'un des plus mo dernes de toute la province. En plus d'une solide instruction, les élèves y obtiennent tout le confort désiré.

L'or alluvionnaire dans les Cantons de l'Est

(Suite de la page 154)

Le sous-sol de presque toute la région est constitué d'une série de schistes, ardoises et grès d'âge ordovicien que l'on a désignée du nom de "formation de Compton". Sous jacente à cette formation ,et probablement séparée d'elle par une discordance, se trouve une série de laves, tufs et sédiments, à laquelle on a donné le nom de "formation de Frontenac", et qui est peut-être d'âge précambrien. La superficie totale de l'étendue sur laquelle elles affleurent est d'environ 13 milles carrés. Des dykes de porphyrite quartzifère recoupent par endroits les roches de la formation de Compton.

Quaternaire

La région fut soumise à une glaciation intense, comme l'indiquent les épais dépôts de matériaux morainiques. La glace a progressé, règle générale, du Nord-ouest au Sud-est. Son retrait a pris naturellement la direction inverse. Lorsque la glace eut reculé au Nord de la hauteur des terres, que suit maintenant la frontière internationale, l'eau qui en résultait fut emprisonnée entre la ligne de partage des eaux et le front du glacier et forma ainsi un ou plusieurs lacs post-glaciaires. Ceux-ci sont aujourd'hui représentés par une série de lacs, d'étangs et de marais situés immédiatement au Nord de la ligne frontière, et qui sont les sources des cours d'eau qui coulent dans la direction Nord vers le Saint-Laurent.

Cependant, au temps du retrait de la glace, le niveau de l'eau était beaucoup plus élevé que maintenant et, de plus, ces lacs étaient fermés au Nord par la glace. Et en conséquence, ils se déchargeaient vers le Sud, par les passages ou les cols les moins élevés dans les collines de la frontière. Les altitudes de ces cols ou des anciens chenaux de cours d'eau marquent la limite supérieure du niveau ancien de l'eau et se trouvent ainsi un peu au-dessous du niveau des terres qui ont reçu les dépôts de limon ou du niveau où les argiles à blocaux ont été remaniées pour donner un sol cultivable.

Ainsi, l'altitude du lac Portage est de 1,650 pieds; le lac Monument est à 1,800 pieds; le lac Emilie, à 1,700 pieds le poteau frontière No. 391 à 1,750 pieds le lac Keech à 1,650 pieds; la route Lévis-Jackman à 1,-961 pieds et le chemin de fer Pacifique Canadien à 1,848 pieds; mais l'altitude maximum ordinaire du sol arabe fertile est d'environ -,600 pieds. Au-dessus de ce niveau, le matériel de surface est un till ou des débris glaciaires non assortis et trop pierreux pour les fins agricoles.

Or, argent et plomb

Entre 1880 et 1882, on vendit quelques lots miniers près de la montagne des Mines sur lesquels, il y avait des veines de quartz; leur superficie totale est de 1,400 acres. On n'y a trouvé qu'une très petite quantité d'or. Puisque les permis de mine mentionnent l'or et l'argent, il semble probable que ces lots furent acquis comme claims pour l'argent plutôt que pour l'or. Les droits de mine pour l'or et l'argent sont toujours réservés à ceux mêmes qui les avaient primitivement achetés.

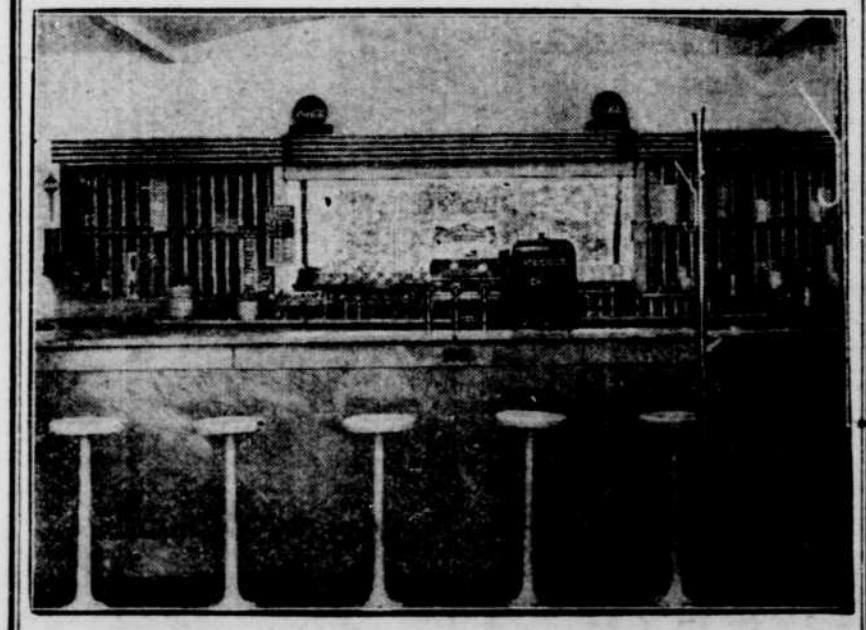
Dès 1837, on vendait quelques lots miniers dans les environs du lac Monument; on en vendit d'autres en 1865, et même jusqu'en 1885. Leur étendue totale est de 562 acres. Ils comprennent la partie Est du bloc A et le lot 1 du Chemin de Kennébec dans le canton de Harlow et les lots 1 et 2 du rang 1 de Risborough. Les habitants d'aujourd'hui ne connaissent rien des travaux miniers accomplis sur ces lots. On a cependant trouvé deux anciennes tranchées sur le lot 1, rang Chemin de Kennébec, canton de Marlow, mais pas de veines ou de roches minéralisées.

Plusieurs des veines de quartz des environs de la montagne des Mines renferment de la galène argentifère. Cette localité parait être la plus prometteuse de la région, quant aux gisements minéraux possibles. Ces veines renfermant de la galène furent d'abord découvertes dans ou vers l'année 1880, apparemment au cours de recherches pour l'or.

La scheelite

On trouve de la scheelite dans les veines de quartz sur le flanc Nord de la montagne des Mines, dans le lot 1, rang VII du canton de Marlow, à un demi-mille au Nord des gîtes de plomb et argent. Les veines sont mises à nu dans plusieurs tranchées, dans une excavation d'environ 20

(A suivre en page 158)



CAFÉ "DE GAULLE"

Bertrand Savoie, prop. — Téléphone 632 — Victoriaville, Qué.

194, rue Notre-Dame — En face de la Banque Canadienne Nationale.

"LE RESTAURANT LE PLUS CHIC DE VICTORIAVILLE"

REPAS A TOUTE HEURE — REGULIERS OU A LA CARTE

COMPTOIR-FONTAINE — TABAC — CIGARES — CIGARETTES



Les meilleurs films . . . les meilleurs artistes

Le Théâtre VICTORIA

VICTORIAVILLE

OFFRE CHAQUE SEMAINE UN CHOIX DE QUATRE PROGRAMMES VARIES ET INTERESSANTS

EQUIPEMENT MODERNE AIR CONDITIONNE

ULDERIC-S. ALLAIRE, Dir.-Prop.

VICTORIAVILLE SPECIALTIES COMPANY LIMITED

★

MANUFACTURIERS DE MEUBLES

★

LUCIEN ARCAND, président
CHARLES LARIVIERE, vice-président
ALBERT MORISSETTE, sec.-trés.
JOSAPHAT LARIVIERE, directeur
ISIDORE MALOUIN, directeur

VICTORIAVILLE

QUE.

VISITEZ LE MAGASIN DE

MEUBLES et FOURRURES

LE PLUS CHIC DE VICTORIAVILLE



- MOBLIERS CHESTERFIELD
- DIVANS DE STUDIO
- MOBILIERS DE DIVAN
- PIANOS, ETC.





AU BON TON

ENR.

SPECIALISTES EN FOURRURES
CHAPEAUX

251, rue Notre-Dame
Téléphone: Le jour, 510 — Le soir, 756
VICTORIAVILLE, Qué.



consultez! JUTRAS d'abord!



UNE ÉTABLE MODERNE EST PROFITABLE

Une installation d'étable "JUTRAS" améliore les conditions d'élevage et augmente vos profits, elle donne aussi de la valeur à votre ferme. Les nouvelles installations "JUTRAS" comportent les améliorations les plus modernes et leur fabrication est de première qualité. Notre personnel d'experts vous aidera à résoudre ce problème à votre satisfaction et économiquement.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATUIT.

L'ÉPANDEUR D'ENGRAIS **"JUTRAS"**

Modèle ULTRA LÉGER avec système de graissage "LINCOLN"



Le poêle en bois résiste à l'acide du fumier. Roues de traction forgées, de plus longue durée. Arbres de couche laminés à froid, plus durables. Mécanisme simple à engrenage, traction plus douce. Poids bien partagé, ne laisse pas de traces profondes. Etend uniformément et économiquement, facile à charger. Le plus léger de tous, moins tirant pour les chevaux.

LA COMPAGNIE JUTRAS LIMITÉE
VICTORIAVILLE, QUÉ.

A tous nos bons clients de la région:

Il nous est particulièrement agréable de profiter de l'occasion actuelle pour remercier tous et chacun de nos clients de la région pour le patronage si entier qu'il nous ont accordé depuis nombre d'années.

Qu'ils soient bien assurés que de notre part nous ne négligerons rien pour continuer de leur assurer un service impeccable sous tous rapports.

Le Système Comptant Enr.

J. - A. RICHARD, Prop.

Négociant en gros

VICTORIAVILLE — TEL: 54 — QUE.



Le monument au colon inconnu à Plessisville.

Princeville

Stuée dans le comté d'Arthabaska, au centre même de cette partie des cantons de l'Est appelée "les Bois-Francs", Princeville fut, durant les temps de colonisation de cette patrie de la province, le point stratégique d'où rayonnait le commerce de la perlasse, cette industrie importante de nos ancêtres. Le premier colon s'y est établi en 1832.

Longtemps, Princeville fut essentiellement une paroisse agricole. Ses terres sont fertiles et bien cultivées. Elle est peuplée de bons cultivateurs pratiquement tous à l'aise et attachés à leur profession.

Cependant, en ces dernières vingt-cinq années, et en raison directe des facilités d'obtention de matières brutes, matériaux, main-d'oeuvre, plusieurs industries ont vu le jour dans Princeville, et s'y développent graduellement. Elles assurent à leurs ouvriers et ouvrières du travail régulier et assez rémunérateur pour leur permettre un confort et un bien-être au-dessus de la moyenne générale, et très appréciable.

C'est à Princeville que la Coopérative Fédérée de Québec possède la plus importante de ses succursales, pour l'abattage des animaux sur pied, la préparation des viandes, jambons, saucissons, bacons et autres, pour la vente au pays et l'exportation. Monsieur Beauchesne en est le gérant actuel. Cet établissement fait la richesse de tous les cultivateurs du district et est le débouché naturel pour tous leurs produits.

Etablie depuis 1912, "Princeville Chair Co. Ltd." fabrique des chaises en merisier solide et des meubles en contre-plaqué. L'actif gérant en est M. Lionel Baril, lequel est entouré d'un personnel expérimenté et en fait un réel succès.

Faisant un important commerce de bois franc par tout le pays, la Manufacture de bois à plancher fut établie par feu M. Wilfrid Lacoursière, et est aujourd'hui sous la direction de ses fils, MM. Laurent et Paul Lacoursière, aidés de M. G.-E. Pellerin.

L'établissement de "Princeville Woodcraft and Plastics Limited" est consacré à la fabrication de spécialités en bois ou en plastique pour l'industrie et le commerce. M. Albert-J. LeHoux, un ingénieur d'expérience, en est le président et gérant général, assisté de M. Lucien Morisset, secrétaire-trésorier. Leurs produits sont expédiés par tout le pays, et cette industrie progresse rapidement.

MM. Duval et Raymond ont établi en 1945 une importante fabrique se spécialisant dans la production de diverses laines et lainages, opérant en même temps un atelier de couture pour la préparation de divers vêtements en laine; sous la direction de M. Gérard Raymond.

La nouvelle manufacture de "Tricots Stanfold" fondée l'an dernier produit des bas pour hommes et a un marché assuré. MM. Lacoursière et Fils font la fabrication de boites très en demande dans l'Est du Canada.

Industries de Princeville

Coopérative Fédérée: Abattoirs.
Princeville Chair Co. Ltd: Chaises et meubles.
Mfg Bois Plancher: Bois de plancher.
Princeville Woodcraft Ltd: Spécialités.
Lacoursière et Fils: Boites.
Léon Alarie Limitée: Jouets.
Duval et Raymond: Lainages.
E. Gauvin: Briques.
Paul Lacoursière: Cartonnages.
Edmond Girouard: Bardeaux.
E. Allard: Mach. Shop.

L'or alluvionnaire dans les Cantons de l'Est

(Suite de la page 156)

pieds de profondeur et dans plusieurs excavations plus petites.

La plus grosse veine qu'on ait vue a une largeur d'environ un pied et est à découvert sur une longueur d'environ 500 pieds. Comme la plupart des veines de cette région, elle se conforme à la direction des scristes encaissants. Ailleurs, on a évalué à 1 ou 2 pour cent, par un examen superficiel, la proportion de scheelite que renfermait un bloc de quartz blanc de 20 pouces cubes. Il semble juste de conclure qu'au moins certaines parties de la ou des veines renferment une quantité appréciable de scheelite. Le minerai n'est pas fluorescent, ce qui est assez rare. Dans la grosse veine mentionnée plus haut, le quartz filonien renferme un peu de galène et de stibine, deux sulfures que l'on retrouve dans toutes les excavations pratiquées dans le canton de Marlow.

En résumé, les veines de la montagne des Mines semblent trop étroites, et la proportion de plomb et d'argent qu'elles renferment paraît beaucoup trop faible pour qu'elles aient un intérêt économique.

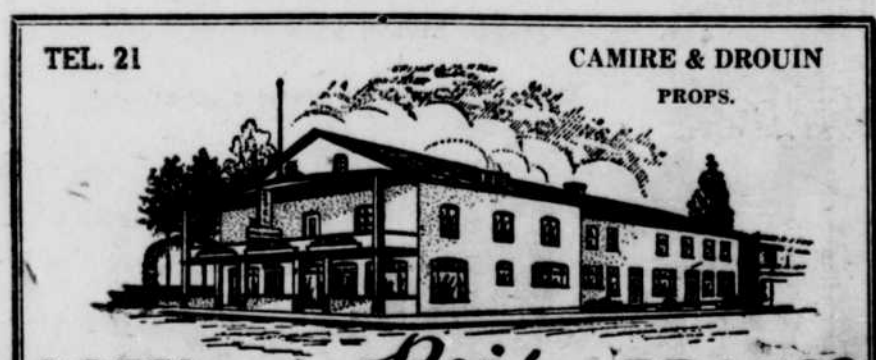
Toutefois, la présence de scheelite dans certaines veines que l'on trouve dans le canton de Marlow est d'un grand intérêt. Malheureusement, les veines ne sont pas bien à découvert et, par suite, il n'est pas possible de donner une estimation de leurs perspectives économiques. Avant de faire cette évaluation, il faudrait explorer entièrement les veines en pratiquant des tranchées et par d'autres moyens, travail qui ne pourrait être entrepris que par une mission géologique.

La mine Eustis

L'importance de la mine Eustis, située dans le canton d'Ascot, comté de Sherbrooke et qu'exploitait jusqu'à ces dernières années la Consolidated Copper and Sulphur Company, Limited, vaut qu'on lui consacre quelques paragraphes dans cet article. Le service des Mines de la province a publié en 1941 une étude de la région de la mine d'Eustis faite par G. Vibert Douglas, qu'on avait chargé de cette fonction en 1937. C'est de ce travail que nous tirons les considérations et données qui vont suivre, ainsi que les conclusions.

La contrée située entre les rivières Magog et Massawippi est un étroit plateau — généralement connu sous le nom de chaine d'Ascot — orienté au Nord-est et élevé d'environ 500 pieds au-dessus des vallées qui longent ses bords. Le bord Sud-est du plateau, faisant face à la Massawippi, est fort abrupt, mais sur le côté Nord-ouest la pente est plutôt graduelle jusqu'aux basses terres de la rivière Magog. Le plateau est à un stade d'érosion avancé, et son côté Sud-est est plus jeune que son côté Nord-ouest. Les deux vallées qui longent le plateau suivent la direction des formations.

(A suivre en page 160)





Wellie Leclerc

MARCHAND — GROS ET DETAIL

Fabricant de rations balancées "Shur-Gain" et "Victoria". Spécialités: Epiceries, farines, grains, moulées, foin, paille, chaux, ciment, matériaux de construction.

TEL : 143 (Bell ou Somerset) PLESSISVILLE

PRINCEVILLE WOODCRAFT and PLASTICS LIMITED

SPECIALITE DE MEUBLES DIVERS

ALBERT-J. LEHOUX, président
P.-LUCIEN MORISSET, secrétaire-trésorier

Princeville, Qué.



ABATTOIR

DE LA

COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE

de Québec

●

PRINCEVILLE

QUE.

PRINCEVILLE CHAIR

COMPANY, LIMITED

PRINCEVILLE, QUÉ.

MANUFACTURIERS DE

● CHAISES
● MEUBLES

DE TOUTES SORTES

SPECIALITES :

Mobiliers de chambre à coucher
Mobiliers de salle à déjeûner
Mobiliers en merisier solide,
pour chambres d'enfants.

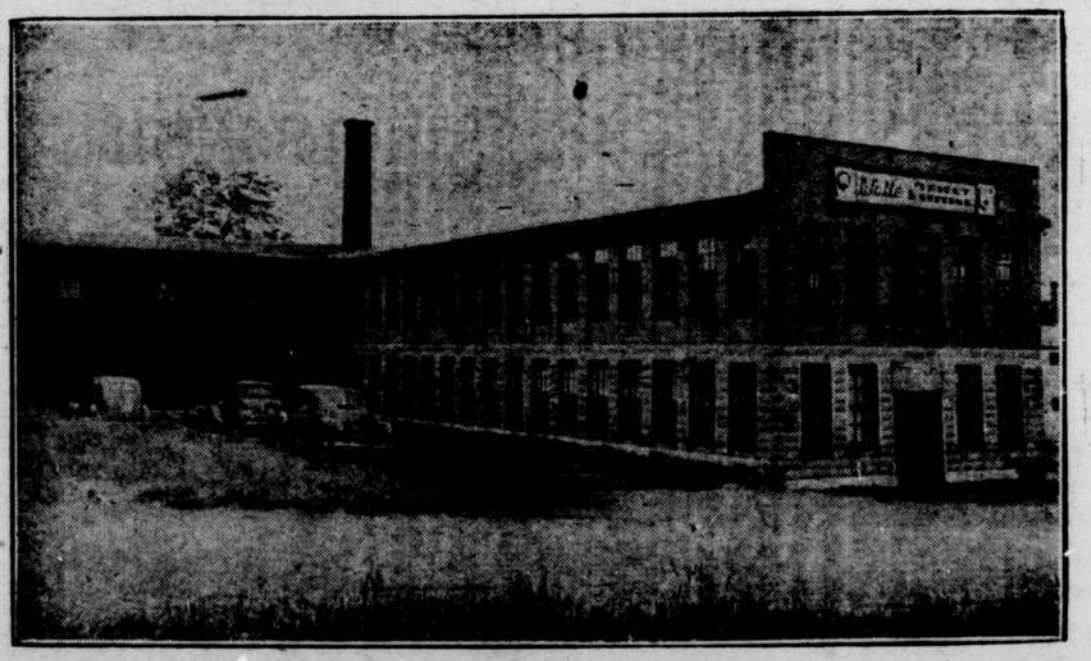
LIONEL BARIL

VICE-PRESIDENT
et
DIRECTEUR-GERANT-GENERAL

BAS pour FEMMES, HOMMES et ENFANTS

... FABRIQUÉS À PLESSISVILLE ET DISTRIBUÉS DANS LE CANADA ENTIER!

Des machineries modernes, une installation adéquate et un personnel expert sont votre garantie de satisfaction!



● **POUR DAMES**

Bas de nylon, de pure soie, de rayonne, de fil mercerisé ou de laine. Aussi, bas courts, avec jarretières à même.

● **POUR HOMMES**

Bas avec jarretières à même, dans un choix toujours varié de couleurs attrayantes.

● **POUR ENFANTS**

Bas cours, avec jarretières à même.

La Salle Knitting Limited

J.-L. HEON, Président

PLESSISVILLE **QUÉBEC**



L'église Saint-Calixte de Plessisville

Plessisville

Centre industrieux du comté de Mégantic, Plessisville fait partie du Canton de Somerset, dans cette région de la province appelée communément les "Bois-Francs". Elle est située à 60 milles de Québec, 75 milles de Sherbrooke, 60 milles des Trois-Rivires et 32 milles de Thetford-Mines.

C'est en 1835 que le Canton Somerset fut ouvert à la colonisation et que Jean-Baptiste Lafond y défricha la première terre. Le 24 janvier 1853, Plessisville, la plus ancienne paroisse des Bois-Francs, obtient son érection civile.

Plessisville, même à ses débuts, devait donner asile à des industries bien canadiennes-françaises. Les premières allumettes fabriquées dans la province le furent là, à partir de 1875, à l'aide de petits blocs de pin. Il y eut également une fabrique de pianos, une tannerie, un moulin à farine, une fabrique de moulins à battre, une de voitures, une de meubles et la première industrie de toutes, datant de 1838, une "perlasserie" pour la fabrication de la potasse; enfin, une briqueterie, une fabrique de mica et une dernire de hardes.

Ces industries, pour la plupart disparues aujourd'hui, ont été remplacées par une fonderie: "FORANO LTEE"; une manufacture de chaussures et tannerie: "EUDORE FOURNIER ET FILS"; une coopérative de producteurs de sucre et de sirop d'érable: "LES PRODUCTEURS DE SUCRE D'ERABLE DE QUEBEC"; une école de lin, deux fabriques de bas de soie: "TRICOT LASALLE LTEE" et "TRICOT SOMERSET LTEE"; une autre de radiateurs: "RADIATEURS PLESSIS LTEE"; une manufacture de portes et châssis: "ROGER PARADIS"; deux de meubles: "PLESSISVILLE FURNITURE LTD" et "PLESSISVILLE SPECIALTIES", et enfin, trois moulins pour la préparation du bois de sciage: "J.-ALBERT MICHAUD", "FRANCOIS-MARIE ROUSSEAU" et "PATRICK KELLY".

Une église catholique dessert cette population de près de 5,000 âmes. On y trouve aussi un collège pour garçons, un couvent et une école ménagère, douze écoles, dont dix rurales, un hôpital moderne, trois hôtels.

Plessisville a conservé son caractère essentiellement canadien-français. On y retrouve les saines moeurs et les traditions d'autrefois, traditions d'hospitalité, de probité et de labeur. Sa population s'est cependant adaptée aux métrodes nouvelles de l'industrie et du commerce et n'a qu'un désir: voir se développer sa petite ville dans l'aisance, l'harmonie et la concorde.

Industries de Plessisville

Forano Ltee: Machinerie.

E. Fournier et Fils: Chaussures et cuir.

Producteurs de Sucre d'Erable de Québec.

Tricoterie Somerset Ltée: Bas soie pour dames.

Tricoterie Lasalle Ltée: Bas pour dames et enfants.

Radiateurs Plessis Ltée: Radiateurs pour chauffage.

Ecole de Lin (prép. de la filasse et étoupe).

Plessisville Specialties: Meubles.

Roger Paradis: Portes et châssis.

Patrick Kelly: Bois de sciage.

J.-Albert Michaud: Bois de sciage.

Plessisville Furniture Ltd: Meubles.

Laiterie Plessis: Lait (pasteurisé ou non).

Paul-Maurice Jutras: Nettoyeur-teinturier.

Belleville Woodwork.

Boulanger et Compagna

Somerset Venitian Blind.

L'or alluvionnaire dans les Cantons de l'Est

(Suite de la page 158)

Sur le front Sud-est, le plateau est caractérisé par la présence d'un certain nombre de collines en forme de dome, séparés par des vallées subsidiaires. Ces vallées occupent des plis d'importance secondaire dans la direction des roches,et les collines arrondies sont des contreforts dont la convexité est tournée vers le Sud-est. Ces variations de la direction sont importantes par rapport à la minéralisation dans la région.

Hydrographie

Le système hydrographique dominant dans la région est celui de la rivière Saint-François et de ses tributaires, les rivières Magog et Massawippi. La rivière Magog sert de décharge aux lacs Memphremagog et Magog et celle-ci coule vers le Nord-est pour se jeter dans le Saint-François à la ville de Sherbrooke. La Massawippi se jette dans la Saint-François à Lennoxville. Elle prend sa source dans le lac Massawippi et, sur la distance relativement courte qu'elle parcourt vers le Nord-est jusqu'à la rivière Saint-François, elle reçoit les eaux de la rivière Coaticook à Capelton et celles de la rivière Salmon immédiatement en haut de Lennoxville. La rivière Magog se jette par une chute dans la Saint-François, mais la Massawippi s'y joint de niveau.

Aperçu historique

Le canton d'Ascot se trouve dans la zone plissée du soulèvement des Appalaches. La région étudiée par M. Douglas se trouve à quelques milles au sud de Sherbrooke et comprend une partie de ce que l'on appelle communément la zone de la montagne Ascot ou Stoke. A une trentaine de milles au Nord-est se trouvent les collines du lac Mégantic, et la chaîne de Sutton, qui est le prolongement vers le Nord de l'axe principal des Montagnes Vertes du Vermont, est à un peu plus de vingt milles au Nord-ouest.

Cette région en est une ou la géologie est remarquablement complexe. Ses problèmes ont retenu l'attention des géologues depuis les premières années de la Commission géologique et, avec la découverte d'importants gisements de cuivre dans le district de Sherbrooke au cours des décades de 1850 et 1860, leur solution prit un intérêt plus que théorique.

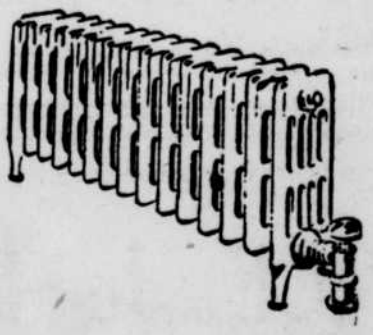
Controverse

Certaines des roches de la région — ardoises noires et calcaires — sont évidemment sédimentaires; d'autres, qui leur sont intimement associés, sont si finement feuilletées et laminées qu'elles ressemblent beaucoup à des roches stratifiées. Les fossiles sont rares et les roches sont par endroits métamorphisées et déformées à tel point que leur nature originelle et leurs relations avec les autres roches sont presque complètement masquées. Plusieurs géologues éminents, depuis Logan jusqu'à maintenant, se sont attaqués aux problèmes qu'elles présentent, et il y a eu une controverse qui dure encore sur l'histoire géologique de la région.

La zone tourmentée de roches qui s'étend depuis la frontière internationale, à travers la région, jusqu'à la ville de Québec fut nommée par

(A suivre en page 162)

RADIATEUR PLESSIS
LIMITÉE



MANUFACTURIERS
DE
RADIATEURS

PLESSISVILLE, Qué.

Une des premières industries de Plessisvile, "Eudore Fournier et Fils" fut établie en 1907.

- Commerçants de peaux vertes
- Tanneurs
- Manufacturiers de chaussures

"Les meilleures chaussures au Canada à un prix très raisonnable pour la qualité"

Eudore Fournier & Fils

PLESSISVILLE QUE.

BOULANGER & COMPAGNIE

USINE DE MECANIQUE

Manufacturiers de:

Wagonnets pour séchoirs à bois Bancs de meules, pour établis
Mandrins de scie, différentes dimensions (sur roulements à billes ou métal anti-friction)
Chariots pour industries et laiteries — Serres rotatives — Réparations générales

PLESSISVILLE, QUE.

BELLEVILLE WOODWORK

DESSINATEURS

SPECIALITES :

MOULES EN BOIS POUR FONDERIES ET AUTRES FINS INDUSTRIELLES

PLESSISVILLE, QUE.



SOMERSET

VENETIAN BLIND

MFG., CO.

STORES VÉNITIENS, EN MÉTAL

FAITS SUR MESURES

GIRARD FRERES, props

PLESSISVILLE, Qué.



Automobilistes, Attention!

SI VOUS AVEZ BESOIN DE PNEUS NEUFS, VOYEZ D'ABORD

GRÉGOIRE TARDIF

SPECIALISTE EN VULCANISATION

Vendeur de Pneus de toutes Marques

Evitez l'emploi de chaines à neige . . . exigez les fameux PNEUS A NEIGE. Ils sont de prix modéré. Vendus par:

Grégoire Tardif Vulcanisation

TEL: 275 PLESSISVILLE, Qué.



LA FACADE DE L'ETABLISSEMENT MODERNE

"LE SYNDICAT DE PLESSISVILLE"

J. O. DUBOIS, gérant

Nouveautés pour dames et messieurs — Spécialité: toilettes de mariée.

RUE ST-LOUIS — TELEPHONE 75 — PLESSISVILLE



RESTAURANT

Café "CHEZ ROY"

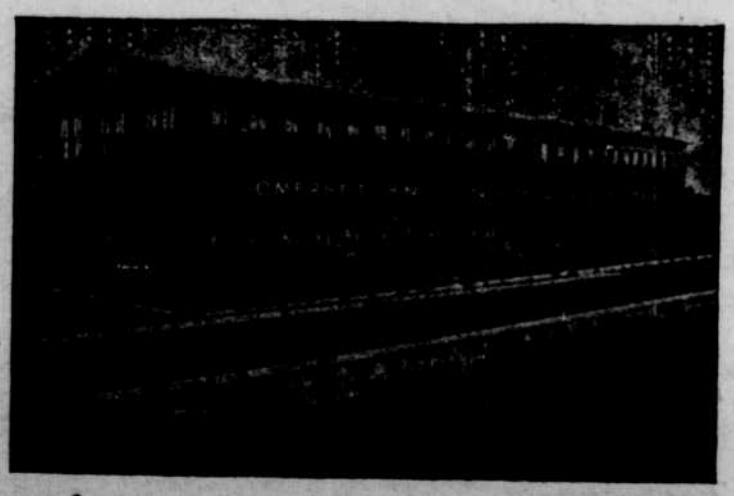
- REPAS LEGERS — CIGARES — CIGARETTES
- TABACS — CHOCOLATS — LIQUEURS DOUCES
- CREME GLACEE, ETC.

RUE ST-LOUIS PLESSISVILLE, Qué.

Au SERVICE de la FEMME ÉLÉGANTE!

Nos bas de soie sont fabriqués dans toutes les teintes les plus nouvelles et les plus populaires. Des machineries absolument modernes, un personnel expert et des produits de première qualité . . . voilà ce qui vous assure un bas parfait à tous points de vue.

BAS DE SOIE *"SILVER SEAL"* ou *"FASHION FIT"*



MANUFACTURES EXCLUSIVEMENT PAR

La

Tricoterie Somerset

LIMITEE

PLESSISVILLE, QUÉ.



L'Harmonie d'Asbestos, l'un des plus beaux corps de fanfare de la région des Cantons de l'Est.

L'or alluvionnaire dans les Cantons de l'Est

(Suite de la page 160)

Logan et Billings le "groupe de Québec' 'et l'on croyait qu'elle était constituée entièrement de roches sédimentaires d'âge silurien inférieur et cambrien. Des 1869, cependant, Richardson avait reconnu la présence au sein du groupe d'une série de "schistes nacrés" au-dessous des ardoises noires — alors considérées comme datant du Cambrien — et d'après leur position apparente il assigna ces roches au Précambrien. Discutant des observations de Richardson, Ells écrit: "L'âge de ces roches métamorphiques (les schistes nacres) est inféré de leur caractère lithologique général, aussi bien que du fait qu'elles paraissent être recouvertes sans concordance par les ardoises et conglomérats cambriens".

Les "schistes nacrés" (schistes sericitiques) ont une importance particulière parce que c'est avec ces roches que sont associés les gisements d'Eustis et certains des autres gisements de cuivre. Ells et ses collègues les considéraient comme des roches sédimentaires fortement métamorphisées. Cependant, en 1902, Dresser prouva de façon concluante, d'après une étude microscopique de coupes minces des schistes, qu'ils sont des roches ignées fortement altérées, surtout du porphyre quartzifère mais aussi avec des types plus basiques. Il en vint à la conclusion que ce sont des roches volcaniques précambriennes. En 1915, Bancroft suggéra que ces schistes sont, du moins en grande partie, les équivalents de roches volcaniques mais de roches intrusives.

Pyrite, or et argent

La mine d'Eustis, qu'exploitait la Consolidated Copper and Sulphur Company, Limited, est située dans les lots 2 et 3 rang IX du canton d'Ascot. Les gisements furent découverts en 1865 et la mine fut exploitée presque sans interruption depuis cette année-là. Les archives sont très incomplètes, mais on peut affirmer que l'on a extrait de la mine quelque deux millions et demi de tonnes de minerai. Ce minerai consiste en pyrite, avec laquelle sont associées des quantités variables de chalcopyrite, et il renferme de très faibles teneurs d'or et d'argent. Les amas de minerai ont la forme de lentilles qui diffèrent l'une de l'autre par la proportion de métal qu'elles renferment, et dans une même lentille, on observe également des variations considérables de composition. Une teneur de minerai que l'on retrouve fréquemment est de l'ordre de 3 pour cent de cuivre et 40 pour cent de soufre. Le minerai est traité par flottage, de façon à donner deux produits: un riche concentré de cuivre et un concentré de soufre (pyrite).

Puits de 7,000 pieds

Continuons de relater les observations de Vibert Douglas. La mise en valeur de la mine, écrit-il, s'effectue par un puits incliné qui a une longueur de plus de 7,000 pieds. De récents articles (la brochure de Douglas fut imprimée en 1941) publiés par les officiers dirigeants l'exploitation de la mine donnent des descriptions détaillées des méthodes d'extraction et de traitement. Dans un article publié en 1937, J. S. Stevenson discute de la minéralisation et du métamorphisme du minerai et des roches connexes.

Notre travail dans la mine Eustis, poursuit Douglas, se borna principalement à la cartographie détaillée des étages de 2,800, 3,200 et 3,400 pieds; cette étude, croyons-nous, nous fournirait des indications sur la nature et les possibilités du terrain situé à l'Est du puits.

Un caractère remarquable de l'amas de minerai d'Eustis est sa forme. Le minerai se trouve dans un repli du schiste séricitique et il est continu depuis la margelle du puits jusqu'à l'étage le plus bas de la mine, soit une distance d'environ 7,000 pieds suivant le pendage. La longueur du minerai est petite suivant la direction du froissement; elle est en moyenne de 400 pieds. Quant à son épaisseur, elle dépasse rarement 90 pieds.

Quatre lentilles

L'amas de minerai se compose en réalité de quatre lentilles connues sous les noms de lentilles du mur, lentille du milieu, lentille de pyrite du toit, et lentille de cuivre du toit, laquelle est la véritable lentille du toit. Ces lentilles affectent une disposition en échelons. Elles s'inclinent de 40o à 60o au Sud-est, avec la schistosité de la roche encaissante. Stevenson a employé le terme sigmoide (forme de la lettre sigma) pour décrire la forme des lentilles, ce qui est un terme très approprié, et il déduit de cette forme que le minerai occupe dans le schiste des ouvertures formées par le froissement.

Les froissements

Les déviations de la direction constante vers le Nord-est se présentent à des intervalles qui ne sont pas également espacés. Ces déviations sont également en échelon, c'est-à-dire que la direction s'incurve successivement à gauche et ensuite, après une distance de quelques centaines de pieds, reprend sa course normale. Ces froissements sont ditincts des plis étirés. Les axes de ces derniers s'orientent à peu près suivant la schistoité, de sorte que leurs axes sont en général normaux à l'axe des froissements. Il est très probable que les plis étirés et les froissements ont été des agents de localisation du minerai, mais, de ces deux systèmes de plis, les froissements ont exercé l'influence la plus puissante. La longueur extraordinaire de plongement de l'amas de minerai, qui suit l'un de ces froissements atteste la vérité de cette assertion.

Perspectives d'avenir

Il est à prime abord absurde de parler de perspectives d'avenir d'une mine qui a déjà cessé ses opérations depuis quelques années. Cependant, dans un "Cahier historique", il est de mise de compiler autant de documentation valable que possible sur tout ce qui touche aux Cantons de l'Est, objet de cette publication. Or, la mine Eustis a été l'une des mines qui ont tenu pendant longtemps la vedette dans notre province et notre pays. Aussi, nous empressons-nous de recueillir un résumé des études qui s'y rattachent, afin de présenter à nos lecteurs un aperçu complet mais aussi ramassé que faire se peut. Ces "Cahiers" sont des ouvrages d'information, de référence, qui peuvent intéresser tous ceux qui ont le moindrement de curiosité intellectuelle, mais qui n'ont pas le temps de tout fouiller. Ils sont donc dans la catégorie des journaux ce que les "digests" sont dans celle des revues.

"Il n'y a pas d'indications que l'amas de minerai d'Eustis diminue en dimensions ou en teneur avec la profondeur, et on peut probablement affirmer que les limites auxquelles on pourra porter l'exploitation dépendront d'autres facteurs que la minéralisation. Ces facteurs comprendront particulièrement le coût d'extraction de grandes profondeurs et celui de la ventilation. La compagnie exploitante devrait donc faire tous les efforts possibles pour localiser d'autres amas de minerai de sorte que, lorsque le temps sera venu de suspendre l'exploitation de la mine Eustis, la population qui s'est développée près de cette mine et de la mine Capelton puisse trouver de l'emploi en permanence.



Un bel exemple de la fôret de nos hivers canadiens!

Tableau d'Honneur

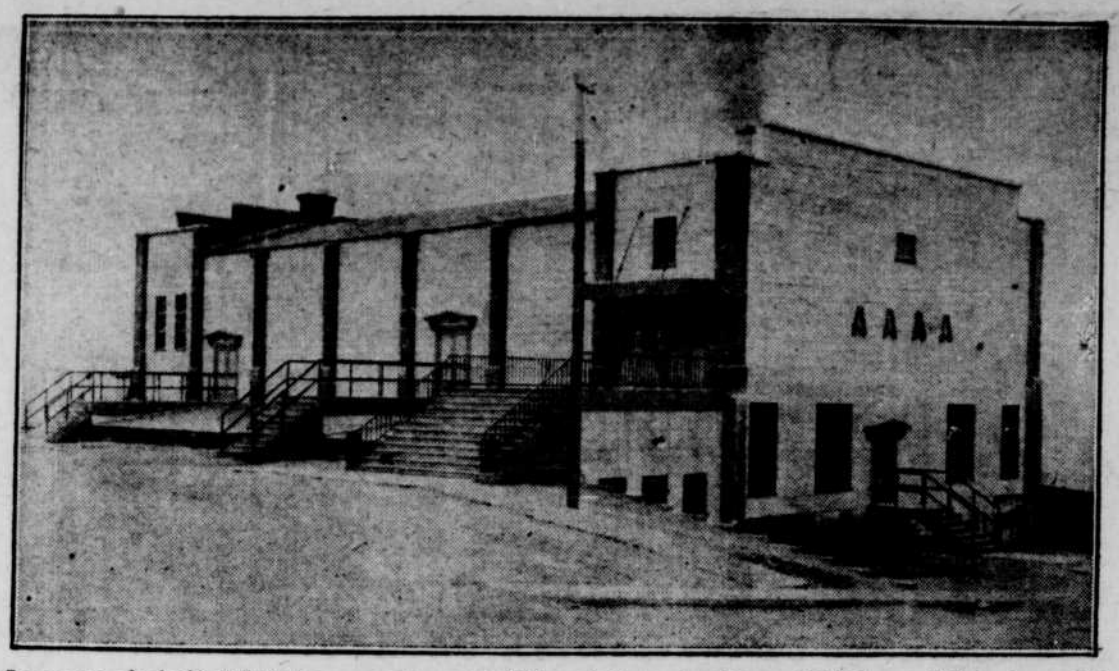
VOICI UNE LISTE PARTIELLE DE CEUX QUI, DURANT LA DERNIERE GUERRE, SE SONT ENROLES DANS L'UN OU L'AUTRE DES TROIS SERVICES ARMES DU CANADA :

MARINE

Bergeron, Marcel	V-4568	Marine
Berthiaume, Roland	V-35866	Marine
Valence, Paul-Emile	V-31431	Marine

ARMÉE

Beaulac, Richard (caporal)	D-137199	Corps Prév. Can.
Bélanger, Lucien-Roger	D-138667	Rég. de Maisonneuve
Bélanger, Paul-Emile	E-48663	Hôpital général
Bélisle, Robert-L. (sergent)	D-136947	Corps postal can.
Bernard, Robert	E-142369	Rég. des Voltigeurs
Bérubé, A.	E-6063	Royal 22ème rég.
Bilodeau, Albert	D-135142	Rég. de la Chaudière
Blais, Maurice	D-145237	Fus. Mont-Royal
Blanchette, Paul-Emile	D-127253	Rég. de Maisonneuve
Boissé, Joseph-M.		
Boissé, Omer	D-46158	27th Armoured corps
Boisvert, Lucien	D-610821	Fus. de Sherbrooke
Bouchard, A.	D-46046	Sherb. Rus. Reg.
Bouchard, Gérard	D-135411	Fus. Mont-Royal
Boucher, Paul-Emile	D-448485	Fus. de Sherbrooke
Bourque, Henri (capitaine)		Rég. de la Chaudière
Breton, Guy (caporal)	D-148510	
Brien, Jean-René (sergent)	D-150057	Rég. de la Chaudière
Brière, Maurice	E-630861	2-3 Field Park
Cadorette, J.-M.	D-150185	Corps postal canadien
Capping, Herb		
Capping, Ralph		
Carrier, Adrien	D-133517	Rég. de la Chaudière
Catudal, Donat		
Cayer, Omer	E-150016	Fus. Mont-Royal
Champagne, A.	D-123347	R.C.A.S.C.
Champagne, Emile	D-46495	Sherb. Fus. Reg.
Champagne, N.-J. (sergent)	D-46429	Sherb. Fus. Reg.
Chaperon, Raoul	E-73011	Hôpital général
Chicoine, Victor (caporal)	D-116140	5th Division Signals
Chrétien, Bernardin	D-625307	H.Q. 1st Canadian Army
Clowery, D.	E-4338	R.C.E.M.E.
Corbeil, Donat	E-10448	Rég. de la Chaudière
Côté, D.	D-46051	Sherb. Fus. Reg.
Côté, Willie (sergent)	D-62677	Fus. Mont-Royal
Couture, C.-H.	D-144104	Fus. Mont-Royal
Couture, W.	D-46050	58th Battery R.C.A.
D'Arcy, Laurent (sergent)	D-105125	Canadian Dental Corp
Delorme, J.-H.	D-635885	26th Field Reg.
Désilets, Roger	D-139531	Rég. de Maisonneuve
Desruisseaux, E.	E-26897	117th Regiment
Dionne, Albert	E-630141	R.C.A.S.C.
Dubé, Alphée	E-625317	Rég. de Québec
Duchesne, Paul-Emile (caporal)	D-156568	Fus. Mont-Royal
Dumas, David (sergent)	D-46089	Sherb. Fus. Reg.
Dupuis, E.-L. (caporal)	E-14218	4th Brig. Inf. Can.
Duquette, Jean-Paul (sergent)	E-19597	Rég. de Maisonneuve
Durocher, Roger (lance-caporal)	123187	R.C.A.S.C.
Faucher, Raoul	E-627803	Rég. de la Chaudière
Fontaine, R.	D-651867	Rég. de la Chaudière
Fortier, Gilles	D-150078	Fus. Mont-Royal
Fortier, René	E-10130	Fus. Mont-Royal
Galipeau, R.-G.-J.	SD-138125	R.C.A.N.C.
Garceau, W.-E.	D-6858	7-35 Battery
Garneau, Jacques	D-148264	Royal 22ème Régiment
Garon, Hector	A-109666	
Gaumond, Henri	E-109041	Etat-major Rimouski
Gauthier, Léo	E-10381	Rég. de la Chaudière
Genest, Paul-Emile E.D. (major)		Fus. de Sherbrooke
Graves, Leonard	D-145125	Rég de Maisonneuve
Grondin, Emile	E-40435	Rég de Maisonneuve
Guillette, Alcide	E-10398	Rég. de la Chaudière
Hartwell, Lloyd		
Hayes, Bert-L.	E-626697	Rég. de St-Hyacinthe



Le centre récréatif d'Asbestos, appartenant à l'Association Amateur Athlétique d'Asbestos. Cet édifice comprend un théâtre, une salle de quilles, un vaste gymnase. On y pratique nombre de sports d'intérieur et l'on y obtient de sains divertissements.

Ancêtres paternels de feu Mgr Jean-Charles Prince

1er évêque de Saint-Hyacinthe, Qué.

(Notes compilées par feu Placide Gaudet, généalogiste)

La tige de la famille Le Prince en Acadie fut Jacques Le Prince, né en France, en 1646 et marié à Port-Royal en 1678 à Marguerite Hébert, née au dit lieu en 1651, fille d'Etienne Hébert et de Marie Gaudet. Il fut l'un des premiers colons de Pisiguit (Windsor, N.-Ecosse) où il est mort en laissant plusieurs filles et trois fils; savoir: Jean, né à Port-Royal en 1679, où il épousa, le 8 janvier 1715, Jeanne Blanchard, veuve Daigle qui lui donna une nombreuse famille dont plusieurs se fixèrent au district des Trois-Rivières; Antoine, né en 1681, marié à la Grand-Prée, le 23 mai 1712 à Anne Trahan, fille de Guillaume et de Jacqueline Benoit; il s'établit à Pisiguit, paroisse de l'Assomption; François né en 16 ?, marié à la Grand-Prée, le 23 mai 1712, à Catherine Benoit, fille de Martin et de Marie Chosgros; il s'établit à Pigiguit.

J'omettrai de parler des descendants de Jean LePrince et de Jeanne Blanchard qui sont si nombreux à Saint-Grégoire et ailleurs.

Ancêtres de Mgr Prince en ligne directe:

Première génération

JACQUES LePRINCE, né en France en 1646; marié à Port-Royal, en 1678, à Marguerite Hébert, née à Port-Royal en 1651, fille d'Etienne et de Marie Gaudet.

Deuxième génération

ANTOINE LePRINCE, né en 1681, à Port-Royal. Il s'établit à Pisiguit (Windsor), en Acadie; marié à la Grand-Prée le 23 mai 1712, à Anne Trahan, fille de Guillaume et de Jacqueline Benoit.

Troisième génération

JEAN LePRINCE, né en 1725 à Pisiguit (Windsor), déporté à Philadelphie en 1755 et décédé à Bécancour, le 24 juillet 1781; marié en 1755 à Osithe LeBlanc (sa 1ère femme), morte à Philadelphie en 1763 (ou 1764); elle était née en 1734 et était fille de Jean LeBlanc et de Jeanne Bourgeois.

Quatrième génération

JEAN LePRINCE, né à Phlladelphie en 1762 (inhumé à St-Grégoire le 5 avril 1826. Il fut tué par la chute d'un arbre); marié à Bécancourt, le 24 janvier 1785 à Rosalie Bourg, née vers 1761 ou 1762 ou 1763, à Bécancour (?), fille de Bénoni et de Félicité Bourgeois.

Cinquième génération

MGR JEAN-CHARLES PRINCE, né à Saint-Grégoire-de-Nicolet, le 13 février 1804.

Remarques

19 nov. 1760 (MARIAGE BENONI BOURG-FELICITE BOURGEOIS)

Bénoni Bourg (veuf de Marie-Jos. Hébert) et de Félicité Bourgeois (veuve de Pierre LePrince) mariés à Bécancour le 19 novembre 1760.

Ce ménage était à la Rivière St-Jean le 12 août 1765 avec trois enfants, savoir: Joseph et Anne LePrince, nés du 1er mariage de Félicité Bourgeois (à Pierre Prince) et Rosalie Bourg, née en 1761 ou 1762 du mariage de Bénoni Bourg à Félicité Bourgeois.

(') Anne LePrince née le 18 décembre 1750, épousa le 7 février 1769, Laurent Tourigny. Elle périt dans un naufrage le 16 juin 1795. Elle fut l'ancêtre de feu le juge Siméon Tourigny (?).

SEPULTURE DE JEAN LePRINCE, GRAND-PERE DE MGR J.-C. PRINCE à Bécancourt

Le vingt-cinq juillet mil sept cent quatre-vingt-un par nous prêtre soussigné, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Jean LePrince, âgé de cinquante-six ans, décédé du jour précédent, muni des sacrements de l'Eglise, veuf en secondes noces de Marie Darois. Ont été présents, François Béliveau, Charles Héon, Jean LePrince et plusieurs autres parents et amis.

B. Dubois, ptre.

N.D.L.R.—Nous reproduisons de la "Galerie Canadienne de Portraits historiques" par L.-J.-A. Derome (édition de 1921), la notice biographique suivante de Mgr LePrince:

"Le premier évêque de St-Hyacinthe, Mgr Jean-Charles Prince, naquit à St-Grégoire (Nicolet) le 13 février 1804. Il fit ses études aux Séminaires de Nicolet et de St-Hyacinthe. Ordonné prêtre par Mgr Lartigue, le 23 septembre 1826, il fut successivement directeur du Grand Séminaire de Saint-Jacques, à Montréal (1826-1830), directeur du Séminaire de Saint-Hyacinthe (1830-1840), à l'évêché de Montréal, directeur spirituel de plusieurs communautés religieuses (1840-1845), fondateur et rédacteur des **Mélanges Religieux** (1840-1841), chanoine titulaire de la cathédrale (1841-1845). Le 5 juillet 1844, le pape Grégoire XVI le nomma évêque titulaire de Martyropolis et coadjuteur de Montréal. Le 28 juillet 1845, il était sacré par Mgr Bourget. Le 8 juin 1852, Pie IX l'élut premier évêque de St-Hyacinthe; il prit possession de son siège le 3 novembre suivant. Son règne dura 7 ans, 7 mois et 2 jours; il mourut le 5 mai 1860, à peine âgé de cinquante-six ans.

" Prélat très distingué et très vertueux, homme d'oeuvres autant que de doctrine, affectueux comme Saint-Jean, ferme comme Saint-Charles, il aimait les siens et ne négligeait rien pour aider à leur sanctification. Le diocèse de St-Hyacinthe lui doit l'érection de vingt paroisses, l'établissement en Amérique des Soeurs de la Présentation de Marie; il prépara la venue des Dominicains et la fondation des Religieuses du Précieux Sang.

"Mgr Prince doit être considéré comme l'initiateur de la presse catholique en notre pays; les **Mélanges Religieux** qu'il fonda et rédigea en 1840-1841, est la première publication canadienne qui s'occupa ouvertement et avant tout de la défense de la religion. Il repose dans la crypte de la cathédrale."

N.D.L.R. — Voici maintenant le texte d'une lettre que Mgr Prince faisait parvenir, en 1855, à Mgr William Walsh, qui était alors archevêque de Halifax. Par cette lettre Mgr Prince remercie et félicite Mgr Walsh d'avoir adressé une touchante lettre pastorale aux Acadiens de la Nouvelle-Ecosse à l'occasion du 100e anniversaire de la Dispersion:

Mgr William Walsh,
Halifax, N.-E.
Monseigneur,

J'avais déjà lu avec une jouissance indicible, sur un des numéros de l'**Univers**, la lettre pastorale que V. G. adressait à mes chers compatriotes les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse, à l'occasion du 100ème anniversaire de leur expulsion de la patrie, lorsque je reçus, par votre gracieuse complaisance le numéro du "**Waterford News**" qui en reproduisait le texte anglais. Cet admirable document, que je relus et que je conserve dans les Archives de mon diocèse, m'est d'autant plus cher que outre qu'il sort de votre plume ou plutôt de votre coeur, il concerne une population à laquelle je tiens par mes ancêtres. Mon grand-père et ma grand'mère étaient du nombre de ces pauvres exilés qui se réfugièrent au Canada, les uns à travers les bois, les autres à la suite de leur premier transport aux Etats-Unis.

Vous comprenez dès lors, Monseigneur, avec quelle religieuse sympathie j'ai vu que vous bénissiez leur mémoire et que vous consoliez leurs pauvres enfants. Je vous en remercie donc du profond de mon coeur; et en même temps je demande avec vous, au Ciel que mes compatriotes, les descendants de ces paisibles et religieux Acadiens, ne perdent jamais l'esprit de foi et de piété qui distinguaient leurs pères; et par là même je demande bien ardemment qu'ils ne se rendent jamais indignes des soins que vous leur prodiguez! Si ma santé et mes occupations me permettaient un jour de faire un nouveau voyage quelque part, ce serait vers votre plage, Monseigneur, que je dirigerais mes pas; ce serait vers Beau-Bassin, Grand-Pré, Annapolis et les Mines que je courrais; ce serait cette terre qui serait l'objet de mes amours et le terme de mon dernier pèlerinage. Oui, j'irais, en vous demandant l'accolade fraternelle, j'irais saluer, embrasser les rejetons de mes aïeux, et les ayant bénis avec vous, je me trouverais heureux d'avoir uni ma prière à la leur, et je ne ferais plus qu'un voeu, celui de nous revoir tous, réunis au sein de l'Eternelle patrie.

Monseigneur cette lettre vous arrivera probablement au moment de votre retour à Halifax. Permettez-moi de vous féliciter de votre heureux voyage et de prendre part à la joie qui doit inonder le coeur de vos chers diocésains. Je fais en même temps des voeux pour la conservation de vos jours et pour le parfait succès de toutes vos entreprises.

C'est dans ces sentiments que j'ai l'honneur d'être
Avec un profond respect,
Monseigneur,
De Votre Grâce
†J. C. PRINCE, Evêque
de St-Hyacinthe.

A S. G. Monseigneur Walsh,
Archevêque.
Le 1er nov. 1855.

Tableau d'Honneur (suite)

ARMÉE (suite)

Hébert, A.	D-160905	Rég. de Maisonneuve
Hébert, Albert	D-126362	R.C.A.S.C.
Jameson, R.	D-46005	22e C.T.R.
Joncas, J.-Alfred	D-121642	
Labbé, Valère	638347	Rég. de la Chaudière
Labonne, Henri (major)		Fus. de Sherbrooke
Lacroix, Léopold	D-642286	Rég. de Maisonneuve
Lahaie, Félix	D-638615	R.C.A.S.C.
Laliberté, Marcel	D-148496	Rég. de la Chaudière
Langis, Bernadette (sergent)	W-4738	Corps fém. armée can.
Langis, Léo (capitaine)		Corps méd. royal can.
Larrivée, Octave (caporal)	E-10074	Rég. de la Chaudière
Laverdière, Léo	D-447039	Fus. de Sherbrooke
Lebel, J.-P.	E-101475	2e Anti-tank
Lefebvre, René	D-106171	Royal 22ème Rég.
Lemire, J.-R. (sergent)	E-28499	
Lépine, Lorenzo	D-111870	
Letarte, Rosaire	D-57182	Royal 22ème Rég.
Lussier, Jean-Marie	E-602898	Rég. de la Chaudière
Marquis, Evariste	D-6898	4ème Rég. Art. Moyenne
Marquis, Roger (sergent)	D-153071	
Mercier, Gérard	D-107595	Fus. Mont-Royal
Mercier, Paul	D-62311	5e Corps F.M.R.
Moreau, Emilien	D-653577	Rég. de la Chaudière
Nadean, Jean (capitaine)		C.D.C.
Nadeau, Jean-Louis	D-46234	Sherb. Fus. Reg.
Nadeau, René	E-10166	Rég. de la Chaudière
Paradis, Gérard-Charles	D-143957	Rég. de la Chaudière
Paquin, Lorenzo	E-49546	Rég. de la Chaudière
Parent, Florian	E-627729	22ème Régiment
Pelletier, Paul (sergent q.-m.)	D-145070	Rég. Princess Patricia
Pépin, Marcel	E-626803	Rég. de la Chaudière
Pépin, Paul-Henri (caporal)	D-640418	Can Inf. Corp
Petit, Marcel (caporal)	D-109852	R.C.E. 3rd Bn
Plante, Ronald	D-155744	
Poulin, Jean (caporal)	D-144739	Fus. Mont-Royal
Pruneau, Roméo	D-126424	R.C.A.S.C.
Rainville, L.-R.	D-117484	3ème bat. corps des ing.
Riendeau, J.-A.	D-46172	Sherb. Fus. Reg.
Robitaille, Francis	D-46527	4ème rég. art. moyenne
Rousseau, Josaphat	D-118119	R.C.A.
Roy, J.-A.	E-643688	Rég. de la Chaudière
Simard, Philias (sergent)	D-41145	Fus. du St-Laurent
Sinotte, Gaston	E-444171	Corps des Ingénieurs
Sinotte, Roch	E-48628	R.C.O.C.
Sinotte, Roland	E-48403	R.C.E.M.E.
St-François, Raoul (sergent)	D-641756	Corps de l'ord. R.
St-Pierre, J.-P. (caporal)	D-124818	Royal 22ème Rég.
Tanguay, L.-M. (sergent)	E-625192	R.C.A.S.C.
Toutant, Jos.-Robert	D-150065	Rég. de la Chaudière
Tremblay, A.-M. (sergent)	E-110139	Rég. de la Chaudière
Tremblay, Philippe	D-138937	Rég. de Maisonneuve
Trépanier, Paul	D-15304	16th Engineer
Veilleux, Alfred (sergent)	D-124752	Fus. de Sherbrooke
Veilleux, William	E-2116	Corps d'ingénieurs
	E-21936	2ème rég. anti-avions

AVIATION

Ayotte, H.	J-45708	C.A.R.C.
Bachand, Jean-Louis (sergent)	R-132741	C.A.R.C.
Bilodeau, Jean-Paul (sous-off. brev.)	R-135137	C.A.R.C.
Bissonnette, Georges (caporal)		C.A.R.C.
Bissonnette, R.-J.	216715	C.A.R.C.
Blais, L.-H.	R-55030	C.A.R.C.
Boissé, Emile (caporal)	R-199887	C.A.R.C.
Boucher, Antoine (cap.)	R-104670	C.A.R.C.
Couture, J.-B.	R-292258	C.A.R.C.
Custeau, J.-R.	R-202210	C.A.R.C.
Darche, Guy	159776	C.A.R.C.
Girard, J.-O.-L. (sergent-pilote)	R-159587	C.A.R.C.
Girard, J.-R.-R.	R-219439	C.A.R.C.
Hatch, F.	R-117839	C.A.R.C.
Hébert, Antoine (lieutenant de section)	C-12004	C.A.R.C.
Henrie, Joseph-Ed. (sergent)		C.A.R.C.
Lamontagne, J.-R.-R.	R-144552	C.A.R.C.
Leblond, Lionel	R-154342	C.A.R.C.
Lessard, Gérard	R-211063	C.A.R.C.
Levasseur, M.-R.	R-94436	C.A.R.C.
Mercier, T.-A. (caporal)	304913	C.A.R.C.
Paradis, J.-G.	R-148238	C.A.R.C.
Rocheleau, Léopold (caporal)	R-55700	C.A.R.C.
Sinotte, John-G.	R-136698	C.A.R.C.

NOTE — Dans notre prochain numéro, nous continuerons cette liste avec tous les noms qui nous auront été fournis. Toutes les personnes, hommes ou femmes, qui ont servi dans l'une ou l'autre des trois forces armées du Canada, sont invitées à nous faire parvenir leurs noms. Adressez à: La Tribune, Sherbrooke, Qué.

Mgr Antoine Racine

Premier évêque de Sherbrooke

(par l'abbé Elie-J. Auclair)

Un évêque pionnier

Erigé le 23 août 1874, le diocèse de Sherbrooke, dont le vaste territoire comprend presque tous les Cantons de l'Est, eut son évêque en octobre suivant, et c'est Mgr Racine, sacré à Québec le 18 de ce mois, arrivé à Sherbrooke le 20, qui, le premier, gouverna le diocèse, jusqu'au jour de sa mort, le 17 juillet 1893, soit pendant dix-neuf ans. Au début de son administration, le nouvel évêque ne comptait sous sa juridiction que 27,000 fidèles et 27 prêtres missionnaires. Quand il mourut, le diocèse était desservi par 84 prêtres, en y comprenant ceux qui étaient professeurs au séminaire fondé par lui, les 27,000 diocésains de 1874 étaient passés, en 1893, au nombre de 60,000 et 54 églises paroissiales avaient remplacé les 23 chapelles de mission des commencements. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes. On peut écrire, sans crainte d'errer, que Mgr Racine a été, en plus d'un sens, un évêque pionnier, je veux dire un organisateur, un colonisateur et un constructeur de premier ordre.

Les prédécesseurs

C'est en 1816, un peu plus d'un demi-siècle avant l'arrivée de Mgr Racine, que la "mission" de Sherbrooke s'était ouverte au culte, avec M. Raimbault, prêtre du Séminaire de Nicolet, qui y vint de temps en temps, ou périodiquement, exercer le saint ministère, de 1816 à 1823. Puis, l'abbé Holmes, premier prêtre résident des Cantons de l'Est, qui avait son centre d'action à Drummondville, desservit les "missions" alors très espacées de la région, de 1823 à 1827. Trois prêtres irlandais, MM. Power, Puisley et Robson, tous les trois plus tard victimes de l'épidémie du typhus de 1847, furent ensuite missionnaires à Sherbrooke, mais sans le titre de curé, de 1827 à 1834. Après eux, quatre autres prêtres, de langue anglaise également, ayant ceux-ci le titre de curé, MM. McMahon, Harkin, O'Reilly et McGauran, avaient été en charge de la "mission-paroisse", de 1834 à 1853. Comme, à cette époque, les catholiques des "townships" étaient en majeure partie des fils d'Irlande, on leur donnait naturellement des missionnaires de leur race et de leur langue. En 1853, Mgr Prince, de Saint-Hyacinthe, de qui relevait Sherbrooke, constatant que les Canadiens français, augmentant sans cesse, l'emportaient désormais en nombre, nomma, à Sherbrooke, le premier curé canadien-français, M. Alfred Elie Dufresne, qui a vécu là tout près de quarante ans, de 1853 à 1891, comme curé d'abord, ensuite comme vicaire général de Mgr Racine depuis 1874. Homme de zèle, très actif, pondéré et prudent, M. Dufresne travailla, avec autant de tact que d'énergie, à l'expansion de la vraie foi et, en fait, organisa d'abord, avec un beau succès relatif, le futur diocèse, à l'administration duquel il fut ensuite mêlé pendant les vingt dernières années de sa vie.

La carrière de Mgr Racine

Antoine Racine était né, le 26 janvier 1822, à Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette. Ses ancêtres paternels venaient de la Normandie et son père était un modeste forgeron. Le premier Racine (Etienne), arrivé au pays au XVIIème siècle, s'établit sur la côte de Beaupré et épousa Marguerite Martin, fille d'Abraham, près de Québec. Le forgeron Michel, leur petit-fils ou leur arrière-petit-fils, épousa Louise Pépin, apparentée à la famille Bédard. C'est chez son grand-oncle, Antoine Bédard, curé de Charlesbourg de 1823 à 1837, que le jeune Antoine Racine commença ses classes de latin. En 1834, on le trouve au séminaire de Québec, où il eut comme condisciples ceux qui sont devenus plus tard Mgr Taschereau, Mgr Horan, Mgr Langevin (Jean), Mgr Sweeney, Mgr McIntyre, le curé Auclair (de Québec), l'aumônier Trudelle (de l'Hôtel-Dieu de Québec). L'abbé Holmes, l'oncle de l'historien Alfred-Duclos Decelles, qui avait été le premier prêtre résidant des Cantons de l'Est, fut l'un des professeurs d'Antoine Racine. L'on a raconté qu'il se plaisait aux examens publics à faire briller ses talents oratoires pleins de promesses.

Ordonné prêtre le 12 septembre 1844, l'abbé Racine fut d'abord vicaire à La Malbaie (1844-1848), puis premier curé de Saint-Eusèbe de Stanfold, aujourd'hui Princeville (1848-1851), ensuite curé de Saint-Joseph de la Beauce (1851-1853), et enfin curé de Saint-Jean-Baptiste, dans la ville de Québec, pendant vingt et un ans (1853-1874). Elu premier évêque de Sherbrooke, par le Pape Pie IX, le 1er septembre 1874, il fut sacré par Mgr Taschereau, dans son église Saint-Jean, à Québec, le 18 octobre suivant et prit possession de son diocèse le 20 du même mois. Il avait 52 ans et devait fournir une carrière épiscopale de près de vingt ans. Ajoutons que deux de ses frères s'étaient comme lui, consacrés au service des autels; son aîné, l'abbé Michel Racine, né en 1815, mort en 1845, qui fut vicaire à Saint-Roch et à Château-Richer, et son cadet, Mgr Dominique Racine, né en 1828, mort en 1888, qui a été, de 1878 à 1888, le premier évêque de Chicoutimi.

Ses vertus et ses talents

Homme de vertu éprouvée, très régulier et pieux, administrateur prudent et sage, Mgr Racine était doué de beaux talents naturels. Quand je l'ai connu — c'était à Rome, au collège canadien, en 1891 — il avait 69 ans et il était évêque depuis dix-sept ans. Beau vieillard, assez grand, bien découplé, alerte et souple, avec, sous son front chauve et sa chevelure toute blanche, une figure animée d'homme d'action, l'air avenant et le sourire engageant, il nous paraissait, à nous les étudiants d'alors, surtout paternel et bon. Mais il avait aussi beaucoup de dignité. Il inspirait tout ensemble l'affection, et le respect.

A Sherbrooke, de rares anciens s'en souviennent, il n'en allait pas autrement. La bonté, chez ce digne évêque, tempérait ce que l'exercice de l'autorité a toujours d'un peu sévère. Il gouvernait hardiment, selon le mot de Bossuet, a-t-on écrit de lui, c'est-à-dire avec force et fermeté, mais aussi avec douceur et bonté, selon le conseil de Fénelon aux pasteurs des âmes: soyez mères! Il connaissait ses curés et ses curés le connaissaient. C'étaient pour lui des frères autant que des fils de Dieu. Il les mettait à l'aise. Aussi, ses prêtres lui parlaient-ils à coeur ouvert, sans contrainte. De la même façon, ses relations avec les simples fidèles étaient pleines d'un noble abandon et toujours empreintes de cordialité. Il savait sans doute garder la distance que sa situation commandait. Au besoin, l'éclat de son oeil clair et brillant, sous le sourcil froncé, eut vite rappelé à l'ordre celui qui aurait été porté à s'oublier. Mais, au dire de ceux qui l'ont le mieux connu, la bonté et la bienveillance dominaient tous ses agissements.

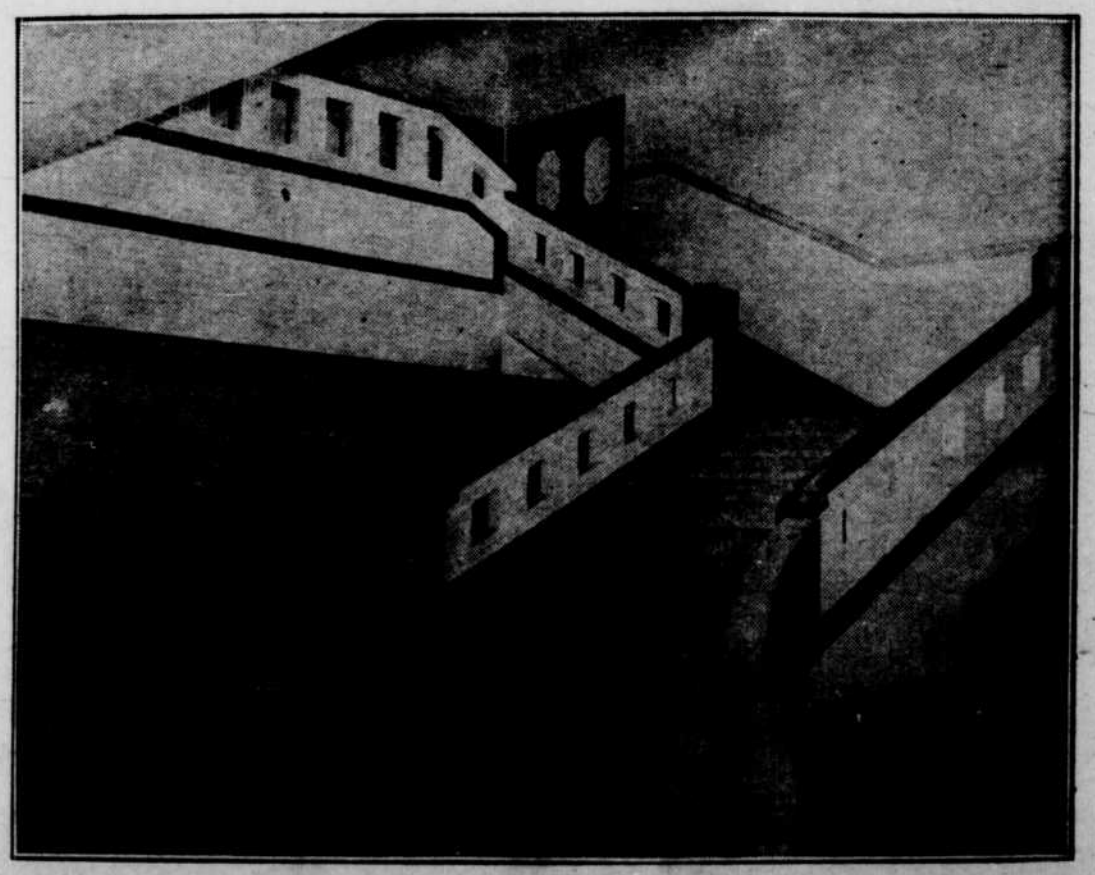
Entre autres heureuses aptitudes, Mgr Racine possédait un remarquable talent de parole. Il chantait bien et il prêchait avec beaucoup d'éloquence. Il fut longtemps, avant de devenir évêque, et pareillement dans la suite, l'invité des grandes circonstances pour glorifier nos saints mystères, pour célébrer les fastes de notre histoire et même pour louer nos grands hommes. M. le curé Roy, de Saint-Gérard de Wolfe, a édité, en 1928, un volume des principaux discours de Mgr Racine, prononcés de 1860 à 1890, qui sont encore bien intéressants à lire. Le regretté Mgr Lefebvre écrivait, dans la préface de ce livre, les lignes significatives que voici: "Mgr Racine faisait belle figure dans les chaires de nos plus vastes églises. Par sa prestance majestueuse, l'autorité de son regard et la dignité de son geste, il s'imposait à l'attention de son auditoire, pour le subjuguer ensuite par la puissance de son verbe. Possédant une voix superbe, il dominait les foules avec une étonnante facilité. Ses discours étaient préparés avec soin, et appris avec exactitude. Le style en était châtié et la phrase élégante. Il ne dédaignait pas les ornements de la rhétorique, mais il en usait sobrement. Il s'appliquait avant tout à imprégner sa prédication de cette doctrine solide qu'il puisait dans les Saints Livres, source authentique de l'éternelle vérité..."

Les oeuvres du premier évêque de Sherbrooke

En plus des oeuvres qu'il consolida ou qu'il établit dans sa ville épiscopale, le Mont-Notre-Dame des Soeurs de la Congrégation, le séminaire Saint-Charles, les écoles, l'hôpital des Soeurs Grises, d'autres encore, Mgr Racine fonda tout près de trente paroisses ou missions à travers son diocèse. Suivant l'exemple d'un Mgr Plessis ou d'un Mgr Bourget, il fut un apôtre actif et jamais lassé de la colonisation, par la paroisse, par l'église et par l'école. Créer, ériger, construire, coloniser, avec prudence et sagesse, mais en même temps avec hardiesse et constance, telle fut la pensée maîtresse et directrice de son administration épiscopale. Par là même, il a été un chef d'Eglise conquérant et un bienfaiteur de sa race.

Il convient d'ajouter que, pendant pas loin d'un quart de siècle et davantage encore, comme curé de Saint-Jean à Québec et comme premier évêque des Cantons de l'Est, Mgr Antoine Racine a pris sa part de responsabilité dans toutes les mesures qui concernaient la vie et l'avancement de l'Eglise au Canada et qu'il a été mêlé à toutes les affaires importantes qui intéressaient l'avenir religieux et national de ses compatriotes.

Comme Mgr Bourget, comme Mgr Taché, comme Mgr Laflèche, Mgr Antoine Racine a été un grand évêque et un grand patriote.



L'hôtel-de-ville de Granby est l'un des plus beaux et des plus modernes de toute la province. L'on voit ici le grand escalier, conduisant à la salle des délibérations.

Table des matières

Page

1—Une suite à nos deux Cahiers historiques...

2-4—Trois chaînes de collines dans les Cantons de l'Est.

4-6-8-10-12—Les Apalaches, de formation fort ancienne.

12-14-16-18—La ville de Sherbrooke.

20-22-24-26—Industries diversifiées, base d'avenir.

28-30-32-34-36-38-40-42-44 — Les Cantons de l'Est en statistiques.

46-48-50-52-54—Sherbrooke, un centre sur la carte de l'air.

54-58-60-62-55—Vif essor à nos mines durant la guerre.

64-66-68-70-72 — Les Cantons de l'Est — Eden touristique.

74-76—Trois florissantes paroisses à Magog.

76-78—Magog attend trois industries nouvelles.

78—La piste de ski la plus rapide de l'Est du Canada — A Magog.

80-82-84-88-92—25 millions d'érables entaillés bon an, mal an.

86—Les Cantons de l'Est, paradis des pêcheurs.

90-92-94-96—La région foisonne en lacs poissonneux.

98-100-102-104-106—La forêt: notre première richesse nationale.

106-108-110—Un million d'alevins par an pour empoissonner les lacs et rivières des Cantons de l'Est.

Page

110-112-114—La préparation des peaux pour le marché des fourrures.

116-118—Les Cantons de l'Est sont riches en gibier.

118-120-122—Chant de femme et sermon de prêtre... ou Notre diocèse sous quatre épiscopats.

122-124-126—L'Association Forestière des Cantons de l'Est incorporée.

128-130-132—Les rouages compliqués d'un quotidien.

132-134—Notes gaies sur un sujet triste ou Dialogue des vivants et des morts.

136—L'homme qui était mort gelé en allant voir sa mère mourante...

138-140-141-142—Massacre d'innocents.

142-144-146-148-154-156 - 158 - 160 - 162—L'or alluvionnaire dans les Cantons de l'Est.

150—Warwick progresse grâce à la bonne entente de ses chefs tant civils que religieux.

152—Victoriaville — Industries de Victoriaville.

158—Princeville — Les industries de Princeville.

160—Plessisville — Les industries de Plessisville.

163-165—Tableau d'Honneur.

164—Ancêtres paternels de feu Mgr J.-C. Prince.

166—Mgr Antoine Racine.

Index des annonceurs

Page 2 de la couverture — Dominion Burlington Mills
Page 3 de la couverture — C. O. Saint-Jean, Limitée.
Page 4 de la couverture — Dominion Textile Company Limited.

Page

3 — Banque de Montréal.
4 — La Fonderie Légaré
5 — Canadian Industries Limited
6 — J.-L. Gilbert
7 — Austin Glove Manufacturing Co. — Canadian Sturdy Chain Co. Ltd.
8 — Canadian Fairbanks-Morse
9 — Comptoir des Cultivateurs Enr. — Maison E.-W. Caron.
10 — Arnold's
11 — Joseph Labrecque.
12 — Chez Yvette.
13 — Banque Canadienne Nationale.
14 — J.-A. Pigeon Enr.
15 — Canadian Ingersoll-Rand.
16 — Conway & Conway Limited.
17 — La Compagnie d'Assurance Stanstead & Sherbrooke.
18 — Quebec Rayon Mills — Autobestos Manufacturing Co. Limited.
19 — Banque Canadienne de Commerce.
20 — Harold Munkittrick.
21 — MacKinnon Structural Steel Co., Ltd.
23 — The Murphy Paint Company Limited — Page Sangster Printing Co. Limited.
25 — Thompson & Alix, Ltée.
26 — J. Gagné & Cie, Ltée.
27 — Julius Kayser & Co., Limited.
28 — H.-J. Delisle, Enr.
29 — Les Peintures Sherwin-Williams.
30 — Classon Knitting Mills Limited.
31 — Codère Limitée.
32 — Henri Girard.
33 — Paton Manufacturing Company.
34 — J.-N. Boisvert.
35 — Bruck Silk Mills Limited.
36 — John Milford & Son.
37 — Sherbrooke Trust Company — Southern Canada Power.
38 — Tricotex Company Limited.
39 — Sherbrooke City Transit Co. Ltd — La Compagnie de Transport Provincial.
41 — J. S. Mitchell & Company.
42 — J.-O. Rouillard — Laiterie Coopérative Canadienne.
43 — Shawinigan Water & Power Co.
44 — E. T. Tent & Awning Co. — Garage Gilbert.
45 — Aeroxon Fly Catcher of Canada, Limited.
46 — Gagnon & Cie, Limitée.
47 — La Banque Royale du Canada.
48 — Garand Service.
49 — Le Cie des Frais Funéraires des C. de l'Est.
51 — A.-R. Wilson Limited.
53 — Fraser Bros, Limited — Crown Laundry of Sherbrooke, Limited — Les Jardiniers Modèles — Carnation Company, Limited.
54 — Sherbrooke Auto Spring.
55 — The Steel Company of Canada, Limited.
57 — Emilien Gingras — Panther Rubber Co. Ltd.
59 — Jim's Restaurant — Bas "Sheer Tex" — The Martin-Senour Co. Ltd.
60 — Michaud & Fils
61 — Northern Electric.
62 — Zeller's.
63 — Duranleau-Jalbert.
64 — Massey-Harris.
65 — Fabi & Fils Limitée — Trust Général du Canada.
66 — Sherbrooke Pure Milk Company Limited.
67 — Jean-Paul Perrault — Compagnie Cyr & Allard Limitée.
68 — J.-L. Dupuis.
69 — C.-W. Dunn — Germain Landry — Sherbrooke Auto Electric — Filigrane Specialty.
70 — Elizabeth Bradley.
71 — Martin Motor Sales.
72 — Jean-Louis Blanchard.
73 — J.-M. Nault, Limitée.
75 — Magog Enterprise Print — J.-C. Bergeron — Hôtel Union.
77 — Conseil de ville de Magog.
78 — Ball Bros Transport Ltd.
79 — Hôtel "Grand Central" — Chez "Margot" — Laiterie de Magog Enr. — Industrial Specialty Manufacturing.
80 — Magog Excelsior Pad Company.
81 — Bijouterie Turgeon — Théâtre Capitol Magog — White's Reg'd. — Omer Beaudoin — Patch Bros — Colin C. MacPherson — Noël Goyette — René Viens.
82 — Millette & Frères.
83 — Excelsior Printing Company — Florianne Beaudry Enr.
84 — Quincaillerie E.-E. Gauvin Enr.
85 — Henri Gaudreau — Rations Balancées "Orford" — Théodore Langlois.
87 — Modern Dry Cleaning Enr. — Société Coopérative Agricole de Magog — Meubles Pouliot Furniture.
88 — Central Cleaning Enr. — Lussier & Fils.
89 — Lagrandeur Auto Service — The Roxton Mill & Chair — Produits "Garde" — Pharmacie Robert — Maurice Lalumière — Waterloo Drive Yourself — Poste Champlain — Couture & Frères — Slack Brothers.
90 — J.-O. Biron Enr. — Ball Bros Transport Ltd — United Maple Products, Ltd.
91 — Granby Elastic Web Limited — World Wide Gum Co., Limited.
92 — Station de Service Cowansville — Meubles Robbs Enr. — Hôtel Brome Lake.
93 — Magasin Victoria "Premier" — Pharmacie Brault — A.-W. Bourgeois — Buzzel Bros — Boulangerie Cowansville — Ferronnerie Cowansville Enr. — Ritz, 5c-10c-15c à $1.00 — Vilas Furniture Company, Limited.
94 — Mitch Drive Yourself & Garage — Hôtel "Knowlton Inn".

Page

95 — L'Oiseau Bleu — Cowansville Building Supplies Reg'd — Footwear Findings of Canada Limited — Bernard & Larocque restaurant — E.-J. Person Transport — J.-J. Barker Company.
96 — J.-L. Deslières — Produits Laitiers de Sutton — Darrah Bros Limited.
97 — Missisquoi & Rouville — The Torrington Company Limited.
98 — Hôtel "New Abercorn House".
99 — G.-N. Thompson & Sons — H. Després Limitée — Restaurant Kool Korner — Hôtel "Mountain View" — The Angoras of Abercorn Limited.
101 — Martin & Frères — Crawford's Service Station — Hôtel Maple — Bell's Meat Market — Stanstead Granite Quarries Limited — Dominion Glove Co., Ltd — Hôtel Beebe — H.-A. Godbout — Marché de Luxe — Slack Bros Reg'd — The B.B. Glove Mfg Co., Ltd — New Cliff House.
102 — Wyman's Service Station.
103 — Rock Island Overall — Dairy Association Co. — The Del Monty Hotel — Three Villages Building Association, Limited — Rock Island Hardware & Plumbing Supplies — London Café — La Boulangerie de Stanstead — Frappier Transport — Théo. Pouliot.
104 — Clarke & Sons Ltd — Wharram Bros — Coopérative Canadienne des Producteurs de Laine.
105 — J.-A. Petit & Fils — Restaurant "Royal" — C.-O. Swanson — J.-R. Gervais & Fils — Quebec Maple Products — John Nichol & Son — C.-N. Bolduc Mfg Co. — W.-A. Bown.
106 — Hôtel Georgian — Station de Service "Lennox".
107 — Union Screen Plate Company of Canada Limited.
108 — B.-C. Lemoine.
109 — Lefebvre Enr. — J.-B. Dionne Enrf. — Marcoux & Frères — Hôtel Canada — The Needleworks Limited — D.-S. Bachand — J.-A. Lebel & Fils.
110 — Law's Garage — Wilfrid-A. Gagnon — C.-S. Bailey.
111 — Zéphirin Rousseau — Restaurant Griffin's — Crèmerie Sawyerville — Sawyerville Manufacturing Company Ltd — Hôtel Sawyerville House — Madame B. Campeau — Sawyerville Undertaking Parlors — J.-A. Lowry.
112 — H. Casavant.
113 — Restaurant "Lanterne Verte" — Hôtel "Osgood House" — R. Wallace & Sons — J.-Alcide Leclair — Ernest Dumont — Garage D. Giroux — P.-D. Lavigueur — Cookshire Woollen Mills.
114 — Scotstown Motors Enr. — Scotstown Clothing Company — E. Beaucheane.
115 — F. Lizotte & Fils — Hôtel Scotstown — Laurent Charbonneau — Garage Morrison — Guelph Cask Veneer & Plywood Company, Limited.
117 — Blais Inc. — Albert Blais, prop. — Hôtel Royal — Megantic Mfg Co.
119 — Henri Latulippe — P.-E. Gosselin — Lake Megantic Pulp Co. — Studio de Musique Enr. — Elodien Duclos — Hôtel Jacques-Cartier — Raoul Giguère — Pharmacie Frontenac Enr.
121 — Garage Blais Enr. — "Chez Raymond" — Jos. Dion — Hôtel Queen's — Jos. Huot & Fils — Vulcanisation Mégantic Enr. — Manoir du Lac — La Cie Torpedo de Mégantic Ltée.
122 — Hôtel "Manoir Hébert" — Studio Irénée.
123 — J.-L. Monfette — La Ferronnerie Demers — J.-E. Ferland — Chez Weinstein's.
124 — O. Bergeron.
125 — Laiterie Bédard — St-Cyr & Cie, Ltée — Poste de Service "Champlain" — Magasin Lafayette — The S. N. Bishop Casket Company.
126 — Marcel Lemieux — Lou Boudreau.
127 — Pyramid Paper Products Limited — Brompton Pulp & Paper Company, Limited.
128 — Industrial Stampings Limited.
129 — Conseil de Ville de Windsor-Mills.
130 — Hôtel Château Windsor.
131 — Canada Paper Co.
132 — Laiterie Bergeron & Fils — Onil Champagne.
133 — Chez Pitou — Pharmacie Dubrule — Nazaire Roy Enr. — Garage Desaulniers — J.-E. Lemieux.
134 — Z. Rousseau Enr. — F. Paquet Enr.
135 — General Foundry Company — J.-H. Morin — La Fonderie Bourget Enr. — Théâtre Caro — Magasin Bergman.
136 — S.-E. Desmarais & Cie.
137 — J.-H. Fleury — Hôtel Brunswick — Théâtre Myra — Lucien Cabana — Restaurant Lou.
138 — Quinn Bros Rerg'd.
139 — Louis-P. Girard — J.-A. Simoneau — Girard Enr. — R.-A. Marcotte — Conseil de Ville de Richmond.
141 — Hôtel Cartier — Danville Furniture Company Limited — Vermette & Fils, Limitée — J.-G. Nadeau Enr. — Lotbiniere Pulp & Paper Company Limited.
142 — Magasin 5c - 10c - 15c à $1.00 — Garage Hinse.
143 — Canadian Johns-Manville Co., Limited.
144 — Imprimerie Commerciale d'Asbestos — Asbestos Dry Cleaning.
145 — J.-B. Monfette — Réal Desrochers — Boulangerie Asbestos — Ernest Parenteau Louis Houle — Théâtre Club House.
146 — J.-Emile Côté — Lionel Dion — La Crémerie d'Asbestos Enr.
147 — Les Quatre Saisons Enr.
148 — U.-Edgar Bruneau — Garage Senneville — Manufacture de laine d'Asbestos Enr.
149 — Hector Boudreau — Caisse Populaire d'Asbestos — Fernand Prince — René Delorme — Asbestos Mattress Mfg. Company — Laiterie d'Asbestos Enr.
150 — J.-A. Baril — Warwick Overall Company.
151 — Auberge des Bois-Francs — Edgar Gingras — Dominion Comb & Novelty Company — Warwick Woollen Mills Limited.
152 — Taxi Victoriaville — La Pharmacie de Victoriaville — La Pharmacie Massicotte.
153 — Victoriaville Mattress, Spring & Bed Co. — Chez Fernand Self-Service — Cie d'Autobus Modernes Enr. — R. Lamirande — Garage J.-R. Plourde.
154 — La Fonderie "Universel" — L'hôtel Manoir Victoria.
155 — Victoriaville Furniture Ltd.
156 — Le Théâtre Victoria — Café "De Gaulle".
157 — Victoriaville Specialties Company Limited — Au Bon Ton Enr. — La Compagnie Jutras Limitée — Le Système Comptant Enr.
158 — Princeville Woodcraft and Plastics Limited — Hôtel des Bois-Francs — Wellie Leclerc.
159 — Abattoir de la Coopérative Fédérée de Québec — Princeville Chair Company, Limited — La Salle Knitting Limited.
160 — Eudore Fournier & Fils — Radiateur Plessis Limitée.
161 — Boulanger & Compagnie — Somerset Venetian Blind Mfg. Co. — "Le Syndicat de Plessisville" — Belleville Woodwork — Grégoire Tardif Vulcanisation — Café "Chez Roy" — La Tricoterie Somerset Limitée.

Appel de la

CROIX-ROUGE

aux femmes de la région de

SHERBROOKE



Voici un appel urgent à toutes les femmes de bonne volonté.

La Société Canadienne de la Croix-Rouge doit expédier CINQUANTE MILLE colis aux prisonniers de guerre en Asie. L'objectif fixé pour la province de Québec est de 20,000 colis qui devront être préparés et expédiés sous peu. Il n'y a pas de temps à perdre.

Ces colis destinés aux nôtres, prisonniers des Japonais, contiendront les articles suivants: serviettes, mouchoirs, chaussettes, rasoir et lames, crème à barbe, brosse et pâte à dents, savon, peigne, papier à lettre, enveloppes et crayon. cartes à jouer, gomme à mâcher, cigarettes, tabac, pipe et lunettes fumées.

Chacun de ces articles doit être multiplié par 20,000, par exemple, les chaussettes qui devront être tricotées. Cela représente beaucoup de travail. Aussi demande-t-on aux aides bénévoles des différentes unités de la Croix-Rouge de mettre tout autre travail de côté pour tricoter des chaussettes en laine grise ou kakie. Hâtez-vous mesdames, c'est urgent. Vous trouverez la laine nécessaire à votre unité.

Mais, les membres de la Croix-Rouge ne pourront exécuter seuls ces travaux et c'est pourquoi on fait appel à toutes les femmes de la province qui veulent participer à cette oeuvre méritoire.

Il faudra aussi confectionner des milliers de sacs pour empaqueter les articles sus-mentionnés. Ces sacs ainsi que les chaussettes tricotées sont requis immédiatement.

On ne doit pas oublier que la préparation et l'expédition de 20,000 colis, au centre de la Croix-Rouge ,exigeront du temps. Il faudra donc que tout le matériel des différentes succursales soit envoyé aux quartiers généraux sans retard.

La victoire en Europe n'a pas diminué la tâche de la Croix-Rouge, loin de là. Les besoins des pays libérés tels que la France, la Belgique, la Hollande, la Norvège, la Pologne, etc., sont immenses. La Croix-Rouge doit être à l'oeuvre plus que jamais et elle a besoin de la coopération des femmes de la région de Sherbrooke comme de celles de toute la province autant pour aider à soulager la misère des populations européennes que pour venir en aide aux soldats alliés prisonniers des Japonais.

La Croix-Rouge doit être capable de faire face à toutes les situations. La tâche qui nous est assignée à nous, Canadiennes de cette province, est sans doute considérable mais nous sommes capables de l'exécuter.

Toutes les succursales de la Croix-Rouge bourdonnent d'activité mais on a besoin de toutes les volontaires possibles. Vos services sont précieux ,on a besoin de vous immédiatement. Que vous puissiez consacrer une heure ou toute une journée ,communiquez tout de suite avec l'unité de la Croix-Rouge la plus proche ou adressez-vous à

LA CROIX-ROUGE CANADIENNE

SUCCURSALE DE SHERBROOKE

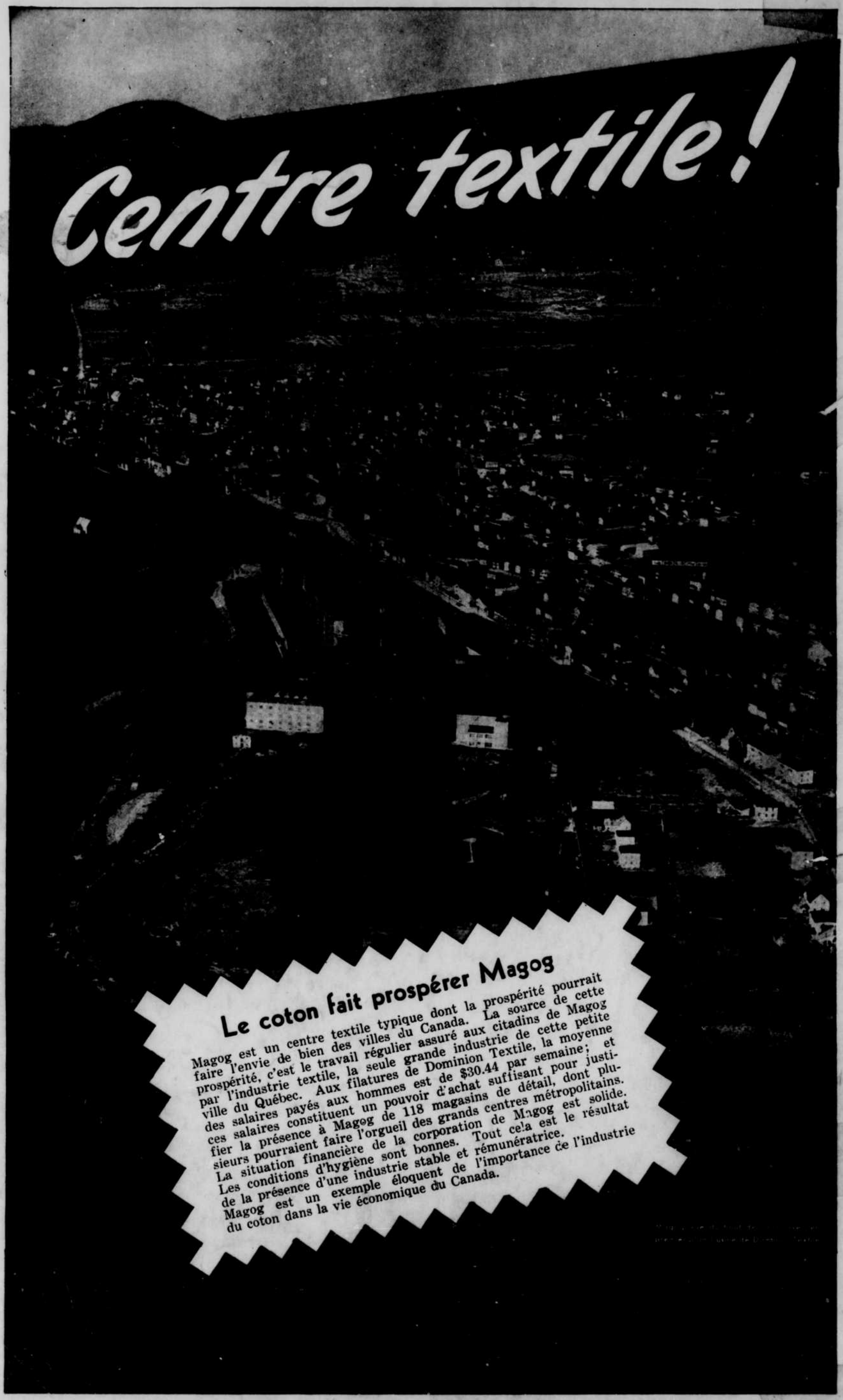
Edifice de la Banque Canadienne de Commerce, rue Dufferin

Cette annonce, publiée dans le but d'aider la Croix-Rouge à recruter des volontaires pour une tâche urgente, est commanditée par

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

MONTREAL **BERTHIERVILLE**

Centre textile!



Le coton fait prospérer Magog

Magog est un centre textile typique dont la prospérité pourrait faire l'envie de bien des villes du Canada. La source de cette prospérité, c'est le travail régulier assuré aux citadins de Magog par l'industrie textile, la seule grande industrie de cette petite ville du Québec. Aux filatures de Dominion Textile, la moyenne des salaires payés aux hommes est de $30.44 par semaine; et ces salaires constituent un pouvoir d'achat suffisant pour justifier la présence à Magog de 118 magasins de détail, dont plusieurs pourraient faire l'orgueil des grands centres métropolitains. La situation financière de la corporation de Magog est solide. Les conditions d'hygiène sont bonnes. Tout cela est le résultat de la présence d'une industrie stable et rémunératrice.

Magog est un exemple éloquent de l'importance de l'industrie du coton dans la vie économique du Canada.